Ruſs. 96.

Manstein

V. 7872-

MEMOIRES
HISTORIQUES, POLITIQUES ET MILITAIRES
SUR
LA RUSSIE,

depuis l'année MDCCXXVII, *jusqu'à* MDCCXLIV.

Avec

un Supplément, contenant une idée succincte du Militaire, de la Marine, du Commerce &c. de ce vaste Empire.

Ouvrage écrit en François

par

LE GENERAL DE MANSTEIN.

Avec la vie de l'Auteur

par

M. HUBER,

& une carte géographique.

LEIPZIG,

CHEZ LES HERITIERS WEIDMANN ET REICH, 1771.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

AVERTISSEMENT.

Une partie du Public connoit déja ces Mémoires par les journaux qui ont annoncé l'édition angloiſe. Dans un court avertiſſement le célébre M. Hume nous apprend qu'il a reçu l'original françois de Milord Marſhal pour le publier en Angleterre; mais, qu'ayant penſé qu'une traduction angloiſe ſeroit plus goûtée à Londres, il l'a fait traduire & l'a donné dans ſa langue.

Il importe peu au Public de ſavoir par quel hazard le Libraire de cette édition a eu le véritable Manuſcript des Mémoires ſur la Ruſſie; il ſuffit qu'il le tient d'un ami du feu Général de Manſtein, & qu'il ſe flatte qu'on verra avec plaiſir cet ouvrage tel qu'il a été compoſé. L'original paroit donc pour la première fois, & l'on peut avancer hardiment qu'il eſt bien ſupérieur à la copie angloiſe, qui eſt tronquée en beaucoup d'endroits. Le françois renferme une infinité d'anecdotes ſur les Favoris & ſur les autres perſonnes qui ont joué un grand rôle en Ruſſie, comme ſur Leſtocq, Raſoumowsky, Munich, Oſtermann, Beſtuſchef, &c. anecdotes qui ne ſe trouvent pas dans l'Anglois. Et pour ne rien laiſſer à déſi-

rer là dessus, on y a ajouté quelques additions & quelques notes, d'après le Magazin pour l'histoire moderne *) de M. le Docteur Busching, qui, ayant été longtems en Russie, a connu la plupart de ces hommes.

L'Auteur, qui a servi non seulement dans le Militaire de Russie, mais encore qui a été employé dans le Cabinet, s'est trouvé dans la vraie position pour bien savoir les faits. A une connoissance parfaite de la langue & à une relation intime avec les premières personnes de l'Etat, M. de Manstein ajoutoit un esprit solide & posé, fort éloigné de cet enthousiasme ou de cette prévention nationale à laquelle tant d'Ecrivains se laissent séduire sans s'en appercevoir. C'est un homme d'un sens droit & d'une ame honnête qui narre les faits comme il les a vus. S'il est des gens qui ayent à se plaindre de lui sur cette maxime: *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire!* ils doivent se rappeler, que l'Auteur n'a d'abord écrit que pour ses amis & qu'il n'a fait, pour ainsi dire, que penser tout haut.

Ces Mémoires commencent à la mort de Catherine I, en 1727, & finissent vers les premières années du règne d'Elisabeth, en 1744: M. de Manstein n'a voulu écrire que les événements dont il a été temoin occulaire, ou

*) V. Magazin für die neue Historie und Geographie, angelegt von D. Anton Friedrich Büsching &c. Hamburg 1767. in 4.

ou dont il a eu une connoiſſance particulière. Pour répandre plus de jour ſur pluſieurs faits & pour montrer les changements arrivés depuis environ quatre-vingts ans dans le Gouvernement, la Législation, le Commerce, le Militaire, & en général dans les mœurs des Ruſſes, il a ajouté un ſupplément, où il remonte aux tems de quelques anciens Czars & ſurtout de Pierre I.

M. de Manſtein, dans un petit Avertiſſement, réclame l'indulgence des Lecteurs pour les fautes de François qui ont pu lui échapper, ayant écrit dans une langue qui n'eſt pas la ſienne. En effet ſon ſtyle eſt diffus, & ſes phraſes, presque toujours très-longues, ne ſont ſouvent pas finies, ſans parler des expreſſions impropres & des tours étrangers. J'ai tâché de remédier à ces inconvénients, autant que j'en ai été capable & que le tems me l'a permis; j'ai retranché des répétitions trop fréquentes & j'ai reſſerré quelque fois ſes idées; mais je ne me ſuis presque jamais permis de toucher au ſens du texte. Maintenant j'ai à réclamer l'indulgence du Public pour moi-même, puisqu'après cette déclaration, on ſera en droit de m'imputer les fautes qu'on trouvera dans cet ouvrage. Je ſais bien, que malgré mes ſoins l'on en trouvera encore beaucoup, ſurtout au commencement du livre; mais je me flatte qu'on ſera grâce au ſtyle en faveur de la matière.

Le Public ſera peut-être curieux de ſavoir quelques circonſtances de la vie & de la mort du Général de Manſtein. Pour ſatisfaire ſa curioſité, j'ai recueilli tous les traits épars qui le caractériſent; mais pour le fond je me ſuis ſervi de la compilation de M. le Docteur Pauli *) à qui la famille a fourni des Mémoires particuliers.

Leipzig ce 15 Avril 1771.

HUBER.

*) Leben groſſer Helden des gegenwærtigen Krieges, geſammlet von D. Carl Friedrich Pauli &c. Dritter Theil. Halle 1759.

ABREGE DE LA VIE DE M. DE MANSTEIN.

Christophe Hermann de Manſtein naquit à Petersbourg le 1 Septembre 1711, d'Erneſt Sébaſtien de Manſtein & de Dorothée de Ditmar. Son pere, originaire de Bohème d'une ancienne maiſon, poſſédoit des terres dans la Pruſſe Ducale où ſes Ancêtres s'étoient réfugiés à cauſe de la religion. Attiré en Ruſſie par Pierre le Grand, il ſervit ce Prince avec diſtinction, &, après avoir paſſé par tous les grades militaires, il fut fait Lieutenant-Général & Gouverneur de Réval. Il avoit épouſé en Ruſſie la Fræule de Ditmar, iſſue d'une des premières familles de la Suéde qui poſſede encore des terres en Livonie. De quatre enfants qu'elle lui avoit donnés deux moururent en bas âge: une ſeule fille, Madame de Gersdorf, dont le mari eſt mort Capitaine au ſervice de Ruſſie, eſt encore vivante & demeure en Livonie auprès de ſa mere. Je pourrois m'étendre ſur le mérite & ſur l'origine des ancêtres de celui dont j'entreprens de tracer rapidement quelques traits de ſa vie; mais

ſes qualités perſonnelles me diſpenſent d'emprunter ces ſecours étrangers. M. de Manſtein eut le bonheur plus rare de naître de parents ſenſés qui veillèrent ſur l'éducation de ſon enfance. Son pere, l'ayant continuellement ſous les yeux, lui enſeigna lui-même les premiers éléments des Mathématiques ; & pour lui rendre le tempérament vigoureux, il l'accoutuma de bonne heure aux exercices du Corps & aux fatigues des voyages, en le menant toujours avec lui dans ceux qu'il entreprenoit. Le jeune Manſtein reçut auſſi les ſecours étrangers dans l'inſtruction de ſa première jeuneſſe ; ſous les yeux d'un Gouverneur, qu'il avoit dans la maiſon paternelle, il fréquenta jusqu'à ſa treizième année le collège de Narva. Ce fut alors que M. de Kalſow, aujourd'hui Général-Major du Roi de Pruſſe & ami de la maiſon de Manſtein, fit un voyage à Petersbourg : il vit ce jeune homme, & ayant remarqué en lui d'heureuſes diſpoſitions pour le Militaire, il s'offrit de le mener à Berlin & de le faire entrer au ſervice pruſſien, déja en réputation alors. La propoſition fut acceptée.

Arrivé à Berlin, M. de Kalſow préſenta le jeune Manſtein au Roi de Pruſſe, pere du Roi régnant, & ce Prince charmé de ſa phyſionomie franche & ouverte, lui donna une place dans le Corps des Cadets. Appliqué ſans relâche à l'étude des ſciences & aux exercices du corps, il faiſoit augurer dès-lors qu'il ſeroit un jour un Officier de mérite. Après trois années d'ap-

plication

plication dans cette excellente école, il entra Sous-Lieutenant dans le régiment du Marggraf Charles, & peu de tems après il fut fait Lieutenant. Il étoit attaché par inclination au métier des armes, &, par l'exactitude avec laquelle il remplissoit tous ses devoirs, il gagna bientôt la confiance de l'Etat-Major, qui le chargea du soin de faire des recrues. Pour cet objet il parcourut une grande partie de l'Allemagne, & il s'acquitta toujours de sa commission au gré de ses Chefs. C'étoient ces voyages qui l'occupoient principalement dans les intervalles des exercices & des revues.

Au commencement de 1736 il obtint congé pour aller voir ses parents en Livonie. Arrivé à Reval à bord d'un vaisseau, il répandit la joie dans toute sa famille: le vieux Manstein fut transporté de joie de lui voir cet air formé & martial. Dès-lors son pere forma le dessein de le fixer plus près de lui; il lui proposa d'entrer au service de l'Etat qu'il servoit lui-même. Le jeune Manstein, pénétré de ces principes d'honneur dont l'excès même n'est pas un défaut dans un Militaire, refusa nettement la proposition de son pere, en lui objectant ses engagements avec la Cour qu'il servoit, & l'ingratitude qu'il y auroit de lui demander son congé.

Son pere le voyant ferme dans sa résolution, voulut du moins qu'il vit Petersbourg avant son départ, & qu'il allât voir son Oncle maternel, M. de Ditmar, Conseiller privé & Ministre de Suéde à cette Cour. Arrivé dans

la Capitale de ce vaste Empire, son Oncle le mena partout, & partout ses manières engageantes lui firent des amis ; il désiroit de l'y fixer, mais malgré les sollicitations de ce parent & les avantages qu'il lui faisoit envisager, en changeant de service, il fut inébranlable. Il ne céda que lorsqu'il n'eut plus d'objections à faire. Un jour M. de Ditmar présenta son Neveu à l'Impératrice Anne, qui lui demanda, dès qu'elle le vit, s'il ne vouloit pas entrer à son service? M. de Manstein lui répondit qu'il s'en trouveroit fort honoré, mais qu'il n'avoit point de congé absolu. Eh bien, lui dit cette Princesse, je me charge de vous l'obtenir! De ce moment il fut engagé au service russe.

M. de Manstein, de Lieutenant qu'il étoit au service prussien, entra Capitaine de Grenadier au régiment de St. Petersbourg. Ce Corps étoit alors à l'Armée russe, commandée par le Maréchal de Munich qui se disposoit à entrer en campagne contre les Tartares de Crimée & contre les Turcs. Ayant joint l'Armée à Zarizinka en Ukraine, peu de tems avant le siége d'Azoph, il fit avec le Maréchal, la campagne de Crimée. Comme il décrit lui-même tous les événements de cette guerre, je ne m'y arrêterai pas : je dirai seulement qu'il saisit avec avidité toutes les occasions de pouvoir mettre en pratique cet art dont il connoissoit si bien la théorie. Les lignes de Perekop ayant été emportées, il demanda la permission à son Général d'attaquer une tour garnie d'Artillerie & defendue

due par 160 Janiſſaires : il y marcha à la tête de 60 Grenadiers, & en peu de minutes le fort fut emporté; il y reçut une bleſſure dangereuſe, & ayant perdu beaucoup de ſang, on l'emporta ſans connoiſſance. A peine fut-il guéri qu'il ſe ſignala par de nouveaux exploits; & l'Impératrice, pour récompenſer ſa bravoure, le nomma Major en ſecond. La campagne finie, il paſſa l'hyver ſur les frontières de l'Ukraine, & par ſa vigilance il empêcha les Tartares de faire des incurſions dans le diſtrict qu'on lui avoit donné à défendre. Il fit la campagne de 1737, & il ſe trouva au ſiége d'Otſchakow, où il eut occaſion de remarquer les fautes que l'on fit de part & d'autre. Toujours empreſſé de ſe ſignaler, il ſe trouva aux attaques les plus périlleuſes, dans l'une deſquelles il reçut encore une bleſſure. Cette nouvelle preuve de ſa conduite & de ſon courage lui valut la place de Major du régiment. Dans la campagne de 1738, il eut part aux combats & aux ſuccès des Ruſſes, & dans celle de 1739, il ſe diſtingua à la bataille de Stawoutſchane que le Maréchal de Munich gagna ſur les Turcs & les Tartares. M. de Manſtein, qui faiſoit ſon profit de tout, après avoir vu un ſiége mémorable & un grand nombre de combats, fut enchanté de voir une bataille rangée : dans celle-ci il remarqua l'aſcendant de l'art & de la prudence, ſur la barbarie & ſur la ſtupide confiance. Il marcha avec le Maréchal à Chotzim, qui ſe rendit ſans attendre le ſiége : il fut enſuite du détachement qui condui-

conduisît les prisonniers & les trophées en Ukraine. Cette campagne fut la dernière qu'il fit contre les Turcs & les Tartares; l'Empereur Charles VI ayant fait la paix à Belgrade, l'Impératrice Anne la fit aussi peu de tems après.

La paix faite, l'Armée russe prit ses quartiers de cantonnement en Ukraine. Le Maréchal de Munich, qui avoit son quartier général à Kiow, recevoit chez lui toutes les personnes de distinction. Madame la Maréchale qui s'y trouvoit aussi, ne contribuoit pas peu à rendre la société agréable. La compagnie fut encore augmentée par l'arrivée de la Baronne de Schaumbourg, aujourd'hui Comtesse de Solms-Wildenfels, & fille du Comte de Munich, de sa première femme de la maison de Witzleben; elle étoit accompagnée de la Fræule de Fink, fille du premier Ecuyer de la Cour de Russie, & sœur du Général de Fink, au service du Roi de Prusse. La Fræule de Fink, jeune & aimable attiroit les yeux de tout le monde. Son pere venoit de quitter la Russie pour se retirer en Allemagne, comme s'il avoit prévu la révolution qui arriva peu de tems après. Il laissa sa fille en Russie, aux instances du Comte de Munich, qui promit d'en avoir soin comme de sa propre fille & de lui trouver un établissement avantageux. M. de Manstein, qui venoit d'être nommé premier Aide de Camp du Maréchal, eut souvent occasion de voir la Fræule de Fink, dont les rares qualités lui gagnèrent bientôt le cœur. Elle qui avoit si souvent entendu vanter le mérite

te de cet Officier, ne fut pas insensible à ses soins. Ils ne se cachèrent pas leurs sentiments mutuels; mais leur fortune ne leur permettoit pas encore de songer à former des nœuds plus étroits.

De retour à Petersbourg vers la fin de la même année, M. de Manstein fut nommé Lieutenant-Colonel, en récompense de ses services. L'année 1740 est remarquable dans les annales de la Russie. L'Impératrice Anne mourut, & le petit fils de sa sœur, le Prince Iwan ou Jean III. enfant d'un an, fut déclaré Empereur, en vertu du testament de l'Impératrice défunte. Le Duc de Courlande, par ses intrigues & par l'empire qu'il avoit sur cette Princesse, s'étoit fait nommer Régent de la Russie, à l'exclusion de la mere & du pere du jeune Empereur, la Princesse Anne & le Prince Antoine Ulric de Brunswic, qui furent entièrement sans autorité. Le Duc, voyant qu'il étoit assez généralement haï, voulut du moins se faire craindre; il fit arrêter & châtier tous ceux qu'il soupçonnoit être contraire à ses intérêts. Cependant un parti se formoit contre le Régent, & à la tête de ce parti étoit le Maréchal de Munich. On résolut de faire arrêter Biron, & M. de Manstein fut chargé de l'exécution, dont il s'acquitta avec autant de prudence que de résolution. Il fut encore chargé de s'assurer de Charles Biron, frere aîné du Régent; il le fit avec précaution, car Charles avoit une garde de son régiment dont il étoit fort aimé. Tandis qu'il arrêtoit les Birons, un autre Aide de Camp du Maréchal s'assu-

s'assuroit de la personne du Comte de Beſtuſchef, ami du Duc de Courlande; ce fut là l'origine de la haine de ce Comte contre Manſtein. Après les ſervices qu'il venoit de rendre à la Princeſſe Anne & à ſa famille, il devoit ſe flatter d'en être récompenſé; & en effet il fut non ſeulement nommé Colonel du régiment d'Aſtrakan, un des plus beaux de la Ruſſie, mais encore il eut de belles terres en Ingrie. Ainſi ſa fortune ſembloit appuyée ſur des fondements ſolides; il fut d'autant plus flatté de ces récompenſes, qu'elles le mettoient en état d'offrir ſa main à Mademoiſelle de Fink. Il l'épouſa peu de tems après, & les nôces ſe firent le 30 Janvier 1741 à l'hôtel du Maréchal de Munich. Les époux reçurent de riches préſents de la Grande-Ducheſſe, & ils vécurent heureux jusqu'à ce que la mort les ſépara. Elle lui a donné ſix enfants, deux fils & quatre filles.

Cependant la Suéde, contre toutes les règles de la ſaine politique, déclara la guerre à la Ruſſie dans un tems où ſes forces n'étoient dans aucune proportion avec celles de cette Puiſſance. Auſſi le ſuccès répondit à l'entrepriſe. La Ruſſie, ayant aſſemblé ſes Troupes à Wibourg, le Maréchal de Laſcy entra en Finlande, à la tête de 18,000 Ruſſes.

Le 3 Septembre 1741, ce Général attaqua les Suédois retranchés à Wilmanſtrand; le combat ſe ſoutint longtems avec une égale fortune, jusqu'à ce que M. de Manſtein la décida

décida en faveur des Ruſſes, en faiſant un mouvement ſi heureux, à la tête des régiments d'Aſtrakan & d'Ingrie, contre l'aîle gauche des Suédois, que non ſeulement il enfonça cette aîle, mais encore il la pourſuivit jusque ſous le glacis de la ville qui fut priſe d'aſſaut. L'Armée ſuédoiſe fut toute détruite; ce qui ne fut pas tué, fut fait priſonnier. M. de Manſtein arroſa encore de ſon ſang le champ de la victoire; un coup de feu qu'il reçut dans les reins l'obligea de ſe faire transporter à Petersbourg. La Régente lui marqua beaucoup de ſatisfaction ſur ſa bravoure, & le gratifia des appointements d'une année. Il fut à peine rétabli qu'il partit pour l'Armée; mais la campagne étant finie, il ramena ſon régiment en quartier à Petersbourg.

M. de Manſtein étoit à peine de retour dans la Capitale, qu'arriva la fameuſe révolution, qui mit Eliſabeth, fille de Pierre I, ſur le Trône, & qui en fit deſcendre l'infortuné Iwan. Le jeune Empereur, ſa mere, la Grande-Ducheſſe Anne, ſon pere, le Prince Antoine Ulric de Brunſwic, les Comtes de Munich, d'Oſtermann, Golowkin, Lœwenwolde, le Baron de Mengden & pluſieurs autres, furent arrêtés & diſperſés dans toute la Ruſſie. Cette révolution changea toute la face de la Cour & mit en règne de nouveaux favoris qu'il falloit enrichir. L'on ſait que dans les Etats deſpotiques aucun particulier n'eſt aſſuré de la proprieté de ſes biens; Manſtein fut dépouillé de toutes les terres

terres qu'on lui avoit données, uniquement parce que cela arrangeoit les nouveaux favoris. Le régiment dont il s'étoit montré si digne à Wilmanstrand, lui fut ôté, & il reçut ordre de quitter Petersbourg en vingt-quatre heures pour se rendre à St. Anne sur les frontières de la Sibérie, où on lui donnoit un autre régiment. Il s'apperçut que c'étoit là un honnête exil, & il employa le peu de tems qui lui restoit pour l'éviter. Ses amis parlèrent, & il obtint congé pour trois mois. Accompagné de son épouse, il vole aussitôt en Livonie dans les bras de ses parents dont la tendresse le console des injustices de la Cour. Cependant son état équivoque lui est à charge; il fait solliciter la Cour, ou de lui donner de l'emploi à l'Armée, ou de lui donner son congé. A force de sollicitations, il obtient enfin le second régiment de Moskow, en quartier à Weissenstein en Livonie. Il s'arrache des bras de ses parents & de son épouse, qui venoit de lui donner un fils, & il part, à la tête de son nouveau régiment, pour Cronstadt. Là il joignit l'Armée & s'embarqua sur les galères au mois de Mai 1743. La Flotte russe, après avoir croisé dans le Golfe de Finlande, revint dans les ports de Russie à la paix d'Abow. Manstein débarqua avec son régiment & le remena en Livonie, bien faché de n'avoir point trouvé d'occasion de se signaler sur Mer.

Manstein, voyant que Bestuschef, dont le crédit augmentoit de jour en jour & dont l'ame vindicative lui étoit connue, s'étoit déclaré contre

contre lui, ne trouva plus de poſſibilité de raccommoder ſes affaires. Une avanture particulière, contribua encore à lui rendre le ſervice de Ruſſie odieux. Il avoit dans ſon régiment un Officier ruſſe, très-mauvais ſujet & capable de toutes les baſſeſſes; lui ayant fait inutilement des remontrances, il le mit aux arrêts pour une faute aſſez grâve afin de donner un exemple. Cet homme dont la méchanceté du cœur égaloit la baſſeſſe de l'ame, réſolut de ſe venger de ſon Colonel, il alla le dénoncer comme traître à l'Etat; & ſur cette délation vague Manſtein fut arrêté, ainſi que ſon Adjudant & conduit à Dorpat où étoit le tribunal des Généraux. Il parut devant ſes juges avec cette aſſurance que donne le ſentiment de l'innocence. L'accuſateur, n'ayant rien pu prouver, fut obligé d'avouer qu'il n'avoit agi que par un eſprit de vengeance. Cette affaire qui fut terminée tout à ſon honneur, ne fit que l'ulcérer encore: il ne vouloit plus reſter dans un pays, où il ſe voyoit ainſi expoſé aux traits de la calomnie. Il écrivit à l'Impératrice & lui demanda ſon congé. Cette Princeſſe lui fit une réponſe très-flatteuſe, qui pourtant ne fut pas capable de l'éblouir; elle lui marqua qu'étant contente de ſes ſervices, elle ne vouloit pas perdre un ſi brave Officier; mais elle ne lui parloit ni de lui rendre ſon régiment ni ſes terres.

Réſolu de ſortir d'eſclavage à quelque prix que ce fut, il profita du congé de ſix mois que

 l'Impé-

l'Impératrice venoit de donner aux Officiers, &, laiſſant ſon Epouſe, prête d'accoucher, en Eſtonie à une terre de ſon pere, il s'embarqua à Reval & aborda heureuſement à Lubeck le 1 Octobre 1744. De là s'étant rendu à Berlin, il alla auſſitôt chez M. Tzerniſchef, Miniſtre de Ruſſie, & renouvella ſes ſollicitations pour ſon congé. Dans l'écrit qu'il fit pour être préſenté à l'Impératrice, il expoſoit les motifs qui l'avoient engagé à prendre ce parti. Il ſe plaignit ſurtout des perſécutions que lui avoit ſuſcitées le Comte Beſtuſchef à qui il n'avoit pourtant jamais rien fait, & du traitement indigne qu'on venoit de lui faire eſſuyer ſur la ridicule délation d'un miſérable. Il ajouta qu'il avoit rempli tous les devoirs que lui préſcrivoit l'honneur, & qu'à ſon égard on avoit manqué à tous les engagements pris avec lui. Ces raiſons, quelques bonnes qu'elles fuſſent, ne furent point trouvées valables, & le Comte Beſtuſchef fit ſi bien auprès de l'Impératrice, que le congé lui fut refuſé. La Cour fit tout au monde pour le faire revenir; promeſſes, menaces, tout fut mis en œuvre pour l'attirer en Ruſſie: mais tout inutilement, il ſentit que le pas qu'il avoit fait étoit trop hardi pour n'avoir pas tout à craindre en retournant à Petersbourg. M. de Beſtuſchef en vint aux remèdes les plus violents; il fit arrêter & conduire à Petersbourg ſon pere, qui vivoit retiré à ſes terres en Livonie. Il le retint en priſon pendant près d'un an, &, connoiſſant la piété filiale

de

le nomma auſſi pour faire les honneurs au Duc régnant de Brunſwic & au Marggraf de Bareuth, qui, pendant leur ſéjour à Berlin ſe firent toujours accompagner par M. de Manſtein, & qui à leur départ lui firent de riches préſents. Ce fut vers ce tems-là qu'il ſe mit à écrire ſes Mémoires ſur la Ruſſie, à la ſollicitation de ſes amis à qui il en avoit montré quelques fragments. En 1754 il fut nommé Général-Major d'Infanterie.

La dernière guerre ayant éclaté, M. de Manſtein accompagna ſon Roi en Saxe & fut de l'Armée campée ſous Dresde. Le 8 Septembre, il quitta les environs de cette ville pour ſe porter en Bohème avec l'avant-garde aux ordres du Prince Ferdinand de Brunſwic. A quelque diſtance de Teſchen, il eut ordre de ſe mettre à la tête de deux bataillons & de trois cents Huſſards, & de ſoumettre au Roi le chateau de ce nom. Il forma l'attaque, & après une vigoureuſe déſenſe, la garniſon, conſiſtant en un Capitaine & en quatre-vings Fuſiliers, ſe rendit priſonnière de guerre. Par cette priſe il aſſuroit la communication & le paſſage de l'Elbe; il eut l'avantage de faire dans cette guerre les premiers priſonniers. De là il fut commandé pour faire faire les abatis ſur les frontières de la Bohème, afin d'aſſurer les quartiers des Pruſſiens en Saxe. Enſuite il fut envoyé au chateau de Duchs pour lever

des contributions & pour fournir l'Armée de vivres. Après la bataille de Lowofitz, le Roi exécuta le projet de s'emparer de l'Armée faxonne, retranchée à Pirna. Après la reddition des Saxons, il les força de fervir dans fes Armées & diftribua les régiments à fes Officiers Généraux; il donna celui de Minkwitz au Général de Manftein, qui pendant l'hyver le rendit complet & le mit entièrement fur le pied pruffien. Le Roi lui affigna fon quartier à Dippolswalde aux frontières de la Bohème, & lui donna encore trois bataillons de Grenadiers & quelques efcadrons de Huffards. Les fages mefures qu'il fut prendre, détruifirent les projets d'irruption des ennemis.

L'on fait combien les fuccès des Pruffiens furent brillants à l'ouverture de la campagne de 1757. Le Général de Manftein y eut grande part; il fut chargé d'avancer, à la tête de fes bataillons & de fes efcadrons, jusqu'à Neuftadt en Bohème, pour inquiéter l'ennemi & pour le mettre dans l'incertitude de quel côté l'on viendroit à lui; il s'en acquitta avec autant de fuccès que d'habileté. Les Autrichiens ayant divifé leurs forces, les Pruffiens franchirent les paffages étroits des montagnes & penetrèrent en Bohème en plufieurs endroits à la fois. M. de Manftein, ayant joint l'avant-garde de l'Armée du Roi, commandée par le Prince Ferdinand

dinand de Brunſwic, fut détaché avec ſix bataillons & quelques eſcadrons pour déloger l'ennemi, poſté ſur des hauteurs, réſolu de s'oppoſer à la marche des Pruſſiens. L'attaquer & le mettre en fuite avec une grande perte ne fut l'affaire que de quelques minutes. Après ce ſuccès il ſe mit en marche avec huit bataillons pour ſoutenir le Général-Major de Kleiſt, détaché pour reprendre le chateau de Teſchen, abandonné pendant l'hyver; mais le Comte de Butler, Commandant du chateau, n'attendit pas l'arrivée de ce renfort & rendit le chateau aux Pruſſiens le 23 Avril.

Le Général de Manſtein, ayant exécuté tous ſes ordres au gré de ſon Maître, ſe mit en marche avec ſon détachement pour ſe rendre au camp devant Prague, où il arriva le 5 Mai. Dès le matin du jour ſuivant, le Roi fortifia de vingt bataillons & de vingt-cinq eſcadrons le Corps d'Armée du Maréchal de Schwerin. Au paſſage de la Muldau, le Général de Manſtein commandoit l'avant-garde. Ce fut encore ce jour-là que ſe donna la ſanglante bataille de Prague. Notre Général commandoit à l'aîle droite, ſous Schwerin. A la tête de quatre bataillons de Grenadiers, il inquiéte l'ennemi par ſa contenance fière; il fait avançer deux bataillons pour s'emparer d'une hauteur garnie de Troupes & d'Artillerie, &, voyant que la confu-

fion commençoit à fe mettre parmi fes gens, il y marche lui-même, à la tête des deux autres bataillons: au milieu d'un feu terrible il avance avec célérité, un cheval tué fous lui, ne ralentit point fon ardeur, il marche à pied, & force l'ennemi par fon audace, d'abandonner fa pofition avantageufe. On lui amene un autre cheval pour pourfuivre fon avantage; il n'en a plus befoin, les Autrichiens, enfonçés de tous côtés, ont pris la fuite & ont abandonné la victoire aux Pruffiens. Manftein vit alors un fpectacle bien touchant pour un ami de l'humanité, un champ immenfe couvert de mort & de mourants, & fon Général, le brave Schwerin du nombre des premiers.

Le lendemain de cette bataille, Manftein, ayant fous lui Putkammer, Colonel de Huffards, fut envoyé à Brandteifs pour pourfuivre l'ennemi fugitif & pour prendre pofte à cet endroit, afin que l'Armée du Roi put continuer tranquillement le fiége de Prague. Cependant comme le Feld-Maréchal Daun, commençoit à fe trouver en force, & qu'il envoyoit des partis de ce côté-là, il fut joint par le Général de Ziethen. Le 9 Mai, le Duc de Bevern, à la tête d'un Corps confidérable, fe rendit à Brandteifs; de là il conduifit l'Armée à Collin, d'où il détacha les Généraux de Ziethen, de Krokow & de Manftein, avec un Corps d'Infanterie & de Troupes légères, pour s'empa-

avoient ſi ſouvent éprouvé ſa valeur lui donnèrent des larmes.

Le Général de Manſtein étoit grand de taille & fort de corps. Un viſage brun & des yeux noirs lui donnoient un air martial. D'une conſtitution vigoureuſe qu'il devoit en grande partie à l'éducation de ſon enfance, les plus grandes fatigues ne pouvoient porter atteinte à ſa ſanté. Il ne dormoit jamais au de là de cinq heures, & il pouvoit dormir en tout tems, mais auſſi il ne lui coutoit pas de veiller pluſieurs nuits de ſuite. En Ruſſie on l'appeloit l'Officier de jour; on le trouvoit partout & on le rencontroit à toutes heures. Porté avec paſſion à l'étude il ſavoit les langues latine, françoiſe, italienne, ſuédoiſe, ruſſe & allemande. Outre ſes Memoires ſur la Ruſſie, on a trouvé dans ſes papiers des extraits fort étendus ſur Polybe. Il étoit non ſeulement très-inſtruit, mais encore il avoit une patience & un talent ſingulier pour inſtruire ſes enfants; ſon fils aîné qui a joui deux ans de cette éducation, a ſû auſſi en profiter. Naturellement ſerviable, il n'étoit jamais plus ſatisfait que quand il pouvoit obliger quelqu'un. L'ame forte, mais ſenſible, il n'étoit pas de ces Militaires féroces, qui renonçant à l'humanité entendent ſans émotion les cris des malheureux & voyent ſans pitié la nature ſouffrante. Dans le pays ennemi même il faiſoit obſerver la plus exacte dicipline, il s'y faiſoit aimer. Après ſa mort Madame de Manſtein a reçu des lettres de Dip-

pols-

polswalde dans lesquelles on louoit le desintéressement & l'humanité de son époux. D'une bravoure refléchie, il étoit calme au milieu des dangers, & quand l'occasion l'exigeoit, il étoit prodigue de la vie. Il semble qu'il ait prévu sa mort: en se séparant de sa famille en pleurs, il prit le plus jeune de ses fils dans ses bras & dit en le baisant: *Et toi, mon enfant, je ne te reverrai plus!* Dans la dernière lettre qu'il écrivit à son épouse, il tâcha de la préparer à recevoir de tristes nouvelles & lui remit sous les yeux les décrets de la providence. Enfin M. de Manstein a rempli tous les devoirs de la société. Ferme & intrepide dans les dangers, il mérite notre admiration: bon & honnête dans le commerce de la vie, il mérite notre amour.

MEMOI-

MEMOIRES
SUR
LA RUSSIE.

Comme j'ai paſſé une bonne partie de ma vie en Ruſſie, que par conſéquent j'ai eu tout le tems d'apprendre la langue ruſſe, choſe très néceſſaire pour connoître à fond les coutumes de ce pays, & que j'ai été témoin occulaire de pluſieurs événements curieux, j'ai voulu eſſayer d'écrire ce qui eſt arrivé de plus remarquable dans cet empire depuis la mort de l'Impératrice Cathérine, jusqu'au tems préſent. Introduction.

Cathérine, cette femme extraordinaire, qui occupa le trône de Ruſſie après la mort de Pierre I, ſon époux, mourut le 16 Mai 1727, & Pierre II, héritier légitime de ce vaſte Empire, lui ſuccéda. Ce Prince étoit né l'an 1715, du Czarewitz & de la Princeſſe de Wolfenbüttel. Il n'avoit qu'onze ans & demi lorsqu'il monta ſur le trône; c'eſt pour cela que Cathérine avoit ordonné dans le ſecond article de ſon teſtament, qu'il fut ſous la tutelle d'une Régence, composée des Princeſſes ſes filles, Anne & Eliſabeth, du 1727. Commencement du règne de Pierre II.

1727. Duc de Holſtein, époux de la Princeſſe Anne, du Prince de Holſtein Evêque de Lubeck, fiancé avec la Princeſſe Eliſabeth, & des membres du Conſeil ſouverain, conſiſtants en ſix perſonnes, & cette Régence devoit durer juſqu'à ce qu'il eut ſeize ans accomplis. Ce Conſeil ſouverain étoit compoſé des membres ſuivants: le Prince Mentzikow, le Grand-Admiral Apraxin, le Grand-Chancelier Comte Gollowkin, le Vice-Chancelier Comte d'Oſtermann, les Conſeillers privés actuels, Prince Démetri Michailowitz Gallizin, & Vaſſili Loukitz Dolgorouky. Cette Régence ne c'eſt aſſemblée en Corps qu'une ſeule fois, & ce fut le jour que l'Impératrice Cathérine mourut. On n'y fit autre choſe que de ratifier le teſtament, qui fut enfreint deux heures après; car il y étoit ordonné expreſſément que toutes les affaires fuſſent décidées à la pluralité des voix; ce qui n'accommodoit pas le Prince Mentzikow, qui vouloit être ſeul l'arbitre des affaires, les autres ne devoient qu'obéir à ſes ordres.

Puiſſance de Mentzikow. Il lui étoit facile de réuſſir dans ſon deſſein, perſonne n'oſant s'oppoſer à ce qu'il avoit réſolu, de peur de ſe perdre. Dès la mort de Pierre I, il s'étoit emparé de toute l'autorité, & pour s'y maintenir, il avoit diſpoſé l'Impératrice Cathérine d'accepter une de ſes filles pour Epouſe de l'Empereur. Elle en fit un article de ſon teſtament; & Mentzi-

Mentzikow pour empêcher tout le monde d'approcher l'Empereur ſans ſa permiſſion, fit loger ce Prince dans ſon palais, le même jour que l'Impératrice mourut. Cependant le Duc de Holſtein & ſes Miniſtres s'aplaudiſſoient du beau coup qu'ils croyoient avoir fait, en ſe faiſant nommer à la Régence dans le teſtament de Cathérine; car c'eſt ainſi qu'ils enviſagèrent cet arrangement. La Ducheſſe étant à la tête des affaires, & préſidant au conſeil, ils croyoient pouvoir ſe rendre abſolument les maîtres des ſuffrages; mais Mentzikow plus fin qu'eux tous, y pourvût de bonne heure. 1727.

C'eſt la coutume en Ruſſie qu'à chaque changement de règne, le nouveau Souverain met en liberté quelques priſonniers de rang. Pierre II, pour ne pas manquer à cet uſage, mit en liberté ſa Grand'-Mère, l'Impératrice Eudoxie Fedorowna Lapouchin. Pierre I, l'avoit répudié & fait enfermer dans un couvent, l'an 1696. Le jeune Prince lui donna une Cour proportionée à ſon rang, & l'invita à ſe rendre à Petersbourg, mais cette Princeſſe avoit trop d'averſion pour cette ville, & ne trouvant pas le Miniſtre aſſez docile pour lui permettre de ſe mêler des affaires, elle prit le parti de reſter à Moskow, où elle vecut dans la retraite. La famille des Lapouchins, alliée à celle de l'Impératrice fut de même rapelée de l'exil, où elle avoit été pendant pluſieurs années.

1727. Ces grâces avoient été accordées malgré Mentzikow, à l'inſtigation de quelques membres du Conſeil ſouverain; ils avoient trouvé le moment favorable de fléchir l'Empereur, & de l'attendrir en faveur de ſa Grand'-Mère & de ſes proches parents. Quoique tout cela ne plût pas à Mentzikow, il n'oſa pourtant pas s'y oppoſer ouvertement; mais il obſédoit ſi fort ce Prince, qu'il ne laiſſoit approcher perſonne de lui. Ce Miniſtre, ſachant bien que toute la nation le haïſſoit, n'avoit pas un moment de repos, craignant ſans ceſſe qu'on ne parvint enfin à lui rendre de mauvais offices.

Déja ſous le règne précédent quelques Grands avoient fait un complot contre lui; ils vouloient que l'Impératrice l'éloignât des affaires. Tous les Seigneurs qui étoient entrés dans cette intrigue, avoient été employés par Pierre I, dans l'affaire du procès du Czarewitz; ils craignoient qu'en cas que Pierre II, montât ſur le trône, il ne ſe vengeât ſur eux du mauvais traitement que ſon Père avoit reçu; c'eſt pourquoi ils vouloient perſuader Cathérine d'envoyer le Prince dans les pays étrangers faire ſes études, & ils étoient convenus qu'en cas que l'Impératrice vint à mourir, pendant qu'il ſeroit abſent, de lui donner l'excluſion, & d'élever la Ducheſſe de Holſtein ſur le trône.

Ils avoient pris le tems que Mentzikow étoit en Courlande pour arranger quelques

affaires,

affaires, & de peur que ce Miniſtre ne tra- 1727.
verſât leurs deſſeins après ſon retour, ils avoient tâché de le mettre mal dans l'eſprit de l'Impératrice; en quoi ils avoient ſi bien réuſſis, que Sa Majeſté avoit déja ſigné l'ordre de l'arrêter en chemin, avant qu'il revint à Petersbourg. Par un effet du bonheur de Mentzikow, le Comte Baſſewitz, premier Miniſtre du Duc de Holſtein, s'étoit mis en tête de ſoutenir ce favori; il en perſuada facilement ſon maître, qui demanda la grâce du Miniſtre à l'Impératrice, & pour ſon propre malheur il l'obtint. Mentzikow de retour à la Cour, fut averti des mauvais deſſeins de ſes ennemis; il fit faire de grandes recherches, & tous les partiſans de la maiſon de Holſtein furent arrêtés & ſévèrement punis. Le propre beaufrere de Mentzikow, un Portugais, nommé de Vier, & le Général Piſarew, eurent le *Knouth;* leurs biens furent confiſqués, & ils furent envoyés en Sibérie; le Conſeiller privé actuel, Tolstoi, de même que ſon fils, le Général de Bouterlin & quelques autres furent auſſi exilés en Sibérie, le Comte Alexander de Neriſchkin & le Général Ouſchakow furent relégués à leurs terres.

On prétend que ce fut le Comte Baſſewitz qui, par un excès de confiance en Mentzikow, lui fit part des ouvertures que quelques Seigneurs lui avoient faites, touchant les bonnes intentions qu'ils avoient pour la

1727. Ducheſſe : Mentzikow en profita ſur le champ & rompit toutes leurs meſures. Ceux qui étoient encore dans les interêts de la Cour de Holſtein furent extrêmement intimidés; ils conçurent non ſeulement une extrême défiance, mais auſſi un ſouverain mépris pour M. de Baſſewitz.

Le Prince Mentzikow ne ſe contenta pas alors de faire punir ſes ennemis, il voulut encore en conſerver la mémoire en Ruſſie, & ôter par là aux autres l'envie de lui nuire à l'avenir. En conſéquence de cela le Conſeil ſouverain fit publier un Manifeſte, par lequel on exhortoit tout le monde, de ſe garder d'entrer dans des complots pernicieux; on ajoutoit que les coupables ſeroient punis encore plus rigoureuſement. Cet Edit étoit daté du 6 Juin, & le même jour les fiançailles du jeune Empereur furent célébrées avec la Princeſſe, fille de Mentzikow.

Son père croyoit alors être au comble des honneurs & de la fortune. Il ne lui reſtoit plus qu'un ſeul projet, dont l'exécution devoit le mettre à l'abri de tout péril; c'eſt à dire, de faire épouſer à ſon fils la grande Ducheſſe Natalie, ſœur de l'Empereur. Par-là il eſpéroit transmettre à ſa poſtérité le trône de Ruſſie. Ce projet n'étoit pas mal imaginé, mais il manqua dans l'exécution. Il ſe fit en attendant déclarer Généraliſſime des Armées de terre & de mer.

Le

Le Duc & la Ducheſſe de Holſtein étoient les ſeuls qui fiſſent ombrage à Mentzikow, qui craignoit que la Ducheſſe ne ſe fit un nouveau parti, capable de s'opposer à ſes vaſtes deſſeins; il s'imaginoit, que s'il pouvoit les obliger à lui céder le terrain, il n'y auroit plus perſonne qui oſât remuer. Il ceſſa donc tout d'un coup de les ménager, & leur ſuſcitant ſans ceſſe de nouvelles chicanes, il les contraignit enfin de ſortir de la Ruſſie. Toutefois leur départ ne diminua pas le nombre de ſes ennemis, car il s'étoit attiré la haine générale de la Nation.

1727. Départ de la Ducheſſe & du Duc de Holſtein.

Il avoit pris la précaution de ne placer auprès de l'Empereur que de ſes créatures, & des gens, qui lui devoient toute leur fortune: mais comme il avoit heurté de front toutes les anciennes familles, & que parmi les perſonnes qui pouvoient aprocher l'Empereur, il s'en trouvoient pluſieurs, qui voyoient avec peine leurs parents en exil, elles ſaiſirent l'occaſion de faire remarquer à ce jeune Prince, que Mentzikow exerçoit un deſpotiſme général, que ſans doute il eſperoit d'affermir encore davantage ſon autorité par le mariage de l'Empereur avec ſa fille, qu'à juger par l'étendue de ſon ambition, l'envie pouroit même lui venir de monter ſur le trône. Ils prièrent en même tems l'Empereur de leur garder le ſecret; ce qu'il promit, diſſimulant, juſqu'à ce qu'il

Intrigues contre Mentzikow.

 eut

1727. eût trouvé une occaſion de faire éclater ſa colere. Mentzikow, par un trait ſingulier d'étourderie ou d'imprudence la lui fournit bientôt.

Ce fut le 17 Septembre que ſa perte parut décidée. Le corps des Maçons de Petersbourg fit un préſent, (je ne me ſouviens plus à quelle occaſion) de 9000 ducats à l'Empereur, qui voulut en faire une galanterie à ſa ſœur. Le jeune Prince lui envoya cette ſomme par un de ſes Gentilshommes; celui-ci rencontra en chemin Mentzikow, qui lui demanda où il alloit porter cet argent? Le Gentilhomme le lui ayant dit, le Prince lui repliqua: *L'Empereur eſt trop jeune encore, pour ſavoir l'uſage qu'il faut faire de l'argent; portez le dans mon cabinet, je trouverai bien occaſion de lui en parler.* Le Gentilhomme qui ſavoit combien il étoit dangereux de s'oppoſer à la volonté de Mentzikow, ne manqua pas de lui obéir. Le lendemain la Princeſſe, ſœur de l'Empereur, vint voir ſon frere, comme à l'ordinaire. Elle ne fut pas plutôt entrée, qu'il lui demanda, ſi le préſent qu'il lui avoit fait la veille, ne méritoit pas un remerciment? La Princeſſe répondit qu'elle n'avoit rien reçu: l'Empéreur entra en colere & fit appeller le Gentilhomme. Il lui demanda ce qu'il avoit fait de l'argent, qu'on lui avoit remis pour le porter à la Princeſſe? Le Gentilhomme trouva moyen de s'excuſer, ſur ce

que

que Mentzikow le lui avoit ôté de force; 1727.
mais l'Empereur n'en fut que plus irrité contre son Ministre. Il fit appeller Mentzikow, & lui demanda d'un ton furieux, pourquoi il avoit eu l'audace d'empêcher ce Gentilhomme d'exécuter ses ordres? Le Prince qui n'étoit pas accoutumé de voir parler l'Empereur de la sorte, en fut frappé comme d'un coup de foudre. Il répondit pourtant qu'il étoit de notorité, que l'Etat manquoit d'argent, que le trésor étoit épuisé & qu'il s'étoit proposé de présenter le même jour, un projet sur la maniere, dont cet argent pouvoit être plus utilement employé; il ajouta: *Si pourtant V. M. l'ordonne je ferai rendre non seulement les neuf mille Ducats, mais encore un million de Roubles de ma propre caisse.* L'Empereur ne se contenta pas de cette réponse, il frappa du pied, en disant: *Je t'apprendrai que je suis Empereur, & que je veux être obéi.* A ces mots il lui tourna le dos, mais Mentzikow le suivit, & fit enfin tant par ses prières, qu'il appaisa pour cette foi l'Empereur; cependant cette paix ne fut pas de longue durée. Peu de jours après Mentzikow tomba dangereusement malade; ce qui donna le tems à ses ennemis, de rendre sa perte certaine. Les Princes Dolgorouky, & en particulier le Knais Iwan, dont la grande faveur commençoit alors, aliénèrent entièrement de lui l'esprit de leur Maître. Mentzikow n'ignoroit point cette trame,

1727. me, ni le déchet de ſon crédit, mais il eſperoit de rentrer bientôt en grâces, & d'en impoſer à l'Empereur même par ce ton d'autorité qu'il avoit ſu prendre autre fois avec lui.

Dès que Mentzikow fut rétabli, il fit une nouvelle faute, de partir pour une maiſon de plaiſance, nommé Oranienbaum, qu'il avoit à deux lieues de Peterhoff, où la Cour s'étoit rendue pendant ſa maladie. Il y avoit fait bâtir une Chapelle dont il vouloit faire l'inauguration. L'Empereur & toute la Cour étoient invités de venir aſſiſter à cette cérémonie. Mais ſes ennemis, qui avoient trop à craindre de ſa vengence, en cas qu'il ſe reconciliât avec l'Empereur, perſuadèrent facilement à ce Prince de s'excuſer le jour de la cérémonie, en alleguant une indiſpoſition. Mentzikow ne ſe crut cependant pas encore ſi près de ſa disgrâce; il eut même l'imprudence de s'aſſoir, pendant la fête, ſur un eſpece de Trône qui avoit été placé pour Sa Majeſté. Ses ennemis ne manquèrent pas de relever cette circonſtance, & c'eſt ce qui acheva de le perdre.

Le même ſoir Mentzikow ſe rendit à Peterhoff, où il ne trouva plus l'Empereur, qu'on avoit mené à la chaſſe. Il s'adreſſa au Comte d'Oſtermann, & eut avec lui un entretien plein d'aigreur, & de hauteur; il y mêla même des paroles dures & groſſières. Il reſta ce jour & le lendemain à Peterhoff; mais

mais l'Empereur ne venant point & tous les 1727.
visages étant glacés pour lui, il prit le parti d'aller à Petersbourg, s'y croyant aparamment plus formidable qu'au milieu de la Cour. En effet étant arrivé dans la Capitale, bien loin d'y jouer le role d'un Courtisan disgracié, il employa toute la matinée, à faire la ronde dans les divers bureaux & à donner des ordres par tout. Il régla particulièrement la réception que l'on feroit à l'Empereur dans son palais, où il croyoit qu'il continueroit de loger; mais vers le midi, le Général de Soltikow arriva avec ordre d'enlever les meubles de l'Empereur du palais de Mentzikow, & de les transporter dans le palais d'été. Ce fut là pour lui un coup de foudre; mais le coup qui l'étourdit le plus fut de voir que l'on renvoyoit les meubles de son fils, qui, en qualité de grand Chambellan, devoit loger auprès de l'Empereur. Dans cette perpléxité il fit la faute, de renvoyer dans les quartiers le Régiment d'Ismailow, qu'il avoit fait camper, pour sa sureté, dans l'Isle de Wasili Ostrow *) peu éloignée de son Palais. Ce Régiment dont il étoit Colonel depuis qu'il

*) Wasili Ostrow est une Isle qui fait partie de la ville de Petersbourg. Le Palais de Mentzikow y est bâti, & Pierre I, avoit même fait présent à ce Prince de toute l'Isle; il la lui reprit quelque tems après, voulant que toute la ville de Petersbourg y fut bâtie, mais ce projet n'a point été exécuté.

1727. qu'il avoit été levé, lui étoit entièrement dévoué; & il eſt certain qu'avec cette milice il en auroit impoſé à ſes ennemis.

Chute de Mentzikow. Le lendemain l'Empereur revenant à Petersbourg, le Général de Soltikow fut envoyé devant, pour annoncer au Prince de Mentzikow qu'il avoit ordre de l'arrêter. Son épouſe & ſes enfants ſe rendirent au palais d'été pour ſe jetter au pieds de l'Empereur; mais on leur refuſa l'entrée. Cependant on fit acroire à Mentzikow qu'on ne feroit que le priver de ſes charges, qu'on lui laiſſeroit tous ſes biens, & qu'on lui permettroit de paſſer le reſte de ſes jours à Oranienbourg, jolie ville ſur la frontiere de l'Ucraine, qu'il avoit bâtie & même un peu fortifiée. Tant qu'il reſta à Petersbourg on lui laiſſa la libre diſpoſition de tous ſes biens, & lorsqu'il en partit, ſon train n'avoit nullement l'air d'un Seigneur ruſſe disgracié; il étoit accompagné de toute ſa famille, & d'un grand nombre de domeſtiques. De la manière qu'on le traita les premiers jours du voyage, il paroiſſoit qu'on n'avoit pas intention de lui faire plus de mal.

Mais en arrivant à Twer, ville ſituée ſur la route entre Moskow & Petersbourg, on y trouva une ordre de ſceller tous ſes effets, & de ne lui laiſſer que le néceſſaire. Sa garde fut doublée, & on l'obſerva de plus près pendant le reſte du voyage. A peine fut-il

arrivé

arrivé à Oranienbourg, qu'on lui donna les cahiers des griéfs portés contre lui; des Commiſſaires le ſuivirent de près, pour lui faire ſon procès. Il fut condamné à paſſer le reſte de ſes jours à Beroſowa, ville ſituée ſur les frontières les plus reculées de la Sibérie. Son épouſe, devenue aveugle à force de pleurer, mourut en chemin; le reſte de ſa famille le ſuivit dans l'exil. Il ſoutint ſes malheurs avec plus de fermeté, qu'on ne lui en auroit crue, &, de complexion foible qu'il étoit auparavant, il reprit de la ſanté, & de l'embonpoint. On lui avoit aſſigné dix roubles par jour; cette ſomme non ſeulement ſuffit à ſes beſoins, mais il en épargna même de quoi faire les frais pour bâtir une egliſe, à laquelle il travailla lui-même, la hache à la main. Il mourut au mois de Novembre 1729 d'une réplétion de ſang, parce qu'on prétend qu'il ne ſe trouva à Beroſowa perſonne qui ſût le ſaigner. 1727.

L'opinion générale ſur l'origine de Mentzikow eſt, que ſon père étoit un payſan des environs de Moskow; qu'ayant été mis par ce père chez un pâtiſſier pour apprendre le metier, il avoit porté vendre de petits pâtés en chantant dans les rues; qu'un jour l'Empereur Pierre I, lui ayant parlé, il ſut lui plaire, par des répliques vives & pleines d'eſprit; que ce Monarque l'ayant mis d'abord domeſtique auprès de Monſieur le Fort, il le prit enſuite

1727. enſuite chez lui & il en fit peu à peu ſon favori.

D'autres diſent que ſon père avoit été au ſervice du Czar Alexis Michaelowitz; que, comme ce n'eſt pas une choſe extraordinaire de voir des Gentilhommes ſervir dans l'écurie du Czar, Mentzikow y avoit auſſi ſervi, en qualité de premier Palfrenier; que Pierre I, lui ayant ſouvent parlé, avoit trouvé de l'eſprit dans ſes réponſes. De là il l'avoit tiré de l'écurie pour le mettre auprès de ſa Perſonne; qu'ayant remarqué en lui beaucoup de talents, il l'avoit élevé en peu d'années aux premières charges de l'Empire.

J'ai toujours cru la première opinion la plus conforme à la vérité. Car il eſt certain, qu'il étoit d'une naiſſance obſcure & qu'il avoit commencé par être Domeſtique. Après cela l'Empereur le plaça, comme ſimple ſoldat, dans la première compagnie de troupes reglées qu'il ait formée ſous le nom de *Poteſchnie*. (en françois pour l'amuſement). Pierre I, l'ayant tiré de là pour le placer auprès de ſa Perſonne, lui donna ſon entière confiance, de façon qu'en bien des rencontres Mentzikow gouvernoit en Ruſſie avec le même deſpotiſme que ſon maître. Son crédit étoit cependant fort diminué pendant les dernières années du règne de Pierre I, & l'on croit que ſi l'Empereur avoit encore vecu quelques mois de plus, il y auroit eu en-

core

core de très-grands changements dans la 1727.
Cour & dans le Miniſtère.

Par le portrait ſuivant l'on pourra juger, ſi chez Mentzikow les bonnes qualités l'emportoient ſur les mauvaiſes.

Il étoit fort attaché à ſon maître, & aux maximes de Pierre I, pour civiliſer la Nation ruſſe. Gracieux & poli envers les étrangers, s'entend envers ceux qui ne prétendoient pas avoir plus d'eſprit que lui, il ne faiſoit pas non plus de mal aux Ruſſes, qui ſavoient ſe plier à ſon humeur. Il traitoit avec douceur tous ceux qui étoient moins que lui, n'oubliant jamais un ſervice rendu, brave de ſa perſonne jusqu'à la témérité, & ami zelé de tous ceux qui étoient dévoués à ſes interêts. De l'autre côté, il étoit d'une ambition demeſurée, ne pouvant ſouffrir de ſupérieur ni d'égal, & ſurtout ne pardonnant jamais à ceux qu'il ſoupçonnoit de vouloir le ſurpaſſer en eſprit: dominé par une avarice ſordide, il étoit d'ailleurs ennemi implacable. Par ſes procédés violents il à contraint de quitter la Ruſſie pluſieurs excellents Officiers Généraux. Du reſte il ne manquoit pas d'eſprit, mais n'ayant eu aucune éducation, ſes manières étoient bruſques & groſſières. Son avarice lui à fait pluſieurs affaires auprès de Pierre I, qui l'avoit mis plus d'une fois à des amandes arbitraires; malgré cela on a trouvé après ſon empriſonnement, pour la valeur de trois millions

1727. lions de roubles tant en pierreries & en vaiſſelle, qu'en argent comptant.

Il avoit un fils & deux filles. L'une des filles, celle qui avoit été fiancée avec l'Empereur, mourut en exil avant ſon Pere; l'autre avoit été mariée du tems de l'Impératrice Anne, avec le Général Guſtave Biron, frere du Duc de Courlande. Elle eſt morte, au commencement de l'année 1737. Le fils eſt Major aux Gardes. Tant que ſon pere étoit en faveur tout le monde lui trouvoit de l'eſprit, quoiqu'il ne fût alors qu'un enfant. Depuis la disgrace & la mort de ſon pere, il n'y a perſonne dans tout l'Empire de Ruſſie de plus borné que lui.

Mentzikow, qui d'un homme de rien s'étoit élevé juſqu'aux premières charges de l'Etat, auroit ſans doute fini ſa carrière comblé d'honneurs, s'il n'avoit pas été tourmenté par l'ambition la plus inſatiable, juſqu'à vouloir mettre ſa poſtérité ſur le trône de Ruſſie. Et c'eſt-là l'écueil contre lequel les Favoris qui l'ont ſuivi, ont echoués tous comme lui; ainſi qu'on le verra par la ſuite.

1728

Les Princes Dolgoroukys prennent la place de Mentzikow.

Dans le teſtament de Cathérine il étoit dit, que Pierre II, ſeroit ſous la tutele d'une régence: Mentzikow qui n'y auroit point trouvé ſon compte s'empara de toute l'autorité & gouverna ſeul. Après ſa chute on ne fit plus mention de régence; l'Empereur voulut regner par lui-même. Chaque famille ancienne ſe flattoit en particulier de

pouvoir

pouvoir ſe rendre dépoſitaire des bonnes grâces de ce Prince. Celles des Lapouchins & des Soltikows, étant proche parents de l'Empereur, croyoient être fondés en droit d'aſpirer aux premières places: mais elles ſe trompèrent dans leur eſpérance. Les Princes Dolgoroukys, dont quelques uns étoient placés auprès de Sa Majeſté, avoient ſu profiter ſur l'heure même de l'occaſion, & s'étoient pour ainſi dire ſaiſis de toutes les avenues pour arriver à l'Empereur. 1728

Le Knias Iwan, fils d'Alexeï Dolgorouky, Conſeiller privé actuel & Sous-Gouverneur de l'Empereur, étoit un jeune homme bien fait & de beaucoup de vivacité. Il avoit eu l'avantage d'entretenir pluſieurs fois le jeune Monarque, qui en fort peu de tems s'attacha tellement à lui, qu'il ne pouvoit presque paſſer un moment ſans ſa compagnie. Sa famille ne manqua pas de profiter de cette diſpoſition pour ſe mettre à la tête de toutes les affaires.

Quelque tems après l'exil de Mentzikow, toutes les familles, que ce Miniſtre avoit réléguées en Sibérie, pour l'affaire du Czarowitz, furent rappellées & on leur rendit les biens confiſqués.

L'Empereur avoit deſiré de ſe rendre à Moskow, d'abord après la mort de Cathérine, pour s'y faire ſacrer, mais Mentzikow l'en avoit toujours empêché, de peur que, ne pouvant le tenir enfermé en cette ville,

L'Empereur va à Moskow pour ſe faire couroner.

1728. comme dans son palais de Petersbourg, ses ennemis ne trouvassent l'occasion favorable de le perdre. Mentzikow étant disgracié, le voyage pour cette Capitale fut fixé pour le mois de Janvier 1728. La Cour partit de Petersbourg le 20 du mois. Mais en chemin ce Prince étant tombé malade de la rougeole, on fut obligé de s'arrêter pendant quinze jours à Twer, & l'Empereur ne put faire son entrée publique à Moskow que le 15 Fevrier.

Cependant toutes les autres familles voyoient avec une jalousie extrême, le grand pouvoir des Dolgoroukys. Elle ne réussirent pourtant pas à le leur faire perdre, quoiqu'elles fissent jouer plusieurs ressorts pour cela.

Le 7 Avril on trouva une lettre anonime sous une des portes de la ville de Moskow, dont le dessus marquoit qu'elle contenoit des choses de la dernière conséquence pour l'Etat. On y trouva une justification très-ample de la conduite de Mentzikow; on tâchoit au contraire d'inspirer de la méfiance, contre les Ministres & les favoris en place. Mais cela n'aboutit à rien autre chose que d'affermir encore davantage le crédit des Dolgoroukys & de leur apprendre à être plus que jamais sur leurs gardes.

Le Prince Ivan Dolgorouky étudioit sans cesse les goûts de son Maître. Il tâchoit de lui procurer chaque jour de nouveaux plaisirs, & par là il obtint toute la confiance de

ce jeune Prince, qui le revêtit de la charge de Grand-Chambellan, & lui donna le Cordon bleu. A meſure que le Prince de Dolgorouky agrandiſſoit ſon autorité, il augmentoit le nombre de ſes ennemis par une conduite bruſque & par un air impérieux. 1728.

La maladie que le jeune Monarque eſſuya au mois d'Août, mit tout l'Empire en alarme: comme c'étoit une fièvre chaude très-violente, tout le monde craignoit pour ſa vie. Mais il en réchappa pour cette fois.

Les ennemis du favori ne manquèrent pas, de lui attribuer la cauſe de la maladie de l'Empereur: ils repréſentoient à ce Prince, qu'il lui faiſoit faire trop d'exercice, que ſon corps s'affoibliſſoit par le trop peu de repos qu'il prenoit, & que s'il ne changeoit pas bientôt ſa manière de vivre, il dérangeroit entièrement ſa ſanté.

Au fond ces gens-là avoient raiſon. L'Empereur avoit du goût pour la chaſſe: au lieu donc de le perſuader de prendre ce plaiſir avec modération, le Prince Alexeï Grigoriewitz Dolgorouky, Père du Favori & premier Gouverneur de l'Empereur, lui faiſoit faire de grandes courſes, & ſouvent même pendant pluſieurs jours de ſuite: ce qui le fatiguoit & l'échauffoit extrêmement. Il étoit d'une conſtitution trop délicate pour pouvoir s'accoutumer à de grandes fatigues dans un âge ſi peu avancé.

1728. Mouvements des Cosaques de l'Ukraine & ce que c'est que ce Peuple.

Ce fut vers ce tems-là que les Cosaques de l'Ukraine, firent quelques mouvements. Pierre I, les avoit mis assez bas, après la révolte de Mazeppa, pour les empêcher de se soustraire jamais à sa domination. En effet ils n'osèrent pas lever la tête pendant la vie de ce Prince; mais croyant le tems de la minorité de Pierre II, plus favorable, ils commencèrent à remuer: cependant on y mit bientôt ordre, en faisant marcher contre eux des troupes. Quelques uns des plus riches, & des plus remuants furent obligés de venir en députation à Moskow, pour demander pardon à l'Empereur. Leur Prince, ou Hettmann, étoit à la tête de cette députation: outre cela ils furent contraints de donner des otages, pour qu'on put être assuré à l'avenir de leur fidélité. On n'a plus besoin de les observer de si près, car la dernière guerre contre les Turcs les a mis si bas, qu'ils ne pourront se remettre de longtems.

Peut-être ne connoit on pas assez cette Nation: Je vais en faire une petite description.

Il y a plusieurs sortes de Cosaques: les plus connus, sont ceux du Don, les Saporogiens, & ceux de l'Ukraine. C'est des derniers que je viens de parler. Ceux-ci habitent l'Ukraine, qu'on nomme aussi *Mala-Russia*, la petite Russie, qui est sans contredit un des plus beaux pays de l'Europe.

 Une

Une moitié apartient à l'Empire de Russie, 1728.
& l'autre à la Pologne. Le Borysthenes, ou le Dnieper coupe ce pays en deux, & en fait en même tems la frontière. Ces Cosaques étoient autre fois une Nation libre. Ils sont de la même origine, que les Polonois, mais ils suivent dans leur Religion le Rite grec. Lorsque ce Peuple étoit réuni, il pouvoit mettre près de 150,000 hommes en campagne, tous à cheval. Il a été très-longtems sous la protection de la République de Pologne, & lui à rendu de grands services dans la guerre contre les Turcs. Mais les Polonois, voulant traiter ces Cosaques en esclaves, ils se revoltèrent, il y a environ cent ans, sous la conduite du Hetmann Chmelninski, & se mirent sous la protection de la Porte. Quelques années après Chmelninski étant mort, son successeur Dororcenks, se donna à la Russie. Cela donna occasion à une guerre, qui finit par la destruction de la ville Czigrian Capitale de l'Ukraine; cela arriva en 1674. Les premières années ils gardèrent tous leurs privilèges & furent gouvernés par le Prince, qu'ils élisoient eux-mêmes. Mais le Hettmann Mazeppa ayant embrassé le parti de Charles XII, Roi de Suede, Pierre I, reduisit ce peuple remuant dans un état à ne pouvoir plus rien entreprendre de considérable. Présentement ces Cosaques n'ont presque plus de Privilèges, & ne sont regardés, que comme

1728. une autre Province conquiſe. Leur dernier Hettmann, Daniel Apoſtel, étant mort l'an 1734, on leur refuſa la liberté, d'en élire un autre; & ils ſont gouvernés par une régence Ruſſe, qui réſide à Glouchow. *) Ils peuvent actuellement mettre en campagne 22,000 hommes à cheval. Ils ont ſervi dans les armées Ruſſes, pendant la dernière guerre contre les Turcs, ſans qu'ils ayent été bons à autre choſe, qu'à augmenter le nombre des troupes; on n'a pas tort de croire que leur ancienne valeur eſt entièrement éteinte. Dans les dernières campagnes, ils ne firent presque d'autres ſervices que de conduire les chariots de vivres pour l'armée.

Coſaques Saporogiens. Les Coſaques Saporogiens, habitent les îles du Dnieper, & une petite contrée du côté de la Crimée, au delà des Cataractes; c'eſt un aſſemblage de toutes ſortes des nations, la plupart pourtant ſont Polonois, Ruſſes, ou Coſaques de l'Ukraine. Ils ont été, tantôt ſous la protection des Turcs ou Tartares de la Crimée, tantôt ſous celle de Ruſſie. Si je ne me trompe, c'eſt depuis 1734 qu'ils ſe ſont ſoumis de nouveau à la Ruſſie, ayant été ſous la domination de la Porte

*) Ces mémoires étoient déja écrits, lorsque l'Imperatrice Eliſabeth rendit aux habitants de l'Ukraine une grande partie de leurs anciens privilèges. Elle leur permit en même tems d'élire un nouveau Hettmann; le choix tomba ſur le Comte Roſamouſsky, frere du favori de Sa Majeſté. Il alla en 1751 en Ukraine prendre poſſeſſion de la régence.

Porte depuis le tems que Charles XII, s'étoit rendu à Bender. Leur Général, ou Chef de leur République, est appellé Koschowoy Attaman; ils l'élisent parmi eux, & lui prêtent, autant qu'il leur plaît, une obéissance aveugle: mais sitôt qu'ils n'en sont plus contents, ils le démettent de sa charge sans autre cérémonie, & en élisent un autre. 1728.

Depuis qu'ils sont soumis à la Russie, il faut que leur Général soit toujours confirmé par la Régence de Glouchow, & on croit avec raison que le plus grand motif, qui les porte à changer si souvent de Koschowoy, c'est que la Cour est obligée de faire un présent de 7000 roubles au nouveau Koschowoy, somme que celui-ci partage ordinairement avec les principaux Cosaques pour se les attacher; mais fort souvent on ne lui laisse sa charge que peu de mois, au bout desquels il est dégradé & redevient simple Cosaque. Plusieurs même ont été massacrés sans autre raison que d'avoir déplu à la multitude. En tems de guerre la Cour leur paye des pensions, & on leur fournit les vivres pendant les campagnes.

Ils n'ont qu'un seul Sécretaire, ou Ecrivain, qui ose écrire ou recevoir des lettres; & si quelqu'autre s'avisoit de le faire, il seroit puni de mort sans miséricorde, fut-ce le Koschowoy même.

Mais en cas qu'il vienne une lettre pour quelqu'un, elle est porté chez le Sécretaire, qui

1728. qui la lit en présence des anciens. Le nombre des troupes qu'ils peuvent mettre en campagne n'est pas fixé; dans la dernière guerre contre les Turcs, 8000 hommes à cheval ont servi dans l'armée Russe; mais céla pourroit aller jusqu'à 12 ou 15 mille, si tous vouloient monter à cheval.

Leurs mœurs sont assez bizarres. Il n'est pas permis aux Cosaques Saporogiens d'être mariés dans l'enceinte de leurs habitations; ceux qui le sont, il faut que leurs femmes demeurent dans les pays voisins, où ils vont les trouver de tems en tems, & il faut même que cela se fasse à l'insçu des anciens. Chacun quitte sa société quand elle ne lui plaît plus, sans en avertir qui que ce soit: un autre vient & se fait inscrire sans autre cérémonie, que de déclarer, qu'il consent de se conformer à leurs usages, & de se soumettre à leurs loix: c'est la raison pourquoi ils ne peuvent jamais déterminer au juste leurs forces. Ils sont divisés en diverses chambrées, & tous ceux qui se trouvent présents dans la Capitale, sont obligés de diner & de souper dans les réfectoires publics.

Ils ne souffrent pas même de femmes chez un étranger qui en ameneroit dans leurs villes. Pendant que les Russes étoient en guerre contre les Turcs, ils avoient garnison dans leur Capitale, qui n'est autre chose qu'un village retranché, nommé Setz. Le Lieute-

Lieutenant Colonel Glebow, qui y commandoit, ne ſachant pas leur coutume à cet égard, fit venir ſon épouſe qui ne fut pas plutôt arrivée, que tous les Coſaques, s'étant attroupés, entourèrent ſa maiſon, & demandèrent qu'on leur livrât les femmes qui s'y trouvoient, pour en avoir chacun ſa part. Le Lieutenant Colonel eut beaucoup de peine à les appaiſer, & il n'en vint à bout qu'en leur donnant quelques tonneaux de brandevin. Il fut cependant obligé de renvoyer ſa femme ſur l'heure même, crainte d'une nouvelle révolte. 1728.

Leur manière de châtier n'eſt pas moins bizarre. Grands voleurs à l'égard des étrangers, ils puniſſent ſévèrement celui qui s'aviſe de voler la moindre choſe à ſon camarade; ils le lient à un poteau, planté à la grande place de leur ville; on met à côté de lui un grand flacon de brandevin, un pain & pluſieurs gros bâtons; dans cet état chaque paſſant eſt en droit de lui donner autant de coups qu'il lui plaît; il dépend après cela du premier venu de réconforter ce pauvre malheureux de quelques goûtes de brandevin & de quelques morceaux de pain. Il reſte attaché à ce poteau nuit & jour, ſelon le bon plaiſir de ſes juges, & ſouvent cinq fois vingt quatre heures de ſuite. S'il eſt aſſez heureux de ne point mourir ſous les coups, il eſt de nouveau reçu dans la ſociété.

1728. Toute cette République n'eſt compoſée que de voleurs & de vagabonds; ils ne vivent que de rapines auſſi bien en tems de guerre qu'en tems de paix. Les Haidamaques qui infeſtent la Pologne, ne ſont autres que des Coſaques Saporogiens. La Cour de Ruſſie ne ſauroit empêcher leurs excurſions continuelles. Elle ſe voit même obligée de les ménager, de crainte qu'ils ne changent de parti.

Coſaques du Don.

Les Coſaques du Don habitent entre la rivière du Don, qui eſt l'ancien Tanaïs & le Donetz ou petit Don; ils ont un bon pays & pluſieurs villes, dont la meilleure ou la Capitale, s'appelle Czerkarki. Ce ſont originairement des payſans Ruſſes, à qui le joug de leur maîtres étant devenu inſupportable, ſe ſont ſauvés peu à peu dans ce pays-là, où ils ont formé une République; après cela ſe ſont ſoumis volontairement à la Ruſſie, qui les traite avec beaucoup de douceur & de ménagement. Ils ſont bons ſoldats, & ils peuvent mettre juſqu'à 15,000 hommes en campagne. La Ruſſie en tire de bons ſervices contre les Turcs & les Tartares du Couban. Leur Général, ou le chef de leur République, eſt appellé Woïskowoï Attaman. Ils le choiſiſſent parmi les principaux Officiers de la nation; mais il faut qu'il ſoit confirmé par la Cour. Ils profeſſent la Religion Chretienne ſelon le Rite grec.

Je

Je reviens à l'histoire de l'Empereur. Il se plaisoit beaucoup à Moskow, & ne songeoit pas même à s'en retourner à Petersbourg. Les anciens Russes en étoient charmés, haïssant souverainement cette ville nouvelle, qui leur avoit couté une bonne partie de leur richesses. 1728.

Mort de la sœur de l'Empereur.

Au commencement de Décembre, la Princesse Natalie, sœur de l'Empereur, tomba malade, & mourut le 14 du même mois: elle n'étoit agée que de quatorze ans & quatre mois. Tous ceux qui ont connu cette Princesse, conviennent, qu'elle donnoit de grandes espérances, ayant un esprit au dessus de son âge. On assure qu'elle a souvent représenté à l'Empereur son frere, qu'il s'adonnoit trop aux plaisirs, & qu'il laissoit prendre à la famille des Dolgoroukys le même empire, qu'exerçoit auparavant Mentzikow. Mais ce Prince trop jeune, pour gouverner par lui-même, & très-content qu'on lui procurât des divertissements, ne faisoit aucune attention aux discours de sa sœur. Il se livroit au contraire entièrement à cette famille: tout dépendoit d'elle. L'Empereur ne fréquentoit que les Dolgoroukys: personne même n'osoit l'approcher sans leur consentement.

1729.

L'Empereur devient amoureux de la Princesse Dolgorouky.

Il y avoit déja longtems que le Prince Iwan Dolgorouky s'intriguoit pour faire un mariage entre l'Empereur & sa sœur. Il y réussit en partie. La Princesse Cathérine, sa sœur,

1729. ſœur, ſans être une beauté régulière, étoit d'une fort jolie figure, & ſa taille au deſſus de la médiocre, étoit très-bien priſe. Elle avoit quelque choſe de languiſſant dans ſes grands yeux bleus: d'ailleurs elle ne manquoit ni d'eſprit, ni d'éducation. C'étoit de cette Princeſſe dont Pierre II, devint éperduement amoureux.

L'Empereur ayant fait des voyages & des parties de chaſſe ſur les terres des Dolgoroukys, fut un jour déjeuner à une maiſon de campagne près de Moskow. Le favori à qui elle appartenoit, y avoit fait venir ſa ſœur, qui fut préſentée à l'Empereur, & ce Prince réſolut dès ce moment de l'épouſer.

L'Empereur fait déclarer qu'il veut épouſer la Princeſſe de Dolgorouky.

Le 19 Novembre Sa Majeſté fit déclarer en plein conſeil ſon intention à cet égard. Peu de jours après, il fit ordonner à toute la Cour & ſignifier aux Miniſtres étrangers de lui en faire les compliments de félicitation. Le 30 du mois, les fiançailles ſe firent avec de grandes cérémonies dans le palais de le Fort, où l'Empereur logeoit dans ce tems là. La Princeſſe y fut conduite dans les équipages de la Cour, & l'Archevêque de Novogorod bénit les Epoux.

Après cette cérémonie Sa Majeſté reçut de nouveau les compliments de félicitation de toute la Cour & des Miniſtres étrangers. Il n'y eut que fêtes & réjouiſſances pendant le reſte de l'année 1729 & au commencement de l'année ſuivante. La famille des Dolgo-

roukys

roukys croyoit avoir ſurmonté tous les obſtacles; elle comptoit faire célébrer le mariage de l'Empereur en peu de jours, & ſe mettre par-là en état de n'avoir plus rien à craindre de l'intrigue de ſes ennemis: mais elle fut trompée dans ſon eſpérance. 1729.

Le 17 Janvier le jeune Empereur tomba malade de la petite vérole: l'ignorance des Médecins, qui s'imaginèrent, que c'étoit la fièvre maligne, & ſa trop grande vivacité, furent funeſtes à ce Prince. Dans ſon impatience il ouvrit une fenêtre, & la petite vérole qui commençoit à ſortir, rentra & il mourut le 29 Janvier, vieux ſtyle, à la fleur de ſon âge. 1730. Maladie & mort de Pierre II.

Le règne de Pierre II, n'a duré que deux ans & neuf mois, & quoique ce Prince ait été fort jeune lorſqu'il mourut, il a été cependant extrêmement regreté de toute la nation. Les anciens Ruſſes trouvoient en lui un Prince tel qu'ils le ſouhaitoient, puisqu'il avoit quitté Petersbourg, & les avoit ramené à Moskow; toute la Ruſſie nomme encore à préſent ce règne, l'époque la plus heureuſe qu'elle ait eue depuis un ſiècle. L'Empire étoit en paix avec tous ſes voiſins; on ne forçoit perſonne de ſervir dans les troupes, & chacun pouvoit jouïr tranquillement de ſon bien & même l'augmenter. A l'exception de quelques Grands qui étoient jaloux de la puiſſance des Dolgoroukys, tout le reſte de la nation ſe trouvoit content.

La

1730. La joie régnoit ſur tous les viſages; le tréſor ſe rempliſſoit, & la ville de Moskow commençoit à ſe relever de l'état de décadence, où Pierre I, l'avoit réduite par le goût qu'il avoit pour Petersbourg. Il n'y avoit que l'armée & la marine qui dépériſſoient, & qui auroient été entièrement ruinées, ſi ce règne avoit duré encore quelques années ſur le même pied.

Il ſera difficile de définir le caractère de Pierre II, à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe; tout le monde convient cependant, qu'il avoit le cœur bon, beaucoup de vivacité & de pénétration, qu'il avoit la mémoire heureuſe. Il lui ſuffiſoit d'entendre une choſe une fois pour la retenir, de ſorte que ſi avec d'auſſi bonnes diſpoſitions, il avoit pu profiter des inſtructions étrangères, il ſeroit devenu un jour un grand Prince.

Pierre I, avoit chargé de ſon éducation un Hongrois, nommé Secan, qui avoit été Gouverneur des jeunes Comtes Nariſchkin; mais cette famille, ayant été exilée peu de tems avant la mort de Cathérine, il falut que Secan la ſuivit. L'Impératrice nomma enſuite le Comte d'Oſterman, Premier-Gouverneur, & Alexeï Dolgorouky, Sous-Gouverneur du Prince. M. d'Oſterman étoit particulièrement chargé de règler ſes études; il s'en acquita avec toute l'application poſſible, autant qu'on l'en laiſſoit le maître, &

que

que les affaires dont il étoit chargé le lui permettoient. 1730.

J'ai oublié de marquer plus haut, qu'il y avoit, dans le teſtament de l'Impératrice Catherine, un article par lequel elle ordonoit, que la Princeſſe Eliſabeth ſa fille, fut mariée au Prince de Holſtein, Evêque de Lubeck, qui ſe trouvoit déja depuis quelque mois à Petersbourg, & qu'on lui donneroit une dot de 300,000 roubles; mais ce mariage fut interrompu par la mort de ce Prince. Il tomba malade le 27 Mai 1727 & mourut le 1 Juin. C'étoit le frere de la Princeſſe de Zerbſt & du Roi de Suede, préſentement régnant, & par conſéquent le propre Oncle de la Grande Ducheſſe d'à préſent.

La Princeſſe Eliſabeth eſt deſtinée à épouſer le Prince de Holſtein Evêque de Lubeck.

En parlant de mariage, je crois qu'il n'eſt pas hors de propos de faire mention de deux autres qu'on dit avoir été ſur le tapis pour la même Princeſſe. Le premier quelques années avant la mort de Pierre I, avec le Roi de France Louis XV. Il y a des gens qui aſſurent, que l'Empereur avoit fait les premières propoſitions pour cette alliance; mais que la Cour de France l'avoit éludé. D'autres ſoutiennent que le Duc d'Orleans Régent de France, y auroit volontiers donné les mains; que M. de Campredon alors Miniſtre de France à Petersbourg avoit même eu ordre de négocier ce mariage; mais que pluſieurs autres Cours, qui n'auroient pas trouvé leur compte dans cette alliance, l'avoient

1730. l'avoient fait rompre par leurs intrigues. Le second sous le règne de Pierre II, avec le Margrave Charles Prince du sang de Prusse. J'ignore par quel hasard ce dernier mariage n'a pas eu lieu.

Ce fut aussi sous le règne de Pierre II, que les premiers bateaux passèrent le Canal de Ladoga.

C'est ce grand ouvrage que Pierre I, avoit commencé, pour faciliter le commerce du centre de son Empire, avec la Mer Baltique. Comme j'aurai encore occasion de parler de ce Canal, je me reserve d'en donner une idée ci-après.

Intrigues des Dolgoroukys pendant la maladie & après la mort de l'Empereur.

Pendant tout le règne de Pierre II, la Russie n'avoit été gouvernée, que par Mentzikow & les Dolgoroukys. Le premier étoit haïs de tout l'Empire, parce qu'il avoit opprimé les plus anciennes maisons, & que son ambition étoit sans bornes. Les Princes de Dolgorouky qui prirent sa place dans la faveur du Prince & dans le pouvoir absolu, succédèrent aussi à ses vices, & leur fin fut encore plus tragique que celle de Mentzikow.

On reprocha aux Dolgoroukys d'avoir fait tout ce qu'ils pouvoient, pour cacher à tout le monde le danger de la maladie de l'Empereur, & quand ils virent, qu'il n'en pouvoit plus réchapper, d'avoir fabriqué un testament, par lequel la Princesse Cathérine

rine fiancée de l'Empereur, étoit nommée Impératrice & Héritière de l'Empire. 1730.

Le Prince Iwan le ſigna au nom de l'Empereur, ce qu'il avoit coutume de faire pendant ſa vie par ſon ordre. A peine Pierre II eut-il fermé les yeux que le Prince Iwan ſortit de la chambre, ayant l'epée nue à la main, & criant: *Vive l'Impératrice Cathérine!* Mais perſonne n'y ayant répondu, il vit bien que ſon projet échoueroit; ainſi il remit ſon epée dans le foureau, ſe rendit chez lui & brûla le teſtament.

Il y a bien du monde qui prétend que ce teſtament n'a jamais exiſté, que ce n'a été qu'une invention des ennemis des Dolgoroukys pour rendre cette famille odieuſe à la nation; mais ce fait ayant été inféré dans les manifeſtes qui furent publiés contre ces Princes, comme un des principaux griefs, je n'ai pu m'empêcher d'en faire mention; d'ailleurs le trait du Prince Iwan, qui ſortit l'epée à la main, eſt très-certain; je le tiens d'un homme véridique, & même de quelqu'un de la famille. Il eſt bien certain auſſi que ſi la maiſon des Dolgoroukys n'avoit pas été déſunie par des inimitiés domeſtiques, la Princeſſe Cathérine ſeroit infailliblement monté ſur le trône. Mais la diviſion qui règnoit parmi les chefs, cauſa la ruine entière de cette maiſon.

1730. Assemblée du Sénat, & élection de l'Impératrice Anne.

Après le décès de Pierre II, le Conseil souverain, le Sénat, & les premiers Généraux de l'Armée qui se trouvoient à Moskow, s'assemblèrent & s'enfermèrent dans une chambre du palais de Cremlin.

Le Grand-Chancelier, Comte Golowkin, annonça à l'assemblée la mort de l'Empereur, & puis, ayant cessé de parler, le Prince Demetri Michaelowitz de Gallitzin se leva & dit: „Que puisque par le décès „de Pierre II, la ligne masculine de Pierre I, étoit éteinte & que la Russie avoit „beaucoup souffert du pouvoir despoti„que, soutenu par cette foule d'étrangers „que Pierre I, avoit attirés dans le pays, il „falloit limiter ce pouvoir énorme par de „bonnes loix, & ne conférer la Souveraineté „à la nouvelle Impératrice que sous de cer„taines conditions.“ Il demanda, si toute l'assemblée n'applaudissoit point à cette proposition, & tout le monde fut du même avis. Ensuite le Prince Wasili Loukitz Dolgorouky proposa la Duchesse de Courlande, ajoutant que, comme la Couronne tomboit en quenouille, il étoit juste que l'on préférât une fille du Czar Iwan, frère ainé de Pierre I, à celle de cet Empereur; que quoique la Duchesse de Mecklenbourg, *) fut l'ainée il falloit considérer qu'elle se trouvoit mariée

*) La Duchesse de Mecklenbourg se trouvoit à Moskow depuis plusieurs années ayant quitté dès 1719 son époux pour se rendre en Russie.

riée à un Prince étranger, tandis que la Duchesse de Courlande, étoit actuellement veuve, & n'avoit que trente ans, de sorte qu'elle pouvoit se remarier, & donner des héritiers à la Russie. 1730.

La vraie raison pourquoi la Duchesse de Courlande fut préferée, c'est qu'elle se trouvoit alors à Mittau, & que son éloignement donnoit le temps d'affermir le systême républicain qu'on avoit imaginé. Toutes les voix se réunirent en faveur d'Anne, & l'on convint que le Conseil souverain, composé de sept personnes, dont la plus grande partie étoit des Dolgoroukys ou de leur parents, auroit tout le pouvoir: & l'assemblée fit dresser les articles suivants.

Conditions sous lesquelles Anne est élue Impératrice.

1) Que l'Impératrice ne règneroit que par les déliberations du Conseil souverain.

2) Que de son chef elle ne feroit ni la guerre ni la paix.

3) Qu'elle ne mettroit aucun impôt, & qu'elle ne disposeroit d'aucune charge de conséquence.

4) Qu'elle ne puniroit de mort aucun Gentilhomme, sans être auparavant convaincu de son crime.

5) Qu'elle ne confisqueroit non plus les biens de personne.

6) Qu'elle ne pourroit ni disposer des terres, appartenantes à la Couronne, ni les aliéner.

 7) Qu'elle

1730. 7) Qu'elle n'auroit pas la liberté ni de ſe marier ni ſe choiſir un ſucceſſeur ſans demander ſur tous ces points l'agrément du Conſeil ſouverain.

L'Aſſemblée choiſit trois de ſes membres pour annoncer à la nouvelle Impératrice ſon avénement au trône & pour lui propoſer les conditions ſous lesquelles elle alloit régner.

Le Prince Waſili Lukitz Dolgorouky fut député de la part du Conſeil ſouverain, le Prince Michel Gallitzin de la part du Sénat, & le Lieutenant-Général Leontew de la part de la Nobleſſe. Dans les inſtructions dont on munit les députés, on leur avoit enjoint de demander à l'Impératrice qu'elle ſignât les articles marqués, & qu'elle ne menât point à Moskow Biron, ſon favori, & alors Gentilhomme de la chambre.

Maladie du Comte d'Oſterman.

Le Comte d'Oſterman qui n'avoit point quitté un moment l'Empereur pendant ſa maladie, ſe rendit chez lui dès qu'il fut mort. Craignant de ſe compromettre & étant réellement accablé de fatigue, il feignit d'être malade, pour ne pas ſe trouver à l'aſſemblée du Conſeil & du Sénat, quoiqu'il fut Vice-Chancelier de l'Empire. C'eſt par ces maladies de commande, que ce Miniſtre s'eſt ſoutenu ſi longtems en Ruſſie.

La Princeſſe Eliſabeth auroit pu monter ſur le trô-

Malgré les arrangements que prit le Conſeil ſouverain, la Princeſſe Eliſabeth, auroit été Impératrice, ſi elle avoit voulu ſuivre dans

dans les premiers moments les conſeils de 1730.
ſon chirurgien, préſentement le Comte de ne dès ce
Leſtock. Auſſi tôt que cet homme eut appris tems-là.
la mort de l'Empereur, il entra dans la chambre de la Princeſſe qui dormoit, &, l'ayant éveillée, il la preſſa de faire aſſembler les Gardes, de ſe montrer au Peuple & de ſe rendre au Sénat, pour y faire valoir ſes droits à la Couronne.

Mais elle ne voulut jamais ſortir de ſa chambre. Peut-être n'avoit-elle pas encore aſſez de fermeté dans ce tems-là, pour exécuter une ſi grande entrepriſe. Nous l'avons vue enſuite montrer plus de hardieſſe & de réſolution.

Elle préféroit alors les amuſements innocents à la gloire de régner; & il eſt très-certain que ſi on ne l'avoit pas inquiétée pendant le règne d'Anne, elle auroit peut-être préféré une vie tranquille à l'embarras du trône. D'ailleurs dans ce tems-là ſon parti étoit très-foible; pluſieurs des Grands diſoient ouvertement, qu'elle étoit trop jeune pour être Impératrice. Après que cette Princeſſe fut montée ſur le trône, elle s'entretenoit un jour avec le Général de Keith, qui lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup, que Sa Majeſté n'eut pas fait valoir ſes droits à la Couronne, lors de la mort de Pierre II; ſur quoi elle répondit: „Je ſuis fort aiſe de ne „pas l'avoir fait dans ce tems-là; j'étois trop

1730. „jeune alors & mes peuples auroient pu en „ſouffrir.“

Le Comte Jagouſinsky avertit l'Impératrice de la délibération du Sénat &c.

Le Conſeil ſouverain croyoit avoir pris aſſez de précautions, pour empêcher que le gouvernement devint auſſi abſolu que ſous les règnes précédents, puisque toute l'armée avoit prêté ſerment de ne ſervir l'Impératrice que ſous le bon plaiſir du Conſeil. Avant que l'aſſemblée ſe ſeparât, il fut encore défendu, ſous peine de la vie, d'avertir la nouvelle Impératrice de ce qui avoit été débattu ou réſolu. Elle ne devoit apprendre ſon élection, & les conditions ſous lesquelles elle alloit monter ſur le trône, que par les députés. Malgré ces précautions le Lieutenant-Général, Comte Jagouſinsky, dépêcha pendant la nuit ſon aide de camp, M. Samarokow à Mittau, pour avertir l'Impératrice de tout ce qui venoit de ſe paſſer. Il lui écrivit & la pria, de hâter ſon départ de Mittau dès que les Ambaſſadeurs auroient eu leur audience, de ſe ſoumettre à toutes les conditions qu'on exigeroit d'elle, & de s'en rapporter à ſes conſeils; qu'en attendant ſon arrivée à Moskow, il tâcheroit d'augmenter le nombre de ſes partiſans, en gagnant ceux qui ne s'accommodoit point du gouvernement du Conſeil; que ſon beau Père le Grand-Chancelier Comte Golowkin étoit déja de ſon parti, & qu'à l'arrivée de Sa Majeſté tout ſe termineroit ſelon ſes deſirs.

M. Sa-

M. Samarokow eut bien de la peine à passer, car tous les chemins autour de la Capitale, étoient gardés avec soin, on fouilloit les passants, pour voir s'ils n'avoient point de lettres. Cependant il se déguisa si bien, qu'il ne fut pas reconnu & passa. Vers les confins de la Courlande il eut encore les mêmes périls à essuyer, surtout aux postes avancés qui avoient ordre de ne laisser passer qui que ce soit, qui viendroit par le chemin de Moskow. Il prit de grands détours, & malgré tous les obstacles il arriva heureusement à Mittau. Il avoit été beaucoup retardé dans son voyage, & il eut à peine le tems de rendre ses dépêches à l'Impératrice, que les députés arrivèrent aussi & demandèrent audience. 1730.

Le Prince Dolgorouky avoit, par je ne sais quel moyen, découvert qu'un courier de Moskow les avoit devancé & avoit eu un entretien avec la Princesse avant les députés. Il le fit chercher par tout, & ayant appris qu'il venoit de s'en retourner, il envoya à sa poursuite, & on le ramena à Mittau. Les députés le maltraitèrent de coups, le firent mettre aux fers & transporter à Moskow, où le Comte Jagousinsky fut aussi arrêté & mis dans une étroite prison.

Il y a eu des gens qui ont accusé l'Impératrice d'avoir découvert elle-même aux députés les raisons pourquoi Samarokow lui avoit été envoyé. J'en ai toujours douté;

 il

1730. il eſt vrai que pendant tout le règne d'Anne, on n'a jamais employé Samarokow, au contraire on l'a laiſſé languir dans la miſère.

L'Impératrice conſentit, ſans aucune difficulté, à ſigner tout ce que les députés lui préſentèrent de la part du Conſeil ſouverain. Elle ne s'oppoſa pas même à laiſſer ſon favori à Mittau, & ſe diſpoſa de partir inceſſamment.

Arrivée de l'Impératrice à Moskow.

Sa Majeſté arriva le 20 Fevrier à un village nommé *Wſe-Swiaitsky*, (ou, Tous-les-Saints) ſitué à deux lieues de Moskow: là elle s'arrêta cinq jours. Dès qu'elle y fut arrivée le Grand-Chancelier, à la tête des membres du Conſeil ſouverain, s'y rendit & lui préſenta, dans un baſſin d'or, le Cordon de St. André avec l'étoile. Sitôt que l'Impératrice le vit, elle dit: Il eſt vrai que j'ai oublié de m'en revêtir. Elle le prit du baſſin, & s'en fit revêtir par un des aſſiſtans, ſans vouloir qu'aucun des membres du Conſeil ſouverain le lui donnât, & lorſque le Grand-Chancelier la voulût haranguer elle lui impoſa ſilence. Le même jour elle nomma le Comte Soltikow, très-proche parent de la Mère de l'Impératrice, Lieutenant Colonel des Gardes. C'eſt là le premier acte d'autorité qu'elle ait exercé après ſon avénement au trône. Du reſte la conduite qu'elle tint après ſon arrivée à Moskow fit croire à pluſieurs membres du Conſeil & du Sénat, qu'elle s'accommodoit fort bien de la reſtriction

qu'on

qu'on avoit faite au pouvoir abſolu. Elle ſigna de nouveau tout ce que le Conſeil ſouverain demandoit, & feignit de ſe ſoumettre avec plaiſir à toutes les conditions. 1730.

Sa conduite ſecrète fut bien différente de celle qu'elle affectoit en public. Son favori qu'elle avoit laiſſé en arrière, à la réquiſition du Conſeil, arriva à Moskow. Elle ſe donna toutes les peines imaginables pour ſe faire un parti, tâchant ſurtout de gagner les Gardes par de grandes libéralités, qu'elle faiſoit à ceux qui montoient tous les jours la garde auprès de ſa Perſonne. Enfin elle fit jouer pluſieurs reſſorts pour arriver à ſon but, particulièrement celui de ſemer la meſintelligence parmi les membres du Conſeil ſouverain. Tout réuſſiſſoit au gré de ſes deſirs. On avoit inſinué aux militaires, que les Dolgoroukys & leurs parents ſeroient les ſeuls qui profiteroient du peu d'autorité qu'auroit l'Impératrice; qu'ils ne lui avoient lié les mains, que pour s'affermir dans le pouvoir qu'ils avoient uſurpé ſous Pierre II; qu'il y avoit déja pluſieurs membres du Conſeil ſouverain & du Sénat de leur famille, & que peu à peu cela augmenteroit encore; qu'on devoit faire réflexion ſur la conduite qu'ils avoient tenue après la mort de l'Empereur, tems auquel ils avoient aſpiré à transmettre la Couronne Impériale à leur maiſon, en quoi n'ayant pû réuſſir, ils n'avoient pas perdu l'eſpérance d'y parvenir avec le tems, en li-

1730. mitant le pouvoir ſuprême. On n'oublia pas non plus, d'inſpirer de la méfiance à la petite nobleſſe, corps très-nombreux en Ruſſie, en lui faiſant entendre qu'aucun d'eux ne devoit ſe flatter de parvenir jamais à une charge de la moindre conſéquence, pendant que le Conſeil ſouverain auroit le pouvoir en main, puisque chaque membre ne travailleroit, qu'à procurer les emplois les plus conſidérables à ſes parents, ou à ſes créatures; & que proprement toute la nation ſeroit l'eſclave du Conſeil ſouverain: au lieu que ſi l'Impératrice étoit déclarée Souveraine, le moindre Gentilhomme, pouvoit aſpirer aux premières charges de l'Empire avec la même facilité que les Princes; qu'on en avoit les exemples ſous le règne de Pierre I, où l'on n'avoit eu égard qu'au mérite, & que ſi ce Prince avoit fait des actes de ſevérité, on l'y avoit obligé; outre que la petite Nobleſſe, bien loin d'y avoir ſoufferte, s'étoit au contraire relevée ſous ce règne. Des diſcours ſemblables, qu'on avoit ſoin de tenir à propos, ne manquèrent pas de produire l'effet qu'on en attendoit.

Les Gardes, qui juſqu'aux ſimples Soldats, ne ſont preſque compoſés que de la Nobleſſe du pays, s'attroupèrent; pluſieurs centaines de Gentilshommes de campagne, s'aſſemblèrent chez les Princes Trubetskoy, Baraitinsky & Czerkasky. C'étoient ceux en qui ils avoient le plus de confiance, & qui

étoient

étoient dans les interêts de l'Impératrice. 1730.
Ils ne manquèrent pas de les animer de plus en plus, jusqu'au 8 de Mars, qu'ils crurent que tout étoit au point qu'ils le souhaitoient. Alors ces Princes, à la tête de six cents Gentilshommes, se rendirent chez l'Impératrice, & ayant obtenu une Audience, ils la suplièrent d'ordonner au Conseil souverain de s'assembler, pour examiner encore quelques points touchant la Régence. L'Impératrice y ayant consenti, elle ordonna en même tems au Comte Soltikow, Lieutenant Général & Lieutenant Colonel des Gardes de s'emparer de toutes les avenues, & de ne permettre à personne de sortir du palais. La Garde eut ordre en même tems de tenir ses armes en état, & on ne manqua pas d'avertir tous ceux qui arrivoient à la Cour des précautions que l'on avoit prises.

Anne se fait déclarer Souveraine absolue.

Pendant qu'on prenoit ces mesures à la Cour, le Conseil & le Sénat s'étoient assemblés. L'Impératrice fit ordonner à ces Corps de comparoître devant elle. Cette Princesse s'étoit rendue dans la sale du dais, le Comte Matweew s'avança vers Sa Majesté & dit, qu'il étoit chargé de la part de toute la Noblesse de l'Empire de représenter à Sa Majesté Impériale qu'elle avoit été surprise par les Députés du Conseil souverain; que la Russie, ayant été gouvernée depuis tant de siècles par des Souverains & non par un Conseil, toute la Nation la supplioit, de prendre

1730. prendre les rênes du gouvernement; qu'enfin toute la Nation dont il étoit l'organe, souhaitoit que la Postérité de Sa Majesté règnât sur elle jusqu'à la fin des siècles. L'Impératrice feignit d'être étonnée de ce discours: „Comment, dit-elle, lorsque j'ai signé l'acte qu'on m'a présenté à Mittau, n'étoit-ce pas le vœu de toute la nation?“ Surquoi toute l'assemblée répondit que non. Alors, se tournant vers le Prince Dolgorouky elle lui dit: „Comment Prince Wasili Loukitz, tu m'as donc trompé?“ Elle ordonna ensuite au Grand-Chancelier d'aller chercher les écrits qu'elle avoit signés; celui-ci l'ayant fait, elle les lui fit lire à haute voix, & à chaque article elle arrêta la lecture & demanda, si cet article convenoit à la Nation? L'Assemblée ayant toujours répondu que non, elle prit ces papiers des mains du Grand-Chancelier, les déchira, en disant: „Ces écrits ne sont donc pas nécessaires!“ Elle déclara en même tems que: „Comme l'Empire de Russie n'avoit jamais été gouverné „que par une seule personne, elle prétendoit jouir des mêmes prérogatives que ses „Ancêtres, puis qu'elle étoit montée sur le „trône, non, comme le Conseil le disoit, „par voix d'élection, mais par droit d'héritage; que tous ceux qui s'opposeroient à „la souveraineté, seroient punis comme „coupables de haute trahison.“ Tout le monde applaudit à ce discours, & on

n'entendit que des cris de joie par toute la ville. 1730.

L'Impératrice aſſura encore que: „Bien „qu'elle eut tout le pouvoir en main, elle „feroit toujours règner avec elle la juſtice & „la douceur, que la félicité de ſes peuples „ſeroit conſtamment la baſe de ſa conduite, „qu'elle ſe ſerviroit toujours des bons con„ſeils de ſon Sénat, composé de perſonnes „d'une ſi grande expérience & d'une pro„bité réconnue, & qu'elle n'emploieroit, „les actes de ſévérité qu'à la dernière ex„trêmité.“

Pour ſe mettre en ſureté contre les entrepriſes des mal-intentionés, on plaça des corps de gardes dans toutes les rues; les troupes prêtèrent de nouveau ſerment de fidélité, & on envoya des Couriers dans toutes les provinces pour publier que l'Impératrice s'étoit rendue Souveraine.

La petite Nobleſſe & le Peuple, qui avoient craint le gouvernement du Conſeil, eurent beaucoup de joie de ce changement, mais le même ſoir de cette révolution, il y eut une Aurore Boréale qui couvrit tout l'horizon qu'elle fit paroître tout en ſang. Ce phénomène fit tant d'impreſſion ſur le peuple ſuperſtitieux, que tout le monde en fut conſterné, & dans la ſuite les Ruſſes prétendirent que ce préſage ne s'étoit que trop vérifié, par les ruiſſeaux de ſang que Biron fit couler dans le pays.

La

1730. La conſternation des membres du Conſeil & principalement des Dolgoroukys fut extrême, lorsqu'on leur annonça de comparoître devant l'Impératrice. Il n'y eut que Michaelowitz Gallitzin qui conſerva ſa gravité, & même quelque fierté; il dit à quelques uns de ſes amis: „Eh bien, le repas „étoit apprêté, mais les convives n'en é„toient pas dignes; je ſais que j'en ſerai la „victime! Soit! c'eſt pour la Patrie que je „ſouffrirai; je touche à la fin de ma carriè„re, & ceux qui me font pleurer, pleureront „plus longtems que moi.“

On reproche au parti républicain quatre fautes capitales.

1) De n'y pas avoir intéreſſé le Clergé, qui, en affermiſſant le ſyſtême par le lien de l'anathème eccléſiaſtique, tout autrement reſpecté en Ruſſie que le ſerment, lui auroit donné une conſiſtance difficile à détruire.

2) De ne pas avoir diſperſés les Gardes pour faire faire le ſervice à la Cour par des Régiments de campagne & à tour de rôle.

3) De ne pas avoir fait couper la tête à Jagouſinsky, parce qu'un pareil coup de rigueur auroit effrayé tout le monde.

4) De ne pas avoir renvoyé Biron lorsqu' Anne, contre la parole donnée aux Députés à Mittau, l'avoit fait venir à Moskow.

Quant

Quant au premier point, le Prince Démetri Gallitzin le refuſa; il connoiſſoit, & craignoit trop le Clergé, il ne vouloit point, diſoit-il, ſortir d'un eſclavage pour rentrer dans un pire, eſpérant d'ailleurs de pouvoir s'en paſſer. Son frere, le Maréchal Gallitzin, & le Maréchal Dolgorouky s'oppoſèrent au ſecond, parce qu'ils commandoient les deux Régiments des gardes. On s'abſtint du troiſième pour ménager le Grand-Chancelier Golowkin, & du quatrième par foibleſſe. Il eſt cependant certain qu'un ou deux coups de vigueur, auroient fait tant d'impreſſion, que perſonne ne ſe ſeroit aviſé de faire le moindre mouvement, ſur tout ſi les membres du Conſeil ſouverain euſſent été unis. 1730.

La première choſe que fit l'Impératrice, après s'être déclarée ſouveraine, fût, de relâcher le Comte Jagouſinsky de la priſon, où il avoit été enfermé par ordre du Conſeil. On ne le rétablit cependant pas d'abord dans ſes charges; ce ne fut que quelque tems après que Sa Majeſté les lui rendit à la ſolicitation du Comte Lœwenwolde, comme on le verra ci-après. Le Comte Jagouſinsky eſt relaché.

Anne étant Souveraine, & tout étant tranquile dans la Capitale, le Comte d'Oſtermann ſe trouva entièrement guéri de ſa maladie; ſes yeux dont il ſe plaignoit depuis quelques tems, voyoient plus clairs que jamais, & il ſe trouvoit en état de faire tous les

1730. les services qu'on lui demandoit. Il avoit, en habile politique, évité de se trouver aux délibérations du Conseil & du Sénat après la mort de Pierre II.

L'Impératrice étant arrivée à Moskow, s'adressa à lui pour qu'il dirigeât le plan de l'intrigue qui devoit lui donner la Souveraineté. Ostermann s'y prêta, & tout malade qu'il étoit, il conduisit si bien les affaires, qu'elles prirent pour Anne cette heureuse fin que nous venons de raconter. M. de Korf, qui depuis a été Ministre à Coppenhague, fut celui qui porta tous les avis de M. d'Ostermann à M. de Biron, & le Secretaire de la Chancélerie, Chipounow, fut de la confidence pour informer de tout le Grand-Chancelier. Ce service valut au Comte d'Ostermann les bonnes grâces de l'Impératrice qu'il a conservées pendant tout le règne de cette Princesse.

L'Impératrice établit le Conseil du Cabinet.

Anne n'étoit point contente du Conseil souverain, établi par l'Impératrice Cathérine, parce que la plupart des membres avoient voulu borner la puissance souveraine, & comme ce Conseil s'étoit arrogé, sous les règnes de Cathérine & de Pierre II, un très-grand pouvoir, ce qui avoit été bien facile à faire, ayant été bien aises tous deux de se décharger du fardeau du Gouvernement, pour s'abandonner plus librement à leurs goûts ou à leurs plaisirs. Pierre II, n'avoit d'ailleurs pas encore atteint l'âge de pouvoir

voir gouverner par lui-même un ſi vaſte Empire. Il n'en étoit pas de même d'Anne; elle vouloit être informée de toutes les affaires, & voir tout par ſes propres yeux, ou plutôt par ceux de ſon favori. Elle caſſa l'ancien Conſeil, & en établit à la place un autre ſous le titre de *Cabinet*. On donna à ce Conſeil la direction générale de toutes les affaires, & aucune choſe de conſéquence ne pouvoit être réſolue ſans ſon conſentement. Trois membres le compoſoient, le Grand-Chancelier Comte Golowkin, le Vice-Chancelier Comte d'Oſtermann, & le Conſeiller privé actuel Prince de Czerkasky. 1730.

Dans le diſcours que l'Impératrice prononça lorſqu'elle prit la Souveraineté, elle avoit bien promis de gouverner ſes Etats avec douceur & de ne ſe ſervir des châtiments qu'à la dernière extrémité. Cependant elle ne pouvoit oublier, que les Dolgoroukys euſſent oſé aſpirer à mettre une Princeſſe de leur maiſon ſur le Trône; elle ſe ſouvenoit que ces Princes, voyant leurs deſſeins avortés, avoient fait des intrigues pour renverſer le gouvernement abſolu, & pour reſter en place, afin de gouverner ſous un autre titre.

Les Princes Dolgoroukys ſont arrêtés.

Tous les Princes Dolgoroukys qui avoient été impliqués dans l'affaire du Conſeil, furent arrêtés en même tems. Leur procès fut fait; on les accuſa de pluſieurs crimes, entre autres, d'avoir détourné l'Em-

 pereur,

1730. pereur, d'apprendre des ſciences dignes de lui, & d'acquérir les connoiſſances néceſſaires pour régner; d'avoir ruiné ſa ſanté par de trop fréquentes parties de chaſſe, & par conſéquent d'avoir été cauſe de la mort prématurée de ce Prince; on y ajouta, que, pour réuſſir dans leurs vues ambitieuſes, ils avoient voulu marier l'Empereur à une Princeſſe de leur maiſon avant l'âge de puberté, & qu'ils avoient donné les plus grandes charges à leurs parents ou à leur créatures &c.

L'Impératrice leur fit grâce pour cette fois de la vie. La Princeſſe Cathérine, fiancée de l'Empereur, fut enfermée dans un couvent. Le Prince Iwan, Grand-Chambellan & favori, auſſi-bien que ſon père, ſes oncles, & généralement tous leurs proches parents, furent exilés, quelques uns à leurs terres, les autres à Béroſowa ou en d'autres endroits éloignés de la Sibérie. Il y eut défenſe d'entretenir correſpondance avec eux, ſans une permiſſion expreſſe de la Cour.

Le Feld-Maréchal Dolgorouky, & ſon frère le Conſeiller privé, ne furent pas d'abord enveloppés dans cette disgrâce de leur maiſon; mais quelque tems après la Maréchale ayant parlé un peu librement de la Cour, le Maréchal fut arrêté & conduit à la fortreſſe d'Iwanogorod, près de Narwa. Son frère ne ſe ſoutint pas non plus; il fut auſſi arrêté peu d'années après, & mené à Schlüſſelbourg. Ils reſtèrent en priſon jusqu'à ce

que

que l'Impératrice Elisabeth fut montée sur le Trône. C'est le Prince de Hesse-Hombourg, qui, pour s'insinuer à la Cour, fut le délateur de la Maréchale Dolgorouky, en rapportant quelques paroles peu respectueuses que cette femme avoit lâchées contre l'Impératrice. Le Cabinet expédia un ordre, par lequel il fut défendu de n'avancer, dans les charges militaires, personne de la maison des Dalgoroukys, sans un ordre exprès de la Cour. 1730.

Cette famille malheureuse resta près de huit ans tranquile dans son exil; lorsque tout d'un coup l'Impératrice voulut se servir de quelques uns de ces Princes. L'un d'eux Sergei Gregoriewitz avoit déja été employé à plusieurs Ambassades, à Versailles, à Vienne & à Londres. Il fut rappellé à Petersbourg pour être envoyé en Angleterre; la veille de son départ, des ennemis secrets lui intentèrent un nouveau procès, à lui & à toute sa famille. Au lieu de partir pour son Ambassade, il fut arrêté & transporté à Nowogorod, où l'on avoit aussi amené les autres Princes de cette maison. On renouvella contre eux l'accusation du faux testament, qu'ils avoient forgé au nom de l'Empereur, en faveur de la Princesse Cathérine; on ajouta que quoiqu'ils ne l'eussent pas produit dans l'Assemblée du Conseil & du Sénat, ce testament faisoit néanmoins preuve de leur mauvaises intentions, & qu'on savoit que dans

1730. dans leur exil même ils avoient trouvé moyen d'entretenir des correſpondances pernicieuſes dans les pays étrangers &c.

Leur Procès fut fait en peu de tems, & les Princes Waſili, & Iwan (ce dernier avoit été favori) furent roués, deux autres écartelés, & encore trois autres punis d'un autre genre de mort.

L'alternative de rappel & d'exécution de mort, paroîtra ſans doute très-ſingulière ici; je vais en éclaircir un peu le fait. Tant que les Dolgoroukys avoient été éloignés de toutes les affaires, leurs ennemis ne remuoient pas; mais dès que l'Impératrice en eut rappellé quelques uns, ils craignirent que cette maiſon ne ſe relevât de ſa chute, & ne prit aſſez d'aſcendant pour ſe mettre encore à la tête des affaires. Ils firent donc tout au monde pour la perdre, & ils réuſſirent comme on a vu. On prétend que ce fut M. de Walinsky qui contribua le plus à leur perte.

Mais la vraie raiſon ne ſe trouve que dans le cœur vindicatif de M. Biron qui ne put jamais leur pardonner d'avoir demandé à l'Impératrice de le laiſſer à Mittau; il craignoit d'ailleurs qu'ils ne miſſent obſtacle aux vaſtes deſſeins qu'il avoit conçus dès qu'il fut déclaré Duc de Courlande.

La maiſon des Princes Gallitzin alliée de très-près à celle de Dolgorouky ſouffrit auſſi de la chute de celle-ci. Cependant il n'y eut point d'exil; on ſe contenta d'éloigner ces Princes

Princes de la Cour & des affaires, en leur 1730.
donnant des Gouvernements du côté de Casan & de la Sibérie. Cette famille n'a jamais pu se rélever, pendant tout le règne de l'Impératrice Anne.

Quand la tranquillité fut entièrement rétablie, l'Impératrice se fit sacrer le 28 Avril vieux style. L'Archevêque de Nowogorod, en qualité de Métropolitain de l'empire de Russie, fit les cérémonies du Sacre. M. de Biron, qui avoit servi plusieurs années, en qualité de Gentilhomme de la Chambre, pendant que l'Impératrice étoit Duchesse de Courlande, fut déclaré Comte. Il eut le Cordon bleu, & la Place de Grand-Chambellan, vaquante par l'exil du Prince Iwan Dolgorouky.

Comme ce même Biron à joué un très-grand rôle à la Cour de Petersbourg, je vais le faire mieux connoître. Son Grand-Père, qui s'appelloit Bieren, avoit été premier Palfrenier de Jaques III, Duc de Courlande, & comme il accompagnoit par tout son maître, il avoit trouvé occasion de se concilier ses bonnes grâces. Pour récompense de ses services, le Duc lui donna en propre une petite métairie. Cet homme avoit eu deux fils dont l'un entra au service de Pologne, où, commençant par être simple soldat, il trouva moyen de se pousser jusqu'au grade de Général. L'autre, Père de notre Biron, resta au service de Courlande, & suivit

1730. le Prince Alexandre, le plus jeune des fils du Duc, lorſqu'il alla en Hongrie en 1686. Ce Prince ayant été bleſſé au ſiège de Bude, mourut de ſes bleſſures. Bieren, qui l'avoit ſuivi en qualité d'Ecuyer, avec le titre de Lieutenant, ramena ſes équipages en Courlande, où on lui donna la place de Capitaine de chaſſe; & avec le petit bien qu'il avoit hérité de ſon Père, il ſe trouvoit paſſablement à ſon aiſe. Celui-ci eut trois fils; Charles l'ainé commença par ſervir en Ruſſie, où il étoit monté juſqu'au grade d'Officier, lorſqu' il fut fait priſonnier par les Suédois dans une action avec les Ruſſes: ayant trouvé moyen de ſe ſauver de priſon, il ſe rendit en Pologne, y prit ſervice & s'avança juſqu'au grade de Lieutenant-Colonel. Il rentra enſuite au ſervice de Ruſſie, où il parvint en peu d'années au rang de Général en Chef. C'étoit l'homme du monde le plus brutal; il étoit tout impotent par la quantité de bleſſures, qu'il avoit reçues dans les différentes affaires qu'il s'étoit attirées par ſon ivrognerie & ſa ruſticité. En Ruſſie tout le monde le craignoit & l'évitoit de peur de s'attirer l'inimitié de ſon frère, qui étoit Favori & tout-puiſſant à la Cour.

Le ſecond Erneſt-Jean, eſt celui qui s'eſt élevé juſqu'à la dignité de Duc de Courlande, & de qui je me reſerve à parler plus au long. Le troiſième eſt Guſtave, auſſi Géné-

Général en Chef au ſervice de Ruſſie. Il avoit commencé à ſervir en Pologne. L'Impératrice Anne, étant montée ſur le Trône, le fit venir, & le plaça en qualité de Major dans le nouveau Régiments des Gardes qui fut levé. Comme il étoit frère du Favori, il lui a été facile de s'avancer. C'étoit un fort honnête homme, mais ſans éducation & ſans eſprit. 1730.

Je reviens au ſecond frère: celui-ci avoit été quelque tems à l'académie de Kœnigsberg en Pruſſe, où ayant eu de mauvaiſes affaires, il fut obligé de ſe retirer, de crainte d'être arrêté. De retour en Courlande, il vit qu'il n'y pouvoit pas ſubſiſter ſans ſervir: en 1714 il alla donc à Petersbourg, & poſtula pour une place de Gentilhomme de la Chambre de la Princeſſe Epouſe du Czarowitz. On trouva impertinent qu'un homme de ſi baſſe naiſſance, oſât ſe mettre ſur les rangs, pour un poſte ſemblable. Il fut renvoyé avec mépris, & on lui conſeilla même, de ſe retirer au plus vîte de Petersbourg. A ſon retour à Mittau, il fit connoiſſance avec M. de Beſtuchef, Père du Grand-Chancelier, qui étoit alors Grand-Maître de la Cour de la Ducheſſe de Courlande. Il ſût gagner ſes bonnes grâces, & fut placé à cette Cour en qualité de Gentilhomme de la Chambre. A peine eut-il pris pied, qu'il travailla à la ruine de ſon bienfaiteur. Il y réuſſit ſi bien, que la Ducheſſe,

 non

1730. non ſeulement le renvoya de ſa Cour, mais elle le perſécuta même avec acharnement & envoya exprès M. de Korf à Moskow pour lui intenter un procès.

M. Bieren étoit fort bien fait de ſa perſonne. Il ſut bientôt gagner les bonnes grâces de la Ducheſſe, qui trouva tant de goût dans ſon commerce, qu'elle en fit ſon confident.

La Nobleſſe Courlandoiſe conçut une grande jalouſie contre ce nouveau Favori. Il y eut des gens qui la pouſſèrent ſi loin, qu'ils lui ſuſcitèrent des affaires & des querelles. Comme il lui falloit un appui parmi la Nobleſſe, il chercha l'alliance de quelqu'ancienne famille. Il eut pluſieurs refus; enfin il ſut gagner Mademoiſelle de Treiden, fille d'honneur de la Ducheſſe, qui l'épouſa, avant même d'avoir obtenu le conſentement de ſes parents. Après ce mariage il eſpéra d'obtenir des biens, & d'être agrégé au Corps de la Nobleſſe. Il le ſollicita, mais on le refuſa avec opiniâtreté.

Le Miniſtère de Ruſſie ne l'aimoit pas plus que la Nobleſſe de Courlande. Le tour qu'il avoit joué à M. de Beſtuchef avoit révolté tout le monde contre lui, & avoit été cauſe qu'on le déteſtoit. A Moskow cela alloit même ſi loin, que lorſque, peu de tems avant la mort de Pierre II, M. de Korf ſollicita une augmentation de penſion pour la Ducheſſe, les Miniſtres du Conſeil ſouve-

rain lui déclarèrent ſans détour, qu'on feroit 1730.
tout pour Son Alteſſe Séréniſſime, mais qu'on ne vouloit pas que Bieren en diſpoſât. L'Empereur étant mort, & Anne déclarée Impératrice une des propoſitions, que les Députés lui firent â Mittau, fut d'y laiſſer ſon Favori; elle y conſentit, mais il la ſuivit de près, comme l'on a vu plus haut.

Après que Sa Majeſté ſe fut déclarée ſouveraine, elle le fit ſon Chambellan, & le jour du Couronnement, il fut élevé aux honneurs, dont j'ai parlé.

Le Duc Ferdinand de Courlande, dernier de la maiſon de Ketler, étant mort, il fit tant par ſes intrigues, qu'il fut élu Duc & devint par conſéquent Souverain du même pays, où la Nobleſſe quelques années auparavant n'avoit pas voulu l'agréger dans ſon Corps.

Lorſqu'il commençoit à s'avancer dans le chemin de la fortune, il prit le nom & les armes de la maiſon des Ducs de Biron de France. C'eſt cet homme, qui a regné pendant toute la vie de l'Impératrice Anne, & même quelques ſemaines après ſa mort, ſur le vaſte Empire de Ruſſie avec un entier deſpotiſme. Il n'avoit point d'étude, ni d'autre éducation, que celle qu'il s'eſt donnée lui-même. Il n'avoit pas non plus cet eſprit fait pour plaire dans la ſociété & dans la converſation; mais il ne manquoit pas d'une certaine intelligence, ou d'un certain bon

 ſens,

1730. ſens, quoiqu'il y ait bien des gens qui lui refuſent même cet avantage.

C'eſt avec raiſon qu'on lui peut appliquer le proverbe: Que les affaires font les hommes, car avant ſon arrivée en Ruſſie il ignoroit peut-être jusqu'au nom de politique, au-lieu qu'après y avoir reſté quelques années, il connoiſſoit à fond tout ce qui regarde cet Empire.

Les deux premières années il feignit de ne vouloir ſe mêler de rien; mais enfin il prit du goût pour les affaires & gouverna tout. Il aimoit à l'excès le faſte & la magnificence; & il aimoit ſurtout les chevaux. Le Comte d'Oſtein, Miniſtre de l'Empereur, qui le haïſſoit, avoit coutume de dire, que quand le Comte de Biron parloit des chevaux ou aux chevaux, il parloit en homme, mais quand il parloit des hommes ou aux hommes, il parloit en cheval.

Son caractère étoit vicieux. Il étoit hautain, ambitieux jusqu'à l'excès, bruſque & même brutal, intéreſſé, ennemi implacable, & cruel dans ſes vengeances. Il s'eſt donné beaucoup de peine, pour apprendre l'art de diſſimuler, ſi eſſentiel au Courtiſan; mais il n'a jamais pu atteindre ce dégré de perfection auquel étoit parvenu le Comte d'Oſtermann, maître de cet art. Après cette longue digreſſion il eſt tems de reprendre le fil de mon hiſtoire.

Le corps des Chevaliers Gardes que Pierre I, avoit formé au Sacre de Cathérine, fut réformé, par l'Impératrice Anne. Elle leva à la place un Régiment de Gardes à cheval, dont la plupart des Officiers furent tirés de l'ancien corps; & le Roi de Prusse envoya plusieurs Officiers & bas Officiers pour y introduire l'exercice à la prussienne. L'Impératrice voulut aussi augmenter ses Gardes à pied; elle fit lever un nouveau Régiment de trois Bataillons, & lui donna le nom d'Ismaïlow, d'une maison de plaisance située près de Moskow. Le Comte Lœwenwolde en fut fait Colonel, M. de Keith, Lieutenant-Colonel, & Gustave Biron, Major; la plupart des Officiers furent pris parmi les étrangers, & parmi la Noblesse livonienne. Ces deux nouveaux Régiments de Gardes furent levés, pour contrebalancer les anciens Régiments & tenir le peuple en respect. 1730.

Mort du Maréchal Prince de Gallitzin.

Au mois de Décembre la Russie perdit le meilleur Général, qu'elle ait eu de sa Nation. C'est le Maréchal Prince Gallitzin, qui mourut dans la cinquante & sixième année de son âge. C'étoit un homme de beaucoup de mérite, & qui avoit donné dans toutes les occasions des marques d'une grande valeur & de beaucoup de capacité dans l'art militaire. C'est lui qui gagna la bataille de Lesna sur les Suédois.

Brouilleries du Comte Jagousinsky avec Biron.

Le Comte Jagousinsky, dont j'ai parlé plus haut, s'étoit flatté qu'àprès le service

qu'il

1730. qu'il avoit rendu à l'Impératrice, il ſeroit le ſujet le plus diſtingué de tout l'Empire. Mais bien loin qu'on ſongeât à l'avancer, on le laiſſa pendant quelque tems ſans lui rendre ſes charges; peut-être même l'auroit-on négligé tout à fait, s'il n'avoit pas ſu engager le Comte Lœwenwolde à s'intéreſſer pour lui. L'affaire ſuivante y donna lieu.

Pierre I, après la paix de Nieſtadt avec la Suède, confirma aux Livoniens leurs privilèges, en y ajoutant toutefois cette reſtriction, „autant qu'ils ſeroient compatibles avec le „ſyſtème du gouvernement.“ Clauſe qui avoit été inſerée pareillement dans le diplôme de ſes Succeſſeurs. Depuis qu'Anne étoit ſur le Trône, le Grand-Ecuyer Lœwenwolde, fort conſideré de l'Impératrice, avoit tâché de profiter de ſa faveur pour affranchir ſa patrie de cette reſtriction; mais le Comte d'Oſtermann, en fidele Miniſtre, s'y étoit oppoſé. Jagouſinsky ſaiſit cette occaſion pour inſinuer à M. de Lœwenwolde, que ſi on lui rendoit ſon ancien poſte de Procureur-Général du Sénat, il ſe faiſoit fort de terminer l'affaire à ſa ſatisfaction. Le Grand-Ecuyer obtint facilement le rétabliſſement de Jagouſinsky, qui de ſon côté lui tint parole, & fit ſigner ſans clauſe les privilèges de la Livonie. Cette affaire étant terminée heureuſement, Jagouſinsky qui avoit été un des premiers favoris de Pierre I, crut qu'il pouvoit exercer ſa charge ſur le même

pied,

pied, qu'il l'avoit exercé sous le règne de ce Prince, où il avoit eu dans le Sénat presqu'autant d'autorité que l'Empereur même. Mais le Cabinet, n'approuvant pas sa conduite, l'en empêcha & lui fit à ce sujet des réproches assez aigres. Jagousinsky piqué au vif, crut que le Comte de Biron y avoit contribué; car selon lui le favori n'avoit pas assez de déférence pour sa personne. Il s'emporta contre Biron, & il ne manqua pas de le déchirer dans toutes les occasions; mais ne croyant pas s'être assez vengé par des paroles dites en son absence, il voulut aller plus loin, & se trouvant un jour à dîner chez le Comte de Biron, il lui dit des choses très-piquantes, après avoir trop bu. Il s'éleva une vive altercation entre eux, & Jagousinsky mit l'epée à la main contre son hôte; on les sépara, & l'agresseur fut transporté à son logis. 1731.

Tout autre que Jagousinsky auroit fort mal passé son tems après une telle avanture: mais l'Impératrice ne voulant pas oublier sitôt les services qu'il lui avoit rendus, après lui avoir reproché sa faute, l'envoya en qualité de Ministre à Berlin, pour l'éloigner de la Cour, & pour appaiser le Grand-Chambellan pendant son absence.

Quelques années après le Grand-Chancelier Golowkin étant mort, il fut rappellé & placé dans le Cabinet.

Le

1731. Le Comte de Biron, qui étoit alors fort mécontent du Comte d'Ostermann, se reconcilia avec Jagousinsky pour contrebalancer le crédit de ce Ministre subtil: ces deux Ministres, Ostermann & Jagousinsky, n'ont jamais été amis; leur animosité tiroit son origine du Congrès de Niestadt.

Pierre I, ayant envoyé en 1721 le Comte d'Ostermann à ce congrès, il lui recommenda, dans ses instructions, d'insister sur la cession de Wibourg, mais non pas jusqu'à rompre les conférences. M. d'Ostermann qui connoissoit l'importance de cette place, ne cessoit de représenter, dans toutes ses relations, la nécessité de la conserver, & il répondit sur sa tête que les Suédois plièroient à l'extrémité. On prétend qu'il avoit des notions sûres, par la trahison d'un Ministre Suédois qui en tira 80,000 Roubles. En effet les instructions des Plénipotentiaires Suédois étoient précisément les mêmes sur cet article. Ostermann qui connoissoit tout l'esprit de son Maître, & la passion de Jagousinsky de figurer au Conseil, craignit que celui-ci ne se prévalut de l'impatience qu'avoit Pierre I, de finir cette guerre & ne fit céder l'Empereur, & jugeant que dans ce cas-là Jagousinsky seroit lui-même le porteur de *l'ultimatum*, il se concerta avec M. le Général de Schouvalow, Commendant de Wibourg & son ami intime, & le pria qu'en cas que Jagousinsky y passât de l'entretenir & de l'arrêter

l'arrêter aussi longtems qu'il pourroit, & de lui depêcher d'abord un courier. La chose arriva comme il l'avoit prévue. Jagousinsky incapable de refuser une partie de débauche, se laissa arrêter deux jours de suite. Cependant Ostermann, averti par Schouvalow, profita de cette imprudence, il fit dire aux Suédois, qu'il venoit de recevoir une ordre de conclure en vingt quatre heures ou de rompre les conférences. L'artifice réussit, les Suédois réduits à l'extremité, accordèrent la cession de Wibourg, & le traité fut fait, & signé avant que Jagousinsky arriva. Ce fut un coup de foudre pour lui d'autant plus accablant qu'il n'osa pas s'en plaindre. Jagousinsky n'a jamais pû pardonner ce trait à Ostermann: il faut pourtant lui rendre cette justice, c'est qu'après avoir été fait Ministre du Cabinet, il vecut, dumoins en apparence, assez bien avec lui. Peut-être en fut-on rédevable à l'état maladif où tous les deux étoient réduits, & qui ne leur permit point de se voir le verre à la main; car nulle considération n'étoit capable d'arrêter la fougue de Jagousinsky quand il avoit bu. 1730.

Au commencement de l'année 1731 arriva à Moskow le Prince Don Emanuel, Infant de Portugal, dans l'intention d'épouser la Princesse Anne. C'étoit le Comte de Wratislaw, Ministre de l'Empereur qui avoit formé ce projet, & qui l'avoit envoyé à Vienne,

1731. Vienne, où Don Emanuel se trouvoit alors. La Cour Impériale l'ayant approuvé, elle envoya ce Prince en Russie, où il fut reçu avec toute la distinction & tous les honneurs possibles; mais on ne voulut point entendre parler de mariage. Il s'en retourna à Vienne, après avoir resté quelques mois à Moskow.

Le Comte de Biron n'aprouva aucunement ce projet du Comte de Wratislaw; il eut pour ce Ministre pendant quelques mois une grande froideur. Heureusement la Cour de Vienne ne se trouvoit pas alors dans le cas d'avoir besoin d'être assistée par celle de Russie. Elle n'auroient certainement pas réussi dans ses recherches, le favori n'étant pas dans ses interêts. Les choses changèrent bientôt de face, & pendant tout le règne d'Anne, le Ministre de Vienne à eu une très-grande influence dans toutes les affaires de la Russie.

La Princesse Anne embrasse la Réligion Russe.

L'Impératrice, quoique dans un âge à pouvoir se marier, ne vouloit pourtant pas en entendre parler. Cependant elle vouloit de son vivant se choisir un successeur. La première démarche qu'elle fit pour cela, fut d'adopter sa nièce, fille du Duc Charles Leopold de Mecklenbourg, & de sa sœur Cathérine Ivanowna. Cette Princesse fit abjuration de la Réligion protestante, & prit le nom d'Anne, au-lieu de celui de Cathérine qu'elle avoit eu au batême.

Elle

Elle n'avoit alors que douze ans; cependant l'Impératrice voulut lui choisir un Epoux. Sa Majesté jetta d'abord les yeux sur la maison de Prusse; le Margrave Charles fut destiné à cette Princesse. On entra même en négotiations & l'affaire étoit déja assez avancée, lorsque le Maréchal de Seckendorf, qui résidoit alors à Berlin en qualité de Ministre de l'Empereur, en avertit sa Cour, qui en prit ombrage & lui manda de faire son possible, pour traverser cette affaire. On intrigua tant que tout fut rompu, & l'on proposa de la part de Vienne, le Prince Antoine Ulric de Brunswic-Lunebourg, neveu de l'Impératrice des Romains pour Epoux de la Princesse Anne. Ce Prince fut accepté & il arriva en 1733 à Petersbourg. Il sembloit, lorsque ce Prince entreprit le voyage de la Russie, que la fortune lui tendoit les bras pour le combler de ses caresses. Mais l'événement nous a fait voir, qu'il n'y étoit venu que pour son malheur & pour celui d'un grand nombre d'autres. 1731. On lui choisit un Epoux.

A la fin de l'année 1731 on fit prêter serment à toute la nation, de reconnoître pour légitime successeur celui qu'il plairoit à l'Impératrice de désigner. Anne fit cette démarche à l'imitation de Pierre I, qui fit la même chose l'an 1722, mais l'on a vu depuis, que ces serments ne sont pas capables d'empêcher les révolutions. A cette occasion tous les Régiments qui se trouvèrent à Mos- Serment qu'on fait prêter par rapport à la succession.

1731. kow, furent assemblés pendant la nuit & placés dans les rues, où l'on fit en même tems pointer des canons, pour empêcher toute émeute de la part du peuple. Ce fut vers ce tems-là que l'Impératrice voulut faire enfermer dans un couvent la Princesse Elisabeth, pour lui ôter toute espérance de monter jamais sur le trône de Russie, & d'affermir la couronne sur la tête du Successeur qu'elle choisiroit. Anne craignoit avec raison que la succession qu'elle établiroit ne put guère subsister, tant qu'il y auroit à la Cour une Princesse fille de Pierre I, que le parti contraire pouvoit toujours opposer à celui qu'elle nommeroit.

Le Comte de Biron intercéda pour elle & obtint sa liberté; sans quoi elle auroit certainement été contrainte de prendre le voile.

1732. La Cour quitte Moskow & vient à Petersboug.

Au mois de Janvier 1732 la Cour quitta Moskow & vint à Petersbourg. L'hyver fut choisi pour faire ce trajet, parce que les voyages d'été sont très-incommodes dans ce pays-là, à cause des grands marais & des cousins. En hyver on va fort commodément en traineau de Moskow à Petersbourg, villes distantes l'une de l'autre de plus de deux cents lieues de France, en trois fois vingt quatre heures. Il ny a pas de pays au monde, où les postes soient mieux réglées & à meilleur marché que dans ces deux Capitales. Ailleurs on donne ordinairement pour boire aux postillons, pour aller plus vîte; mais entre

entre Moskow & Petersbourg il ſaudroit leur donner pour les faire aller plus lentement. 1732.

Quelques jours avant le départ de l'Impératrice, elle choiſit le Lieutenant-Général Roumaintzow, pour le placer à la tête des finances; celui-ci qui avoit toujours ſervi dans les armées, s'en excuſa en diſant, que tant que Sa Majeſté l'emploiroit dans le militaire, il la ſerviroit avec plaiſir; mais qu'il étoit contraint de lui avouer ſon peu de capacité pour le genre de ſervice qu'elle lui deſtinoit. L'Impératrice ſe trouvant offenſée de ce refus, obligea M. Roumaintzow de ſe démettre de ſes charges de Lieutenant-Général & de Lieutenant-Colonel des Gardes. On lui reprit le Cordon rouge de St. Alexandre, & il fut exilé à une de ſes terres du côté de Caſan. Il fut rappellé de cet exil l'an 1735; l'Impératrice lui rendit le Cordon, & le nomma Gouverneur de Caſan. L'année d'après, il eut le Gouvernement de l'Ukraine; il fit les campagnes de 1737, 38 & 39 ſous M. de Munich contre les Turcs, comme je le dirai ailleurs.

Quelques actes de ſévérité de l'Impératrice.

L'exil du Général Roumaintzow me rappelle d'autres perſonnes qui vers ce tems-là eurent le même ſort. Le premier fut M. de Fick, Conſeiller d'Etat, envoyé en Suéde par Pierre I, pour s'informer de certaines choſes relatives au Gouvernement de ce pays-là. Car cet Empereur avoit réſolu d'introduire dans

1732. ses Etats les mêmes règlements qui s'observoient en Suéde par rapport à la Police & aux Finances. Mais les institutions de la Suéde n'étant pas compatibles avec celles de la Russie, Pierre I abandonna ce projet quelques années après. Cependant M. de Fick, durant son séjour en Suéde, avoit prit du goût pour le Gouvernement républicain, & lorsqu'après la mort de Pierre II, le Conseil souverain travailla à borner l'autorité absolue, il voulut se faire valoir. Il entra en correspondance avec le Prince Démetri de Gallitzin pour lui donner des conseils touchant l'affermissement du nouveau systême. L'Impératrice Anne, s'étant déclarée Souveraine, fut instruite de cette correspondance; & comme cet homme avoit été en même tems assez étourdi pour parler un peu librement de son Favori, il fut arrêté sans qu'il ait été examiné sur aucun article, & envoyé en Sibérie, où il resta jusqu'à ce que l'Impératrice Elisabeth fut montée sur le trône.

Le second fut l'Amiral Sievers, homme fort entendu dans la Marine. Trop de précaution fut la cause de sa disgrâce. J'ai marqué, que le Conseil souverain avoit fait prêter serment à tous les Etats de l'empire, de ne servir l'Impératrice que conjointement avec le Conseil. Lorsque cette Princesse eut pris la Souveraineté, tout le monde eut ordre de prêter de nouveau serment de fidélité. Le courrier qu'on avoit dépêché à l'Ami-

l'Amirauté n'arrivant pas en même tems que celui qui avoit été dépêché au département de la guerre, M. de Sievers fit quelques difficultés de faire prêter serment à la Flotte, voulant en premier lieu être informé à Petersboug de tout ce qui se passoit à Moskow; & dès qu'il eut les ordres qu'il attendoit il se soumit à tout ce qu'on exigeoit de lui. Quoiqu'il n'y eut rien de reprochable dans cette conduite, il se trouva néanmoins des gens qui surent le noircir dans l'esprit de l'Impératrice, interprétant ses précautions comme une marque de mépris pour les ordres de Sa Majesté & comme une désobéissance formelle. Il fut disgracié & on lui envoya ordre de sortir en quatre heures de Petersbourg. Sa pension lui fut ôtée, & il fut relégué à une petite terre qu'il avoit en Finnlande, où il est mort dans l'indigence après dix ans d'exil. Il avoit deux fils, dont l'un servoit dans la Marine, l'autre dans l'Armée; ils eurent tous deux leur congé. On accuse le Comte Munich d'avoir le plus contribué à la perte de M. de Sievers & à celle de M. de Fick. 1732.

Après avoir rapporté quelques actes de sévérité de l'Impératrice, il faut aussi marquer les grâces qu'elle accorda alors. Elle fit revenir plusieurs familles de l'exil, où elles avoient été envoyées sous les règnes de Cathérine & de Pierre II, entre autres celle de Mentzikow, à qui elle fit rendre une partie de

La famill de Mentzikow & quelques autres, rappellées de l'exil.

1732. de leur terres confisquées, quoiqu'elle ait eu grand sujet de se plaindre de ce Ministre impérieux, qui lui avoit donné tous les chagrins imaginables pendant le règne de Cathérine.

La Cour étant arrivée à Petersbourg, l'Impératrice s'appliqua avec beaucoup d'assiduité aux affaires. Elle jetta les yeux sur toutes les branches de l'administration dans son vaste Empire, & elle voulut mettre tout sur un meilleur pied. Elle commença par le Militaire.

Le Comte de Munich est fait Feld-Maréchal.

Le Comte de Munich, que l'Impératrice avoit fait Président du département de la guerre, après la chute du Maréchal Prince Dolgorouky, fut élevé au grade de Feld-Maréchal, & mis à la tête de toutes les affaires militaires. Elle ne pouvoit pas faire un meilleur choix; c'est par les soins de ce Général que l'Armée russe à été mise sur le pied respectable, où on l'a vue depuis; & c'est lui qui à achevé ce que Pierre I avoit commencé, en introduisant dans les troupes cette discipline ignorée jusqu'alors.

Etablissement du Corps des Cadets.

Dès l'année 1731 ce Général avoit présenté un projet dans lequel il montroit, que pour avoir de bons Officiers subalternes à placer dans l'armée, il falloit établir une école militaire, composée de la jeune Noblesse russe & livonienne, ainsi que des fils des Officiers étrangers, curieux d'entrer dans cette école. Ce projet ayant été goûté & approuvé, il en eut

eut la direction, ayant ſous lui le Général-Major Baron de Loubras: & c'eſt-là l'origine du corps des Cadets. 1732.

Le Roi de Pruſſe envoya des Officiers, & quelques bas Officiers pour le premier établiſſement de ce Corps, & pour apprendre aux jeunes éleves l'exercice pruſſien. Le palais du Prince Mentzikow fut choiſi pour loger les Cadets; c'eſt un vaſte édifice où tout le Corps, conſiſtant en 300 Cadets, eſt logé commodement, avec tous les Officiers & tous les Maîtres.

Ce fut auſſi par le conſeil du Comte de Munich que l'Impératrice fit lever trois Régiments de Cuiraſſiers. Jusqu'alors la Ruſſie n'en avoit pas eu, & je crois qu'elle auroit pu s'en paſſer; car cette Cavallerie à cauſé beaucoup de dépenſe, & l'Empire n'en à tiré jusqu'ici que peu de ſervice. Le premier fut nommé, le Régiment du Corps, le ſecond fut donné au Comte de Munich, & le troiſième au Prince de Brunſwic.

La Ruſſie n'ayant pas dans ſes Etats des chevaux aſſez forts pour ſervir à remonter une Cavallerie peſante, il fallut en acheter dans le pays de Holſtein, & le Roi de Pruſſe fournit encore pluſieurs Officiers & bas Officiers, pour la mettre en ordre & ſur le pied pruſſien.

Il ne ſuffit pas à ce Prince d'avoir marqué ſon amitié à l'Impératrice en lui fourniſſant des Officiers & des bas Officiers pour

1732. exercer le Corps des Cadets & la Cavallerie, il lui envoya encore, quelques tems après, des Officiers du génie pour former le Corps des Ingénieurs; il eut en revenche jusqu'à 80 hommes d'une grande taille pour recruter ſes Grenadiers du Corps.

Augmentation de la paye des Officiers Ruſſes.

Ce fut encore vers ce tems-là que l'Impératrice approuva un autre projet que le Comte de Munich lui avoit propoſé. Il conſiſtoit à augmenter la paye des Officiers ruſſes, qui jusqu'alors n'avoit été que très-modique.

Pierre I, en formant ſon Armée, avoit établi trois ſortes de payes: Les Etrangers qui étoit entrés nouvellement au ſervice recevoient une forte paye; ceux qui étoient nés dans le Pays & auxquels on avoit donné le nom de *Starie Inoremtzi*, (en François vieux Etrangers, parceque leurs pères & grand-pères s'étoient établis en Ruſſie) en avoient une moindre; & les Ruſſes avoient la plus petite; celle d'un Enſeigne ne montoit qu'à huit florins d'Allemagne par mois.

M. de Munich repréſenta que les Officiers ruſſes ne pouvoient pas vivre d'une paye ſi modique, & qu'il étoit injuſte que les Etrangers fuſſent mieux traités que les Règnicoles: ainſi tout le monde fut mis ſur un pied égal, & la paye des Ruſſes fut augmentée du double.

Nouvel Etat de Guerre.

On travailla auſſi, par le conſeil de M. de Munich, à établir un nouvel Etat de Guerre,

re, pour mettre l'Armée ſur un pied plus régulier. La Cour ordonna une commiſſion, composée de pluſieurs Généraux de l'Armée, & ſous la direction du Comte de Munich. Cet Etat fut publié & introduit dans l'Armée l'année 1733. 1732.

L'Impératrice ne ſe contenta pas de voir ſon Armée ſur un bon pied, elle voulut auſſi faire fleurir le Commerce dans ſes Etats. Elle fit diminuer d'un tiers les droits d'entrée ſur pluſieurs marchandiſes, & renouveller tous les anciens traités de Commerce.

Alliance entre les Cours de Coppenhague & de Petersbourg.

La méſintelligence, qui avoit régné entre les Cours de Coppenhague & de Petersbourg depuis pluſieurs années, fut éteinte par un traité d'alliance, conclu à Coppenhague ſous la médiation de l'Empereur. Les brouilleries de ces deux Cours avoient commencé ſous le règne de Pierre I. Ce Prince eut de l'éloignement pour le Roi de Dannemarc, dans le tems même, qu'il étoit ſon allié. Pierre I, ayant réſolu enſuite de marier ſa fille ainée au Duc de Holſtein, il prit les interêts de ſon gendre contre cette Couronne. Les mêmes maximes avoient été ſuivies ſous le règne de Cathérine & de Pierre II, ainſi la bonne harmonie avoit entièrement ceſſée entre ces deux Cours. Mais Anne étant montée ſur le trône, on négligea les interêts du Duc de Holſtein, de ſorte qu'il étoit facile de concilier les deux parties. Le Roi de Dannemarc, qui n'avoit pas encore re-

1732. connu les Souverains de Ruſſie, ſous le titre d'Empereur, le fit par ce traité, & l'Impératrice s'obligea à la garantie de toutes les provinces que le Roi de Dannemarc poſſède, ſans aucune exception.

Ambaſſade de la Chine.

Ce fut environ dans ce tems-là qu'une Ambaſſade de la Chine arriva à Petersboug. C'étoit la première qui ait été envoyée à une Cour d'Europe. Elle conſiſtoit en trois Ambaſſadeurs, & en une nombreuſe ſuite. Dans les tems plus reculés les Envoyés de la Chine n'avoient été adreſſés qu'au Gouverneur de la Sibérie; & jusque-là ils avoient réglé toutes les affaires relatives au Commerce à Tobolskow. Cette Ambaſſade n'avoit pas été deſtinée pour la Cour de Ruſſie. Elle étoit adreſſée à Ayouck-Chan, Chef des Calmucs. En arrivant en Sibérie le Gouverneur apprit que leurs lettres de créance s'adreſſoient à Ayouck-Chan. Il repréſenta à l'Ambaſſadeur, qu'il ne convenoit pas d'aller à un vaſſal de l'Empire, & qu'il n'obtiendroit pas cette permiſſion de ſa Cour. Surquoi l'Ambaſſadeur répondit, qu'à la Chine on avoit ignoré jusqu'alors que les Calmucs fuſſent vaſſaux des Ruſſes; qu'on avoit pris Ayouck-Chan & ſes ſujets pour un peuple qui ne dépendoient que d'eux-mêmes, & que, comme ils confinoient à la Chine, ils avoient quelques affaires à démêler enſemble; mais que les choſes ſe trouvant autrement, il enverroit un Courier

à ſa

à ſa Cour pour demander des ordres, ſur ce qu'il avoit à faire. Il le fit, & quelque tems après il fut joint par deux autres Ambaſſadeurs avec des lettres de créance pour l'Impératrice. 1732.

On ne fut pas fort édifié des mœurs & des manières chinoiſes par cette Ambaſſade, quoique les Ambaſſadeurs fuſſent des Mandarins du ſecond rang, c'eſt à dire des gens de la première qualité. L'un deux avoit même deux plumes de paon, marque d'une grande diſtinction à la Chine. Les préſents qu'ils apportoient à la Cour de Petersbourg, conſiſtoient en beaucoup de porcelaine, de figures faites de Corail & de nacre de perle. Ceux qu'ils reçurent pour remporter dans leur pays, conſiſtoient en fourures de prix & en un modèle d'argent d'un vaiſſeau de guerre, qu'on fut ſans doute bien aiſe d'envoyer à l'Empereur de la Chine, pour lui donner une idée de la puiſſance maritime de la Ruſſie.

La Cour de Ruſſie rend les Provinces conquiſes ſur la Perſe.

La Cour de Petersbourg, qui auroit été charmée depuis longtems, de trouver une bonne occaſion de ſe défaire avec honneur des Provinces, que Pierre I, avoit conquiſes ſur la Perſe, & qui, par le monde qui y périſſoit, coutoient plus à entretenir qu'elles ne rapportoient, ſaiſit enfin celle qui ſe préſenta. Elle entra en négociation à ce ſujet avec la Cour d'Iſpahan, & céda les Provinces pour pluſieurs avantages qu'on lui accorda réla-

1732. relativement au Commerce. Mais comme Thamas Couli-Chan avoit deſſein de recommencer la guerre contre les Turcs, un des articles du traité fut que la Ruſſie entretiendroient les Garniſons encore pendant quelques années: ainſi l'Impératrice garda les places jusqu'à l'année 1734.

La Ruſſie avoit été obligé d'entretenir près de 30,000 hommes de garniſon dans ces Provinces, & il ne ſe paſſoit pas d'année qu'il ne fallut les recruter de plus de la moitié: les Ruſſes ne pouvant s'accommoder au climat, y mouroient comme des mouches. On compte qu'il y a péris 130,000 hommes depuis l'année 1722 que Pierre I les fit occuper par ſes troupes, jusqu'au tems que les Ruſſes les évacuèrent.

Quelque tems après la concluſion du traité, Schach Nadir, ayant déclaré la guerre aux Turcs, mit le ſiège devant Arte-ville; mais comme il n'avançoit pas dans ſes attaques, le Général de Lewaſchef, qui commandoit en Chef les troupes Ruſſes dans les provinces de Perſe, lui envoya, par ordre de la Cour, quelques Officiers d'Artillerie & des Ingénieurs pour diriger le ſiège. La ville étant prête à ſe rendre, M. de Lewaſchef offrit ſa médiation, les deux partis l'ayant acceptée, il obtint pour la Garniſon turque une ſortie libre, & une eſcorte pour être conduite à Schamachi, place appartenante à la Porte. De ſorte que M. de Lewaſchef

waſchef reçut de très-grands remerciments des deux côtés. Les Officiers ruſſes avoient porté des habits à la Perſanne, pendant tout le tems qu'ils avoient été au camp des Perſans, pour n'être pas reconnu par les Turcs. 1732.

Démêlé avec la Pologne à cauſe du Duché de Courlande.

Ce fut à peu près vers ce tems-là que la Ruſſie eut un démêlé avec la Pologne. Cette République avoit réſolu de diviſer le Duché de Courlande en Palatinats, après que le Duc régnant ſeroit mort, & cette affaire devoit être traitée à la Diète prochaine. Mais l'Impératrice fit déclarer qu'elle ne ſouffriroit jamais ce partage, & comme Sa Majeſté avoit des prétentions ſur la Courlande par rapport à ſon douaire, elle s'étoit auſſi propoſée de conſerver à la Nobleſſe le droit de s'élire un Duc après que celui qui régnoit ſeroit mort ſans héritiers. Son Miniſtre, qui ſe trouvoit à Varſowie, donna pluſieurs mémoires à ce ſujet, & comme la Cour de Petersbourg crut, qu'on n'en faiſoit pas tout le cas qu'elle déſiroit, pluſieurs Régiments eurent ordre, de s'approcher des frontières de la Pologne, pour appuyer d'autant mieux les ſollicitations de ſon Miniſtre. Mais après quelques négociations, cette affaire n'eut point de ſuite, les troupes furent renvoyées dans les quartiers, ſans pourtant s'éloigner trop des frontières. Une autre raiſon qui donna lieu à la marche des troupes ſur les confins de la Pologne, fut que le Prince & la famille de Pototsky avoient demandé du

ſecours

1732. fecours à la Ruffie. Comme ils craignoient que le Roi n'entreprit fur la liberté des Polonois, ayant fait plufieurs chofes, contraires aux *Pactis conventis*, & voulant entr'autre déclarer le Comte Poniatowsky Grand-Général de la Couronne, avant même l'ouverture de la Diète, ils envoyèrent le Palatin Belck, auffi de la famille de Poniatowsky, à la Cour de Petersbourg, folliciter l'Impératrice de les affifter contre leur Roi. Ce Prince étant mort quelques mois après, les mêmes troupes qui s'étoient avancées fur la frontière contre lui, entrèrent en Pologne pour mettre fon fils fur le trône.

Voyage de la Cour au canal de Ladoga.

Au mois de Septembre l'Impératrice alla avec toute fa Cour vifiter le canal de Ladoga. Ce voyage fe fit par eau en quatre vingts bâtiments, tant en galères qu'en petits bateaux nommés *boyers*. Sa Majefté remonta le canal d'un bout à l'autre, & montra une grande fatisfaction de voir cet ouvrage fini. Pierre I, l'avoit fait commencer l'an 1717: le Prince en pofant les fondements de Petersbourg, voulut faire de ce lieu non feulement fa Réfidence, mais encore la ville la plus commerçante de fon Empire. Pour réuffir dans ce deffein il étoit néceffaire de favorifer le transport des marchandifes & des provifions de l'intérieur de fes Etats, le pays autour de Petersbourg ne pouvant fournir affez pour nourrir une auffi grande ville. Le meilleur moyen pour cela, étoit de pratiquer

quer des canaux: & comme ce Prince étoit 1732.
grand en tout ce qu'il entreprenoit, il vou-
lut joindre, pour le bien du commerce, la
Mer Caſpienne avec la Mer Baltique. Ce
projet parut facile à exécuter, au moyen d'un
petit canal qu'il fit faire près de Wiſchniwo-
lotſchock,*) pour joindre les deux rivières
de Tzan & de Smila, dont la première ſe
joint par la Twerez à la Wolga, & la ſecon-
de ſe jette dans la Mrda qui ſe décharge, près
de grand Novogorod, dans la Wolchowa;
celle-ci entre dans le lac de Ladoga, d'où
ſort la rivière de Newa, qui ſe jette dans la
Mer au deſſous de Petersbourg. Mais com-
me on ne peut ſe ſervir du lac Ladoga, étant
trop ſujet aux tempêtes & étant trop plein
d'écueils qui faiſoient qu'une grande quan-
tité de bateaux y périſſoient tous les ans, il
falut ſonger à faire un ouvrage encore plus
conſidérable. On examina le terrain le long
du lac Ladoga, & comme l'on n'y trouva
pas de grandes difficultés, Pierre I, chargea
de l'ouvrage le Prince de Mentzikow & le Gé-
néral Piſarew. Cependant ces deux hom-
mes, n'ayant pas la moindre connoiſſance de
ces ſortes de travaux, furent deux ans à
creuſer la terre, ſans qu'on put dire qu'ils
euſſent avancé en rien; & ſuivant toute ap-
parence, le canal n'eut jamais été fini, ſi M. de
Munich ne fut pas entré au ſervice de Ruſſie.

L'Em-

*) Petite ville ſur le chemin entre Petersbourg & Moskow.

1732. L'Empereur l'en chargea, & il eut l'honneur de l'achever, & de le mettre dans l'état où il se trouve présentement. Ce canal commence à Schlüsselbourg, où il communique à la Newa; il continue le long du lac de Ladoga jusqu'à la ville du même nom, où il se joint à la rivière de Wolchowa. Sa longueur est de cent quatre Verstes, où à peu près vingt-six lieues de France. Sa largeur est de soixante & dix pieds, sur près de seize de profondeur. Ses bords sont revêtus de poutres, à l'exception d'une petite distance, qui est garnie de pierres. Il y à vingt-quatre écluses le long du Canal pour hausser & baisser l'eau.

Brouillerie du Comte de Munich avec Biron.

La Cour étant de retour de ce voyage, M. de Munich eut avec le Comte de Biron une altercation qui manqua de le perdre. Comme M. M. de Biron, Munich & Ostermann ont joué de grands rôles sur le théatre de la Russie, je n'omettrai rien de ce qui pourra répandre du jour sur leurs sentiments & sur leurs façons de penser, & je rapporterai ici tout au long cette querelle.

Quand la Cour fut revenue de Moskow à Petersbourg, le Comte de Munich trouva moyen de s'insinuer auprès du Comte de Biron. Il sut se rendre si nécessaire au Favori, que celui-ci n'entreprenoit ni ne décidoit aucune affaire de conséquence sans l'avoir consulté. Le Comte de Munich, dévoré d'ambition, ne cherchoit qu'à être employé sans

ſans ceſſe, s'acquitant toujours bien de tout ce dont on le chargeoit. Il ſaiſiſſoit toutes les occaſions pour s'introduire dans le Miniſtère & dans le Cabinet: mais comme il empiétoit par-là ſur les droits du Comte Oſtermann, il trouva dans ſon chemin un homme, qui n'étoit pas d'humeur à le ſouffrir, & qui ne perdoit aucune occaſion d'inſpirer au Grand-Chambellan du ſoupçon contre le Maréchal, en lui faiſant remarquer que les vues ambitieuſes de ce Général, ne tendoient à rien moins qu'à gagner la confiance entière de l'Impératrice; qu'auſſitôt qu'il ſe verroit bien établi, il ne manqueroit pas de faire éloigner tous ceux qui pourroient lui être contraire: que le premier qu'il chercheroit à ſupplanter ſeroit vraiſemblablement le Grand-Chambellan lui-même. Son Favori, le Comte Lœwenwolde, Grand-Ecuyer & Colonel des Gardes, confirma la même choſe à M. de Biron, & comme il étoit ennemi mortel de M. de Munich, il ſouffloit le feu autant qu'il pouvoit. M. de Biron, qui ne voulut pas d'abord éclater, mit en campagne des émiſſaires pour épier la conduite de M. de Munich à ſon égard. Peu de jours après l'on rapporta au Favori quelques diſcours deſavantageux, que le Maréchal avoit tenu ſur ſon compte, & cela acheva de le perſuader de ſa mauvaiſe foi; il vit bien, qu'en cas qu'il continuât de permettre à M. de Munich de voir l'Impératrice, auſſi 1732.

F ſouvent

1732. ſouvent qu'il avoit fait, ſa perte ſeroit inévitable. Il redoutoit beaucoup ſon eſprit, il craignoit même que Sa Majeſté ne prît tant de goût pour lui qu'elle ne fut la première à vouloir ſe défaire de l'ancien Favori. Ainſi il voulut prévenir ſon ennemi. La première choſe qu'il fit pour cela, ce fut de le faire changer de logement en lui donnant une maiſon dans un quartier éloigné de la Cour, au-lieu de celle qu'il occupoit & qui étoit attenante à la ſienne. Et pour avoir un prétexte plauſible, il perſuada l'Impératrice d'y loger la Princeſſe Anne de Mecklenbourg. M. de Munich eut tout d'un coup ordre de déménager & d'aller ſe loger de

Brouillerie du Comte de Munich avec Biron.

l'autre côté de la Newa. Il demanda quelque délai au Comte de Biron, pour transporter ſes meubles avec commodité; mais il n'obtint rien, il falut obéir ſur le champ; & comme le Favori étoit entièrement changé à ſon égard, il craignoit avec raiſon de plus grands malheurs en cas qu'il ne parvint pas à l'appaiſer; en conſéquence de cela il fit tout au monde, pour rentrer dans ſes bonnes grâces, & pluſieurs amis de part & d'autre, ſe donnèrent tous les mouvements imaginables pour les reconcilier. Ils y réuſſirent, mais ſeulement à demi; car depuis ce tems-là, Biron & Oſtermann ſe défièrent du Comte Munich, qui de ſon côté ſe défioit également d'eux.

Vers la fin de l'année 1732, les troupes Russes, sous les ordres du Prince de Hesse-Hombourg, engagèrent une action très-vive avec les Tartares de la Crimée dans les Provinces conquises de la Perse, où ce Prince avoit été envoyé, prendre le Commandement d'une partie des troupes. J'ai déja parlé plus haut du traité fait avec Schach-Nadir, & que ce Prince, en guerre avec les Turcs, vouloit, par les garnisons Russes, se conserver le dos libre, pour faire des conquêtes sur les ennemis. Il avoit mis le siège devant Bagdad, & il pressoit vivement la ville. La Cour de Constantinople, inquiéte sur le sort de cette place, envoya ordre au Chan de la Crimée, de marcher à son secours avec les meilleures troupes, & de choisir le chemin le plus court & le plus commode, pour entrer en Perse, afin d'y faire diversion. Le Chan se mit aussitôt en marche, & prit sa route par les Etats de Russie, sans demander la permission d'y passer. Sur cela le Prince de Hesse-Hombourg envoya dire au Sultan Tertigereï, qui commandoit les Tartares, de ne pas passer par le territoire russe, qu'il lui feroit résistance & qu'il le traiteroit en ennemi. Le Sultan bien loin de se rendre à ses remontrances, persista non seulement dans le dessein de traverser la Province, il tâcha même de soulever plusieurs hordes Tartares, qui habitent ces cantons, & qui sont soumises à la Russie. Il leur envoya

1732. Action que le Prince de Hesse-Hombourg engagea avec les Tartares.

1732. des lettres pour les exciter à la révolte, mais les Chefs de ces Tartares envoyèrent ces lettres toutes cachetées au Prince de Hesse. Cependant le Sultan ayant passé la rivière de Teski, vint se camper avec son armée près du village Tschetschenei, & fit toutes les dispositions pour passer outre. Les espions donnèrent avis au Prince que l'ennemi étoit résolu d'avancer, jusqu'à un autre village nommé Goraitschi; mais comme pour y arriver, il n'y avoit que deux chemins par deux défilés peu distants, dont l'un étoit plus large que l'autre, le Prince partagea ses troupes en trois corps. Il envoya un Colonel avec 500 Dragons occuper le défilé le plus difficile; il fit occuper l'autre par le Général-Major Jerepkin avec 500 Dragons, 800 hommes d'Infanterie & quelques centaines de Cosaques. Le reste des troupes, qui pouvoit monter à 400 Dragons, & à autant de fantassins, il le retint auprès de lui, & se posta de façon à pouvoir porter du secours où il en seroit besoin. Les Tartares firent d'abord mine, de vouloir attaquer le poste du Général Jerepkin; mais tout d'un coup, ils détachèrent leurs plus grandes forces vers l'autre défilé, & l'attaquèrent avec furie. Le Colonel qui y commandoit, se défendit fort longtems, mais il auroit été obligé de céder, s'il n'eut pas été promtement secouru par le Prince, qui ayant été averti du danger,

 ger,

ger, y accourut avec le Corps de Réſerve, & 1732.
ordonna au Général Jerepkin d'y marcher
auſſi, avec une partie de ſon monde. A peine eurent-ils le tems de ſe ranger, que les
Tartares fondirent ſur eux, attaquant les
Ruſſes le ſabre à la main; ils furent reçus avec
un grand feu de mouſquetterie & celui des
pièces de campagne, ce qui rallentit un
peu leur ardeur; ils ſe retirèrent hors du
feu, mais s'étant ralliés ils firent une ſeconde attaque, & obligèrent l'aîle gauche, que
commandoient le Général Jerepkin de plier &
de céder plus de 500 pas de terrain. On commença alors à tirer encore quelques coups de
pièces de campagne, que le Prince avoit placées pour défendre le grand défilé, & qui firent un grand effet en les prenant en flanc, ce
qui les arrêta tout court. Ils abandonnèrent
alors la victoire qu'ils avoient presqu'en
main, & prirent la fuite en grande confuſion, laiſſant plus de 1000 morts ſur le champ
de bataille. Les Ruſſes perdirent à ce combat 400 hommes tant tués que bleſſés. Le
Général Jerepkin qui s'étoit trouvé dans la
mêlée, eut un coup de ſabre au viſage: & le
Prince de Heſſe qui avoit été entouré d'ennemis, auroit été pris ſans la vigueur de ſon
cheval. Les Tartares étoient au delà de
25,000 hommes, & les Ruſſes en tout, n'avoient pas 4000, y compris les Coſaques.
C'eſt la ſeule action où le Prince de Heſſe-Hombourg ait commandé & où il ait eu be-

1732. ſoin de courage ; les médiſants diſoient, qu'il s'étoit tellement épuiſé à cette affaire, qu'il ne lui en étoit reſté que fort peu.

1733. Les troubles de la Pologne commencèrent avec l'année 1733. Le Roi Auguſte II, qui s'étoit rendu à Varſowie pour y tenir une diète extraordinaire, y mourut le 11 Fevrier. L'Archevêque de Gneſen, Primat du Royaume, prit la Régence, & convoqua la diète de convocation, dans laquelle il fut ſtipulé unanimement de donner l'excluſion à tous les Princes étrangers & de n'élire qu'un Piaſte où Noble du pays.

Mort d'Auguſte II, Roi de Pologne, & troubles de ce Royaume.

Au commencement les Cours de Petersbourg & de Vienne approuvèrent beaucoup la réſolution de la diète. Elles donnèrent ordre à leurs Ambaſſadeurs d'en témoigner leur ſatisfaction à la République, mais d'ajouter en même tems, qu'elles ne ſouffriroient jamais qu'on élut le Roi Stanislas, qui avoit été déclaré incapable de régner par le réſultat d'une diète. Ces deux Cours étoient dans ce tems-là bien éloignées de ſe déclarer en faveur de l'Electeur de Saxe: au contraire depuis quelques années il régnoit entre elles une grande méſintelligence, qui auroit pu finir par une guerre, ſans la mort du Roi: parce que non ſeulement, il avoit refuſé de ſigner la Pragmatique Sanction, mais s'étoit même étroitement lié avec la France contre les interéts de la maiſon d'Autriche. De l'autre côté le mécon-

tentement

tentement de la Ruſſie venoit de ce que le Roi n'avoit pas agi ſelon les vues de la Cour de Petersbourg dans les affaires de la Courlande; d'ailleurs le Primat, avec une partie de la Nobleſſe, ſoupçonnant que le Roi formoit des deſſeins contre la liberté polonoiſe, s'étoit adreſſé à la Ruſſie pour implorer ſon aſſiſtance, en cas qu'il entreprit quelque choſe contre la République. Les affaires changèrent bientôt de face. L'Electeur de Saxe trouva moyen d'appaiſer la Cour de Vienne en ſignant la Pragmatique Sanction, & il promit à celle de Petersbourg, de ſe conformer à la volonté de l'Impératrice touchant la Courlande; ainſi les deux Cours s'unirent, pour lui procurer la Couronne de Pologne: leurs Ambaſſadeurs reçurent des ordres qui contrediſoient entièrement les premiers, c'eſt à dire, de déclarer tout nettement au Primat que leurs Cours reſpectives ne reconnoitroient aucun autre Roi de Pologne que l'Electeur de Saxe, & que celle de Ruſſie appuyeroit l'élection de ce Prince de toutes ſes forces, en cas que la République ne voulut pas s'y réſoudre de bonne grâce. La Cour de Petersbourg avoit fait aſſembler deux corps de troupes; un en Ukraine ſur les frontières de la Lithuanie & l'autre en Livonie, ſur celles de la Courlande. Cependant la France de ſon côté n'avoit épargné ni peine ni argent pour faire élire Stanislas. Le Primat & la plus grande partie de la Noblaſſe, 1733.

1733. voyant que les Russes vouloient commander chez-eux en Maître, qu'il ne s'agissoit que de recevoir la loi des Puissances étrangères, & de perdre entièrement le *liberum Veto*, comme la chose la plus essentielle de la liberté Polonoise, s'unirent en faveur de Stanislas.

Stanislas vient en Pologne & est élu Roi.

Ils écrivirent en France, pour presser ce Prince de se rendre en Pologne, afin d'être présent à sa proclamation. La diète d'élection commença le 25 Aout, & continua, malgré les plus vifs débats, jusqu'au 12 Septembre, que Stanislas Leszinsky, fut unanimement élu pour la seconde fois Roi de Pologne par tous les Gentilhommes qui se trouvèrent au Kola ou Champ de l'élection. Ce Prince étant arrivé le 9 à Varsovie, avoit gardé l'incognito dans la maison de l'Ambassadeur de France. Le Primat & toute la Noblesse de son parti s'imaginèrent avoir cause gagnée, se flattant que, quoique les Cours de Petersbourg & de Vienne ne fussent pas contentes de leurs procédés, elles ne pourroient pourtant jamais réussir à renverser le résultat de presque toute la nation.

Démarches de la Cour de Petersbourg.

On avoit été informé à Petersbourg & à Vienne des intrigues de la France & du Primat. L'Impératrice faisoit jouer tous les ressorts imaginables, pour éloigner l'élection de Stanislas, espérant qu'en gagnant du tems le parti de l'Electeur pourroit s'augmenter, & le faire élire Roi sans qu'il fut besoin d'en venir à une rupture ouverte. Ses Ambassadeurs

à Var-

à Varſovie eurent ordre de n'épargner ni argent ni promeſſes pour affoiblir le parti François. Elle écrivit aux Etats de Lithuanie & leur fit valoir l'interêt qu'elle prenoit à maintenir la liberté de la République. Son but étoit de perſuader tous les Sénateurs du Grand-Duché de ſe détacher de la Pologne. Mais elle n'y réuſſit pas entièrement. Il n'y en eut que peu qui ſe ſéparèrent, & ſe retirèrent au delà de la Viſtule dans un village nommé Praag. L'Evêque de Cracovie, celui de Posnanie, les Princes de Wiesnowiczky & quelques autres furent de ce nombre, & ce parti qui parut bien petit en comparaiſon du reſte de la Nobleſſe, fut cependant celui qui donna le branle à toute la machine, & mit Auguſte III ſur le Trône de Pologne. Quelques uns des Seigneurs, qui s'étoient retirés, avoient brigués la Couronne pour eux-mêmes; & voyant l'impoſſibilité d'y réuſſir, ils aimèrent mieux s'unir pour la procurer à l'Electeur de Saxe, que de ſouffrir que le Roi Stanislas en fut paiſible Poſſeſſeur. Ils écrivirent à Petersbourg & demandèrent la protection de la Ruſſie contre le Primat & le parti François. L'Impératrice qui avoit voulu avoir un prétexte pour envoyer des troupes en Pologne, n'en auroit pas pu trouver un meilleur que d'y être appellée par les Polonois eux-même. Elle envoya ordre au Comte de Lascy, d'entrer en Lithuanie à la tête de 20,000 hommes; il s'avança à grandes

1733.

La Ruſſie fait entrer ſes troupes en Pologne.

L'Electeur de Saxe eſt élu Roi, ſous le nom d'Auguſte III.

1733. des journées vers Varſowie, eſpérant d'y arriver à tems pour empêcher la proclamation du Roi Stanislas; mais le Primat avoit trop bien pris ſes meſures. Cependant les Seigneurs mécontents allèrent à la rencontre du Comte de Lascy, & arrivèrent le 30 Septembre ſur les bords de la Viſtule. Ils voulurent paſſer ce fleuve, & ſe rendre ſur le champ de l'élection; mais les Polonois du parti contraire avoient rompu tous les ponts, ſitôt que Stanislas ſe fut retiré pour ſe rendre maître de la ville de Dantzig. Pour ne pas perdre de tems, on procéda à l'élection de l'Electeur de Saxe, proche du village de Comiec, ſur le même champ, où Henri de Valois avoit été élu. Ce fut le 5 Octobre que ſe termina cette grande affaire, la veille du jour fixé, pour être le dernier de la diète d'élection. Environ quinze Sénateurs & ſix cents Gentilshommes y aſſiſtèrent.

Pendant que le Comte Lascy, avec les Troupes ruſſes, étoit occupé à donner un nouveau Roi aux Polonois; ceux de Varſovie avoit inſinué aux Miniſtres des Cours de Petersbourg & de Dreſde, de ſortir de la ville dans un tems préſcrit, lequel étant expiré le 29 Septembre, ſans qu'ils euſſent quitté la ville, ils pillèrent le Palais du Comte de Lowenwolde le Cadet, ſecond Ambaſſadeur Ruſſe, & attaquèrent le Palais Saxon avec ſix pièces de Canons. Ils tirèrent bien vingt à trente coups avant de pouvoir en briſer

brifer les portes; après cela ils voulurent donner l'affaut, mais ayant eu une quarantaine d'hommes de tués, leur ardeur fe ralentit & ils accordèrent une capitulation à ceux qui fe trouvoient dans la maifon. Les Miniftres s'étoient retirés quelques jours avant cette affaire chez le Comte Weldfeck, Ambaffadeur de l'Empereur. 1733.

Après la proclamation du Roi Augufte le Comte Lascy paffa la Viftule, avec l'armée qu'il avoit fous fes ordres, & mit quelques Régiments en quartier à Varfovie.

L'Impératrice fit encore défiler vers la Pologne & la Lithuanie plufieurs corps des troupes, dont le Grand-Général Prince Boratinsky & le Général de Keith avoit le commandement; tous ces corps pris enfemble faifoient près de 50,000 Ruffes. Les Généraux reçurent des ordres réiterés de la Cour de ne pas refter un moment dans l'inaction; de tout entreprendre, pour fortifier le parti d'Augufte, & pour détruire celui de Stanislas. On défiroit à Petersbourg de terminer les affaires de la Pologne, avant le commencement de la campagne prochaine; mais ce fut en vain; presque tout le Royaume fe trouvoit dans les interêts de Stanislas, & la Nobleffe étoit trop attachée à la liberté de s'élire un Roi, pour renoncer fi facilement à fon propre ouvrage. Ainfi on vit bien que tant que Stanislas feroit dans le pays il n'y auroit point de tranquillité à efpérer. M. le Comte

1733. Comte Laſcy eut donc ordre d'aſſembler le plus de troupes qu'il pourroit & de marcher droit à Dantzig, pour forcer Staniſlas d'abandonner cette ville & en même tems le territoire de la République. Cette entrepriſe ne fut pas ſans difficultés, car malgré les grandes forces que la Ruſſie avoit en Pologne, les troupes étoient diſperſées dans pluſieurs Provinces, tant pour ſubſiſter plus facilement que pour tenir tout le pays également en bride. Ainſi M. de Laſcy ne put aſſembler que 12,000 hommes pour agir de ce côté-là. Ils s'avança avec ce Corps vers la Pruſſe polonoiſe, & arriva le 16 Janvier à Thórn. Cette ville ſe ſoumit ſans difficulté au nouveau Roi, & reçut Garniſon ruſſe: après y avoir fait les arrangements néceſſaires pour y établir un Magazin, il pourſuivit ſa marche.

Blocus & ſiège de Danzig.

Le 6 Fevrier les troupes prirent leurs premiers quartiers ſur le territoire de Dantzig. Le 22 elles s'approchèrent de la ville & prirent poſtes dans les villages voiſins. Le Général eut ſon quartier à Prouſt, ſitué à un demi mile de Dantzig. Il y envoya un trompette pour exhorter le Sénat, d'abandonner le parti du Roi Staniſlas & de ſes adhérants, de ſe ſoumettre *à leur légitime Roi Auguſte III*, & de recevoir Garniſon ruſſe, leur faiſant voir les mauvaiſes ſuites de leur refus. Mais les Dantziquois avoient pris leur parti; la préſence du Roi & les promeſſes du Marquis de

Monti

Monti de la part de la France, les avoient déterminé à risquer tout, plutôt que d'abandonner un Prince qui s'étoit refugié chez eux, & qui avoit mis sa confiance en leur fidélité. Il est pourtant vrai, que ni le Roi ni la ville ne croyoient pas alors que les choses seroient poussées aussi loin qu'elles le furent à la fin. Cependant on avoit pris tous les arrangements nécessaires dans la ville, pour faire une longue & vigoureuse résistance: il y eut plusieurs nouveaux Régiments de levés, les Bourgeois mêmes se rangèrent sous des drapeaux pour servir sur les remparts. La France avoit envoyé des Ingénieurs: & il leur étoit arrivé de Suéde plus de cent Officiers, avec une bonne quantité de fusils, & d'autres munitions de guerre. Tout cela avec des promesses qu'on leur fit, qu'un grand secours suivroit bientôt, anima la ville de plus en plus à rester fidele. Ils est très-certain, que s'il y avoit eu dans le parti de Stanislas des gens déterminés & des Officiers de tête qui eussent entrepris quelque chose, les Russes auroient été obligés d'abandonner le projet de se rendre maître de Dantzig, avant que d'avoir ouvert la tranchée. Car les forces de ceux-ci, ne consistoient au commencement qu'en 12,000 hommes, au-lieu que les assiégés en avoient trois fois autant. Or comme les Assiégeants avoient de grandes distances à garder, ils se trouvoient dispersés dans les

1734. les villages ſur plus de deux miles de terrain. Rien n'étoit donc plus facile, que d'attaquer avec une grande ſupériorité quelques uns de leurs quartiers, de les battre, & par conſéquent de déranger toutes leurs meſures. Le parti de Stanislas, avoit auſſi en campagne plus de 50,000 hommes ſous les ordres de pluſieurs Seigneurs polonois, qui au-lieu de penſer à ſecourir leur Roi, ne s'occupoient qu'à piller & à ruiner leur propre pays. Ainſi les Ruſſes eurent tout le tems de s'arranger, & de réduire la ville dans un état très-facheux.

Le Mois de Fevrier ſe paſſa, ſans que le Comte Lascy put rien entreprendre, d'autant plus que la ſaiſon n'étoit pas propre à commencer un ſiège, manquant de tout ce qui étoit néceſſaire pour le faire; en ſorte qu'il n'étoit occupé qu'à former des Magazins, & à rendre la ſubſiſtance difficile à la ville, en lui ôtant les vivres qu'elle tiroit du plat pays. Il fit couper la rivière de Radaune & mit par là à ſec le meilleur, ou plutôt le ſeul moulin de Dantzig.

Ceux de la Ville firent pluſieurs petites ſorties, & il ne ſe paſſa guère de jour qu'il n'y eut quelques eſcarmouche entre eux & les Coſaques, où tantôt l'un tantôt l'autre parti avoit le deſſus.

Voilà en quelle ſituation étoient les affaires, lorsque le Maréchal Comte de Munich

arriva

arriva le 9 Mars devant Dantzig ſous une eſcorte pruſſienne. 1734.

Le Comte de Biron ne pouvant s'empêcher de ſoupçonner M. de Munich, & déſirant fort de le voir éloigné de la Cour, lui avoit fait donner le Commandement général de toutes les troupes en Pologne, avec ordre d'agir vigoureuſement pour réduire bientôt la ville de Dantzig; mais l'intention de Biron n'étoit pas qu'il y réuſsît.

M. le Maréchal trouva qu'il y avoit trop peu de monde pour une expédition de cette importance. Il envoya ordre à pluſieurs Régiments de le venir joindre. Il fit tenir de nouveau un Manifeſte à Dantzig, par lequel il exhortoit les habitans de cette ville, de renoncer à Stanislas, de ſe ſoumettre au Roi Auguſte III, & de recevoir garniſon ruſſe, ne leur donnant que vingt-quatre heures de tems pour ſe déterminer. Ce tems étant expiré & voyant qu'ils ne changeoient pas de réſolution, il fit ouvrir la tranchée & faire une redoute du coté de Zigankenberg. La nuit du 19 au 20 les aſſiégeants attaquèrent le fort nommé Ohra, où il y avoit une garniſon de 400 hommes, & s'en rendirent maîtres, après deux heures de réſiſtance.

Le 21 on tira les premiers coups de canon ſur la ville, mais ſans aucun effet, car on n'y avoit au camp que des pièces de campagne; les plus groſſes étoient de 8 livres de balle, encore c'étoient celles qu'on avoit

1734. avoit pris avec deux Mortiers, dans le fort d'Ohra. La ville fut résserrée de plus en plus. Les assiégeants s'emparèrent encore d'un fort qu'on nomme la tête de Dantzig & occupèrent le terrain qui se trouve entre la ville & la mer.

M. de Munich ayant jugé que la ville d'Elbing lui seroit d'une très-grande utilité, détacha vers cette place un Colonel avec 500 Dragons & 400 Fantassins pour la sommer. Elle se rendit sans difficulté; le Régiment polonois qui y étoit prêta serment au Roi Auguste, & la ville reçut garnison russe. Les canons & les munitions qu'on y trouva furent envoyé au camp devant Dantzig.

Le Comte de Munich eut avis qu'un gros Corps de Confédérés, sous les ordres du Comte de Tarlo & du Castellan Czersky avoient passé la Vistule, & s'approchoient pour secourir la ville. Sur cela il détacha le Lieutenant-Général Sagraisky & le Général-Major Charles de Biron avec 2000 Dragons & 1000 Cosaques pour les tenir en respect. Ce Détachement rencontra près de la petite ville de Swetz un Corps de troupes ennemies aux ordres du Castellan Czersky, consistant en trente trois drapeaux ou environ 3000 Gentilshommes polonois à cheval, & jusqu'à 2000 fantassins de troupes réglées, qui s'étoient postés derrière la rivière de Breda, dont ils avoient ruiné le pont. M. Sagraisky commanda d'abord des travailleurs pour ré-

parer

parer ce pont & fit mettre pied à terre à 200 1734.
Dragons pour les ſoutenir. Les Polonois commencèrent les premiers à faire feu ſur les Ruſſes, qui, ayant tiré quelques coups de canon de leurs pièces de campagne, effrayèrent tellement l'ennemi, qu'il prit le parti de ſe retirer. Auſſi-tôt que le pont fut achevé les Ruſſes le paſſèrent, & donnèrent la chaſſe à ce qui reſtoit encore. On trouva à Schwetz un Magazin, conſiſtant ſeulement en 80 boiſſeaux de ſeigle, autant d'avoine, mais en une très-grande quantité de foin & de paille. Quelques jours après on eut nouvelle, que le Comte de Tarlo s'avançoit avec cent-trente Drapeaux polonois, deux Régiments d'Infanterie & les débris du Corps qui s'étoient ſauvés avec le Caſtelan Czersky; que ſon deſſein étoit d'attaquer le Général Sagraisky, de s'approcher après cela de Dantzig & d'en faire lever le ſiège. A cette nouvelle M. de Munich détacha le Général de Lascy le 17 Avril avec 1500 Dragons pour ſe joindre au Général Sagraisky, & pour tâcher de chaſſer les ennemis de ces cantons-là. Le Comte de Lascy fit une marche forcée, joignit le même jour M. de Sagraisky, & prit le commandement de toutes les troupes. Ce Corps marcha le 18 & le 19, & joignit enfin le 20 les ennemis près d'un village nommé Wuicezina, ſitué près de la mer, & peu éloigné des frontières de la Poméranie. L'Ennemi s'y étoit rangé en ordre de bataille; il avoit en

Bayerische Staatsbibliothek München

1734. front deux défilés très-difficiles, l'un derrière l'autre, qu'il falloit paſſer pour venir l'attaquer. Deux Régiments de Dragons mirent d'abord pied à terre, & paſſèrent le premier défilé; & pour faire accroire à l'ennemi, qu'il y avoit auſſi de l'Infanterie, les tambours eurent ordre de battre la marche des gens de pied. Les Ruſſes, après avoir franchi le premier défilé, ſe formèrent & s'avancèrent pour paſſer le ſecond, qui étoit fort près de l'ennemi; quelques centaines de Coſaques furent envoyés en avant pour le harceler, & pour donner aux troupes reglées le tems de ſe déployer. Les Coſaques furent d'abord repouſſés; mais ayant été joints par les autres troupes, l'ennemi fut attaqué & mis en déroute. Les Nobles polonois furent les premiers à ſe ſauver & à abandonner les troupes reglées, qui ſe voyant ſeules, ſuivirent bientôt leur exemple. Les Polonois étoient au moins forts de 10,000 hommes au-lieu que les Ruſſes n'avoient que 3200 Dragons & 1000 Coſaques. Ce fut la ſeule tentative que les Polonois conféderés firent pour ſecourir Stanislas & la ville de Dantzig.

Pendant les derniers jours du mois de Mars, les aſſiégeants avoient fait une redoute ſur le bord de la Viſtule, pour couper la communication entre la ville & le fort de Weixelmunde. Le fleuve étant là fort étroit, ils réuſſirent dans leurs entrepriſes, & les

bâtiments

bâtiments ne paſſoient qu'avec beaucoup de difficulté. 1734.

Faute de groſſe artillerie, le Comte de Munich ne pouvoit pas pouſſer le ſiège avec autant de vigueur qu'il le ſouhaitoit. Le Roi de Pruſſe avoit même fait difficulté au commencement, de permettre qu'on transportât l'artillerie pour le ſiège par ſon pays; mais après des réquiſitions reïterées, il conſentit à la laiſſer débarquer au Pillau pour être tranſportée par eau jusqu'à l'armée.

Je ne ſaurois m'empêcher de faire mention d'une choſe très-ſingulière, & peut-être unique dans ſon eſpèce, c'eſt, qu'on fit venir pluſieurs mortiers de Saxe par la poſte; les chariots dans lesquels ils furent transportés étant couverts, ils paſſèrent ſur les terres du Roi de Pruſſe, ſous le nom des équipages du Duc de Weiſſenfels. Ces mortiers arrivèrent le 29 Avril devant Danzig, & comme l'artillerie qu'on avoit débarqué au Pillau, y arriva presqu'en même tems, le Maréchal prit les meſures néceſſaires pour attaquer la ville avec plus de vivacité.

Le 30 on commença à y jetter les premières bombes, & le feu prit en pluſieurs endroits, mais ſans beaucoup d'effet. La nuit du 6 au 7 Mai le Maréchal fit donner l'aſſaut au fort nommé Sommerſchantz, qui fut emporté après une heure de réſiſtance. L'Officier qui y commandoit avec environ 70 hommes, trouva moyen de ſe rétirer à Weixelmunde.

1734. munde. La priſe de ce fort étoit d'autant plus importante que c'étoit l'unique endroit, par où la ville avoit encore la communication libre avec Weixelmunde.

J'ai dit plus haut, que le Comte de Munich avoit trop peu de monde pour une ſi grande entrepriſe que le ſiège de Dantzig. Ainſi ce Général, jugeant que toutes les troupes, qui ſe trouvoient dans & autour de Varſovie n'y étoient pas néceſſaire, envoya ordre au Général-Major de Louberas, qui commandoit une partie de ces troupes, de ſe mettre en marche avec les Régiments ſous ſes ordres, & de venir le joindre. Mais ce Général qui trouvoit les quartiers de Varſovie meilleurs que ceux de devant Dantzig, allégua quelques mauvaiſes excuſes & y reſta. M. de Munich lui envoya un ſecond ordre auquel M. de Louberas obéït auſſi peu qu'au premier. Sur cela le Maréchal voulant punir ſa desobéiſſance, le fit arrêter, donna le commandement de ſon Corps à l'Officier le plus ancien, & ces troupes furent embarquées ſur de grands bateaux avec lesquelles elles descendirent la Viſtule pour ſe rendre au camp devant Dantzig. Cependant M. de Louberas qui étoit appuyé par le Grand-Ecuyer, Comte de Lœwenwolde, s'excuſa facilement à la Cour & il fut élargi peu de tems après. M. de Lœwenwolde n'eut pas été faché que M. de Munich eut échoué dans ſon entrepriſe.

La prise du fort de Sommerschantz, & le peu de monde qu'on y avoit perdu, avoit inspiré au Comte de Munich de la confiance; il espéroit de pouvoir se rendre maître avec la même facilité du fort de Hagelsberg. Un Courier de Petersbourg lui ayant apporté l'ordre de presser le siège, il se flattoit de contraindre les Dantziquois de demander à capituler après qu'il leur auroit pris cet ouvrage. Accompagné du Comte de Lascy & du Général de Biron il alla le 8 Mai reconnoître les ouvrages de cette montagne, dont la droite, du côté de la porte d'Oliva, est très-escarpée & presqu'inaccessible. La tête de cette montagne est garnie d'un ouvrage à corne régulier avec un ravelin, une contrescarpe & un glacis: le tout est fort bien palissadé, fraisé & muni de plusieurs pièces de canon. Mais à gauche, du côté de Scheidlitz, il n'y a qu'un ouvrage de terre, sans chemin couvert & sans glacis, le fossé est à sec & sans palissades, il n'y a que la berme qui y soit munie d'une haye vive. Il fut donc résolu de l'attaquer de ce côté-là. 1734.

On fit pendant le 9 toutes les dispositions nécessaires: 8000 hommes furent commandés pour cette attaque, dont 3000 devoient donner l'assaut, & les autres les soutenir. Ils s'assemblèrent vers le soir, à la queue de la tranchée: vers les dix heures les troupes se mirent en marche sur trois Colonnes. On commanda encore 1500 hommes, pour faire

1734. trois fausses attaques: la première de l'autre côté de la Vistule, la seconde contre Bischofsberg, & la troisième contre la droite du Hagelsberg. L'Officier qui commandoit à cette dernière attaque, pénétra jusqu'au chemin couvert. Les troupes qui devoient donner l'assaut, s'étoient avancées en silence & dans un ordre admirable, jusqu'à l'endroit où ils devoient monter. L'attaque commença vers minuit; après avoir passé le fossé les troupes marchèrent à l'assaut, avec toute la fermeté imaginable, & se rendirent maître d'une batterie de sept pièces de canons: mais par un malheur des plus singuliers, les Chefs des trois Colonnes, & presque tous les Officiers de l'Etat Major, de même que les Ingénieurs, furent tués ou blessés, à la première décharge des ennemis. Les Colonnes, au-lieu de garder leur distance, & d'agir chacune séparament, se mêlèrent de façon que les soldats, n'ayant plus de Chefs qui sussent profiter de l'avantage qu'ils avoient remporté, n'allèrent pas plus loin, & voulurent cependant se maintenir dans le poste qu'ils avoient pris; ils y restèrent trois heures de suite & soutinrent un feu terrible de la part des Assiégés. Le Comte de Munich & les autres Généraux, qui se trouvèrent à la tête de la tranchée, ayant remarqué le desordre qui étoit dans les troupes, envoyèrent leurs Aides de camp pour leur ordonner de se retirer: les soldats ne voulurent pas leur obéir, & firent

& firent dire, qu'ils ſe feroient plutôt aſſommer ſur la place, que de reculer d'un pas. Le Général de Lascy fut enfin obligé d'y aller lui-même pour perſuader les ſoldats de ſe retirer; ils lui obéirent. Les Ruſſes perdirent à cette attaque plus de 2000 hommes tant tués que bleſſés & 120 Officiers. La perte ne fut pas de la moitié ſi grande du côté des Aſſiégés. Si la garniſon avoit ſu profiter du mauvais ſuccès de cet aſſaut, & qu'elle eut fait une ſortie avec la plus grande partie de ſes troupes, elle auroit obligé les Ruſſes de lever le ſiège. Le Comte de Munich, qui ſe trouva fort dégarni par cet échec, envoya ordre aux Régiments qui venoient de Varſovie, de hâter leur marche. Il fit rentrer dans le camp pluſieurs détachements qui avoient été envoyés dans les villes voiſines. 1734.

Cependant on parloit plus que jamais du ſecours des François, & on eut même avis, que quelques vaiſſeaux étoient arrivés dans la rade de Dantzig. M. de Munich, pour ôter à ces étrangers tous les moyens de ſubſiſter en cas qu'ils débarquaſſent, fit mettre le feu à tous les villages le long de la mer, & pour leur rendre les moyens impraticables de ſecourir la ville du côté de la mer, il fit travailler à baricader la rivière, en ſorte que toute la communication avec Weixelmunde fut interrompue, & les barques qui tentèrent de paſſer furent toutes obligées de retourner.

1734. Le 14 une partie des troupes qui venoient de Varſovie, entrèrent au camp & le reſte arriva les jours ſuivants jusqu'au 20.

Le 22 le Maréchal, à la réquiſition réitérée du Magiſtrat, accorda à la ville une ſuſpenſion d'armes pour deux fois vingt-quatre heures. Le Magiſtrat vouloit conférer avec tous les ordres de la ville ſur les propoſitions que M. de Munich lui avoit fait de nouveau, de ſe ſoumettre à la clémence de l'Impératrice de Ruſſie & de reconnoître le Roi Auguſte III.

L'armiſtice expira ſans qu'il fut rien conclu, & les hoſtilités recommencèrent le 24 avec plus de vivacité que jamais.

Le même jour la Flotte françoiſe, conſiſtant en ſeize voiles, arriva & débarqua trois Régiments d'Infanterie françoiſe, ſavoir, Blaiſois, Perigord & la Marche, ſous les ordres de M. de la Motte Pérouſe, Brigadier. Ils arrivoient trop tard & ils étoient en trop petit nombre pour obliger les Ruſſes à lever le ſiège; car ils ne faiſoient en tout que 2400 hommes.

Le 25 les Saxons, ſous les ordres du Duc de Weiſſenfels, arrivèrent au camp; ce corps conſiſtoit en 8 Bataillons & en 22 Eſcadrons. Ils ſe campèrent, la droite du côté de Neuſcholland, & la gauche tirant vers Oliva; le quartier du Duc fut à Langfouhr.

Le 27 les Troupes françoiſes, campées le long du rivage entre le canal & la mer, ſortirent

tirent de leur camp, & avancèrent ſur trois Colonnes, droit aux retranchements ruſſes. Ils firent pluſieurs ſignaux à ceux de la ville de favoriſer leur entrepriſe par une ſortie. Effectivement on vit ſortir de la place un gros détachement d'Infanterie qui s'avança vers l'aîle gauche des Ruſſes, pendant que les François les attaquoient de l'autre côté avec toute la vigueur imaginable. Ces derniers, ayant paſſés un abatis de bois qui couvroit le retranchement, s'avancèrent jusqu'à quinze pas du retranchement, ſans que les Ruſſes tiraſſent un ſeul coup; mais ayant fait alors une décharge à propos, ils continuèrent de faire un feu nourri & meurtrier. Les François après pluſieurs tentatifs pour forcer les retranchements, voyant tous leurs efforts inutiles, ſe retirèrent, laiſſant ſur la place 160 hommes de tués, du nombre desquels étoit le Comte de Plelo, Ambaſſadeur du Roi T.C. à Coppenhague. Ceux de la ville, voyant que les François avoient été repouſſés, ſe retirèrent derrière leurs murailles: on les pourſuivit jusqu'au glacis. 1734.

M. de Munich avoit conſommé toutes ſes munitions, comme boulets & bombes par le grand feu qu'on avoit fait ſur la ville. Il eſpéroit que les Saxons en ameneroient une nouvelle proviſion: mais cela n'étant pas, le feu ſe rallentit beaucoup, & on attendit avec d'autant plus d'impatience l'arrivée de la Flotte ruſſe, qui en avoit char-

1734. gé une bonne quantité. La nuit du 28 au 29 les Saxons relevèrent pour la première fois les Ruſſes dans la tranchée. Les Aſſiégeants ne furent occupés juſqu'au 12 Juin qu'à pouſſer les travaux de la tranchée, & à mettre les batteries en état, pour pouvoir attaquer avec plus de ſuccès la ville, quand l'artillerie ſeroit arrivée.

Le 12 Juin au matin, on vit enfin paroître la Flotte ruſſe, conſiſtant en ſeize vaiſſeaux de guerre, ſix frégattes & ſept autres bâtiments. Ils entrèrent dans la Rade de Dantzig, & alors on travailla ſans relâche à débarquer l'artillerie & les munitions qu'elle avoit apportées pour le ſiège. Le 14 on commença déja à s'en ſervir, & le feu fut très-violent le reſte du ſiège.

Les trois Régiments françois, étoient campés ſous le canon de Weixelmunde, dans une petite île nommée la Platte, où ils étoient reſtés tranquilles ſans être incommodés par les Aſſiégeants: mais après l'arrivée de la Flotte il fut réſolu de ne leur plus donner de relâche. Les Galiottes à bombes, arrivées avec la Flotte, s'approchèrent du rivage & commencèrent à bombarder & à canoner le fort de Weixelmunde & le camp des François. Le 15, le Magazin à poudre du fort ſauta en l'air, & les François ſouffroient beaucoup de l'artillerie des vaiſſeaux. Le 19 le Comte de Munich fit ſommer M. de la Motte & le Commandant du fort de ſe rendre; ils demandèrent

mandèrent une ſuſpenſion d'armes de trois jours, qui leur fut accordée. Pendant ce tems-là on entra en conférence avec les François, qui demandèrent, à être embarqués & tranſportés à Coppenhague, ce qui leur fut refuſé. Enfin après pluſieurs pourparler, les Ruſſes accordèrent aux Troupes françoiſes qu'elles ſortiroient de leur camp avec les honneurs militaires: qu'elles ſeroit embarquées ſur la Flotte ruſſe, où elles mettroient bas les armes, juſqu'à leur débarquement dans un port de la Mer baltique, dont on conviendroit avec les Amiraux. En conſéquence de cette capitulation les François furent embarqués le 24; mais comme on n'avoit pas nommé dans la capitulation le port où ils devoient être débarqués, au-lieu d'être tranſportés dans un port neutre, ils furent menés à Cronſtadt. On les envoya de là en Livonie en quartier, & quelques mois après on les laiſſa retourner en France. 1734.

Le fort de Weixelmunde ſe rendit auſſi le 24. La Garniſon en ſortit le 25, au nombre de 468 hommes, avec les honneurs accoutumés: elle prêta ſerment au Roi Auguſte III.

Le 28 le Magiſtrat de Dantzig envoya des Députés au Comte de Munich pour parlementer; mais on ne leur voulut rien accorder ſans la condition préliminaire de livrer le Roi Stanislas, le Primat, le Marquis de Monti

1734. Monti &c. Le 29 le Magiſtrat fit ſavoir par une lettre au Maréchal, que le Roi s'étoit retiré ſecrétement de la ville. Ce qui irrita tellement M. de Munich, qu'il fit recommencer le bombardement qui avoit ceſſé pendant deux jours.

Les affaires ſe raccommodèrent enfin le 30. La Capitulation ſe fit avec la ville: elle ſe ſoumit au Roi Auguſte. Les Seigneurs polonois qui s'y trouvèrent en firent autant, & obtinrent la liberté de ſe retirer où bon leur ſembloit. Il n'y eut que le Primat du Royaume, le Comte Poniatowski, & le Marquis de Monti, qui furent arrêtés & conduits à Thorn.

Le ſiège de Dantzig avoit duré cent trente cinq jours, à compter du 22 Fevrier, que le Comte Lascy s'étoit approché de la ville. Il couta aux Ruſſes plus de 8000 hommes, & près de 200 Officiers. Le dommage cauſé par 4 à 5000 bombes qu'on a jettées dans la ville ne fut pas auſſi grand, qu'il auroit dû être.

La ville fut taxée à deux millions d'écus, qu'elle devoit payer à l'Impératrice de Ruſſie, dont une million étoit pour la punir de n'avoir pas empêchée la retraite du Roi Stanislas. L'Impératrice ſe relâcha ſur la moitié de la ſomme.

Autres expéditions des Troupes ruſſes en Pologne.

Pendant qu'une partie de l'Armée ruſſe étoit occupée à faire le ſiège de Dantzig, le reſte des troupes, qui ſe trouvoient diſperſées

ſées dans toutes les Provinces de la Pologne, faiſoit la guerre à ceux qui étoient dans le parti du Roi Stanislas. 1734.

J'ai deja dit plus haut que preſque tous les Seigneurs du Royaume, & la plus grande partie de la petite Nobleſſe, avoient embraſſé le parti de ce Prince. Ils avoient levé beaucoup de troupes, avec lesquelles ils infeſtoient toute la Pologne; mais ils s'attachoient plus à ravager & à brûler les terres de leurs compatriotes qui étoient dans le parti d'Auguſte, qu'à faire la guerre aux Ruſſes. Toutes leurs entrepriſes ne conſiſtoient, qu'à les incommoder par des marches inutiles, qu'ils leur faiſoient faire de tems en tems. Aſſemblés en corps d'armée, ils paroiſſoient à quelques miles du camp ou des quartiers des Ruſſes, ils s'annonçoient par de furieux incendies, & faiſoient courir le bruit que leur deſſein étoit de livrer bataille dès qu'ils trouveroient l'ennemi: mais ſitôt qu'ils le voyoient de loin, à peine lui donnoient-ils le tems de tirer deux coups de canon ſur eux qu'ils prenoient la fuite. Jamais dans cette guerre 300 Ruſſes ne ſe ſont détournés d'un pas de leur chemin pour éviter 3000 Polonois, ils les ont battus dans toutes les rencontres qu'ils ont eu avec eux.

Les Saxons n'étoient pas ſi heureux que les Ruſſes; ils ont reçu pluſieurs échecs de la part des Polonois, de façon, qu'à la fin, ceux-

1734. ceux-ci commençoient à les braver, tandis qu'ils craignoient extrêmement les Russes.

Cependant comme la plupart des Seigneurs polonois faits prisonniers à Dantzig, se soumirent au Roi Auguste, cela détermina près de la moitié du Royaume à suivre leur exemple; le reste continua toujours ses courses, & retint les Russes encore une année entière en Pologne.

1735. L'Impératrice envoye 10,000 hommes sur le Rhin.

L'Impératrice voyant qu'elle n'avoit plus besoin d'entretenir une si nombreuse armée dans ce Royaume, & que l'Empereur Charles VI, avoit fait réiterer la demande de lui envoyer du secours sur le Rhin, elle donna ordre à seize Régiments d'Infanterie d'y marcher. Le Comte de Lascy en eut le Commandement. A la tête de ce Corps il marcha vers les frontières de la Silésie, où les troupes eurent leurs quartiers d'hyver & furent mis en bon état. Au commencement du printems le Général de Lascy eut ordre de se porter sur le Rhin avec huit Régiments, faisant 10,000 hommes; les autres restoient sur les confins de la Silésie pour y attendre des ordres ultérieurs.

Les Généraux qui commandoient sous M. de Lascy étoient le Lieutenant-Général Keith, les Généraux-Majors Bachmetew & Charles de Biron.

Les troupes étant entrés en Silésie, passèrent en revue devant les Commissaires de l'Empereur, qui étoient le Maréchal Comte de

de Wildſcheck, & le Lieutenant-Général 1735.
Baron de Haslinger. Elles traverſèrent la Bohème & le Haut-Palatinat, & arrivèrent au mois de Juin ſur le Rhin. Tout le monde fut charmé & étonné de l'ordre & de la diſcipline qu'elles obſervèrent, dans leur marche & dans leurs quartiers.

Comme les Autrichiens ne manquent guère de montrer de la hauteur quand l'occaſion ſe préſente, je rapporterai ici un trait qui les caractériſe & qui fut très-bien repouſſé par M. de Keith. Après la revue dont je viens de parler, le Baron de Haslinger, qui avoit paſſé les Régiments de la diviſion du Général Keith, fit aſſembler tous les Officiers de ces Corps, &, dans un diſcours qu'il prononça, il leur donna des éloges & leur fit des remerciments. Mais dans ſa harangue il affecta de ne donner à l'Impératrice que le titre de Czarine. M. Keith lui répondit par un autre diſcours dans lequel il ne parla que de l'Archiduc d'Autriche, ſans faire mention de l'Empereur : il aſſura M. le Commiſſaire que l'Impératrice ſa Souveraine, ſe feroit toujours un plaiſir d'aſſiſter la maiſon Archiducale. M. de Haslinger en fut un peu décontenancé, & pour n'être plus expoſé aux mêmes inconvenients, il expédia un Courier à Vienne, d'où il reçut enfin l'ordre de donner toujours le titre d'Impératrice à la Souveraine de Ruſſie. Cependant en pluſieurs autres occaſions, les Généraux autri-

1735. autrichiens marquèrent beaucoup de fierté, & les Généraux ruſſes eurent ſouvent ſur cet article des démêlés avec eux. La Cour de Vienne n'a jamais oublié le diſcours de M. de Keith, ni de lui nuire toutes les fois que l'occaſion s'en eſt préſentée.

Pendant le tems que le Maréchal de Munich avoit été en Pologne, ſes ennemis n'avoient pas perdu l'occaſion de le noircir auprès de l'Impératrice. Il avoit donné priſe ſur lui, par l'aſſaut de Hagelsberg, qu'il avoit entrepris, à ce qu'on diſoit, trop légèrement. Mais lorſqu'il revint à la Cour, à la fin de la campagne, il trouva moyen de ſe diſculper & de rentrer en faveur. Il fut de tous les conſeils, & on réſolut alors de déclarer la guerre aux Turcs, ſitôt que les troubles de Pologne ſeroient entièrement appaiſés. Le Maréchal Munich fut renvoyé à Varſovie, pour y mettre la dernière main: & enfin les affaires furent terminées ſelon les déſirs de cette Cour. La paix fut faite & toute la Pologne ſe ſoumit au Roi que la Ruſſie lui avoit donné.

Le Comte de Munich quitta alors Varſovie, & ſe rendit en Ukraine, où on lui avoit donné le Commandement des troupes.

Comme j'ai voulu parler ſans interruption des affaires de Pologne, je rappellerai ici quelques autres événements remarquables, arrivés pendant les années de 1734 & 1735.

Les

1735.

Projet du Bacha de Bonneval par rapport à la milice turque.

Les avantages, que Thamas Kouli Chan avoit remportés ſur les Turcs, faiſoient grand plaiſir à la Cour de Petersbourg; car on avoit eu des nouvelles certaines, que l'Ambaſſadeur de France auprès de la Porte, ſe donnoit beaucoup de mouvements pour la déterminer à rompre avec la Ruſſie, ce qui ne laiſſoit pas d'inquiéter l'Impératrice, quoiqu'elle n'en fit rien paroître. Ces inquiétudes furent augmentées lorſqu'on ſut à Petersbourg, que le Comte, ou Bacha de Bonneval, avoit appris à un corps de troupes tous les exercices & toutes les évolutions, qui ſe pratiquent dans les autres armées de l'Europe; que ſon projet étoit de mettre toute la milice de ce vaſte Empire ſur un pied reglé. Le Comte de Bonneval s'étoit ſervi, pour exercer ces troupes, de pluſieurs François, qui avoient pris le Turban; entre autres de M. M. de Ramſey & de Montchevreuil, qui avoient quitté la France avec l'Abbé Maſcarti. Mais ce projet ne réuſſit point. Tant que M. de Bonneval ſe contenta de diſcipliner 3000 hommes, les Turcs s'en divertirent, regardant cela comme une comédie. Le Sultan & tous les Miniſtres de la Porte, étoient charmés, de voir l'adreſſe de ces gens-là, en faiſant l'exercice. Mais ſitôt qu'il voulut aller plus loin, il trouva des obſtacles inſurmontables; jamais il n'en put obtenir la permiſſion. La Cour craignoit une révolte générale, ſi l'on vouloit introduire quelque choſe de nouveau dans la milice.

1735. Il ne ſuffit pas à l'Impératrice de Ruſſie de voir avorter ce deſſein. Elle voulut encore retirer de Conſtantinople les ſujets les plus capables, dont la Porte ſe pouvoit ſervir, en cas que l'envie lui prit de reprendre ce projet. Son Miniſtre à la Porte eut ordre d'inſinuer à ces Officiers de quitter la Turquie, de leur faire de grands offres, & de les aſſurer qu'on feroit leur fortune en Ruſſie. Ramſey & Montchevreuil ſe laiſſèrent perſuader. Ils ſe cachèrent quelques jours dans l'hôtel de l'Ambaſſadeur d'Angleterre, & s'embarquèrent enſuite pour la Hollande. Montchevreuil mourut en chemin. Ramſey vint à Petersbourg, où il entra au ſervice en qualité de Major. Il prit le nom de Comte de Balmaine, & ſe diſtingua dans toutes les occaſions. Il avança juſqu'au grade de Colonel & fut tué à l'action de Wilmanſtrand.

Renouvellement du traité avec la Perſe.

C'étoit dans le cours de l'année 1734 que la Cour de Petersbourg renouvella encore une fois le traité d'alliance avec la Perſe. Par ce traité Thamas Kouli Chan, s'engagea de ne point faire la paix avec la Porte, ſans y comprendre les interêts de la Ruſſie. L'Impératrice tâchoit de reſſerrer autant qu'il étoit poſſible, les noeuds d'amitié avec cette Puiſſance; mais le Schach ne lui tint pas parole. Il fit la paix avec la Porte, dans le tems que la Ruſſie étoit le plus fortement engagée dans la guerre avec les Turcs.

La

La Suéde tint l'an 1735 une Diète, qui donna quelques alarmes à la Russie. On savoit que la France faisoit tout ses efforts pour engager cette Puissance à une rupture. La Suéde avoit déja montré quelque mauvaise volonté contre la Russie. Car lorsque Stanislas s'étoit refugié à Dantzig, beaucoup d'Officiers suédois s'y étoient rendus, avec le consentement du Senat, pour offrir leurs services à ce Prince. La ville ayant été prise, ces Officiers furent faits prisonniers. L'Impératrice les renvoya d'abord à Stockholm, & fit faire quelques plaintes. Mais comme il importoit beaucoup, d'avoir la paix de ce côté-là, elle fit des offres si avantageux à la Cour de Suéde, que celle-ci se détermina à renouveller le traité d'alliance & de commerce, qui avoit subsisté entre ces deux Puissances. La Russie s'engagea de payer 300,000 florins, que la Suéde devoit à la République de Hollande, & de permettre aux Suédois, préférablement aux autres Nations, l'achat & la sortie des grains dans les Ports de Livonie.

1735. Renouvellement de l'alliance avec la Suéde.

Au mois de Juillet, il y eut à la Cour de Petersbourg une petite avanture, qui mérite d'être rapportée ici. On imputa à Madame d'Aderkass, Grande-Gouvernante de la Princesse Anne, que cette Dame, au-lieu de veiller à la conduite de son Elève, & de lui donner une bonne éducation, avoit voulu ménager une intrigue entre la jeune Prin-

La Grande-Gouvernante de la Princesse Anne est renvoyée.

1735. cesse & un Miniſtre étranger; cette affaire ayant été découverte, on congédia Madame d'Aderkaſs, & on la renvoya en Allemagne. Le Miniſtre qui avoit aſpiré à cette grande conquête fut chargé quelque tems après d'une affaire, qui l'obligea de retourner à ſa Cour, à laquelle on demanda, de ne plus le renvoyer à Petersbourg. Un Gentilhomme de la Chambre de l'Impératrice, nommé Brilkin, fut auſſi ſoupçonné d'avoir eu quelque part dans cette intrigue. Il fut éloigné de la Cour & envoyé en qualité de Capitaine en garniſon à Kaſan, où il reſta juſqu'à ce que la Princeſſe Anne fit arrêter le Duc de Courlande, alors elle le rappella, le fit Chambellan & premier Procureur du Senat.

Commencement de la guerre avec la Porte.

Après que les troubles de Pologne furent appaiſées, la Ruſſie ſe crut obligée, d'entreprendre une nouvelle guerre contre la Porte. Les incurſions que les Tartares avoient faites en différentes fois dans les Provinces ruſſes, ſervirent de prétexte à cette rupture; car la Cour de Petersbourg, ayant fait des plaintes à celle de Conſtantinople, n'eut pas de réponſe ſatisfaiſante. Réſolue de ſe venger, elle commença une guerre, qui lui couta des ſommes immenſes, & une infinité de monde, ſans qu'elle en tirât aucun avantage réel.

Pierre I avoit déja projetté cette guerre. Ce Prince n'a jamais pu digérer la paix du Pruth, Il avoit fait faire de grands magazins

zins ſur le Don, amarrer beaucoup de matériaux pour conſtruire des bateaux plats, propres à deſcendre le Dnieper & le Don, tant à Woronits, qu'à Nowa-Pawlowsk, & à d'autres endroits ſitués ſur les frontières, de même qu'une grande quantité d'armes, de munitions de guerre, & d'habits de ſoldats, enfin tout étoit prêt pour entrer en campagne quand la mort arrêta l'exécution de ſon projet. 1735.

Anne étant montée ſur le trône, M. de Lœwenwolde, Grand-Ecuyer, remit ce projet ſur le tapis : & M. de Keith qui étoit alors Général-Major & Inſpecteur-Général de l'Armée ruſſe, eut ordre en 1732 de viſiter, en faiſant la revue des troupes, les proviſions qu'on avoit faites, dans les Places frontières, &, en cas qu'elles fuſſent gâtées, d'en acheter de nouvelles, & d'en fournir les magazins. M. de Keith trouva une grande quantité de farine gâtée dans les magazins, tous les habits, qui y étoient reſtés pluſieurs années entaſſés les uns ſur les autres, rongés par les vers & les armes mangées par la rouille, le tout par la négligence de ceux, à qui on en avoit commis la garde. Il fit de grands amas de bled, dont il fournit les magazins, il y établit un meilleur ordre. Les troubles qui ſurvinrent en Pologne empechèrent l'Impératrice, d'attaquer d'abord les Turcs : mais tout étant pacifié dans le reſte de l'Europe, elle crut le tems favora-

 ble

1735. ble de ſe vanger des Ottomans, d'autant plus qu'ils étoient engagés alors dans une guerre desavantageuſe pour eux avec la Perſe.

Cependant la Ruſſie ne vouloit pas encore ſe déclarer ouvertement: il lui importoit, de prendre auparavant toutes les meſures. Son Miniſtre à Conſtantinople, M. de Neplueff, qui y avoit réſidé pluſieurs années, en fut rappellé, afin qu'on put être inſtruit à fond, des circonſtances dans leſquelles ſe trouvoit la Porte. Il eut ſon audience de congé juſtement dans un tems, où les Turcs venoient de recevoir un nouvel échec de Thamas Kouli Chan, ce qui avoit abbattu beaucoup la fierté du Grand-Vizir, qui lui fit toutes les politeſſes imaginables; il tâcha même d'excuſer les invaſions des Tartares, en promettant d'empêcher à l'avenir de pareilles incurſions, & de donner à la Ruſſie toutes ſortes de ſatisfaction. Mais il étoit trop tard: la Cour de Petersbourg avoit déja pris ſon parti.

Expédition que le Lieutenant-Général Leontew doit faire en Crimée.

Le Général Comte de Weisbach qui commandoit en Ukraine, eut ordre au mois d'Aout, d'aſſembler un Corps de vingt mille hommes & de ſe tenir prêt à marcher. Mais ce Général mourut dans le tems, qu'il devoit commencer les opérations. La Cour donna le Commandement de ſon Corps au Lieutenant-Général Comte de Douglas. Celui-ci ſe trouvoit dans les accès d'une fièvre maligne, lorſqu'on lui en apporta la commiſſion

miſſion. Enfin le Lieutenant-Général Leontew fut mis à la tête des troupes. Pendant ces allées & ces venues de Petersbourg on avoit perdu près de ſix ſemaines de tems, & ce Général ne put ſe mettre en marche qu'au commencement d'Octobre. Ses inſtructions portoient en ſubſtance, que la Cour, voulant tirer vengeance des invaſions des Tartares, avoit choiſis, pour tomber ſur la Crimée, le tems, où le Chan en étoit abſent avec ſes meilleures troupes pour faire une invaſion dans le Dageſtan, province apartenante à la Perſe; qu'elle enjoignoit à ſon Général d'y marcher avec toute la diligence poſſible, de mettre tout ce pays à feu & à ſang, de délivrer les ſujets ruſſes, & de détruire entièrement les Tartares Nagaïs, qui habitent les déſerts où les Steps entre l'Ukraine & la Crimée, & qui demeurent dans des hutes qu'ils transportent d'un endroit à l'autre. 1735.

M. de Leontew avoit pour cette expédition 20,000 hommes de troupes reglés, dont la plupart étoient des Dragons, & 8000 Coſaques. Il entra avec cette armée dans les Steps, au commencement d'Octobre. Le début de cette entrepriſe fut aſſez heureux; les parties des troupes légères trouvèrent pluſieurs hordes de ces Tartares Nagaïs, dont ils maſſacrèrent plus de 4000, n'en épargnant que fort peu. On leur enleva une grande quantité de beſtiaux, ſurtout pluſieurs milliers de moutons.

1735. Ces avantages coutèrent bien cher aux Russes. On avoit entrepris cette expédition dans une saison trop avancée. Les pâturages commencèrent à manquer, & les nuits, qui dans ce pays sont fraiches au milieu de l'Eté, commencèrent alors à être très froides; les maladies se multiplièrent dans l'Armée, & enfin il ne se passa plus de jours qu'elles n'emportèrent un grand nombre d'hommes & de chevaux. On étoit obligé de traîner tous les malades à la suite de l'armée: car il n'y a point de ville dans ces déserts, où l'on pût faire des hôpitaux. L'Armée, manquant déja de beaucoup de choses, avoit encore dix marches à faire, avant que d'arriver aux lignes de la Crimée. M. de Leontew, avec les Généraux & les Chefs des Régiments, tint un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de ramener l'armée campée alors près de Camennoï-Saton. Pendant la nuit qui précéda sa retraite, il étoit tombé un pied de neige, ce qui fit périr plus de 1000 chevaux. Les troupes revinrent en Ukraine, où elles entrèrent en quartiers d'hyver, vers la fin de Novembre, les Régiments en très-mauvais état. Cette expédition couta plus de 9000 hommes, & bien autant de chevaux, sans que la Russie en pût tirer aucun avantage.

La Cour vit avec chagrin avorter un projet, qu'elle avoit cru immanquable. C'étoit le défunt Comte de Weisbach qui en avoit donné

donné le plan: peut-être l'auroit-il mieux exécuté que son successeur, s'il avoit assez vecu. On n'étoit pas content de la conduite de M. de Leontew, mais il se justifia entièrement dans un conseil de guerre. 1735.

Le Comte Munich arrive en Ukraine & prend le commandement des troupes.

Pendant que M. de Leontew étoit occupé à sa malheureuse expédition, le Maréchal Munich arriva en Ukraine, où il prit le commandement des troupes. Ce Général travailla avec toute l'activité possible aux préparatifs pour la campagne prochaine. Il commença par visiter le chantier de Woronitz & par en établir un nouveau à Briansk, pour la construction de certains petits bateaux, dont on peut se servir sur le Dnieper, sur le Don & sur la Mer noire. De-là, il alla visiter les lignes de l'Ukraine, qu'il fit réparer en plusieurs endroits, & mettre tous les forts où plutôt, les villes & villages, retranchés le long des frontières, en état de défense contre les insultes des Tartares. On sentira qu'il ne faut pas de grands efforts pour cela, puisqu'il est de fait, que 2000 Tartares n'entreprendront jamais d'attaquer une redoute gardée par 50 hommes.

Lignes de l'Ukraine.

Je crois qu'il ne seroit pas hors de propos de donner ici une idée des lignes de l'Ukraine. Pierre I en avoit formé le projet pour empêcher l'invasion des Tartares; après sa mort l'affaire en étoit restée là jusqu'en 1731, qu'on commença l'ouvrage, & les lignes furent achevées en 1732; mais les

1735. les forts ne le furent qu'en 1738. La droite des lignes eſt appuyée au Dnieper & la gauche au Donetz. Elles ont plus de cent lieues de France de long. On a fait, de diſtance en diſtance, des forts, dont le nombre ne monte pourtant qu'à quinze en tout; ces forts ont un bon parapet de terre fraiſé, un foſſé rempli d'eau, un glacis, & la contr'eſcarpe paliſſadée. Dans les intervalles de ces forts il y a encore de bonnes redoutes & des redans tout le long des lignes.

Corps de Milice pour garder les lignes.

Un Corps de milices de 20,000 Dragons eſt commis à la garde de ces lignes: ces gens ſont établis dans les forts & dans les villages, conſtruits exprès pour eux. Ils reçoivent en tems de paix un tiers moins de paye que les autres troupes; mais en revanche on leur a diſtribué des terres qu'ils cultivent.

Cette Milice eſt tirée de 200,000 familles de Gentilshommes pauvres, qui habitent dans les provinces de Koursk & de Rilsk; on les nomme en Ruſſe *Odnodwortzi*, c'eſt à dire, gens qui n'ont qu'une ſeule maiſon, & qui labourent eux-mêmes leur terre. Ces 200,000 familles dont cette Milice eſt formée, ſont obligées d'envoyer tous les ans aux lignes un certain nombre de travailleurs qui aident la Milice à labourer la terre. Je dirai par parenthèſe, que ces troupes ſont les plus belles, qu'il y ait dans toute la Ruſſie. C'eſt de ce Corps que l'Impératrice

Anne

Anne a tiré le Régiment des gardes d'Ismaïlow & le Régiment des cuiraſſiers du Comte de Munich. C'eſt auſſi ſuivant un projet du Maréchal Munich, que ce Corps de milice a été formé en 1731. Il y avoit déja 6000 hommes ſur pied du tems de Pierre I. Ces meſures n'ont cependant pas été capables d'empêcher les Tartares de faire des incurſions en Ukraine, l'étendue du terrain étant trop grande pour qu'elle put-être exactement gardée. Ils ont ſouvent paſſé & repaſſé ces lignes ſans que la Milice les en aït pu empêcher. Ce n'eſt que dans cette guerre, que ces vagabonds ont été ſouvent battus, & qu'on leur à enlevé le butin, par les bons arrangemens que prit le Maréchal de Munich. 1735.

Ce Général après avoir viſité les chantiers & les lignes, établit ſon quartier à Iſoum, ville coſaque peu éloignée des lignes.

Le projet que la Cour avoit fait pour la campagne étoit de commencer par le ſiège d'Azoph, & de faire en même tems les plus grands efforts contre les Tartares de la Crimée; de conquérir, s'il étoit poſſible, tout leur pays & de former un établiſſement ſur la Mer noire. Par conſéquent une grande partie des magazins qu'on avoit faits, devinrent inutils. M. le Maréchal de Munich tâcha d'y remédier en faiſant venir une grande quantité de grains de Ruſſie. Mais malgré tous les mouvements qu'il ſe donnoit

1735. donnoit les chofes n'allèrent pas fi vîte qu'il le fouhaitoit.

Les Régiments eurent ordre de travailler à leurs équipages de campagne. M. de Munich introduifit de nouveau les piques, qu'on avoit abandonnées immédiatement après la paix de Neuftadt. Il ordonna auffi, que chaque Régiment eut à de fe pourvoir de trois cent cinquante piques, longues de dix-huit pieds, & de vingt chevaux de frife, de la longueur d'une toife, pour en garnir la tête du camp. Les chevaux de frife ont été d'une grande utilité, car dès qu'on étoit entré dans le camp, ou les plantoit à l'entour, & l'Armée étoit garantie de toute furprife, fe trouvant dans un efpèce de retranchement. Mais les piques n'ont fervi de rien, fi non d'embarraffer le foldat dans la marche, (le fecond rang étoit obligé de les porter) & d'augmenter les équipages de deux chariots par Régiment, qu'on étoit obligé d'avoir pour porter les piques des malades. Il ordonna auffi que les Officiers & les bas Officiers quittaffent leurs efpontons & leurs halebardes, & qu'il priffent à la place de petits fufils avec la bayonette, comme plus utiles que les efpontons.

Les arrangemens que la Ruffie prenoit en Ukraine, & la marche, quoique malheureufe du Général Leontew, donnèrent de l'inquiétude à la Porte. Elle venoit d'effuyer un nouvel échec du côté de la Perfe, & elle

& elle craignoit d'avoir trop de desavantage, étant encore attaquée par la Ruſſie. Le Grand-Vizir fit appeller M. de Wisniakow, qui avoit ſuccédé à M. Neplueff: il lui fit un accueil très-grâcieux, en lui déclarant qu'il avoit deſſein de conſerver la paix avec toutes les Puiſſances chrétiennes. Il offrit en même tems, d'obliger les Tartares de réparer les dommages qu'ils avoient faits ſur le territoire de Ruſſie. Il s'adreſſa auſſi aux Miniſtres des autres Puiſſances chrétiennes, ſurtout à M. Thalmann, Ambaſſadeur de la Cour de Vienne, pour les engager, à interpoſer leurs bons offices, & à racommoder les brouilleries, ſurvenues entre les deux Cours. Le Grand-Vizir ne manqua cependant pas de prendre toutes les précautions néceſſaires, pour mettre les frontières en état de défenſe. Il fit augmenter la garniſon d'Azoph & envoya une Flotte dans la Mer noire pour couvrir cette place de ce côté là. 1735.

Les Puiſſances maritimes tâchèrent vainement de diſſuader l'Impératrice de cette guerre: elle étoit déja réſolue.

Raiſons qu'une partie du Miniſtère allegue contre cette guerre.

Une partie du Miniſtère de Petersbourg, & ſurtout le Comte d'Oſtermann, étoit oppoſée à la guerre. Ces Miniſtres firent voir que la Ruſſie ne retireroit jamais le moindre fruit d'une rupture avec les Turcs, que la guerre couteroit une prodigieuſe quantité de monde & des ſommes immenſes, ſans qu'il en

réſultât

1735. résultât aucun avantage réel. Leur avis étoit en outre, que puisque les Tartares étoient ceux, qui avoient commis des hostilités dans les provinces de la Russie, il falloit prendre sur eux seuls la revanche, sans faire de déclaration formelle à la Porte: que pour cet effet on devoit avoir un grand nombre de troupes légères, soutenues par un Corps de troupes reglées, les faire avancer dans la bonne saison en Crimée, & mettre tout le pays, aussi loin qu'on y pourroit pénétrer, à feu & à sang, puis revenir en Ukraine: que si la Cour Ottomanne s'en plaignoit, on pouvoit se disculper en lui répondant qu'on ne vouloit aucunement rompre avec elle; mais qu'ayant demandé plusieurs fois satisfaction des dommages causés par les invasions, on ne l'avoit jamais pu obtenir, apparemment parce que la Porte, engagée ailleurs, vouloit ménager les Tartares: qu'enfin l'Impératrice s'étoit vue obligée, de se servir de la puissance qu'elle avoit en main, pour punir des brigands qui avoient eu intention de ruiner ses provinces & encore de la mettre mal avec la Porte: que du reste Sa Majesté ne demandoit pas mieux que de vivre dans une parfaite intelligence avec cette Cour.

On a vu après la guerre, que ceux qui étoient de cet avis, avoient entièrement raison. Car la Russie y a perdu une infinité de monde, & elle n'en a tiré aucun avantage; à moins

à moins qu'on ne voulut mettre au nombre 1735.
des choſes avantageuſes pour l'Etat, la gloire que ſes Armées ou plutôt quelques particuliers y avoient acquis. Le Maréchal de Munich lui-même n'étoit pas d'avis de commencer la guerre avec les Turs; mais après qu'on l'eut une fois déclarée, il n'auroit pas été faché qu'on l'eut continué encore quelques années.

Le Comte d'Oſtermann, par ordre de 1736.
l'Impératrice, écrivit au Grand-Vizir une *La guerre eſt déclarée.*
longue lettre, qui ſervoit en même tems de manifeſte & de déclaration de guerre. Il y fit la déduction de toutes les infractions de la paix, commiſes par les Turcs & les Tartares, depuis le commencement du ſiècle, & finit en diſant, que Sa Majeſté Impériale ſe voyoit obligée de ſe ſervir des forces que Dieu lui avoit confiées contre la Porte, afin de mettre par-là ſes ſujets à couvert pour l'avenir de toute inſulte : que ne prenant toutefois cette réſolution qu'à regret, & pour ſe procurer une ſatisfaction proportionée aux injures & aux pertes que ſon Empire avoit eſſuyées, & pour établir enfin une paix à des conditions capables de garantir à l'avenir, d'une manière plus ſolide, la ſureté & la tranquilité de ſes Etats & de ſes ſujets, elle prêteroit volontiers les mains à un accommodement, pour épargner toute effuſion de ſang : que ſi la Porte ſe trouvoit dans les mêmes diſpoſitions, elle devoit le faire ſa-

voir

1736. voir à Sa Majesté Impériale, & envoyer sur les frontières des Ministres avec pleins-pouvoirs, pour entrer sans délai en négociation.

Le Grand-Vizir reçut la lettre du Comte d'Ostermann dans le même tems qu'il apprit, qu'on avoit mis le siège devant Azoph, & que l'Armée russe étoit en marche pour entrer en Crimée: ce qui détermina la Porte à faire publier un Manifeste à Constantinople dans lequel on déclara la guerre à la Russie.

Le Grand-Vizir avoit assemblé une Armée nombreuse, avec laquelle il passa le Danube, mais il n'entreprit pas la moindre chose pendant toute la campagne. La Porte observa en cette guerre une politique, qu'elle n'avoit point pratiquée jusqu'alors; elle permit à M. Wischnakow, Ministre de Russie, de se retirer, au-lieu qu'auparavant les Turcs avoient toujours arrêté le Ministre de la Cour, avec laquelle ils entroient en guerre, & le tenoient enfermé dans la prison des sept tours jusqu'à la paix.

Commencement de la campagne & du siège d'Azoph.

Le Comte de Munich ayant fait tous les arrangemens nécessaires, pour ouvrir de bonne heure la campagne, se rendit au commencement du mois de Mars à Ste. Anne, fort construit à huit lieues d'Azoph sur les frontières de la Turquie. Il avoit assemblé six Régiments d'Infanterie, trois Régiments de Dragons & jusqu'à 3000 Cosaques du Don.

Le

Le Commandant d'Azoph ayant eu avis 1736.
de l'approche des Ruſſes, envoya un de ſes Officiers au Maréchal pour le féliciter ſur ſon arrivée aux frontières, feignant ne ſe pas douter qu'on alloit l'attaquer. Il lui fit faire des aſſurances d'amitié & des offres de ſervice: ajoutant qu'il eſpéroit la même choſe de M. de Munich, & qu'il ne pouvoit pas croire qu'il fût venu dans ces quartiers pour aucun mauvais deſſein contre la Porte, puisqu'il n'y avoit point de guerre declarée, & que lui de ſon coté n'avoit jamais donné aucun ſujet de plainte. Le Turc fut fort bien reçu du Maréchal, qui fit défiler les troupes à une certaine diſtance de lui, ayant ſoin de les faire ranger de façon, que ce peu de monde parut une Armée de 20,000 hommes. Après cela il le renvoya à Azoph, ſans lui donner aucune réponſe poſitive, le chargeant ſeulement de compliments pour ſon Bacha.

Comme depuis longtems on étoit dans l'uſage d'aſſembler tous les ans auprès de Ste. Anne un Corps de troupes qui y campoit ordinairement cinq ou ſix mois, l'ennemi en prit moins d'inquiétude. Le 27 de Mars M. de Munich paſſa la rivière du Don & ſe mit en marche vers Azoph. Le 31 avant la pointe du jour l'Armée s'étant miſe en marche, le Général-Major Sparreuter fut détaché avec 600 hommes d'Infanterie & une partie des Coſaques de ce canton, pour for-

1736. mer l'avantgarde, & pour pouſſer les poſtes avancés de l'ennemi. Ce Général diriga ſa marche avec tant de précaution & de célérité, qu'il arriva auprès des deux chateaux ſitués ſur le bord du Don, près d'Azoph, ſans que les ennemis l'euſſent apperçu. Il les attaqua & les emporta ſans perdre un ſeul homme.

Le Maréchal, qui s'étoit approché en même tems de la ville avec l'Armée, s'empara de pluſieurs poſtes, & fit élever des redoutes de diſtance en diſtance pour couvrir les troupes contre les ſorties de la ville, qu'il inveſtit entièrement du côté de terre.

Le Bacha avoit fait tirer le canon toute la journée, pour avertir les habitants du voiſinage, qu'il alloit être attaqué & qu'ils euſſent à ſe retirer dans la ville : mais ces gens-là aimèrent mieux chercher leur ſureté auprès des Tartares du Couban.

Le 3 d'Avril le Maréchal fit attaquer pendant la nuit le fort de Lutic, qui fut auſſi emporté avec peu de perte, n'y ayant eu qu'un Lieutenant & trois hommes de tués & douze de bleſſés. On y trouva vingt canons tant de fonte que de fer; cinquante Janiſſaires avec un Officier furent faits priſonniers, & il y en eut bien autant de tués. C'étoit encore le Général Sparreuter qui ſe trouva à la tête du détachement.

Le 4 le Général Lewaſchew arriva au camp avec un Régiment de Dragons & trois Régi-

Régiments d'Infanterie. M. de Munich lui donna le commandement des troupes, qui devoient continuer de bloquer Azoph du côté de la terre, jusqu'à l'arrivé du Comte Lafcy qui étoit chargé de faire le fiège de cette place. 1736.

Le Comte de Munich partit le 6 du camp d'Azoph pour fe mettre à la tête de la grande Armée, qui fe formoit près de Zaritzinka, petite ville fituée à l'extrêmité des lignes de l'Ukraine, à deux lieues du Dnieper. Il y arriva le 18. Plufieurs Régiments d'Infanterie & de Dragons, s'y trouvoient déja, fous les ordres du Prince de Heffe-Hombourg. Le refte de l'Armée s'affembla le 19, le 20 & le 21. Elle confiftoit en douze Régiments de Dragons, quinze d'Infanterie, dix de Milices, dix Efcadrons de Huffards & 12,000 Cofaques, dont 5000 étoient du Don, 4000 de l'Ukraine & 3000 Saporogiens, de forte que toute l'Armée fe montoit à environ 54,000 hommes. Les Généraux qui fervirent pendant cette campagne fous M. de Munich furent le Prince de Hombourg, Grand-Maître de l'artillerie, les Lieutenants-Généraux Ismaïlow & Leontew, les Généraux-Majors, Spiegel, le Prince Repnin, Magnus Biron, Stoffeln, Hein, Tarakanow, Lesle & Aractsheew. Marche en Crimée.

Les Régiments reçurent du pain pour deux mois, & les Officiers eurent ordre de fe pourvoir, au moins pour autant de tems.

1736. Le Maréchal auroit voulu mener une plus grande provision de vivres pour l'Armée. On en avoit amassé suffisamment pendant l'hyver, mais les attellages manquoient pour le transport. Il ne voulut cependant pas pour cela différer d'ouvrir la campagne, & laissa au Général-Major Prince Troubetskoï le soin de cette affaire, avec ordre de lui envoyer de gros convois, à mesure qu'il auroit des bêtes de somme, & de joindre lui-même l'armée. Plusieurs Régiments, qui avoient eu leurs quartiers d'hyver trop éloignés des frontières, n'avoient pas pu arriver à tems au rendés-vous; ils eurent ordre d'escorter les convois & de suivre l'Armée.

Mais le Prince Troubetskoï, bien loin de seconder l'ardeur du Maréchal, agissoit avec une lenteur extrême, en sorte qu'il n'avoit pas encore fini, lorsque l'Armée revint en Ukraine. Les convois qu'il fit suivre, étoient trop peu considérable, pour suffire à la subsistance de l'Armée, qui souffrit beaucoup de la disette, comme on le verra bientôt.

Une autre raison qui détermina M. de Munich à se mettre en campagne, fut, que n'ayant jamais fait la guerre dans ce pays-là, il ne connoissoit la Crimée, que sur ce qu'il en avoit appris des Cosaques, qui y avoient été pour leur commerce, & il crut, que, comme c'étoit une contrée des plus fertiles,

aussitôt

aussitôt que l'Armée y seroit arrivée, elle trouveroit assez de subsistance dans les terres ennemies, sans avoir besoin de transporter ses vivres. 1736.

L'Armée fut divisée en cinq colonnes. Le Général Spiegel commandoit la première & faisoit l'avantgarde, avec trois Régiments d'Infanterie, trois de Dragons & une partie des troupes legères. Le Prince de Hesse-Hombourg conduisoit la seconde; le Lieutenant-Général Ismaïlow la troisième, le Lieutenant-Général Leontew la quatrième & le Général-Major Tarakanow avec les milices, la cinquième.

Le Maréchal marchoit la plupart du tems à la tête de l'avantgarde. Quatre de ces colonnes étoient séparées l'une de l'autre d'une marche. M. Tarakanow suivoit lentement, n'étant pas encore arrivé au rendés-vous, lorsque les autres en partirent.

L'Armée poursuivoit sa route dans cet ordre, le long du Dnieper ou peu éloigné de ce fleuve, jusqu'auprès de Kamennoï-Saton vis à vis de Setze, capitale des Cosaques Saporogiens. C'est là que le 10 Mai les quatre premières colonnes s'assemblèrent. L'Armée fit encore cinq marches sans voir l'ennemi, ni sans en avoir des nouvelles. Enfin le 17, étant campée sur la petite rivière de Drouschka, un parti d'environ 100 hommes se fit voir à une demie lieue des postes avancés. Les Cosaques se lancèrent d'abord

1736. ſur leurs chevaux, & les pourſuivirent, mais ils ne purent jamais les atteindre. Le lendemain un Corps plus conſidérable s'approcha de l'aîle droite de l'Armée & ſe retira ſans s'engager même avec les Coſaques.

Premier Combat avec les Tartares.

Le 19 le Maréchal envoya cinq détachements, chacun compoſé de 400 Dragons & 150 Coſaques. Comme ce pays eſt une vaſte plaine, ces détachements avoient ordre de marcher dans une certaine diſtance à la vue les uns des autres, & de ſe joindre à celui des Corps qui ſeroit le plus près des ennemis. M. de Spiegel étoit le Général en chef de toutes ces troupes: elles n'eurent pas fait deux lieues qu'elles rencontrèrent un parti d'environ 200 Tartares Nagaïs, qui prirent la fuite dès qu'ils les apperçurent de loin. Mais les Coſaques les atteignirent, en tuèrent pluſieurs & firent deux priſonniers. Ce Général ayant ordre de s'approcher de l'ennemi le plus près qu'il pourroit, eut à peine fait encore deux lieues, qu'il ſe vit obligé de réunir au plus vîte tous les détachements diſperſés. Un Corps de plus de 20,000 hommes venoit tout droit fondre ſur lui. M. de Spiegel n'eut que le tems de former un quarré de ſes Dragons & de faire mettre pied à terre au premier rang, qu'il ſe trouva entouré d'ennemi. Les Tartares l'attaquèrent en pouſſant d'horribles cris, & en tirant des nuées de flèches. Les Dragons n'en furent pas déconcertés, ils ménagèrent

leur

leur feu, & ne tirèrent que quand ils étoient 1736.
bien sûrs d'atteindre. Ce feu tint les Tartares si bien en respect, qu'ils n'osèrent s'approcher à plus de cent pas du quarré. Ils se contentèrent de harceler les troupes de tous côtés, de tirer quelques coups de carabine & une prodigieuse quantité de flèches.

Le Maréchal de Munich, ayant appris le danger dans lequel se trouvoit le Général de Spiegel, se mit à la tête de 3000 Dragons & de 2000 Cosaques, & alla avec le Lieutenant-Général Leontew le dégager. Le Colonel Dewitz, avec dix Compagnies de Grenadiers, & les Piquets de toute l'Infanterie le suivit de près. Aussi-tôt que le Tartares les virent approcher, ils se retirèrent avec précipitation, laissant plus de 200 morts sur la place. M. de Spiegel avoit soutenu leur attaque pendant plus de six heures. Il n'avoit eu cependant que 50 hommes de tués & de blessés, lui même & le Colonel Weisbach étoient du nombre des derniers: la plupart des blessés avoient reçu des coups de flèches.

Cette action fit un effet bien contraire des deux côtés. Les Tartares commencèrent à respecter les Russes plus qu'ils n'avoient fait, tandis que ceux-ci conçurent un vrai mépris pour leurs ennemis. C'est cette première impression, qui a tant contribuée aux victoires que les Russes ont

1736. remportées ſur les Tartares pendant le cours de cette guerre. On ſut par les priſonniers, que le Chan avec toute ſon Armée, conſiſtant en plus de 100,000 hommes, étoit campé à vingt lieues de là, que ce Corps, commandé par le Calga Soultan *) avoit été envoyé pour reconnoître la marche des Ruſſes, dont le Chan n'avoit été informé que depuis dix jours.

Toute l'Armée s'étant portée juſqu'au champ de bataille, lieu nommé *Czornaïa Dolina*, ou *le terrain noir*, elle y aſſit ſon camp. Le 21 l'Armée marcha pour la première fois en quarré, ayant les bagages au centre, & cet ordre à été obſervé pendant toutes les campagnes de cette guerre, toutes les fois que l'Armée s'eſt trouvée en préſence de l'ennemi. Quelques priſonniers, faits par les Coſaques, confirmèrent la nouvelle que l'Armée ennemie étoit pour le moins forte de 100,000 hommes, ajoutant en outre que tous les habitans de la Crimée, avoient été obligés de prendre les armes pour défendre leur lignes. L'Armée campa dans un endroit nommé *Tatarskïe Kolodeſi*, (ce qui ſignifie les puits des Tartares) contrée où il ne ſe trouve pas d'eau courante à plus de quatre lieues à la ronde; mais en creuſant la

*) C'eſt ainſi qu'on nomme le Chef de l'Armée, ou le Généraliſſime des Tartares de Crimée; c'eſt la première charge du pays. Le Chan la donne ordinairement à ſon frere ou au plus proche de ſes parents, & d'ordinaire le Calga Soultan ſuccède au Chan.

la terre, on en trouve de très-bonne, à la profondeur ſeulement d'un pied. 1736.

L'Armée reſta quelques jours dans ce camp. Le 24 les Coſaques arrêtèrent deux Couriers, venant de Conſtantinople: on trouva ſur eux quelques lettres du Grand-Vizir au Chan, par lesquelles il lui ôtoit toute eſpérance d'être ſecouru pendant cette campagne; il paroiſſoit même faché contre les Tartares d'avoir attiré cette nouvelle guerre à la Porte.

Le 26 l'Armée fit une marche de ſix lieues de France, & ſe campa ſur la petite rivière de Kalantſchi. A peine fut-elle ſortie de ſon ancien camp, que le quarré ſe trouva environné des Tartares, qui l'attaquèrent de tous côtés, en pouſſant de grands cris. Sans tirer un ſeul coup de fuſil, on fit jouer le canon ſur eux, & cela avec tant d'effet, que dès les premiers coups ils eurent un grand nombre de morts; ils en furent ſi effrayés qu'ils prirent la fuite & s'enfermèrent derrière les lignes.

Le 28 l'Armée prit ſon camp à une portée de canon de Perekop. Les deux jours ſuivants furent employés à dreſſer des batteries, qui étant en état, on commença à bombarder la ville.

Sitôt que l'Armée fut arrivée auprès des lignes, M. de Munich écrivit au Chan, qu'il étoit envoyé de la part de l'Impératrice pour punir les Tartares des fréquentes incurſions,

 qu'ils

1736. qu'ils avoient faites en Ukraine; qu'il alloit exécuter cet ordre, & dévaſter toute la Crimée; cependant, que ſi le Chan, avec ſes ſujets, vouloit ſe ſoumettre à la protection de la Cour de Petersboug, recevoir garniſon à Perekop, & s'obliger à reconnoître l'Impératrice pour ſa Souveraine, il entreroit d'abord en négociation, & feroit ceſſer toute hoſtilité, mais que pour préliminaire il falloit céder la ville de Perekop. Sur cette lettre le Chan envoya le 30, un Mourſa, ou Gentilhomme tartare, au Comte Munich, lui repréſenter, qu'il n'y avoit point de guerre déclarée, & qu'il s'étonnoit qu'on fût venu l'attaquer juſque dans ſon propre pays; que les Tartares de la Crimée n'avoient fait aucune irruption en Ruſſie; que peut-être ces déprédations avoient été commiſes par les Nagaïs, qui, bien qu'ils ſoient depuis longtems ſous la protection des Tartares de la Crimée, n'avoient jamais pu être contenus; que c'étoit à eux enfin que la Ruſſie devoit s'en prendre & en tirer telle vengeance qu'elle jugeroit à propos, ce que l'on avoit déja commencé l'année précédente. Il ajouta que pour lui il étoit trop engagé avec la Cour de Conſtantinople, pour pouvoir rompre, & que quand même il voudroit céder Perekop, la garniſon qui s'y trouvoit n'y conſentiroit pas, étant toute turque, & ne dépendant pas de ſes ordres; il ſupplioit cependant le Maréchal, de ſuſpendre les hoſtilités, s'offrant

frant d'entrer en négociation. Il ajoutoit que si on l'attaquoit, il se défendroit de son mieux. 1736.

Le Maréchal, voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec les Tartares que les armes à la main, renvoya ce Moursa avec la réponse: Que puisque son maître ne reconnoissoit pas la grâce que la Cour de Russie lui faisoit, en lui offrant les voies de la douceur, il alloit voir tout son pays saccagé & ses villes brûlées: qu'on connoissoit trop la mauvaise foi des Tartares pour se fier à eux lorsqu'ils proposoient des négociations. Le Tartare étoit à peine parti que M. de Munich ordonna que l'Armée se tînt prête à marcher.

Attaque & prise des lignes de Perekop.

Aussi-tôt qu'on eut battu la retraite les Régiments se mirent sous les armes; on ne laissa au camp que les malades & dix hommes par compagnie pour garder les équipages. L'Armée marcha par sa droite en six colonnes: 1500 hommes, commandés pour les batteries, furent augmentés de 1000, avec ordre de s'approcher de la droite des lignes, & d'y faire une fausse attaque, une heure avant le jour, pour attirer l'attention des ennemis de ce côté-là. L'Armée marcha toute la nuit dans un profond silence. Arrivée à un quart de lieue des lignes, elle se reposa environ une heure pour attendre la pointe du jour.

Les Tartares qui n'avoient rien su de la marche de l'Armée, & qui avoient tourné leurs

1736. leurs plus grandes forces du côté de la fauſſe attaque, furent fort ſurpris de voir l'Armée rangée ſur ſix colonnes vers leur gauche.

Le ſoldat marcha à l'attaque avec une contenance fière, malgré le feu des ennemis, qui fut aſſez vif au commencement; il fut un peu étonné, en arrivant au bord du foſſé, de le trouver ſi profond & ſi large: mais comme il étoit à ſec, ils s'y jettèrent, & s'entr'aidèrent à grimper avec les piques & les bayonettes; pendant ce tems-là l'artillerie tiroit ſans diſcontinuer ſur le parapet. Les Tartares, voyant combien l'affaire devenoit ſérieuſe, n'attendirent pas que les ſoldats fuſſent montés juſqu'en haut; ils prirent la fuite, abandonnant leur camp qui étoit aſſez mal fourni. Il ne reſtoit donc plus le moindre empêchement aux troupes pour paſſer ces lignes, qui ſont aſſez extraordinaires: on en jugera par la deſcription ſuivante. La longueur de ces lignes eſt de ſept Verſtes, ou près de deux lieues de France, s'étendant de la mer d'Azoph, ou Palus Meotides, juſqu'à la Mer noire. Il n'y a qu'une ſeule entrée par le grand chemin de la ville de Perekop, qui eſt compriſe dans les lignes. Le long des lignes il y a ſix tours de pierres, garnis de canons. La largueur du foſſé eſt de douze toiſes, ſur ſept de profondeur; la hauteur du bas du foſſé juſqu'à la crête du parapet eſt de ſoixante & dix pieds, & l'épaiſſeur du parapet l'eſt à propor-

tion:

tion: 5000 hommes y avoient travaillé plusieurs années de ſuite pour les mettre en cet état, & les Tartares les croyoient imprénables. Il eſt vrai que tout autre troupe qu'eux auroient rendu le paſſage très-difficile. Cependant l'entrée dans la Crimée n'auroit pas été moins praticable; car on a ſu après que le bras de la mer d'Azoph, qui joint les lignes, ſe ſèche en Eté, n'ayant que trois pieds d'eau, en ſorte que l'on peut tourner les lignes. Le Comte de Laſcy eſt entré dans la Crimée de ce tôté-là, les deux campagnes ſuivantes. 1736.

Les tours, qui, comme je viens de le marquer, règnent le long des lignes, renfermoient encore leur garniſon, compoſée de Janiſſaires. Celle qui ſe trouvoit la plus proche de l'Armée, continuoit de tirer du canon & tuoit quelque monde aux Ruſſes. En conſéquence de cela le Comte de Munich fit ordonner au Prince de Heſſe d'y envoyer un Officier, avec un détachement pour la forcer. Le Capitaine *) des Grenadiers du Régiment de Petersbourg, ſe trouvant auprès du Prince lorsqu'il reçut cet ordre, lui demanda d'y être envoyé, ce que le Prince lui accorda. Il y marcha avec 60 hommes de ſa compagnie. La porte fut forcée à coups de hache, malgré le feu des Turcs; le Capitaine y étant entré avec quelques Grenadiers, offrit de donner bon quartier

*) Manſtein, auteur de ces Mémoires.

1736. tier aux ennemis; ils l'acceptèrent, & ils commençoient déja à mettre bas les armes, lorsqu'un Grenadier donna un coup de bayonette à un Janiſſaire. Les Turcs, irrités par cette action, ſe ſaiſirent de nouveau de leur ſabres & ſe mirent en défenſe, il y eut 6 Grenadiers de tués & 16 de bleſſés, avec le Capitaine: en revanche les 160 Turcs qui défendoient cette tour furent tous maſſacrés. Ceux des autres tours furent plus ſages, ils prirent la fuite à tems & ſuivirent les Tartares. Toute cette journée ne couta à l'Armée ruſſe qu'un Officier & 30 Soldats de tués, un Officier & 176 Soldats de bleſſés.

Le Maréchal fit commander 2000 travailleurs, qui ouvrirent les lignes en différents endroits pour que les bagages puſſent joindre l'Armée qui campa de l'autre côté.

Le Général Tarakanow, avec les Régiments de milices qu'il avoit ſous ſes ordres, entra dans le camp que l'Armée avoit quitté la nuit précedente.

Reddition de Perekop.

Le Maréchal de Munich fit ſommer le Bacha ou Commandant de Perekop de lui remettre la place; celui-ci demanda vingt-quatre heures de trève pour y penſer, ce qui lui ayant été accordé, il envoya le 1 Juin deux Officiers au Maréchal, lui faiſant demander une ſortie libre pour lui & ſa garniſon, avec la permiſſion d'aller joindre le Chan des Tartares. On vouloit cependant qu'il ſe rendit priſonnier de guerre; mais ſur ſon

ſon refus, & après pluſieurs pourparlers, il lui fut promis, qu'il ſeroit eſcorté juſqu'au premier port de mer, où il ſeroit embarqué avec ſon monde pour la Turquie, ſous la condition qu'il s'engageoit de ne point ſervir pendant deux ans contre les Armées ruſſes. Mais cette capitulation ne fut point tenue: en ſortant de la ville, le Commandant, avec toute ſa garniſon, forte de 2554 hommes, fut fait priſonnier de guerre; & quand il s'en plaignit, il eut pour réponſe, que la Porte & le Chan, ayant retenu plus de 200 Marchands ruſſes contre la ſtipulation faite dans le dernier traité, on ne le relâcheroit pas que ces gens-là ne fuſſent mis en liberté. 1736.

La garniſon turque fut relevée par 800 Grenadiers, & le Comte de Munich prit ſon quartier dans la ville. Les magazins n'y étoient pas trop bien fournis: mais on trouva dans la place & dans les tours ſoixante pièces de canons, parmi leſquelles il y en avoit aux armes ruſſes; elles avoient été perdues dans les malheureuſes marches que le Prince Gallitzin fit en Crimée le ſiècle paſſé.

La ville de Perekop contient environ huit cents maiſons, la plupart de bois; les rues ſont comme dans toutes les villes turques fort étroites, & les murailles flanquées de tours, bâties ſelon l'ancienne manière de fortifier, mais conſtruites de mauvaiſes pierres ſabloneuſes, qui s'écroulent au premier

coup

1736. coup de canon. Enfin Perekop n'eſt pas en état de ſoutenir un ſiège de longue durée.

Le Maréchal fit entrer le Régiment de Beloſer dans la ville, & nomma M. Dewitz, Colonel de ce Régiment, Commandant de la place. Il lui laiſſa auſſi 600 Coſaques, & fit les autres diſpoſitions pour la garde des lignes.

M. de Leontew eſt détaché pour prendre Kinbourn.

Le 4 Juin le Lieutenant-Général de Leontew fut détaché, avec 10,000 hommes de troupes réglés, & 3000 Coſaques, du côté de Kinbourn, petite ville fortifiée, ſituée vers l'embouchure du Dnieper, vis à vis d'Otſchakow, avec ordre de s'en emparer, pour empêcher les Tartares du Boud-Ziack de paſſer ce fleuve. Le même jour le Maréchal tint conſeil de guerre, touchant les opérations à faire le reſte de la campagne. L'avis de preſque tous les Généraux fut, de reſter campé près de Perekop, juſqu'à la fin de la campagne & de n'envoyer que des partis dans le pays, pour en faire le dégat. M. de Munich qui ne ſongeoit à rien moins qu'à la conquête de la Crimée, ne goûta pas ce conſeil: il leur remontra, qu'on ne gagneroit rien par-là; que la priſe de Perekop ne ſervoit de rien, ſi on ne pourſuivoit pas la victoire; qu'il étoit trop dangereux d'envoyer de petits partis, parce qu'ils ne pouvoient pénétrer bien avant dans le pays ſans être coupés & défaits. Les Généraux repréſentèrent là-deſſus que, l'Armée n'ayant plus

plus que pour douze jours de pain, il falloit au moins attendre que les premiers convois de vivres fussent arrivés. A cela M. de Munich repartit, que, comme l'Armée se trouvoit sur les terres des Tartares, il falloit tâcher de la faire subsister au dépens de l'ennemi; que le principal avantage que la Cour pouvoit tirer de cette campagne, c'étoit de ne donner aucune relâche à ces brigands, & de ruiner tout leur pays, à moins qu'on ne vit une possibilité d'y pouvoir faire un établissement plus solide. Il ordonna en même tems que l'Armée se tint prête à marcher le lendemain. C'est de ce moment, que le Prince de Hesse & le Comte Munich ont cessé d'être amis: la conduite que le Prince tint pendant cette campagne, & celle qui suivit, ne lui fit guère d'honneur parmi les honnêtes gens. 1736.

M. de Munich entre plus avant dans la Crimée.

Ce fut le 5 Juin que le Maréchal quitta les environs de Perekop, pour entrer dans le centre de la Crimée. Les Tartares avoient entièrement entourés l'Armée qui marchoit toujours en quarré. Ils la harcelèrent presque sans cesse, mais toujours d'assez loin, & s'ils s'approchoient à la portée du canon, on n'avoit qu'à leur tirer quelques coups pour les mettre en fuite.

Le 8 ils auroient pu remporter un grand avantage sur les Russes, s'ils avoient su profiter du moment. L'Armée marchant sur le chemin de Koslow, arriva à un bras de

1736. mer nommé Baltſchik; il falloit le paſſer & on n'avoit point de pont. Les Coſaques trouvèrent pluſieurs guets que l'Armée traverſa, ce qui fit une ouverture au quarré de plus de quinze cents pas. Les Tartares l'ayant remarqué, il y eut une troupe d'environ 200 hommes à cheval, qui s'y jetta à toute bride: mais au-lieu de fondre ſur les troupes, ils coururent droit aux bagages, pour les piller, tandis que leur Armée qui n'étoit éloignée qu'à une portée de canon, reſta tranquille ſpectatrice. Cette inaction donna le tems aux Ruſſes de ſe reſſerrer, & d'enveloper l'ennemi dont une partie fut tuée, mais l'autre eut aſſez de réſolution pour s'ouvrir un paſſage le ſabre à la main.

Expédition de M. de Hein.

Le 9 l'Armée ſéjourna. Le Maréchal ayant eu avis, que l'Armée ennemie n'étoit campée qu'à environ trois lieues de lui, détacha le ſoir, ſous les ordres du Général-Major Hein, tous les Grenadiers de l'Armée, 1500 Dragons & 2000 Coſaques du Don, en lui enjoignant de marcher la nuit, avec toute la précaution poſſible, & de tâcher de ſurprendre l'ennemi à la pointe du jour.

Si tout autre que M. de Hein avoit été choiſi pour cette expédition, elle auroit réuſſi, & une grande partie de l'Armée ennemie auroit été ruinée: mais cet homme, au-lieu de marcher avec célérité, s'amuſa la moitié de la nuit à ranger ſes troupes, & ne s'avança que fort lentement. Les Coſaques du

du Don, qui avoient pris le devant, fondirent, au jour naissant, sur le camp des Tartares qu'ils trouvèrent pour la plupart endormis. Ils firent d'abord main basse sur tout ce qui se présenta devant eux; mais l'alarme s'étant mise dans le camp, les Tartares s'élancèrent sur leurs chevaux, &, voyant qu'ils n'avoient à faire qu'aux Cosaques, ils les attaquèrent à leur tour, & les obligèrent à se retirer avec une perte considérable; ils les auroient entièrement défaits, s'ils ne se fussent pas apperçus de la marche du détachement du Général Hein, sur lequel les Cosaques se replièrent. A la vue de ce Corps, les Tartares prirent la fuite, & abandonnèrent leur camp, avec une grande quantité de fourage & plusieurs tentes. 1736.

Cependant le Maréchal s'étant mis en marche avec l'Armée à la petite pointe du jour, alla poser son camp sur le terrain que l'ennemi venoit de quitter. La perte avoit été d'environ 300 hommes, de part & d'autre; elle étoit d'ailleurs assez égale à la différence près, que les ennemis avoient perdu plusieurs Officiers de marque.

M. de Hein qui n'avoient pas exécuté les ordres du Comte de Munich fut arrêté, & jugé par un conseil de guerre, qui le condamna à être dégradé de rang & de noblesse, & à servir le reste de ses jours comme simple Dragon dans les Milices, & la sentence fut exécutée au pied de la lettre.

1736. C'eſt une punition aſſez rigoureuſe pour une ſeule poltronnerie, ou peut-être pour un manque de lumière de ſavoir faire de juſtes diſpoſitions; mais elle eſt indiſpenſablement néceſſaire en Ruſſie, où les exemples de bonté ne font pas tant d'impreſſion que ceux de la ſévérité. On y eſt aſſez accoutumé de n'agir qu'autant qu'on y eſt forcé; & cela va même ſi loin, qu'on ne donne guère d'inſtruction à un Officier, qu'on n'y joigne un apoſtille de ménaces, en cas de négligence.

Quoique le projet de ſurprendre & de battre l'ennemi, n'eut pas entièrement réuſſi, les Tartares ne s'expoſèrent pourtant plus de camper ſi près des Ruſſes, qui furent pluſieurs jours ſans les voir, ſi ce n'eſt que de très-loin, & ſeulement par pelotons.

Priſe de Koslow.

L'Armée pourſuivant toujours ſa marche du côté de Koslow, arriva le 15 Juin juſqu'à deux lieues de la ville, où l'on vit un grand incendie. Le 16 le Comte de Munich détacha tous les Grenadiers de l'Armée avec les Coſaques du Don & les Saporogiens, ſous les ordres du Général Magnus Biron, pour attaquer Koslow. Ce Corps, arrivé aux portes de la ville, les trouva ouvertes, & tous les faubourgs brûlés; c'étoient les Tartares qui avoient mis le feu à la plupart des maiſons des Marchands chrétiens.

Tous les habitans turcs s'étoient retirés du côté de *Bachtſchi-Saraï*, & la garniſon turque

turque s'étoit embarquée ſur trente bâtiments pour ſe rendre à Conſtantinople. Il n'étoit reſté dans la ville qu'environ quarante Marchands armeniens. Koslow a de bonnes murailles de pierre, garnis de grandes tours, le foſſé eſt taillé dans le roc vif & d'une bonne largeur. Le port eſt fort bon & ſpacieux, pouvant contenir plus de deux cents bâtiments. C'eſt la ville la plus marchande de la Crimée; elle contient environ deux mille cinq cents maiſons, la plupart de pierre; on y voit pluſieurs belles Mosquées, & les Chrétiens y ont une Egliſe dans le faubourg. Les Turcs y entretiennent ordinairement une garniſon de 3000 hommes. 1736.

Les habitans, en ſe retirant, avoient fait leur poſſible, pour bien cacher tout ce qui leur appartenoit, en l'enterrant & en le jettant dans les puits, mais les Coſaques & les Soldats ſurent tout trouver, & firent un très-grand butin en or & en argent, en perles, étoffes, habits & autres choſes. Il y avoit ſurtout une ſi grande quantité de vaiſſelle de cuivre qu'il étoit impoſſible de tout emporter. On y trouva en outre vingt-un canons de fonte, & une prodigieuſe quantité de plomb. Il y avoit tant de ris & de froment qu'on en auroit pu former un magazin pour une Armée bien plus forte que celle de Ruſſie. M. de Munich en fit diſtribuer pour trente-quatre jours à

 toute

1736. toute l'Armée, car elle commençoit déja à manquer de pain.

L'eau avoit auſſi manqué ſouvent ſur le chemin de Perekop à Koslow: les Tartares en ſe retirant des villages, non contents d'avoir conſommés & brûlés tous les vivres, avoient gâtés les puits, en y jettant toutes ſortes d'ordures; & l'eau de rivière eſt très-rare dans ce pays, n'y ayant de Perekop à Koslow, ſur une diſtance de trente-ſix lieues de France, que trois rivières d'eau douce. *) On conçoit aiſément que cela fit beaucoup ſouffrir les troupes, & que les maladies devinrent très-fréquentes. Ce qui acheva d'affoiblir le ſoldat, c'eſt, qu'étant accoutumé à manger du pain aigre, fait de ſeigle, il fut obligé de ſe nourrir de pain doux fait de froment; & pour en avoir, il fut contraint de moudre lui-même le grain au moyen des moulins à bras, qu'on prit dans les villages par où l'Armée paſſoit, & qui furent tous réduits en cendre.

Les Coſaques avoient eu le bonheur d'enlever 10,000 moutons & quelques centaines de bêtes à cornes, ce qui réjouit beaucoup le ſoldat, qui n'avoit pas mangé de viande depuis quinze jours.

Le 18 le Général-Major Leslé arriva à l'Armée, amenant avec lui un convoi de quelques

*) Dans la Crimée il y a des lacs d'eau ſalée, d'où ſortent de petites rivières, dont l'eau n'eſt pas potable.

quelques vivres de l'Ukraine, ſous l'eſcorte de 2000 hommes. Il avoit été attaqué le 17 par toute l'Armée ennemie, mais il s'étoit ſervi ſi à propos de deux pièces de canons de campagne, qu'il avoit pris à Perekop, que l'ennemi, après l'avoir harcelé pendant quatre heures, avoit été obligé de ſe retirer avec une perte conſidérable. Les Tartares s'étoient avancés juſqu'aux cheveaux de friſe, & le Général en tua un de ſa propre main d'un coup d'épée. 1736.

L'Armée reſta campée cinq jours près de Koslow pour prendre du repos, & pour cuire du pain. Elle ſe remit en marche le 21 pour *Bachtſchi-Saraï*, en cottoyant la mer noire. Les troupes, depuis qu'elles étoient entrées en Crimée, n'avoient pas encore trouvé une ſi grande abondance de vivres de toute eſpèce; l'ennemi ne s'étant pas imaginé qu'elles prendroient cette route, n'y avoit rien gâté, & M. de Munich pour le tromper, avoit fait répandre le bruit, qu'il retourneroit droit à Perekop par un autre chemin. Les Tartares donnèrent dans ce panneau, & firent de grands dégats de l'autre côté.

Le Maréchal détacha le 22 le Lieutenant-Général Ismaïlow & le Général-Major Leslé, avec deux Régiments de Dragons, quatre d'Infanterie & quelques Coſaques, avec ordre de ſe porter ſur la gauche de l'Armée, pour déloger les ennemis de quelques villa-

1736. ges, où il fit plus de résistance, qu'on ne se l'étoit imaginé, mais enfin il fut forcé & mis en fuite. On y trouva une grande quantité de bestiaux, qui furent conduits à l'Armée & distribués aux Soldats. Les Russes eurent dans cette affaire un Officier, 3 Soldats & 2 Cosaques de tués, un Major & 20 Soldats de blessés. Le même jour on apprit par quelques prisonniers, que le Chan attendoit 6-à 7000 Turcs que le Capitaine-Bacha lui envoyoit de la Flotte, qui étoit entrée dans le port de Caffa, n'ayant pu rien entreprendre contre les Russes devant Azoph.

Prise de Bachtschi-Saraï.

Le 27 l'Armée arriva aux gorges des montagnes qui couvrent le plat pays des environs de Bachtschi-Saraï. Les ennemis se trouvoient vis-à-vis, campés fort avantageusement sur les hauteurs. Comme le chemin qu'il falloit prendre pour aller à Bachtschi-Saraï étoit très-difficile, & qu'il falloit dérober cette marche à l'ennemi, le Maréchal résolut de n'y aller qu'avec l'élite des troupes, & de laisser tous les bagages & les malades avec la quatrième partie de l'Armée en arrière, sous les ordres du Général-Major Spiegel. Il se mit en marche immédiatement après qu'on eut battu la retraite. Cette marche se fit avec tant d'ordre & de célérité qu'on tourna le camp des Tartares sans qu'ils s'en apperçussent; & ils furent bien étonnés de voir les Russes à la pointe du jour auprès de Bachtschi-Saraï. Un gros

de Tartares, entremêlés de Janiſſaires s'avança & fondit avec furie ſur les Coſaques du Don & ſur le Régiment de Wolodimer Infanterie poſtés tout près d'eux. Les ennemis les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils firent plier les Coſaques & prirent un canon au Régiment en queſtion. Mais le Maréchal fit avancer cinq autres Régiments d'Infanterie & quelques pièces de canons, ſous le Général-Major Leslé. Les Tartares n'en purent ſoutenir longtems le feu, ils prirent la fuite, abandonnant le canon dont ils s'étoient emparés. 1736.

Après la retraite de l'ennemi M. de Munich envoya la quatrième partie de l'Armée dans la ville pour la piller, tandis que les autres reſtèrent ſous les armes. Tous les habitans avoient abandonné leurs foÿers, & ſauvé leurs meilleurs effets dans les montagnes; on ne laiſſa cependant pas d'y faire encore un butin conſidérable.

Bachtſchi-Saraï, qui ſignifie en françois *Palais du jardin*, eſt la Réſidence ordinaire du Chan de la Crimée; cette ville, d'ailleurs ſans fortification, eſt ſituée dans une profonde valée, contenant environ deux mille maiſons, dont un tiers appartient aux Chrétiens grecs qui y ont une Egliſe. Il y a auſſi une miſſion de Jeſuites; mais comme ils avoient été obligés de ſuivre le Chan, leur maiſon, leur bibliotheque fut auſſi peu épargnée que les autres maiſons. Le palais du Chan qui

1736. contient plusieurs grands bâtiments, assez beaux & très-propres aussi bien que toute la ville, fut réduit en cendre.

Aussi-tôt que les ennemis furent repoussés de Bachtschi-Saraï, ils détachèrent un gros Corps pour attaquer le Général Spiegel & les équipages. Ils trouvèrent les Cosaques de l'Ukraine hors du camp, occupés aux fourages; ils les attaquèrent, & eurent quelqu'avantage sur eux; ils en tuèrent près de 200 & firent bien autant de prisonniers, mais ils ne purent rien gagner sur les troupes réglées. Ils attaquèrent plusieurs fois les barricades, faites avec les chariots des équipages, & ils furent toujours repoussés avec perte, de sorte qu'ils abandonnèrent enfin leur entreprise.

Le 29 l'Armée quitta les environs de Bachtschi-Saraï & se campa sur la rivière d'Almas, où elle fut jointe par les équipages.

Le 3 Juillet le Maréchal détacha le Lieutenant-Général Ismaïlow & le Général-Major Biron, avec 8000 hommes de troupes réglées, 2000 Cosaques & 10 pièces de canons, pour attaquer la ville d'Achmezet ou *Soultan-Saraï*, (Palais du Sultan) Résidence du Calga-Sultan & des principaux Mourses. Les Russes n'y trouvèrent presque personne, les habitans l'ayant quittée deux jours auparavant: toutes les provisions furent transportées au camp, & la ville, contenant environ 1800 maisons, la plupart de bois, fut réduite

duite en cendre. Les ennemis attaquèrent le détachement à son retour; ils furent traités comme à l'ordinaire, les Russes eurent 4 Soldats & 6 Cosaques de tués & quelques blessés. 1736.

Depuis ce jour l'Armée ne vit plus l'ennemi que de loin, & divisé en petits partis. Un Géorgien qui s'étoit sauvé de l'esclavage rapporta que les Turcs s'étoient retirés à Caffa, & les Tartares dans les montagnes, bien résolus de ne se plus fatiguer inutilement, à disputer les passages, & de ne faire observer l'Armée russe que par de petits partis, qui la suivroient de loin.

Jusqu'ici l'Armée avoit toujours tenu le chemin de Caffa, & M. le Maréchal auroit bien souhaité de s'en rendre maître & d'y faire un établissement solide: mais l'Armée diminuoit à vue d'oeil; un tiers en étoit malade, & la plupart des soldats étoient si foibles, qu'à peine pouvoient-ils se traîner. J'ai déja parlé de quelques unes des causes de ces maladies, auxquelles se joignirent encore les chaleurs, qui en Crimée sont excessives dans cette saison. Il fut donc décidé de retourner à Perekop pour donner du repos aux troupes pendant les grandes chaleurs. Les ennemis avoient fait le dégât dans tout le pays autour de Caffa, & brûlé tous les villages, pour ôter la subsistance aux Russes, ce dont ils furent bien fâchés, lorsqu'ils leur virent prendre le chemin de Perekop.

L'Armée

1736. L'Armée vint camper le 17 Juillet près de Perekop, & elle fut bien charmée d'y trouver du biſcuit pour quinze jours, que le Général-Major Aractſcheef avoit amené de l'Ukraine avec deux Régiments de Dragons. Par cette même occaſion, il étoit arrivé un bon nombre de Vivandiers, avec du vin & d'autres vivres, de manière qu'après toutes les fatigues que les troupes venoient d'eſſuyer, elles virent enfin régner une eſpèce d'abondance dans leur camp.

Le Colonel Wedel arriva le 18 avec trois Régiments de Dragons, reſtés ſur le Don, pour augmenter l'Armée. Sous cette eſcorte on reçut un nouveau convoi de vivres, mais qui fut peu conſidérable. Comme les fourages étoient extrêmement rares dans les lignes, M. de Wedel eut ordre de ſe camper dans les déſerts à ſix lieues de Perekop.

Priſe de Kinbourn par M. de Leontew.

En arrivant à cette ville le Maréchal eut la nouvelle du Lieutenant-Général Leontew, qu'il s'étoit avancé avec ſon Corps de troupes juſqu'auprès de Kinbourn; qu'il avoit envoyé ſon Aide de camp ſommer le Commandant; que celui-ci étoit d'abord entré en négociation & avoit rendu la place, après qu'on lui eut accordé la permiſſion de ſe retirer à Otſchakow avec ſa garniſon, conſiſtante en 2000 Janiſſaires. Enfin la priſe de cette ville n'a pas couté un ſeul homme à la Ruſſie, & dans toute cette expédition, il n'y a eu que trois ou quatre hommes

mes de tués dans une escarmouche. 250 Russes détenus esclaves à Kinbourn, furent delivrés, & on trouva dans la ville 49 canons de bronze & 3000 chevaux dans la ville. 1736.

Les Cosaques aux ordres de Leontew avoient enlevé aux ennemis 30,000 moutons & 4, à 500 bêtes à cornes, qu'ils avoient cachés dans un bois. Après la prise de Kinbourn, ce Général étoit resté tranquillement dans son camp sous cette forteresse, n'ayant rien à faire, parce qu'aucun ennemi ne s'étoit présenté pour passer le Dnieper, ni les Turcs ni les Tartares du Boudziack.

Le Maréchal Munich resta dans le camp de Perekop jusqu'au 28 d'Août, & fit pendant ce tems-là plusieurs arrangements pour la subsistance des troupes, & pour faciliter à l'Armée le retour en Russie.

La garnison turque de Perekop, qui avoit suivie l'Armée dans toutes les marches, qu'elle avoit faites, fut envoyée sous une bonne escorte en Ukraine, car le Chan n'ayant pas relâché les marchands Russes qu'il tenoit prisonniers, malgré la stipulation des derniers traités, la Cour de Petersbourg crut pouvoir user de représailles envers cette garnison.

M.r de Spiegel est détaché.

Sur les avis qu'eut le Maréchal que le bras de mer près d'Azoph, qui joint les lignes de Perekop, est guéable en plusieurs endroits, & que les Tartares envoyoient parlà plusieurs gros détachements pour attaquer les

1736. les redoutes faites dans les déferts afin de faciliter la communication avec l'Ukraine, auffi bien que les convois qui venoient de ce côté, il envoya le Général-Major Spiegel avec cinq Régiments de Dragons & 2000 Cofaques pour empêcher les ennemis de fortir de la Crimée, & pour prendre une connoiffance exacte de tous les paffages.

Malgré toutes les précautions, qu'employa M. de Munich contre les Tartares, ces brigands ne laifférent pas de trouver moyen de tems en tems d'enlever des chevaux ou du bétail à l'Armée, furtout depuis qu'elle étoit de retour à Perekop. Comme le fourage manquoit autour du camp, on étoit obligé d'envoyer les chevaux de l'autre côté des lignes dans des pâturages à fix lieues éloignés du camp. Malgré la bonne garde qu'on fit, les Tartares furprirent fouvent les Ruffes, & leur enlevèrent en quinze jours de tems plus de 1500 chevaux. On envoya plufieurs fois à leur trouffes, fans qu'on put les atteindre.

Dans le deffein de ménager les vivres qui devenoient de jour en jour plus rares, M. de Munich renvoya les Cofaques Saporogiens & ceux de l'Ukraine. Il donna ordre aux premiers, d'envoyer fouvent des partis du côté d'Otfchakow & de Bender, pour découvrir les deffeins des Turcs, & pour connoître l'état où fe trouvoit leur Armée.

Le

Le Maréchal ayant repréſenté à la Cour, qu'il étoit impoſſible de ſe maintenir dans la Crimée, reçut ordre de retourner avec l'Armée en Ukraine. Pour rendre la marche plus facile, il détacha le Général-Major de Biron avec ſix Régiments de Dragons & 2000 Coſaques du Don pour eſcorter tous les malades de l'Armée.

1736. L'Armée ruſſe quitte la Crimée.

Le 25 Août 3000 hommes furent commandés pour raſer les lignes de Perekop en pluſieurs endroits & renverſer les tours: on commença auſſi à miner les murailles de la ville. Le 27 toute l'artillerie & la garniſon fut retirée de la place, & le 28 au matin l'Armée ruſſe ſortit de la Crimée ſur deux colonnes; environ une heure après pluſieurs mines jouèrent & renverſèrent une partie des murailles & des maiſons de la ville de Perekop.

L'Armée marcha fort tranquillement depuis la ſortie de la Crimée, juſqu'au 27 Septembre qu'elle arriva ſur la rivière de Samara, ſans que les ennemis euſſent eu la hardieſſe de la venir attaquer. Ils étoient trop charmés de ſe voir délivrés de ces mauvais voiſins; & bien loin de ſonger à les pourſuivre dans leur retraite, ils avoient trop à faire pour ſe remettre un peu en ordre. Le Lieutenant-Général Leontew rejoignit l'Armée avec ſon Corps le 2 Septembre, & amena 20,000 moutons, des 30,000 que les Coſa-

ques

1736. ques avoient pris, & qui furent diftribués à l'Armée.

M. de Spiegel, qui avoit été envoyé pour empêcher les Tartares de paffer les guets de la mer d'Azoph, eut ordre de marcher droit à Bachmouth, & de bien reconnoître le terrain de ce côté-là, pour favoir s'il ne feroit pas plus facile de marcher en Crimée par ce chemin, que le long du Dnieper. Il trouva que non feulement on profiteroit par rapport à la diftance, mais encore que les marches étoient plus commodes par rapport au bois, à l'eau & au défilés; auffi M. de Lacy, qui dans les deux campagnes fuivantes fut chargé de l'expédition de la Crimée, a toujours pris ce chemin.

M. de Spiegel fut attaqué une feule fois dans fa marche par les Tartares, qu'il repouffa avec tant de perte qu'ils n'eurent plus la hardieffe d'y revenir.

M. de Munich, étant arrivé fur la Samara, paffa tous les Régiments en revue. Il trouva ceux, qui avoient été de l'expédition en Crimée, terriblemement changés. Tous avoient été complets, *) en entrant en campagne, en fortant il n'y en avoit pas un feul, qui put mettre 600 hommes en front de bandière;

*) Un Régiment d'Infanterie avoit dans ce tems-là deux Bataillons; il étoit compofé de 1280 fimples Soldats; l'état complet, avec les Officiers, les Bas-Officiers &c. fe montoit à 1575 hommes. Un Régimens de Dragons, y compris les Officiers, Bas-Officiers &c. étoit fort de 1231 hommes.

dière; ainſi preſque la moitié de cette Armée avoit péri dans une ſeule campagne, & ce qu'il eſt bon de remarquer, c'eſt qu'il n'y a pas eu 2000 hommes de tués par le fer ennemi, en comptant même les Coſaques. Il n'y avoit que le Corps de troupes, détaché ſous les ordres du Général Leontew, qui ſe fut conſervé, n'ayant fait aucune perte, & ayant reſté tranquille dans le camp de Kinbourn, après la priſe de cette ville. 1736.

Les Régiments furent envoyés en quartier d'hyver dans l'Ukraine; on eut ſoin de les diſtribuer de façon à pouvoir ſe rejoindre au premier ordre, en cas que les Tartares vouluſſent faire une invaſion pendant l'hyver dans les Etats de la Ruſſie.

Voilà de quelle manière ſe termina cette fameuſe campagne en Crimée, qui a fait beaucoup de bruit dans les pays étrangers, & qui a fait tant d'honneur au Général qui commandoit en chef, mais qui n'a pas rapporté le moindre avantage à l'Etat.

Continuation du ſiège d'Azoph par M. de Laſcy.

Pendant que le Comte de Munich avoit été occupé en Crimée, M. de Laſcy avoit fait le ſiège d'Azoph, dont je vais rapporter les événemens les plus rémarquables.

M. de Munich s'étant ſéparé du Corps d'Armée, deſtiné à faire ce ſiège; le Général Lewaſchew, qui devoit le commander jusqu'à l'arrivée de Mr. de Laſcy, fit reſſerrer de plus en plus le blocus de cette ville, & ne s'occupa qu'à fortifier ſon camp, pour être

 hors

1736. hors de toute insulte de la part des Assiégés, la garnison étant pour le moins aussi forte que les troupes réglées qui se trouvoient devant la place.

Le 14 Avril 300 chevaux & autant de Janissaires de la garnison firent une sortie, pour enlever un convoi de cent cinquante chariots de vivres, qui n'étoit escorté, que par un Lieutenant & 100 hommes. Cet Officier, voyant de loin arriver les Turcs, se fit un retranchement de ses chariots, & s'y défendit si bien pendant plus de deux heures, qu'il donna le tems aux Cosaques de venir à son secours, & l'ennemi fut rechassé dans la ville.

Les Assiégés ne furent point rebutés par ce mauvais succès: ils firent, deux jours après, une autre sortie, de 1000 Janissaires & de 500 chevaux, qui vinrent attaquer les redoutes qu'on avoit construites pour resserrer la place. La Cavallerie fondit sur les Cosaques du Don, postés entre les redoutes, tandis que les Janissaires attaquèrent un de ces forts avec toute la bravoure imaginable; mais ils furent repoussés plusieurs fois, & enfin ils furent obligés de prendre la fuite: on les poursuivit jusqu'au glacis de la ville. Dans cette sortie les ennemis perdirent plus de 100 hommes, de même que l'Officier qui la commandoit: les Assiégeants n'eurent en tout que 17 hommes tant tués que blessés.

Le 6 Mai presque toute la garnison sortit de la ville pour venir attaquer l'Armée russe.

russe. Le Général, qui en avoit été averti, fit poster les Cosaques du Don dans un embuscade, où ils attendirent, jusqu'à ce que la plus grande partie de l'ennemi fut passée; alors ils en sortirent tout d'un coup, attaquant les Turcs en queue & en flanc, renversant tout ce qu'il se trouvoit sur leur passage, & les obligeant de fuir derrière leurs murailles, après avoir fait une perte considérable. Après cette rencontre, les Assiégés restèrent quelque tems tranquilles. M. de Lascy arriva enfin le 15 Mai au camp devant Azoph, ayant manqué d'être pris par les Tartares. 1736.

Ce Général que l'Impératrice venoit d'élever au grade de Maréchal, avoit commandé les troupes auxiliaires, qu'elle avoit envoyées à l'Empereur. Il eut ordre de quitter ces troupes, & d'aller commander le siège d'Azoph. Pour accélérer son voyage & son arrivée à l'Armée, il n'avoit pris qu'une petite escorte de Cosaques, qui devançoient de quelques cents pas sa chaise de poste. En allant des lignes de l'Ukraine à Irum, il faut passer un désert d'environ trois lieues de France: l'escorte y fut attaquée par un parti de Tartares, qui rodoit dans ces environs, tous ses gens furent dispersés ou pris & le Maréchal eut à peine le tems de se sauver à cheval. L'envie que les Tartares eurent de piller sa voiture, fut son salut, car sans cela, il lui auroit été impossible d'échaper.

1736. Le même jour que M. de Lascy arriva devant Azoph, on ouvrit la tranchée, qu'on poussa avec beaucoup de vivacité.

Les Généraux qui commandoient sous le Maréchal de Lascy, furent le Général en chef Lewaschew, le Lieutenant-Général Comte Douglas; les Généraux-Majors de Brigni, l'ainé, Sparreuter, Brigni le second, & Brigni le Cadet.

Le 19 le Contre-Admiral Bredal, qui avoit déscendu le Don, avec quinze Galères, neuf Prames, & une grande quantité d'autres bâtiments, arriva auprès d'Azoph, ayant à bord la grosse artillerie, qu'on commença aussi-tôt à débarquer. Le même jour, quatre Régiments d'Infanterie, & deux de Dragons, arrivèrent au camp pour augmenter l'Armée du siège.

Le 20 le Général-Major Brigni fut commandé avec 400 hommes d'Infanterie & 150 Cosaques, pour s'emparer d'un poste près du retranchement, qui couvroit la ville. Il y réussit & s'y logea. Cependant l'ennemi fit une sortie de 300 chevaux & de 500 Janissaires, pour le reprendre; il attaqua le poste avec tant de furie que les Assiégeants furent obligés de se retirer après avoir perdu du monde. Mais M. de Brigni ayant été soutenu encore à tems, il en fut rechassé avec une perte considérable.

L'Artillerie ayant été débarquée, le Maréchal ordonna à M. de Bredal, de se poster

avec

avec sa Flotte de manière, à pouvoir battre la ville du côté de l'eau, & cette ordre fut très-bien exécuté; les neufs prames ne cessèrent ni jour ni nuit de battre la place, & d'y jetter des bombes. 1736.

La Flotte turque, sous le Capitaine-Bacha Dgianum Codia, vint dans les Palus-méotides pour secourir Azoph, mais elle ne put rien entreprendre, l'embouchure du Don étant presque entièrement fermée par les sables & les bas-fonds; car dans les endroits les plus profonds, il n'y avoit que trois ou quatre pieds d'eau, & la Flotte russe étoit postée si avantageusement, que le Capitain-Bacha ne put envoyer aucun secours à Azoph ni dans ses chaloupes, ni dans ses bâteaux plats, & par conséquent il fut obligé de se retirer sans rien faire. Ces bas-fonds à l'embouchure du Don, ont aussi empêché la Flotte russe, d'agir plus vigoureusement sur la mer d'Azoph; car on n'y put faire entrer que des doubles chaloupes & d'autres bâtiments plats, avec lesquels M. de Bredal fit les deux campagnes suivantes, comme je le rapporterai ci-après.

M. de Lascy, voulant ménager ses troupes, ne fit pousser le travail qu'à la sape, ce qu'il continua jusqu'au 13 Juin. Les Assiégés firent pendant ce tems diverses sorties; mais sans aucun effet. Le 14 les Turcs, voyant les Assiégeants avancés jusqu'à quarante pas de la ligne palissadée, firent une grande sor-

1736. tie ſur eux, les chaſſèrent hors de la tranchée & comblèrent une partie de leurs travaux. M. de Laſcy & le Général Douglas qui étoient accourus avec des troupes fraiches, firent attaquer les ennemis & les répouſſèrent: on les chaſſa même d'un poſte qu'ils avoient à vingt pas des paliſſades. Les Ruſſes s'y logèrent d'abord, & y élévèrent trois batteries, mais dans cette rencontre ils perdirent beaucoup de monde; le Maréchal même y fut bleſſé d'un coup de feu dans la cuiſſe, & courut riſque d'être fait priſonnier; s'étant un peu trop avancé pour animer ſes troupes, il avoit été entouré par les Turcs. Les ennemis, ne voulant pas laiſſer les Aſſiégeants paiſibles poſſeſſeurs du poſte qu'on venoit de leur enlever, firent des ſorties continuelles; mais comme on s'y étoit attendu, on avoit doublé la garde. Ils furent toujours repouſſés, & les batteries & les logemens furent bien établis.

Les 18 une bombe tomba dans un des plus grands magazins à poudre, ſitué au milieu de la place. Cinq Moſquées & plus de cent maiſons en furent renverſées, & plus de trois cents hommes y perdirent la vie.

On continua encore le travail de la ſape juſqu'au 28, que les Aſſiégeants ſe trouvèrent au pied du retranchement, les ennemis leur ayant diſputés le terrain pied à pied. Cependant M. de Laſcy, qui commençoit à s'ennuyer de la longueur du ſiège, comman-

da

da le Colonel Lohmann avec 800 Grenadiers, 700 Fusiliers & 600 travailleurs, pour forcer la ligne. L'attaque commença à minuit, les Assiégés se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté, & firent jouer deux mines, qui ne firent aucun mal; enfin ils furent obligés de prendre la fuite, & d'abandonner quelques canons. Ils furent poursuivis jusques aux portes de la ville & les Assiégeants se logèrent dans le retranchement. Les Russes eurent vingt hommes de tués & soixante de blessés. 1736.

Le 29 le Bacha, Commandant de la place, envoya, par un Officier, une lettre au Maréchal pour demander à capituler. Le 1 Juillet quatre Officiers turcs, envoyés par le Commandant, arrivèrent au camp, pour dresser les articles de la Capitulation; M. de Lascy ayant insisté longtems, pour que la garnison se rendit prisonnière de guerre, fut obligé de se désister de cette demande par la fermeté du Commandant, qui répondit toujours, que plutôt que d'accepter cette proposition, il s'enseveliroit avec sa garnison sous les ruines de la place. Les Turcs obtinrent de sortir de la place, mais sans les honneurs militaires, pour être conduits sous une bonne escorte à Abskouck, ville appartenante au Grand-Seigneur, à condition, qu'ils ne serviroient pas pendant une année contre la Russie.

Aussi-tôt que cette Capitulation fut signée, le Commandant céda aux Russes une

1736. porte, & le 4 Juillet le Bacha sortit d'Azoph à la tête de sa garnison, qui consistoit en 3463 hommes & en 2233 femmes & enfans. On trouva dans la ville 221 Chrétiens, qui avoient été esclaves, & qui furent délivrés: Des Marchands armeniens & grecs, au nombre de soixante & trois, restèrent dans la ville. On trouva les remparts garnis de 137 canons & de 11 mortiers de bronze, de 26 canons & 4 mortiers de fer. Il y avoit aussi une grande quantité de munitions & d'ustensiles de guerre, mais fort peu d'autres provisions, les magazins ayant été ruinés par les bombes, ce qui avoit gâté beaucoup de vivres & forcé le Commandant de se rendre plûtôt qu'il n'auroit fait sans ces accidens. Les Russes n'avoient pas encore forcé les palissades du chemin couvert, ni fait la moindre brêche au Corps de la place; mais les dedans étoit en très mauvais état, & n'offroit que des monceaux de pierres, par la quantité de bombes qu'on y avoit jettées. Après la reddition de cette place le Maréchal de Lascy fit travailler à la mettre en bon état, & resta avec son Armée dans le voisinage jusqu'au commencement d'Août.

M. de Lewaschew fut établi Gouverneur, & le Général-Major Brigni l'ainé Commandant d'Azoph. On y mit 4000 hommes en garnison, & la ville fut pourvue de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin.

M. de

M. de Lafcy, ayant arrangé toutes chofes, reçut ordre de la Cour, de joindre avec fes troupes, le Maréchal Munich qui avoit repréfenté que fon Armée, étant extrêmement affoiblie, avoit befoin de renfort. M. de Lafcy ne put prendre que 7000 hommes, avec lefquels il fe mit en marche. S'étant avancé jufqu'à la rivière de Calmius, fon avant-garde rencontra trois Cofaques, qui dirent qu'ils étoient du Corps du Général Spiegel qui marchoit à Bachmuth, & que, s'étant égarés dans les Steps, ils cherchoient à le rejoindre. Le Maréchal ne voulant point ajouter foi à leurs difcours, les fit arrêter & pourfuivit fa marche. Le lendemain on amena quatre Cofaques, qui confirmèrent la même chofe, ajoutant, que M. de Munich avoit quitté la Crimée avec fon Armée, & s'en retournoit en Ukraine. A cette nouvelle M. de Lafcy rebrouffa chemin. Sans cette heureufe rencontre il auroit marché jufqu'en Crimée, & il auroit couru de grands dangers avec fon peu de monde. C'eft cette marche qui fut l'origine de la brouillerie entre Munich & Lafcy.

1736. Le Maréchal de Lafcy reçoit ordre de la Cour de marcher en Crimée, joindre M. de Munich.

Au commencement d'Octobre, le Maréchal de Lafcy arriva a Ifoum. Il mit les Régiments qui compofoient fon Armée, en quartier d'hyver à l'extrêmité orientale des lignes de l'Ukraine & peu éloigné du Donetz. Les quartiers furent difpofés de façon, que les troupes pouvoient s'affembler &

1736. ſe prêter la main au moindre avis qu'on auroit de l'approche des Tartares. Le Maréchal de Laſcy eut ſon quartier à Charkow. A peine eut-il renvoyé une partie de ſes troupes qu'il eut avis, que les Tartares avoient fait une invaſion ſur les frontières, enlevé une grande quantité de monde & de bétail, & ruinés pluſieurs villages. Auſſitôt il détacha Krasnatſchoka, Colonel des Coſaques du Don, avec 2000 Coſaques & Calmoucks pour leur donner la chaſſe. Krasnatſchoka marcha deux jours de ſuite avec la plus grande célérité: enfin à la pointe du troiſième, qui fut le 27 Octobre, il atteignit une troupe de 200 Tartares, entre les rivières de Konskie-& Molotſchnie-Wodi, dans un endroit nommé Waltzien Buirack. Il fondit ſur eux, en tua 170 & fit les 30 autres priſoniers. Ayant apris par eux qu'un autre parti plus conſidérable, qui avoit le frère du Chan à la tête avoit pris les devants, il ſe mit d'abord en marche & le joignit vers le midi du même jour. Cette troupe conſiſtoit en 800, hommes partie Turcs partie Tartares. Il les attaqua, les défit, en tua 300 & prit 47 Tartares & 3 Turcs. Tous les Sujets ruſſes qui avoient été faits eſclaves, ſe montant à 3000 perſonnes, furent délivrés, & les Coſaques firent un butin de 400 chevaux.

La Porte qui n'étoit pas ſatisfaite de la conduite du Chan des Tartares de la Crimée,

Crimée, le dépoſa & mit le Colga Sultan à ſa place. 1736.

La Cour de Petersbourg non contente d'avoir attaqué la Porte dans la Crimée, & par le ſiège d'Azoph, voulut encore abaiſſer les Tartares du Couban. Pour cet effet elle envoya ordre à Don-Duc-Ombo, Chef ou Prince des Calmoucks, qui habitent entre Czaritzin & Aſtrachan, d'y faire une invaſion au commencement d'Avril. Don-Duc-Ombo ſe mit en marche avec 20,000 hommes de ſes Sujets & entra dans le Couban; un parti qu'il avoit envoyé reconnoître le terrain, lui amena un priſonier. On apprit de lui, que 5000 Kibitkes ou Cabanes ambulantes des Tartares, contenant chacune une famille, s'étoient aſſemblées, dans l'intention de ſe retirer bien loin dans les déſerts pour s'y établir, & pour mettre leurs femmes & leurs enfans en ſureté contre les Calmoucks.

Sur cet avis, Don-Duc-Ombo accéléra ſa marche & joignit les Tartares entre les rivières du Couban & d'Orp. Ils s'étoient poſtés très-avantageuſement, ayant rangé leurs chariots ſur trois lignes devant eux, pour leur ſervir de retranchement; mais cela n'empêcha pas Don-Duc-Ombo, de les faire attaquer. Il mit ſon fils, Goldan Narma, à la tête de 10,000 hommes, & lui ordonna de forcer ces barricades. Le jeune Coſaque marcha droit à l'ennemi, & étant arrivé

1736. arrivé tout près, il fit mettre pied à terre à ſon monde, & attaqua les Tartares avec la plus grande bravoure. Ils le reçurent de même, mais après deux heures de réſiſtance, ils furent enfoncés de tous côté. Le carnage fut grand, tous les hommes furent taillés en pièces: on épargna les femmes & les enfants, au nombre de 10,000 ames, & les Calmoucks firent un butin conſidérable en beſtiaux. Vingt-quatre Mourſes ou Chefs des Tartares & près de 6000 hommes furent tués ſur la place.

Don-Duc-Ombo, après avoir envoyé le butin & les eſclaves, ſous une bonne eſcorte, en lieu de ſureté, continua ſa marche, jusqu'à la rivière de Gegorlika, & s'y campa, pour donner le tems à ſes gens & à ſes chevaux de ſe remettre.

Quelques tems après, ayant eu avis, que les quatre principales hordes, conſiſtantes en 30,000 Cabanes, s'étoient aſſemblées à quarante lieues de lui, derrière certains défilés où ils étoient réſolus de l'attendre, il y marcha avec ſes troupes, & tint les Tartares trente-ſept jours bloqués, ne ſe trouvant pas aſſez fort, pour les attaquer dans le poſte qu'ils occupoient.

Les Tartares de leur côté ne ſe prévalurent pas du peu de troupes qu'avoit Don-Duc-Ombo. Ils craignirent d'abandonner leurs avantages, & reſtèrent derrière les défilés, eſpérant que le manque de vivres obli-

geroit

geroit enfin les Calmoucks de se retirer. 1736.
Mais ayant été joint par un gros Corps de Cosaques du Don, Don-Duc-Ombo fit les arrangements nécessaires pour forcer les ennemis. Ceux-ci en eurent avis & craignant de tout perdre, s'ils attendoient l'extrêmité, députèrent quelques uns de leur principaux Mourses au Prince Calmouck, pour lui déclarer, qu'ils se soumettoient à l'Empire de Russie, & le prioient de les recevoir sujets de Sa Majesté Impériale. On leur accorda cette demande avec plaisir. Leur Sultan & 200 Mourses se rendirent là-dessus au camp de Don-Duc-Ombo, & y prétèrent serment de fidélité, laissant quelques uns des Principaux d'entre-eux pour ôtages.

Retour des 10,000 hommes, envoyés sur le Rhin.

Dans le tems que les Armées russes, aux ordres des Maréchaux de Munich & de Lascy avoient été occupées en Crimée & au siège d'Azoph, le Corps de troupes que l'Impératrice avoit envoyé en Allemagne fut ramené en Ukraine par le Lieutenant-Général de Keith. Ces troupes avoient eu leur quartiers d'hyver dans l'Empire, & ayant traversé la Bohème & la Pologne, elles arrivèrent à la fin de Septembre à Kiow, où elles restèrent en garnison pendant l'hyver.

Réflexions sur la campagne de 1736.

On aura remarqué, par le détail où je suis entré au sujet de la campagne de 1736, que les Turcs & les Tartares que l'Armée russe avoit à combattre, étoient ce qu'elle avoit le moins à craindre; la faim, la soif, les fatigues

1736. tigues continuelles, les marches penibles pendant les ardeurs de l'Eté, lui furent bien plus funestes. Et quoique je sois un des plus grands admirateurs du Comte Munich, je ne saurois pourtant le disculper entièrement des fautes commises durant cette campagne, qui couta près de 30,000 hommes à la Russie. Il faut avouer qu'il s'est donné toutes les peines imaginables pour établir des magazins pendant l'hyver; & que ce ne fut pas sa faute, mais celle des Commissaires de guerre, s'il n'eut pas les attelages pour le transport de ses vivres. Cependant il auroit bien mieux valu commencer la campagne deux mois plus tard, ou renoncer tout à fait au commandement de l'Armée, que de conduire tant de milliers d'hommes, dans un pays éloigné, au risque de les perdre tous; sur la seule espérance, que *peut-être* les pourroit-on faire subsister aux dépens de l'ennemi. Avec cela M. de Munich étoit trop dur; il fatiguoit souvent les troupes mal à propos. Au lieu de les faire marcher, au fort de l'Eté, pendant la nuit, ou quelques heures avant le jour, pour profiter de la fraicheur, l'Armée ne se mettoit jamais en marche, qu'à deux & trois heures après le soleil levé, ce qui occasionoit tant de maladies parmi les troupes. Enfin les fatigues & les chaleurs extenuoient & épuisoient tellement les Soldats, qu'on en a vu tomber souvent roides morts en marchant. Il y a

eu

eu même des Officiers qui sont morts dans cette campagne de faim & de misère. 1736.

Ce qui acheva la ruine de l'Armée fut la mésintelligence qui régnoit entre les premiers Généraux. Le Maréchal de Munich avoit sous ses ordres, comme je l'ai déja marqué, le Prince de Hesse-Hombourg, qui n'aimoit pas les fatigues de la guerre. Ce Prince non content d'être paresseux & de négliger les ordres qu'il recevoit, excitoit des factions dans l'Armée. Il trouvoit à redire à tous les arrangements du Maréchal; il parloit desavantageusement de ce Général devant les Officiers, & même devant les simples Soldats, qu'il plaignoit toutes les fois qu'ils avoient souffert la moindre chose; il leur disoit, que tout cela ne provenoit que du peu de soin de leur Général, qui sans doute vouloit les faire tous mourir de faim & de fatigue. Cet indigne procédé, qui ne devoit sa naissance qu'à une haine personnelle, ne pouvoit produire que de mauvais effets dans l'Armée. Le Soldat ne faisoit plus rien de bon cœur; toujours mécontent, la moindre fatigue le faisoit murmurer.

Le Prince de Hesse poussa les choses encore plus loin: il sçut gagner quelques Généraux russes de nation, de même que Magnus Biron, cousin du Grand-Chambellan, & le plus petit esprit du monde; les autres ne valoient pas mieux. Cependant le Prin-

ce

1736. ce tenoit ſouvent conſeil avec eux, & lorſque l'Armée ſe trouva dans la Crimée, près de Bachtſchi-Saraï, il leur propoſa, en cas que le Maréchal voulut marcher en avant, de s'oppoſer à ſes ordres, &, s'il vouloit uſer de ſon autorité, de l'arrêter, & de conférer le commandement au Général le plus ancien, c'eſt à dire à lui-même.

Dans cette occaſion ſes Conſeillers furent plus ſages que lui, & lui repréſentèrent, qu'il alloit de leur tête à eux tous s'ils en venoient jamais à une pareille extrémité, qu'on ne pouvoit convaincre M. de Munich d'aucun crime, qu'ils ignoroient ſes inſtructions & qu'ils couroient trop de risque en agiſſant de force contre le Chef de l'Armée; que tout ce qu'ils pouvoient faire, c'étoit de repréſenter par écrit au Maréchal, que les maladies augmentoient de jour en jour, & que ſi l'on ne prenoit pas de meilleures meſures toute l'Armée alloit périr. Le Prince fut obligé de ſe conformer à cet avis: il écrivit cependant en Cour, & expédia le Courier en cachette, avec une lettre au Grand-Chambellan, qui renvoya l'original au Comte de Munich. Il eſt facile de juger, combien l'animoſité de ces deux Généraux fut encore augmentée, & s'il eſt étonnant qu'ils ſe ſoient haïs mortellement. Le Prince toutefois à ſouvent deſiré de ſe reconcilier, il a fait pour cela toutes les avances poſſibles, mais M. de Munich n'a jamais pu ſe vaincre au point

point à lui témoigner la moindre apparence d'amitié, & c'étoit même au point, que dans les rencontres, où il ne pouvoit abſolument ſe diſpenſer de lui faire des politeſſes, on voyoit à ſon air qu'elles étoient forcées. Quoique M. de Biron eut envoyé la lettre du Prince de Heſſe au Comte de Munich, elle ne laiſſa pas de faire quelque impreſſion à la Cour & dans le Miniſtère, où le Maréchal ne manquoit pas d'ennemis; on y réſolut d'examiner ſa conduite dans un conſeil de guerre, dont le Maréchal de Laſcy devoit être le préſident. Mais le Comte ayant juſtifié ſa conduite, l'affaire en reſta là. Par un bonheur ſingulier pour M. de Munich, ſon plus grand ennemi, le Comte de Lœwenwolde, Grand-Ecuyer, étoit mort, vers la fin de l'année 1735. Sans cela, il n'auroit pas été quitte à ſi bon marché. 1736.

M. de Munich fit pendant l'hyver un voyage à Petersbourg, où il trouva moyen de rétablir ſon crédit, qui étoit bien diminué pendant ſon abſence. Il ſut ſi bien s'excuſer devant l'Impératrice, que cette Princeſſe, loin de le blâmer, lui fit préſent de belles terres en Ukraine, retombées à la Couronne après la mort du Comte de Weisbach.

Quant au Prince de Heſſe, il n'a jamais bien pu rétablir ſa réputation; au contraire ayant fait encore faute ſur faute, il fut enfin haï & mépriſé de tout le monde.

1736. Manière de marcher, observée par les Russes pendant cette guerre; le nombre des équipages.

La façon de marcher, observée par les Russes dans les campagnes contre les Turcs, étoit singulière. Dès que le Général avoit des nouvelles, qu'on étoit peu éloigné de l'ennemi, l'Armée formoit un où plusieurs carrés, tenant les équipages au milieu. Il faut des déserts, comme ceux qui se trouvent dans ces pays-là, pour pratiquer le même ordre; car ils n'offrent qu'une vaste plaine, où il y a peu de défilés, & sur dix lieues l'on rencontre à peine une colline ou un ravin. D'ailleurs l'Armée n'étant pas obligée de suivre les chemins frayés, les marches y sont assez faciles; mais d'un autre côté les équipages & les vivres, qu'elle est obligée de traîner après soi, embarassent d'autant plus. Comme il n'y a point de ville dans tout le pays entre l'Ukraine & la Crimée, que la seule capitale des Cosaques Saporogiens, qui ne vaut pas un bon village, on est obligé de se pourvoir de tout le nécessaire pour la campagne entière, & cela va si loin, que quelque fois il faut charier l'eau & le bois d'un camp à l'autre.

On comprend bien, que les équipages d'une pareille Armée doivent être bien considérables. Je n'exagère nullement en avançant, que jamais l'Armée du Comte de Munich ne s'est mise en campagne sans avoir 90,000 chariots à sa suite: surtout après l'expérience qu'on venoit de faire, qu'il étoit difficile de subsister aux dépens



ea Philippin geb: Sysangin Sculp.

des ennemis. Cette prodigieuse quantité de chariots étonnera sans doute le lecteur, mais il est facile de le lui faire comprendre. Pour une Armée de 80,000 hommes, il falloit charier de la farine pour six mois, ce qui faisoit seul au de là de 40,000 chariots; les équipages de chaque Régiment alloient au moins à 250 chariots, qu'on ajoute encore ceux des Généraux, ceux des troupes irrégulières & le train d'artillerie, avec 7- ou 8000 vivandiers, & l'on concevra que je n'ai rien exagéré. Il est certain que sans ce terrible train, les campagnes de M. de Munich auroient été moins fatiguantes, & la Russie en auroit peut-être tiré plus d'avantages. Une des commodités de l'Armée étoit, qu'elle n'avoit pas besoin de se pourvoir de fourages, les chevaux russes étant accoutumés d'être pendant tout l'Eté au vert, & les Steps ou déserts qu'elle avoit à traverser, portent les meilleures herbes du monde. Le pays est un des plus beaux de l'Europe. C'est grand dommage qu'il reste inculte, faute de bois & d'eau: car on fait souvent quatre à cinq lieues sans voir une seule broussaille, ni la moindre petite rivière, ce qui obligeoit de mener toujours du bois pour faire la cuisine d'un camp à l'autre, dans l'incertitude d'en trouver. On charioit aussi un grand tonneau d'eau par compagnie, pour avoir de quoi donner à boire aux soldats pendant la marche. Les tonneaux avoient encore un 1736.

1736. autre uſage: chaque Régiment étoit obligé d'en avoir huit ou dix, & autant de madriers, qu'on employoit à faire des ponts, pour paſſer l'Infanterie & les chariots les plus legers, & on ne ſe ſervoit des pontons que pour les gros équipages & la Cavallerie.

En deux endroits de ces déſerts, il ſe trouve des veſtiges de villes qui ont exiſtées dans ce pays; l'une eſt Samara & l'autre Beloſerka, toutes deux portoient le nom des rivières ſur lesquelles elles étoient bâties: la première fut démolie en conſéquence de quelques articles d'une paix, que la Ruſſie fit avec les Turcs dans le ſiècle paſſé: l'autre, qui avoit ſon propre Souverain, fut ſaccagée par un Prince tartare, nommé Sultan Mamaï, homme très-renommé dans le quatorzième ſiècle parmi les peuples de ces contrées. Les tombeaux des Tartares ſont encore remarquables, dans ces déſerts; ce ſont de grands tertres qu'on trouve de distance en diſtance, depuis Samara jusqu'à vingt lieues de Perekop. Au haut de plusieurs de ces éminences de terre, il y a des ſtatues de pierre de taille, aſſez groſſièrement faites, dont quelques unes repréſentent des hommes & d'autres des femmes. On a creuſé quelques uns de ces tombeaux, & l'on y a trouvé des urnes remplies de cendres avec quelques médailles d'or & de cuivre, ſur lesquelles on voit des caractères arabes, moitié effacés.

Pour

Pour donner une idée de la fertilité de ces contrées, il suffit de dire, que les herbes y croissent de la hauteur d'un homme de la plus grande taille. Il y a des asperges en grande quantité, & les Botanistes y ont trouvé des plantes bien rares, qu'on cultive avec beaucoup de soin dans nos jardins de médecine. Dans ces Steps on trouve aussi une espèce d'herbe, dont les Turcs & les Tartares se servent pour faire leur mèches. Au mois de Juillet & d'Août les Tartares brûlent les herbes dans les Steps; car comme ils ne les sauroient faucher pour en faire du foin, & que ces herbes se séchent par la grande chaleur qu'il y fait dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, ils sont obligés de les brûler, sans quoi les vieilles herbes étoufferoient les jeunes. Les Tartares mettent souvent le feu aux herbes, pour ôter le fourage à leurs ennemis; & si l'on ne sait pas se garantir de cet incendie, tout le camp risque d'être brûlé. Pour éviter cela, M. de Munich ordonna, qu'il y eut un grand balai sur chaque chariot, pour s'en servir à éteindre le feu. Il falloit aussi remuer la terre, de la largeur de deux pieds, autour du camp: au moyen de quoi on étoit sûr de n'être pas brûlé. Le gibier, comme lièvres, perdrix, coqs de bruyere &c. s'y trouve en très-grande quantité; les Soldats en prennent en abondance avec leurs mains, & il y a tant de cailles, que chaque jour de marche on en prenoit tant qu'on vouloit. 1736.

1736. Manière employée pour conserver la communication avec l'Ukraine.

Pendant la campagne de 1736, le Comte de Munich conserva la communication avec l'Ukraine de la manière suivante : Sitôt que l'Armée se trouvoit un peu éloignée des limites de la Russie; il faisoit faire des redoutes de distance en distance, en sorte, que si la situation, par rapport au bois & à l'eau, le permettoit, elles n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'une ou de deux lieues de France. Aux endroits les plus avantageux, on fit aussi des rétranchements plus grands, comme à Samara, sur la petite rivière Beloserka, & à Kisikirmen sur le Dnieper. On avoit laissé dans chacune de ces redoutes, un Officier & dix à douze Soldats ou Dragons, & jusqu'à trente Cosaques. Les retranchements étoient gardé par 4 à 500 hommes de troupes reglées, & par environ autant de Cosaques, sous les ordres d'un Officier de l'Etat-Major. Ces troupes dispersées devoient escorter les couriers, & travailler à faire du foin, pour que l'Armée en put trouver de quoi nourir ses équipages, en cas qu'elle revint si tard, qu'il n'y eut plus d'herbe sur pied.

Ces redoutes & ces rétranchements étoient encore d'une grande utilité pour les convois, qui suivoient l'Armée; ils y étoient en sureté contre toute surprise ennemie, & ordinairement ils passoient la nuit dans un de ces endroits. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, quoique ces fortins fus-

sent

sent au milieu des déserts, & détachés les uns des autres, les Tartares qui en ont attaqué plusieurs, n'en ayent jamais pu prendre un seul & n'ayent enlevé qu'un ou deux couriers envoyés à la Cour par le Comte de Munich. 1736.

En retournant en Ukraine, le Maréchal retira les garnisons de ces forts, excepté du retranchement de Samara qu'on a gardé tant que la guerre a duré. On l'a même conservé à la paix, & on y a bâti une espece de ville fortifiée. Il étoit inutile de démolir les redoutes, car les Tartares ne savent pas mieux défendre des remparts que les attaquer.

Quoique cette manière d'entretenir la communication avec les Etats de Russie eut parfaitement réussi dans la campagne de 1736, néanmoins le Maréchal de Munich ne s'en servit pas les campagnes suivantes, de peur que les ennemis ne devinssent plus hardis avec le tems, n'enlevassent ces fortins & ne fissent par là un grand nombre de prisoniers; outre que ces petites garnisons ne laissoient pas d'affoiblir l'Armée.

Quartiers d'hyver des Russes.

On s'imaginera peut-être qu'après une campagne aussi fatiguante, que celle que l'Armée russe venoit de faire, elle alloit jouir de quelque repos pendant l'hyver. Mais non: près de la moitié des troupes furent employées à garder les frontières, pour empêcher les incursions des Tartares; plus de

 30,000

1736. 30,000 hommes ſe trouvoient diſperſés le long du Dnieper, depuis Kiow jusqu'aux lignes de l'Ukraine, ſur une étendue de près de cent lieues de France, pour rompre les glaces de ce fleuve, & empêcher par-là les Tartares de le paſſer. On ſent bien la difficulté de ce travail, & qu'il n'étoit guère poſſible d'y réuſſir entièrement; cela avoit toujours l'utilité, de rendre les invaſions que les Tartares faiſoient en Ukraine plus difficiles, ſans toutefois les en empêcher entièrement. Car malgré toutes les précautions on ne put pas empêcher ces vagabonds de faire des courſes, d'enlever du monde & de brûler une grande quantité de villages.

On les atteignit bien deux ou trois fois, on leur reprit le butin, qu'ils avoient enlevé; mais tout cela n'étoit rien, en comparaiſon du dommage que l'Ukraine en ſouffrit, les quatre années que la guerre a duré contre les Turcs.

Incurſions des Tartares.

Comme l'Armée ruſſe avoit ruiné & ſaccagé pendant ſon expédition en Crimée, une bonne partie de ce pays-là, les Tartares voulurent s'en vanger par des invaſions dans l'Ukraine; ils en firent pluſieurs pendant l'hyver de l'année 1736, & 37, ſans qu'on ait pu venir à bout de leur barrer le chemin. Ils réuſſirent dans quelques unes de ces incurſions, & brûlerent quelques petites villes & villages, ils emmenèrent au delà de mille familles qu'ils firent eſclaves. La plus grande

de de ces invasious, arriva au mois de Février 1737; quelques milles Tartares passèrent le Dnieper sur les glaces, près de la petite ville de Kaliberda. Le Général-Major Leslé, qui avoit son quartier peu éloigné delà, voyant que les Tartares avoient trouvé moyen de pénétrer dans le pays entre les postes qu'il avoit à garder, assembla à la hâte 200 hommes, avec lesquels il alla les attaquer. L'ennemi, qui crut d'abord que c'étoit l'avantgarde d'un Corps plus considérable, commençoit à se retirer; mais voyant que M. de Leslé ne recevoit point de secours, il retourna sur ses pas, attaqua & enfonça de toutes parts le détachement. Le Général & la plupart de ses Soldats furent tués sur la place: il n'y eut que son fils qui lui servoit d'aide de camp, & environ vingt hommes qui furent faits prisonniers. Après ce coup les Tartares entrèrent dans le pays, brûlèrent en deux fois vingt-quatre heures un nombre infini de petites villes & de villages; mais dans cet intervalle les Russes avoit eu le tems d'assembler les troupes & d'occuper les passages par où ils pouvoient s'en retourner. En effet les Tartares furent repoussés à plusieurs de ces passages, & quoiqu'ils en eussent enfin trouvé un qui n'étoit pas occupé, ils ne purent jamais empêcher d'être atteints par le Général-Major Rading, qui, à la tête de 2000 Dragons, leur tomba sur l'arrièregarde, fit main basse sur 2 à 300 1736.

M 5 hommes,

1736. hommes, & reprit une partie du butin qu'ils avoient fait. En s'en retournant en Crimée, les Tartares attaquèrent la capitale des Cosaques Saporogiens, mais ils y furent repoussés avec grande perte, & tout le dommage qu'ils causèrent, fut de leur brûler quelques hameaux.

Manière que les Tartares observent dans leurs incursions en Ukraine.

La manière de marcher des Tartares, quand ils font leurs courses, est fort singulière. Chacun de ceux qui se mettent en campagne pour une telle expédition, mene avec lui deux ou trois chevaux de main, pour pouvoir en changer dès que celui qu'il monte est fatigué, & en cas qu'un de ces chevaux, se trouve extenué au point de ne pouvoir plus soutenir la marche, on le laisse courir dans le désert pour se refaire pendant l'expédition, & ordinairement le maître le retrouve en fort bon état. On peut juger de la bonté de ces chevaux, par les courses qu'ils font, souvent de vingt-cinq lieues par jour, sans qu'ils s'en trouvent trop fatigués. Qu'on s'imagine par-là, de quelle rapidité doivent être les marches des Tartares. Toute leur provision ne consiste qu'en ce qu'ils peuvent porter sur eux; ce qui d'ordinaire n'est pas grand' chose. Ils sont très-sobres quand leur interêt l'exige, se contentant de pain ou de biscuit, du moins jusqu'à ce qu'ils soient de retour de leurs incursions en pays ennemi. C'est là qu'ils prennent ordinairement

de

de quoi faire bonne chere lorsqu'ils sont arrivés chez eux. 1736.

Ils n'entrent jamais en Ukraine avec toute leur Armée; pour l'ordinaire ils ne détachent que le tiers ou la moitié de leurs troupes, qui n'osent pas rester dans le pays ennemi plus de deux fois vingt-quatre heures, au bout de ce tems-là, ils sont obligés de joindre le gros de leur Armée avec le butin qu'ils ont fait.

Mesures qu'on prit pour être averti des marches des Tartares.

Pour être instruit de tous les desseins des Turcs, la Cour de Russie avoit su corrompre quelques Secrétaires, ou Interprêtes de la Porte & du Prince de Moldavie, qui ne manquoient pas d'avertir M. de Munich, sitôt qu'on méditoit la moindre entreprise. Mais cela ne suffisoit pas, pour se garantir des surprises des Tartares. Les Cosaques saporogiens, avoient toujours quelques partis en campagne, qui rodoient vers les lignes de la Crimée, & qui observoient les moindres mouvements des Tartares; & ils ne manquoient pas d'avertir, quand l'ennemi se mettoit en marche. A chaque demi lieue le long des limites, on avoit dressé trois poteaux sur lesquels on avoit placé des tonneaux goudronnés, avec du bois sec & de la paille. Sitôt qu'on apprenoit que les Tartares étoient en marche, on allumoit le fanal du premier poteau le long de la frontière, pour avertir les postes avancés & les gens de la campagne d'être sur leur garde; & dès que les ennemis

se

1736. se faisoient voir près de quelque poste, l'on allumoit le second fanal, & lors qu'ils avoient pénétré, dans le pays on mettoit le feu au troisième: Alors toutes les troupes se mettoient sans délai en mouvement & se portoient du côté des fanaux allumés, afin de couper la retraite à l'ennemi. Pour hâter la marche des Soldats on avoit distribué à chaque Régiment d'Infanterie deux cents chevaux, qu'on atteloit deux à deux à des traînaux, sur chacun desquels on plaçoit trois ou quatre hommes. Je crois qu'humainement parlant on ne sauroit prendre plus de précautions, pour empêcher les incursions de ces brigands, & malgré cela, il ne se passa pas d'année, qu'ils ne pénétrassent dans ce pays & qu'ils n'y fissent des ravages, surtout en hyver.

Nouvelle expédition des Calmoucks dans le Couban.

Après avoir suffisamment parlé des Tartares de la Crimée, je reviens à ceux du Couban, & je rapporterai les nouvelles expéditions des Calmoucks & des Cosaques du Don, sous le fameux Don-Duc-Ombo, contre ces derniers. Ces mêmes Tartares avoient été défaits au mois de Mai, & plusieurs hordes s'étoient soumises à la Russie; mais le plus grand nombre étoit resté fidele à la Porte. La Cour qui vouloit être sûre de ce côté-là, envoya ordre au Prince Calmouck d'entrer dans le Couban avec ses troupes, & les Cosaques du Don, sous Krasnatschoka & Jefremow, tous deux Colonels des

des Coſaques, & de réduire ces Tartares au point de ne pouvoir pas ſe relever de ſitôt. Ces troupes, au nombre de 25,000 hommes, ſe mirent en marche le 30 Novembre & s'étant avancées jusqu'à la rivière de Jegorlik, ils envoyèrent un petit détachement pour prendre langue. Il fut aſſez heureux pour rencontrer un parti ennemi, pour le défaire & amener un priſonnier, duquel on apprit: Qu'une des plus puiſſantes hordes, nommée la horde de Jetiskouli, qui pouvoit mettre jusqu'à 20,000 chevaux en campagne, étoit ſortie des montagnes, où elle ne pouvoit plus ſubſiſter, qu'elle faiſoit paître ſes chevaux, & ſes troupaux dans les prairies en deça du fleuve Couban, & que, pour ſe mettre à couvert des incurſions des Calmoucks & des Coſaques, elle avoit établi pluſieurs poſtes bien fortifiés dans des défilés qu'il falloit paſſer pour aller à elle. A cette nouvelle Don-Duc-Ombo détacha un gros de Coſaques, ſous les deux Colonels Jefremow & Krasnatſchoka, pour reconnoître la ſituation de ces poſtes, & il ſuivit ce détachement avec le reſte des troupes. On examina pendant le jour tous les environs des retranchements ennemis, & la nuit étant venue, les Coſaques attaquèrent le principal poſte, gardé par mille hommes, & ils le forcèrent malgré une reſiſtance opiniâtre. Comme on avoit été aſſez heureux que d'enlever tous les chevaux aux Tartares qui gardoient 1736.

1736. gardoient ce poſte, aucun ne put échaper, ils furent tous maſſacrés, excepté le Commandant de ce Corps, qu'on amena au camp pour en tirer quelqu'éclairciſſement. Don-Duc-Ombo, après avoir examiné ſon priſonier, partagea les troupes en divers Corps, marcha droit à l'ennemi & l'attaqua de pluſieurs côtés à la fois; il le défit totalement & parcourut toute cette étendue de pays qui eſt le long du fleuve Couban jusqu'à la mer d'Azoph, enfin il ruina entièrement cette horde. Tous les lieux habités le long du fleuve de Couban furent ſaccagés. Don-Duc-Ombo pénétra même jusqu'à la ville de Kapil, ceinte de murailles & la Réſidence ordinaire du Sultan Bachti-Gereï, Chef de ces Tartares. Il la prit d'aſſaut & la détruiſit totalement. Cette courſe dura depuis le premier jusqu'au 14 Decembre. Le butin que les Coſaques & les Calmoucks firent dans cette expédition fut immenſe; plus de 10,000 femmes & enfans furent fait eſclaves; & la quantité de bétail fut prodigieuſe. Les Calmoucks eurent pour leur part 20,000 chevaux, outre les bêtes à cornes & les brebis. Don-Duc-Ombo aſſura que depuis longtems on n'avoit remporté de victoire plus complette; elle avoit couté aux ennemis pour le moins 30,000 ames, en comptant les eſclaves qu'on avoit faits. Dans le Combat il y avoit eu jusqu'à 15,000 hommes de tués ſur la place; le reſte s'étoit

noyé

noyé dans le fleuve de Couban, qu'ils avoient voulu passer à la nage, & qu'ils ne purent traverser parce que les bords en étoit gélés & les eaux fort hautes. 1736.

Don-Duc-Ombo, non content de cette victoire, renvoya tout le butin & resta dans le pays, en se baraquant le long du Couban avec ses troupes & les Cosaques. Quelque tems après, ayant eu avis que 3000 Tartares s'avançoient vers lui, il détacha contr'eux un Corps qui les attaqua. Ils firent une résistance très-opiniâtre, mais ils furent enfin enfoncés & mis en fuite.

Arrangements pour la campagne de 1737.

La campagne que M. de Munich avoit faite en Crimée lui avoit appris, combien il se trouvoit de difficultés à vaincre, pour traverser ces vastes déserts. C'est pourquoi, dès que les troupes furent distribuées dans leurs quartiers, il commença les arrangements pour la campagne prochaine. Il fit un voyage pendant l'hyver à Petersbourg, & mit toute chose en si bon ordre, que l'Armée ne manqua de rien pendant la campagne de 1737. Les Régiments furent complétés au moyen de 40,000 recrues, que l'Empire fournit. On travailla avec une grande diligence au nouveau chantier de Briansk, pour y construire des bateaux plats, dont ont put se servir pour descendre le Dnieper & pour agir dans la mer noire. On les nommoit Doubles-Chaloupes, & ils portoient quatre canons de trois livres de balle,

1737. ou huit d'une livre de balle, & chaque bateau pouvoit contenir cent hommes d'équipages. Il fallut les faire très-plats, à cause des cataractes, qui se trouvent dans le Dnieper, & qu'on ne sauroit passer que difficilement avec des bâtiments ordinaires. Cependant les Russes n'ont tiré que peu d'avantage de cette nouvelle Flotte. La seule chose à quoi elle a servie, c'est d'avoir porté des vivres à Otschakow, car d'ailleurs aucun Officier n'a voulu hazarder de s'en servir sur la mer noire. C'est même cette Flotte qui a fait perdre à la Russie presque tous ces vieux matelots, & beaucoup de bons Officiers étrangers qui servoient dans la marine.

Campagne du Comte de Munich de 1737.

La campagne de 1737, durant laquelle les Russes prirent Otschakow, fut la plus meurtrière de toutes celles de cette guerre. Le Maréchal de Munich revint de la Cour à la fin de Fevrier: à peine fut-il arrivé à Kiow, son quartier général, qu'il acheva les arrangements commencés pour la campagne. Au milieu de Mars tous les Régiments eurent ordre, de se tenir prêts à entrer en campagne, vingt-quatre heures après l'ordre reçu. Au commencement d'Avril toute l'Armée sortit de ses quartiers. L'Infanterie fut embarquée sur de grands bateaux, avec lesquels elle descendit le Dnieper jusqu'à quelques lieues de Perevolowhna, *) où les régiments

*) C'est près de cette petite ville que Charles XII passa le Dnieper après la malheureuse Bataille de Pultawa.

Régiments furent mis en quartiers de cantonnement, dans les bourgs & les villages voisins, ne pouvant pas encore camper faute d'herbe. Vers la fin d'Avril, l'Armée se mit en campagne; elle passa le Dnieper en trois différens endroits: la première division, sous le Général en Chef Roumantzow, à Krementschouck, la seconde sous le Lieutenant-Général Leontew, à Orlick, & la troisième, sous le Prince de Hesse-Hombourg, à Perewolotschna, sur un pont de bateaux qui avoit cinq cents trois toises de long & pour la construction duquel il avoit fallu cent vingt-huit bateaux. 1737.

Le 6 Mai toute l'Armée avoit passé; le même jour trois Bataillons des Gardes à pied & 300 chevaux des Gardes à cheval entrèrent dans le camp. Le Prince Antoine Ulric de Brunswic joignit aussi l'Armée, pour faire la campagne en qualité de Volontaire.

Le 12 Mai toute l'Armée se mit en marche, & les divisions se joignirent le 3 de Juin dans un même camp sur la rivière d'Omelnic.

L'Armée étoit composée de soixante & trois Bataillons d'Infanterie, de deux Escadrons de Gardes à cheval, d'un Escadron de Cuirassiers du Régiment de Munich, de vingt-neuf Régiments ou de cent quarante-cinq Escadrons de Dragons. Le Corps d'Artillerie & d'Ingénieurs étoit de 3000 hommes, & les troupes legères consistoient

1737. en 1500 Huſſards & jusqu'en 13,000 Coſaques de toute eſpèce, de ſorte que cette Armée pouvoit être de 60, à 70,000 hommes. Le parc de l'Artillerie renfermoit ſoixante & deux pièces de gros canons de dix-huit jusqu'à vingt-quatre livres de balle, onze mortiers, ſeize haubits, cent ſoixante & cinq pièces de campagne de trois jusqu'à douze livres de balle, y compris ceux des Régiments, & trois cents quatrevingt-douze petits mortiers pour des grenades de ſix livres.

Les Généraux qui commandoient ſous le Maréchal de Munich, étoient le Prince de Heſſe-Hombourg, Grand-Maître de l'Artillerie, le Général en chef Roumantzow. Les Lieutenants-Généraux Leontew, Keith, Charles Biron, & Lœwendal. Les Généraux-Majors, Tarakanow, Magnus Biron, Prince Waſili Repnin, Stoffeln, Bachmetew, Aractcheef &c. Cette Armée marchoit ſur pluſieurs colonnes jusqu'à la rivière du Bog, en cottoyant le Dnieper, autant qu'il étoit poſſible.

Paſſage du Bog. Le 25 Juin, l'Armée étant arrivée ſur le Bog, on fut occupé le 26 à faire trois ponts, dont l'un étoit de pontons & les deux autres de tonnaux. L'Armée paſſa la rivière en trois jours; ce qu'elle fit ſans le moindre empêchement de la part des ennemis, dont l'Armée, qui avoit ſon rendez-vous à Bender, ne ſe trouvoit pas encore entièrement aſſem-

assemblée, & ne pouvoit pas s'imaginer que celle des Russes fut déja si avancée. 1737.

Avant que l'Armée quittât le Bog, elle fut jointe, par plusieurs Officiers étrangers, qui venoient faire la campagne en qualité de Volontaires, & par plus de 28,000 chariots de vivres, de même que par 2000 chameaux, qui furent partagés entre les Régiments, chaque compagnie en eut deux pour porter les tentes.

Le 2 Juillet l'Armée, en quittant les rives du Bog, n'avança que quatre verstes ou une lieue de France, jusqu'à la petite rivière de Souchaïa-Tschertala. Ce fut pour la première fois cette campagne que l'Armée marcha en carré. Comme elle étoit nombreuse, & qu'elle avoit beaucoup de bagage, elle fut divisée en trois carrés, qui marchoient de façon à pouvoir se seconder.

Le 3 l'Armée fit dix-sept verstes ou quatre lieues, & campa vers la petite rivière de Mertwie-Wodi. Comme on avoit à passer plusieurs défilés, une partie des équipages & du magazin des vivres, avec l'arrière-garde ne purent arriver au camp que le lendemain. Ce qu'il y eut de plus facheux dans cette marche, c'est que de Tschertala jusqu'à Mertwie-Wodi, il n'y avoit pas une goutte d'eau, de manière que les bêtes restèrent vingt-quatre heures sans être abreuvées: pour les hommes, ils s'en étoient pourvus, chacun ayant rempli son flacon, outre les ton-

1737. neaux qu'on avoit eu ſoin pareillement de remplir. Jusqu'ici l'Armée ne s'étoit point encore écartée du chemin qui mene à Bender, voulant donner le change à l'ennemi & le porter à dégarnir Otſchakow. Mais le Maréchal ayant appris que les Turcs, bien loin de donner dans ce panneau, détachoient une partie de leurs meilleures troupes, pour renforcer la garniſon de cette ville, réſolut, de hâter le plus qu'il pourroit, ſa marche, pour y arriver & ne pas donner le tems à l'ennemi de s'y fortifier d'avantage, ou même de s'y porter avec toute l'Armée. Pour être moins incommodé dans la marche, le gros bagage, le magazin des vivres & une partie de la groſſe Artillerie furent laiſſés en arrière, ſous les ordres du Lieutenant-Général Leontew, & du Général-Major Tarakanow, avec ordre de ſuivre à petites journées.

Le 6 l'Armée fit cinq bonnes lieues de France & alla camper ſur le Bog. Les partis, qu'on avoit envoyés à la découverte du côté de Bender & d'Otſchakow, rapportèrent, qu'ils avoient vu ſur le chemin de cette dernière ville pluſieurs gardes avancées, qui s'étoient retirées lorsqu'elles les eurent apperçus, ſans qu'ils ayent pu les joindre.

Le 7 l'Armée, marchant le long du Bog, dont elle ſuivoit le cours, ne put faire que trois lieues, à cauſe du grand nombre de défilés.

Le

Le 8 l'Armée ne put pas faire non plus au delà de trois lieues, ayant encore plusieurs défilés & la petite rivière de Jatitskaya à passer. Les ennemis se montroient de loin à l'avant-garde, sans oser rien entreprendre, ils se retiroient dès que les troupes legères s'avançoient pour les attaquer. 1737.

Le 9 l'Armée décampa de grand matin, & n'arriva que bien avant dans la nuit sur la rivière de Jantschikrag, ayant fait près de sept lieues de France. C'étoit par un pays assez uni, mais où il n'y avoit pas une goutte d'eau d'un camp à l'autre. Un parti des Cosaques du Don tomba sur un poste avancé des ennemis, & fit prisoniers trois Beschleis ou Cavaliers asiatiques. On apprit d'eux qu'ils avoient été envoyés d'Otschakow, pour reconnoître la marche de l'Armée; que la garnison étoit actuellement composée de 15,000 hommes, & qu'on y attendoit encore des renforts par terre & par mer le jour méme ou le lendemain; qu'on avoit travaillé pendant un an à mettre les fortifications de la place en bon état; qu'elle se trouvoit garnie de près de cent pièces de canons & de mortiers, & qu'il y avoit dix-huit galères & plusieurs bâtiments de transport dans le port. Qu'on avoit aussi commencé à réparer les fortifications de Kinbourn, ruinées l'année précédente par le Général Leontew, mais que sur les avis que les Armées russes s'étoient mises en campagne, on en avoit

1737. retiré les travailleurs. Ils ajoutèrent encore que les Tartares du Boudziack, qui campoient près d'Otſchakow, avoient pris la fuite, malgré les répréſentations de leur Sultan, & l'avoient abandonné pour ſe retirer dans leur patrie. L'Ennemi, pour ôter les fourages à l'Armée ruſſe, avoit brûlé les herbes depuis la rivière de Jantſchikrag jusqu'à Otſchakow, & à quatre lieues à la ronde.

Le 10 l'Armée ſe mit en marche à la pointe du jour, & comme elle n'étoit éloignée que de trois lieues d'Otſchakow, on vit bientôt les Gardes avancées de l'ennemi. Les Coſaques vinrent aux mains avec eux, & après une eſcarmouche fort chaude, ils furent obligés de plier. M. Stoyanow, Colonel des Huſſards, accourut avec ſon Régiment pour ſoutenir les Coſaques, mais comme les ennemis recevoient continuellement du ſecours de la ville, & qu'ils ſe disposoient d'envelopper les troupes legères, on détacha un Régiment de Dragons & deux Régiments d'Infanterie, avec quelques pièces de canons, qui les obligèrent bientôt de ſe retirer. On leur avoit fait pluſieurs priſonniers, entre autre quatre Officiers, qui rapportèrent, qu'ils n'étoient arrivés que la veille à Otſchakow avec 7000 hommes de troupes d'élite, conſiſtant en Bosniacs, & en Arnaouts, de ſorte que la garniſon, étoit forte de plus de 20,000 hommes, dont 5000 des

des mieux montés venoient de se mesurer avec les troupes legères. 1737.

Cette escarmouche qui avoit duré près de quatre heures, ne couta aux Russes que dix Hussards & quinze Cosaques; les ennemis y perdirent plus de cent hommes, tant tués que blessés & prisonniers.

L'Armée s'étant avancée jusqu'à la portée du canon d'Otschakow, se campa assez confusément à l'entrée de la nuit. Elle y vit brûler le faubourg, où le Gouverneur avoit mis le feu. Siège & prise d'Otschakow.

Le 11 de grand matin l'Armée changea de camp, & occupa tout ce terrain, entre le Liman (c'est ainsi qu'on nomme l'embouchure du Dnieper) & la mer noire. Le Maréchal tint grand conseil de guerre, où il fut résolu d'attaquer la ville avec la dernière vigueur, avant l'arrivée des nouveaux renforts qu'on y attendoit, ou même avant l'approche de toute l'Armée turque, qui s'assembloit sous Bender, pour venir au secours de la place. Le conseil n'étoit pas encore fini, lorsqu'à dix heures du matin, les ennemis sortirent de la ville au nombre de 15,000 hommes. Partagés en deux Corps, les Turcs poussèrent en avant vers la gauche de l'Armée; cependant, comme leur plus grande force, se trouvoit à la droite, où campoient les Cosaques du Don, le Baron de Lœwendal fut détaché, à la tête des piquets de l'Armée, & avec plusieurs pièces

 de

1737. de campagne, pour les arrêter. Le feu fut très-vif & dura près de deux heures, mais enfin les ennemis ayant perdu beaucoup de monde par l'Artillerie ruſſe, ils furent obligés de ſe retirer. Il y eut environ 200 hommes de perte de part & d'autre. Les Ruſſes ne perdirent aucun Officier; & les Coſaques du Don trouvèrent moyen d'enlever plus de 200 chevaux à l'ennemi.

M. de Munich, en entrant en campagne, avoit expédié l'ordre au Prince Troubetskoi, de deſcendre le Dnieper avec la Flotte qu'on avoit conſtruite à Briansk & d'y embarquer une partie de la groſſe Artillerie, beaucoup de munition de guerre & de bouche, & toutes les choſes néceſſaires pour faire un ſiège. L'Armée, qui d'ailleurs avoit déja une prodigieuſe quantité de bagage ne pouvoit pas ſe charger de ce train. Mais faute d'intelligence ou de bonne volonté de la part du Chef de la Flotte, elle n'arriva pas au tems preſcrit à l'embouchure du Dnieper. Les excuſes furent, qu'elle avoit été arrêtée pluſieurs jours par les vents contraires & les tempêtes, & que le Dnieper ſe trouvant extrêmement bas aux cataractes, il avoit fallu employer pluſieurs jours pour paſſer les bâtiments. En ſorte que M. de Munich, arrivant devant Otſchakow, au lieu d'y rencontrer la Flotte, trouva qu'il manquoit de tout pour entreprendre ce ſiège: à huit lieues à l'entour il n'y avoit ni bois pour brûler, ni

pour faire des fascines, ni paturage pour 1737.
les chevaux, les ennemis ayant tout brûlé, comme je l'ai déja marqué. Quant aux chevaux, le Général prit le parti de les envoyer joindre les gros équipages: mais la plus grande difficulté étoit par rapport au bois & aux choses nécessaires pour le siège, que la Flotte avoit à bord. M. de Munich crut qu'elle ne pouvoit tarder d'arriver, & dans cette espérance le siège fut commencé.

Il est étonnant que ce Général, qui d'ailleurs connoissoit si bien les hommes, ait pu se résoudre à charger de nouveau d'une expédition si importante, le Prince Troubetskoï, qui, l'année précédente, s'étoit si mal acquitté d'une commission semblable, & qui par son indolence avoit fait périr une bonne partie de l'Armée, faute de lui avoir fait passer des vivres. Tout autre que le Prince Troubetskoï auroit payé bien cher deux aussi grandes fautes, mais le Maréchal de Munich, qui lui vouloit du bien, le sauva & lui rendit même de très-grands services. Pour toute réconnoissance, ce même Prince Troubetskoï lui a rendu par la suite de très-mauvais offices.

Le soir du 11 Juillet le Maréchal commanda 5000 travailleurs, soutenus par 5000 hommes, pour élever pendant la nuit entre le Liman & la mer noire, cinq redoutes & des épaulements, qui pussent servir dans la suite de lignes de contre-

N 5 vallation,

1737. vallation, & couvrir la queue de la tranchée. Il faisoit clair de lune, la nuit étoit courte & la terre aussi dure que le roc, en sorte que malgré toutes les peines que les troupes se donnèrent, il fut impossible d'achever une seule rédoute avant le jour.

Le Maréchal, qui vouloit que du moins celle du milieu fut en état, y fit avancer 2000 travailleurs, mais au soleil levant, on n'avoit pas pénétré deux pieds en terre. Les Turcs commencèrent en même tems à faire grand feu de leur Artillerie des remparts sur les troupes, qui n'étoient qu'à une petite portée de canon du glacis, ce qui fit résoudre le Maréchal de les faire retourner au camp. Le Brigadier Lieven & le Colonel Jerepkin devoient faire travailler aux deux redoutes à l'extrémité de la droite, près de la mer noire. Ils les trouvèrent, pour ainsi dire, toutes faites, avec le parapet & le fossé, de sorte qu'après les avoir fait réparer & environner de chevaux de frise ils y placèrent leur monde. C'étoient des jardins de la ville, qui se trouvoient séparés l'un de l'autre par de bons fossés secs & des parapets. Ces deux jardins ou redoutes n'étoient éloignés que d'une demie portée de canon de la ville: ainsi on prévit que l'ennemi ne manqueroit pas de faire une sortie de ce côté-là. Le Général Roumantzow s'y rendit à la pointe du jour, à la tête des piquets de l'aîle droite, avec quelques pièces de campagne:

en

en même tems les piquets du reste de l'Armée, les compagnies de Grenadiers & les Cosaques eurent ordre de se ranger à la tête de leurs camps. 1737.

Le 12 à six heures du matin, les gardes avancées commencèrent à engager l'action avec beaucoup de bravoure de part & d'autre. Toute l'Armée eut ordre de se mettre sous les armes: la moitié de chaque Régiment, avec les drapeaux marcha du côté de la ville, & l'autre resta au camp sous le Prince de Hesse-Hombourg, qui tomba malade le jour-même, que les Cosaques firent les premiers prisonniers, & qui ne guérit que le jour qu'Otschakow fut pris.

Les ennemis avoient à leur droite, du côté du Liman, un retranchement, ou plutôt un chemin creux, qu'ils avoient garni de Soldats, & de l'autre côté ils s'étoient postés dans plusieurs de ces jardins dont je viens de parler: ils s'y défendirent opiniâtrement, mais ils en furent enfin chassés & obligés de se retirer derrière les palissades. Les Russes occupèrent d'abord ces postes, & s'approchèrent, à la faveur des jardins, jusqu'à une portée de fusil de la contrescarpe, le feu dura de part & d'autre depuis le matin jusqu'à l'entrée de la nuit. Cependant le Maréchal fit avancer le gros canon & les mortiers, aussi bien que les pièces de campagne, & ayant trouvé un jardin très-commode pour placer toute son Artillerie, il la fit ranger,

1737. ger, ſans dreſſer de batterie ni élever de plate-forme. De cette manière l'Artillerie fut bientôt en état, & ayant fait un feu continuel, l'on vit pendant le jour la flâme s'élever en différents endroits de la ville, mais que l'on vit auſſitôt s'éteindre.

Pendant la nuit on commença à travailler à la tranchée; on vouloit du moins joindre les jardins par des communications; mais l'on n'en put jamais venir à boût, à cauſe de la dureté du terrain. Il auroit fallu du moins deux fois vingt-quatre heures pour perfectioner le parapet & ſe mettre à couvert des boulets de canons. Par un bonheur ſingulier, on n'eut pas beſoin de tout ce travail. Les canons n'ayant pas ceſſé de tirer pendant toute la nuit, ni les mortiers de jetter des bombes, l'on vit paroître le 13 une heure avant le jour le feu au milieu de la ville, & pour empêcher les Aſſiégés de l'éteindre, on continua d'y jetter des bombes avec le plus grand ſuccès. Il s'étendit de manière, qu'on vit diſtinctement pluſieurs rues embraſées. Le Maréchal, voulant profiter de cet accident, envoya ordre à M. de Keith qui avoit ſon poſte au centre de l'attaque, & le plus près de la ville, de s'avancer avec ſes troupes jusqu'à une portée de fuſil du glacis, & de faire un feu continuel, pour attirer la garniſon ſur le rempart & la tenir en alarme, afin de l'empêcher d'éteindre le feu. M. de Keith lui fit réponſe, qu'il

qu'il ſe trouvoit déja à une portée de fuſil du glacis, & que dans le poſte qu'il occupoit les ennemis du haut des remparts lui avoient tués & bleſſés bien de monde à coups de mousquet. Un moment après M. de Munich fit ordonner de nouveau à M. de Keith, de faire un feu continuel de mousqueterie contre le rempart. Il fut obéï. Cependant le feu n'avoit pas duré cinq minutes, que le Maréchal commanda que les troupes ſortiſſent des redoutes, & tiraſſent à découvert. M. de Keith exécuta l'ordre ſur le champ, mais il fit en même tems repréſenter que par cette manœuvre on perdroit beaucoup de monde inutilement. A peine les troupes étoient-elles ſur les revers des redoutes que le Maréchal envoya encore un Aide de camp, pour dire à M. de Keith, que lui, M. de Roumantzow, & le Général Biron à la tête des Gardes, venoient d'avancer avec l'aîle droite jusqu'au pied du glacis, qu'il eſpéroit que M. de Keith voudroit bien faire la même choſe. M. de Lœwendal, qui étoit à l'aîle gauche & avec l'Artillerie à quelques centaines de pas derrière le centre, reçut le même ordre: il joignit M. de Keith, & de concert avec lui, ils s'avancèrent vers la ville. Les troupes, arrivées au pied du glacis, trouvèrent un avant-foſſé, large d'environ douze pieds; elles ne purent le franchir, n'ayant pas la moindre choſe néceſſaire pour un aſſaut, ni pour le paſſage d'un foſſé; 1737.

cepen-

1737. cependant elles y restèrent près de deux heures sans reculer d'un pas, cherchant toujours à trouver un passage: quelques Soldats même avoient franchi l'avant-fossé, mais ce n'étoit pas assez pour décider la prise de la ville. Les troupes se rebutèrent enfin, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de passer le fossé, ni de se loger sur le chemin couvert, & elles se retirèrent en assez grande confusion dans un des jardins, ou des redoutes, qu'elles avoient occupés la nuit précédente. Quelques centaines des Turcs sortirent en même tems de la ville, & tuèrent bien du monde dans la retraite, particulièrement les blessés qui n'avoient pas pu se retirer assez vîte. Si le Seraskier, ou le Gouverneur de la place avoit eu l'esprit de faire une sortie avec sa garnison, il auroit battu l'Armée à plate couture, & l'auroit contrainte, non seulement de lever le siège, mais encore de s'en retourner en Russie.

Le Maréchal, qui croyoit tout perdu après ce mauvais succès, étoit enseveli dans le plus profond chagrin, mais l'incendie, étant devenu presque général vers les neuf heures du matin, rétablit ses affaires, & le plus grand magazin à poudre sauta en l'air & renversa non seulement une partie de la ville, mais ensevelit encore sous ses ruines plus de 6000 hommes. Ce coup intimida le Gouverneur, qui, voyant qu'il n'étoit plus possible d'éteindre le feu, & ne voulant pas

faire

faire périr tant de monde par les flâmes, ou sous les ruines des maisons, fit enlever les drapeaux dont le rempart & le glacis étoient bordés à la manière des Turcs, & arborer le drapeau blanc. Il envoya en même tems au Comte de Munich son Basch-Tschaus, ou Aide de camp général, pour lui demander une suspension d'armes de vingt-quatre heures. Sa demande fut rejettée, & on lui fit dire de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison, & qu'on ne lui donnoit qu'une heure pour se décider, après quoi il n'y auroit plus de quartier à espérer. Sur ces entrefaites on apprit que les Hussards & les Cosaques du Don avoient déja pénétré dans la ville du côté de la mer. Le Seraskier & une partie de la garnison étoient sortis de la place pour se sauver sur les galères & les bâtiments de transport, tandis qu'on dressoit la capitulation. Les Cosaques & les Hussards voyant que les Turcs cherchoient à s'évader, fondirent sur eux, les forcèrent de rentrer dans la ville, & y entrèrent aussi pêle-mêle avec les Fuyards. Le Seraskier députa une seconde fois au Maréchal, pour lui dire, qu'il se rendoit à discrétion, ne demandant que la vie sauve, ce qui lui fut accordé. Un détachement des Gardes prit d'abord possession d'une des portes; la garnison fut desarmée & menée au camp. Pendant qu'on étoit occupé à faire ces arrangements, quelques centaines de Soldats 1737.

1737. dats entrèrent dans la ville, & maſſacrèrent beaucoup de monde. Environ 2000 perſonnes trouvèrent moyen d'atteindre les galères & de ſe ſauver. Il y en eut bien autant de noyées, elles s'étoient jettées dans la mer, dans l'éſpérance de joindre à la nage les bâtiments, qui, voyant la ville priſe, levèrent l'ancre & gagnèrent le large pour porter à Conſtantinople la nouvelle du ſuccès de l'expédition des Ruſſes.

On commanda du monde pour éteindre le feu, mais l'embraſement étoit trop violent, pour pouvoir en venir à bout aſſez-tôt: deux magazins à poudre ſautèrent encore en l'air, & tuèrent une partie des Ruſſes, qui étoient entrés dans la ville pour piller.

Voici la liſte de la perte des Ruſſes: Tués ſur la place: 2 Capitaines aux Gardes, 4 Colonels, 2 Lieutenants-Colonels, 2 Majors, 58 autres Officiers & 987 Bas-Officiers & Soldats. Bleſſés: Les Lieutenants-Généraux M. M. de Keith & de Lœwendal, les Généraux-Majors M. M. Chroutſchef & Aractſcheef: Brigadiers M. M. de Lieven & Hanf, 2 Capitaines, 2 Lieutenants & 2 Enſeignes aux Gardes, 6 Colonels, 2 Lieutenants-Colonels, 19 Majors, juſqu'à 100 Officiers & 2703 Bas-Officiers & Soldats.

Le Maréchal eut un cheval tué ſous lui, & un autre bleſſé. Le Prince Antoine Ulric, qui ne l'avoit pas quitté un inſtant, eut auſſi un

un cheval tué: Le Lieutenant-Colonel 1737.
Hoimbourg, qui accompagnoit le Prince, fut blessé à ses côtés, un de ses Pages tué & un autre blessé.

Les prisonniers qu'on fit sur les ennemis, furent le Chef des troupes, le Seraskier Jaïa, Bacha à trois queues, gendre du dernier Grand-Vizir, & autrefois Grand-Ecuyer du Sultan deposé; le Gouverneur de la place, Mustapha, Bacha à deux queues, 30 autres Officiers de marque, 60 Officiers subalternes, 3174 simples Soldats de différents Corps, comme Janissaires, Spahis, Bosniacs & Arnaouts, 200 valets & 1200 femmes & enfans; 54 Grecs, qui prirent services dans les Hussards & quelques centaines d'esclaves qu'on délivra.

Par cette énumeration l'on peut juger combien de monde les Turcs doivent avoir perdu dans la ville, la garnison ayant été de 20,000 hommes, sans compter les habitans.

Le 2 Juillet on avoit déja enterré 17,000 Turcs, & il y en avoit encore un grand nombre d'ensevelis sous les ruines, qu'on ne put déterrer que longtems après. On trouva sur les remparts quatre-vingt-deux canons de bronze, six de fer, sept mortiers & un haubits; on prit neuf queues de cheval, huit bâtons de commandement, & une grande quantité de belles armes: le nombre des drapeaux alloit jusqu'à trois cents. Le

1737. butin que firent les troupes, étoit très-considérable.

Les Cosaques du Don se distinguèrent singulièrement devant Otschakow, car de leur propre volonté ils combatirent à pied & montèrent à l'assaut.

Réflexions sur la prise d'Otschakow.

Voilà la relation détaillée du siége & de la prise d'Otschakow. C'est le siége le plus singulier qui se soit jamais fait, & il falloit avoir le bonheur de M. de Munich pour en venir à bout; car après les fautes qu'il fit, d'attaquer la ville avec si peu de précaution, il méritoit d'être battu & obligé de le lever. Il commença l'attaque sans savoir de quelle façon la place étoit fortifiée, ni même sans avoir reconnu sa situation: il fit donner l'assaut du côté le mieux fortifié, sans avoir ni fascines ni aucune des choses, pour pouvoir passer l'avant-fossé, qu'on avoit ignoré jusqu'au moment qu'on y arriva. Tandis que s'il eut tourné la ville & qu'il eut fait ses approches du côté de la mer, il auroit été beaucoup plus facile de la prendre, n'y ayant qu'une simple muraille, qui se trouvoit encore endommagée en plusieurs endroits. Après que le Maréchal eut été repoussé, il voulut rejetter la faute de toute cette affaire sur M. de Keith, en disant au Prince de Brunswic, en présence de quelques Généraux, que c'étoit par la trop grande vivacité de M. de Keith que l'assaut s'étoit donné & avoit si mal réussi; mais qu'il espéroit,

puisque

puisque l'embrasement augmentoit toujours, que tout le mal alloit être redressé. 1737.

Ce discours fut rapporté à M. de Keith, qui, extrêmement piqué de voir que l'on vouloit lui imputer une chose, dans laquelle il n'avoit agi que malgré lui, fit prier M. de Munich, de cesser ses reproches, puisqu'il n'avoit fait qu'obéir à ses ordres, ajoutant, qu'il étoit prêt de demander un Conseil de guerre, devant lequel il feroit voir les fautes qu'on avoit faites en commençant ce siége. Le lendemain le Maréchal vint lui rendre visite, & lui dit entre autres choses: *C'est en partie à Vous, Monsieur, que nous sommes redevables du succès de cette grande entreprise.* M. de Keith qui n'avoit pas encore oublié le discours de la veille, lui répondit: *Je vous demande bien pardon, je n'en veux pas tirer la moindre gloire, n'ayant fait absolument qu'obéir à vos ordres.*

La ville d'Otschakow forme un carré long; elle est très-irrégulièrement fortifiée, flanquée de divers bastions; trois côtés sont entourés de parapets, d'un fossé sec, d'un glacis & d'un avant-fossé; mais celui qui fait face au Liman, n'a qu'une simple muraille assez mauvaise. Pendant l'hyver on y avoit envoyé un Conducteur, chargé de compliments pour le Bacha, afin de voir s'il ne pourroit pas lever le Plan des fortifications de la ville. Cet homme à qui l'on permit à peine de regarder par la fenêtre de sa chambre, & qui voulut cependant faire sa cour au Comte de

1737. Munich, lui avoit donné le Plan d'un Héxagone, en l'aſſurant, que c'étoit le plan exact de la ville. C'eſt cependant ſur le rapport de cet homme-là, qu'on entreprit le ſiége d'Otſchakow.

Diſpoſitions que M. de Munich fait à Otſchakow.

Le 14 le Général-Major Bachmetew, & le Colonel Bratke du Corps des Ingénieurs, entrèrent dans la ville, avec deux régiments de Dragons, douze Bataillons d'Infanterie & 2000 Coſaques. Deux régiments devoient être envoyé à Kinbourn ſous le Colonel Wedel.

Comme l'on ne doutoit point que les Turcs ne fiſſent tous leurs efforts, pour reprendre Otſchakow, la place fut pourvue de tout le néceſſaire, & on la mit en état de faire une longue réſiſtance. On y laiſſa une grande partie de l'Artillerie & pluſieurs Ingénieurs pour faire travailler aux fortifications. La ville n'offrant plus qu'un monceau de pierres, la garniſon n'y put pas être logée; elle campa ſur le bord de l'avant-foſſé & commença à travailler à un retranchement, qui devoit entourer tout le front de la ville, ayant la droite vers le Liman & la gauche du côté de la mer noire: mais comme c'étoit un travail qui demandoit beaucoup de tems, on fit deux petits retranchemens de chaque côté; après quoi on travailla auſſi au grand, qui ne fut point achevé. Ces lignes devoient ſervir d'ouvrages avancés, pour obliger l'ennemi, en cas d'attaque, de

de commencer ſes tranchées à une grande diſtance: car les ouvrages qui furent achevés, étoient ſi bien conſtruits qu'on n'avoit pas à craindre d'être emportés l'épée à la main. 1737.

L'Armée reſta encore deux jours dans le camp d'Otſchakow, pour ſe repoſer des fatigues qu'elle avoit eſſuyées pendant treize jours de ſuite. Après cela le Maréchal leva ſon camp. Ses inſtructions portoient, de diriger ſa marche du côté de Bender; mais ayant appris que les ennemis avoient brûlé les herbes de ce côté-là, il fallut prendre une autre route. L'Armée ruſſe étoit diminuée, non ſeulement par la garniſon qu'on avoit laiſſé à Otſchakow, & par les pertes qu'on avoit faites au ſiége, mais auſſi par les malades qu'on avoit, de ſorte qu'elle ſe trouvoit de 20, à 24,000 hommes moins forte, qu'elle ne l'avoit été en entrant en campagne. Il fut réſolu de ne pas s'éloigner du Bog, & de faire quelques marches & contre-marches, pour faire accroire à l'ennemi qu'on alloit s'avancer ſur lui. Mais le véritable deſſein étoit de couvrir Otſchakow, & d'empêcher les Turcs d'en faire le ſiége, jusqu'à ce que la garniſon eut eu le tems de réparer les fortifications & de bâtir des maiſons où elle put loger l'hyver.

Le 22 Juillet l'Armée ſe trouva à ſoixante verſtes ou à quinze lieues d'Otſchakow ſur la rive du Bog. Le Général Leontew

1737. qu'on avoit laiſſé en arrière avec le gros bagage & le magazin, y réjoignit l'Armée.

Combats des Turcs & des Tartares avec les Quartiers-Maîtres.

Le 23 l'Armée ſe mit en marche de grand matin, mais à peine eut-elle fait un quart de lieue, que les Coſaques du Don qui avoient été à la découverte du côté de Bender, rapportèrent, qu'un gros Corps d'ennemis s'avançoit ſur l'Armée, que leur avant-garde n'en étoit éloignée que d'une demi-lieue. Jusque-là on n'avoit pas plus entendu parler de l'ennemi, que ſi l'Armée eut marché en pleine paix; & quoiqu'on marchât en carré, on avoit permis aux équipages de devancer les troupes, ou de reſter en arrière, ſelon qu'ils le trouvoient le plus commode. Le Maréchal même, ayant fait mettre l'Armée en marche, s'étoit arrêté quelque tems dans ſa tente pour expédier un Courier à la Cour. Il étoit à peine monté à cheval, qu'un gros d'ennemis aſſaillit ſes équipages & ceux du Prince de Brunſwic. M. de Munich qui avoit toujours pour ſon eſcorte quelques eſcadrons de Cavallerie, les détacha ſur les ennemis, qui furent repouſſés de ce côté-là, & qui cependant eurent aſſez de tems pour tuer quelques valets d'équipage & pour enlever pluſieurs chevaux. D'un autre côté le Colonel Fermor & le Lieutenant-Colonel Lieven, qui faiſoient les fonctions de Quartier-Maîtres-Généraux, & qui ne ſoupçonnoient pas d'avoir de mauvaiſe rencontre, avoient pris les devants, avec les ſeuls

Quar-

Quartier-Maîtres & les Fouriers, consistants en 350 hommes, sans attendre les deux régiments de Dragons qui devoient les escorter. A peine se trouvoient-ils un peu éloignés du gros de l'Armée qu'ils se virent entourés par quelques milles Turcs & Tartares. M. Fermor fit mettre pied à terre à sa petite troupe & en forma un bataillon carré. Les Turcs fondirent à pied & à cheval sur les Fouriers, qui répoussèrent les ennemis avec perte à plusieurs reprises, & qui surent si bien ménager leur feu, qu'ils ne tirèrent pas un coup sans qu'il portât. Les Tartares crurent mieux réussir en mettant le feu aux herbes; mais M. de Fermor prit ses précautions & fit faire si à propos un mouvement à sa troupe, qu'elle arriva sur une place, où il n'y avoit rien de combustible. Là-dessus les ennemis firent une nouvelle attaque & furent de nouveau repoussés. Cependant les Quartier-Maîtres auroient enfin succombé sous le nombre, si quelques régiments ne fussent arrivés à propos pour les dégager. Les Russes perdirent à cette occasion 50 hommes, tant tués que blessés; près de 100 hommes, la plupart goujats de l'Armée furent faits prisonniers. Quelques esclaves qui avoient trouvé moyen de se sauver, rapportèrent, que les ennemis avoient été au nombre de 5000 Turcs & 10,000 Tartares qui étoient venus de Bender, pour attaquer le Général Leontew dans sa marche avant sa jonction. 1737.

1737. Le 25 le Général de Bachmetew manda, que le travail avançoit à Otſchakow & que les Coſaques Saporogiens, au nombre de 1500, y étoient arrivés ſur trente-huit barques; qu'ils avoient fait une courſe dans la mer noire & dans les îles ſur les côtes de la Crimée: mais qu'ils les avoient trouvé abandonnées par les habitans.

Le 26 l'Armée remonta le Bog, d'environ quatre lieues & campa à un endroit appellé Andreïewska, où l'on voit les ruines d'une ville. Le Maréchal y fit conſtruire un fort, qu'il nomma le fort St. André, où il fit entrer un grande partie de l'Artillerie ſous la garde de deux régiments d'Infanterie, commandés par le Prince de Holſtein, jusqu'à l'arrivée de la Flotte qui devoit la transporter à Otſchakow: car comme les ennemis avoient brûlé les herbes, il y avoit une grande diſette de fourage, & les chevaux ou les bœufs qui traînoient l'Artillerie mouroient tous les jours par douzaine.

Le 27 le Maréchal eut nouvelle, qu'une partie de la Flotte, ſous le Colonel Chripounoff étoit enfin arrivée à Otſchakow. Cette petite Flotte conſiſtoit en quatorze doubles chaloupes & ſoixante & dix grands batteaux, dont chacun portoit environ 150 tonneaux. Ces bâtiments étoient chargés d'une grande quantité de toutes ſortes de proviſions, de quelques milliers de bombes, boulets,

lets, grenades, gabions, de bois à brûler & à batir &c. C'étoit enfin cette Flotte qui devoit porter à l'Armée les choses nécessaires pour faire le siége d'Otschakow & qui n'arriva que quinze jours après la prise de la place. 1737.

On voit par-là, qu'il ne faut pas compter précisément sur les transports par eau, surtout dans une rivière comme le Dnieper, où il y a une grande quantité de cataractes, qu'on ne sauroit passer quand l'eau est basse.

L'Armée ayant remonté le Bog jusqu'au confluant de la *Ziczacleya*, apprit qu'il y avoit de l'autre côté de la rivière, du fourage & du bois en abondance. A cette nouvelle le Maréchal résolut de la passer en cet endroit, quoiqu'elle y soit large de quatre-vingt-quinze toises, & que le rivage y soit marécageux vers l'occident. Le 30 Juillet il fit travailler à deux ponts, & le 1 d'Août les premiers régiments passèrent la rivière.

Les Cosaques Saporogiens, montés sur leur petites barques, avoient fait une nouvelle excursion jusqu'à l'embouchure du Dniester; en remontant le fleuve ils avoient pillé & brûlé plusieurs villages le long des rives, ce qui avoit répandu l'alarme dans tout le pays jusqu'à Bender. Ils revinrent au camp avec un grand butin & continuèrent encore quelques fois ces courses, mais avec moins de succès, les paysans ayant sauvé leur meilleurs effets dans Bender ou bien loin dans les terres.

1737. La nuit du 7 d'Août on s'apperçut, que les ennemis avoient mis le feu aux bois & aux brouſſailles de l'autre côté du Bog ſur la route de Bender, à quatre lieues du camp. On crut d'abord, que c'étoit un gros Corps de Turcs, ou même leur grande Armée qui avançoit pour attaquer les Ruſſes: mais l'on fut bientôt raſſuré par le rapport des Coſaques qui furent envoyés à la découverte, & qui ne trouvèrent aucune trace de l'ennemi.

Les Tartares attaquent les fourageurs & remportent quelqu'avantage.

Depuis l'affaire des Quartier-Maîtres on n'avoit pas eu la moindre nouvelle des ennemis, ce qui donna autant de ſécurité à l'Armée, que ſi elle eut été au milieu de Ruſſie. On alloit au fourage ſans la moindre eſcorte: les valets s'écartoient des deux ou trois lieues de l'Armée, imprudence qu'ils payèrent cher.

Le 11 d'Août un parti de Tartares de 1500 hommes ayant paſſé le Bog à la nage à quelques lieues au-deſſus du camp, tombèrent ſur les fourageurs de la gauche, qu'ils trouvèrent diſperſés dans toute la campagne. Ils en tuèrent pluſieurs & amenèrent près de 1000 chevaux & de bœufs, avant même que l'alarme fut portée au camp. Les Coſaques du Don, qui campoient le plus près de l'endroit, où ſe paſſoit cette affaire, montèrent d'abord à cheval, & allèrent à l'ennemi, qui n'étant pas venu pour ſe battre, ne ſongea qu'à ſe retirer dès qu'il vit accourir les Coſaques. Ainſi les Tartares firent prendre les devants

devants au gros de leurs troupes, avec les prisonniers & le butin; les plus braves restèrent en arrière & suivirent à petits pas. Cependant les Cosaques fondirent sur ces derniers, en tuèrent une centaine & firent vingt prisonniers; ils poursuivirent les autres jusqu'à Mertvie-Wodi, à dix lieues du camp, mais ceux-ci ayant gagné du tems, furent assez heureux de se sauver avec leur prise. 1737.

Après cette facheuse rencontre l'Armée fut non seulement mieux sur ses gardes; mais encore M. de Munich, qui ne pardonnoit pas la moindre négligence aux Officiers, fit examiner avec rigueur, par quel ordre les fourageurs étoient sortis du camp sans escorte. Toute la faute tomba sur les Chefs des régiments & sur leurs Majors; de manière qu'il n'y eut pas de régiment de l'aîle gauche, dont il n'y eut un Officier de l'Etat-Major de puni; quelques uns furent dégradés pour quelque tems, d'autres condamnés à perdre plusieurs mois de leur paye.

Le 12 le Maréchal détacha le Général Roumantzow avec les Gardes, quelques régiments de Dragons & un Corps de Cosaques, pour retourner en Ukraine. Il envoya sous la même escorte tous les prisonniers Turcs. L'objet de ce détachement étoit de faciliter les fourages à l'Armée.

Le 19 le Brigadier Boraitinski, qui conduisoit la seconde partie de la Flotte, destinée d'abord pour le siége & présentement, pour

1737. pour le ravitaillement d'Otſchakow, deſcendit le Dnieper à la hauteur du camp de l'Armée; elle conſiſtoit en quarante-huit doubles Chaloupes, quatre Kantſchibaſſes & cinquante-ſept grands batteaux, & elle avoit à bord beaucoup de munitions, de matériaux & de proviſions de même que 1878 hommes tant Soldats que Matelots. Le Contre-Amiral Mamonow dévoit conduire la troiſième partie de cette Flotte, à peu près auſſi forte que celle-ci; il ne put arriver que vers la mi-ſeptembre.

Le 20 l'Armée changea de camp, & deſcendit le Bog jusque près de ſon confluant avec le Dnieper, où elle reſta quelques jours. Le Maréchal de Munich accompagné du Prince Antoine Ulric, fit de-là un tour à Otſchakow, pour reconnoître par lui-même, ſi l'on avoit bien réparé & augmenté les fortifications de cette place & de celle de Kinbourn.

M. de Stoffeln eſt envoyé à Otſchakow.

M. de Munich ne doutoit plus, que les Turcs n'aſſiégeaſſent Otſchakow, & voyant que c'étoit un point important pour la Ruſſie d'y avoir un homme intelligent, il en fit la propoſition au Général-Major de Stoffeln, d'autant plus que M. de Bachmetew demandoit d'être relevé à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté. M. de Stoffeln qui ne déſiroit que d'avoir occaſion de ſe ſignaler, accepta avec plaiſir ce commandement. On verra en ſon

ſon lieu qu'on ne pouvoit pas faire de meilleur choix. 1737.

Après le retour du Maréchal, l'Armée fit encore quelques marches le long du Bog, puis vers la fin d'Août, elle commença à reprendre le chemin de l'Ukraine. M. de Munich la partagea en divers Corps, qui tous furent obligés de repaſſer le Dnieper ſur le pont de Perewolotſchna, où ils ſe ſéparèrent: chaque régiment eut ſa route préſcrite pour ſe rendre dans ſes quartiers d'hyver. Le Maréchal prit le ſien à Pultawa.

Retour de l'Armée en Ukraine.

Cette campagne fit encore beaucoup d'honneur à M. de Munich, & contribua à augmenter la gloire des armes ruſſes; mais elle ne fut guère plus utile à l'Etat, que la précédente, ayant été très-fatiguante & très-meurtrière. L'Armée y avoit perdu 11,000 hommes de troupes réglées & 5000 Coſaques: la perte des valets & des payſans qui menoient les chariots du magazin pouvoit aller au double. Par le détail que j'ai donné de tout ceux qui ont été tués ou pris par l'ennemi, l'on voit bien que la plupart ont péris par les maladies: car quant à la déſertion, c'eſt une choſe presque ignorée dans les armées ruſſes.

Réflexions ſur la campagne d'Otſchakow.

Une des principales cauſes des maladies dans les armées de Ruſſie, c'eſt le jeûne ou le carême presque continuel que les Sóldats obſervent ſelon le rite grec, ce qui les fait manger maigre près des trois quarts de l'année

1737. née & la ſuperſtition de cette nation va ſi loin, que quoique le Sinode leur ait accordé la diſpenſe pour manger gras pendant les campagnes; il n'y en a que fort peu qui en profitent, ils aiment mieux mourir que de contrevenir à cette pratique. D'ailleurs en campagne le Soldat ruſſe eſt couché à plate terre; il ignore ce que c'eſt, que de chercher de la paille, ou d'avoir des couvertures dans ſa tente. Il eſt vrai, que dans la guerre contre les Turcs, il n'y avoit pas moyen d'avoir ces commodités-là, puiſque toutes les campagnes, n'étoient que des marches continuelles. C'étoit une choſe aſſez rare, que de reſter cinq jours dans un même camp. Dans ces circonſtances les ſoins qu'on pourroit prendre des malades, ne ſauroient être bien étendus; & malgré tout ce qu'on dit de la complexion robuſte des Ruſſes, ils ſont ſujets à pluſieurs maladies, telles que le ſcorbut, la fièvre chaude, & en campagne, la diſſenterie &c. Il meurt pour l'ordinaire un tiers des malades, il n'eſt point extraordinaire de voir qu'un régiment en quartier ait 200 malades au commencement du printems & vers l'automne. Dans chaque régiment il n'y a qu'un Chirurgien-Major & un Sous-Chirurgien, qui d'ordinaire ne ſont pas les gens les plus habiles. Pour les Chirurgiens de compagnie, à peine ſavent ils faire la barbe. On les tire des recrues; & le Colonel, lorſqu'il en fait la revue, prend un payſan dans

les

les rangs & lui commande d'être Chirurgien; 1737.
cet homme à beau protester qu'il ne se sent pas d'inclination pour cette profession, qu'il ne sauroit l'apprendre: vaines excuses, il faut qu'il s'y applique, & s'il n'a point de talent pour cela, on lui en donne à coups de bâton. C'est de cette même manière qu'on choisit aussi les Hautbois, ainsi il est facile de juger que l'on doit entendre une belle musique dans leur Armée.

La mortalité des bêtes fut extrêmement grande pendant cette campagne: le manque de pluies fut cause que les herbes sechèrent plutôt qu'à l'ordinaire. D'ailleurs les Tartares ne manquèrent pas d'y mettre le feu; de-là l'Armée fit souvent deux marches de suite sans trouver suffisamment d'herbes pour les chevaux & les bêtes à cornes. L'Artillerie seule perdit près de 15,000 paires de bœufs; ce qu'on attribuoit en partie aux mauvais arrangements du Prince de Hesse-Hombourg, qui, en entrant en campagne, ne voulut pas prendre des attelages surnumeraires, quoiqu'il y eut quelques centaines de paires de bœufs de reste. L'Armée n'avoit pas fait douze marches, que déja on s'apperçut de quelque désordre dans le train d'Artillerie; car quelques paires de bœufs étant crevées, il fallut diminuer le nombre, attellé devant les grosses pièces de canons, en sorte que l'Artillerie, ne pouvant pas suivre assez vîte, causoient souvent du retardement

1737. ment dans la marche, inconvenient qui ne fut réparé qu'à l'arrivée devant Otſchakow. Cette ville ayant été priſe, le Maréchal ordonna, qu'on y laiſſât une bonne partie de l'Artillerie & qu'on n'en prît qu'autant qu'on en pourroit mener commodément. Le Prince de Heſſe, au-lieu de ſuivre cet ordre, n'y laiſſa que fort peu d'Artillerie, & cependant, dès la ſeconde ou troiſième marche, il n'y eut plus moyen de la faire avancer. Plus d'un quart de cette Artillerie, à peine ſortie du camp, reſta ſur la place, & quelque fois l'arrière-garde étoit obligée de s'arrêter vingt-quatre heures, avant qu'on pût envoyer du nouveau camp les bœufs pour ramener le canon.

C'eſt-là ce qui obligea M. le Maréchal de faire conſtruire ſur le Bog le Fort St. André, & d'envoyer à Otſchakow une très-grande partie de l'Artillerie avec la Flotte. Cela fut cauſe que par la ſuite on n'eut plus la moindre confiance dans le Prince de Heſſe-Hombourg & qu'on a diſcontinué de lui donner des commandements de conſéquence. Si les Ruſſes avoient eu à faire à un ennemi, qui eut eu quelqu'intelligence, ils auroient perdu au moins les deux tiers de leur Artillerie; car on avoit négligé pluſieurs arrangements très-néceſſaires.

Campagne de 1737 en Crimée ſous le Maréchal de Laſcy.

Pendant que l'Armée, commandée par le Comte de Munich, agiſſoit du côté d'Otſchakow, le Maréchal de Laſcy entroit avec une

une autre Armée en Crimée. Elle étoit forte de treize régiments de Dragons, de vingt régiments d'Infanterie & de 10, à 12,000 Cosaques & Calmoucks, ce qui pouvoit faire jusqu'à 40,000 combattants. Les Généraux, qui commandoient sous M. de Lascy, étoient le Général en Chef Lewaschew, les Lieutenants-Généraux Douglas, Spiegel & Brilly, les Généraux-Majors Brigni le Cadet, Jerepkin, Dewitz &c. 1737.

L'Infanterie de cette Armée s'étant assemblée sur la rivière de Mius au commencement du printems, vis-a-vis de la petite forteresse de Pawlowsk, se mit en marche sur différentes colonnes, jusque sur la rivière de Calmius, où elle resta quelques jours pour attendre l'arrivée de la Flotte, sous le Contre-Admiral Bredal, qui devoit agir sur la mer noire de concert avec M. de Lascy & appuyer ses entreprises en Crimée. La Flotte étant arrivée, M. de Lascy continua sa marche, jusque sur la rivière de Berda, lieu du rendez-vous général de l'Armée. M. le Comte de Douglas, à la tête des Dragons, venoit de s'y rendre de Bachmuth, en droiture par les Steps. Le Maréchal de Lascy fit construire quelques redoutes sur son chemin pour entretenir la communication avec Azoph.

Après que le Maréchal de Lascy eut eu plusieurs conférences avec le Contre-Admiral Bredal, dont la Flotte se tenoit à l'ancre, à l'em-

1737. à l'embouchure de la Berda, & qu'il eut concerté avec lui les opérations de la campagne; il se remit en marche, en cotoyant le plus qu'il pouvoit la mer d'Azoph. Arrivé sur la rivière de Molotschnie-Wodi, il y fit construire un fort, où il laissa une bonne garnison & tous les malades de l'Armée.

Le 26 Juin l'Armée campa le long du bras de la mer d'Azoph, qui s'étend jusqu'à Perekop: la Flotte n'en étoit éloignée qu'à une portée de canon. M. de Lascy qui vouloit entrer en Crimée sans perdre du tems, fit travailler sans délai à la construction d'un pont, qui se trouva achevé le 28; on fit d'abord passer quelques régiments de Dragons & 3 à 4000 Cosaques. Le 30 toute l'Armée ayant passée, elle continuoit de marcher le long de la mer d'Azoph. Elle fut jointe le 2 Juillet par 4000 Calmoucks, sous la conduite de Goldan Narma, fils de Don-Duc-Ombo, Chan des Calmoucks.

Le Chan des Tartares de la Crimée, qui étoit bien éloigné de s'imaginer que les Russes entreroient dans son pays de ce côté-là, fut fort étonné lorsqu'il en apprit la nouvelle. Il s'étoit porté avec toutes ses troupes, derrière les lignes de Perekop, qu'il avoit eu soin de faire rétablir; il espéroit de mieux disputer le passage au Russes cette année, que n'avoit fait son Prédecesseur l'année précédente. Mais c'étoit peine perdue: M. de

Lascy

Lafcy étoit en pleine marche pour Arrabat, 1737.
fans avoir perdu encore un feul homme.

Comme l'Armée ruffe étoit obligée, de continuer fa marche fur une langue de terre affez étroite qui s'avance jusqu'à Arrabat, le Chan crut pouvoir réparer le mal vers ce débouché; il y marcha en diligence, efpérant d'arrêter l'Armée ruffe au moyen des lignes qu'on avoit eu foin de faire devant cette langue de terre, & de l'obliger à fe retirer, ou même de la battre en cas qu'elle voulut s'opiniâtrer à forcer le paffage. Mais M. de Lafcy rompit toutes fes mefures; car ayant appris que le Chan étoit arrivé à Arrabat, & qu'il l'y attendoit, il fit examiner la profondeur du bras de mer, qui fépare cette langue de terre du refte de la Crimée, & ayant trouvé un endroit propre à fon desfein, il fit faire des radeaux, à la conftruction desquels il employa tous les tonneaux vuides de l'Armée & les poutres des chevaux de frife, & paffa le bras de mer en queftion fur ces radeaux avec l'Infanterie & les équipages, tandis que les Dragons, les Cofaques & les Calmoucks le pafférent à gué ou à la nage.

Ce ne fut pas le Chan feul qui crut téméraire l'entreprife du Maréchal de Lafcy, de marcher à Arrabat fur cette langue de terre. Les Généraux de fon Armée n'en jugèrent pas plus favorablement que le Chan. Tous, excepté M. de Spiegel, fe rendirent

1737. un matin dans ſa tente pour lui repréſenter qu'il expoſoit trop les troupes, & qu'il couroit riſque de les faire tous périr. Le Maréchal leur répondit que dans toutes les entrepriſes militaires, il y avoit des périls, que du reſte il ne voyoit pas qu'il y en eut plus ici que dans les autres, que cependant il leur demandoit conſeil ſur ce qu'ils croyoient qu'on put faire de mieux. Les Généraux furent tous d'avis, qu'il falloit s'en retourner au plutôt.

M. de Laſcy repartit que puisqu'ils avoient envie de s'en retourner, il leur feroit expédier les paſſe-ports. A ces mots il appella ſon Sécrétaire, lui ordonna d'écrire les Paſſeports & de les leurs remettre inceſſamment. Il fit même commander 200 Dragons pour les conduire en Ukraine, où ils devoient attendre ſon retour. Ce ne fut qu'au bout de trois jours que les Généraux purent flêchir M. de Laſcy & obtenir le pardon de la hardieſſe qu'ils avoient eue de lui propoſer la retraite.

Le Chan qui ſe flattoit de battre l'Armée ruſſe au débouché près d'Arrabat, fut tout déconcerté lorsqu'il apprit, qu'elle avoit paſſé le détroit, & qu'elle étoit en pleine marche pour venir à lui. Comme il ne jugea pas à propos de l'attendre, il ſe retira du côté des montagnes, harcellé ſans ceſſe par les Coſaques & les Calmoucks. M. de Laſcy, ayant eu avis de la retraite des ennemis, ne

ne voulut pas continuer ſa marche vers Arrabat; il prit ſur la droite pour entrer auſſi dans les montagnes, y chercher le Chan & lui livrer bataille, s'il trouvoit la choſe praticable. 1737.

Le 23 Juillet l'Armée ruſſe ſe trouva campée à vingt-ſix verſtes ou environ ſept lieues de France d'une des meilleures villes de la Crimée, nommée Karaſs-Baſar. Le Chan, à la tête d'un gros corps de Tartares, l'élite de ſes troupes, vint les y attaquer. Les Tartares chargèrent d'abord avec vigueur, mais leur feu ſe ralentit bientôt, & après une heure de combat ils furent repouſſés avec perte, & chaſſés par les Coſaques & les Calmoucks, qui les pourſuivirent l'eſpace de quatre lieues dans les montagnes. L'Armée reſta dans le même camp; mais les troupes légères firent une courſe du côté de Karaſs-Baſar pour ruiner les habitations des Tartares, elles revinrent le même jour avec environ 600 priſonniers, un butin très-conſidérable & une grande quantité de beſtiaux.

Combat près de Karaſs-Baſar.

Le 25 le Lieutenant-Général Douglas, commandant l'avant-garde compoſée de 6000 hommes tant Dragons que Fantaſſins, & de toutes les troupes légères, marcha droit à Karaſs-Baſar. M. de Laſcy le ſuivoit avec l'Armée, ayant laiſſé en arrière les équipages & les malades avec 5000 hommes pour la garde du camp, ſous les ordres du Brigadier Kolokoltzow. Partout les partis enne-

1737. mis qui vouloient s'oppoſer au paſſage des Ruſſes furent repouſſés, & on découvrit ſur une hauteur près de la ville un camp retranché où il pouvoit y avoir 12, à 15,000 Turcs. Ayant conſidéré ce camp le Maréchal renforça le Corps du Général Douglas de deux régiments de Dragons, & lui donna ordre d'attaquer les ennemis & de s'emparer de Karaſs-Baſar: ce qui fut exécuté avec tout le ſuccès imaginable. Les Turcs prirent la fuite après un combat d'environ une heure. Les habitants ayant abandonné la ville, on n'y trouva que quelques familles grecques & armeniennes, & quoiqu'on s'en fut emparée ſans réſiſtance, elle ne laiſſa pas d'être pillée & réduite en cendre. Cette ville dont plus de la moitié avoit été bâtie en pierres, étoit composée de ſix mille maiſons, de trente-huit Mosquées & Chapelles turques, de deux Egliſes chrétiennes, pour les Armeniens & les Grecs, de cinquante moulins à eau & d'une quantité d'autres maiſons publiques. Le butin que les troupes y firent fut très-conſidérable, les habitants n'ayant pas eu le tems de ſauver leurs effets. Cette ville étant ſituée au pied des montagnes, où les avenues ſont ſi étroites, qu'à peine trois hommes y peuvent marcher de front, & d'ailleurs n'y ayant point de fourage aux environs, le Maréchal retourna ſur ſes pas & a fit ſon camp à une demi-lieue de-là. Les Coſaques & les Calmoucks eurent ordre de

de pénétrer le plus avant qu'il fut poſſible dans les montagnes & de brûler toutes les habitations des Tartares. 1736.

Le 26 l'Armée ruſſe ſe remit en marche pour occuper l'ancien camp, où elle avoit laiſſé ſes équipages. A peine fut-elle dans la plaine qu'on vit les ennemis s'avancer avec la plus grande partie de leurs forces de l'autre côté de la rivière de Karaſs. M. de Laſcy détacha ſur le champ le Comte Douglas avec pluſieurs régiments d'Infanterie & de Dragons & toutes les troupes légères pour aller les attaquer. M. de Douglas paſſa la rivière à une lieue au deſſus de l'ennemi & marcha droit à lui. On ſe canonna près d'une heure, après quoi les Coſaques en vinrent aux mains avec les Tartares. L'eſcarmouche fut vive de part & d'autre; les Coſaques furent repouſſés trois fois; mais comme les troupes réglées avançoient toujours avec une contenance impoſante, les ennemis furent enfin forcés de ſe retirer, & l'Armée campa ſur le champ de bataille.

Courſe ſingulière des Calmoucks.

Pendant l'action le Maréchal de Laſcy avoit ordonné aux Calmoucks de tourner l'ennemi, & de l'attaquer en queue & en flanc. L'affaire finie, l'on ne vit plus paroître les Calmoucks, le Maréchal en étoit fort inquiet, craignant qu'ils n'euſſent pourſuivi l'ennemi trop loin dans les montagnes, qu'ils n'euſſent été coupés de l'Armée & peut-être tous tués. Deux jours après ils

 revinrent

1736. revinrent au camp amenant avec eux plus de 1000 prisonniers, au nombre desquels se trouvoient plusieurs Mourses, qu'ils avoient pris dans cette expédition. Ils avoient poussé cette course, entreprise de leur propre mouvement, à travers les montagnes jusqu'à Bachtschi-Saraï.

Le 27 l'Armée reprit le camp qu'elle avoit occupé avant que d'aller à Karass-Basar. Le Maréchal tint grand Conseil de guerre dans lequel il fut résolu, que puisqu'on avoit exécutée le plan prescrit des opérations, & qu'il n'y avoit plus rien de considérable à entreprendre on s'approcheroit des frontières de la Crimée.

L'Armée quitte la Crimée.

L'Armée employa cinq jours pour se rendre de ce camp à l'embouchure de la rivière de Schoungar: pendant ce tems les troupes légères n'étoient occupées, qu'à réduire en cendre toutes les habitations des Tartares; qui se trouvoient à quatre ou cinq lieues de l'Armée, & dont le nombre se montoit jusqu'à mille bourgs ou villages, le pays étant extrêmement peuplé de ce côté-là. Ils amenèrent au camp plus de 30,000 bœufs & bien 100,000 moutons. Les ennemis de leur côté ne cessèrent de harceler l'Armée dans sa marche, & même ils trouvèrent moyen à différentes reprises, d'enlever quelques valets d'Officiers qui eurent l'imprudence de sortir de l'enceinte des postes avancés, & quelques centaines de chevaux

vaux d'équipages. Arrivé ſur le Schoungar M. de Laſcy fit conſtruire un pont de bateaux qui fut achevé le lendemain deux d'Août, & le même jour une partie de l'Armée le paſſa. A peine l'Armée avoit-elle eu le tems de ſe former, que les ennemis parurent avec toutes leurs forces, pour s'oppoſer à ce paſſage. Ils avoient été renforcés par quelques milles Turcs venus deux jours auparavant de Caffa. Pleins de réſolution ils attaquèrent à pluſieurs repriſes les troupes légères, mais ils en furent toujours repouſſés avec perte: enfin ennuyés de ne pouvoir réuſſir, & de perdre tant de monde par le feu du canon, ils ſe retirèrent, laiſſant environ cent hommes de tués ſur la place. 1737.

Le 4 le Maréchal paſſa le Schoungar avec le reſte de l'Armée. Il reſta pluſieurs jours dans ce camp, après quoi il alla camper près de la rivière de Molotſchnie-Wodi, où il reſta tout le mois d'Août, ayant trouvé un pays abondant en fourage. Pendant ce tems-là, il détacha du côté de Perekop & vers le Dnieper pluſieurs partis de troupes légères pour reconnoître les mouvemens des ennemis: il apprit par-là que le Chan, à la tête de 30, à 40,000 hommes, étoit ſortie de la Crimée pour tenter un entrepriſe.

Le 17 un parti Ruſſe en rencontra un de Tartares, l'attaqua & le battit; les priſonniers qu'on amena au camp dirent, que ſitôt

1737. que le Chan eut appris que l'Armée russe avoit passé le Schoungar, il avoit passé les lignes de Perekop, où il avoit campé quelques jours; mais ayant eu avis que le Comte de Lascy s'étoit posté près de Molotschnie-Wodi, il avoit craint qu'il ne vint l'attaquer, ce qui l'avoit déterminé à rentrer dans son pays.

Combat de la Flotte russe avec celle de la Porte.

Le 9 Août la Flotte russe aux ordres du Contre-Amiral de Bredal, eut une action avec celle des Turcs. L'affaire se passa de la manière suivante: M. de Bredal s'étant rendu à la hauteur de la pointe de Kiskow, avec sa Flotte, consistant en cent voiles, toutes doubles chaloupes ou autres petits bâtiments, (les grands n'ayant pu passer l'embouchure du Don à cause des bas fonds) apperçut quelques vaisseaux turcs, qui cingloient vers la même pointe. Sur quoi il jugea à propos de se rapprocher de terre, & de jetter l'ancre dans un endroit convenable. Vers les deux heures après midi toute la Flotte ottomanne parut: elle étoit composée de deux vaisseaux de guerre, de treize galères & de quarante-sept demi-galères; un des vaisseaux de guerre portoit le pavillon du Capitaine-Bacha. M. de Bredal prit toutes les mesures nécessaires pour se bien défendre. Il fit approcher encore plus près de terre quelques uns de ses bâtiments, & en même tems il fit dresser sur le bord de la mer une batterie de quinze pièces de canons de trois jusqu'à

douze

douze livres de balle. A cinq heures la canonnade commença avec un feu également vif de part & d'autre, ce qui dura jusqu'à huit heures; alors le feu des Turcs se ralentit, & bientôt ils se retirèrent hors de la portée du canon: les bâtiments russes avoient fort peu souffert, les boulets ayant presque tous passés par dessus. 1737.

Le lendemain 10, à huit heures du matin, les Turcs revinrent à la charge. Le vaisseau qui portoit le pavillon du Capitaine-Bacha fut celui qui s'approcha le plus près de la Flotte russe, en faisant un très grand feu; mais le canon des prames & celui qui étoit placé sur le bord de la mer, lui repondirent avec tant de succès, qu'il fut obligé de se retirer avec toute la Flotte turque, après un combat de trois heures. Le vaisseau du Capitaine-Bacha & quelques autres bâtiments, furent fort maltraités. Du côté des Russes on n'eut qu'environ 30 hommes tant tués que blessés.

La Flotte turque resta le 11 jusqu'à midi à la vue de celle de Russie; alors elle leva l'ancre & gagna le large, en cinglant à l'Est. Comme il s'étoit passé plusieurs jours sans qu'on en eut la moindre nouvelle, M. de Bredal détacha le 20 une chaloupe, qui, après avoir vogué à pleines voiles jusqu'à la rivière de Berda, revint sans avoir vu un seul vaisseau ennemi. Quelques jours après on apprit, qu'elle avoit passé le détroit, & qu'elle s'étoit retirée à Caffa. Au

1737. Retour de l'Armée du Comte de Lafcy en Ukraine.

Au commencement du mois de Septembre le Comte de Lafcy quitta fon camp de Molotfchnie-Wodi & reprit la route de l'Ukraine. Les Tartares très-contents de le voir s'éloigner de leur pays, le laiffèrent partir fans le harceler dans fes marches. Il arriva au commencement d'Octobre fur les frontières de la Ruffie, d'où il envoya fes troupes dans les quartiers d'hyver, le long du Don & du Donetz: pour lui il prit encore le fien à Charkow.

Je ne faurois m'empêcher de rapporter ici un fait affez fingulier, arrivé cette campagne à l'Armée du Maréchal de Lafcy: je le tiens de lui-même. Lorsque l'Armée étoit en marche pour la Crimée, les Soldats trouvèrent un jour, tout près du camp une fontaine d'une eau jaunâtre qui avoit le goût un peu amer: preffés par la foif ils en burent, ainfi que leurs Officiers, mais tous ceux qui avoient bu de cette eau, parurent un moment après tout ivres & tout hébétés. Le Maréchal en fut fort alarmé, craignant de perdre fes troupes avant qu'elles euffent vu l'ennemi. Cependant quelques heures de fommeil calmèrent leurs fens, & tranquillifèrent leur Général: ils en furent quittes pour une diarrhée de quelques heures. Il fe trouve de ces fortes de fontaines, fur les frontières de Perfe du côté de Kislar.

Siége d'Otfchakow par les Turcs.

Un des événements le plus remarquable dans le cours de l'année 1737, fut le fiége d'Ot-

d'Otſchakow, entrepris par les Turcs vers la fin de l'Automne. 1737.

Les Turcs qui pendant l'Eté n'avoient pu remporter le moindre avantage ſur les Ruſſes, ſe flattoient d'autant plus de mieux réuſſir pendant l'Automne, que l'Armée avoit paſſé le Dnieper dès le commencement d'Octobre. En conſéquence de cela ils réſolurent d'aſſiéger Otſchakow. Cependant avant que de parler de ce ſiége, il faut que je reprenne la choſe d'un peu plus haut. J'ai déja dit, en parlant de la priſe d'Otſchakow par les Ruſſes, que la ville avoit été réduite en cendre, & que la garniſon s'étoit vu obligée de camper derrière les murs, faute de maiſons, pour y être logée. Depuis le premier jour de ſon entrée, elle avoit été occupée à s'arranger du mieux qu'il lui étoit poſſible; j'ai auſſi dit que la ville d'Otſchakow eſt ſituée au milieu d'un déſert, où non ſeulement il y a une diſette de tous les matériaux, mais encore des choſes les plus néceſſaires à la vie; & quoiqu'on ait eu ſoin en Ruſſie d'y envoyer toutes ces choſes avec la petite Flotte, il arrivoit presque toujours que les cataractes du Dnieper & les orages empêchoient les bateaux d'arriver à tems, en ſorte que la garniſon en ſouffroit extrêmement. Elle étoit d'ailleurs obligée de travailler ſans relâche à la conſtruction des maiſons, à la perfection des lignes dont on vouloit entourer la place, depuis le Liman jusqu'à la mer

noire.

1737. noire. Les grandes fatigues, le peu de nourriture, & les exhalaiſons de tant de cadavres enſevelis ſous les ruines, ne manquèrent pas de cauſer de grandes maladies. La garniſon, qui avoit été d'abord de 8000 hommes, ſe trouvoit réduite à 5000 à la fin de Septembre, & de ces cinq milles, il y en avoit encore plus de mille malades. Voilà l'état des troupes avec lesquelles M. de Stoffeln ſoutint ce ſiége mémorable.

Les ennemis envoyèrent de tems en tems du côté d'Otſchakow quelques partis, qui ſe tinrent toujours dans l'éloignement, ſans jamais entreprendre autre choſe, ſinon de chercher à enlever quelques beſtiaux. Ainſi la garniſon avoit été aſſez tranquille de la part des Turcs, jusqu'au 17 Octobre, que leurs premiers vaiſſeaux vinrent jetter l'ancre à une portée de canon de Kinbourn, où ils ne reſtèrent que deux heures, craignant d'être attaqués par la Flottille ruſſe, qui ſe trouvoit au port d'Otſchakow. Ils remirent à la voile & furent accueillis d'une rude tempête.

Le 19 vers minuit un gros détachement de Turcs à cheval, s'approcha de la nouvelle redoute, élevée près du Liman. Les Cavaliers ayant mis pied à terre, voulurent ſurprendre la garniſon: mais ayant été découverts, ils furent reçus par un feu bien ſoutenu, ce qui les obligea de ſe retirer au plus vîte. Leur courſe toutefois n'avoit pas été entièrement infructueuſe, ils trouvèrent

moyen

moyen d'enlever près de cent bœufs, qui 1737.
étoient au paturage devant les lignes.

Le 24 M. de Stoffeln apprit par un parti de Cosaques, que l'Armée ennemie n'étoit qu'à dix lieues d'Otschakow. A cette nouvelle il redoubla de soins & mit tout dans le meilleur état possible, pour faire une vigoureuse résistance. Il tint un conseil de guerre avec les principaux Officiers de la garnison, & il y fut résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, de ne point accepter de quartier, ni d'en donner.

Le 26 l'avant-garde ennemie parut devant Otschakow; la nuit la place fut investie du côté de terre, & le lendemain 27 toute l'Armée turque vint camper à une portée & demie du canon du glacis. A peine avoit-elle dressé ses tentes, que quelques détachements vinrent insulter les redoutes, tandis que d'autres escarmouchèrent avec les Cosaques commandés par le Colonel Capnist, qui, ayant eu soin de s'appuyer au glacis & d'empêcher par-là d'être entouré, sut les tenir en respect par sa bonne contenance. Le reste de leur Armée, sans perdre plus de tems, ouvrit la tranchée en plein jour, fit des retranchements & dressa des batteries, & cela avec tant de diligence que l'ennemi commença à tirer & à jetter des bombes la nuit suivante.

L'Armée ennemie étoit composée de 20,000 Turcs & de 20,000 Tartares. Le

Seraskier

1737. Seraskier Jentſch Ali Bacha, le Chan de Crimée Begli-Gereï & le Sultan de Bielogorod en avoient le commandement.

Le 28 à la pointe du jour, M. de Stoffeln fit entrer dans la ville les régiments, qui étoient campés, hors de l'enceinte. Pendant la nuit les Turcs s'étoient approchés aſſez près du glacis, & ils avoient poſté quelques milliers d'hommes, entre la fortereſſe & la nouvelle flèche. A 8 heures du matin un Corps d'environ ſix mille Turcs, vint attaquer les lignes en deux endroits: quinze cents hommes s'attachèrent au poſte, où le régiment de Smolenko avoit commencé à conſtruire ſes caſernes, tandis que les autres aſſaillirent la flèche conſtruite devant la porte de Breobraſchensky. M. de Stoffeln commanda 400 hommes qui ſortirent avec deux canons par la porte de St. Chriſtophe, & marchèrent droit à ceux, qui formoient l'attaque des caſernes. Obligés de ſe retirer, les Turcs alloient joindre ceux qui faiſoient l'autre attaque; mais le détachement de la garniſon les y pourſuivit & les attaqua en queue & en flanc, ce qui les obligea enfin de fuir & d'abondonner tous les poſtes qu'ils avoient occupés. Ils furent pourſuivis jusqu'à leur batterie, on leur prit quatre drapeaux & deux barils de poudre; leur perte alla au de-là de 400 hommes.

Sur les 10 heures les Turcs revinrent à la charge, ſans s'approcher toutefois plus qu'à

qu'à la portée du fusil; pendant que la mousquetterie faisoit de part & d'autre un feu continuel, un autre détachement turc se retrancha dans un des jardins voisins, & y établit un canon & un mortier, avec lesquels il ne cessa de tirer sur la flèche, dont il fut constamment repoussé. 1737.

Le même jour le Colonel Wedel arriva de Kinbourn avec 800 hommes, des deux régiments qu'il tenoit en garnison en cette ville. Il rapporta que les ennemis avoient paru devant cette place, mais sans rien entreprendre, quoique le Chan de la Crimée se fut vanté, d'avoir fait un détachement de Tartares, en état de détruire de fond en comble cette ville.

Le 29 les ennemis donnèrent un assaut général à la porte d'Ismaïlow, où le mauvais tems avoit comblé une partie du fossé, & ils pénétrèrent jusque dans le chemin couvert: mais ils en furent bientôt chassés & poursuivis jusque derrière leur retranchement. Ils auroient été repoussés plus loin, s'ils n'avoient été soutenus par un Corps de réserve: leur perte fut au delà de 500 hommes & on leur prit trois drapeaux. Le même jour les Turcs perfectionnèrent leur troisième batterie, d'où ils commencèrent à jetter de grosses bombes & à tirer plusieurs canons de dix-huit à vingt-quatre livres de balle: ceux dont ils s'étoient servis jusque là, n'ayant pas excédé douze livres. L'ennemi

1737. nemi travailla toute la nuit à conſtruire un retranchement avec des redoutes ſur une hauteur vis-à-vis de la porte d'Ismaïlow, & le 30 il vint l'occuper. Le feu fut continuel de part & d'autre, & le ſoir les Aſſiégés firent une ſortie vers les redoutes le long du Liman; ils chaſſèrent les Turcs de tous les poſtes qu'ils occupoient de ce côté-là, leur tuèrent jusqu'à 150 hommes, leur prirent quatre drapeaux & leur enclouèrent ſix pièces de canons. Le Major Anziforow qui commandoit ce détachement y fut tué. La nuit un Officier avec 50 hommes trouva moyen de paſſer les poſtes des ennemis ſans être vu; cette petite troupe s'introduiſit dans le camp & tua pluſieurs Turcs dans leurs tentes: il ſe paſſa plus d'une demie heure, ſans qu'il y eut la moindre alarme; mais enfin ayant commencé à piller les tentes où elle avoit tout égorgé, il n'y eut que ſix hommes qui purent s'échapper, tous les autres furent tués.

Le 31 le feu continua comme la veille; une bombe des Aſſiégeants tomba dans un des baſtions & mit le feu à des barils de poudre, dont quelques hommes furent tués. Vers le ſoir deux galères ennemies s'approchèrent des redoutes, conſtruites aux bouches du Liman, & commencèrent à les canonner: on leur répondit de manière qu'elles furent bientôt obligées de regagner le large. On n'a compté ſucceſſivement, pendant

dant tout le tems que le siége a duré, que quatorze galères turques, dont aucune n'a pu entrer dans le fleuve, à cause du canon de Kinbourn. 1737.

Le 1 Novembre le feu ne diminua point; une bombe tomba dans le bastion près de la porte de St. Christophe, du côté du Liman, & fit sauter quelques grenades, mais sans aucun autre dommage.

Le 2 une bombe fit sauter en l'air un petit magazin à poudre où trois hommes furent tués. Sept galères parurent en mer & rangèrent la côte sous Otschakow vis-à-vis du camp des ennemis.

Le 3 les Assiégés achevèrent les traverses dans le grand fossé & dans le chemin couvert, ils tirèrent une ligne de communication depuis la porte Breobraschensky jusqu'à leur camp, & ils élevèrent des retranchements depuis le Kalantscha jusqu'à la mer, ouvrages qu'ils avoient commencés le 1 & le 2.

Le 4, deux heures avant le jour, le feu de l'artillerie & de la mousquetterie devint très-vif du côté de la porte d'Ismaïlow, & dès que le jour eut commencé à poindre 6000 Turcs donnèrent un furieux assaut aux redoutes qu'on avoit faites près de la mer noire; ils forcèrent, après une heure de combat, le retranchement, s'emparèrent des redoutes & pénétrèrent jusqu'à la Kalantscha. Mais cet avantage ne dura point. M. de Stoffeln, ayant fait sortir de la place mille hom-

1737. mes ſous le Brigadier Bratke, ils furent repouſſés de tous côtés, chaſſés du retranchement & des redoutes, & pourſuivis jusques dans leur camp. La confuſion fut générale dans toute l'Armée turque, il y eut des Soldats qui commencèrent dèslors à quitter le camp & à s'enfuir; & les Officiers ne purent parvenir à les ramener à leur devoir, qu'après en avoir tué pluſieurs. Cet aſſaut coûta aux Aſſiégeants près de 3000 hommes; tandis que les Aſſiégés n'eurent que 150 hommes de tués, & leur perte n'auroit pas même été ſi conſidérable, ſans la trop grande ardeur d'une trentaine d'hommes qui, non contents d'avoir chaſſé les ennemis, les pourſuivirent très-loin, malgré la défenſe de leurs Officiers: ils furent tous tués par les ennemis qui revinrent bientôt de leur première ſurpriſe. Les petits mortiers à la Coehorn qui lançoient des grenades de ſix livres, rendirent de bons ſervices dans cette occaſion.

Le 5 & 6 les ennemis redoublèrent le feu de leur artillerie & jettèrent force bombes dans la ville; mais elles n'y purent faire aucun mal, puisqu'il n'y avoit presque pas de maiſons, & que toute la garniſon étoit diſtribuée ſur les remparts, dans le chemin couvert & dans les redoutes.

Le 8 une heure avant le jour les ennemis firent jouer deux mines, qu'ils avoient pratiqués vis-à-vis du baſtion de Lœwendal, mais

mais qui, n'étant pas aſſez profondes, n'endommagèrent point les paliſſades, & ne firent aucun mal aux troupes qui étoient derrière. Une heure & demie après, les Turcs à la faveur du feu de toute leur artillerie, firent une fauſſe attaque à la redoute ſituée ſur la hauteur du côté du Liman. Puis ils tournèrent tout d'un coup à droite, vers la porte d'Ismaïlow, & donnèrent de ce côté-là un aſſaut général avec toute leur Infanterie & cinq mille Spahis, qui avoient été obligés de mettre pied à terre. L'attaque ſe fit avec tant de furie, que 300 hommes forcèrent les paliſſades & pénétrèrent jusqu'à la porte d'Ismaïlow; une centaine d'autres, ayant auſſi franchi les paliſſades, vis-à-vis de la porte de St. Chriſtophe, paſſèrent le foſſé & parvinrent jusqu'à la porte d'eau; mais la garniſon ſe défendit avec tant de courage, que l'ennemi fut bientôt repouſſé & chaſſé jusque dans ſes propres retranchements. Leur perte pouvoit monter à quatre mille hommes. Deux mines que les Aſſiégés firent jouer avec grand ſuccès pendant l'aſſaut, contribuèrent beaucoup à la déroute des Turcs: elles en firent ſauter en l'air un grand nombre, les autres craignant un pareil ſort, furent ſi effrayés, qu'il fut impoſſible aux Officiers de les empêcher de prendre la fuite. Pendant cet aſſaut M. de Stoffeln commandoit du côté du chemin couvert, & le Brigadier Bratke avec le Colonel 1737.

 Wedel,

1737. Wedel, étoient du côté de la porte d'eau. Les Assiégés prirent plusieurs drapeaux & quatre queues de cheval; ils trouvèrent une quantité d'échelles, de fascines & d'ustensiles à remuer la terre, qui furent portées dans la ville.

C'est pendant ce siége & surtout à cette occasion que les Russes tirèrent un grand avantage des piques: car tandis que les ennemis étoient dans le fossé occupés à l'attaque de la porte d'eau, les Colonels Wedel & de la Tour, firent une sortie par une autre porte, marchèrent à eux en colonne, & évitant la melée, ne se servirent que de piques, comme la seule chose, avec quoi l'on put se garantir des sabres turcs.

Les Turcs levent le siége.

L'ennemi ne tira plus pendant tout ce jour, & ne recommença que le 9 le feu de ses batteries, qui fut très-vif. Il fit porter en plein jour des échelles & des fascines à l'entrée des approches, pour un nouvel assaut: mais trois heures après le soleil couché, il cessa tout d'un coup de tirer & peu de tems après on vit le feu en divers endroits de son camp. La garnison forma aussitôt un détachement qui, ayant poussé jusque dans leur camp, n'y trouva plus personne & ne vit ni canon ni mortier sur les batteries.

Le lendemain 10, à la pointe du jour, crainte de surprise, on fit un détachement plus fort, & on ne fut pas longtems sans apprendre la confirmation du premier rapport. Les

Les Turcs avoient pris la fuite avec précipitation, ayant abandonné quantité de bombes, de grenades & de munitions, ainsi que toutes leur fascines, échelles, ustensiles à remuer la terre &c. 1737.

Quelques Cosaques Saporogiens, qui avoient fait une course de leur capitale jusques sous Bender, vinrent le même jour à Otschakow faire le rapport, que les ennemis, avoient passé la rivière de Berosowka vers le midi à quatre lieues de France de la ville.

Le 11 on apprit qu'ils étoient déja à dix lieues d'Otschakow. Le même jour la garnison, nettoyant le fossé & les environs de la ville, trouva 3000 cadavres des ennemis tués au seul assaut du 8 de Novembre. Ce siége coûta aux Turcs plus de 20,000 hommes, dont la moitié au moins mourut de maladies. La saison trop avancée, dans laquelle ils entreprirent ce siége & les pluies presque continuelles qu'ils eurent à essuyer, contribuèrent beaucoup à faire échouer cette entreprise.

Les Turcs ayant été repoussés avec tant de perte au dernier assaut, plus de 10,000 prirent d'abord la route de leur pays, sans que ni les prières, ni les menaces, ni même les effets de leurs Officiers, qui coupèrent la tête à plusieurs fuyards, pussent les faire retourner au camp. Ceux qui restoient encore commençoient à murmurer hautement,

1737. disant qu'on vouloit les faire périr tous inutilement; qu'il étoit impossible de prendre, dans une saison si avancée, une place comme Otschakow, où les Assiégés se défendoient en Lions, enfin qu'ils ne feroient plus un pas pour aller à l'assaut. Des discours semblables obligèrent le Seraskier de lever le siége, craignant d'être abandonné de tout son monde, & de perdre une nombreuse artillerie, s'il s'opiniâtroit à le pousser encore quelques jours.

La perte de la garnison alloit au delà de deux mille hommes. Forte de quatre mille hommes le jour que les Turcs investirent la place, elle avoit encore été augmentée de huit cents, amenés de Kinbourn, par M. Wedel, & le jour que les ennemis levèrent le siége il ne s'y trouvoit pas deux mille hommes en santé.

Depuis le premier jour du siége, jusqu'au moment qu'il fut levé, toute la garnison avoit été distribuée sur les remparts, dans le chemin couvert & dans les redoutes, où elle restoit jour & nuit, sans être relevée, & à peine en avoit-on assez, pour garnir suffisamment tous les postes. De pareilles fatigues ne manquèrent pas de produire des maladies; & comme on manquoit d'ailleurs de mille choses nécessaires à la subsistence ordinaire, le Soldat se trouvoit à la fin si exténué qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Malgré cela, il faisoit très-

bien

bien ſon devoir ſans murmurer; & l'on 1737.
n'eut que deux déſerteurs pendant tout le tems du ſiége. Cependant M. de Munich étoit dans de grandes inquiétudes ſur le ſort d'Otſchakow; car quoiqu'il eut pris toutes les précautions poſſibles pour faire échouer l'entrepriſe des ennemis, il n'oſoit s'en flatter, ſachant le mauvais état de la garniſon. Auſſitôt qu'il ſut la place inveſtie, il fit de nouveaux arrangements, pour la ſauver. Le Lieutenant-Général, M. de Leontew fut commandé avec dix mille hommes pour y porter du ſecours; on avoit auſſi embarqué quelques régiments, qui devoient deſcendre le Dnieper, & qui avoient déja paſſé les cataractes, lorsqu'on eut enfin la nouvelle que les Turcs s'étoient retirés. La joie fut d'autant plus grande qu'on ne ſe flattoit guère d'un pareil ſuccès.

L'Impératrice fut extrêmement ſatisfaite de la conduite du Général Stoffeln; elle ne ſe contenta pas de le faire Lieutenant-Général, elle lui fit encore préſent de terres très-conſidérables en Ukraine. M. de Bratke fut nommé Général-Major, & toute la garniſon eut une gratification de pluſieurs mois de paye. La flottille, à l'ancre près d'Otſchakow & compoſée d'environ cent voiles dont la plupart étoient de doubles chaloupes, contribua beaucoup à la levée du ſiége; outre qu'elle empêcha les Turcs d'inveſtir la

1737. place du côté de la mer, elle feconda fort bien le feu des remparts. Le Commandant de la Flotte turque qui avoit eu ordre d'attaquer & de battre celle de Ruffie perdit la tête pour ne l'avoir pas exécuté.

Je doute qu'il y ait au monde des troupes qui foutinffent, ou plutôt qui vouluffent foutenir patiemment de pareilles fatigues; & cela me confirme dans le fentiment où j'ai toujours été, que les Ruffes, lorsqu'ils ont de bons chefs, font capables de tout faire & de tout entreprendre: mais il leur faut beaucoup d'Officiers étrangers, parceque les Soldats y ont plus de confiance qu'en ceux de leur propre nation.

Après avoir parlé de fuite des opérations de la campagne, je rapporterai ici quelques autres faits remarquables, arrivés pendant le cours de l'année 1737.

Quelques faits remarquables arrivés l'année 1737.

Déja fous le règne de Catherine les Cours de Petersbourg & de Vienne avoient conclu une étroite alliance, qui fut encore refferrée fous le règne de l'Impératrice Anne; on étoit convenu par ce traité, qu'en cas qu'une des Cours fe vit obligée de rompre avec la Porte, l'autre l'affifteroit de 30,000 hommes & déclareroit même la guerre fi la fituation le permettoit.

En conféquence de ce traité, l'année 1736 l'Empereur avoit pris en Hongrie toutes les mefures néceffaires, & la guerre fut déclarée

déclarée au commencement de 1737. En même tems on employa pourtant les voies des négociations. La petite ville de Nemirow, ſituée en Pologne ſur le Bog vers les frontières de la Valachie, & apartenante au Comte Pototski, Grand-Général de la couronne, fut choiſie pour y tenir le congrès. La Cour de Petersbourg y envoya M. le Baron de Schafirow, M. de Walinski & M. de Nepluef: celle de Vienne le Comte d'Oſtein, le Baron de Thalmann & le Comte de Weldſeg, & la Porte le Reïs-Effendi ou Grand-Chancelier, Metipey & Mouſtafa-Effendi, tous deux Vizirs du Banc. Le congrès commença le 16 d'Août, mais comme aucune des trois Puiſſances belligérantes ne vouloit ſe deſiſter en rien de ſes prétentions, les négociations ne durèrent pas longtems & le congrès fut rompu le 14 d'Octobre. Le Comte d'Oſtein retourna à Petersbourg où il avoit réſidé déja pluſieurs années en qualité de Miniſtre plénipotentiaire; tandis que les Miniſtres ruſſes reſtèrent toute cette année à Kiow.

1737. Congrès de Nemirow.

Le Comte d'Oſtein, après ſon retour en Ruſſie, fit tout ſon poſſible pour perſuader la Cour de Petersbourg d'envoyer un grand Corps de troupes par la Valachie en Hongrie ſe joindre à l'Armée impériale, pour agir avec d'autant plus de vigueur de ce côté-là. Le Général, Marquis de Botta, fut envoyé de Vienne pour appuyer cette demande:

La Cour de Vienne demande des troupes à celle de Petersbourg.

1737. mande: mais le Maréchal de Munich, étant arrivé à la Cour, ſut alleguer de ſi bonnes raiſons, qu'on refuſa ce ſecours. La Ruſſie voulant faire agir ſes Armées ſeules, ſe propoſoit d'attaquer la Porte de deux côtés, pour l'obliger à faire une diverſion, afin que toute la Puiſſance ottomanne ne tombât pas ſur l'Armée impériale. Auſſi a-t-on vu par la fin de cette guerre, que ſi l'Empereur avoit-été auſſi bien ſervi que la Ruſſie, il n'auroit pas été obligé de faire la paix la plus honteuſe, qu'on ait faite depuis pluſieurs ſiècles.

La Cour de Vienne, n'a jamais été bien contente du Maréchal de Munich, & il n'a pas ténu à elle que ce Général n'ait été renvoyé pluſieurs années avant ſa disgrâce. De ſon côté M. de Munich lui a bien rendu la pareille; fier comme il l'étoit, il n'a jamais pu ſupporter les hauteurs de cette Cour, & n'a negligé aucune occaſion de les faire remarquer à l'Impératrice & au Miniſtère de Petersbourg. Je crois que s'il fût reſté à la tête des affaires, les deux Cours ne ſeroient pas ſi unies qu'elles le ſont préſentement. On avoit envoyé de Vienne le Colonel Bærenklau pour faire la campagne à l'Armée ruſſe, pour obſerver les opérations & pour en rendre compte à ſa Cour; du côté de la Ruſſie le Colonel Darewski & pluſieurs autres Officiers avoient été envoyés à l'Armée impériale pour faire la même choſe. Après la

priſe

prise d'Otschakow M. de Bærenklau donna à sa Cour la relation de ce siége, où entre autres réflexions satiriques, il dit, dans une lettre écrite au Comte d'Ostein à Nemirow, qu'il étoit vrai que jamais troupes n'avoient attaqué une ville avec plus de courage, mais que pour les Généraux ils n'étoient guère capable, tous tant qu'ils étoient, que d'être Capitaines de Grenadiers. M. d'Ostein donna copie de cette relation aux Ministres russes, qui ne manquèrent pas de l'envoyer à Petersbourg, d'où on la fit passer au Comte de Munich qui, comme on peut bien se l'imaginer, fut piqué au vif contre M. de Bærenklau. Il lui fit les reproches les plus durs, & le traita toujours après avec le dernier mépris. Tout cela ne fit qu'augmenter la haine de la Cour de Vienne contre le Maréchal. Cependant M. de Bærenklau fut rappellé & M. le Colonel Baron de Reisky fut envoyé à sa place; il fit les campagnes de 1738 & 1739 avec l'Armée russe. 1737.

Le Colonel Darewsky, que la Cour de Petersbourg avoit envoyé en 1737 à l'Armée impériale, fut employé les deux années suivantes en Pologne à des négociations auprès des Seigneurs de ce Royaume, & M. de Bovier le fut à l'Armée autrichienne, à la malheureuse affaire de Krotzka, où il fut fait prisonnier par les Turcs, & rançonné ensuite par le Comte de Villeneuve, Ambassadeur de France.

C'est

1737. Le Comte de Biron est élu Duc de Courlande.

C'est aussi pendant le cours de l'année 1737 que le Comte de Biron fut élu Duc de Courlande. Le Duc Ferdinand de la maison de Kettler, étant mort la même année à Dantzig, vit éteindre en lui toute la ligne masculine de cette maison. La Cour de Petersbourg, en ayant reçu la nouvelle, ordonna sur le champ au Général Bismarck, Commandant de Riga, de se mettre à la tête des troupes qu'il avoit sous ses ordres, & d'entrer dans ce Duché pour appuyer l'élection du nouveau Duc. Cependant la Noblesse courlandoise s'étant toujours assemblée à Mittau, se rendit dans la cathédrale, où, après avoir chanté *le Veni creator*, Ernest Jean de Biron fut élu Duc de Courlande, à la pluralité des voix. Il est à observer, que le Général Bismark, avoit placé plusieurs compagnies de Cavallerie sur le cimetière & dans la ville, de sorte que l'élection ne pouvoit jamais manquer. J'ai déja parlé de l'origine & des qualités du nouveau Duc.

La Noblesse courlandoise, qui avoit été fort remuante, & qui avoit joui d'une grande liberté sous la Régence des Ducs ses prédecesseurs, se trouva tout d'un coup réduite dans une facheuse situation; personne n'osoit ouvrir la bouche, sans courir risque d'être arrêté & envoyé en Sibérie. Le nouveau Duc avoit un moyen tout particulier pour arrêter les discours. Celui qu'on soupçonnoit de parler un peu haut, étoit arrêté

rêté au moment qu'il se croyoit le plus en sûreté par des personnes masquées, qui le jettoient dans une voiture couverte, & l'emmenoient dans les provinces les plus reculées de la Russie. Il y a eu plusieurs de ces enlevements pendant les trois ans que le Duc Ernest Jean a régné; je me contenterai d'en rapporter un seul qui mérite d'être connu à cause de sa singularité. 1737.

Un Gentilhomme, nommé M. de Sacken, se trouvant un soir à la porte de sa maison de campagne, fut enlevé par des inconnus & jetté dans une de ces voitures couvertes. On le promena pendant près de deux ans de province en province, sans lui faire voir ame qui vive; ses Conducteurs même ne se montroient jamais à visage découvert. Au bout de ce tems-là, une nuit on détela les chevaux & on le laissa couché dans sa voiture: il y resta tranquillement jusqu'au jour, croyant bien qu'on lui feroit poursuivre son voyage comme à l'ordinaire. Le jour parut sans qu'il vit venir ses Conducteurs; alors prêtant l'oreille, il entend plusieurs personnes qui parlent courlandois autour de sa voiture, il l'ouvre & il se trouve à la porte de sa maison. M. de Sacken fit ses plaintes au Duc, qui ne manqua pas de bien jouer la comédie, en représentant les griéfs de ce Gentilhomme à la Cour de Petersbourg, d'où il eut pour réponse, que si l'on pouvoit désigner les personnes qui avoient

1737. avoient fait cette action, on ne manqueroit pas de les punir rigoureusement.

Je reviens aux opérations militaires. Les Calmoucks avoient fait une nouvelle invasion dans le Couban, dont ils avoient devasté une très-grande partie, & forcé le reste à se soumettre entièrement à la domination de Sa Majesté Impériale.

Les quartiers d'hyver de l'Armée, étoient les mêmes que ceux de l'année précédente, c'est à dire en Ukraine, où la plupart des régiments furent employés à rompre les glaces & à garder les frontières contre les incursions des Tartares; mais ils ne purent pas empêcher que ces vagabonds n'y fissent de nouvelles incursions.

1738. Invasions des Tartares en Ukraine.

Ce fut au mois de Fevrier qu'ils tentèrent une de ces entreprises dont ils se promettoient de grands avantages, mais qui se reduisit à peu de chose. Le Chan lui-même se trouvoit à la tête d'une Armée, qui étoit, à ce que l'on assure, de 40,000 hommes. Son dessein étoit d'abord de forcer les lignes de l'Ukraine, de pénétrer très-avant dans le pays, & de mettre tout à feu & à sang. Cependant, s'étant approché des lignes, il trouva qu'il étoit trop dangereux d'entrer de ce côté-là, pouvant être coupé dans sa retraite: ainsi il poursuivit sa marche jusqu'à Isium, où il n'y a point de lignes & beaucoup de plaines. Arrivé à cet endroit il ne voulut pas risquer d'entrer avec toute

son

ſon Armée dans le pays ennemis; il ſe poſta 1738.
ſur le Donetz & n'envoya en Ukraine que de gros partis, qui trouvèrent moyen de brûler pluſieurs villages & d'emmener quelques habitants du plat pays. Pendant ce tems-là pluſieurs Généraux, chargés de la garde des frontières, aſſemblèrent promptement leurs troupes reſpectives & dirigèrent ſi bien leurs marches, que quelques uns de ces partis tartares furent coupés en chemin & qu'on leur prit tout le butin qu'ils avoient fait. Pour le Chan lorsqu'il ſut que les Ruſſes étoient réunis, & qu'ils s'avançoient pour attaquer ſon Armée, il ſe retira à la hâte.

Le Maréchal de Munich qui, lors de cette invaſion, revenoit juſtement de Petersbourg pour ſe rendre à ſon quartier de Pultava, pourſuivit l'ennemi pendant pluſieurs marches à travers les Steps, ſans avoir pu l'atteindre. Après cela les troupes reſtèrent tranquilles dans leurs quartiers d'hyver.

Le Comte de Munich qui ſe propoſoit d'ouvrir de bonne heure la campagne, ordonna aux régiments de faire leurs équipages, & de ſe pourvoir de biscuit pour pluſieurs mois. En Ruſſie on ne fournit au Soldat que la matière; il faut qu'il la mette en œuvre, qu'il faſſe tout lui-même, chariots, habits, &c. On livre la farine aux régiments, & le Soldat eſt obligé de cuire ſon pain & de faire ſon biscuit, parce que

1738. l'un & l'autre ſont plus faciles à être transportés de cette manière & moins ſujets à ſe gâter.

Au commencement de cette année la Cour fit une grande promotion d'Officiers Généraux, & pour que la caiſſe militaire ne ſouffrit point d'une augmentation au delà de l'Etat, on laiſſa à ces nouveaux Généraux les régiments qu'ils avoient comme Colonels, pour en tirer le revenu; le Commiſſaire ne leur payoit que le ſurplus qu'ils avoient à prétendre en qualité de Généraux. Car en Ruſſie on perd le régiment dès qu'on eſt avancé au grade de Général-Major.

Campagne de 1738 ſous M. de Munich.

Au commencement d'Avril les régiments eurent ordre de ſe mettre en marche, pour ſe trouver au rendez-vous général de l'Armée, qui étoit comme l'année précédente près de Perewolotſchna.

Aux premiers jours de Mai, toute l'Armée, ſe trouvant aſſemblée, paſſa le Dnieper ſur un pont de bateaux. Les Généraux qui ſervirent cette campagne ſous le Maréchal de Munich furent: Le Général en chef Roumantzow; les Lieutenants-Généraux Sagraiski, Charles Biron, Lœwendal, Guſtave Biron; les Généraux-Majors, le Prince Antoine Ulric de Brunſwic, le Prince de Holſtein-Beck, Bouterlin, Lieven, Kaiſerling, Fermor, Magnus Biron, Philoſophof, Aractſcheef, Chroutſchoff, Stockmann & le Prince Waſili Repnin &c. Le Baron de Lœwendal eut particulièrement l'artillerie; car

car le Prince de Heſſe, qui s'étoit marié à Petersbourg, ne fit pas cette campagne ni la ſuivante; la Cour n'étoit pas contente de la conduite qu'il avoit tenue les deux premières campagnes. 1738.

M. de Keith ne put faire ni cette campagne, ni la ſuivante, à cauſe de la bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége d'Otſchakow: l'Impératrice lui donna le grade de Général en chef, qui correſpond à celui de Général d'Infanterie ou de Cavalerie, dans le militaire d'Allemagne. Il reſta toujours à Pultawa & eut le commandement de toutes les troupes qu'on avoit laiſſé pour garder l'Ukraine. Cette année l'Armée du Maréchal ne ſe montoit guère qu'à 50,000 hommes, en y comprenant les Coſaques.

Paſſage du Bog.

Après que l'Armée eut paſſé le Dnieper, elle marcha tranquillement & ſans trop ſe preſſer, jusqu'à la rivière du Bog, où elle arriva le 30 Juin. C'eſt ce jour là qu'on eut les premiers avis, par quelques priſonniers que firent les troupes légères, que l'ennemi ſe trouvoit dans le voiſinage, qu'il avançoient vers la petite rivière de la Kodima, & qu'il vouloit y attendre l'Armée ruſſe pour lui livrer bataille. On commença d'abord à travailler aux ponts, dont trois, un de pontons & deux de tonneaux, furent achevés le 3 Juillet.

Le 4 l'Armée commença à défiler ſur ces ponts, & le 7 tous les équipages avoient

 paſſé.

1738. passé. Elle resta trois jours dans le camp de l'autre côté du Bog, où elle fut partagée en trois divisions, dont chacune formoit un carré, ayant ses bagages au milieu lorsqu'elle marchoit. Elle campoit même de cette manière, quand la situation du terrain ne permettoit pas de s'appuyer d'une rivière ou de prendre des postes plus forts.

Combat sur la Kodima.

Le 10, l'Armée se mit en marche, & vers midi, elle passa sur plusieurs ponts la Kodima, assez près du confluent du Bog: elle campa ensuite entre les deux rivières, ayant la gauche sur la Kodima, & étendant sa droite jusqu'au Bog, en sorte qu'elle avoit cette rivière à dos. Vers les cinq heures après midi, lorsque l'Armée étoit occupée à poser son camp, le Chef des Cosaques du Don donna avis que les ennemis, forts de quelques mille hommes, se faisoient voir de l'autre côté de la Kodima que l'Armée venoit de passer. Et comme une grande partie des équipages de l'Armée, ainsi que l'artillerie & les vivres n'avoient pu arriver au camp à cause des défilés, le Général Roumantzow & le Lieutenant-Général Gustave Biron, prirent quelques régiments & retournèrent de l'autre côté. Les ennemis ne tentèrent rien tout ce jour-là; l'Armée forma tranquillement son camp, l'artillerie, les vivres & les équipages eurent le tems d'y entrer pendant la nuit.

Le 11 de grand matin les Cosaques firent le rapport qu'un gros détachement ennemi s'étoit fait voir de loin; on n'y fit d'abord pas grande attention, mais lorsque sur les sept heures l'on vit toute la campagne voisine, jusqu'à une demi-lieue à la ronde, couverte de Turcs & de Tartares, le Maréchal crut que l'affaire pourroit devenir sérieuse. Les fourageurs & leurs escortes furent rappelés au camp, & toute l'Armée eut ordre de se mettre sous les armes. A huit heures les gardes avancées de l'aîle droite furent attaquées. Le Lieutenant-Général Sagraiski, avec une partie des piquets de l'Armée, les secourut si à propos, que l'ennemi fut repoussé de ce côté-là. Dans le même tems les Turcs avoient attaqué le camp des Cosaques de l'Ukraine, se flattant, comme ils sont réputés les plus mauvaises troupes des Russes, d'en avoir bon marché. Cependant quelques piquets, sous les ordres du Général-Major Philosophof s'étant avancés résolument, ils se retirèrent à la hâte. Le plus grand effort des ennemis fut vis-à-vis du centre. Le Brigadier Schipow, qui étoit de jour, voyant les gardes avancées de l'aîle droite attaquées de tous côtés, forma un seul Corps de celles du centre, & marcha droit à l'ennemi: toutefois s'étant trop avancé, il fut entièrement entouré & attaqué de toutes parts. Il se défendit avec une valeur incroyable; mais il auroit succombé 1738.

1738. ſous le grand nombre, s'il n'avoit pas été ſecouru promptement. Le Maréchal y accourut en perſonne, à la tête d'un détachement de Cuiraſſiers : il fut ſoutenu par les Lieutenants-Généraux de Lœwendal & Guſtave Biron, qui y menèrent chacun quelques bataillons, & bientôt l'ennemi fut auſſi repouſſé de ce côté-là. Les Turcs revinrent pluſieurs fois à la charge ſans pourtant remporter le moindre avantage. L'artillerie fit un effet prodigieux, l'ennemi eut plus de gens de tués par le canon que par le feu de la mousquetterie. Les Turcs reſtèrent encore quelque tems en préſence des Ruſſes; mais le Maréchal, s'étant avancé avec une partie de l'Armée, rangée de manière que l'Infanterie couvroit les flancs, les Dragons dont la plupart avoient mis pied à terre marchoient entre l'Infanterie le long des lignes, les Huſſards & les Coſaques voltigeoient ſur les aîles, les mit entièrement en fuite, ne pouvant reſiſter au feu d'artillerie. La perte ne fut pas grande des deux côtés; les Ruſſes eurent un Colonel de bleſſé; on trouva ſur le champ de bataille environ 200 Turcs.

Tandis que les Turcs occupoient d'un côté leurs plus grandes forces à attaquer l'Armée ruſſe, ils envoyèrent de l'autre un grand détachement contre un convoi qui venoit de l'Ukraine, & qui étoit arrivé ſans le moindre obſtacle jusqu'à quatre lieues de l'Armée. Heureuſement qu'il n'y a que des plaines

plaines dans ce pays-là, par conſéquent l'Officier qui commandoit le convoi pouvoit voir les ennemis de loin. Il eut le tems de ſe faire un retranchement de ſes chariots; il ſe défendit derrière cette barricade, jusqu'à ce que le Maréchal, ayant ſu le péril où il ſe trouvoit, lui envoya quelques régiments pour le dégager: l'ennemi fut repouſſé & le convoi entra au camp ſans avoir perdu un ſeul chariot. Ce fut dans ce camp que pluſieurs Officiers étrangers, ſoit pour faire la campagne en qualité de Volontaires, ſoit pour entrer au ſervice, joignirent l'Armée ruſſe. Le Comte Crawfort & pluſieurs Ecoſſois ou Anglois, de même que le Comte d'Iſenbourg, Lieutenant-Colonel au ſervice de Heſſe, furent du nombre de ces Volontaires. 1738.

Après cette action l'Armée ruſſe continua ſa marche pendant quelques jours ſans être inquiétée; les Turcs ne s'en approchèrent qu'avec de petits partis. On apprit cependant qu'ils marchoient avec toutes leurs forces vers la rivière de Savran ſur la frontière de Pologne. Le Comte de Munich réſolut de les y ſuivre. Il y arriva le 17, & on commença d'abord à travailler aux ponts pour le paſſer.

Le 18 les Coſaques Saporogiens, qui avoient été envoyés pour prendre langue, rapportèrent que les ennemis n'étoient éloi-

1738. gnés que d'une ou de deux lieues, & actuellement en marche pour attaquer les Russes.

Combat sur le Savran.

Le 19 l'avant-garde de l'Armée consistant en sept régiments d'Infanterie, un régiment d'Hussards & quelques mille Cosaques sous les ordres du Lieutenant-Général Charles Biron, passa le Savran. Vers une heure après midi l'on vit les ennemis se disposer à venir attaquer l'Armée. Ils commencèrent par les Cosaques Saporogiens, postés sur une hauteur à l'aîle droite, & retranchés dans leur camp avec leurs chariots de bagage. Les Turcs les chargèrent à diverses reprises à pied & à cheval avec beaucoup de vigueur, mais ils trouvèrent plus de résistance qu'ils ne s'étoient imaginés, ce qui les rebuta bientôt; & quelque secours que le Maréchal envoya aux Cosaques, les fit retirer jusque dans un bois voisin.

Pendant ce tems-là le Comte de Munich fit sortir l'Armée du camp, n'y laissant sous les ordres du Général Roumantzow qu'autant de troupes, qu'il en falloit pour garder les bagages. Il forma une ligne, la droite appuyée au camp des Saporogiens, & la gauche à un profond ravin, fort escarpé, qui se trouvoit devant le camp. Ces mesures ne déconcertèrent pas les ennemis; ils attaquèrent à plusieurs reprises tantôt la droite, tantôt la gauche: quelques uns même prirent un détour & vinrent assaillir le camp; mais ils furent partout repoussés

 avec

avec perte. Vers les quatre heures les Turcs avoient plié de tous côtés, les Cosaques même étoient déja à leur poursuite, de sorte qu'on crut qu'ils alloient entièrement abandonner le champ de bataille. On se trompoit, car sur le cinq heures ils se formèrent de nouveau devant un bois & vinrent attaquer les Russes avec plus de fureur que jamais, ils furent repoussés de même & obligés de prendre enfin la fuite. Ils laissèrent plus de 1000 morts sur le champ de bataille. Le Lieutenant-Général Lœwendal qui avoit placé l'artillerie sur une hauteur à l'aîle droite, d'où son canon prenoit l'ennemi en flanc, contribua beaucoup à la victoire. 1738.

Cette action avoit tellement rebuté les Turcs, que non seulement l'Armée n'en étoit point incommodée pendant plusieurs jours dans ses marches, mais encore on n'en eut presque pas de nouvelles, jusqu'au 1 d'Août qu'on sut par un déserteur Wallache, qu'un Corps considérable, composé de Turcs & de Tartares, commandé par le Sultan de Biélogorod & par quatre Bachas, étoit arrivé à quatre lieues de l'Armée, & que l'ennemi avoit dessein d'attaquer le lendemain. Sur cet avis on fit les dispositions pour combattre, & l'Armée qui se trouvoit dans des défilés, marcha toute la nuit pour en sortir. Les Cosaques du Don qui avoient été détachés pour observer les mouvements des ennemis, revinrent le 3 de grand matin,

1738. amenant huit prisonniers, qu'ils avoient faits sur un parti qu'ils avoient rencontré & mis en fuite. Ces prisonniers dirent, que le Seraskier de Bender, ayant repassé le Dniester avec son Armée, avoit ordonné au Sultan de Biélogorod, d'aller à la rencontre des Russes avec ses Tartares, mais que le Sultan, ayant refusé de marcher, à moins qu'il ne lui donnât quelques troupes turques, le Seraskier lui avoit accordé 8000 hommes, sous la conduite de Veli-Bacha, un de leurs meilleurs Officiers, & celui qui avoit attaqué les Russes dans les actions du 11 & du 19 Juillet. Ce même Veli-Bacha fut l'année suivante Seraskier de Bender, & commanda les Troupes ottomannes contre les Russes.

L'Armée continua sa marche vers le Dniester, qui n'en étoit éloigné que de deux lieues, ayant la rivière de Molotschitsche à sa droite & celle de Bielotschitsche à sa gauche. Les ennemis s'étant bientôt fait voir, le Maréchal se mit à la tête d'un détachement de Gardes à cheval & de Cuirassiers, pour les aller reconnoître: il les vit rangés en ordre de bataille derrière une montagne à une demi-lieue de l'Armée. Sur cela il ordonna au Général-Quartier-Maître Fermor qui avoit l'avant-garde avec sept régiments d'Infanterie, un régiment d'Hussards & deux mille Cosaques, de faire un carré de sa troupe & de marcher vers la hauteur pour examiner la contenance des ennemis. Il fit dire en

même

même tems au Lieutenant-Général Charles Biron de ſuivre l'avant-garde avec toute ſa diviſion & de faire prendre les devants à trois régiments d'Infanterie & quelques compagnies de grenadiers à cheval aux ordres du Prince de Brunſwic, qui alla ſe poſter avec ce Corps vis-à-vis de l'aîle gauche des ennemis. Il y fut joint par le Lieutenant-Général Lœwendal, qui vint y placer l'Artillerie de campagne. Peu après les ennemis vinrent fondre ſur la diviſion du Lieutenant-Général Biron, & ſur le détachement du Prince de Brunſwic, mais ils furent vivement repouſſés, la confuſion ſe mit dans leurs rangs, & lorsqu'ils virent qu'on marchoit à eux, ils prirent entièrement la fuite. Les troupes légères furent envoyés à leur pourſuite, & rapportèrent, qu'ils s'étoient retirés les uns vers le Dnieſter, & les autres le long du Molotſchitſche. Quelques jours avant cette action l'Armée avoit fait deux marches de ſuite à travers un déſert où il n'y avoit point d'eau: ſi les ennemis fuſſent venus l'attaquer dans cette triſte ſituation, ils auroient pu lui cauſer beaucoup de dommage. 1738.

Le 6 l'Armée ſe mit en marche dès la pointe du jour, ayant toujours les deux petites rivières de Molotſchitſche à ſa droite & de Bielotſchitſche à ſa gauche. A peine eut-elle fait quelques verſtes, qu'elle vit le camp du Sultan de Biélogorod, qui à la tête de

1738. de tous ſes Tartares & de quelques mille Turcs, étoit poſté ſur une hauteur, au confluent de la Molotſchitſche & du Dnieſter, de l'autre côté de cette petite rivière. Auſſitôt que les ennemis virent l'Armée en marche, ils paſſèrent la rivière, & ſe poſtèrent ſur une hauteur, à la gauche des Ruſſes. Cette manœuvre fit juger au Maréchal, qu'ils viendroient l'attaquer. L'avant-garde fit halte, pour donner le tems aux diviſions & à l'arrière-garde, qui s'étoient éloignées dans la marche, de ſe rapprocher, & pour prendre les meſures néceſſaires à la ſûreté des bagages & des vivres. L'ennemi fit défiler beaucoup de troupes pour attaquer l'arrière-garde: ce qu'il effectua vers les deux heures du matin, tandis qu'un autre Corps vint attaquer l'avant-garde, mais ſans le moindre ſuccès, ayant été d'abord repouſſé par les Coſaques & les Calmoucks. L'attaque de l'arrière-garde dura plus longtems & fut plus vive. M. de Munich s'y rendit en perſonne. Les Coſaques du Don eſſuyèrent la première furie de l'ennemi, qui fondit ſur eux avec impétuoſité & les fit d'abord plier; mais s'étant remis de leur désordre, ils retournèrent à la charge, attaquèrent les Tartares avec leurs piques, & les obligèrent de ſe retirer à leur tour, quoiqu'ils fuſſent bien ſupérieurs en nombre. Le Général-Major Philoſophof qui faiſoit l'arrière-garde avec quatre régiments d'Infanterie, avoit été obligé

obligé de refter un peu en arrière, pour couvrir le refte des équipages qui fuivoient lentement l'Armée, & qui n'avoient pas pu marcher ferrés à caufes des mauvais chemins. Les ennemis l'attaquèrent avec beaucoup de vivacité, & auroient remporté quelque avantage, s'il n'eut été promptement fecouru. Le Général Roumantzow y accourut avec plufieurs compagnies de grenadiers à cheval & trois régiments d'Infanterie, ce qui obligea les Turcs de fe retirer. 1738.

Pour mieux garantir les bagages, plufieurs bataillons furent poftés fur les flancs de diftance en diftance, depuis l'arrière-garde jusqu'à la tête de l'Armée, qu'on faifoit repofer, en attendant que tout fut prêt dans le camp qu'elle vouloit occuper. Les Tartares voulurent mettre le feu aux herbes, mais comme il avoit beaucoup plu les jours précédents, ce fut fans aucun effet. Vers les cinq heures après midi, les ennemis tentèrent une nouvelle attaque contre les Cofaques du Don & les Calmoucks, mais ayant été encore repouffés, ils fe retirèrent le long du Dniefter. L'Armée entra alors dans le camp, l'aîle droite à une portée de canon du Dniefter, & le dos appuyé à la Bielotfchitfche.

L'Armée ruffe arrive fur le Dniefter.

La perte que firent les Ruffes en cette occafion pouvoit aller à 200 hommes en tout, un Colonel des Cofaques du Don fut du nombre des morts.

Dans

1738. Dans ce camp les Ruſſes ſe trouvèrent vis-à-vis de celui de l'ennemi, qui étoit de l'autre côté du Dnieſter, bien retranché & avec des bonnes batteries. Les Janiſſaires paſſèrent de tems en tems le fleuve dans de petits bateaux pour venir eſcarmoucher avec les gardes avancées.

Toute la journée du 7 ſe paſſa en eſcarmouches, & à reconnoître le rivage, pour voir ſi l'on trouveroit un endroit propre à paſſer le fleuve: mais les bords qui ſont de roc vifs ſe trouvent en cet endroit ſi eſcarpés, qu'il y auroit eu de la témérité à vouloir l'entreprendre. D'ailleurs les ennemis qui ſe trouvoient à la rive oppoſée, étoient forts de 60,000 hommes, & avoient ſoixante pièces de canons & quinze mortiers en batterie; d'un autre côté le Sultan de Biélogorod, qui n'avoit pas paſſé le Dnieſter, étoit campé à deux lieues de la gauche des Ruſſes & harceloit ſans ceſſe les gardes avancées. Le Maréchal ſe contenta de dreſſer des batteries de canons & de mortiers ſur le bord du fleuve & la nuit du 8 au 9 on commença à canonner & à bombarder le camp ennemi, mais ſans aucun effet. Les fourages commençant à manquer dans le camp, il fallut ſe réſoudre à en changer.

L'Armée quitte le Dnieſter.

Le 9 à la pointe du jour l'Armée ſe mit en marche. A peine fut-elle éloignée d'une portée de canon de ſon ancien camp, que les Turcs paſſèrent le fleuve en grand nombre

nombre & se joignirent aux Tartares. Ils cotoyèrent les Russes toute la journée & les harcelèrent sans cesse. Cependant les Turcs n'avoient pas discontinué de passer le Dniester pendant toute la journée, de sorte que vers le soir, plus de la moitié de leur Armée avoit passé. 1738.

Le 10 l'Armée se mit sous les armes pour couvrir les équipages, qui passèrent les ponts qu'on avoit faits sur la Molotschitsche: les ennemis s'avancèrent en ordre de bataille, & attaquèrent l'Armée russe en plusieurs endroits & à diverses reprises: mais ils furent toujours repoussés, quoiqu'ils ne se fussent jamais montrés si opiniâtres. Le pays, étant coupé par des ravins & par des roches, se trouvoit fort avantageux aux Janissaires, qui se glissoient derrière les pierres jusqu'à une portée de fusil des Troupes russes, & qui faisoient sur eux un feu très-vif: mais enfin le Maréchal fit avancer sur eux plusieurs compagnies de grenadiers qui les chargèrent si à propos, qu'ils furent obligés de quitter leurs aziles & de se sauver par la fuite. Le régiment de Stoïanow Hussards & les Cosaques, avec quelques compagnies de Dragons, poursuivirent les fuyards, aussi loin que le terrain le permît. La perte des Russes dans cette journée pouvoit aller à 300 hommes; il n'y eut pas un Officier de tué ni de blessé. Les ennemis perdirent plus de 2000 hommes, laissés sur le champ de bataille.

Le

1738. Le Maréchal de Munich resta encore quelque tems aux environs du Dniester, faisant mine de vouloir le passer; mais il trouva toujours l'Armée turque vis-à-vis de lui; enfin il s'approcha du Bog, qu'il repassa le 1 Septembre. Déja quelque tems avant que le Maréchal eut repassé le Bog, les ennemis ne s'étoit montrés pendant plusieurs jours que de très-loin & en fort petit nombre, ce qui avoit donné de la sécurité aux Russes. Le Sultan de Bielogorod en sut profiter: pendant une nuit il s'approcha de l'Armée avec un Corps considérable, & se posta en embuscade dans un profond ravin.

Le lendemain le Lieutenant-Général Sagraiski, qui commandoit une division de l'Armée, ordonna un fourage pour son Corps, sous l'escorte d'un Colonel & d'un Major, à la tête de 800 hommes tant Infanterie que Dragons: mais comme on étoit dans une pleine sécurité l'escorte n'étoit que pour la forme. Les fourageurs, laissant leur escorte bien en arrière, s'avancèrent jusqu'à deux lieues du camp, dispersés dans les campagnes. Les Tartares qui se tenoient cachés dans un ravin, fondirent tout d'un coup sur eux, tuèrent 4 à 500 Soldats & Goujats, firent bien autant de prisonniers, & enlevèrent au delà de 2000 bœufs & chevaux, sans que l'escorte put l'empêcher. Cette négligence coûta bien cher au Colonel qui commandoit l'escorte, & qui s'appelloit Tutscheff. Le Maréchal

L'Armée quitte le Dniester.

réchal ayant fait commander un conseil de guerre, il fut condamné & il eut la tête cassée. Le Lieutenant-Général, pour avoir envoyé au fourage sans en avoir averti le Maréchal, & sans avoir instruit lui-même le Colonel fut dégradé & fait simple Dragon, aussi bien que le Brigadier du jour, le Prince Valache de la maison de Cantacuzene pour ne s'être pas trouvé sur la place, lors du départ du détachement. Le Major de l'escorte fut aussi fait simple Dragon, mais comme il n'avoit pas eu le commandement, ce ne fut que pour quelques mois, tandis que le Lieutenant-Général & le Brigadier furent obligés de faire toute la campagne suivante dans cet équipage, & n'eurent leur grâce qu'à la paix. 1738.

Réflexions sur la campagne de 1738.

Malgré cette malheureuse affaire des fourageurs, la perte des Russes en général contre l'ennemi n'étoit pas considérable. Cependant cette campagne ne coûta pas moins que les précédentes. Car l'Armée eut une prodigieuse quantité de malades, dont une grande partie mourut, & ceux-même qui se remirent, se trouvoient si exténués qu'ils étoient hors d'état de faire le moindre service, & ne se rétablirent qu'après avoir été quelques mois dans les quartiers d'hyver. Jamais l'Armée russe n'avoit perdu tant de chevaux & de bœufs: cela alla si loin que quoiqu'on eut pris quelques centaines de chevaux & de bœufs de rechange pour l'Artillerie, vers la fin de la campagne on n'en eut

1738. pas aſſez pour la traîner. On fut obligé d'enterrer une bonne partie des bombes & des boulets dans les déſerts, & d'en laiſſer auſſi une grande quantité, avec les chariots de munition en Pologne, par où l'on fit paſſer le train d'artillerie & une partie de l'Armée. Les fourages devinrent très-rares dans les Steps, les Tartares ayant toujours mis le feu aux herbes: de ſorte que l'Armée fut obligée de marcher & de camper pluſieurs jours de ſuite ſur un terrain brûlé, ſans avoir de quoi nourrir les bêtes de ſomme. C'eſt ce qui fit que M. de Munich diviſà ſon Armée en pluſieurs colonnes, gardant pour lui la dernière: il eſt certain que par ce moyen il ménagea beaucoup la ſubſiſtance.

Vers la fin de Septembre toute l'Armée rentra en Ukraine & y prit ſes quartiers d'hiver: le Maréchal prit le ſien à Kiow.

Plaintes des Polonois.

L'Armée ruſſe, en ſe rendant ſur le Dnieſter, avoit paſſé ſur les terres de la Pologne. Le Grand-Général de la couronne, Comte Potozky, envoya faire ſes plaintes à M. le Comte de Munich ſur ce ſujet: mais comme les Turcs avoient traverſé les mêmes terres pour venir à lui, il répondit, qu'il ſavoit très-bien ce qu'il devoit à un pays neutre, qu'il n'y auroit certainement pas mis le pied, ſi les ennemis ne lui avoient pas montré le chemin. Le Grand-Général peu content de cette réponſe, fit ſes plaintes à la Cour de

de Petersbourg, où on lui répondit à peu près la même chose. Mais le Maréchal, à son retour du Dniester, ayant fait passer une bonne partie de l'Armée par la Pologne, les plaintes furent encore plus vives. Le Roi même, quoique d'intelligence avec la Cour de Petersbourg, fut obligé de faire faire des représentations par son Ministre, auquel l'Impératrice répondit, que puisque les ennemis avoient passé par leurs terres, on ne pouvoit pas se plaindre que son Armée eut pris la même route; que cependant, s'il y avoit eu du désordre, ou qu'on y eut fait le moindre degât, elle s'obligeoit de réparer tout le dommage. 1738

Pendant que M. de Munich agissoit du côté du Dniester, le Maréchal de Lascy, à la tête d'une seconde Armée, avoit repris le chemin de la Crimée. Son Armée n'étoit forte que de 30, à 35,000 hommes. Le 6 Juillet il se trouva à la vue de Perecop; le Chan, avec 40,000 hommes de ses troupes, étoit derrière les lignes, résolu de mieux défendre l'entrée de la Crimée, qu'on n'avoit fait les années précédentes. Il avoit grande confiance aux nouvelles lignes que les Tartares avoient construites l'année d'auparavant. Mais M. de Lascy dérangea tous ses projets: il entra en Crimée sans perdre un homme. En Eté les grandes chaleurs séchent une partie de la mer d'Azoph, & le vent de l'Ouest repousse si bien les flots, qu'on

Campagne en Crimée de 1738, sous le Maréchal de Lascy.

 peut

1738. peut entrer en Crimée presque à pied ſec. Le bonheur voulut que le 7 le vent commença à ſouffler. M. de Laſcy ne négligea pas un moment pour en profiter, il rangea ſon Armée le long du rivage ſur une ſeule ligne, & traverſa heureuſement la mer avant le retour des flots. Il n'y eut que quelques chariots de l'arrière-garde, qui ne purent pas ſuivre aſſez vîte, & qui furent ſubmergés, le vent ayant ceſſé peu après le paſſage de l'Armée. On s'empara d'un fort nommé Czivas-coula.

Priſe de Perekop.

Le 8 le Maréchal marcha vers Perecop & y mit le ſiége, qui ne dura que jusqu'au 10. Le feu continuel qu'on fit ſur cette place, & ſurtout la quantité de bombes qu'on y jetta avec beaucoup d'effet, obligea le Commandant turc de demander à capituler. M. de Laſcy ne voulut pas le recevoir ſous d'autres conditions que ſous celle de priſonnier de guerre, ce qu'il accepta après quelques pourparlers. La garniſon, forte de 2000 Janiſſaires ſous un Bacha à deux queues, ſortit de la place & mit bas les armes. Le Général-Major Brigni y entra avec deux régiments d'Infanterie & en prit le commandement; il y trouva jusqu'à cent pièces de canons, la plupart de fonte, une bonne proviſion de poudre, mais peu de pain. Après cette expédition M. de Laſcy entra plus avant dans la Crimée, qu'il trouva en très-mauvais état & presque déſerte.

Le

Le 20 Juillet il y eut une action très-vive entre les Tartares & une partie de l'Armée du Comte de Lascy. Un Corps de près de 20,000 ennemis vint attaquer avec tant de furie les Cosaques de l'Ukraine qui faisoient l'arrière-garde, qu'il les culbuta & mit la confusion dans le régiment d'Azoph Dragons, qui vouloit les soutenir. Sur ces entrefaites le Lieutenant-Général Spiegel accourut avec quatre régiments de Dragons & les Cosaques du Don pour arrêter les fuyards & pour repousser l'ennemi. A peine commençoient-ils à se remettre que les Tartares les attaquèrent de nouveau, avec beaucoup de résolution; le combat fut long & opiniâtre; mais M. de Lascy, ayant fait avancer quelques régiments d'Infanterie qui venoient d'entrer dans le camp, les ennemis furent enfin obligés de prendre la fuite, laissant plus de 2000 hommes de tués sur le champ de bataille: du côté des Russes la perte n'alla pas au delà de 6 à 700 hommes, y compris les Cosaques. Le Général Spiegel fut du nombre des blessés, ayant reçu un coup de sabre au visage. Le Maréchal de Lascy devoit, selon ses instructions, prendre Caffa, la place la plus forte de la Crimée & le port de mer où les Turcs mettent en sûreté leur flotte: mais il trouva le pays si ruiné, que l'Armée avoit peine à subsister. D'ailleurs le Vice-Amiral Bredal, qui devoit lui apporter des vivres d'Azoph avec sa 1738.

1738. Flotte, fut accueilli d'une rude tempête qui brisa la plus grande partie de ses vaisseaux & qui dispersa l'autre. Ainsi après avoir fait quelques marches, M. de Lascy remena son Armée auprès de Perecop, dont il fit sauter toutes les fortifications & applanit une bonne partie des lignes. Il resta dans ce camp jusque vers la fin d'Août; alors il prit le chemin de l'Ukraine, où ses troupes entrèrent en quartier d'hyver au commencement du mois d'Octobre.

Le Maréchal de Lascy quitte la Crimée & revient en Ukraine.

La Cour de Vienne fait des plaintes contre le Maréchal de Munich.

La Cour de Vienne fit dans ce tems-là de grandes plaintes contre le Maréchal de Munich, comme n'ayant pas exécuté le plan fait au commencement de la campagne. Selon ce plan, ce Général devoit passer le Dniester & prendre la ville de Bender, ou celle de Chotzim. Il rencontra tant de difficultés, qu'il lui fut impossible de réussir dans ce projet. M. de Munich se justifia sans peine à sa Cour, en montrant clairement, qu'il n'auroit pu tenter le passage du Dniester & entreprendre le siége d'une de ces deux places, qu'au risque de ruiner entièrement son Armée; que le pays étoit totalement épuisé, & qu'en outre, la Moldavie & la Valachie étoient alors ravagées par la peste. Toutes ces raisons ne furent d'aucun poids à Vienne, où l'on disoit que le Comte de Munich, toujours contraire à cette Cour, avoit dissuadé l'Impératrice d'envoyer les 30,000 hommes d'Infanterie joindre l'Armée

mée de l'Empereur en Hongrie; qu'au moyen de ces forces, l'on auroit pu entreprendre quelque chose de considérable contre les Infideles; mais que le Maréchal, dévoré d'ambition, ne vouloit être qu'à la tête d'une grande Armée, avec laquelle il ne faisoit rien, parce que, sacrifiant tout à sa passion, il étoit mécontent de la Cour de Vienne. Enfin l'Empereur fit tant qu'on envoya de Petersbourg un ordre positif au Comte de Munich, de retourner sur ses pas & de prendre une des deux places en question. Il le reçut lorsqu'il eut passé le Bog & qu'il eut divisé son Armée pour l'envoyer en Ukraine. Le Maréchal tint conseil de guerre: tous les Généraux furent du même avis & montrèrent l'impossibilité d'exécuter cet ordre, quand même on sacrifieroit toute l'Armée. L'Impératrice reçut leurs excuses & permit que les troupes revinssent. C'étoit pour la seconde fois que la Cour de Vienne avoit porté celle de Petersbourg à envoyer l'ordre au Comte de Munich de recommencer les opérations de la campagne: car la même chose étoit arrivée l'année d'auparavant après la prise d'Otschakow; alors on vouloit à toute force que les Russes allassent encore prendre Bender. La fin de toutes ces plaintes fut, qu'on réitéra la demande auprès de l'Impératrice d'envoyer en Hongrie pour l'année 1739 les 30,000 hommes d'Infanterie, qu'on avoit déja désirés d'avoir la campagne 1738.

1738. précédente. La Cour de Ruſſie promit de le faire: mais pendant l'hyver le Maréchal de Munich étant allé faire un tour à Petersbourg, ſut ſi bien faire entendre au Duc de Courlande & à l'Impératrice, qu'il étoit abſolument contre l'intérêt de la Ruſſie, d'envoyer les meilleurs régiments en Hongrie, que l'Empereur n'obtint pas plus, qu'il n'avoit obtenu l'année d'auparavant.

Etat de la garniſon d'Otſchakow.

Les nouvelles qu'on eut d'Otſchakow durant toute l'année 1738, étoient très-mauvaiſes; on avoit eu ſoin d'y envoyer des recrues pour completter les régiments qui ſe trouvoient en garniſon dans cette place & dans celle de Kinbourn; mais à peine étoient-elles arrivées qu'elles mourroient comme des mouches. Par un ſurcroît de malheur, la peſte ſe communiqua à ces deux villes & y fit de terribles ravages, de ſorte que le Général eut à peine aſſez de monde pour le ſervice journalier, & lorsqu'au mois de Septembre de l'année 1739, il eut ordre de ſa Cour de raſer & d'abandonner les deux villes, à peine remena-t-il en Ukraine le tiers de ſes Soldats. La ville d'Otſchakow a coûté à la Ruſſie près de 20,000 hommes.

L'Armée n'eut pas plus de repos pendant les quartiers d'hyver de cette année qu'elle n'en avoit eu pendant les années précédentes. Une partie des troupes fut employée à rompre les glaces du Dnieper, l'autre eut aſſez à faire dans ſes quartiers pour remet-

remettre les équipages en état, pour travailler 1738.
aux autres arrangements de la campagne prochaine, & pour defendre les frontières contre les incursions des Tartares. Ces derniers tentèrent une invasion en Ukraine au mois de Mars 1739 & brulèrent quelques villages: mais ils ne purent faire aucun butin, les mesures étoient si bien prises que plusieurs détachements pouvoient se joindre en peu d'heures & marcher du côté où l'ennemi se faisoit voir. Plusieurs Corps de ces Brigands furent non seulement battus en Ukraine, mais encore poursuivis jusque dans les Steps par les Cosaques, qui firent même des prisonniers. Les Tartares, ayant si mal réussi cette fois en Ukraine, ne voulurent point avoir fait une course entièrement inutile, ils s'en dédommagèrent sur la Pologne. Malgré les traités qui subsistoient entre eux & les Polonois, ils dévastèrent quantité de petites villes & de villages, d'où ils emmenèrent les habitants pour les faire esclaves.

La peste qui faisoit de grands ravages dans la Moldavie & la Valachie, se répandit aussi dans une partie de l'Ukraine: mais les sages précautions que prit le Comte de Munich, empêchèrent ce fléau de s'étendre dans toute la province. Cependant on ne put empêcher que plusieurs petites villes & villages ne fussent entièrement dépeuplés.

Exécution d'un faux Czarewitz.

Au mois de Novembre de cette année, il y eut une terrible exécution en Ukraine.

1738. Le fils d'un payſan de cette province, s'étoit donné pour le Czarewitz, fils de Pierre I, mort en 1718. Dans un village ſur les frontières, il s'étoit fait connoître à trois Soldats, qui y étoient de garde auprès des piramides où des fanaux, placés le long des limites. Ces Soldats, ainſi que les habitants du village, le reconnurent & lui firent hommage: le Prêtre fit ſonner les cloches & dit une Meſſe pour la proſpérité du faux Czarewitz; enfin tout le village s'attroupa, peut-être cela ſeroit-il allé plus loin, ſans un Sotnik ou Capitaine de Coſaques, qui l'ayant appris, en avertit d'abord le Général Roumantzow, en quartier dans le voiſinage. Ce Prince ſuppoſé & ſes adhérents, qui n'étoient pas en grand nombre, furent arrêtés ſans peine, & menés à Petersbourg où on leur fit leur procès dans la Chancellerie ſecrète. On les renvoya en Ukraine: le Général-Major Schipof eut ordre de les faire exécuter. Le ſoi-diſant Prince fût empalé vif: le Prêtre & les trois Soldats furent punis de différents genres de mort. L'Impératrice fit grâce aux payſans, mais le village fut démoli & les habitants furent transportés en d'autres endroits.

1739. Commencement de la campagne de 1739 ſous M. de Muuich.

Le Maréchal de Munich étant revenu de la Cour à la fin du mois de Mars, fit avertir les régiments de ſe tenir prêts à marcher vingt-quatre heures après l'ordre reçu.

Le rendez-vous général de l'Armée étoit auprès de Kiow: une grande partie des troupes

troupes avoient par conséquent bien plus de 1739.
chemin à faire que les années précédentes, que l'on s'étoit assemblé au centre des quartiers d'hyver; ceux qui étoient sur le Don, le Donetz & vers les lignes de l'Ukraine, avoient plus de deux cents lieues de chemin à faire, pour se rendre à Kiow. Le jour de l'assemblée générale fut fixé au 26 Avril: mais par les raisons que je viens d'alleguer les troupes éloignées ne s'y trouvèrent point.

Le Dnieper étoit sorti de son lit & avoit inondé le pays jusqu'à deux lieues à la ronde. Malgré cet obstacle on ne laissa pas de travailler à un pont de batteaux, qui fut achevé le 8 de Mai. Les régiments du voisinage passèrent les premiers, & les autres à mesure qu'ils arrivoient; mais malgré toute la diligence, les troupes avec l'artillerie & le magazin des vivres, ne purent être rassemblés que le 4 Juin que tout le monde se trouva à l'autre bord.

L'Armée du Comte de Munich étoit composée cette année de quarante-neuf bataillons d'Infanterie y compris trois bataillons de Gardes à pied; trois escadrons de Gardes à cheval, cent escadrons de Dragons, six escadrons de Hussards, six escadrons de Valaches & quatre escadrons de Géorgiens, formoient la Cavalerie; outre cela il avoit jusqu'à 12,000 Cosaques des differentes nations. L'Artillerie consistoit en soixante

& deux

1738. Le fils d'un payſan de cette province, s'étoit donné pour le Czarewitz, fils de Pierre I, mort en 1718. Dans un village ſur les frontières, il s'étoit fait connoître à trois Soldats, qui y étoient de garde auprès des piramides où des fanaux, placés le long des limites. Ces Soldats, ainſi que les habitants du village, le reconnurent & lui firent hommage: le Prêtre fit ſonner les cloches & dit une Meſſe pour la proſpérité du faux Czarewitz; enfin tout le village s'attroupa, peut-être cela ſeroit-il allé plus loin, ſans un Sotnik ou Capitaine de Coſaques, qui l'ayant appris, en avertit d'abord le Général Roumantzow, en quartier dans le voiſinage. Ce Prince ſuppoſé & ſes adhérents, qui n'étoient pas en grand nombre, furent arrêtés ſans peine, & menés à Petersbourg où on leur fit leur procès dans la Chancellerie ſecrète. On les renvoya en Ukraine: le Général-Major Schipof eut ordre de les faire exécuter. Le ſoi-diſant Prince fût empalé vif: le Prêtre & les trois Soldats furent punis de différents genres de mort. L'Impératrice fit grâce aux payſans, mais le village fut démoli & les habitants furent transportés en d'autres endroits.

1739. Commencement de la campagne de 1739 ſous M. de Muuich.

Le Maréchal de Munich étant revenu de la Cour à la fin du mois de Mars, fit avertir les régiments de ſe tenir prêts à marcher vingt-quatre heures après l'ordre reçu.

Le rendez-vous général de l'Armée étoit auprès de Kiow: une grande partie des troupes

troupes avoient par conſéquent bien plus de 1739.
chemin à faire que les années précédentes, que l'on s'étoit aſſemblé au centre des quartiers d'hyver; ceux qui étoient ſur le Don, le Donetz & vers les lignes de l'Ukraine, avoient plus de deux cents lieues de chemin à faire, pour ſe rendre à Kiow. Le jour de l'aſſemblée générale fut fixé au 26 Avril: mais par les raiſons que je viens d'alleguer les troupes éloignées ne s'y trouvèrent point.

Le Dnieper étoit ſorti de ſon lit & avoit inondé le pays jusqu'à deux lieues à la ronde. Malgré cet obſtacle on ne laiſſa pas de travailler à un pont de batteaux, qui fut achevé le 8 de Mai. Les régiments du voiſinage paſſèrent les premiers, & les autres à meſure qu'ils arrivoient; mais malgré toute la diligence, les troupes avec l'artillerie & le magazin des vivres, ne purent être raſſemblés que le 4 Juin que tout le monde ſe trouva à l'autre bord.

L'Armée du Comte de Munich étoit compoſée cette année de quarante-neuf bataillons d'Infanterie y compris trois bataillons de Gardes à pied; trois eſcadrons de Gardes à cheval, cent eſcadrons de Dragons, ſix eſcadrons de Huſſards, ſix eſcadrons de Valaches & quatre eſcadrons de Géorgiens, formoient la Cavalerie; outre cela il avoit jusqu'à 12,000 Coſaques des differentes nations. L'Artillerie conſiſtoit en ſoixante & deux

1739. villes de Soroka & de Mohilow, il rentra dans le camp, & y amena dix-huit prisonniers & au delà de quatre cents chevaux, mais dont une bonne partie avoit été enlevée sur les terres de Pologne.

L'Armée continua jusqu'au 27 Juillet d'avancer vers le Dniester, en faisant le tour des montagnes nommées Nedoborschets, en tournant ensuite le long de la rivière de Sbroutsch du côté de Chotzim, comme si elle avoit dessein de forcer le passage du Dniester aux environs de cette ville.

Un gros de l'Armée ennemie s'étoit avancé jusqu'au Sbroutsch, dont les bords sont fort escarpés, pour disputer ce passage. Mais le dessein du Maréchal n'étoit pas de passer cette rivière, il vouloit gagner le Dniester & passer ce fleuve avant que l'ennemi put s'en douter. En conséquence de cela, il se mit en marche le 28 avec un Corps de 20,000 hommes de troupes d'élite, ne prenant avec lui que l'Artillerie de campagne, & faisant prendre aux Soldats du pain pour six jours; l'Artillerie pour les siéges, avec les bagages, resta au camp, sous les ordres du Général Roumantzow.

Le Maréchal de Munich passe le Dniester.

Ce Corps fit ce jour, & le lendemain 29, près de vingt lieues de France, & arriva vers le soir sur les bords du Dniester, à Sinkowza, petit village de Pologne. On se mit d'abord à travailler aux ponts: & comme dans tout le voisinage il n'y avoit pas un seul ennemi,

nemi, qui put faire résistance, ils furent achevés le 30 à sept heures du matin. Aussitôt l'Infanterie & l'Artillerie se mit à passer & tout fut de l'autre côté avant le soir. Les Dragons & les Cosaques, ayant trouvé un gué avoient passé la veille. 1739.

Les Turcs qui attendoient les Russes au passage du Sbroutsch, ne furent informés de cette marche & du passage du Dniester, que le 1 d'Août. A cette nouvelle ils se retirèrent d'abord vers Chotzim & repassèrent le Dniester sous cette ville.

Sinkowza n'est éloigné de Chotzim que de six à sept lieues, mais cette distance est embarrassée par des montagnes impraticables, qui s'étendent depuis le Dniester jusqu'au Pruth, en sorte qu'il falloit aux Turcs trois ou quatre jours de marche, avant de pouvoir joindre les Russes; il n'y a de passage pour une Armée que les fameux défilés de Prekop.

Le Maréchal profita de cet avantage, & envoya de tous côtés des partis, qui pénétrèrent au delà du Pruth, & qui amenèrent une centaine de Prisonniers turcs & valaches; ils rapportèrent aussi quelques drapeaux qu'ils avoient enlevés à de petits partis ennemis, dont ils avoient tué les uns & dissipé les autres. Le butin qu'ils firent en chevaux, & en bêtes à corne fut prodigieux.

Après

1739. Après le paſſage du Dnieſter, il y eut pluſieurs jours de pluies, ce qui fit tellement enfler le fleuve, que la violence du courant emporta les ponts, & peu s'en fallut qu'ils n'euſſent été entraînés jusqu'à Chokzim. On les rattrapa pourtant & on les fit remonter avec beaucoup de peine jusques aux têtes des ponts qu'on avoit conſtruites ſur les deux rives.

Ces mêmes pluies retardèrent auſſi la marche de l'Armée qui ſuivoit avec la groſſe Artillerie, les bagages & le magazin de vivres; elle ne put arriver ſur le Dnieſter que le 7 Août. Les ponts n'ayant pu être ſitôt rétablis, la communication fut interrompue pendant quelques jours entre les deux Corps. Ce qui obligea M. de Munich de faire des redoutes à la tête de ſon camp.

Combat près du Dnieſter. Le 3 d'Août le Sultan Islum Gereï, à la tête de 12,000 Tartares, & Ilia Kaltſchack Bacha, Gouverneur de Chokzim, avec ſix mille Serdengeſtis, ou Janiſſaires à cheval, qui ſe nomment *ſans quartier*, ſe préſentèrent à la vue du camp, & attaquèrent les Fourageurs du régiment de Tobolck, Dragons, commandé par le Colonel de Rohden. M. de Rohden, qui, à la tête de ſon régiment leur ſervoit d'eſcorte, forma un carré de ſa petite troupe, & ſe défendit avec courage pendant plus d'une heure, jusqu'à ce qu'il fut ſecouru par les piquets de l'Armée. L'action fut vive, l'ennemi fut repouſſé après avoir

avoir eu 600 hommes de tués ſur la place. 1739.
Un Gentilhomme tartare, nommé Ali-Mourſa, y fut fait priſonnier. On vit par les discours qu'il tint que c'étoit un homme de ſens. Comme il étoit bleſſé à la jambe, les Chirurgiens dirent qu'il ne pouvoit être guéri, qu'en lui faiſant l'amputation: il prit ſur le champ ſon parti & ſouffrit l'opération avec une grande fermeté. Malgré les ſoins que le Maréchal en fit prendre, il mourut quelque tems après.

Dans ce combat les Ruſſes eurent 54 hommes de tués & 115 de bleſſés, du nombre des premiers fut un Lieutenant-Colonel ſaxon, nommé Kiesling, que le Roi de Pologne avoit envoyé à l'Armée ruſſe pour y faire la campagne.

Le 10 on entendit tirer le canon à Chotzim pour l'arrivée du Seraskier Veli-Bacha, qui s'y étoit enfin rendu de Bender avec l'Armée turque qu'il commandoit en chef.

Le 11 les Tartares firent une nouvelle tentative: quinze cents chevaux d'élite s'approchèrent furtivement du camp, mais un parti des Coſaques du Don & un détachement de Huſſards, cachés dans un fond, les réçurent ſi bien, que non ſeulement ils les repouſſèrent avec vigueur jusqu'au bord du Pruth, dans les eaux duquel pluſieurs Tartares ſe noyèrent, ils en tuèrent encore un grand nombre, & firent ſeize priſonniers.

1739. Ce fut le 15 d'Août, que le reſte de l'Artillerie & du magazin paſſa le Dnieſter; alors on démonta les ponts. Depuis que le premier Corps ruſſe avoit paſſé ce fleuve, il n'y eut pas de jour, que quelques Officiers valaches & moldaviens, avec des Soldats, n'arrivaſſent au camp pour ſe ſoumettre & s'engager au ſervice de Sa Majeſté Impériale.

Avant d'entrer en campagne le Maréchal de Munich, avec l'agrément de la Cour, avoit formé un régiment de Valaches. Le Colonel de ce régiment étoit un Prince Cantemir, proche parent du Prince Cantemir, Hoſpodar de la Moldavie, & le même qui ſuivit Pierre I en Ruſſie, lors de la malheureuſe campagne de Pruth l'an 1711. Tous les Moldaviens qui arrivoient, furent placés dans ce régiment.

Anecdote concernant le Prince Cantemir.

Ce Prince Cantemir, en quittant la Valachie vers la fin de 1736 pour ſe rendre en Ruſſie, paſſa par Broda, réſidence du Comte Pototski, Grand-Général de la Pologne & ſon parent. Il fit confidence à Pototski, qu'il avoit deſſein d'aller à Kiow, pour ſe rendre aux Ruſſes. Le Comte qui n'étoit point dans les interêts de ces derniers, le fit arrêter & enfermer dans un cachot. Puis il fit ſavoir à Conſtantinople que Cantemir ſe trouvoit dans ſes fers, & qu'il étoit prêt de le livrer entre les mains des Turcs. Le Prince, qui ſavoit que ſi on le livroit aux Turcs, il ſeroit écorché tout vif, ne ſe laiſſa pas abat-

tre

tre par son malheur: il fut assez heureux de trouver un homme qui se chargea d'une lettre de sa part pour l'Officier, commandant à Kiow, auquel il apprit sa triste situation. Le Général Keith qui se trouvoit dans cette place, envoya sans délai un Officier au Grand-Général, réclamer le Prince. Le Comte nia d'abord de l'avoir: mais sur des demandes réitérées & des ménaces, il le mit en liberté & le fit escorter jusqu'aux frontières de l'Ukraine. 1739.

Le Prince Cantemir ne pouvant se vanger sur le Grand-Général en personne, exerça sa rage sur ses sujets. Car ayant été détaché à la tête de son régiment pour entrer plus avant dans la Moldavie, il rebroussa chemin, & au-lieu d'exécuter les ordres de son Général, il repassa le Dniester & entra en Pologne, où il saccagea les terres du Grand-Général. Il mit tout à feu & à sang, il n'épargna ni âge ni sexe, & il commit des cruautés inouïes: s'il avoit pu attraper le Comte Pototski, il n'y a pas à douter qu'il ne lui eut fait subir le supplice auquel il le destinoit, en le livrant aux Turcs.

Cela fit grand bruit en Pologne, & le Grand-Général s'en plaignit. Cantemir nia le fait, malgré tous les indices, & comme il se trouvoit beaucoup de Valaches qui servoient dans l'Armée turque, ce fut à eux qu'on attribua tous ces excès. Cela n'empêcha point toutefois qu'après la paix, l'Impé-

1739. ratrice ne fut obligée de payer des sommes très-considérables aux Polonois pour les désordres que ses troupes avoient commis en Pologne.

Le 16 d'Août l'Armée se mit en marche & fit quatre lieues de France: elle dressa son camp en étendant l'aîle droite sur le Pruth, & la gauche sur la petite rivière de Waletzka.

L'Armée entre dans les défilés de Prekop.

Le 17 l'Armée passa la petite rivière, & entra dans les montagnes & les fameux défilés de Prekop, où le Roi de Pologne, Jean Sobiesky, livra plusieurs combats aux Tartares & aux habitants du pays. Un transfuge Valache donna avis, que les ennemis avoient abandonnés le passage le plus important, où dix mille hommes peuvent aisément arrêter une Armée de cent mille. Le Maréchal y envoya un grand détachement pour occuper ce poste.

Le 18 l'Armée gagna les hauteurs & la plaine couverte d'un bois clair, dans lequel on assit le camp, la droite encore appuyée au Pruth, & la gauche aux montagnes. L'Armée entière passa heureusement les défilés, excepté un détachement suffisant pour couvrir l'Artillerie, les bagages & le magazin des vivres, qui ne purent les passer qu'avec beaucoup de peine; les dernières voitures n'en sortirent que le 26.

On ne sauroit assez s'étonner de la faute que firent les Turcs, d'abandonner ces passages, où ils auroient pu détruire toute l'Armée

mée ruſſe ſans preſque combattre. On n'admira pas moins le bonheur du Maréchal de Munich, à qui les entrepriſes les plus difficiles & les plus hazardeuſes, réuſſiſſoient à ſouhait. 1739.

Pendant toute la journée, les ennemis ne ſe montrèrent que par pelotons, qui faiſoient le coup de piſtolet avec les Coſaques; vers le ſoir, lorsqu'il ſe retirèrent, on s'apperçut, qu'ils avoient caché un gros Corps dans les vallons, ſe flattant d'attirer les troupes légères dans quelqu'embuſcade, mais ce fut ſans ſuccès.

Le 19 le Kaltſchack Bacha, & le Sultan des Tartares de Biélogorod à la tête d'environ 20,000 hommes, s'approchèrent du camp, & envoyèrent des partis pour eſcarmoucher avec les Coſaques: mais après avoir perdu quelques Soldats par le feu de l'Artillerie, ils ſe retirèrent dans leur camp, ſeparé de celui des Ruſſes par la petite rivière de Houka & par ſes défilés. Durant la nuit le Maréchal fit ſes diſpoſitions pour attaquer l'ennemi le lendemain.

Le 20 de grand matin l'Armée ſortit du camp; on y laiſſa le peu de bagages qui l'avoient joint, les plus gros étant encore engagé dans les gorges de Prekop. L'Armée défila par ſa gauche, ſur la largeur d'un bataillon de front, & ſe déploya ſans aucune réſiſtance dans la plaine. L'ennemi brûla pluſieurs villages qu'il avoit devant lui, & ſe

 retira

1739. retira à la hâte, en laiſſant toute liberté aux Ruſſes de paſſer la Houcka.

On prit le camp que l'ennemi avoit occupé le jour précédent. Celui des Turcs, diſperſé en différents endroits, étoit à trois ou quatre lieues des Ruſſes.

Le 21 l'ennemi continua de faire la petite guerre avec les troupes légères, mais le 22 il attaqua avec plus de chaleur les Huſſards & les Valaches, qui, ayant été ſecourus à tems, obligèrent les Turcs de ſe retirer après leur avoir tué du monde.

Le 23 & le 24 l'Armée ne fit que changer de camp, ſe trouvant obligée d'attendre l'Artillerie & le gros bagage. Les ennemis avoient des poſtes tout autour des Ruſſes, à cinq cents pas devant & derrière le front; à moins d'avoir une bonne eſcorte il n'y avoit point de ſûreté d'aller ou de venir du camp aux bagages. Le Général-Major Stockmann, qui ne croyoit pas le péril ſi grand qu'on le diſoit, ſe mit en chemin pour faire quelque rapport au Maréchal touchant la marche des bagages, ſous la ſimple eſcorte de deux Coſaques Saporogiens. A peine étoit-il entré dans un petit bois, qu'il falloit traverſer, qu'il ſe vit entouré d'ennemi. Il voulut faire réſiſtance; mais ayant été bleſſé, il fallut ſe rendre. Il fut mené à Chotzim, d'où on ne le tira que lorsque les Ruſſes eurent pris cette place. La joie fut grande parmi les Turcs lorsqu'il fut amené au camp; car pendant

pendant toute la guerre, c'eſt le ſeul Officier de marque qu'ils ayent pris ſur les Ruſſes. 1739.

Le Maréchal eut avis que l'Armée ennemie venoit d'occuper un camp fort avantageux ſur une hauteur à trois lieues du ſien, qu'elle s'y retranchoit encore & qu'elle y attendoient les Ruſſes pour leur livrer bataille.

Le 26 les gros bagages, l'Artillerie & le magazin entra enfin au camp; près de 20,000 hommes étoient reſtés en arrière pour couvrir cette énorme quantité de chariots. Obligés de les attendre, les Ruſſes donnèrent tout le tems aux ennemis de ſe fortifier dans leur camp.

Bataille de Stawoutſchane.

Le 27 à la pointe du jour, l'Armée ſe mit en marche, paſſa pluſieurs rivières & défilés, & s'approcha du camp turc jusqu'à une portée de canon. C'eſt là que les Ruſſes ſe trouvèrent entièrement entourés par les ennemis. Le Seraskier Veli-Bacha, Chef de l'Armée ennemie, étoit ſur une hauteur dans un camp retranché & défendu par pluſieurs batteries. Le Kaltſchack-Bacha, Gouverneur de Chotzim, avec les Serdengeſtis, étoit campé ſur leur gauche, ayant à dos des forêts & des montagnes impraticables. Jentſch Ali Bacha, Commandant de la Cavalerie turque ou des Spahis, étoit à leur âile droite appuyé contre les montagnes qui s'étendent jusqu'au Pruth, & le Sultan, Islam-Gereï, de Biélogorod, avec toutes les Hordes tartares, les infeſtoit par derrière. Les

 ennemis

1739. ennemis les attaquèrent de tous côtés ſans relâche, ils leur donnèrent même l'alarme pendant la nuit; mais comme le camp ruſſe formoit trois carrés, garnis de tous côtés de chevaux de friſe & d'Artillerie, ils furent repouſſés partout. Cependant comme il n'y avoit pas moyen ni d'envoyer au fourage, ni de faire paître, il falloit ſortir de cette ſituation génante à quelque prix que ce fut.

Les Chefs de l'Armée ottomanne, voyant l'Armée ruſſe ſi bien enfermée, s'applaudiſſoient de n'avoir pas mis d'obſtacles au paſſage des défilés de Prekop; ils croyoient qu'elle ne pourroit ſe tirer de ce mauvais pas, qu'en ſe rendant priſonnière de guerre, ou par capitulation.

Le 28 d'Août de grand matin, toute l'Armée ruſſe ſe mit ſous les armes. Le Maréchal, feignant de vouloir attaquer le camp retranché des ennemis, fit avancer vis-à-vis de leur aîle droite jusqu'à une demi-portée de canon, les trois bataillons des Gardes à pied, trois régiments d'Infanterie, deux de Dragons, 400 hommes de piquet, & quelques troupes légères, le tout commandé par les Lieutenants-Généraux Lœwendal & Guſtave Biron, avec trente pièces de canons & quatre mortiers. On ne ceſſa point de ſe canonner & de ſe bombarder de part & d'autre, mais ſans grand effet ſurtout de la part des Turcs qui ne tuèrent aux Ruſſes qu'un

ſeul

seul cheval, après avoir tiré plus de cent coups de canon jusqu'à midi. 1739.

Le Maréchal n'avoit fait ce mouvement que pour attirer toute l'attention des ennemis de ce côté-là, & pour les empêcher de perfectioner les lignes de leur gauche, qu'ils ne faisoient que de commencer. Ce stratagème réussit à merveille, car ils dressèrent deux nouvelles batteries à leur droite, & commencèrent à travailler à une nouvelle ligne.

Pendant ce tems-là le Maréchal qui avoit reconnu le camp ennemi la veille, fut de nouveau le reconnoître; il trouva que la petite rivière de Schoulanets, située à la gauche de l'ennemi, n'étoit rien moins qu'inaccessible, quoiqu'on la crut telle à cause des marais qui se trouvent sur ses deux rives, & qu'en se servant de fascines, dont on avoit une ample provision sur les chariots, l'on pouvoit facilement passer le marais, ainsi que la rivière qui n'étoit pas profonde. De cette manière on pouvoit tourner le camp des ennemis, qui, n'ayant pas cru qu'on put les venir attaquer de ce côté-là, avoit entièrement négligé de le fortifier.

A midi le Maréchal donna ordre à l'Armée de marcher par la droite, il fit rentrer dans le Corps de bataille, le détachement de Lœwendal & de Biron. Aussitôt on jetta plusieurs ponts sur la petite rivière de Schoulanets. Les fossés des marais furent comblés de fascines & couverts de madriers, l'Ar-

1739. mée paſſa à la faveur d'un feu terrible de l'Artillerie ſans trouver d'oppoſition de la part des ennemis. A deux heures après midi les Ruſſes ſe trouvèrent au pied de la montagne ſur le ſommet de laquelle étoit le camp des Turcs. Alors la Cavalerie vint fondre ſur eux de tous côtés, mais elle fut repouſſée de toutes parts, ſans avoir pu remporter le moindre avantage. Cependant on gagnoit toujours du terrain, & on s'approchoit de plus en plus du camp des Turcs. Sur les cinq heures du ſoir, l'ennemi retourna à la charge avec plus de furie que jamais. Les Janiſſaires, le ſabre à la main, s'avancèrent réſolument & attaquèrent les Gardes & l'Infanterie. On fit un ſi grand feu ſur eux, tant de l'Artillerie que de la mousquetterie, que, quoiqu'ils euſſent pénétré jusqu'aux chevaux de friſe, ils ne purent rien faire: après avoir fait des efforts incroyables pour les rompre, ils furent enfin forcés de ſe retirer, ce qu'ils firent en confuſion. Les Turcs voulant encore défendre leur camp, firent transporter du canon ſur leur aîle gauche, mais les Ruſſes toujours ſoutenus d'un feu terrible de leur Artillerie, s'avancèrent ſans s'arrêter. Peu après les Turcs mirent le feu à leur camp & prirent la fuite avec tant de précipitation, que lorsque ſur les ſept heures du ſoir, les Ruſſes eurent gagné les hauteurs, & qu'ils furent entrés dans le camp, ils n'y trouvèrent plus perſonne. Les troupes légères

gères qui se mirent à la poursuite des fuyards, purent à peine en atteindre quelques uns qui furent massacrés. 1739.

Les Turcs avoient abandonné, soit dans leur camp, soit dans leur fuite, quarante-deux pièces de canons de fonte & six mortiers; dans leur camp on trouva encore au delà de mille tentes toutes dressées, sans compter un nombre infini d'ustensiles, de bagage & de munitions de guerre & de bouche.

La perte de l'ennemi doit avoir été considérable, on trouva au delà de mille hommes étendus sur le champ de bataille: du côté des Russes il n'y eut que soixante & dix hommes de tués & de blessés.

Jamais victoire aussi complette ne fut remportée avec si peu de perte. Il est encore à remarquer que les Russes combattirent dans cette bataille, ayant leur bagage & leur magazin dans les carrés au milieu de l'Armée, en sorte qu'ils n'avoient pas les mouvements libres.

Cette bataille se donna près d'un petit village nommé Stawoutschane, & situé à la droite de l'Armée.

Pour profiter de la victoire, le Maréchal marcha dès le lendemain du côté de Chotzim, à la tête d'un Corps de trente mille hommes, & de l'Artillerie de siége.

Le

1739. Le Général Roumantzow, avec le reste de l'Armée, resta en arrière, pour couvrir le bagage & le magazin qui suivoit lentement.

A mesure qu'on avançoit sur le chemin de Chotzim on trouvoit des canons, des mortiers, des bombes, des boulets, des tonneaux de poudre & des chariots de bagage, dispersés ça & là, & on pouvoit voir par cette déroute générale, l'effet d'une terreur panique. L'Armée poussa ce jour-là jusqu'à deux lieues de Chotzim.

Prise de Chotzim.

Le 30 de grand matin, on envoya un détachement considérable de troupes légères, pour s'approcher de la ville & pour observer la contenance des ennemis. Les Cosaques trouvèrent le faubourg abandonné, quoiqu'il fut retranché & entouré d'un large fossé. Ils en avertirent le Maréchal, qui s'avançoit avec l'Armée, & qui arriva à dix heures du matin devant la place. Il fit d'abord sommer le Gouverneur de se rendre.

On sut par quelques prisonniers, surpris dans le faubourg, que Kaltschack-Bacha, Gouverneur de Chotzim, y étoit rentré le soir même de la bataille; mais qu'il n'avoit pu s'y faire suivre par sa garnison, qui avoit été au commencement de la campagne de 10,000 hommes. Presque tous les Janissaires avoient suivi Veli-Bacha dans sa fuite, de sorte qu'il ne lui restoit que fort peu de monde.

Le

Le Bacha demanda une capitulation honorable & d'être escorté jusqu'au Danube; mais on vouloit qu'il se rendit prisonnier de guerre. En même tems le Maréchal fit avancer par le faubourg en question jusque sur le glacis, six compagnies de Grenadiers, les trois bataillons des Gardes & trois autres bataillons d'Infanterie. Après quelques pourparlers, il accorda au Bacha, qu'on ne visiteroit pas les chariots de bagages de la garnison, & que les Turcs pourroient renvoyer leurs femmes dans leur pays: il n'y eut cependant que le Bacha qui y renvoya les siennes, tous les autres les retinrent & les menèrent avec eux en Russie. 1739.

A deux heures après midi le Bacha & la garnison se rendirent. Le Commandant de la place & l'Aga des Janissaires remirent au Maréchal les clefs de la ville. Les Gardes prirent possession des postes; ensuite le Bacha, avec une nombreuse suite, vint voir le Maréchal, qui étoit dans une maison du faubourg, & lui remit son sabre.

Le 31 la garnison turque, forte de 763 hommes, sortit de la place & rendit les armes & les drapeaux. La garnison russe entra en même tems dans la ville: le Général-Major Chroutschow y eut le commandement en chef, ayant sous lui le Prince Dadian, Colonel de l'Artillerie.

Chotzim est une des plus fortes places dont la Porte soit en possession. Tous les ouvra-

1739. ouvrages ſont bien revêtus & en partie taillés dans le roc; ceux qui ſont du côté de la Moldavie, ſont mieux entretenus, que ceux qui regardent la Pologne: la ville ne ſauroit être attaqué de ce côté-là, parce que le Dnieſter baigne presque les murailles. La plupart des ouvrages & le chemin couvert ſont contreminés. On trouva dans la fortereſſe cent cinquante-ſept pièces de canons de fonte & vingt-deux mortiers de même metal en batterie; les munitions étoient ſans nombre, & les magazins bien fournis de vivres.

Kaltſchack-Bacha diſoit que tous les malheurs qu'ils avoient eſſuyés pendant cette campagne, ne provenoient que des mauvais arrangements de leur chef, le Seraskier Veli-Bacha; il lui reprochoit de s'être arrêté trop longtems ſous Bender avec une grande partie de l'Armée, & de n'avoir pas voulu ſuivre ſon conſeil, qui avoit été de disputer aux Ruſſes le paſſage des défilés de Prekop. Veli-Bacha, avoit voulu les laiſſer paſſer, ſe flattant de pouvoir ruiner leur Armée ſans combattre, en leur ôtant les moyens de ſubſiſter & en les harcelant ſans ceſſe.

Ce projet n'auroit pas été mauvais s'il avoit eu à ſes ordres d'autres troupes que des Turcs & des Tartares, & un autre Général en tête, que le Comte de Munich. Le Bacha ajoutoit encore qu'il avoit été étonné, de la vivacité du feu des Ruſſes, ſurtout

rendit à Jaſſi pour régler avec les Etats du 1739.
pays les livraiſons pour la ſubſiſtance de l'Armée. Il y fit avec les Etats une convention, par laquelle ils s'engageoient d'entretenir 20,000 Ruſſes, de les pourvoir de quartiers, de vivres & de fourages, de fournir à leur propres dépens tout le train néceſſaire au transport des vivres, dans l'étendue du Duché & d'entretenir deux à trois mille pionniers qui travailleroient à fortifier Jaſſi.

Après avoir réglé toutes ces choſes, le Maréchal viſita la ſituation de la ville & les Ingénieurs tracèrent les plans pour l'enceinte de la place. Trois régiments d'Infanterie, un régiment de Huſſards & le Corps de Valaches y furent mis en garniſon: le Général-Major Schipoff & le Colonel Karkettel en eurent le commandement.

Le 21 le Maréchal retourna à l'Armée qui avoit paſſé le Pruth. Le deſſein du Comte de Munich étoit, avant de finir la campagne, d'entrer dans le pays des Tartares du Boudziack, & même de prendre Bender, ce qui auroit été fort poſſible, ſi l'on conſidère la terreur des Turcs depuis leur défaite. Il ſe flattoit, ſi la guerre duroit encore une année, de paſſer le Danube, & de pénétrer dans le cœur des Etats du Grand-Seigneur: mais la nouvelle de la paix détruiſit tous ſes projets.

Les Impériaux avoient ſigné cette paix ſous Belgrade: le Maréchal de Munich en

L'Empereur fait la paix avec les Turcs.

 ayant

1739. de cinquante toises. On construisit au bord de la rivière une tête de pont & un fort, qui fut nommé le fort St. Jean: on fit aussi des redoutes de distance en distance pour pouvoir mieux communiquer avec Chotzim.

Le 11 l'Armée marcha du côté de Jassi, capitale de la Moldavie, & Résidence de l'Hospodar: un parti ennemi s'étant montré de loin, les Cosaques lui donnèrent la chasse sans avoir pu l'atteindre.

Les Etats de la Moldavie, qui s'étoient assemblés à Jassi, envoyèrent des députés au Maréchal, avec une lettre de soumission. Le Hospodar Gregoire Jika, s'étoit retiré le jour d'auparavant, fuyant du côté du Danube.

Le 12 les députés furent renvoyés, avec une réponse qui assuroit les Etats de la protection de l'Impératrice: & l'Armée continua sa marche vers Jassi, où le Prince Cantemir étoit entré avec 3000 hommes, tant Dragons que Hussards & Valaches.

On eut avis que le Seraskier Veli-Bacha avoit été obligé de se cacher deux jours à Bogdan, petit village sur le Pruth, n'ayant avec lui que quatorze domestiques, pour échapper à la fureur des Janissaires, qui avoient voulu le massacrer: qu'à l'exception de 3000 hommes qui s'étoient rendu à Bender, tout le reste avoit passé le Danube.

Le 14 le Maréchal, escorté par 300 Grenadiers à cheval & 300 Cosaques du Don, se rendit

rendit à Jaſſi pour régler avec les Etats du pays les livraiſons pour la ſubſiſtance de l'Armée. Il y fit avec les Etats une convention, par laquelle ils s'engageoient d'entretenir 20,000 Ruſſes, de les pourvoir de quartiers, de vivres & de fourages, de fournir à leur propres dépens tout le train néceſſaire au transport des vivres, dans l'étendue du Duché & d'entretenir deux à trois mille pionniers qui travailleroient à fortifier Jaſſi. 1739.

Après avoir réglé toutes ces choſes, le Maréchal viſita la ſituation de la ville & les Ingénieurs tracèrent les plans pour l'enceinte de la place. Trois régiments d'Infanterie, un régiment de Huſſards & le Corps de Valaches y furent mis en garniſon: le Général-Major Schipoff & le Colonel Karkettel en eurent le commandement.

Le 21 le Maréchal retourna à l'Armée qui avoit paſſé le Pruth. Le deſſein du Comte de Munich étoit, avant de finir la campagne, d'entrer dans le pays des Tartares du Boudziack, & même de prendre Bender, ce qui auroit été fort poſſible, ſi l'on conſidère la terreur des Turcs depuis leur défaite. Il ſe flattoit, ſi la guerre duroit encore une année, de paſſer le Danube, & de pénétrer dans le cœur des Etats du Grand-Seigneur: mais la nouvelle de la paix détruiſit tous ſes projets.

Les Impériaux avoient ſigné cette paix ſous Belgrade: le Maréchal de Munich en ayant

L'Empereur fait la paix avec les Turcs.

1739. ayant reçu la nouvelle le 24 Septembre, fut indigné contre les Généraux de l'Empereur. Il écrivit à ce ſujet au Prince Lobkowitz, qui commandoit en Tranſilvanie & qui lui avoit donné la première nouvelle de cette paix honteuſe. Comme cette lettre, d'ailleurs aſſez ſingulière, contient pluſieurs remarques ſur la conduite des Impériaux & pluſieurs particularités ſur d'autres objets, je vais en donner la traduction, faite ſur l'original allemand.

Lettre

du Maréchal de Munich au Prince Lobkowitz du 25 Septembre 1739.

Monſieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre, ainſi que le journal de la campagne, qui va jusqu'au 1 de ce mois, dans le tems que nous étions occupés à célébrer des fêtes en action de grâces de l'heureuſe conquête de la Moldavie, dont les Etats tant eccléſiaſtiques que ſeculiers ſe ſont ſoumis le 16 Septembre à l'Impératrice, ma très-grâcieuſe Souveraine. Vous trouverez ci-joint la continuation de mon journal, par lequel Votre Alteſſe verra plus amplement, qu'après la priſe de Chotzim, la défaite totale & la fuite précipitée de l'ennemi qui nous a abandonné ſon camp avec l'Artillerie de campagne conſiſtant

ſiſtant en quarante-deux canons & ſix mortiers, je me ſuis porté plus avant dans la Moldavie, avec l'Armée que j'ai l'honneur de commander. Après avoir paſſé le Pruth, le 9 & le 10 de ce mois, j'y ai fait faire une redoute nommée le fort St. Jean, que j'ai pourvue d'une bonne garniſon & d'une Artillerie ſuffiſante. Puis j'ai chaſſé le Hospodar avec ſa Milice & quelques centaines de Turcs, qui étoient à Jaſſi ſa Réſidence, dont j'ai pris poſſeſſion le 4 de ce mois. J'en ai fait réparer les fortifications, & j'y ai laiſſé une forte garniſon, avec l'Artillerie néceſſaire. La retraite du Hoſpodar a été ſi précipitée qu'il nous a abandonné toutes ſes queues de cheval, ſes deux premiers drapeaux, la queue de cheval d'un Bacha turc qui ſe trouvoit près de lui, plus de trente autres drapeaux, appartenants tant aux Turcs qu'aux Moldaviens, ſes timbales, toute la muſique militaire, auſſi bien que trois canons, douze tonneaux de poudre, un magazin de quinze cents tonneaux de blé & une grande quantité de riz. 1739.

Au milieu de ces ſuccès, je ne ſaurois diſſimuler que le ſujet de votre lettre & de votre journal ne m'ait extrêmement ſurpris & même affligé. J'y ai vu avec beaucoup d'étonnement, que l'irruption, que Votre Alteſſe devoit faire à la tête d'un Corps de troupes ſur les terres ennemies, n'aura pas lieu & que par conſéquent, on ne fera pas le moin-

1739. dre mouvement du côté de la Valachie en faveur de notre Armée, nonobſtant les promeſſes ſolemnelles de l'Empereur & le plan d'opération, dont on étoit convenu avec l'Impératrice ma Souveraine.

La lettre de Votre Alteſſe me fait ſuffiſamment voir que ces circonſtances, auxquelles vous ne vous attendiez pas, ne vous font guère moins de peine qu'à moi. En liſant votre journal, on remarque aiſément que tout étoit en bon état à l'Armée impériale jusqu'au 13 d'Août, ainſi qu'à Belgrade, où ſelon l'avis que j'en ai reçu, il y avoit une garniſon aſſez nombreuſe, pour réſiſter encore longtems aux Turcs, pour les contraindre même à lever le ſiége avec perte, principalement, ſi l'on s'étoit aviſé de faire de vigoureuſes ſorties, ſoutenues par l'Armée impériale dont la bravoure eſt d'ailleurs reconnue. Ici nous nous flattions de cette eſpérance; nous qui avions battu l'ennemi, occupé Chotzim, dont nous avions fait priſonniers la garniſon & le Commandant qui eſt Bacha à trois queues, nous enfin qui avancions à grands pas vers le Danube, pour rabattre l'orgueil des fiers Ottomans devant Belgrade.

Les Généraux de l'Armée impériale, ſont très-bien informés, que l'Armée ruſſe, ayant heureuſement paſſé le Dnieſter & repouſſé les Turcs dans l'action du 22 Juillet, avoit deſſein de marcher droit aux ennemis,

& delà à Chotzim, dont ils auroient du moins dû attendre l'issue, sans se presser de conclure. 1739.

Au lieu de faire ce que la prudence sembloit ordonner, il se trouve selon le journal, qu'on avoit eu avis de M. de Neuperg, Grand-Maître de l'Artillerie impériale & Ministre qui avoit déja passé quelque tems au camp des Turcs, que les articles préliminaires avoient été signés par la Porte dès le 1 Septembre.

Et quoiqu'il ne soit fait aucune mention ni dans la lettre de Votre Altesse, ni dans le journal en question des conditions stipulées par ces préliminaires, & que j'en aie été d'autant plus étonné, que je n'avois pu m'imaginer qu'on manqueroit d'égard pour l'Impératrice ma Souveraine, jusqu'à me laisser ignorer les points qui la regardent & sur lesquels je dois néanmoins régler les opérations du reste de la campagne; j'ai cependant appris par d'autres voies que les conditions de ces préliminaires sont très-desavantageuses & absolument contraires à l'honneur & aux intérêts des deux augustes Maisons impériales.

Car si 1) la forteresse de Belgrade doit être rasée aux dépens de l'Empereur, & même par ses Armées, n'est-ce pas la condition la plus préjudiciable à la gloire des Armes impériales?

 2) Si

1739. 2) Si au lieu de conſerver cette Place & de faire démolir Orſowa, comme on en étoit convenu, on céde la première aux Turcs, & qu'on laiſſe la ſeconde dans un très-bon état entre leurs mains, ne leur ouvre-t-on pas toutes les portes pour entrer, toutes les fois qu'ils voudront rompre la paix, dans le Bannat, la Tranſilvanie, & les autres pays héréditaires de l'Empereur, d'où il leur ſera facile de pénétrer jusqu'à Vienne? Une telle condition ne peut être qu'extrêmement onéreuſe à l'Empereur & à tout l'Empire.

3) S'il eſt vrai, qu'on céde aux ennemis le royaume de Servie & la Valachie impériale, dans un tems où les armes des fideles alliés ſont par tout victorieuſes: rien ne me ſemble plus contraire aux intérêts des deux Maiſons impériales. Et certainement on n'auroit jamais pu faire une paix plus desavantageuſe, quand même l'ennemi auroit pris Belgrade & battu l'Armée impériale.

Enfin qu'eſt devenue cette alliance ſacrée qui devoit ſubſiſter entre les deux Cours? Du côté des Ruſſes on prend des fortereſſes, du côté des Impériaux on les fait démolir & on les céde aux ennemis. Les Ruſſes acquièrent des principautés; les Impériaux rendent aux Turcs des royaumes entiers. Les Ruſſes réduiſent l'ennemi à l'extrémité; les Impériaux lui accordent tout ce qu'il veut & tout ce qui peut flatter & augmenter ſon orgueil. De la part des Ruſſes on

on continue la guerre, de celle de l'Empereur on fait une suspension d'armes, on conclut la paix. Que devient, dis-je, cette alliance indissoluble? J'ose vous assurer Monsieur! que si l'Armée de l'Empereur s'étoit trouvée dans la dernière extrémité, la Cour de Vienne auroit certainement obtenu, avec l'assistance de l'Impératrice ma Souveraine, une paix plus honorable que celle qu'elle vient de faire. 1739.

Si l'on veut jetter les yeux sur les tems passés on remarquera que l'Impératrice ma Souveraine:

1) A fini seule la guerre de Pologne contre le Roi Stanislas & les Polonois confédérés, malgré la Suéde & la France, qui n'épargnoient ni argent ni intrigues pour mettre Stanislas sur le trône, d'où nous l'avons fait descendre pour y placer Auguste, Electeur de Saxe.

2) Elle a envoyé à l'Armée impériale un Corps de dix mille hommes d'Infanterie jusque sur le Rhin, & un autre Corps étoit prêt de joindre le premier: mouvements qui ont contribué beaucoup à la dernière paix conclue avec la France.

3) Elle a d'abord entrepris seule la guerre présente contre les Turcs, laissant le choix à l'Empereur de donner le secours stipulé, ou de prendre part à la guerre.

4) Son Armée a pris les forteresses d'Azoph & de Lutic, devasté le Couban & soumis

1739. ſoumis les Tartares, habitants de cette province.

5) Elle s'eſt emparé de Perekop, fortereſſe qu'on avoit toujours cru imprénable: deux fois elle a fait priſonniers les Turcs en garniſon dans cette place. Elle a pris ſur eux une Artillerie nombreuſe, elle a pénétré jusqu'à Koslof, Karaſs-Baſar, Bachtſchi-Saraï, & jusque dans le cœur de la Crimée, dont elle a ruiné & devaſté tout le pays; elle a entièrement disperſé les Tartares nagaïs qui habitent entre la Crimée & le Dnieper, & elle leur a enlevé une multitude innombrable de beſtiaux & de chevaux.

6) Les fortereſſes d'Otſchakow & de Kinbourn, ont été pareillement priſes par ſes Armées, & la première de ces Places à été défendue enſuite contre les Turcs, qui vouloient la reprendre. Dans toutes ces occaſions, plus de 50,000 ennemis ont perdu la vie & une Artillerie nombreuſe nous eſt tombée en partage.

7) La Flotte ruſſe a amuſé pendant quatre campagnes celle des Turcs, commandée par le Capitaine-Bacha, qui infeſtoit la Mer d'Azoph & la Mer noire.

8) La Cour de Petersbourg a rendu infructueuſe, en répandant des ſommes immenſes, les intrigues de la Suéde & de la Pologne, ſur le point d'éclater par une conſpiration dangereuſe: enfin ſes troupes ont

battu

battu les ennemis, pris la ville de Chotzim & subjugué entièrement la Moldavie. 1739.

Pour couper court, je n'alleguerai point ici toutes les raisons, qui auroient dû porter la Cour de Vienne à persévérer dans sa résolution, je dirai seulement, qu'on auroit pu se fier hardiment à une Alliée aussi fidele, aussi grande, aussi heureuse, que l'est véritablement ma très-gracieuse Souveraine, sans faire contre toute attente & sans aucun péril imminent une paix honteuse & très-préjudiciable aux deux Cours. D'ailleurs tout le monde sait, & l'on en a une infinité d'exemples, que les Turcs sont sujets à être frappés de terreur panique, & souvent obligés par les mutineries des Janissaires de prendre la suite, dans un tems où on les croit les plus forts; & ne pouvoit-on pas espérer la même chose à Belgrade, si l'on s'étoit défendu vigoureusement. La garnison avoit une retraite assurée, & un chateau très-fort derrière elle. On ne pouvoit rien perdre ni risquer en défendant la forteresse jusqu'à l'extrémité.

On n'ajoutera jamais foi au spécieux prétexte, sous lequel on veut nous persuader, que la Cour de Vienne a eu à soutenir le plus grand poids de la guerre.

Nous avons une liste authentique des Troupes turques, que nous avons défaites près de Stavoutschane, liste que nous tenons du Sécrétaire privé de l'Hospodar de Mol-

1739. davie; il nous fait voir clairement, que l'Armée des Turcs & des Tartares, en campagne contre nous, & commandée par tant de Bachas, a été beaucoup plus nombreuſe, que celle de Belgrade. C'eſt l'Armée ruſſe qui a empêché les Turcs d'entrer en Tranſilvanie. C'eſt elle qui ſait auſſi par expérience, que les Tartares, & en particulier les Nagaïs, ſont de meilleurs Soldats que les Spahis qui compoſent la Cavalerie turque. Quand donc nous ajoutons à ce nombre d'ennemis qui étoient tous des troupes d'élite, les garniſons de Bender, de Biélogorod & de Janicola, avec la flotte des Turcs, ſur laquelle il y avoit cette année plus de 30,000 combattants, on peut aiſément juger, de quel côté, pendant toute cette guerre, l'ennemi a été le plus nombreux & le plus redoutable, & lequels des deux alliés en a ſoutenu le plus grand poids.

Pourvoir d'Artillerie & de magazins deux Armées pour toute la campagne, & faire apporter les proviſions & les munitions par un chemin de plus de deux cents lieues ſur nos propres voitures: c'eſt ſans doute un fardeau, que l'Armée impériale n'a jamais ſupporté. Pour la nôtre, elle à beſoin de plus de 200,000 chevaux, bœufs, & chameaux, qui tous, à la fin de la campagne, ſont hors d'état de ſervir la campagne ſuivante.

Auſſi ma Souveraine a-t-elle été obligée 1739.
pendant toute cette guerre de faire croiſer deux Flottilles, l'une ſur le Don, l'autre ſur le Dnieper, & aux quelles jusqu'à cinquante mille hommes ont travaillé tous les ans. Mais ce qui a fatigué le plus nos troupes, c'eſt, qu'après avoir eſſuyé les fatigues de la campagne, elles ont été obligées de former ſur nos frontières un cordon de plus de trois cents lieues d'Allemagne, pour empêcher les irruptions que les Tartares y faiſoient tous les ans. Je vous aſſure, Monſieur, qu'il n'y a pas d'Armée en Europe, comme celle de Ruſſie, capable de ſupporter de pareilles fatigues. Ainſi Votre Alteſſe, & tout le monde, peut bien juger, quelles dépenſes extraordinaires Sa Majeſté Impériale a été obligée de faire; & pour cela elle n'a point trouvé d'autres reſſources que celles de ſon tréſor.

Au reſte j'accorde avec plaiſir aux Impériaux l'honneur, d'avoir eu en tête le Grand-Vizir. Il a eu ſans doute ſes raiſons pour reſter ſur les bords du Danube. Sans doute il ne trouvoit pas ſi facile de pénétrer jusqu'à Kiow, que de marcher à Belgrade & Orſowa. Du moins nous lui aurions épargné une bonne partie du chemin, s'il avoit voulu nous donner la préférence & ſe meſurer avec nous.

Nous déteſtons une paix honteuſe. Les Turcs nous ont fait des avances pour la faire; ils nous ont offert des conditions avantageu-

ſes:

1739. ſes : l'Impératrice ma Souveraine n'en a voulu rien entendre.

A préſent la paix eſt conclue entre l'Empereur & les Turcs. Je vois cependant par la lettre & par le journal de Votre Alteſſe, qu'on garde un profond ſilence relativement à la Cour de Petersbourg. Je n'ignore pas que M. le Marquis de Villeneuve, Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, a une inſtruction limitée, ſuivant laquelle il peut conclure la paix avec la Porte. Si l'on ne veut pas nous l'accorder à des conditions favorables & nous donner un équivalent pour Chotzim & la Moldavie, je continuerai les hoſtilités ſous les auſpices de Dieu. J'ai l'honneur de prier Votre Alteſſe, de communiquer ma réponſe & le journal à M. le Maréchal Comte Vallis, étant &c.

Expédition des Coſaques du Don ſous le Brigadier Froloff.

Quelques jours avant que le Comte de Munich eut appris la nouvelle de cette paix, il avoit détaché le Brigadier Froloff, Commandant des Coſaques du Don, avec toutes les troupes qu'il avoit ſous lui & qui pouvoient monter à 4, ou 5000 hommes, avec ordre de faire une courſe jusque ſur le Danube, & de ruiner tout le pays ennemi par où il paſſeroit. M. de Froloff avoit été aſſez heureux dans ſa courſe jusqu'à ce fleuve; mais lorsqu'il voulut s'en retourner, il eut avis qu'un gros Corps de Turcs marchoit à lui, & qu'un autre lui avoit abſolument

ment coupé chemin pour rejoindre l'Armée du Maréchal de Munich. Il n'eut pas d'autre parti à prendre que de ſe réfugier en Tranſilvanie, de traverſer cette province & la Pologne pour revenir à l'Armée, ou pour retourner en Ruſſie, ſelon les conjonctures. A cauſe de l'alliance des Cours de Petersbourg & de Vienne, il ne douta point d'être bien reçu par le Prince Lobkowitz. Lorsqu'il ſe trouva près des frontières de la Tranſilvanie, il envoya avertir le Prince de ſon arrivée & lui notifia les raiſons qui l'avoient obligé d'y venir. Au lieu de le bien recevoir, ce Gouverneur fit d'abord de grandes difficultés de le laiſſer entrer dans le pays, & après beaucoup de conteſtations il lui accorda enfin le paſſage, mais en même tems il le fit traiter par ſes troupes comme s'il étoit priſonnier. Trois régiments de Huſſards & deux de Cuiraſſiers entourèrent les troupes de Froloff & leur ſervirent d'eſcorte jusqu'en Pologne; on ne leur fournit rien, elles étoient obligées de payer tout argent comptant & à un pris exceſſif: il ne leur étoit permis ni de faire paître leur chevaux ni d'envoyer aux fourages; mais ce qu'il y avoit de plus affreux que tout cela, c'eſt qu'auſſitôt qu'un Coſaque s'éloignoit d'une centaine de pas du gros de la troupe, il étoit impitoyablement maſſacré par les Huſſards autrichiens, & cela pour avoir ſon cheval & ſes armes. Les Coſaques du Don ont des chevaux 1739.

excellents,

1739. excellents; ils ont tous des fusils rayés & damasquinés, & leurs sabres sont d'une très-bonne trempe.

M. Froloff perdit près des 200 hommes par les mains des bons alliés de la Russie: il n'en avoit pas tant perdu dans toute la campagne, malgré les fréquentes escarmouches qu'il avoit eues avec l'ennemi.

L'on s'imagine bien que la Cour de Petersbourg fit de grandes plaintes contre cet étrange procédé. Pour toute satisfaction elle n'eut de Vienne que des excuses.

L'Armée du Comte de Munich entre en quartiers de cantonnement.

Le Comte de Munich continua encore de faire quelques marches vers le Boudziack, mais comme il savoit qu'on travailloit à la conclusion de la paix entre la Porte & la Russie, & que la saison commençoit à être avancée, il résolut de mettre ses troupes en quartier de cantonnement dans la Moldavie qu'il n'avoit aucune envie de quitter. Selon la répartition qu'il avoit faite pour le quartier d'hyver, une partie de l'Armée devoit l'avoir en Pologne.

Voici en grande partie les démarches que la Russie fit pour le rétablissement de la paix. En premier lieu la Cour avoit donné au Maréchal de Munich, en entrant en campagne, un plein pouvoir de conclure la paix en cas qu'il trouvât l'occasion favorable; on lui avoit même donné un Sécrétaire du Cabinet dont il pouvoit se servir, s'il s'agissoit d'entrer en négotiations.

Les

Les Cours de Petersbourg & de Vienne avoient accepté la médiation de la France entre elles & la Porte. En conséquence de cela l'Impératrice chargea M. le Marquis de Villeneuve de cette négotiation & envoya le Conseiller de la chancellerie, M. de Cagnoni, à Constantinople pour soutenir ses intérêts, conjointement avec le Marquis de Villeneuve. Tout se passoit sous le nom de l'Ambassadeur de France : mais c'étoit proprement M. de Cagnoni qui régloit toutes les affaires & qui avoit les pleins pouvoirs pour conclure la paix. Il se trouvoit au camp turcs lorsque M. de Neuperg signa celle de l'Empereur; il protesta contre tout ce qu'on venoit de faire, mais inutilement, les choses étoient trop avancées quand il en fut informé. Enfin il fallut qu'il s'accommodât aussi au tems. Les préliminaires furent signés entre la Russie & la Porte, environ un mois après ceux de l'Empereur. 1739. Démarches de la Cour de Russie pour la paix.

Vers la fin du mois d'Octobre le Maréchal de Munich eut ordre de cesser les hostilités. Jassi fut abandonné & Chotzim rendu aux Turcs, dans le même état qu'on l'avoit conquis sur eux. A cette paix on avoit aussi réglé que les ouvrages extérieurs d'Azoph seroient démolis, qu'on n'y laisseroit que l'enceinte de la ville, sans qu'on y put mettre garnison ni la faire fortifier. Il fut cependant permis aux Russes d'étendre leurs frontières à vingt lieues d'Allemagne dans L'Armée russe quitte la Moldavie & revient en Ukraine.

les

1739. les Steps & de garder Samara &c. Les Turcs ne devoient rien fortifier du côté de la rivière du Couban. Mais pour Otſchakow les Turcs en pouvoient prendre poſſeſſion, auſſi bien que de Kinbourn, & mettre ces places en état de défenſe. Les priſonniers de part & d'autre furent rendus ſans rançon.

Enfin, comme je l'ai déja remarqué, l'avantage que la Ruſſie tira de cette guerre, eſt fort petit en comparaiſon des ſommes immenſes qu'elle lui avoit coutées, & de la perte de plus de 100,000 de ſes ſujets.

L'Armée repaſſa le Dnieſter & revint en Ukraine. Chotzim ne fut rendue aux Turcs qu'au mois de Novembre, que M. de Lœwendal livra la place au Bacha qui fut envoyé pour l'occuper. Lorsque les troupes ruſſes voulurent repaſſer le Dnieſter, ce fleuve charioit déja; il n'y avoit pas moyen de rétablir les ponts qui avoient été rompus par les glaçons, de ſorte qu'on rencontra beaucoup de difficultés à faire paſſer les troupes & encore plus à faire paſſer les équipages & l'Artillerie. Comme le fond de ce fleuve eſt ſolide, M. de Lœwendal fit paſſer les canons, avec leurs affuts, par deſſous les glaces, en y attachant de groſſes cordes, aſſez longues pour aller d'un bord de la rivière à l'autre, & on tira les canons avec des cabeſtans.

Réflexions ſur la campagne de 1739.

Cette campagne eſt ſans contredit la plus heureuſe & la plus glorieuſe pour les Armes ruſſes

ruſſes dans cette guerre. C'eſt un bonheur qu'elle l'ait été, car ſi le malheur avoit voulu que l'Armée du Comte de Munich eut été battue, la Ruſſie ſe ſeroit trouvée dans une facheuſe ſituation: toute cette Armée étoit perdue ſans reſſource, ceux qui n'auroient pas péri par le fer des Turcs auroient été maſſacrés par les mains des Polonois, qui s'étoient raſſemblés en pluſieurs Corps, & qui, n'ayant jamais aimé ces voiſins, ſouhaitoient plus de mal aux Ruſſes qu'aux Turcs & aux Tartares. Les Polonois n'auroient certainement pas manqué de commencer les hoſtilités, ſi les Ruſſes avoient reçu un notable échec. 1739.

Tant que l'Armée marcha ſur le territoire de Pologne, l'on ne voyoit d'autres députations dans le camp, que pour faire de grandes plaintes au ſujet des excès commis ſur les terres de la République: mais ſitôt qu'elle eut battue l'ennemi & pris Chotzim, les Polonois changèrent de langage. Ils félicitèrent le Maréchal de Munich par des députations ſolemnelles, & ſe déclarèrent les meilleurs amis & alliés de la Ruſſie.

Démarches de la Suéde.

La Suéde étoit auſſi fort mécontente de la Cour de Petersbourg: elle n'attendoit depuis pluſieurs années qu'une occaſion favorable pour l'attaquer. Déja dans les derniers troubles de Pologne, comme il a été marqué plus haut, pluſieurs Officiers ſuédois avoient obtenu la permiſſion d'aller ſervir le

1739. Roi Stanislas à Dantzig contre les Ruſſes; ces Officiers ayant été fait priſonniers à la reddition de cette ville, l'Impératrice les renvoya en Suéde, en marquant pourtant quelque mécontement de ce procédé: cependant elle conclut avec ce royaume le nouveau traité d'alliance de 1735 & tout paroiſſoit raccommodé. Mais ſitôt que les Ruſſes eurent déclaré la guerre aux Turcs, les Suédois ſe reveillèrent, & firent en 1737 & ſurtout en 1738 pluſieurs arrangements qui inquiétoient la Cour de Petersbourg: ils envoyèrent même des armes & des canons à Conſtantinople. A la Cour de Ruſſie on parloit d'un traité conclu entre la Suéde & la Porte, & on craignoit d'être attaqué en Finlande, pendant que les Armées étoient occupées ſur le Dnieſter & en Crimée. Les Suédois avoient déja fait paſſer près de 10,000 hommes en Finlande; ils avoient commencé à y former des magazins, & cela fut en partie cauſe, que l'Armée du Maréchal de Laſcy ſe tint tranquille cette année ſur les frontières de l'Ukraine. Ce fut auſſi pour cela que le Maréchal de Munich reçut ordre de la Cour, lorsqu'il eut paſſé le Dnieper pour entrer en campagne, de renvoyer deux régiments de Cuiraſſiers & trois d'Infanterie qui ſe mirent auſſitôt en marche pour Petersbourg. Toutes ces meſures furent fort peu néceſſaires. La Suéde eut la bonté d'attendre encore deux ans avant que d'at-

d'attaquer la Ruffie: elle lui laiſſa faire la paix avec la Porte, & remettre l'Armée en bon ordre. Auffi ne retira-t-elle de cette guerre que de la honte & du désavantage. Tandis que fi elle l'avoit commencée en 1738, la Ruffie auroit été extrêmement embaraffée. 1739.

La Cour de Stockholm, au lieu d'agir, confumoit le tems en plaintes & en négotiations, pendant que celle de Petersbourg agiffoit & faifoit jouer tous les refforts imaginables pour rompre les mefures de fes ennemis.

Affaffinat du Major Zinkler.

Les précautions que la Ruffie prit contre les cabales de la Suéde, alloient quelquesfois jusqu'aux remèdes les plus violents & jusqu'au meurtre fur les grands chemins. J'ai dit plus haut qu'on parloit d'un traité conclu entre la Suéde & la Porte. M. de Beftuchef, qui réfidoit en qualité de Miniftre à Stockholm, donna avis qu'on avoit envoyé le Major de Zinkler à Conftantinople, d'où il alloit rapporter la ratification du traité. A cette nouvelle, M. le Maréchal de Munich, par ordre de la Cour, envoya en Pologne des Officiers accompagnés de quelques Bas-Officiers, qui devoient fe répandre en différents endroits, tâcher d'enlever Zinkler à fon retour de Conftantinople, lui ôter toutes fes lettres & fes dépêches, & le tuer même en cas de réfiftance. Les Officiers qui ne pouvoient être par tout, employèrent des Juifs & quelques pauvres Gentils-

1739. hommes polonois, pour être informés de l'arrivée de Zinkler: de ſorte que cette affaire fut divulguée avant que cet homme mit le pied ſur les terres de la République. Le Gouverneur de Chotzim l'avertit de prendre garde à lui; qu'il y avoit pluſieurs Officiers ruſſes, & particulièrement à Lemberg ou Leopol par où il devoit paſſer, qui le guettoient depuis quelque tems.

Sur cet avis M. de Zinkler changea de route; le Bacha de Chotzim lui donna une eſcorte qui le mena jusqu'à Broda, auprès du Grand-Général de la Pologne; celui-ci lui en donna une autre, avec laquelle il paſſa jusqu'en Siléſie, où il ſe crut en ſûreté. Cependant, ayant été obligé de s'arrêter quelques jours à Breslau, les Officiers ruſſes qui apprirent par leurs Eſpions le chemin qu'il avoit pris, le pourſuivirent & l'atteignirent à un mille de Neuſtædel. Ils l'arrêtèrent, lui prirent ſes armes, &, après l'avoir conduit encore pendant quelques milles, ils le maſſacrèrent impitoyablement dans un bois. Après ce coup indigne ils prirent ſes hardes & ſes papiers, dans lesquels pourtant on ne trouva rien de conſéquence. La Cour de Ruſſie ayant fait examiner les effets de cet Officier, les fit mettre quelques mois après à la poſte de Hambourg, d'où ils furent renvoyés en Suéde.

L'Impératrice desavoua cette horrible action. Elle proteſta ſolemnellement, n'en avoir

avoir eu aucune connoiſſance. Ses Miniſtres préſentèrent des mémoires à toutes les Cours, pour ôter tout ſoupçon contre la Cour de Ruſſie : & pour que les Aſſaſſins même ne puſſent trahir le ſecret, ils furent tous arrêtés & envoyés en Sibérie, où ils ont paſſé pluſieurs années dans des cachots. L'Impératrice Eliſabeth, étant montée ſur le trône, les fit relâcher, & placer dans des régiments de garniſon bien avant dans l'intérieur du pays. 1739.

Ceux qu'on avoit employé à cette exécrable action, étoient, le Capitaine Kutler, natif de Siléſie, les Lieutenants Leſawitzky, & Weſolowsky, tous deux ſujets de la Ruſſie. Ils avoient chacun deux Bas-Officiers pour leur prêter la main : les deux premiers ont commis l'aſſaſſinat de Zinkler, le troiſième étoit reſté en Pologne, mais il ne fut pas mieux traité que les autres.

Il eſt certain que l'Impératrice a ignoré les ordres qu'on avoit donné aux Officiers, touchant Zinkler, & qu'une grande partie de la procédure lui a été cachée après l'aſſaſſinat. Toute cette affaire a été faite entre le Duc de Courlande, le Comte d'Oſtermann & le Maréchal de Munich.

Pour finir ce qui regarde cette guerre contre les Turcs & les opérations de la campagne : je vais inſérer ici une lettre que le Comte de Munich écrivit au Duc de Courlande

 quelque

1739. quelque tems après la priſe de Chotzim: elle eſt traduite de l'Original allemand.

Lettre

écrite par le Comte de Munich, au Duc de Courlande le 29 Août.

Monſeigneur.

Il faut avouer, que Dieu répand ſes bénédictions ſur toutes les entrepriſes de Sa Majeſté Impériale, notre très-gracieuſe Souveraine. Le Pruth, ſi ſouvent fatal à la Ruſſie, nous devient favorable, & ſera déſormais la baſe d'une bonne & heureuſe paix.

Aſſembler une Armée du Don & du Donetz, de la ligne d'Ukraine & de pluſieurs autres provinces éloignées du Dnieſter à Kiow, la faire paſſer le Dnieper, extraordinairement enflé ce Printems, & ſorti de ſon lit de près d'une lieue d'Allemagne; marcher des frontières de la Ruſſie, jusqu'au cœur de la Moldavie par la Pologne, ſans prendre la moindre choſe ni en munitions ni en attelages, paſſer le Bog, le Dnieſter, & les défilés de Tzernantza, ou de Prekop, en préſence de l'ennemi, ſans ſouffrir le moindre échec; faire enlever au delà du Pruth dans la Moldavie & presque derrière l'ennemi, pluſieurs milliers de chevaux, de bêtes à corne & à laine, & pourvoir de cette façon l'Armée d'attelages & de vivres au dépens du Turc, ſans perdre un ſeul homme; repouſ-

repousser, avec une perte très-sensible, toutes les attaques des Turcs & des Tartares, chasser d'un camp à l'autre le fameux Kaltschack-Bacha, avec toutes les Hordes tartares, les Lipkans, & tous ces braves qui ne donnent & ne reçoivent point de quartier; attaquer enfin le Seraskier Veli-Bacha dans un camp retranché & fort d'assiette, où il se trouvoit à la tête d'une Armée de 90,000 hommes, dont il avoit détaché une partie pour nous entourer entièrement, le battre & lui enlever toutes ses tentes & ses bagages, six mortiers & quarante-deux canons de fonte, avec les munitions nécessaires & n'y perdre que soixante & dix hommes tant tués que blessés; prendre l'importante forteresse de Chotzim munie de cent cinquante sept canons, de vingt-deux mortiers, & de tous les vivres & munitions nécessaires; y faire un Bacha & toute sa garnison prisonniers de guerre sans allumer une mèche; poursuivre l'ennemi fugitif jusqu'au Pruth, passer ce fleuve avec l'Armée, construire des fortins sur ses bords, & prendre par-là possession du centre des provinces ennemies; chasser l'Hospodar de la Moldavie, de ses domaines & de sa Résidence au delà du Danube, lever des contributions & des vivres dans le pays ennemi, & malgré toutes les fatigues voir nôtre Armée presque sans malades, dans l'abondance & dans le meilleur état du monde: tout cela ne sauroit être exécuté, sans qu'on 1739.

1739. n'y remarque la main du Tout-puiſſant, qui conduit tout à une ſi heureuſe fin.

La plupart de ces faits ſont tels, que celui qui n'en a pas été témoin oculaire doutera de pluſieurs circonſtances: croira-t-on que les Janiſſaires, dans la furie de leurs attaques ont été reçus, avec un feu ſi terrible, qu'ils n'ont pu ſe ſervir ni de leurs armes à feu, ni de leurs ſabres: qu'ils n'ont pas mieux réuſſi à rompre nos rangs: que l'épouvante a été ſi grande parmi les Turcs que pluſieurs ſe ſont précipités dans le Pruth trois jours après l'action: que la plupart des Soldats ont couru jusqu'au Danube ſans regarder en arrière. En outre jamais Armée n'a eu plus d'envie de ſe battre que la nôtre.

Je reçois tous les jours des députations ſolemnelles & des lettres de félicitation de Pologne, & il n'y a pas à douter que ſous les auſpices divines la campagne ne finiſſe glorieuſement &c.

Après avoir parlé ſans interruption de ce qui s'eſt paſſé cette année à l'Armée, je vais rapporter ce qui eſt arrivé de plus conſidérable pendant ce tems-là à la Cour.

Nôces du Prince Antoine Ulric avec la Princeſſe Anne.

L'Impératrice, quoiqu'occupée d'une guerre ſanglante, voulut pourtant conclure le mariage, projetté depuis pluſieurs années entre ſa Nièce, la Princeſſe Anne de Mecklenbourg & le Prince Antoine Ulric de Brunswic

wic qui se trouvoit à sa Cour depuis l'année 1733. 1739.

Le Marquis de Botta qui avoit succedé au Comte d'Ostein en qualité de Ministre de la Cour de Vienne, prit le caractère d'Ambassadeur, & dans une audience publique, il demanda au nom de l'Empereur, la Princesse Anne en mariage pour le Prince Antoine Ulric, Neveu de l'Impératrice des Romains. Les nôces se firent peu de jours après cette audience; on les célébra le 14 Juillet avec toute la magnificence possible. On avoit travaillé pendant plus d'un an aux équipages & aux habits qui devoient paroître le jour de cette cérémonie. L'Archevêque de Nowogorod bénit le mariage dans l'Eglise de la Ste. Vierge de Casan, & prononça à cette occasion un très-beau discours qui fut imprimé. Lorsque l'Impératrice Elisabeth monta sur le trône, ce discours fut supprimé, parce qu'il renfermoit plusieurs traits qui lui déplaisoient.

Le jour de cette cérémonie, personne ne s'imaginoit que l'union des deux illustres Epoux feroit un jour leur malheur & celui d'une infinité de gens de bien.

La Princesse Anne étoit regardée par tout le monde comme l'Héritière présomptive de la Couronne. Je suis même persuadé qu'elle auroit monté infalliblement sur le

1739. trône, si le Duc de Courlande ne s'y étoit opposé.

J'aurai occasion de parler de cela plus au long, lorsque je ferai mention de la maladie & de la mort, de l'Impératrice Anne.

Magnificence de la Cour de Petersbourg.

A l'occasion de ces nôces, je parlerai de la magnificence de la Cour, & de la manière dont vivoit ordinairement l'Impératrice.

J'ai dit, en parlant du Duc de Courlande, qu'il étoit grand partisan du faste & de la magnificence; cela suffisoit pour inspirer à l'Impératrice l'envie de rendre sa Cour la plus brillante de toute l'Europe, & d'y faire des dépenses excessives. Malgré cela l'intention de Sa Majesté ne fut pas remplie sitôt. L'habit le plus riche, étoit souvent accompagné de la perruque la plus mal peignée, ou une très-belle pièce d'étoffe se trouvoit gâtée par un tailleur mal-adroit, ou si tout réussissoit dans l'habillement, on manquoit par les équipages. Un homme superbement vêtu se trouvoit dans un méchant carosse, trainé par des rosses.

Le même goût régnoit dans l'ameublement & dans la propreté des maisons; d'un côté on voyoit l'or & l'argent entassé, de l'autre la plus grande malpropreté. L'habillement des Dames répondoit à celui des hommes; pour une femme bien mise, on en voyoit dix mal ajustées. Le sexe est pourtant généralement beau en

Russie,

Russie, on y trouve des visages très-jolis, 1739.
mais fort peu de tailles fines.

Cette irrégularité étoit presque générale; il n'y avoit que peu de maisons, surtout dans les premières années, où tout fut dans un accord parfait: cependant peu à peu d'autres imitèrent l'exemple de ceux qui avoient du goût.

La Cour même & M. de Biron tout le premier ne réussirent pas d'abord à y mettre cet ordre & cet arrangement qu'on voit ailleurs, il falloit des années pour cela; mais il faut avouer aussi qu'à la fin tout alloit fort bien.

Mais cette magnificence outrée coutoit des sommes immenses à la Cour. Il est incroyable combien il est sorti d'argent de l'Empire pour cet objet. Un Courtisan qui par an ne dépensoit pour sa garde-robe que deux ou trois mille roubles, faisant douze à quinze mille livres de France, ne faisoit pas grande figure. On pouvoit fort bien appliquer aux Russes ce qu'un Officier saxon dit au feu Roi de Pologne au sujet de quelques Seigneurs de sa Cour: Sire, il faut faire agrandir les portes de la ville, pour que tous les Gentilshommes qui portent sur leurs dos des villages entiers y puissent passer. Tous ceux qui avoient l'honneur de servir à la Cour, se ruinoient totalement pour faire figure.

Il suffisoit à un Marchand de modes de demeurer deux ou trois ans à Petersbourg pour

1739. pour être à ſon aiſe, quand il n'auroit eu en arrivant, que des marchandiſes priſes à crédit.

La vie ordinaire de l'Impératrice.

La vie ordinaire de l'Impératrice étoit très-regulière. Elle ſe levoit toujours avant huit heures; à neuf elle commençoit à travailler avec ſon Secrétaire & ſes Miniſtres; à midi elle dinoit dans ſa chambre avec la famille de Biron. Ce n'étoit que dans de grandes ſolemnités qu'elle mangeoit en public; quand cela arrivoit, elle étoit placée ſur le trône ſous un dais avec les deux Princeſſes Eliſabeth, préſentement Impératrice, & Anne de Mecklenbourg. Dans ces ſortes d'occaſions le Grand-Chambellan la ſervoit. Il y avoit ordinairement une très-grande table dans la même ſalle pour les Seigneurs & les Dames de l'Empire, pour le Clergé & pour les Miniſtres étrangers.

Les dernières années l'Impératrice ne mangeoit plus en public; & les Miniſtres étrangers étoient traités par le Comte d'Oſtermann.

En Eté l'Impératrice ſe donnoit beaucoup d'exercice par la promenade, & en hiver en jouant au billard. Elle ſoupoit peu, & ſe couchoit régulièrement entre onze heures & minuit.

La Cour paſſoit une grande partie de la belle ſaiſon à une maiſon de plaiſance, que Pierre I a fait conſtruire à ſept lieues de Petersbourg, nommée Peterhof. C'eſt

là ſituation la plus riante qu'on puiſſe voir; 1739.
ſituée ſur le bord de la mer, elle a les plus belles vues du monde: à gauche on voit Cronſtadt & toute la flotte; en face on remarque les côtés de la Finlande, & à droite on découvre la ville de Petersbourg. Il y a un vaſte jardin & des jets d'eaux magnifiques; mais la maiſon eſt peu de choſe, les chambres ſont extrêmement petites & fort baſſes.

Le reſte de la belle ſaiſon l'Impératrice le paſſoit dans le Palais d'Eté à Petersbourg, maiſon aſſez mal conſtruite ſur le bord de la Newa; le jardin eſt grand & fort bien entretenu.

La Princeſſe Anne fit commencer à travailler à une nouvelle maiſon, la vieille tombant presqu'en ruine, mais elle n'eut pas le tems de l'achever. C'eſt l'Impératrice Eliſabeth qui y a fait mettre la dernière main, & qui y a fait placer les meubles qu'on a pris dans la maiſon du Maréchal de Munich lorsqu'il fut arrêté. On jouoit gros jeu à la Cour, un grand nombre de gens ont fait leur fortune au jeu, un plus grand nombre encore s'y ſont ruinés. J'ai vu très-ſouvent perdre jusqu'à vingt mille roubles dans une ſeule ſéance au Quinze ou au Pharaon.

L'Impératrice n'aimoit pas beaucoup le jeu: quand elle jouoit c'étoit pour perdre. Elle faiſoit alors la banque, & il n'étoit permis de pointer qu'à ceux qu'elle faiſoit appeller;

1739. peller; celui qui gagnoit, étoit d'abord payé, & comme on ne jouoit que des marques, elle ne recevoit jamais l'argent de ceux qui perdoient.

Elle aimoit les ſpectacles & la muſique; elle faiſoit venir tout ce qu'il falloit pour cela d'Italie. Les comédies italiennes & allemandes lui plaiſoient infiniment, parcequ'elles ſe terminent d'ordinaire par des coups de bâton.

En 1736 on repréſenta le premier Opéra à Petersbourg, & quoique fort bien exécuté, il fut moins goûté que la Comédie, & l'Intermezzo italien.

Du tems de Pierre I, de même que ſous les Règnes ſuivants, on étoit dans l'uſage à la Cour de boire beaucoup; il n'en étoit pas ainſi du tems de l'Impératrice Anne: elle ne pouvoit voir un homme ivre. Il n'y avoit que le Prince Kourakin, qui eut la permiſſion de boire tant qu'il lui plaiſoit; mais pour qu'on ne perdit pas entièrement une ſi belle habitude, le 29 Janvier, vieux ſtyle, jour de l'avénement de l'Impératrice au trône, étoit conſacré à Bacchus. En ce jour chaque Courtiſan, ayant un genou en terre devant Sa Majeſté, étoit obligé de vuider un énorme verre plein de vin de Hongrie.

Cela me rappelle une autre cérémonie aſſez ſingulière: la veille des grandes fêtes, les Courtiſans & les Officiers des Gardes avoient l'honneur de faire leur compliment

& de

& de baiſer la main à l'Impératrice, qui alors préſentoit à chacun ſur une grande aſſiette un verre de vin. 1739.

Voici encore une ancienne coutume ruſſe. Lorsqu'un homme marié reçoit une viſite & que ſa femme y ſoit préſente, il eſt obligé de prier ceux qui viennent le voir de lui donner un baiſer; ceux-ci prient l'hôte de leur montrer le chemin, & auſſitôt cette femme eſt baiſée ſur la bouche par toute la compagnie. La Maîtreſſe de la maiſon eſt auſſi obligée de préſenter à boire quand elle a des viſites. Le matin c'eſt d'ordinaire de l'eau de vie, & l'après-diné du vin & toutes ſortes de breuvages qu'on prend jusqu'à l'excès: s'il ſe trouve quelqu'un dans la compagnie qui refuſe le premier offre, la Maîtreſſe le prie beaucoup, & ſi elle ne peut pas le vaincre, elle ſe jette à ſes pieds, pour lui faire avaler un verre de vin ou d'eau de vie.

Les bouffons de Cour étoient autrefois fort en vogue. C'étoit une uſage très-anciennement établi en Ruſſie, que chaque particulier un peu à ſon aiſe, eut pour le moins un bouffon. On juge bien par-là, qu'il n'en manquoit pas à la Cour; & ce n'eſt que depuis la Régence de la Princeſſe Anne, qu'on les a entièrement réformés, car l'Impératrice régnante ne les ſauroit ſouffrir. Pour Pierre I il en a été grand partiſan: il en a eu ſouvent jusqu'à douze & plus encore.

L'Im-

1739. L'Impératrice Anne en avoit fix: favoir, la Cofta, Pedrillo, un Knais Galitzin, un Knais Wolchonsky, Apraxin & Balakrew. On voit par les noms, que ces quatre derniers étoient choifis entre les familles les plus anciennes de la Nobleffe ruffe. Car Wolchonsky eft le propre beaufrere du Comte de Beftuchef, préfentement Grand-Chancellier: fon emploi étoit d'avoir foin de la levrette de l'Impératrice.

La manière dont cette Princeffe s'amufoit de ces gens-là étoit très-fingulière. Quelque fois elle les faifoit ranger tout droit contre le mur de la chambre; un d'entre eux donnoit le croc-en-jambe aux autres & les faifoit tomber le cul par terre. Souvent faifant des luttes, ils fe tiroient par les cheveux, & fe battoient jusqu'au fang. Sa Majefté & toute fa Cour, enchantées de ce fpectacle, s'en mouroient de rire.

Balakrew, qui n'aimoit pas cette plaifanterie, refufa un jour de fe laiffer jetter fur le parquet, ne fongeant pas qu'une Souveraine de Ruffie ignore ce que c'eft que d'entendre des excufes. Le pauvre jeune homme eut les batoges.

La Cofta étoit un Juif portugais, qui avoit déja fervi Pierre I dans cette qualité. Ce Prince l'avoit déclaré Roi des Samojedes.

Pedrillo étoit Italien, venu à Petersbourg pour jouer du violon à l'orcheftre: mais fe trouvant du talent pour les bouffonneries, il

il changea de métier, & fit très-bien, car en 1739.
neuf ans, il gagna au delà de 20,000 roubles. En homme ſage il s'eſt retiré de la Ruſſie avec ſon argent. Voici de quelle façon il a gagné les premiers 10,000 roubles. C'eſt une coutume des Ruſſes, quand on rend viſite à une femme en couche, de lui faire un préſent en argent; ſi c'eſt une Dame de qualité, le moins qu'on puiſſe lui donner, eſt un ducat, & pour cela on eſt baiſé ſur la bouche par l'Accouchée.

Le Duc de Courlande dit un jour à Pedrillo par plaiſanterie, qu'il étoit marié à une chevre. Pedrillo lui répondit par de profondes révérences, que cela étoit vrai; que comme ſon épouſe accoucheroit au premier jour, il prendroit la liberté de prier Sa Majeſté, avec toute ſa Cour, de venir voir l'Accouchée, qu'il eſpéroit qu'on lui feroit des préſents aſſez conſidérables pour pouvoir donner une bonne éducation à ſes enfans. Cette plaiſanterie prit à la Cour. Le jour marqué on le couche dans un lit ſur le théatre avec une chevre à ſes côtés: les rideaux étant tirés, tout le monde voit Pedrillo avec ſon épouſe au lit; & l'Impératrice, ayant fait ſon préſent, taxe elle-même ce que chacun de ſa Cour doit donner à l'Accouchée.

Pour diſtinguer Pedrillo & la Coſta des autres bouffons, Sa Majeſté fit en leur faveur un ordre qu'elle nomma l'ordre de

1739. *St. Benedetto*, dont elle revêtit ces deux Messieurs; c'étoit la croix de St. Alexandre en petit qu'ils portoient à un ruban rouge à la boutonnière.

Le Prince Galitzin, quoique d'une des premières maisons de l'Empire, fut forcé de devenir bouffon. On lui donna cet emploi pour le punir d'avoir embrassé la religion catholique dans ses voyages; il fut fait en même tems Page de la Cour, quoiqu'il fut âgé de près de quarante ans, & qu'il eut un fils qui servoit en qualité de Lieutenant à l'Armée. Sa première femme étant morte, l'Impératrice lui dit qu'il feroit bien de se remarier, & qu'elle se chargeroit volontiers des frais de ses nôces. Galitzin accepta la proposition, & ayant choisi une fille du commun, il somma Sa Majesté de tenir sa parole. L'Impératrice, voulant s'amuser, se proposoit aussi de donner une idée de sa puissance, en montrant le grand nombre de nations diverses qui obéissoient à ses loix. Elle fit écrire aux Gouverneurs des provinces, d'envoyer à Petersbourg plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe. Arrivés en cette ville, ces gens-là furent habillés aux frais de la Cour, & ils eurent tous les habillements de leurs pays.

M. de Walinski, Ministre du Cabinet, fut chargé d'arranger toutes choses pour cette fête comique. On choisit l'hyver, c'est à dire la fin de l'année 1739 pour la célébrer.

lébrer. L'Impératrice, pour faire quelque chose d'extraordinaire, fit conſtruire une maiſon de glace, qui conſiſtoit en deux chambres dans leſquelles tout étoit de glace; il y avoit quatre petits canons & deux mortiers, faits de la même matière; on les tira pluſieurs fois ſans qu'ils euſſent crevé. 1739.

Le jour de cette fête, tous les convives s'aſſemblèrent dans la Cour de M. de Walinsky; au ſortir delà, la proceſſion paſſa devant le Palais impérial & par les principales rues de la ville. Le train étoit nombreux, conſiſtant en plus de trois cents perſonnes. Les époux, enfermés dans une grande cage, étoient placés ſur un Elephant & marchoient à la tête, tandis que les convives ſuivoient deux à deux, dans des traîneaux, tirés par toutes ſortes de bêtes, comme rennes, chiens, bœufs, boucs, cochons &c. quelques uns étoient montés ſur des chameaux. Cette proceſſion ayant fait le tour qui lui avoit été preſcrit, ſe rendit dans le manége du Duc de Courlande, où il y avoit un diné préparé ſur pluſieurs tables. On ſervit à chaque nation le mets favoris de ſon pays. Le repas fini il y eut bal; chaque nation avoit ſa propre muſique & danſoit les danſes de ſon pays. Après le bal, les nouveaux mariés furent menés dans la maiſon de glace, où on les coucha dans un lit bien froid: il y eut des ſentinelles poſées à la porte, pour les empêcher de ſortir avant le jour.

1740. C'eſt aſſez parlé de la Cour & des mœurs d'alors, il eſt tems de revenir aux affaires générales.

Arrivée du Marquis de la Chetardie à Petersbourg.

La paix entre la Ruſſie & la Porte ayant été conclue ſous la médiation de la France, S. M. T. C. envoya un Ambaſſadeur extraordinaire à la Cour de Petersbourg. M. le Marquis de la Chetardie, qui fut revêtu de ce caractère, arriva à Petersbourg au mois de Janvier. De la part de la Ruſſie, le Prince Cantemir, qui réſidoit depuis quelques années en Angleterre, fut envoyé dans la même qualité à la Cour de Verſailles. On verra dans la ſuite M. de la Chetardie jouer un grand rôle en Ruſſie.

Publication de la paix, & fêtes à ce ſujet.

La paix fut ratifiée à Conſtantinople au mois de Janvier, & au commencement de Fevrier M. de Nepluief, Conſeiller de légation & fils du Miniſtre, qui avoit été au congrès de Nemiroff, en porta la ratification à Petersbourg. Sitôt que l'Impératrice l'eut reçue, elle envoya des couriers aux Maréchaux de Munich & de Laſcy, pour les inviter à ſe rendre à la Cour, où ils arrivèrent le 24 Fevrier. Le 26 la paix fut ſolemnellement proclamée, & il y eut à cette occaſion, pluſieurs fêtes, & de grandes promotions dans le militaire. M. de Munich fut déclaré Lieutenant-Colonel des Gardes, du régiment de Breobraſchensky, charge à laquelle il avoit aſpiré depuis longtems, ſans avoir

avoir pu l'obtenir. Quelque tems après le Duc de Courlande, qui la lui avoit procurée, eut tout lieu de s'en répentir; car ſans cette charge, il auroit été difficile à Munich d'arrêter Biron de la manière qu'il le fit. 1740.

Le Prince Antoine Ulric fut auſſi déclaré Lieutenant-Colonel des Gardes, & Lieutenant-Général des Armées. Je ne parlerai pas des autres avancements, ni des gratifications que l'Impératrice fit aux Miniſtres & aux Généraux; il ſuffit de dire, qu'elles furent immenſes, le Duc de Courlande ſeul, eut 500,000 roubles argent comptant.

Arrangements pris après la paix.

Pendant le cours de cette guerre, l'Impératrice avoit tellement augmenté le nombre des Généraux de l'Armée, qu'ils paſſoient de beaucoup le nombre préſcrit dans l'Etat militaire de Pierre I. La paix faite, on voulut peu à peu réduire les ſurnumeraires; plusieurs vieux Généraux ruſſes, qui n'aſpiroient qu'après la retraite, eurent leur congé, d'autres furent employés dans les affaires.

Edit touchant les congés.

L'Impératrice fit plus, elle fit publier un Edit, par lequel il fut permis à tout Gentilhomme qui avoit ſervi vingt ans & fait des campagnes de demander ſa démiſſion: à peine cette ordonnance fut-elle publiée, qu'il y eut un nombre infini de ſuppliants; plus de la moitié des Officiers préſentèrent des requêtes pour avoir leur congé; chacun prétendoit avoir déja ſervi au delà de vingt

 ans,

1740. ans, on voyoit de jeunes gens qui avoient à peine paſſés trente ans, ſolliciter leur congé. Inſcrits dans les liſtes de quelque régiment à l'âge de dix ou douze ans, ils comptoient de ce tems-là les années de leur ſervice: il y en avoit pluſieurs qui n'avoient pas le ſou chez eux, & qui préféroient néanmoins de labourer eux-mêmes leurs champs, plutôt que de ſervir dans les Armées: cela fut cauſe que cet Edit fut révoqué peu de mois après.

C'étoit le Maréchal de Munich qui en avoit donné le projet; il eut, lorſqu'il fut révoqué, une grande mortification à eſſuyer. Le Cabinet lui fit des reproches amers, pour avoir propoſé cet Edit, qui dans le fond ne tendoit qu'au bien de l'Etat.

Ambaſſade du Comte Oginsky.

La République de Pologne, qui n'avoit vu qu'avec des yeux jaloux les progrès des Ruſſes dans la guerre contre les Turcs, & qui étoit très-fachée, que pendant les deux dernières années, l'Armée eut paſſé ſur ſon territoire, envoya le Comte Oginsky en qualité d'Ambaſſadeur à Petersbourg, pour ſe plaindre & pour demander des dédommagements des excès commis par les Troupes ruſſes dans leur marche. Les prétentions que formoient les Polonois étoient exceſſives. L'Impératrice nomma des Commiſſaires, qui examinèrent ſur les lieux les dommages & qui les évaluèrent à peu de choſe; mais elle

ne

ne put faire cesser les plaintes qu'en débour- 1740.
sant quelques centaines de mille roubles.

J'ai dit, que dans l'année 1738 on avoit laissé en Pologne quelques bombes, boulets, & autres munitions de guerre, avec des chariots appartenant à l'Artillerie. L'Impératrice voulut les employer à payer une partie de ce qu'on exigeoit d'elle. La République ayant refusé de les accepter, ni en payement ni pour présent, on les abandonna au premier occupant, parce que le transport en Ukraine auroit couté plus que les choses ne valoient.

M. de Keith est fait Gouverneur de l'Ukraine.

Le Général Roumantzow, à qui la Cour avoit donné le gouvernement de l'Ukraine à la mort du Prince Baraitinsky, fut choisi pour être envoyé en qualité d'Ambassadeur à Constantinople. Il s'agissoit de le remplacer par un homme intègre & désintéressé. Cette province avoit extrêmement souffert pendant tout le tems de la guerre, ayant donné quatre années de suite les quartiers d'hyver à toutes les Troupes, & fourni seule, tous les attelages pour traîner les magazins: cela l'avoit réduit dans le plus triste état, sans compter les véxations criantes des Gouverneurs & des Employés de l'Armée. La Cour, voulant faire cesser toutes ces véxations, & soustraire à la ruine totale un des plus beaux pays qu'elle ait dans son vaste Empire, choisit pour Gouverneur le Général Keith, qui revenoit de France où il avoit

1740. été ſe faire guérir de ſes bleſſures. Il eut ordre de ſe rendre à Glouchow en qualité de Gouverneur.

Il n'y réſida qu'un an, mais dans ce peu de tems, il finit plus d'affaires que ſes prédéceſſeurs n'en avoient fait en dix années. L'Ukraine ſe reſſentit beaucoup de la douceur de ſon adminiſtration & de l'ordre qu'il établit dans toutes les affaires. Il commença même à introduire parmi les Coſaques une eſpèce de diſcipline qu'ils avoient ignorée jusque-là; mais il n'eut pas le tems d'achever ſon ouvrage; la guerre qu'on alloit commencer avec la Suéde, le fit rappeller.

Lorsqu'il quitta Glouchow, tous ces gens-là le regretèrent beaucoup; ils diſoient que la Cour n'auroit jamais dû leur donner un Gouverneur, qui leur avoit fait connoître la différence entre lui & ſes Prédéceſſeurs, ou que, le leur ayant une fois donné, elle n'auroit pas dû le leur ôter.

Caſernes, ou villages pour les Gardes.

Quelques mois après la paix l'Impératrice approuva un autre projet, qui par la ſuite devint bien funeſte à la Princeſſe Anne: c'étoit la conſtruction des caſernes ou plutôt des villages près de Petersbourg pour y loger les régiments des Gardes à pied, qui jusque-là, n'avoient eu des quartiers que chez les bourgeois dans la ville. On déſigna les places, & les régiments y travaillèrent avec tant de diligence, que l'année d'après,

près, ils furent logés dans ces nouvelles maiſons. Ces Caſernes, où tout le régiment eſt aſſemblé, & où par une mauvaiſe diſcipline tous les Officiers ne ſont pas obligés de loger, facilitèrent la révolution que la Princeſſe Eliſabeth entreprit & exécuta ſi heureuſement. 1740.

M. de Walinsky eſt arrêté & exécuté.

Au mois d'Avril l'Impératrice fit arrêter M. de Walinsky, Miniſtre de Cabinet, ainſi que le Comte Mouſin-Pouſchkin, Préſident du college de commerce, M. Chroutſchof, Conſeiller privé, Jerepkin, Surintendant des bâtiments, Eichler, Secrétaire privé du Cabinet, & un autre Secrétaire nommé Souda. On imputa à M. Walinsky pluſieurs crimes d'Etat, mais le plus grand fut d'avoir eu le malheur de déplaire au Duc de Courlande. Pendant quelques jours de froideur entre l'Impératrice & ſon Favori, Walinsky avoit donné à cette Princeſſe un mémoire dans lequel il accuſoit le Duc de Courlande & pluſieurs autres perſonnes qui approchoient Sa Majeſté; il cherchoit à rendre le Duc ſuſpect, & à perſuader l'Impératrice de le renvoyer. Cette Princeſſe eut la foibleſſe de donner à Biron cet écrit, où il y avoit bien des vérités; le Duc ne l'eut pas plutôt lu, qu'il réſolut la perte de ſon antagoniſte. Comme Walinsky étoit un homme extrêmement hautain, ſouvent imprudent dans ſes diſcours & même dans ſes actions, le Duc trouva bientôt l'occaſion qu'il cherchoit.

1740. Convaincu d'avoir tenu ſouvent des propos trop libres & peu reſpectueux contre l'Impératrice & contre ſon Favori, ſon procès lui fut bientôt fait & il fut condamné, à avoir d'abord la main coupé & enſuite la tête: la ſentence fut exécutée. Le Conſeiller privé Chroutſchoff & Jerepkin, qui avoient été ſes amis & ſes confidents, eurent la tête tranchée, le Comte Mouſin-Pouſchkin eut la langue coupée: Eichler & Souda furent battus du knout & envoyés en Sibérie. Tous les biens de ces malheureux furent confiſqués & donnés à d'autres, qui à leur tour ne les poſſédèrent pas longtems. C'eſt ainſi qu'en Ruſſie, non ſeulement l'argent, mais même les terres & les meubles circulent mieux que dans aucun pays de l'Europe. En moins de deux ans j'ai vu des terres changer trois fois de maîtres.

Walinsky étoit un homme d'eſprit; d'ailleurs vain, ambitieux & imprudent, il aimoit à cabaler, ayant toujours été connu brouillon. Malgré ces défauts, qui étoient très-grands en lui, puisqu'il n'avoit pas même l'art de les cacher, il s'étoit élevé jusqu'aux premières charges de l'Empire. Il avoit commencé à ſervir dans le militaire, où il étoit parvenu jusqu'au grade de Général-Major; ayant quitté la guerre, il fut employé dans le miniſtère. Il avoit été envoyé par Pierre I en qualité de Miniſtre en Perſe. Il fut ſecond Ambaſſadeur au congrès de Nemirow:

mirow; le Comte Jagoufinsky étant mort vers la fin de l'année 1737, il eut deux années après la charge de Miniſtre du Cabinet. Il ne put s'y ſoutenir longtems ſans ſe brouiller avec le Comte d'Oſtermann, qui naturellement n'aimoit pas à trouver de l'eſprit dans ſes collegues. S'étant encore attiré la haine du Duc de Courlande, il ne put que finir malheureuſement. 1740.

Le Comte Beſtouchef à qui nous verrons jouer le plus grand rôle en Ruſſie, lui ſucceda dans la place de Miniſtre du Cabinet. C'étoit un ami du Duc de Courlande. Comme il lui falloit toujours quelqu'un dans le Cabinet qui fut entièrement voué à ſes intérêts, il préféra Beſtouchef à tous ceux qui auroient pu prétendre à cette place.

Méſintelligence avec la Suéde.

Les brouilleries entre les Cours de Petersbourg & de Stockholm continuoient toujours. La Ruſſie étant mécontente de l'alliance que la Cour de Suéde avoit faite avec la Porte, défendit la ſortie des grains des ports de la Livonie: & en Suéde l'aſſaſſinat de Zinkler faiſoit toujours grand bruit. La populace à Stockholm voulut, dans une émeute, piller l'hôtel du Miniſtre de Ruſſie, mais il en fut quitte pour des vitres caſſées. Dans le tumulte le peuple crioit qu'il étoit inſpiré par l'ame de Zinkler.

A la diète de Suéde, toujours très-orageuſe, on diſputa beaucoup ſans rien conclure.

Il

1740. Il y avoit deux factions, l'une s'appelloit celle *des chapaux*, composée de presque toute la Noblesse, des Officiers de l'Armée & de quelques Sénateurs ; celle-ci vouloit la guerre: L'autre, qui avoit le Roi à la tête, se nommoit celle *des bonets de nuit*, elle étoit composée de gens d'un certain âge, & de ceux qui connoissoient les forces de la Russie, & ces derniers désiroient la continuation de la paix.

Ces deux partis étoient extrêmement animés l'un contre l'autre. Cependant le Comte Bestouchef, frere du Ministre du Cabinet, ne manquoient pas de gens, qui lui apprenoient tout ce qu'on avoit résolu de plus secret dans le Sénat & même dans le Comité secret. Il en informa sa Cour, qui prit toutes les mesures nécessaires, pour commencer la guerre en cas de besoin.

M. de Nolcken, Ministre de Suéde à la Cour de Petersbourg, contribua beaucoup à augmenter le désir d'avoir la guerre dans le parti *des chapaux*, en marquant dans ses relations, que l'Armée russe étoient entièrement ruinée par les campagnes contre les Turcs, que les régiments n'étoient composés que de jeunes gens, qui avoient peine à soutenir leurs armes & que dans plusieurs Corps il manquoit plus d'un tiers à l'état complet. On accuse le Sénat de Stockholm, à la décharge de M. de Nolcken, d'avoir envoyé à ce Ministre les minutes des rapports qu'il devoit

devoit renvoyer en Suéde, avec un ordre positif de n'écrire de Petersbourg que ce qu'on lui préscriroit. 1740.

Ces nouvelles étoient absolument fausses; car à l'exception des régiments, revenus d'Otschakow, l'Armée russe étoit complette, & presqu'en meilleur ordre qu'elle n'avoit été avant la guerre. Tout le Corps d'Armée aux ordres du Maréchal de Lascy n'avoient essuyé que fort peu de pertes.

Toute cette année se passa en négociations. Le Roi de France s'offrit pour médiateur, se proposant de raccommoder les différents survenus entre la Suéde & la Russie: mais l'animosité des Suédois ne put être appaisée, ils vouloient à toute force la guerre, sans prendre néanmoins les mésures convenables pour la faire.

A la veille de rompre avec une Puissance aussi formidable que la Russie, les Suédois n'avoient que fort peu de Troupes en Finlande, ayant fait revenir celles qu'ils y avoient envoyées en 1738, & il n'y avoit presque pas de vivres dans les magazins de cette province.

La Cour de Petersbourg agissoit tout autrement; elle prit toutes les mésures nécessaires pour bien recevoir les Suédois en cas d'attaque. La garnison de Wibourg fut renforcée de plusieurs régiments, les magazins furent remplis, & on travailla à mettre la flotte en état.

Le

1740. Voyage du Comte de Munich à Cronſtadt, Wibourg &c.

Le Maréchal de Munich, accompagné du Prince héréditaire de Courlande, fit au mois de Juillet un voyage à Cronſtadt, pour viſiter les fortifications de cette ville, & pour avoir une conférence avec les Amiraux, touchant les opérations de la flotte & des galères en cas d'une rupture avec la Suéde. On avoit mis 10,000 hommes d'Infanterie en garniſon à Cronſtadt, on les occupoit à travailler aux fortifications & au nouveau chantier; ils étoient deſtinés à être embarqués ſur les galères s'il y avoit guerre.

De retour de ce voyage, M. de Munich eut ordre d'en faire un autre à Wibourg, à Kexholm, à Schluſſelbourg, pour examiner pareillement les fortifications de ces places & les frontières de Finlande. Le Prince héréditaire de Courlande l'accompagna encore dans ce voyage. Ce Prince ne s'imaginoit point, étant à Schluſſelbourg, que cette forteresſe ſerviroit dans peu de mois de priſon à ſon pere & à toute ſa famille.

Naiſſance du Prince Iwan.

Le 24 d'Août la Princeſſe Anne accoucha d'un Prince qui fût nommé Iwan.

L'Impératrice ſe réjouit beaucoup de cet événement. Elle adopta d'abord le Prince nouveau né, l'ôta à ſes parents & lui donna un appartement tout attenant au ſien.

Maladie de l'Impératrice Anne.

Enfin l'Impératrice Anne, heureuſe dans presque toutes ſes entrepriſes, vit arriver le terme de ſes proſpérités. Elle tomba malade vers la fin du mois de Septembre.

Com-

Comme ce n'étoit qu'une attaque de goutte volante, elle ne gardoit pas même le lit, & personne ne s'inquiétoit; mais en peu de jours le mal ayant empiré, elle eut, outre la goutte, un crachement de sang violent & de grand maux de reins: alors on commença à craindre pour sa vie. 1740.

Le Comte d'Ostermann, qui depuis plusieurs années, n'avoit pas quitté sa chambre, à cause d'une paralysie qui lui étoit tombée sur les pieds, fut obligé de se faire porter à la Cour. Les dispositions par rapport à la succession furent faites & le Prince Iwan fut déclaré Grand-Duc de Russie & Successeur.

Le Prince Iwan est déclaré Grand-Duc & Successeur.

Toutes les troupes en quartier à Petersbourg, furent assemblées le 18 d'Octobre: on publia, à la tête des régiments, le choix que l'Impératrice venoit de faire d'un Successeur: & tout le monde, jusqu'à la Princesse Elisabeth, la Princesse Anne & le Prince Antoine Ulric, prêtèrent serment de fidélité & jurèrent de reconnoître le Prince Iwan pour leur Souverain.

Par la disposition faite à cet égard, l'Impératrice avoit ordonné, qu'en cas que le Prince Iwan vint à mourir en bas âge, ou sans héritiers légitimes, le second des fils qui naîtroit du mariage de la Princesse Anne & du Prince Antoine Ulric lui succéderoit, & ainsi de suite, selon le droit de la primogéniture.

1740. Le premier coup du Duc de Courlande étoit porté, en excluant la Princeſſe Anne de la ſucceſſion ; car ſans les cabales continuelles du Favori, elle auroit monté infailliblement ſur le trône. Il s'agiſſoit après cela d'établir une Régence, & de ſe la faire donner. Il n'oſa pourtant pas déclarer ouvertement ſon deſſein: mais s'étant ouvert au Baron de Mengden, Chambellan de l'Impératrice & Préſident du college de commerce, il agit de concert avec Mengden. Enfin il fit tant de cabales dans le Cabinet & dans le Sénat, que tout ce qu'il y avoit à Petersbourg de gens en place, tant du Clergé que du Miniſtère & du Militaire, fut appellé dans le Cabinet, pour ſigner un mémoire adreſſé au Duc de Courlande, par lequel tous les Etats le prioient d'accepter la Régence, pendant la minorité du Grand-Duc, ſavoir jusqu'à l'âge de dix-ſept ans. Il falloit enſuite faire approuver ce projet à l'Impératrice. Elle fut tellement obſédée par la famille du Duc ou par ſes créatures, qu'on ne la laiſſoit pas un inſtant ſeule, de crainte que la Princeſſe Anne ne trouvât le moment de lui parler. Enfin le Duc lui fit ſigner l'acte de la Régence, ſans qu'elle ait ſu, à ce qu'on prétend, ce qu'il contenoit.

Le Duc de Courlande ſe fait nommer Régent.

Le mal de l'Impératrice empiroit de jour en jour, & cette Princeſſe mourut le 28 Octobre 1740 à lâge de quarante-ſix ans, huit

Mort de l'Impératrice.

huit mois & vingt jours, après un règne de dix ans, constamment heureux. 1740.

Anne naturellement douce & compatissante, n'aimoit pas à employer la rigueur: mais elle avoit le défaut des Princes foibles, de laisser faire le mal sous son nom. Son Favori, homme vindicatif & cruel, abusa toujours de l'autorité qu'il avoit en main. Pendant le règne de cette Princesse, il y a eu un grand nombre d'exécutions sanglantes, sans compter une infinité de gens, & même des gens de la première distinction, qui ont été envoyés en Sibérie, sans qu'elle en ait jamais rien su. Le nombre des Exilés se montoit à plus de vingt mille personnes.

Iwan, ou Jean III, Empereur de Russie.

Le lendemain de la mort de l'Impératrice, le Sénat, le Clergé & toutes les personnes de distinction qui étoient dans la Capitale, furent convoqués au Palais d'Eté, où cette Princesse avoit passé les derniers mois de sa vie. Les troupes furent mises sous les armes & le Duc de Courlande fit publier l'acte par lequel il étoit déclaré Régent de l'Empire de Russie, jusqu'à ce que l'Empereur Iwan, ou Jean III eut atteint l'âge de dix-sept ans: tout le monde prêta le serment de fidélité au nouvel Empereur.

Les premiers jours tout se passa tranquillement, mais comme le Duc étoit haï universellement, on commença bientôt à murmurer.

1740. Le Duc de Courlande fait arrêter plusieurs personnes.

Le Régent qui avoit des espions partout, sut qu'on parloit de lui avec mépris; que quelques Officiers des Gardes, surtout du régiment de Semeonowsky, dont le Prince Antoine Ulric étoit Lieutenant-Colonel, avoient dit, que, si le Prince vouloit entreprendre quelque chose contre le Régent, ils l'assisteroient volontiers. Il apprit aussi que la Princesse Anne & son Epoux étoient mécontents d'avoir été exclus de la Régence. Pour se délivrer de ses inquiétudes, il eut recours à ses remèdes, à la violence; il fit arrêter & mener dans la Citadelle plusieurs Officiers, parmi lesquels se trouva l'Aide de camp du Prince Antoine Ulric, nommé Grammatin. Le Général Ouschakoff, Président de la Chancellerie secrète & le Procureur-Général Prince Troubetskoï, eurent ordre, de les examiner avec toute la rigueur possible. Quelques uns eurent le Knout, pour indiquer ceux qui pouvoient être impliqués. Il n'y eut presque pas de jour durant cette Régence, qu'il n'y eut quelques gens d'arrêtés.

Le Prince Antoine Ulric qui étoit Lieutenant-Général de l'Armée, Lieutenant-Colonel des Gardes & Chef d'un régiment de Cuirassiers, eut ordre d'écrire au Régent pour lui demander la démission de ses charges: cela ne lui suffisoit pas encore, il lui fit conseiller de garder sa chambre, ou du moins de ne pas se faire voir en public.

Le

Le Duc de Courlande eut avec la Princesse Elisabeth de fréquentes conférences, qui durèrent quelques fois des heures entières. Il dit un soir devant plusieurs personnes qui se trouvoient chez lui, que si la Princesse Anne faisoit la mutine, il la renverroit avec son Prince en Allemagne & feroit venir le Duc de Holstein pour le placer sur le trône. 1740. Cabales du Régent.

Le projet du Duc de Courlande, qui désiroit depuis longtems de mettre sa postérité sur le trône, étoit, de marier la Princesse Elisabeth avec son fils ainé, & de faire épouser sa fille au Duc de Holstein: je crois que si on lui en eut laissé le tems il l'auroit heureusement exécuté.

Cependant la Princesse Anne & son Epoux qui connoissoient très-bien le Régent, furent dans les plus grandes alarmes: mais ils en furent bientôt tirés.

Le Maréchal de Munich, qui avoient été un de ceux qui s'étoient le plus intrigué pour faire donner la Régence au Duc de Courlande, s'étoit imaginé, qu'aussitôt que ce Prince auroit le pouvoir en main, il obtiendroit de lui, tout ce qu'il voudroit; que le Duc n'auroit que le titre & que lui auroit l'autorité. Il vouloit être placé à la tête des affaires & avoir le grade de Généralissime de toutes les for- Conduite du Maréchal de Munich.

1740. ces, tant de terre que de mer. *) Toutes ces choſes ne pouvoient convenir au Régent qui connoiſſoit trop bien le Maréchal & qui le craignoit trop pour l'élever à une place d'où il pouvoit lui nuire: ainſi il ne lui accorda rien de tout ce qu'il demandoit.

Le Maréchal ſe voyant fruſtré de ſes eſpérances, prit un autre parti. C'étoit lui qui de la part du Duc de Courlande avoit porté l'ordre au Prince Antoine Ulric de demander ſa démiſſion; c'étoit lui qui avoit fait dreſſer le mémoire par ſon Secrétaire. Et comme le Régent le chargeoit ſouvent de ces ſortes de commiſſions qui regardoient la Princeſſe & ſon Epoux, il eut occaſion de leur parler des injuſtices du Régent & de les plaindre.

Un

*) Du vivant de l'Impératrice Anne le Maréchal de Munich avoit porté encore plus loin ſes projets d'élévation. Lorsqu'à la tête de l'Armée il étoit entré en Moldavie, avant même d'en avoir fait la conquête, il avoit propoſé à l'Impératrice de l'en faire Hoſpodar, & il eſt à croire, que ſi la Ruſſie eut gardé cette province, on lui auroit accordé ce titre. Obligé de s'en retourner en Ukraine après la concluſion de la paix, il avoit formé une autre prétention non moins ſingulière: il demanda le titre de Duc d'Ukraine, & il expliqua ſon intention au Duc de Courlande, en lui adreſſant la réquête pour l'Impératrice. Le Duc l'ayant préſentée, cette Princeſſe dit: *M. de Munich eſt encore bien modeſte; j'aurois cru qu'il me demanderoit le titre de Grand-Duc de Moskovie.* C'eſt toute la réponſe qu'elle fit à cette réquête, & il n'en fut plus queſtion.

Un jour que M. de Munich vint à ſon ordinaire annoncer de mauvaiſes nouvelles à la Princeſſe de la part du Régent, elle ſe plaignit amèrement de tous les chagrins qu'on lui cauſoit: elle ajouta qu'elle étoit tentée de quitter la Ruſſie & de ſe rendre en Allemagne avec ſon Epoux & ſon fils, n'ayant que des ennuis à attendre, tant que Biron tiendroit les rênes du Gouvernement. Le Maréchal, qui n'attendoit que l'occaſion pour s'ouvrir à elle, lui répondit, qu'il étoit vrai que Son Alteſſe Impériale n'avoit rien à eſpérer du Régent; que cependant elle ne devoit pas ſe laiſſer abattre, & que ſi elle vouloit avoir confiance en lui, il la délivreroit bientôt de la tirannie du Duc de Courlande. 1740.

La Princeſſe accepta ſes offres ſans héſiter, elle lui laiſſa toute la direction de cette affaire: il fut conclu, que le Régent ſeroit arrêté dès qu'on trouveroit l'occaſion favorable.

Le Maréchal continua de faire très-aſſiduement ſa Cour au Régent, en lui marquant toujours le plus grand attachement & la plus ferme confiance. Le Duc de ſon côté, quoiqu'il ſe méfiat du Comte de Munich, avoit beaucoup d'égards pour lui; il le retenoit très-ſouvent à diner, & les ſoirs ils reſtoient quelque fois à s'entretenir enſemble jusque bien avant dans la nuit: il n'y avoit alors que quelques perſonnes de

 confiance

1740. confiance qui fussent présents à leur conversation.

Le jour d'avant la révolution, savoir le 28 Novembre, le Maréchal de Munich dina avec le Duc, qui le pria en se séparant de revenir le soir. Ils restèrent à l'ordinaire fort tard ensemble à s'entretenir sur plusieurs choses qui regardoient les affaires du tems.

Le Duc fut toute la soirée inquiet & rêveur: il changea souvent de conversation, comme un homme distrait, & à propos de rien, il lui fit cette demande: *Monsieur le Maréchal, dans vos expéditions militaires n'avez-vous jamais rien entrepris de conséquence la nuit?* Cette demande imprévue déconcerta presque le Maréchal: il s'imaginoit que le Régent se doutoit de son dessein: il se remit toutefois sans que le Régent put remarquer son trouble & répondit: *Qu'il ne se souvenoit pas d'avoir jamais entrepris des choses extraordinaires les nuits, mais que son principe étoit de se saisir de toutes les occasions quand elles paroissoient favorables.*

Ils se séparèrent à onze heures du soir: le Maréchal dans la résolution de ne plus différer son dessein de perdre le Régent, & celui-ci, bien résolu de se méfier de tout le monde, d'éloigner ceux qui pouvoient lui donner de l'ombrage & de s'affermir de plus en plus dans la puissance souveraine, en plaçant la Princesse Elisabeth, ou le Duc de

Holstein

Holſtein ſur le trône. Il voyoit bien que ſans cela, il lui ſeroit impoſſible de ſe maintenir, le nombre de mécontents augmentant tous les jours. Mais comme il ne vouloit rien entreprendre avant les obſèques de l'Impératrice, ſes ennemis le prévinrent. 1740.

Le Maréchal de Munich étant perſuadé qu'il ſeroit le premier qu'on congédiéroit, voulut frapper ſon coup ſans perdre un inſtant.

Le Duc de Courlande eſt arrêté &c.

Lorsque le Maréchal fut revenu de la Cour, il dit à ſon premier Aide de Camp, le Lieutenant-Colonel de Manſtein, *) qu'il auroit beſoin de lui de grand matin. A deux heures après minuit il le fit appeller: ils montèrent ſeuls en caroſſe, & ſe rendirent au palais d'hyver, où après la mort de l'Impératrice on avoit logé l'Empereur & ſes parents. Le Maréchal, accompagné de ſon Aide de Camp, entra dans l'appartement de la Princeſſe par ſa garde-robe. Il fit lever la Fræule de Mengden, Dame d'honneur & Favorite de la Princeſſe. M. de Munich lui ayant dit de quoi il étoit queſtion, elle fut éveiller leurs Alteſſes; mais la Princeſſe ſeule vint parler au Maréchal. Après un moment d'entretien, le Maréchal ordonna à Manſtein d'appeler tous les Officiers qui étoient de garde au Palais pour venir parler à la Princeſſe. Les Officiers arrivés, la Princeſſe leur repréſenta en peu de mots tous les

*) L'auteur de ces Mémoires.

1740. outrages que le Régent faisoit souffrir à l'Empereur, à elle & à son Epoux; elle ajouta que lui étant impossible & même honteux de souffrir plus longtems toutes ces indignités, elle étoit résolue de le faire arrêter; qu'elle avoit chargé le Maréchal de Munich de cette commission, & qu'elle se flattoit, que tous ces braves Officiers voudroient bien suivre les ordres de leur Général & seconder son zèle.

Les Officiers ne firent aucune difficulté d'obéir à tout ce que la Princesse exigeoit d'eux. Elle leur donna sa main à baiser, puis les ayant embrassés, ils déscendirent avec le Maréchal & firent mettre la Garde sous les armes. Le Comte de Munich dit aux Soldats de quoi il s'agissoit: tous d'une commune voix lui répondirent, qu'ils étoient prêts de le suivre partout où il les meneroit. On leur fit mettre les armes en état, un Officier avec quarante hommes fut laissé à la garde du drapeau; les autres quatre-vingts marchèrent avec le Maréchal vers le Palais d'Eté où le Régent logeoit encore.

Environ à deux cents pas de cette maison la troupe fit halte; le Maréchal envoya Manstein aux Officiers de la Garde du Régent, pour leur dire les intentions de la Princesse Anne; ils ne firent pas plus de difficulté que les autres, & s'offrirent même d'aider à arrêter le Duc, si on avoit besoin d'eux.

Alors

Alors le Maréchal dit à Manſtein, de prendre avec lui un Officier & vingt Fuſiliers, d'entrer dans le Palais, d'arrêter le Duc, &, en cas de réſiſtance, de le faire tuer ſans miſéricorde. 1740.

Manſtein étant entré dans le Palais, ordonna à ſa petite troupe de le ſuivre de loin pour ne pas faire du bruit. Toutes les ſentinelles le laiſſèrent paſſer ſans aucune oppoſition, car comme il étoit connu de tous les Soldats, ils s'imaginoient qu'il étoit envoyé au Duc pour quelque affaire de conſéquence. Après avoir traverſé les appartements, il ſe trouva tout d'un coup dans un grand embarras; il ne connoiſſoit pas la chambre à coucher du Duc, & il ne vouloit pas non plus la demander aux domeſtiques qui veilloient dans les antichambres, pour ne pas donner l'alarme. Après un moment de réflexion il réſolut de pouſſer en avant, dans l'eſpérance de trouver enfin ce qu'il cherchoit. Effectivement ayant encore traverſé deux chambres, il ſe trouva devant une porte fermée à clef: elle étoit heureuſement à deux battants, & les domeſtiques avoient négligé de fermer les verrous en haut & en bas, de ſorte qu'il n'eut pas grande peine de la forcer. Il y trouva un grand lit où couchoient le Duc & la Ducheſſe, qui dormoient d'un ſommeil ſi profond, que le bruit qu'il fit en forçant la porte ne put les éveiller.

1740. Manſtein s'étant approché du lit, ouvrit les rideaux & demanda à parler au Régent; alors ils s'éveillèrent tous deux en ſurſaut, & commencèrent à crier de toutes leur forces, ſe doutant bien qu'il n'y étoit pas venu pour leur apporter de bonnes nouvelles. Manſtein ſe trouvant du côté où couchoit la Ducheſſe, vit le Régent ſe jetter à terre, dans l'intention apparemment de ſe cacher ſous le lit; pour l'en empêcher il fit auſſitôt le tour, ſe jetta ſur lui, & le tint étroitement embraſſé, jusqu'à ce que les gardes arrivèrent. Le Duc s'étant enfin relevé, voulut ſe débaraſſer d'entre les mains des Soldats, & donna des coups de poing à droite & à gauche. Les Soldats à leur tour lui donnèrent de grands coups de croſſe, le jettèrent à terre, lui mirent un mouchoir dans la bouche, lui lièrent les mains avec l'écharpe d'un Officier & le portèrent tout nud devant le Corps de Garde, où, l'ayant couvert d'un manteau de Soldat, ils le mirent dans le caroſſe du Maréchal qui l'y attendoit. Un Officier fut placé auprès de lui, & on le conduiſit au palais d'hyver.

Tandis que les Soldats avoient été aux priſes avec le Duc, la Ducheſſe étoit ſortie en chemiſe de ſon palais & couroit après ſon Epoux jusque dans les rues, où un Soldat la prit par le bras, & la traîna auprès de Manſtein à qui il demanda ce qu'il en devoit faire. Il lui ordonna de la ramener

dans

dans son palais, mais le Soldat ne voulant pas s'en donner la peine la jetta au milieu de la neige & s'en alla. Le Capitaine de la garde l'ayant trouvée dans ce pitoyable état, la releva, lui fit donner des habits & la remena dans son appartement. 1740.

Dès que le Duc fut en lieu de sûreté, Manstein fut envoyé pour arrêter le frere puîné du Duc, Gustave Biron, qui se trouvoit alors à Petersbourg. Lieutenant-Colonel du régiment des Gardes d'Ismaïlof, il y avoit presque plus de précautions à prendre dans cette dernière expédition, que dans la première: car il étoit fort aimé de son régiment, dont un Sergent & douze hommes montoient la garde à son hôtel. Aussi les sentinelles firent-elles d'abord quelque résistance, mais on s'en saisit & on les ménaça de les tuer si elles faisoient le moindre bruit. Manstein entra alors dans la chambre à coucher de Biron, le fit lever en lui disant qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de la dernière importance; puis l'ayant attiré à une fenêtre, il lui annonça qu'il avoit ordre de l'arrêter. Biron voulut ouvrir la fenêtre & appeler sa garde, mais Manstein lui dit que le Duc étoit arrêté, & qu'il seroit tué à la moindre résistance. Les Soldats, restés dans la chambre attenante, entrèrent aussi, & lui firent voir qu'il ne lui restoit qu'à obéir. On lui donna une pélisse, on le mit dans un traîneau & on le mena au palais.

Pendant

1740. Pendant ce tems-là le Capitaine de Kœnigfels, autre Aide de Camp du Maréchal, fut envoyé pour arrêter le Comte Beſtuchef. Le Duc fut mis dans la chambre des Officiers des Gardes. Guſtave Biron & Beſtuchef eurent chacun une chambre ſéparée, où ils reſtèrent une partie de la journée.

Vers les quatre heures du ſoir le Duc avec ſa famille, excepté ſon fils ainé qui étoit malade, fut mené dans la forteresſe de Schluſſelbourg; les deux autres priſonniers furent envoyés dans des endroits peu éloignés de la capitale, où ils reſtèrent, jusqu'à ce qu'on les eut examiné.

Nouveaux arrangements touchant la Régence.

Auſſitôt que le Duc fut arrêté on envoya ordre à tous les régiments qui ſe trouvoient à Petersbourg, de prendre les armes & de s'aſſembler autour du palais. La Princeſſe Anne ſe déclara Grande-Ducheſſe de Ruſſie & Régente de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur; elle prit en même tems le collier de l'ordre de St. André, & tous les Etats prêtèrent un nouveau ſerment de fidélité, dans lequel la Grande-Ducheſſe étoit expreſſément nommée, ce qu'on n'avoit pas pratiqué par rapport au Régent. Il n'y eut perſonne qui ne fît de grandes démonſtrations de joie, de ſe voir délivré de la tyrannie de Biron, & dès ce moment tout fut dans la plus grande tranquilité; on ôta même les piquets que le Duc de Courlande avoit fait placer à de certaines diſtances dans les

les rues pour empêcher les émeutes pendant sa Régence. 1740.

Cependant dès lors il y eut des gens qui pronostiquèrent que ce ne seroit pas la dernière révolution, & que ceux qui avoient eu le plus de part à celle-là, pouvoient bien être culbutés à leur tour. Le tems a fait voir qu'ils ne voyoient que trop clair dans l'avenir.

Le même jour la Grande-Duchesse fit expédier les ordres pour arrêter aussi les Généraux de Bismarck & Charles Biron; le premier étoit proche parent du Duc, ayant épousé la sœur de la Duchesse & se trouvoit à Riga en qualité de Vice-Gouverneur de cette place. Le second étoit le propre frere du Duc, ayant le commandement des troupes à Moskow; & quoiqu'il fut le plus grand ennemi de la fortune de son frere, il ne laissa pas d'être enveloppé dans sa disgrâce.

Réflexions sur l'emprisonnement du Duc &c.

Le Duc de Courlande, qui, comme je l'ai déja marqué, soupçonnoit, qu'on tramoit quelque chose contre lui, avoit ordonné aux Officiers de sa garde d'interdire l'entrée de son palais à qui que ce fut, après qu'il se seroit retiré: les sentinelles avoient ordre d'arrêter ceux qui viendroient, & en cas de résistance de les tuer sur la place. Un piquet d'un Officier & de quarante hommes étoit placé dans le jardin, sous les fenêtres du Régent; & il y avoit des sentinelles po-

1740. posées tout autour de la maison: malgré ces précautions, il ne put éviter son sort.

Celui qui a eu grande part dans cette affaire, avoue qu'il ne sauroit comprendre comment cela ait pu réussir, car selon les mesures prises par le Duc, l'affaire devoit manquer: une seule sentinelle qui auroit fait du bruit, auroit pu empêcher tout.

Il est même étonnant qu'on ait permis au Comte de Munich & à son premier Aide de Camp d'entrer au palais d'hyver: car la nuit il y avoit aussi un piquet & des sentinelles, qui devoient empêcher d'entrer qui que ce fut. Il est vrai que le Maréchal choisit pour arrêter le Duc, le jour que le régiment, dont il étoit Lieutenant-Colonel, étoit de garde tant auprès du jeune Empereur qu'auprès du Régent, & d'ailleurs l'Aide de Camp étoit connu de tous les Soldats: mais malgré cela, si un seul homme avoit fait son devoir, on auroit échoué. C'est cette négligence des gardes, à laquelle on ne remédia pas, qui devint si funeste à la Grande-Duchesse, en facilitant la révolution que l'Impératrice Elisabeth entreprit l'année suivante.

Il auroit été bien plus facile d'arrêter le Régent en plein jour; il rendoit souvent visite à la Princesse Anne, accompagné seulement d'un Gentilhomme. Le Comte de Munich, ou quelqu'autre Officier de confiance, n'avoit qu'à se tenir dans l'antichambre & lui annoncer les arrêts en sortant

tant de chez la Princesse. Mais le Maréchal qui aimoit à donner à toutes ses entreprises un certain éclat, avoit choisi les voies les plus difficiles. 1740.

Le 22 Novembre la Grande-Duchesse fit une promotion de plusieurs Officiers généraux & donna des gratifications considérables. Le Prince son Epoux fut déclaré Généralissime de toutes les forces de Russie tant de terre que de mer. Le Comte Munich eut la charge de Premier-Ministre. Le Comte d'Ostermann, celle de Grand-Amiral, vacante depuis plusieurs années. Le Prince Czerkaskoi fut nommé Grand-Chancellier, poste qui n'avoit pas été remplis depuis la mort du Comte Golowkin. Le Comte Michel Golowkin, fils de ce dernier, fut fait Vice-Chancellier. Plusieurs autres eurent de grandes récompenses soit en argent comptant soit en terres. Enfin tous les Officiers & Bas-Officiers qui avoient été employés pour arrêter le Duc, furent avancés, Manstein eut un régiment & des terres, & les Soldats qui avoient été de garde reçurent des gratifications en argent.

Récompenses & avancements.

M. le Maréchal de Munich n'avoit arrêté le Duc de Courlande que pour s'élever sur les ruines des Birons au faîte de la fortune. Toujours guidé par les mêmes vues qu'il avoit eues lorsqu'il engagea le Duc de se faire nommer Régent, il vouloit s'emparer de toute l'autorité & ne donner à la Grande-Du-

Conduite du Comte de Munich.

chesse

1740. cheſſe que le titre de Régente: il s'imaginoit que perſonne n'oſeroit rien entreprendre contre lui. Il ſe trompa.

Le jour même que la Grande-Ducheſſe ſe fut déclarée Régente, il eſſuya un refus qui le mortifia beaucoup: ayant fait entendre qu'il eſpéroit être fait Généraliſſime, la Princeſſe lui répondit que cette charge ne convenoit mieux à perſonne qu'à ſon Epoux, en qualité de Pere de l'Empereur. M. de Munich voulut encore une fois demander, en ſouveraineté, le titre de Duc de l'Ukraine, mais ſon fils l'en détourna par ſes inſtantes prières: enfin il ſe détermina à être Premier-Miniſtre. Par cette démarche il choqua extrêmement le Comte Oſtermann, qui jusque-là avoit ſeul dirigé les affaires du Cabinet, & qui, n'ayant jamais été ami du Comte de Munich, commença dès ce moment à travailler à ſa perte.

L'ambition démeſurée du Maréchal, ne lui fournit que trop d'occaſions de cabaler contre lui. M. de Munich, en dreſſant l'acte dans lequel le Prince Antoine Ulric fut déclaré Généraliſſime, s'y ſervit des expreſſions ſuivantes:

Quoique le Maréchal Comte de Munich, après les ſervices ſignalés qu'il a rendu à l'Etat, eut pu prétendre à la charge de Généraliſſime, il s'en eſt déſiſté néanmoins en faveur du Prince Antoine Ulric, Pere de l'Empereur, & ſe contente de la place de Premier-Miniſtre.

Le

Le Comte Oſtermann ne manqua pas de relever ces expreſſions & de faire ſentir au Prince toute l'audace qu'elles renfermoient. C'eſt là ce qui cauſa la première animoſité du Prince contre M. de Munich, qui, par ſa conduite peu meſurée ne contribuoit que trop à la nourrir. 1740.

Les premières plaintes du Prince contre le Maréchal, furent par rapport à ſa manière de lui écrire: en Ruſſie il y a une formule que les Inférieurs ſont obligés d'employer vis-à-vis de leurs ſupérieurs dans tout ce qui regarde le ſervice. Le Maréchal, dédaignant cet uſage, ſe ſervoit dans tout ce qu'il écrivoit au Généraliſſime du ſimple ſtyle épiſtolaire. D'ailleurs il ne lui faiſoit part d'aucune affaire de conſéquence, quoique la Princeſſe l'eut exigé; mais quand il y avoit quelque bagatelle, comme l'avancement d'un Officier ſubalterne, le Comte de Munich ne manquoit jamais d'en faire part au Prince.

Le Comte d'Oſtermann, qui avoit tous les ſoirs des conférences de pluſieurs heures avec le Prince, le ſollicitoit de s'en plaindre à la Grande-Ducheſſe. L'ayant fait, M. de Munich eut ordre, de conférer avec le Généraliſſime ſur toutes les affaires, & de ſe ſervir en lui écrivant du formulaire établi.

Ce ne fut pas la ſeule mortification qu'on lui donna: il en reçut d'autres peu de tems après, qui furent de plus gran-

1740. de conféquence & qui lui firent auffi plus de peine.

Le Comte Oftermann, qui du tems de l'Impératrice Anne avoit été plufieurs années fans fortir de fa chambre, fe faifoit fouvent porter chez la Grande-Ducheffe. Dans les conférences qu'il avoit avec elle, il tâchoit de lui infinuer que le Premier-Miniftre n'étoit pas informé des affaires étrangères, dont lui, Comte Oftermann, avoit eu la direction depuis vingt ans, que par conféquent, il pourroit inciter la Ruffie à faire des chofes, très-préjudiciables aux intérêts de la Cour; qu'il feroit charmé d'informer de tout le Maréchal, mais que fon état malade l'empêchoit de fe rendre chez lui. Oftermann ajoutoit encore que M. de Munich ignoroit auffi les affaires intérieures de l'Empire, ayant été toujours employé dans le département de la guerre. Sur ces repréfentations, fouvent réitérées, la Grande-Ducheffe réfolut de rendre la direction des affaires étrangères à M. d'Oftermann, & de charger le Comte Golowkin de celles qui regardoient l'intérieur de l'Empire: ainfi il ne refta au Maréchal, avec le titre de Premier-Miniftre, que le département de la guerre.

Le Maréchal de Munich demande fa démiffion & l'obtient.

Le Comte de Munich en fut picqué au vif & demanda fa démiffion. La Régente fit quelques difficultés de la lui accorder, en difant, qu'elle ne pouvoit fe paffer de fes confeils. Le Comte croyant réellement qu'on ne

ne la lui donneroit jamais, insista à vouloir se retirer, si l'on ne lui rendoit pas toutes les affaires sur le même pied qu'il les avoit eues les deux premiers mois de la Régence. Mais il fut remercié dans le tems même, qu'il s'imaginoit le mieux établir sa puissance. 1740.

Cette nouvelle fut d'abord pour lui un coup de foudre: après un moment de réflexion, il se remit pourtant, remercia la Grande-Duchesse de la grâce qu'elle venoit de lui accorder, & se retira quelques jours après dans son palais situé de l'autre côté de la Newa. Depuis qu'il étoit Premier-Ministre, il occupoit tout près de la Cour le même palais que le Duc de Courlande lui avoit fait quitter huit ans auparavant.

Cette maison a été fatale à la famille des Munichs, car son fils qui y a logé après, y fut arrêté l'année d'ensuite quand l'Impératrice Elisabeth monta sur le trône.

Ce qui contribua beaucoup à faire accorder la démission à M. de Munich, fut la dénonciation du Duc de Courlande, qui déclara dans son examen: *Qu'il n'auroit jamais accepté la Régence, si le Comte de Munich ne l'en avoit pas tant sollicité; qu'il étoit allé jusqu'à vouloir se jetter à ses pieds; qu'enfin il conseilloit à la Grande-Duchesse de s'en défier comme de l'homme le plus dangereux qu'elle eut dans son Empire, & que si Son Altesse Impériale lui refusoit jamais la moindre de ses demandes, elle ne devoit pas se croire en sûreté sur le Trône.*

1740. La Princeſſe naturellement timide ſe trouva extrêmement embaraſſée. Le Prince ſon Epoux & le Comte Oſtermann ſaiſirent ces moments pour la déterminer à le renvoyer, & elle n'y conſentit qu'avec peine. Il y en eut d'autres qui voulurent faire exiler M. de Munich en Sibérie; & ils auroient même réuſſi ſi la Fræule de Mengden, Favorite de la Grande-Ducheſſe, n'eut pas intercédé pour lui.

Cependant les Gardes à cheval furent doublées au palais. Le Maréchal eut des émiſſaires qui le ſuivoient partout, & qui prenoient garde à la moindre de ſes actions. La Princeſſe & le Prince ne couchoient plus dans leurs lits ordinaires; ils changeoient toutes les nuits de chambre, & ils ne furent raſſurés que lorſque le Maréchal fut allé loger dans ſon palais de l'autre côté de la Newa, tant ils craignoient une nouvelle révolution.

Une choſe qui fit grand tort au Maréchal dans l'eſprit de bien des gens, fut le renouvellement du traité d'alliance avec la Cour de Berlin, traité fort préjudiciable à celle de Vienne, empêchant la marche des Troupes auxiliaires que ces deux Cours s'étoient promiſes reſpectivement en cas d'attaque.

Le Roi de Pruſſe ayant appris que le Duc de Courlande étoit arrêté & que M. de Munich avoit tout le pouvoir en main, envoya à Petersbourg ſon Aide de Camp, le Major de Win-

Winterfeldt, qui avoit épousé la fille de Madame de Munich du premier lit; cet Officier avoit ordre de faire tout son possible pour détacher le Premier-Ministre de la Cour de Vienne & pour l'attacher à ses intérêts. Il réussit d'autant plus facilement dans cette négociation que le Comte de Munich n'avoit jamais aimé la maison d'Autriche. D'ailleurs le Roi sut si bien flatter son amour propre par la confiance qu'il lui marqua en lui faisant demander son avis sur plusieurs affaires de grande conséquence, qu'il en obtint tout ce qu'il vouloit. Le Marquis de Botta ayant eu son rappel quelque tems avant la mort de l'Impératrice Anne, la Reine de Hongrie n'avoit pas pour lors de Ministre à Petersbourg, ce qui levoit bien des difficultés; & le Baron de Mardefeldt, Ministre de Prusse, avec le Major Winterfeldt, surent profiter habilement du tems. 1740.

Madame de Munich reçut de la part du Roi de Prusse une bague garnie d'un gros diamant estimé six milles roubles; le fils du Maréchal eut quinze mille écus, argent comptant & l'investiture d'un bailliage dans la Marche de Brandebourg, nommé Bugen. Le Roi Frederic Guillaume avoit donné ce bailliage au Prince Mentzikow; après lui il tomba en partage au Duc de Courlande; à la chute de ce dernier le Roi en gratifia le Comte de Munich: lorsque celui-ci fut arrêté, Sa Majesté Prussienne le prit en sé-

 questre

1740. questre pour le rendre aux Comtes Munichs si jamais ils revenoient de l'exil.

La Grande-Duchesse assigna à M. de Munich une pension annuelle de quinze mille roubles ou trente mille florins d'Allemagne, ce qui joint aux belles terres qu'il possedoit en plusieurs endroits de la Russie & de l'Allemagne, lui donnoit par an un revenu de soixante & dix mille roubles ou de cent quarante mille florins.

Son régiment de Cuirassiers fut donné au Comte de Lœwendal, mais il porta toujours le nom de Munich jusqu'à ce que l'Impératrice Elisabeth eut monté sur le trône.

Ce fut au mois de Mars que le Maréchal de Munich se retira de la Cour. Il avoit eu au mois de Décembre une maladie, dont on ne croyoit pas qu'il reviendroit. *La Grande-Duchesse dit un jour, que le Maréchal seroit fort heureux s'il en mouroit, puisqu'il finiroit sa carrière au milieu de la gloire, & dans un tems où il se voyoit élevé au faîte des honneurs.* On pouvoit juger par ces paroles que la Cour se consoleroit bientôt de sa perte, & que la Grande-Duchesse même paroissoit jalouse de sa puissance.

Le Prince Antoine Ulric reçoit le titre d'Altesse Impériale.

Peu de jours après la révolution, la Grande-Duchesse fit publier un Edit, par lequel elle enjoignit de donner au Prince son Epoux, en qualité de pere de l'Empereur, le titre d'Altesse Impériale, & quelque tems après elle le fit déclarer corégent.

Les

Les arrangements pour les obsèques de l'Impératrice Anne, ne purent être finis que vers la fin de Décembre; tout étant réglé, elle fut inhumée dans l'Eglise qui est dans la Citadelle de Petersbourg, avec les cérémonies accoutumées & toute la pompe imaginable. 1740.

On a vu que le Duc de Courlande avoit été transporté, le même jour qu'il fut arrêté, à Schlusselbourg, où une commission composée de plusieurs Sénateurs, instruisit son procès & le condamna à mort. Il eut sa grâce. La Princesse Anne, dès le moment de la révolution, avoit résolu de l'exiler en Sibérie. Un Ingénieur y fut envoyé pour avoir l'œil sur la construction de la maison, qu'on bâtissoit tout exprès pour sa prison. 1741. Procès de M. de Biron &c.

Le Maréchal de Munich en traça les premiers traits avec un crayon, ne s'imaginant point alors que c'étoit pour lui-même qu'il travailloit.

Au mois de Mai, le Duc de Courlande, avec sa famille, fut transporté de Schlusselbourg à sa nouvelle demeure. Il y avoit déja quelque tems qu'on avoit envoyé ses freres & le Général Bismarck dans différents endroits de la Sibérie.

Le Marquis de Botta, qui, depuis son rappel de Petersbourg, résidoit à Berlin, fut renvoyé en Russie, dès qu'on fut à Vienne que la Grande-Duchesse s'étoit déclaré Régente, pour solliciter cette Princesse de se- Négotiation infructueuse du Marquis de Botta.

1741. courir la Reine de Hongrie; mais de nouvelles raisons empêchèrent la marche des Troupes, dont plusieurs régiments avoient déja eu ordre de sortir de leurs quartiers & de s'acheminer vers Riga.

D'un côté la diète extraordinaire convoquée en Suéde vers la fin de l'année, fit craindre qu'elle ne finît par une déclaration de guerre contre la Russie; de l'autre le Roi de Pologne, sur le point de se déclarer contre la maison d'Autriche, fit protester solemnellement, au nom de la République, contre le passage des troupes que la Russie se proposoit d'envoyer en Silesie; & le Comte de Lynar, Ministre de Saxe, qui se trouvoit à Petersbourg, savoit trop bien profiter de la faveur dont il jouissoit auprès de la Grande-Duchesse & de sa Favorite, pour ne pas contrecarrer tout ce qui pouvoit être opposé aux interêts de son Maître.

Le Prince Louis de Brunswic élu Duc de Courlande.

La Cour de Petersbourg n'avoit pas manqué de notifier aux Etats de Courlande que leur Duc étoit arrêté, qu'on avoit fait son procès, & qu'ayant été convaincu de crime de Lèse-Majesté, il avoit été envoyé, avec toute sa famille, en Sibérie où il finiroit ses jours. La Russie prit en même tems possession de plusieurs bailliages, sur lesquels elle formoit des prétentions. Ces bailliages avoient été engagés par le prédécesseur de M. de Biron, l'Epoux de l'Impératrice Anne. Pierre I avoit prêté au Duc Fréderic 500,000 roubles,

roubles, hypothéqués ſur quelques bailliages, 1741.
& les autres avoient été engagés à des particuliers; M. de Biron les avoit libérés tous, l'Impératrice lui fit préſent de ce qu'il devoit à la Ruſſie, & avec les gratifications qu'il reçut de tems en tems de cette Princeſſe, il racheta les autres. La Cour de Petersbourg dit pour ſes raiſons, que c'étoit l'argent de la Ruſſie qu'il avoit employé, & en conſéquence de cela, elle les prit en ſéqueſtre.

La Nobleſſe courlandoiſe fut exhortée à élire un nouveau Duc, & la Grande-Ducheſſe leur fit entendre que ſi elle choiſiſſoit le Prince Louis de Brunſwic, frere de ſon Epoux, elle lui feroit plaiſir & pourroit ſe promettre la protection de la Ruſſie.

Le Comte de Saxe, fils naturel du Roi de Pologne Auguſte II, formoit auſſi des prétentions ſur la Courlande. Elu Duc en 1727 d'une voix unanime par toute la Nobleſſe, il avoit envoyé dès le mois de Fevrier, le Baron de Dieskau à Petersbourg, pour ſolliciter en ſa faveur; mais il n'eut que des refus & M. de Dieskau partit le jour même que le Prince Louis devoit arriver à Mittau.

Le 23 Juin la Nobleſſe aſſemblée procédoit à l'Election, lorſque M. de Dieskau l'interrompit par une proteſtation ſolemnelle qu'il fit de vive voix au nom du Comte de Saxe. Il y ajouta un eſpèce de manifeſte par écrit, dont il diſtribua des exemplaires: mais cela n'empêcha point que le Prince

1741. Louis ne fut élu par toute la Nobleſſe qui craignoient trop la Puiſſance ruſſe pour avoir égard aux droits du Comte de Saxe.

Cependant cette affaire ne fut pas finie; la République de Pologne proteſta contre cette Election, entrepriſe à ſon inſçu; le Prince Louis ne put obtenir l'inveſtiture du Roi, & la révolution qui arriva quelques mois après interrompit tout.

Au commencement de Juillet le Prince Louis arriva à Petersbourg, où il fut reçu avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié & de tendreſſe. Il fut d'abord logé dans le palais d'Eté & ſervi par les Officiers de la Cour: quelque tems après on lui donna un appartement dans le palais d'hyver. Ce Prince gagna d'abord le cœur de tout le monde, par ſes manières engageantes envers tous ceux qui l'aprochoient, & l'on crut que ce ſeroit le bonheur des Courlandois de l'avoir pour Souverain.

Le projet de la Grande-Ducheſſe & du Miniſtère, en faiſant venir le Prince Louis à Petersbourg, étoit de lui faire épouſer la Princeſſe Eliſabeth, dès qu'il auroit été reconnu Duc de Courlande. La Princeſſe fit d'abord des difficultés, mais à la fin elle auroit été obligée de conſentir, ſi elle n'avoit pas pris d'autres meſures.

Ambaſſade turque. Ce fut auſſi au mois de Juillet que l'Ambaſſade turque arriva à Petersbourg. La Cour avoit retardé longtems ſon voyage; elle

elle vouloit être informée de quelle manière l'Ambaſſadeur ruſſe avoit été reçu à Conſtantinople, pour ſe régler là deſſus. Lors qu'elle eut les avis qu'elle attendoit, l'Ambaſſadeur turc fit ſon entrée publique à Petersbourg. Il la fit à cheval & fut reçu avec beaucoup de diſtinction. 1741.

Par la paix de Belgrade il avoit été ſtipulé, que l'Ambaſſadeur de Ruſſie ſeroit reçu à Conſtantinople avec la même diſtinction & le même cérémonial, que celui de l'Empereur des Romains, choſe qui n'avoit pas encore été pratiquée. Auſſi la Cour de Petersbourg déploya à cette Ambaſſade toute la magnificence imaginable pour la rendre brillante.

Peu de tems après il arriva auſſi à Petersbourg un Ambaſſadeur perſan; c'étoit l'Ambaſſade la plus extraordinaire qu'on ait peut-être jamais vue. Ambaſſade perſanne.

Thamas Couli Chan, après la conquête du Mogol, avoit expédié un Ambaſſadeur, au commencement de l'année 1740, pour en porter la nouvelle à la Cour de Petersbourg à la tête d'une ſuite de ſeize mille hommes & de vingt pièces de canons. La Cour de Ruſſie en fut avertie à tems; elle fit marcher des troupes du côté d'Aſtrachan pour former un camp ſur la frontière de la Perſe. Lorsque l'Ambaſſadeur s'approcha de la rivière de Kislar, le Général-Major Apraxin, qui commandoit cinq régiments d'Infanterie

& ſix

1741. & six régiments de Dragons, envoya à sa rencontre & lui fit dire, que, comme il falloit traverser un grand désert pour aller d'Astrachan à Moskow, il seroit impossible de lui fournir les vivres & les fourages pour tant de monde, qu'ainsi il le prioit de laisser le reste en arrière & de ne prendre avec lui que trois mille hommes. Cette représentation arrêta tout court l'Ambassadeur; il envoya un courier à son Maître qui lui ordonna de régler avec les Commissaires russes le nombre de personnes qui l'accompagneroient à la Cour. Il n'y put arriver qu'au mois de Juillet 1741. Son entrée se fit aussi à cheval & fut des plus magnifiques & des plus extraordinaires. Sa suite étoit de trois mille hommes & de quatorze Elephants, que le Schach envoyoit à l'Empereur & aux premiers Seigneurs de Russie. Les autres présents furent aussi très-considérables.

L'Ambassadeur dit dans la harangue qu'il fit à la Grande-Duchesse le jour de son audience, que son Maître avoit voulu partager les dépouilles du Mogol avec un aussi bon Allié que l'Empereur de Russie. Il y avoit une grande quantité de pierreries & de gros diamans, mais qui n'étoient pas brillantés.

Une partie du Ministère de Petersbourg craignoit que le dessein du Schach Nadir, en envoyant cette Ambassade, ne fut de s'emparer du Royaume d'Astrachan & de faire

même

même des conquêtes plus considérables, s'il trouvoit les frontières dégarnies. Mais son vrai dessein paroît avoir été de faire demander en mariage la Princesse Elisabeth, depuis Impératrice de Russie, s'offrant d'introduire la Religion chretienne dans ses Etats. La Régente n'auroit pas été fachée de la lui donner, mais trouvant cette démarche trop hardie, elle la lui refusa. L'Ambassadeur étoit proche parent du Schach & son Grand-Ecuyer. 1741.

Jusqu'ici l'Ambassadeur de France n'avoit pas encore eu son audience. Il ne voulut présenter ses lettres de créance à la Grande-Duchesse qu'en présence de l'Empereur même, & en Russie les enfants des Souverains ne paroissent en public qu'après un an passé, ce qui occasiona des difficultés de part & d'autre. Enfin M. de la Chetardie ayant quitté le caractère d'Ambassadeur, eut une audience particulière de la Grande-Duchesse dans l'appartement de l'Empereur. Audience de M. de la Chetardie.

Tout paroissoit tranquille dans l'Empire; aussi personne n'avoit-il lieu de se plaindre. Jamais la Russie n'avoit été gouvernée avec plus de douceur que pendant l'année de la Régence de la Grande-Duchesse: elle aimoit à répandre des grâces & paroissoit être ennemie de toute rigueur. Elle auroit été heureuse si sa conduite dans l'intérieur de sa maison avoit été aussi bonne que celle qu'elle tenoit en public, & si elle avoit voulu sui- Conduite de la Régente.

vre

1741. vre les conſeils des hommes ſenſés & ne pas ſe livrer ſans réſerve à ſa Favorite.

Julie de Mengden n'avoit pas eu d'autre éducation que celle qu'on donne ordinairement en Livonie aux Demoiſelles de qualité. Elevées pour la plupart à la campagne, elles ſont deſtinées à épouſer quelque bon Gentilhomme & à régler l'économie de ſes terres.

Sous l'Impératrice Anne, la famille des Mengden, une des plus anciennes de Livonie, fut en grande faveur à la Cour, & comme cette Princeſſe vouloit avoir à ſa Cour des filles d'honneur livoniennes, le Baron de Mengden, qui d'ailleurs étoit en grand crédit auprès du Duc de Courlande, en profita pour produire ſes filles. Trois ſœurs y parurent à la fois: l'aînée nommé Dorothée, fut mariée au Comte de Munich, fils du Maréchal; la ſeconde, connue ſous le nom de Julie de Mengden, devint favorite de la Grande-Ducheſſe, & c'eſt celle qui a joué le plus grand rôle; la troiſième, appellée Jacobine, ſuivit la favorite & la Grande-Ducheſſe dans leur Exil. Une quatrième ſœur, nommée Aurore, fut auſſi placé à la Cour du tems de la Régente; elle épouſa enſuite le Comte Leſtocq & fut entrainée dans ſon malheur, qu'elle ſoutint avec beaucoup de conſtance. L'on peut bien juger que ces Demoiſelles n'avoient pas l'eſprit propre aux intrigues de la Cour: auſſi ne s'en melèrent-elles point. Cependant la Fræule Julie, favorite

vorite d'une Régente, Mere de l'Empereur, 1741.
voulut avoir part aux affaires du Gouvernement, ou plutôt comme elle étoit naturellement indolente, elle vouloit que sa Maitresse le fut aussi. Elle n'y réussit que trop. La Princesse enfermée plusieurs jours de suite dans son appartement sans voir presque personne, laissoit souvent languir les affaires les plus importantes. Dans un deshabillé très-simple, avec une coeffure de nuit, faite d'un mouchoir, elle n'admettoit que les amis ou les parents de sa Favorite, ou quelques Ministres étrangers, qu'elle invitoit pour faire sa partie de jeu. Une conduite aussi bizarre ne put que choquer les Grands de l'Empire. Le Prince Antoine Ulric vit avec chagrin l'ascendant que Mademoiselle de Mengden avoit pris sur son Epouse. Il lui fit des représentations là-dessus, mais cela ne produisit que des altercations entre eux, & donna le tems à la Princesse Elisabeth de conduire à son aise les intrigues nécessaires pour se placer sur le trône.

Il y eut souvent des brouilleries entre leurs Altesses Impériales, qui durèrent des semaines entières, & la Favorite, bien loin de raccommoder le Prince avec la Princesse, ne cherchoit qu'à irriter encore d'avantage la Grande-Duchesse contre son Epoux. Julie se faisoit surtout une affaire de servir sa Maîtresse dans ses amours avec le Comte de Lynar, Ministre du Roi de Pologne, Elec-

teur

1741. teur de Saxe. Le Comte avoit fait cette illustre conquête quelques années auparavant; mais alors on ne l'en avoit pas laiſſé tranquille poſſeſſeur. Le Duc de Courlande & l'Impératrice Anne, ayant été informés de cette intrigue, engagèrent le Roi de Pologne à rappeller ſon Miniſtre. La Grande-Ducheſſe, ayant l'autorité ſuprême en main, n'avoit plus rien à craindre. La Fræule de Mengden, pour mieux cacher cette intrigue, avoit pris le parti d'épouſer M. de Lynar; & la Grande-Ducheſſe lui fit préſent de riches terres ſituées en Livonie, avec la belle maiſon de Guſtave Biron. Les promeſſes de mariage ayant été faites, le Comte pouvoit voir fréquemment la Favorite, & avoir des entrevues ſecrètes dans ſon appartement avec la Princeſſe, ſans que perſonne y trouvât à redire. Quelque tems après les fiançailles, le Comte Lynar partit pour la Saxe, pour y regler ſes affaires: il devoit revenir auſſitôt & entrer en qualité de Grand-Chambellan au ſervice de Ruſſie. Heureuſement pour lui, il ne revint pas ſitôt, ſans quoi il auroit été envoyé en Sibérie comme les autres perſonnes, qui furent arrêtées, lorſque la Princeſſe Eliſabeth ſe déclara Souveraine.

Mauvaiſe harmonie des Miniſtres.

Il n'y avoit pas plus d'harmonie entre les Miniſtres du Cabinet, qu'entre le Prince & la Princeſſe.

Le Comte d'Oſtermann, qui avoit le plus contribué à l'éloignement de M. de Munich,

nich, parce qu'il étoit jaloux de la puiſſance du Premier-Miniſtre, trouva un nouveau rival dans le Comte Golowkin, Vice-Chancellier de l'Empire; celui-ci ne pouvoit voir ſans envie, que le Prince Antoine Ulric ne s'attachoit qu'au Comte Oſtermann, & ne ſuivoit que ſes conſeils. Pour contre-balancer ce Miniſtre, il ne s'attacha qu'à la Grande-Ducheſſe, & gagna toute ſa confiance. La Princeſſe fit expédier pluſieurs affaires de la dernière conſéquence par le Comte Golowkin, ſans en parler ni à ſon Epoux ni au Comte Oſtermann. C'étoit auſſi le Comte Golowkin, qui avoit le premier conſeillé à la Grande-Ducheſſe de ſe déclarer Impératrice; mais ce projet, dont je parlerai ailleurs, ne fut pas exécuté à cauſe de la révolution. 1741.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient à Petersbourg, la diète extraordinaire continuoit à Stockholm, & les nouvelles qu'on en recevoit ne parloient que d'une rupture prochaine avec la Ruſſie.

Préparatifs de guerre contre la Suéde.

Pendant longtems le Miniſtère de Petersbourg ne pouvoit croire que la Suéde déclareroit la guerre. La France, comme je l'ai déja dit, avoit offert ſa médiation l'année précédente & les deux partis l'avoient acceptée. Delà on ſe flattoit en Ruſſie, que la Cour de Stockholm, à la fin de la diète, feroit quelques propoſitions, & dans ce cas-là le Comte Oſtermann étoit d'avis de cé-

1741 der à la Suéde la ville de Kexholm avec son district.

Pierre I avoit déja consenti à la cession de cette ville avec son territoire, en cas que les Suédois insistassent à vouloir ravoir quelque place en Finlande. Cette fois-ci les Suédois préférèrent la guerre aux négociations.

M. de Nolcken, leur Ministre à Petersbourg, en partit au milieu de Juillet, alléguant des affaires domestiques qui l'appelloient en Pomeranie, où en effet il avoit des terres. Dans ce tems-là on savoit déja à la Cour, que la guerre étoit résolue en Suéde, & que par conséquent M. de Nolcken ne reviendroit plus. Comme plusieurs factions déchiroient la Suéde, le Comte Bestuchef, Ministre de Russie à Stockholm, n'eut pas grande peine à être informé de tout ce qui se faisoit à la diète. Il étoit aussi bien instruit de toutes les délibérations des Etats, que s'il avoit été du Comité sécret. Et c'étoit sur les avis que la Cour reçut de ce Ministre, que la Grande-Duchesse fit venir à Petersbourg le Maréchal Lascy & le Général Keith. Dans le conseil de guerre il fut résolu d'assembler cette campagne les Troupes en différents corps: le plus considérable devoit être en Finland sous les ordres du Maréchal Lascy & du Général Keith, & agir offensivement contre la Suéde dès qu'on auroit appris la déclaration de guerre. Le second,

 con-

commandé par le Prince de Hesse-Hombourg, devoit rester en Ingrie; son camp étoit marqué près d'un endroit nommé *Krasnagorka*, ou la montagne rouge, à six ou sept lieues de Petersbourg, pour empêcher les descentes que les ennemis pouvoient tenter de ce côté-là. Il fut encore décidé qu'on assembleroit en Livonie & en Estonie d'autres petits Corps, qui tous ensemble seroient sous les ordres de M. de Lœwendal, pour couvrir les côtes de ce pays-là. Car la Flotte russe étoit en si mauvais état qu'elle ne pouvoit sortir des ports cette année. 1741.

Le 22 Juillet on commença à former le premier camp, aux ordres du Général Keith, à quatre lieues de Petersbourg, du côté de Wibourg, près d'un village nommé Ossinowa-Roschtsche. Il étoit composé de cinq régiments d'Infanterie, de trois de Dragons & de quelques compagnies de Grenadiers détachés, sous les ordres du Général Keith.

Le 26 le Généralissime, accompagné du Prince Louis son frere & du Maréchal Lascy, arriva au camp pour passer ces troupes en revue. Lorsque Son Altesse Impériale étoit occupé à voir manœuvrer les Dragons, on entendit tirer le canon à Petersbourg pour annoncer l'heureux accouchement de Madame la Grande-Duchesse qui avoit mis au monde une Princesse, nommée ensuite Catherine. A cette nouvelle le Prince & toute sa suite retournèrent à Petersbourg.

Naissance de la Princesse Catherine.

 M. de

1741. M. de Keith s'approcha avec le Corps qu'il commandoit, jusqu'à huit lieues de Wibourg, auprès d'un village nommé *Moula-Muisa.* Là, voyant que les chemins se partagent & qu'on peut venir jusqu'à ce village, en marchant le long de la mer, qu'on peut ensuite tourner Wibourg & pénétrer jusqu'à Petersbourg, il y fit travailler à de forts rétranchements.

Ce Corps de troupes qui étoit arrivé le 6 Août à Moula-Muisa, y resta jusqu'au 29 du même mois.

Déclaration de guerre contre la Suéde.

Le 24, jour de l'anniversaire de la naissance de l'Empereur, M. de Keith fit prendre les armes aux Troupes & publier la déclaration de guerre contre la Suéde. Les Troupes la reçurent avec de grandes démonstrations de joie. Le Général fit une courte harangue, à la tête de chaque bataillon, exhortant les Soldats à bien faire & à tâcher non seulement de conserver la gloire que les Armes russes s'étoient acquise, mais de l'augmenter encore.

Observations sur la conduite des Suédois.

Avant de parler des opérations de l'Armée russe, j'entrerai dans quelque détail sur la conduite que les Suédois ont tenue dans cette affaire.

J'ai déja dit, en parlant des factions qui déchiroient la Suéde, que celle qui se nommoit le parti *des chapeaux*, vouloit absolument la guerre; mais qu'au lieu de la déclarer dès l'année 1737, dans un tems où la Russie

Russie se trouvoit engagée ailleurs, & où ses Armées étoient éloignées des frontières de la Suéde, on étoit resté les bras croisés, laissant faire la paix aux Russes; j'ai fait voir enfin qu'on ne rompit avec eux que dans un tems où la Russie jouissoit de toutes parts d'une tranquillité parfaite. 1741.

Toutes les autres mesures des Suédois n'étoient pas mieux concertées; à la veille de déclarer la guerre à une puissance comme la Russie, la Suéde n'avoit que peu de Troupes dans la Finlande, qui devoit être le théatre de la guerre; elle n'y avoit point de magazins & elle manquoit de provisions dans le Royaume pour pouvoir en faire, en sorte que les troupes qu'elle entretenoit pour garder cette province ne purent être rassemblées dans un seul camp.

Plusieurs personnes sensées & portées pour la gloire de leur patrie, représentèrent ces difficultés à la diète; mais comme elles étoient du parti *des bonets de nuit*, leurs avis furent rejettés. On envoya cependant le Lieutenant-Général Buddenbrog en Finlande pour examiner tout sur les lieux-mêmes; mais ce Général qui ne respiroit que la guerre, au lieu de faire un fidele rapport, marqua au Sénat qu'il avoit trouvé tout dans un très-bon état, que les troupes pouvoient être assemblées sans aucune difficulté & qu'il y avoit suffisamment de vivres.

1741. D'un autre côté la France qui avoit intérêt que la Russie ne se mêlât point dans la guerre qu'elle & ses Alliés faisoient à la maison d'Autriche, avoit fait de fortes remises d'argent à la Suéde, en exhortant la nation de déclarer la guerre à la Russie.

Enfin *les chapeaux*, parti composé de mauvaises têtes, étoient si persuadés que l'Armée russe avoit été entièrement ruinée dans les campagnes contre les Turcs & que tous les régiments ne se trouvoient composés que de nouvelles levées, qu'ils disoient hautement, qu'un seul Suédois suffisoit pour mettre en fuite dix Russes; que leur Armée n'auroit qu'à se montrer pour être victorieuse. La guerre fut donc déclarée à Stockholm le 1 Août 1741.

Le Sénat avoit bien pris quelque précaution pour que cette nouvelle ne fut annoncée à Petersbourg que le plus tard qu'il seroit possible, afin de donner le tems au Général Buddenbrog de prendre encore de certaines mesures pour assembler les troupes, & au Comte Lœwenhaupt, qui de Maréchal de la diète avoit été choisi pour commander en chef toutes les forces, employées contre la Russie, de se rendre à l'Armée. En conséquence de cela on avoit défendu à toutes les postes de ne laisser partir ni Estafette ni Courier; on avoit encore donné ordre à tous les ports de mer de ne permettre à aucun vaisseau de sortir: un seul bâtiment courlan-

dois

dois qui étoit déja à la rade de Sand-Hamm, 1741.
lorsque la déclaration de guerre fut publiée, s'échappa & porta cette nouvelle à Liebau, d'où elle fut mandée à la Cour, qui en fut informée quinze jours après la publication faite à Stockholm. C'est sur cette nouvelle que le Général Keith eut ordre de publier la déclaration de guerre à la tête du Corps qu'il commandoit & de s'approcher des frontières.

Les principaux motifs qui portoient la Suéde à déclarer la guerre à la Russie furent les suivants:

L'assassinat de Zinkler; la défense faite par la Russie de laisser sortir des grains de la Livonie; l'exclusion de la Princesse Elisabeth & du Duc de Holstein du Trône de Russie & le pouvoir démesuré que les Etrangers avoient usurpé sur la nation russe.

Je reviens aux opérations militaires.

Commencement des opérations militaires.

Le Général se mit en marche à la tête de son Corps, dès le lendemain de la publication de la guerre.

Les 26 les Troupes traversèrent la ville de Wibourg & campèrent près du pont d'Abow. Le Général-Major Uxkül fut détaché avec mille Dragons, pour s'approcher des frontières de Suéde & avoir des nouvelles de l'ennemi. Les régiments eurent ordre de se munir de pain pour quinze jour du magazin de Wibourg. Six régiments d'Infante-

741. rie, qui avoient campé ſous cette place & qui avoient travaillé aux nouvelles fortifications, ſe joignirent au Corps du Général Keith, de même que le Lieutenant-Général Stoffeln & le Général-Major Fermor, Commandants de ces Corps. Le Général-Major Schipow fut établi Gouverneur de la ville; on lui laiſſa la garniſon ordinaire de trois régiments d'Infanterie.

Le 28 l'Armée ſe mit en marche & s'approcha de la frontière: le terrain étant extrêmement étroit dans ce pays, les Troupes n'eurent pas aſſez d'eſpace dans un ſeul camp. Les Dragons & une partie de l'Infanterie campèrent près d'un village nommé Cannanoïa, à une lieue de la frontière, & le reſte à une demi-lieue en arrière.

La même nuit un Bas-Officier ſuédois, accompagné d'un Tambour & chargé de remettre des lettres au Général, s'approcha d'une des gardes avancées jusqu'à une portée de piſtolet; comme il n'avoit fait rappeller que lorsqu'il ſe trouva tout près des ſentinelles, celles-ci ne pouvant pas diſtinguer les objets dans l'obſcurité, s'imaginèrent que c'étoit un parti ennemi, firent feu & tuèrent le cheval du Bas-Officier, qui ſe retira bien vîte avec ſon Tambour ſans remettre les lettres.

Le 31 le Maréchal Laſcy arriva à l'Armée & en prit le commandement. Par les transfuges on eut avis que la garniſon de Wilmanſtrand ne conſiſtoit qu'en 5 à 600 hommes,

mes, que les Suédois n'avoient assemblé que deux Corps, chacun de 4000 hommes; que le premier sous les ordres du Général Wrangel, campoit à trois milles & le second sous le Lieutenant-Général Buddenbrog à six milles de Suéde de Wilmanstrand; que les autres troupes, qui venoient de quitter leurs quartiers, étoient en marche, & qu'une partie de celles qu'on transportoit de Suéde, n'étoient pas encore debarquées, de façon, que toute l'Armée ennemie ne pouvoit guère être assemblée que dans trois semaines: on apprit aussi que le Comte Lœwenhaupt étoit encore en Suéde & qu'il ne joindroit pas sitôt l'Armée. 1741.

Ces mêmes nouvelles furent confirmées par plusieurs Espions qui pouvoient en être d'autant mieux instruits, qu'ils étoient Bourgeois de Wibourg & qu'ils avoient des amis & des parents dans toutes les villes de la Finlande suédoise.

M. le Maréchal de Lascy, voulant profiter du désordre des ennemis, résolut d'entrer dans la Finlande suédoise & de se rendre maître de la ville de Wilmanstrand. Il fit assembler les Chefs des régiments & leur donna lui-même les ordres nécessaires.

Les Troupes russes entrent dans la Finlande suédoise.

Le 1 Septembre, à la pointe du jour, l'Armée se mit en marche; tous les équipages de même que les tentes restèrent au camp. Le Soldat s'étoit muni de pain pour cinq jours. Deux Officiers de l'Etat-Major

1741. furent commandés pour la garde du camp, où chaque régiment laissa trois Officiers & cent Soldats. Le régiment de Nischegorod qui ce jour-là devoit joindre l'Armée, eut aussi ordre de rester au camp pour la garde du bagage.

L'Armée ne put marcher que sur une seule colonne, car dans ce pays-là il n'y a que les grands chemins qui soient praticables, des deux côtés il y a des bois, des marais & des rochers. Dans toute la Finlande à peine trouve-t-on une plaine où quatre régiments puissent camper en front de bandière.

L'Armée fit une marche de deux milles de Suéde dans le pays ennemi, sans rencontrer d'autres gens que quelques paysans qui se sauvèrent dans les bois, dès qu'ils apperçurent l'avant-garde des Russes, & qui allèrent porter la première nouvelle à Wilmanstrand de l'approche des ennemis.

A l'entrée de la nuit l'Armée se rangea sur trois lignes le long du grand chemin; les Dragons tout proche du bois d'un côté du chemin, & l'Infanterie sur deux lignes derrière eux, n'ayant pour tout intervalle que trente où quarante pas. Les Troupes se couchèrent près de leurs armes.

Fausse alarme. A onze heures du soir il y eut une chaude alarme. Le Colonel Wilbrand, Commandant de Wilmanstrand, ayant appris la marche des Russes, avoit détaché quatre

quatre hommes, qui à la faveur de la nuit & du bois, s'approchèrent de l'Armée russe pour la reconnoître. Une des sentinelles de la garde avancée dans le bois, les ayant apperçus, tira dessus. Le coup étoit à peine parti que quelques régiments de la seconde ligne se levèrent tout d'un coup, prirent les armes, &, comme s'ils avoient été tous de concert, commencèrent à faire un feu des plus vifs, sans qu'il y eut moyen de le faire cesser pendant près d'une demi-heure. Les régiments placés vis-à-vis dans la première ligne eurent un Officier & dix-sept hommes tant tués que blessés. 1741.

M. M. de Lascy & de Keith coururent grand risque d'être tués à cette fausse alarme; ils avoient fait dresser de petites tentes entre les deux lignes, & elles avoient été percées de plusieurs balles.

Plus de deux cents chevaux de Dragons, effarouchés par le feu, s'arrachèrent de leurs piquets & coururent sur le grand chemin vers Wilmanstrand. Une garde avancée suédoise qui étoit postée à une demi-lieue des Russes, entendant ce feu, & en même tems le bruit des chevaux, qui venoient droit à elle, s'imagina que c'étoit un détachement ennemi, prit la fuite & courut à toute bride vers la ville; les chevaux la suivirent de si près qu'ils entrèrent pêle-

1741. mêle avec la garde ſuédoiſe, avant qu'on put lever le pont.

Ce fut par cette fauſſe alarme que le Général-Major Wrangel eut le premier avis de l'approche des Ruſſes. Lorsqu'il entendit tirer pendant la nuit, il penſa que Wilmanſtrand étoit attaqué. Il en donna d'abord avis au Lieutenant-Général Buddenbrog, & ſe mit en marche à la pointe du jour pour venir au ſecours de la ville.

Le 2 Septembre l'Armée ruſſe ſe remit en marche dès qu'il fit jour. Après avoir fait une lieue de France, elle trouva une petite rivière qu'il fallut paſſer. Les Suédois ayant rompu le pont, l'on fut obligé de faire halte pour quelques heures, jusqu'à ce que le pont fut réparé.

Le Colonel Reſanow avec le régiment de Kiow Dragons, fut commandé pour garder ce paſſage, & l'Armée pourſuivit ſa marche. Vers le midi un détachement de cent Dragons ſuédois s'approcha de l'avant-garde : il ne put ſe retirer ſi vîte qu'on n'eut le tems de l'attaquer & de faire un priſonnier. Vers les quatre heures de l'après-midi, l'Armée arriva ſous Wilmanſtrand, & ſe poſta à un quart de lieue de la ville près d'un petit village nommé Armila.

Le Maréchal & le Général Keith allèrent d'abord reconnoître la ville ſous l'eſcorte d'un Bataillon d'Infanterie & de deux cent Grenadiers à cheval: ils s'approchèrent d'une

ne bonne portée de fusil du chemin couvert. 1741.
A peine les Généraux furent-ils de retour au camp, qu'on eut avis qu'un Corps ennemi de quelques mille hommes arrivoit auprès de la ville. Le Maréchal fit d'abord avancer toutes les troupes, avec ordre de se poster sur les hauteurs vis-à-vis des ennemis: on en seroit venu aux mains le soir même si la nuit n'étoit pas survenue. Les Russes rentrèrent dans leur camp près d'Armila & toutes les troupes couchèrent encore avec leurs armes.

Avant d'aller plus loin, je dirai un mot de Wilmanstrand & de sa situation. C'est une petite ville à quatre bonnes lieues d'Allemagne des frontières de la Russie, & située sur un grand lac qui la couvre par derrière, de sorte qu'on ne sauroit l'attaquer que de front. Elle est défendue par un chemin couvert, par un fossé sec palissadé, & par un rempart fraisé, le tout fait de terre & de fascines. La ville, quoique située sur une hauteur, est entourée de montagnes qui la commandent: la plus haute est à sa droite où il y avoit un moulin à vent. Les Suédois y avoient postés un détachement pour empêcher les Russes de l'occuper. Le reste du terrein est extrêmement coupé; ce ne sont que bois, marais, broussailles, rochers & ravins. De-là il est très-difficile de s'approcher de la ville, si ce n'est par le grand chemin.

1741. min. On ne trouve que par-ci par-là des champs labourés, entourés de haies.

L'on conviendra, qu'il y a bien des difficultés de faire agir des Troupes ſur un ſemblable terrain, & qu'un petit Corps qui ſait bien ſe défendre peut facilement en défaire un plus grand qui l'attaque.

Action de Wilmanſtrand.

Le lendemain 3 Septembre, on vit que les ennemis s'étoient campés entre la montagne du moulin & le glacis.

Vers les dix heures du matin, un parti Suédois s'approcha de l'Armée ruſſe pour la reconnoître & ſe retira d'abord.

Le Maréchal ne ſavoit pas encore au juſte quelles étoient les forces de l'ennemi; il penſoit que les deux Corps de Buddenbrog & de Wrangel s'étoient réunis pour venir au ſecours de Wilmanſtrand. Ainſi il jugea qu'il ſeroit difficile de les attaquer & de les défaire, dans le poſte avantageux qu'ils occupoient. Pendant la nuit il avoit renvoyé la groſſe Artillerie, ſous une eſcorte, juſqu'au pont où M. de Reſanow étoit poſté avec ſon régiment. L'ordre étoit donné aux Quartiers-Maîtres d'aller tracer un camp en arrière, lorſqu'on eut avis que ce n'étoit que le Corps du Général-Major Wrangel, conſiſtant en cinq à ſix mille hommes, y compris la garniſon de la ville.

A cette nouvelle le Maréchal ayant fait aſſembler tous les Généraux & tous les Colonels, leur expoſa la ſituation des affaires

& leur

& leur demanda leurs avis: toutes les voix se réunirent pour demander le combat. 1741.

A deux heures après midi l'Armée se mit en marche, sur plusieurs colonnes, sans qu'il y eut de disposition faite pour l'attaque. Les Dragons étoient placés aux aîles: mais ceux de la droite y étant entièrement inutiles, à cause du bois qui s'y trouvoit plus épais que sur la gauche, on les en retira.

Deux régiments de Grenadiers de dix compagnies chacun, commandé par les Colonels Lohmann & le Comte Balmaine, formoient la tête de l'Armée russe.

Les ennemis ayant eu avis qu'on marchoit à eux, s'étoient rangés en ordre de bataille sur la pente de la montagne du moulin, ayant une batterie de canon devant leur centre & la gauche appuyé à un ravin qui se trouvoit à une portée de fusil du glacis de la ville. Leurs Dragons de la droite, s'étoient postés dans une petite plaine de l'autre côté de cette même montagne, près d'un petit village.

Les Russes étant arrivés sur une hauteur, vis-à-vis de la batterie suédoise, y placèrent deux pièces de six & quelques unes de trois livres de balle; & on commença l'action, par se canonner de part & d'autre. L'Artillerie suédoise fit quelque ravage parmi les Grenadiers.

Sur

1741. Sur ces entrefaites le Général Keith ordonna aux deux régiments de Grenadiers d'attaquer la batterie ennemie, & aux régiments d'Ingermanland & d'Aſtracan, commandés par le Colonel Manſtein, de les ſoutenir. Comme le terrain ſe trouvoit extrêmement étroit, qu'on ne pouvoit déboucher d'un bois qu'on avoit devant, qu'en marchant deux compagnies de front, qu'il falloit deſcendre un ravin eſcarpé & remonter une montagne en préſence des ennemis & ſous le feu du canon & de la mousquetterie extrêmement vif, les deux régiments de Grenadiers furent mis en confuſion & lachèrent pied. Pour empêcher les fuyards de mettre le déſordre dans les deux régiments qui les ſuivoient, le Général Keith ordonna au Colonel Manſtein de déboucher par ſa droite, & d'attaquer l'aîle gauche de l'ennemi, qui avoit quitté le ravin auquel il étoit appuyé pour s'avancer. Cet ordre fut exécuté promptement, & avec tant de ſuccès qu'après la première ſalve, les Suédois firent volte face & coururent droit à la ville, & les deux régiments les ſuivirent jusqu'au pied du glacis qu'ils commencèrent à attaquer.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à l'aîle gauche des ennemis, les Généraux firent attaquer les Suédois de l'aîle droite,

droite, qui, ayant remarqué la confusion 1741
des Grenadiers, descendirent de la hauteur pour marcher aux Russes ; par ce mouvement ils perdirent l'avantage du terrain & celui de leur batterie. Aussi furent-ils bientôt mis en déroute, & vers les cinq heures du soir la montagne fut emportée. Le canon des ennemis fut tourné contre la ville. Ensuite le Maréchal envoya un Tambour sommer la Place : mais il fut tué par l'ennemi qui continuoit de tirer du haut des remparts. Les Russes extrêmement irrités par cet accident recommencèrent l'assaut avec furie, & emportèrent la ville vers les sept heures du soir.

Les Suédois avoient arboré le drapeau blanc du côté de la porte, dans le tems que les Russes étoient déja dans le fossé; mais comme dans la confusion, le Commandant avoit oublié d'envoyer avertir tous les postes de cesser de tirer, il fut cause lui-même, (le Soldat continuant de faire feu,) que la ville fut emportée d'assaut.

La plupart des Suédois qui se trouvèrent dans cette action furent tués ou fait prisonniers; il n'y eut pas 500 hommes qui se sauvèrent. Le Colonel Lieven, avec les Dragons, fut à leur poursuite, sans qu'il pût atteindre la Cavalerie suédoise: le peu d'Infanterie qui échapa, se cacha dans les bois & dans les marais.

1741. Le Général-Major Wrangel, bleſſé d'un coup de feu au bras, deux Colonels, trois Lieutenants-Colonels, un Major, douze Capitaines, un Quartier-Maitre, ſix Lieutenants, huit Enſeignes, deux Aide-Majors, trois Chirurgiens, ſoixante & deux Bas-Officiers & 1250 Caporaux & Soldats furent faits priſonniers.

On prit quatre étendarts & douze drapaux, douze canons, un mortier & la caiſſe militaire où il n'y avoit pas ſix mille écus d'argent. Le Soldat fit un butin conſidérable dans la ville qui fut pillée.

Les Ruſſes eurent de tués: Le Général-Major Uxküll, les Colonels Lohmann & le Comte de Balmaine, un Major, trois Capitaines & huit Lieutenants, 514 Bas-Officiers & Soldats. De bleſſés: Le Lieutenant-Général Stoffeln, le Général-Major Albrecht, les Colonels Manſtein & Lewaſchef, deux Lieutenants-Colonels, trois Majors, dix-ſept Capitaines, trente & un Lieutenants, quinze Enſeignes & 1765 Bas-Officiers & Soldats.

Le jour de l'action, l'Armée ruſſe étoit forte de 9900 hommes; ſa Cavalerie conſiſtoit en deux régiments de Dragons, ſon Infanterie étoit compoſée de deux régiments de Grenadiers, chacun de dix compagnies, & de neuf régiments de Fuſiliers, chacun de huit compagnies.

Les

Les Généraux qui commandoient ces Troupes étoient: Le Maréchal de Lascy, le Général en Chef de Keith, les Lieutenants-Généraux Stoffeln & Bachmetew, les Généraux-Majors Lieven, Fermor, Albrecht & Uxkül. 1741.

Les Suédois, y compris la garnison de Wilmanstrand, étoient forts de 5256 hommes, selon la liste des régiments que le Général-Major Wrangel avoit reçu le jour même de l'action: je placerai ici les noms des régiments & le nombre des hommes dont chacun étoit composé, parce que les Suédois ont toujours prétendu qu'ils n'avoient pas été au delà de 3500 hommes.

Infanterie:	Régiment de Dalekarles	623
	— — — Surmaland	681
	— — — Westerbotnie	594
	— — — Sawalax	876
	— — — Tawasthous	955
	— — — Wilbrand	432
	— — — Kiminogor	476
	Dragons de Karelie	506
	Régiment d'Artillerie	113
	Total	5256 hommes.

Quand on considère la force du poste que les Suédois occupoient, & le desavantage du terrain que les Russes avoient pour les joindre, il est étonnant qu'ils ayent été battus; & il faut avouer qu'ils y ont contribué beaucoup par la faute qu'ils ont faite, d'a-

 bandon-

1741. bandonner leur poſition avantageuſe. La réſiſtance qu'ils firent, fut très-opiniâtre, & ne ſervit pas peu à augmenter leur perte; car il reſta étendu ſur le champ de bataille au delà de 3300 hommes: le feu qui étoit très-vif des deux côtés dura plus de quatre heures.

C'eſt cette action qui cauſa la perte du Lieutenant-Général Buddenbrog, qui, deux ans après, eut la tête tranchée. La choſe la plus grave dont il fut accuſé & pour laquelle on le condamna à mort, fut de n'avoir pas ſecouru M. de Wrangel. Si un des deux Généraux avoit dû être puni, c'étoit ſans doute M. de Wrangel. Celui-ci, quoique le plus près de la frontière, n'avoit mis aucun parti en campagne pour battre l'eſtrade, ni fait la moindre diſpoſition pour être informé de la marche des Ruſſes, & ſi le hazard n'avoit pas occaſioné la fauſſe alarme, Wilmanſtrand auroit été pris en même tems que le Général auroit été informé de l'arrivée des Ruſſes; au lieu qu'avec la moindre précaution, il auroit pu être inſtruit douze heures plutôt de la marche de l'ennemi, & il auroit eu par conſéquent le tems d'avertir M. de Buddenbrog, qui, en ce caslà, ſeroit venu à ſon ſecours avant que les Ruſſes euſſent eu le tems de le battre. Mais il quitta ſon poſte pour marcher à Wilmanſtrand, ſans attendre les ordres de ſon Général. Il s'y fit battre, perdit ſon Corps d'Armée,

d'armée, fut fait prisonnier & mérita par-là les éloges de toute la Nation suédoise. Il étoit impossible que M. de Buddenbrog put arriver à Wilmanstrand avant la fin du combat, son camp en étant éloigné de six milles de Suéde, qui font dix-huit lieues de France. M. de Wrangel qui n'en étoit éloigné que de trois milles & qui s'étoit mis en marche le 2 Septembre à la pointe du jour, n'y put arriver que le soir au soleil couchant & avec des Troupes harassées d'une si longue marche. Ainsi M. de Buddenbrog qui avoit le double du chemin à faire ne pouvoit venir le joindre que le soir du jour du combat. Si M. de Wrangel l'eut évité ce jour là, l'Armée russe se seroit retirée le lendemain. Jamais le Maréchal de Lascy n'auroit hazardé de combattre les deux Corps joints ensemble. *) 1741.

La nuit d'après le combat il arriva une chose assez singulière au camp de M. de Buddenbrog. Le peu de Dragons qui s'étoient sauvés, coururent à toute bride jusqu'à la Grand'-Garde; la vedette ayant crié sans qu'on lui répondit, lâcha son coup de carabine, & toute cette garde, ayant monté à

*) La vraie raison pourquoi le Sénat a fait trancher la tête à M. de Buddenbrog, & pourquoi il n'a pas fait publier sa condamnation, c'est de ce que ce Général a engagé la Suéde dans cette guerre par le rapport qu'il fit, lorsqu'on l'avoit envoyé en Finlande pour y examiner l'état des affaires, ainsi qu'on l'a rapporté, page 389.

1741. cheval se sauva dans le camp, suivie par les fuyards. Cette troupe épouvantée mit tout dans une si grande confusion, que les Troupes se dispersèrent, ne laissant dans le camp que M. de Buddenbrog avec les Officiers qui eurent bien de la peine à rassembler leur monde le lendemain à midi.

M. le Maréchal de Lascy fit entrer dans Wilmanstrand deux régiments d'Infanterie, sous le commandement du Général-Major Fermor.

Le lendemain 4 Septembre on renvoya à Wibourg les blessés & les prisonniers sous une escorte de Dragons; puis la ville fut entièrement rasée, & tous les habitants furent transportés en Russie.

L'Armée retourne dans la Finlande russe.

Cette opération finie, l'Armée regagna les frontières, & prit le même camp qu'elle avoit occupé avant d'aller à l'ennemi.

On fit de grandes réjouissances à Petersbourg pour cette victoire; un aussi bon début, sembloit annoncer de plus heureux succès encore. La suite fera voir qu'on avoit tout lieu de s'en flatter. C'est le seul combat dans toute cette guerre où les Suédois ayent montré du courage.

Les prisonniers de guerre furent transportés de Wibourg à Petersbourg, où on leur fit toutes les civilités imaginables. On traita d'abord les Officiers à la Cour, puis ils furent répartis chez les grands Seigneurs, dont chacun étoit obligé de loger un Offi-

Officier & de pourvoir à ſes beſoins. Un ſeul étourdi gâta tout. Le Comte Waſaboug, Lieutenant-Colonel du régiment de Surmaland, petit eſprit & grand parleur tint de mauvais propos contre l'Armée ruſſe, & même contre la Cour; dès qu'on le ſut, lui & tous les autres, furent envoyés dans les provinces éloignées, où on les partagea dans les villes. Sans cette imprudence ils auroient paſſé tout le tems de leur priſon à Petersbourg, où il ne reſta que le Général Wrangel, que le Maréchal Laſcy avoit logé chez lui, avec le Capitaine Didron, Aide de Camp du Général. 1741.

La Cour ne fut pas contente du retour de M. le Maréchal de Laſcy. Elle auroit voulu qu'il ſe fût avancé jusqu'à Fredrichs-Hamm, & qu'il eut battu en détail les Troupes ſuédoiſes qui n'étoient pas encore aſſemblées. Mais ce plan n'étoit pas ſi facile à exécuter qu'à imaginer à Petersbourg. Le Maréchal fit voir qu'il étoit impoſſible de rien entreprendre davantage ſans courir risque de perdre tout le Corps de troupes qu'il avoit à ſes ordres. Par les morts & les bleſſés les régiments étoient diminués de plus de 2000 hommes. Il avoit fallu de grandes eſcortes pour conduire les priſonniers, ce qui avoit encore beaucoup l'affoibli l'Armée, & les régiments en marche pour la joindre, n'y étoient pas encore arrivés. D'ailleurs il ne reſtoit aux Troupes que pour ſix jours de pain.

1741. pain. Ainsi la Cour fut obligée d'approuver tout ce qu'il avoit fait. Pendant son séjour à Petersbourg le Général Keith avoit le commandement de l'Armée.

Le reste de la campagne on ne se fit que la petite guerre; & les Russes, dans toutes les rencontres eurent l'avantage sur les Suédois. Les Cosaques & les Calmoucks du Don, qui joignirent l'Armée au mois de Septembre, firent plusieurs courses sur le territoire ennemi, & y brûlèrent quantités de villages.

Arrivée du Comte de Lœwenhaupt en Finlande.

Le Comte de Lœwenhaupt arriva en Finlande au milieu de Septembre. Après avoir rassemblé l'Armée suédoise, il la passa en revue, & la trouva forte de 23700 hommes. La Suéde avoit acheté une grande quantité de grains en Hollande, en Prusse & en Pomeranie, & les magazins se trouvoient enfin si bien fournis, qu'on auroit pu en nourrir pendant plusieurs années une Armée beaucoup plus forte que celle des Suédois, s'ils avoient sçu les conserver. On fit divers mouvements de part & d'autre sans rien entreprendre de conséquence.

Les Armées entrent en quartiers d'hyver.

L'Armée russe tint la campagne jusqu'au 8 de Novembre, que le Général Keith renvoya les Troupes en quartier-d'hyver, après avoir eu avis que l'Armée ennemie s'étoit séparée.

Projet de la Grande-Duchesse de se déclarer Impératrice.

Ce fut vers ce tems-là qu'un parti du Ministère conseilla à la Grande-Duchesse de se déclarer Impératrice, afin de prévenir tous les

les inconvenients que pourroit cauſer la mort du jeune Empereur, s'il n'y avoit point d'autres Princes pour lui ſuccéder. Au commencement on ne vouloit que donner un Edit qui ſtatueroit que les filles qui naîtroient du mariage du Prince Antoine Ulric avec la Grande-Ducheſſe, ſuccéderoient également à l'Empire de Ruſſie au défaut des mâles. Mais le Vice-Chancelier Comte Golowkin & quelques autres furent d'avis, que la Grande-Ducheſſe montât elle-même ſur le Trône, pour finir par-là toutes les cabales. Cette propoſition fut goûtée par tout le monde: tout étoit arrangé pour cette déclaration qui devoit ſe faire le 18 Décembre, jour de l'anniverſaire de la naiſſance de la Grande-Ducheſſe. 1741.

Vers ce tems-là mourut la Reine de Suéde, Ulrique Eleonore. Sa mort augmenta encore la confuſion en Suéde, & fut une des cauſes des malheurs, qui arrivèrent pendant la campagne de l'année 1742.

Le Général Keith vint à Petersbourg vers la fin de Novembre, pour aſſiſter au conſeil de guerre: on s'aſſembla tous les jours chez le Comte Oſtermann, en préſence du Généraliſſime.

L'Armée ſuédoiſe rentre en campagne.

Les avis que M. de Keith eut de Wibourg, diſoient que l'Armée ſuédoiſe s'étoit raſſemblée, que le Comte Lœwenhaupt, n'ayant pu rien faire pendant la campagne, vouloit tenter une irruption dans la Finlande

1741. ruſſe pendant l'hyver; qu'il s'étoit avancé jusque ſur les frontières & que ſon Quartier-Général étoit à Seikyerwi; qu'il avoit publié un Manifeſte dont on envoya pluſieurs exemplaires au Général Keith.

Ce Manifeſte diſoit, que l'intention de la Suéde n'étoit nullement de faire la guerre à la Nation ruſſe; qu'on vouloit ſeulement la délivrer de l'oppreſſion & de la Tyrannie des Etrangers, & lui procurer la liberté de s'élire un Souverain, qui lui convînt &c.

Ce Manifeſte n'auroit pas fait le moindre effet, ſi la Princeſſe Eliſabeth n'avoit pas déja dreſſé toutes ſes batteries.

On prit chez le Comte Oſtermann toutes les meſures convenables pour empêcher les progrès des ennemis; tous les régiments eurent ordre, d'être prêts à marcher. Le Général Keith partit de Petersbourg le 5 Décembre, & la nuit du 5 au 6 arriva la grande Révolution qui mit la Princeſſe Eliſabeth ſur le Trône.

Je vais en donner une relation détaillée, comme de l'événement le plus remarquable qui ſoit arrivé pendant mon ſéjour en Ruſſie.

Révolution entrepriſe par la Princeſſe Eliſabeth.

Pour bien faire comprendre les circonſtances de cette Révolution, il faut remonter à la ſource. La Princeſſe Eliſabeth, quoiqu' aſſez mécontente pendant le règne de l'Impératrice Anne, étoit reſtée tranquille. Le mariage du Prince Antoine Ulric & de la

Princeſſe Anne ayant été conclu, elle commen- 1741.
ça à faire quelques démarches pour former un parti. Tout cela néanmoins ſe traitoit avec un ſi grand ſecret, qu'il n'en transpira rien tant que l'Impératrice vecut; mais après ſa mort, lorsque M. de Biron eut été arrêté, & que la Princeſſe ſe fut déclarée Grande-Ducheſſe & Régente, elle y ſongea plus ſérieuſement. Cependant les premiers mois ſe paſſèrent dans la meilleure intelligence entre les deux Princeſſes: elles ſe voyoient ſans cérémonie, & vecurent familièrement enſemble. Cela ne dura pas longtems; bientôt les mal-intentionés inſpirèrent de la défiance de part & d'autre. La Princeſſe Eliſabeth devint plus réſervée; elle n'alloit plus chez la Grande-Ducheſſe que les jours de cérémonie & dans les occaſions où elle ne pouvoit abſolument éviter de lui rendre viſite.

Comme le mariage avec le Prince Louis de Brunſwic, engagement auquel la Cour avoit voulu la forcer, déplaiſoit beaucoup à la Princeſſe, ceux qui étoient attachés à ſa perſonne la preſſoient ſans ceſſe de s'affranchir de la ſujetion dans laquelle on la tenoit.

Naturellement portée à l'indolence & à la volupté, elle avoit trop d'éloignement pour le travail & trop de pente pour le plaiſir, pour ſe charger volontiers de la moindre affaire où il fallut une certaine contention d'eſprit. Si la Cour n'avoit pas voulu la forcer de contracter le mariage avec le Prince Louis,

elle

1741. elle ſeroit reſtée vraiſemblablement fort tranquille. Connoiſſant le prix de la liberté & le plaiſir du changement, c'étoit pour elle une choſe inſupportable de s'aſſujettir à un Epoux.

Leſtocq, ſon Chirurgien, étoit celui des Officiers de ſa maiſon, qui l'exhortoit le plus à ſe mettre ſur le Trône, & le Marquis de la Chetardie qui avoit eu ordre de ſa Cour d'exciter des troubles domeſtiques en Ruſſie pour l'empêcher de ſe mêler des affaires du reſte de l'Europe, ne manqua pas d'y travailler avec toute l'aſſiduité poſſible.

La Princeſſe manquoit d'argent, & il lui en falloit beaucoup pour ſe faire un parti. M. de la Chetardie y pourvut, & lui en fournit autant qu'elle en vouloit. Il eut ſouvent des conférences ſecrètes avec Leſtocq & lui donna de bons conſeils pour la conduite d'une affaire de cette importance. Engagée une fois dans cette entrepriſe, la Princeſſe entra en correſpondence avec la Suéde, & c'eſt en partie ſur les arrangements pris avec elle que la Cour de Stockholm entra en guerre.

A Petersbourg la Princeſſe commença par gagner quelques Soldats aux gardes du régiment de Breobraſchensky. Le principal de ces conjurés étoit un nommé Grunſtein, qui, de Marchand & banqueroutier, s'étoit fait Soldat; celui-ci en engagea d'autres, de ſorte qu'inſenſiblement il y eut jusqu'à

qu'à trente Grenadiers aux gardes qui étoient du Complot. 1741.

Le Comte Oftermann qui avoit des Efpions par tout, fut informé que la Princeffe Elifabeth tramoit quelque chofe contre la Régence. Leftocq, l'homme du monde le plus étourdi, & le moins capable de garder un fecret, difoit fouvent au Café, en préfence de plufieurs perfonnes, que dans peu l'on verroit arriver de grands changements à Petersbourg.

Ce Miniftre ne manqua pas d'en donner avis à la Grande-Ducheffe, qui, fe mocquant de fes frayeurs, ne crut rien de tout ce qu'il difoit là-deffus. A la fin ces avis, venus de plufieurs côtés, & mandés même des pays étrangers, commencèrent à alarmer la Princeffe Anne. Elle fe crut enfin en danger, mais elle ne fit aucune démarche pour l'éviter. Ce qu'elle auroit pu faire d'autant plus facilement, qu'Elifabeth, foit par timidité, foit par indolence, lui donna affez de tems pour rompre toutes fes mefures. Cette Princeffe étoit bien déterminée à s'élever fur le Trône, mais au-lieu d'en hâter l'exécution, elle trouvoit toujours des prétextes pour différer.

Sa dernière réfolution fut, de ne rien entreprendre avant le 6 Janvier, (vieux ftile) qui eft le jour des Rois. Comme ce jour-là tous les régiments, en garnifon à Petersbourg, vont faire la parade fur la glace de la Newa,

1741. wa, Elle vouloit ſe mettre à la tête du régiment de Breobraſchensky, pour haranguer les Soldats, & comme elle y avoit des gens dévoués à ſes intérêts, elle eſpéroit que les autres ne manqueroient pas de ſe joindre à ceux de ſon parti, & que quand tout ce régiment ſe ſeroit déclaré pour elle, les autres troupes ne feroient point de difficulté de la reconnoître auſſi.

Ce projet auroit certainement manqué, ou du moins auroit-il occaſioné une grande effuſion de ſang. Heureuſement les circonſtances la forcèrent de prendre une dernière réſolution.

Elle apprit en premier lieu que la Grande-Ducheſſe avoit réſolu de ſe déclarer Impératrice. Tous ceux qui étoient attachés à la Princeſſe Eliſabeth lui conſeillèrent, de n'en pas attendre l'exécution; ils lui repréſentèrent, qu'elle trouveroit alors, ſinon de l'impoſſibilité, du moins infiniment plus de difficultés.

Elle ſut enſuite que la Cour, ayant eu avis de la marche du Comte de Lœwenhaupt, avoit donné ordre à trois bataillons des Gardes de ſe tenir prêt à marcher pour ſe rendre à l'Armée près de Wibourg. Pluſieurs de ceux qui étoient du complot, devant être de ce détachement, allèrent trouver la Princeſſe, & lui dirent qu'il falloit abſolument hâter l'exécution du projet, parce que ceux qui lui étoient les plus attachés al-

loient

loient partir, & ceux qui reſtoient pourroient ſe laiſſer gagner par la peur & aller dénoncer toute l'affaire. 1741.

Et enfin l'imprudence que la Princeſſe Anne eut de lui parler touchant ſes conférences ſécrètes avec M. de la Chetardie, ne contribua pas peu à l'affermir dans ſa réſolution. Ce fut le 4 Décembre, jour d'appartement, que la Grande-Ducheſſe prit la Princeſſe Eliſabeth à part & lui dit, qu'elle avoit eu pluſieurs avis, touchant ſa conduite, & qu'on lui avoit dit que ſon Chirurgien avoient ſouvent des conférences avec le Miniſtre de France pour tramer un complot dangereux contre la famille régnante, que juſqu'ici elle n'avoit pas voulu ajouter foi à ces rapports, mais que ſi ces bruits continuoient on ſeroit obligé d'arrêter Leſtocq pour lui faire avouer la vérité.

La Princeſſe Eliſabeth n'en fut point déconcertée. Elle proteſta à la Grande-Ducheſſe, qu'elle n'avoit jamais eu la penſée d'entreprendre la moindre choſe ni contre elle ni contre ſon fils; qu'elle avoit trop de religion, pour fauſſer le ſerment qu'elle avoit prêté; que tous ces rapports ne lui venoient que de la part de ſes ennemis qui vouloient la rendre malheureuſe; que Leſtocq n'avoit jamais mis le pied dans l'hôtel de M. de la Chetardie, (ce qui étoit vrai, car ils ſe voyoient toujours ailleurs) que cepen-

1741. pendant la Grande-Ducheſſe, étoit la Maîtreſſe de faire arrêter Leſtocq, elle n'en découvriroit que mieux ſon innocence. La Princeſſe Eliſabeth, ajoutant les pleurs à ſes diſcours, ſut ſi bien repréſenter ſon innocence, que la Grande-Ducheſſe en fut attendrie jusqu'aux larmes & ne crut rien de tout ce qu'on lui en avoit dit.

Auſſitôt que la Princeſſe Eliſabeth fut retournée dans ſon palais, elle informa Leſtocq de ſa converſation avec la Grande-Ducheſſe. Ce confident auroit voulu prévenir cette nuit même le danger qu'ils couroient tous, mais comme ceux qui avoient part au complot étoient diſperſé dans les différents quartiers, & qu'on ne les avoit avertis de rien, l'affaire fut remiſe à la nuit ſuivante.

Le matin lorsque Leſtocq vint à ſon ordinaire chez la Princeſſe, il lui préſenta un petit carton, ſur lequel il avoit deſſiné la Princeſſe Eliſabeth, avec la Couronne impériale ſur la tête: ſur le revers elle étoit repréſentée avec un voile, & entourée de roues & de gibets. *Choiſiſſez, Madame, lui dit-il, ou d'être Impératrice, ou d'être miſe dans un couvent, & de voir vos fideles Serviteurs périr dans les ſupplices.* Il l'exhorta, à ne plus différer: & la dernière réſolution fut priſe pour la nuit prochaine.

Leſtocq ne manqua pas d'en faire avertir tous ceux qui étoient de leur parti. A minuit

nuit la Princeſſe, accompagnée de Worontzow & de Leſtocq, ſe rendit dans les Caſernes des Grenadiers du régiment de Breobraſchensky. Les trente hommes qui étoient du Complot, aſſemblèrent, jusqu'à trois cents hommes, tant Bas-Officiers que Soldats. La Princeſſe leur déclara ſon intention en peu de mots & leur demanda le ſecours de leurs bras. Tous lui jurèrent de ſe ſacrifier pour elle. Leur première expédition fut, d'arrêter l'Officier des Grenadiers qui couchoit dans les Caſernes, & qui ſe nommoit Grews, Ecoſſois de nation. Après cela ils prêtèrent ſerment de fidélité à la Princeſſe, qui ſe mit à leur tête & marcha droit au Palais d'hyver. Elle entra avec un parti de ſa ſuite dans les chambres du Corps de Garde, ſans trouver la moindre réſiſtance. Là elle dit aux Officiers la raiſon qui la portoit à cette démarche. Ils ne temoignèrent aucune oppoſition, & la laiſſèrent agir. On plaça des ſentinelles à tous les poſtes & à toutes les avenues. „Leſtocq & Worontzow reſtèrent auprès de la Princeſſe; trente Grenadiers eurent ordre de monter dans „les appartements pour arrêter la famille Ducale. Les Soldats, étant entrés tumultueuſement dans la chambre, où couchoient dans un même lit les deux Epoux, „ordonnèrent à la Ducheſſe, au nom d'Eliſabeth, de ſe lever pour les ſuivre. La „Princeſſe ſaiſie de frayeur, ſe couvrit de 1741.

1741. „quelques hardes pour ſe garantir du froid, &; „tandis qu'on l'emmenoit, elle demanda s'il „ne lui ſeroit pas permis de parler à ſa tante, „ce qu'on lui refuſa. Cependant le Prince An- „toine Ulric, aſſis ſur ſon lit & abandonné „à toute l'horreur de ſon ſort, vit entraîner „ſon Epouſe par des Soldats. Deux Grena- „diers le tirèrent de ſon lit, &, l'ayant „envelopé dans les couvertures, les pieds „ſortant dehors, ils le deſcendirent dans „cet état, le mirent dans un traîneau, & le „couvrirent d'une peliſſe. Enſuite les Sol- „dats paſſèrent dans la chambre du jeune „Iwan qui dormoit. Ayant ordre de ne „point l'éveiller, ils attendoient en ſilence „autour du berceau; s'étant éveillé au bout „d'une heure, ils vouloient tous à l'en- „vi s'en emparer. Le petit Prince pleuroit „à la vue des Soldats; ſa nourrice qui cou- „choit auprès, accourut à ſes cris & le prit „toute tremblante dans ſes bras; alors les „Grenadiers emmenèrent l'enfant avec ſa „nourrice. La petite Princeſſe Catherine „& la Fræule Julie de Mengden furent auſſi „arrêtées & tranſportées. Tous ces pri- „ſonniers, eſcortés par des Soldats, furent „conduits dans des traîneaux au Palais de la „Princeſſe Eliſabeth, & gardés dans des „chambres ſéparées. Cette Princeſſe en „s'en retournant chez-elle vers les trois „heures du matin, fit annoncer l'heu- „reux ſuccès de ſon entrepriſe à M. de

„la

„la Chetardie, qui, ignorant tout, en fut 1741.
„ſurpris & ravi.“ *)

Cette expédition faite, on envoya plusieurs détachements pour arrêter le Maréchal de Munich, ſon fils, Grand-Maitre de la Grande-Ducheſſe, le Comte Oſtermann, le Comte Golowkin, le Comte Lœwenwolde, le Baron de Mengden & quelques autres perſonnes de moindre conſéquence. Tous les priſonniers furent conduits dans le Palais de la Princeſſe. Elle envoya Leſtocq chez le Maréchal de Laſcy pour l'avertir de ce qu'elle venoit de faire, lui faiſant déclarer, qu'il n'avoit rien à craindre, & ordonner de ſe rendre inceſſamment auprès d'elle. Le Sénat & tous les Grands de l'Empire, furent convoqués au Palais de la nouvelle Impératrice. Dès la pointe du jour toutes les troupes furent aſſemblées devant ſon palais: on leur déclara que la Princeſſe Eliſabeth s'étoit miſe ſur le Trône de ſon pere, on leur fit prêter ſerment de fidélité à la nouvelle Impératrice; perſonne ne fit difficulté de le faire & tout fut tranquille comme auparavant.

Le même jour l'Impératrice quitta le Palais où elle avoit demeuré jusqu'alors & occupa le Palais impérial.

*) L'Auteur de ces Mémoires, ayant négligé, contre ſon exactitude ordinaire, d'entrer dans des détails au ſujet de cette révolution, j'ai tâché d'y ſuppléer, d'après des Mémoires authentiques, par les circonſtances qu'on vient de lire. (L'Editeur)

1741. Réflexions ſur cet événement.

Lors de la Révolution du Duc de Courlande tout le monde étoit dans la joie, les rues ne retentiſſoient que de cris d'allégreſſe: il n'en fut pas de même à cette occaſion; une certaine conſternation étoit repandue ſur tous les viſages, chacun craignoit pour ſoi, ou pour quelqu'un de ſa famille, & l'on ne fut raſſuré que pluſieurs jours après. Il eſt certain, que ſi deux jours après il y avoit eu un homme réſolu, qui ſe fut mis à la tête de quelques troupes, il auroit pu encore détrôner la nouvelle Impératrice.

Tous ceux qui liront cet événement, ne manqueront pas de s'étonner des fautes qu'on a faites des deux côtés: ſans un aveuglement total de la Grande-Ducheſſe cette affaire devoit échouer. J'ai dit qu'elle avoit eu pluſieurs avis, même des pays étrangers, ſur le danger qu'elle couroit. Un jour le Comte Oſtermann s'étant fait porter chez elle, l'informa des conférences ſecrètes de M. de la Chetardie avec Leſtocq; au lieu de lui répondre, & de prendre des meſures avec ce Miniſtre, elle lui montra un habit neuf qu'elle venoit de faire faire pour l'Empereur.

Le même ſoir qu'elle avoit parlé à la Princeſſe Eliſabeth, le Marquis de Botta lui tint le diſcours ſuivant:

Votre Alteſſe Impériale a négligé d'aſſiſter la Reine ma Maîtreſſe, malgré l'alliance des deux Cours: mais comme il n'y a plus de remède à cela, j'eſpère que par l'aſſiſtance de Dieu & de nos autres

Alliés

Alliés nous nous tirerons d'affaire: au moins, Madame, ne négligez pas présentement de pourvoir à votre propre sûreté. Vous êtes sur le bord d'un précipice; au nom de Dieu! Sauvez-vous, sauvez l'Empereur, sauvez votre Epoux. 1741.

Toutes ces exhortations ne produisirent rien; elle ne fit pas la moindre chose pour se maintenir sur le Trône. Son imprudence alla plus loin encore: son Epoux lui dit le soir d'avant la Révolution, qu'il avoit des avis certains touchant la conduite de la Princesse Elisabeth, qu'il alloit donner ordre de placer des piquets dans les rues & de faire arrêter Lestocq. La Grande-Duchesse l'en empêcha, en lui disant qu'elle répondoit de l'innocence de la Princesse, & les preuves qu'elle en donna, furent qu'elle n'avoit pas perdu contenance & qu'elle avoit pleuré, lorsqu'elle lui avoit parlé de ses conférences avec M. de la Chetardie. Elle a eu tout le tems de se repentir de sa crédulité.

Les fautes de ceux du parti de la Princesse Elisabeth n'étoient pas moindres. Lestocq avoit dit en plusieurs endroits, & devant différentes personnes qu'on verroit bientôt arriver de grands changements.

Les autres personnes de son parti n'étoient pas plus sages; c'étoient pour la plupart des Soldats aux gardes, par conséquent gens du peuple peu capables de garder un secret de cette importance. La Princesse même fit plusieurs choses pour lesquelles elle auroit

1741. été arrêtée ſous le règne de l'Impératrice Anne. Souvent elle alloit ſe promener dans les Caſernes des Gardes; les ſimples Soldats ſe mettoient derrière ſon traîneau découvert & s'entretenoient familièrement avec elle dans les rues de Petersbourg. Tous les jours l'on voyoit des Grenadiers dans ſon Palais, & dans toutes les occaſions elle affectoit de ſe rendre populaire. Enfin Anne & ceux de ſon parti étoient tellement frappés d'aveuglement, qu'il falloit néceſſairement que le parti d'Eliſabeth l'emportât.

Premier Manifeſte.

Le jour de la Révolution, la nouvelle Impératrice déclara par un Manifeſte, qu'elle étoit montée ſur le Trône de ſes peres, comme lui appartenant en qualité d'héritière légitime, & qu'en cette qualité elle avoit fait arrêter les uſurpateurs.

Second Manifeſte.

Trois jours après elle fit publier un autre Manifeſte, dans lequel elle chercha à démontrer ſon droit inconteſtable à la Couronne. Il y étoit auſſi marqué, que comme la Princeſſe Anne & ſon Epoux, n'avoient aucun droit à l'Empire de Ruſſie, ils ſeroient renvoyés en Allemagne avec toute leur famille. En effet on les fit partir de Petersbourg avec tous leurs domeſtiques ſous une eſcorte des Gardes, commandée par le Général Soltikow, qui avoit été Grand-Maître de police du tems de l'Impératrice Anne. Mais arrivée à Riga, la famille Ducale y fut arrêtée & enfermée dans la citadelle, où elle reſta un

un an & demi ; de là elle fut transportée 1741.
dans le fort de Dunamünde ; & enfin, loin de lui permettre de partir pour l'Allemagne, elle fut ramenée en Russie & enfermée d'abord à Oranienbourg, ville bâtie par le Prince Mentzikow ; puis à Kolmogori, lieu situé dans une île de la Dwina, à quatre vingt verstes d'Archangel. C'est dans cette ville que la Grande-Duchesse mourut en couche, au mois de Mars 1746. Son corps fut transporté à Petersbourg & enseveli dans le couvent de St. Alexandre de Newski.

On ignore présentement le lieu de la prison du Prince Antoine Ulric & du jeune Empereur ; quelques uns disent que le pere & le fils sont enfermés dans un même endroit, & que par ordre de la Cour on donne une bonne éducation au jeune Prince ; d'autres assurent que le Prince Iwan est séparé de son pere, & relégué dans un couvent où il est très-mal élevé. *)

Un jour il pourroit cependant remonter sur le Trône, auquel il a autant de droit que l'Impératrice aujourd'hui régnante, & cela en vertu d'une loi de Pierre I, faite l'année 1722, du consentement des Etats, par laquelle il fut reglé, que le Souverain régnant auroit la liberté de nommer pour successeur celui qu'il

*) Ce Prince infortuné, après avoir été séparé de ses parents à Oranienbourg, fut transporté à Schlüsselbourg, où, après une captivité de plus de seize ans, il fut poignardé la nuit du 4 au 5 Juin 1762. (L'Editeur.)

1741. jugeroit le plus digne du Trône. Or l'Impératrice Anne, avoit le même pouvoir que ce Prince de se choisir un successeur.

Caractère de la Princesse Anne.

Par tout ce que j'ai dit de la Princesse Anne il ne sera pas difficile de définir son caractère. Elle étoit extrêmement capricieuse, emportée, indolente, indécise dans les petites choses comme dans les grandes affaires. Elle tenoit beaucoup de l'humeur de son pere, le Duc Charles Leopold de Mecklenbourg: si ce n'est qu'elle n'inclinoit pas à la cruauté. Pendant l'année de sa Régence, elle a gouverné avec douceur. Aimant à faire du bien, il ne lui manquoit que de savoir le faire à propos. Sa Favorite avoit toute sa confiance & régloit sa manière de vivre, comme bon lui sembloit. Ses Ministres & les gens éclairés, n'étoient guère écoutés. Enfin elle n'avoit aucune des qualités essentielles pour gouverner un si vaste Empire dans des tems de trouble. L'air de tristesse & d'ennui qu'on lui voyoit toujours, pouvoit provenir des chagrins qu'elle avoit essuyés de la part du Duc de Courlande pendant le règne de l'Impératrice Anne. D'ailleurs elle étoit belle & bien faite, & parloit plusieurs langues avec beaucoup de facilité.

Caractère du Prince Antoine Ulric.

Quant au Prince son Epoux, il joint à un excellent cœur tout le courage possible dans le militaire, mais il est trop timide & trop embarrassé dans les affaires du Cabinet.

Venu

Venu fort jeune en Ruſſie il y a eſſuyé mille chagrins de la part du Duc de Courlande, qui ne l'aimoit pas & qui le traitoit ſouvent avec dureté. Cette haine du Duc provenoit en partie, de ce qu'il le croyoit l'unique obſtacle à l'élevation de ſa maiſon: car dès qu'il ſe vit Duc de Courlande, il forma le projet de faire épouſer la Princeſſe Anne à ſon fils aîné. Mais malgré l'aſcendant qu'il avoit ſur l'Impératrice, il ne put jamais la perſuader d'y conſentir. Malheureuſement pour ce Prince ſon éducation n'étoit pas achevée lorsqu'il arriva à Petersbourg, & on avoit placé auprès de lui les deux perſonnes qui lui convenoient le moins. Son premier Gouverneur étoit M. de Keyſerling, Courlandois de nation. Eſprit fort ordinaire il vouloit toutefois être intriguant: on le ſoupçonna même d'avoir ſervi pendant quelque tems d'Eſpion au Duc de Courlande. 1741.

Le ſecond étoit M. de Hoimbourg, Lieutenant-Colonel au ſervice de Brunſwic. Elevé parmi les troupes, il pouvoit être excellent Officier de Dragons, mais il n'avoit aucune des qualités propres pour la Cour. Il étoit peſant, embarraſſé, miſtérieux, ſoupçonneux ſans avoir aſſez de diſcernement pour découvrir ſi ſon ſoupçon étoit fondé. Qu'on juge ſi de pareils hommes étoient capables d'inſpirer des ſentiments élevés à un jeune Prince.

1741. Le Prince Louis de Brunſwic qui ſe trouvoit encore à Petersbourg lors de la Révolution, & qui avoit un appartement au Palais, fut auſſi arrêté dans ſa chambre. Cependant quelques heures après, l'Impératrice fit retirer les ſentinelles, & lui aſſigna un autre logement dans la maiſon que la Grande-Ducheſſe avoit donnée à ſa Favorite. Il reſta à Petersbourg jusqu'au mois de Mars 1742, qu'il retourna en Allemagne. Il eut une garde comme pour lui faire honneur, mais réellement pour obſerver toutes les perſonnes qui viendroient le voir. Les Miniſtres étrangers lui rendirent viſite. Il eſt à croire, que ſi ce Prince, d'un eſprit actif & ferme, eut été à la place de ſon frere, les affaires auroient pris une toute autre tournure.

Les principaux priſonniers ſont jugés & condamnés.

Avant de paſſer aux autres affaires qui ſurvinrent après la Révolution, je parlerai d'abord de celles qui regardent les perſonnes arrêtées.

On ordonna une commiſſion composée de Sénateurs & de Seigneurs ruſſes, qui devoient les examiner & inſtruire leur procès. Ils furent accuſés de pluſieurs crimes, qu'on inventa contre eux. On imputa au Comte Oſtermann, d'avoir contribué par ſes cabales à l'Election de l'Impératrice Anne & d'avoir ſupprimé le Teſtament de l'Impératrice Catherine, deux choſes également fauſſes: car Oſtermann fit dans ce tems-là le malade & ne parut point au conſeil, de crainte

de

de se compromettre en donnant son avis. 1741.
L'on savoit bien que la Princesse Elisabeth avoit été exclue par le Sénat, composé de tous les Grands de la nation. D'ailleurs le Testament de l'Impératrice Catherine étoit connu de tout le monde, ayant été rendu public à sa mort, & se trouvant imprimé dans les papiers publics de ce tems-là. Et le Comte de Munich fut accusé d'avoir dit aux Soldats, lorsqu'il arrêta le Duc de Courlande, que c'étoit pour placer la Princesse Elisabeth sur le Trône. Ils auroient pu tous deux démontrer facilement la fausseté de ces accusations, si l'on avoit voulu recevoir leur justification, mais on vouloit qu'ils fussent coupables.

Pour M. de Munich on avoit pris la précaution de suborner des témoins parmi les Soldats qui avoient été employés à cette expédition, & on se garda bien d'examiner les Officiers qui avoient été de garde ni son premier Aide de camp. Le Comte voyant de quelle manière on agissoit, dit au Procureur-Général de dresser lui-même les réponses, qu'on vouloit qu'il fit, qu'il les signeroit. On le prit au mot, & c'est ainsi que son procès fut instruit.

Les crimes de tous ces prisonniers furent, d'avoir déplu à la nouvelle Impératrice, & d'avoir trop bien servi l'Impératrice Anne. D'ailleurs Elisabeth avoit promis à ceux qui l'avoient assistée à monter sur le

1741. le Trône de les délivrer de l'oppreſſion des étrangers, & de les enrichir de leurs dépouilles; ainſi il fallut condamner ceux qui étoient les plus elevés & les plus riches.

La ſentence portoit que le Comte Oſtermann ſeroit roué vif, que le Maréchal de Munich ſeroit écartelé, que le Comte Golowkin, le Comte Lœwenwolde & le Baron Mengden auroient la tête tranchée. L'Impératrice leur fit grâce de la vie: ils furent exilés en pluſieurs endroits de la Sibérie. Le Comte Oſtermann n'eut ſa grâce que ſur l'Echaffaut, lorsqu'on l'avoit déja mis à terre la tête ſur le billot.

A cette occaſion la Cour fit publier un Manifeſte, dans lequel tous les crimes dont les priſonniers étoient accuſés furent ſpécifiés; les plus graves, s'ils avoient été avérés, ne méritoient pas des châtiments de cette nature.

Le Comte Munich, le Comte Oſtermann & le Comte Lœwenwolde ſupportèrent leur malheur avec fermeté; les autres montrèrent beaucoup de foibleſſe.

Une partie de ces hommes ont joué un ſi grand rôle dans le monde, que je crois néceſſaire de dire quelque choſe de leur caractère, & de donner un précis des principaux événements de leur vie.

Portrait du Comte de Munich.

M. le Comte de Munich eſt un vrai contraſte de bonnes & de mauvaiſes qualités. Poli, groſſier, humain, emporté tour-à-tour,

tour, rien ne lui eſt plus facile que de gagner les cœurs de ceux qui ont à faire à lui; mais ſouvent un inſtant après, il les traite d'une manière ſi dure qu'ils ſont forcés pour ainſi dire de le haïr. Dans de certaines occaſions on l'a vu d'une généroſité extrême, dans d'autres d'un avarice ſordide. C'eſt l'homme du monde qui a l'ame la plus haute, & cependant on lui a vu faire des baſſeſſes. L'orgueil eſt ſon vice dominant. Dévoré ſans ceſſe par une ambition démeſurée, il a ſacrifié tout au monde pour la ſatisfaire. Il n'a jamais connu d'autre ami que ſon intérêt; après cela, celui qui ſavoit entrer dans ſes vues & le flatter en étoit très-bien reçu. Un des meilleurs Ingénieurs de l'Europe, il a été auſſi un des plus grands Capitaines de ſon ſiècle; ſouvent téméraire dans ſes entrepriſes, il a toujours ignoré ce que c'eſt que l'impoſſible, car tout ce qu'il a entrepris de plus difficile lui a toujours réuſſi. D'une ſtature haute & impoſante, & d'un tempérament robuſte & vigoureux, il ſemble être né Général; jamais aucune fatigue n'a pu le rebuter. Peu fait pour être Miniſtre, il n'a cependant rien négligé pour entrer dans le Cabinet; il y eſt parvenu à force d'intrigues, & c'eſt là la ſource de ſon malheur. Pour tirer de lui les choſes les plus ſecrètes, il ſuffit de le contrarier & de le fâcher. Voici ſon origine: 1741.

Burchard Chriſtophe Comte de Munich, Gentilhomme d'ancienne extraction, eſt originaire

1741. ginaire du pays d'Oldenbourg, & il eſt né le 9 Mai 1683. Son Pere, Lieutenant-Colonel au ſervice de Dannemark, lui avoit donné une bonne éducation; après l'avoir fait voyager en France, il le fit entrer l'an 1700 en qualité de Capitaine d'Infanterie au ſervice de Heſſe. Pendant la guerre de la ſucceſſion il a fait avec ces Troupes toutes les campagnes d'Italie & de Flandre; s'étant beaucoup diſtingué à la Bataille de Malplaquet, il fut nommé Lieutenant-Colonel. A l'affaire de Denain, il fut fait priſonnier, & conduit à Cambrai, où il entra en liaiſon avec le célébre Fenelon, Archevêque de cette ville. Il aimoit à parler de ce tems-là, & de ſa vénération pour ce Prélat, dont il racontoit pluſieurs traits. La paix ayant été faite en 1713 avec la France, il entra au ſervice d'Auguſte II, Roi de Pologne, en qualité de Colonel; quelque tems après il eut le Grade de Général-Major, avec le commandement des Gardes polonoiſes. Le Roi, lui trouvant du mérite, l'aimoit beaucoup: mais le Comte Flemming qui ne voulut partager la faveur de ſon Maître avec perſonne conçut de la jalouſie contre Munich & lui ſuſcita tant de mauvaiſes affaires, qu'il ſe vit obligé de demander ſon congé l'an 1718. Son intention étoit d'entrer au ſervice de Suéde: mais Charles XII ayant été tué en Norwege, il entra à celui de Ruſſie, à la récommandation du Prince Dolgorouki. Il

ſut

ſut bientôt ſe concilier les bonnes grâces de Pierre I, & il ſut auſſi les conſerver jusqu'à la mort de ce Prince. Pendant les règnes de Catherine & de Pierre II, il eut beaucoup de chagrins à eſſuyer du Prince Mentzikow qui ne l'aimoit point: la disgrâce de ce Favori remit ſes affaires. Toujours accoutumé à une vie active & laborieuſe, dans ſon exil même, il ne ſauroit reſter oiſif; il a dreſſé & préſenté au Sénat pluſieurs projets relatifs à l'amélioration des provinces de la Ruſſie. Il s'amuſe à inſtruire dans les Mathematiques quelques enfants qu'on lui a donnés. Les Gouverneurs des villes de la Sibérie le craignent comme s'il étoit Gouverneur Général de la province. Sitôt qu'il apprend quelque malverſation de leur part, il leur écrit, les menace d'en informer la Cour &c. Pour finir ſon caractère l'on peut dire avec vérité que tout eſt grand en lui: que ſes vertus & ſes vices tendent également à former un homme extraordinaire. *) 1741.

Le

*) Le Comte de Munich, après avoir été exilé vingt ans à Pellin, chétif Bourg de la Sibérie, fut rappellé au commencement du règne de l'Empereur Pierre III. Le 19 Fevrier 1762, il partit pour la Cour avec ſon Epouſe qui lui avoit tenu fidellement compagnie, &, paſſant par Catherinenbourg, Kongur, Caſan, Niſchi-Nowgorod & Moskow, il trouva ſur toute ſa route des Généraux & des Officiers qui avoient autrefois ſervi ſous lui & qui dans ce moment verſoient des larmes de joie ſur ſon heureux retour. Une ſcene plus touchante encore attendoit le Comte: à trente verſtes de Pe-

tersbourg

1741. Portrait du jeune Comte de Munich.

Le fils unique du Comte de Munich a été enveloppé dans la disgrâce de ſon pere. On avoit fait tout au monde pour lui trouver des fautes dignes de punition, ſans qu'on ait eu cette ſatisfaction. Ses Juges ſe virent obligés de l'abſoudre: mais comme on vouloit abſolument qu'il eut des torts, il étoit dit

tersbourg il trouva ſon fils, ſa fille & ſon gendre, le Baron de Vietinghof, venus à ſa rencontre. Leurs embraſſements furent tendres, & M. de Munich, au milieu des careſſes de ſes enfants, & ſurtout de ſa fille, qu'il n'avoit vue que toute petite, verſa les premières larmes de ſa vie. Le Comte, vêtu d'une méchante robe-de-chambre de peaux de mouton, fit le reſte de la route dans la compagnie des ſiens & arriva à Petersbourg le 24 Mars. L'Empereur ayant appris ſon retour, lui envoya un de ſes Aides de Camp pour l'en féliciter & pour le déclarer ſon Feld-Maréchal. Cependant ce Prince, qui avoit ſes Favoris, ne fit que lui rendre ſes anciennes dignités, ſans lui en donner les apointements. Le 28 Juin, le Maréchal ſe trouva à Oranienbaum avec l'Empereur, lors de la Révolution qui fit perdre le Trône à Pierre III. M. de Munich lui avoit conſeillé de ſe rendre inceſſamment à Petersbourg pour apaiſer la révolte par ſa préſence, s'offrant de l'y accompagner; mais ce Prince n'étoit capable ni de ſuivre un bon conſeil, ni de prendre une ferme réſolution. Ce conſeil, qui auroit pu être funeſte au Maréchal ſous les règnes précédents, ne nuiſit point à ſa fortune ſous celui de Catherine II. Cette Princeſſe, loin de l'en punir, le combla de ſes bontés & le nomma Directeur général des Ports de la Mer baltique & des canaux de Lodoga. Malgré ſon grand âge, il fut toujours infatigable & l'Impératrice marqua ſa ſatisfaction ſur les ouvrages qu'il fit conſtruire à Narwa & à Reval. Après une courte maladie, il mourut le 16 Octobre 1767, âgé de 84 ans. (L'Editeur.)

dit dans sa sentence que puisqu'il avoit su l'intention de la Princesse Anne de se déclarer Impératrice, il quitteroit le Cordon de St. Alexandre, que ses terres de Livonie seroient échangées contre d'autres situées en Russie. Et tout cela se réduisit à la fin à une pension de 1200 Roubles que la Cour lui donna, avec ordre de s'établir à Wologda, ville distante d'environ quatres-vingt lieues de France de Moskow, & où il y a beaucoup de Marchands hollandois. Il n'a rien du brillant de son pere; d'ailleurs il a toutes ses bonnes qualités sans en avoir aucune de ses mauvaises. D'un esprit doux & solide, il est d'une probité à toute épreuve; & il a toute la capacité nécessaire pour briller dans le Ministère. Sans doute il y auroit été employé, si la Princesse Anne avoit régné plus longtems. Il avoit commencé à servir en qualité de Secrétaire & de Gentilhomme d'Ambassade au Congrès de Soisson. De retour à Petersbourg il fut placé à la Cour comme Gentilhomme de la Chambre de l'Impératrice; quelques années après il fut fait Chambellan, & lorsque la Grande-Duchesse eut la Régence, elle le nomma Grand-Maître de sa Cour. 1741.

Portrait du Comte Ostermann.

Le Comte Ostermann a été sans contredit un des plus grands Ministres de son tems. Il a connu à fond les intérêts de toutes les Cours de l'Europe. D'une conception facile & d'un esprit ou-

1741. vert, il étoit très-laborieux, & très-expéditif. D'ailleurs incorruptible, il n'a jamais reçu le moindre présent des Cours étrangères, sans que celle qu'il servoit ne l'eut ordonné. De l'autre côté, il étoit extrêmement défiant, poussant le soupçon souvent trop loin. Dans la place qu'il occupoit, il ne pouvoit souffrir ni de supérieur, ni d'égal, à moins que leurs lumières ne les rendissent infiniment inférieurs à lui. Jamais ses collegues dans le Cabinet n'ont été contents de lui; il vouloit être le Maître de toutes les affaires, les autres ne devoient qu'approuver & signer. Dans les affaires épineuses, où, en vertu de sa charge, il falloit qu'il donnât son opinion, il affectoit d'être malade de peur de se compromettre; & c'est par cette politique qu'il s'est soutenu pendant six règnes. Il avoit une façon de parler si étrange, que fort peu de personnes peuvent se vanter de l'avoir compris. Souvent les Ministres étrangers, dans des entretiens de deux heures avec lui, n'en savoient pas plus en sortant de son Cabinet qu'au moment qu'ils y étoient entrés. Tout ce qu'il disoit & tout ce qu'il écrivoit pouvoit s'entendre de deux façons. Fin & dissimulé, il savoit commander à ses passions, & s'attendrir dans le besoin jusqu'aux larmes. Il ne regardoit jamais personne en face, & de peur que ses yeux ne le trahissent, il savoit les rendre immobiles.

Sa

Sa manière de vivre dans son domestique étoit aussi fort extraordinaire. Il ajoutoit encore à la malpropreté des Russes & des Polonois. Ses appartements étoient très-mal meublés, & ses gens ordinairement vêtus comme des gueux. La vaisselle d'argent dont il se servoit tous les jours, ressembloit à du plomb, tant elle étoit malpropre, & sa table n'étoit bien servie qu'aux repas de cérémonie. Son habillement, surtout les dernières années qu'il ne sortoit plus de son cabinet que pour se mettre à table, donnoit du dégoût tant il étoit sale. 1741.

Il étoit fils de Jean Conrad Ostermann, Pasteur de Bockum en Westphalie. L'Amiral de Pierre I, Corneille Cruys, le prit à son service en qualité de Secrétaire à Amsterdam, & l'emmena en Russie vers l'an 1704.

Quelques années après Pierre I, se trouvant sur le vaisseau de l'Amiral & voulant expédier quelques affaires, demanda à Cruys s'il n'avoit personne de confiance pour faire ses dépêches: l'Amiral lui présenta le jeune Ostermann, qui avoit si bien appris le Russe, qu'il le parloit comme sa propre langue. L'Empereur très-satisfait de son travail & lui trouvant de l'esprit, le prit auprès de sa personne, en fit son Secrétaire privé & son confident. Il se servoit de lui dans les affaires les plus importantes, & l'éleva en peu d'années aux premières charges de l'Empire. Ce Prince, qui se connoissoit si bien en hom-

1741. mes, dit de lui qu'il n'avoit jamais fait de fautes dans les affaires de Cabinet. Après la chute du Baron de Schafirow il fut fait Vice-Chancelier, & garda ce poste jusqu'à la disgrâce du Duc de Courlande; alors il fut fait Grand-Amiral. Pierre I lui fit épouser une Dame russe de la famille de Streschnef, une des plus anciennes du pays; son épouse lui apporta de grands biens, mais c'étoit d'ailleurs une très-méchante femme. Il en eut deux fils & une fille. Les fils, de Capitaines aux Gardes qu'ils étoient du tems de la Princesse Anne, place qui leur donnoit le rang de Lieutenant-Colonel, furent placés comme simples Capitaines dans des régiments d'Infanterie, & la fille se maria quelque tems après la disgrâce de son pere à M. de Tolstoï, Lieutenant-Colonel d'Artillerie. *)

Portrait du Comte Lœwenwolde.

Le Comte Lœwenwolde, est issu d'une des premières familles de la Livonie. Il entra, du vivant de Pierre I, au service de l'Impératrice Catherine, en qualité de Gentilhomme de la chambre. Il fut fait Chambellan après la mort de l'Empereur: comme il étoit jeune, d'une belle figure & d'une belle taille, cette Princesse eut pour lui des bontés sans bornes. L'Impératrice Anne le fit Grand-

*) Tout ce qu'on sait de plus du Comte Ostermann, est qu'il mourut en exil vers l'an 1747, à Beresowa, petite ville de la Sibérie, & la même où mourut aussi le Prince Mentzikow. Après sa mort son Epouse a été rappellée & elle est rentrée dans ses biens. (L'Editeur.)

Grand-Maréchal de la Cour & Inſpecteur des revenus des Salines. On ne lui a connu que de bonnes qualités, & il ſembloit fait exprès pour le poſte qu'il occupoit. Plein de douceur & d'honnêteté, il prevenoit tout le monde par ſes manières engageantes. Sous le règne d'Anne il ne ſe mêla d'aucune affaire qui ne fut immédiatement de ſon reſſort. Heureux! s'il avoit fait la même choſe ſous la Régente; mais alors il fut entraîné malgré lui. Cette Princeſſe l'ayant conſulté ſur pluſieurs objets de politique, il fut obligé d'y dire ſon avis. Comme il avoit auſſi opiné, pour que la Grande-Ducheſſe ſe déclarât Impératrice, il fut enveloppé dans ſa disgrâce, & finira vraiſemblablement ſa vie en exil. Son plus grand défaut étoit le jeu: il s'eſt fait du tort par-là, ayant perdu quelques fois de très-grandes ſommes dans une ſeule ſéance de lanſquenet. 1741.

Je ne parlerai point d'un grand nombre d'autres exilés, je dirai ſeulement que tous leurs biens, exceptés ceux que leurs Epouſes leur avoient apportés en dot, furent confiſqués au profit de la Cour, qui en gratifia ſes partiſans, & ceux-ci, vraiſemblablement, n'en jouiront pas non plus jusqu'à la mort. Une choſe que je ne dois pas paſſer ſous ſilence, c'eſt qu'on avoit laiſſé les femmes des exilés maîtreſſes d'aller s'établir à leurs terres & de ne point ſuivre leurs maris en exil,

 & qu'au-

1741. & qu'aucune d'elles n'a voulu profiter de cette grâce.

Le premier ſoin de l'Impératrice, après être montée ſur le Trône, fut de récompenſer ceux qui l'avoient ſervie dans la Révolution. Elle commença par ſon Favori, M. Raſoumowsky, qui fut déclaré Chambellan; quelques mois après à ſon couronnement elle l'éleva à la charge de Grand-Veneur, le fit Comte & lui donna le Cordon bleu.

M. de Worontzow, les deux freres Schouwalow & Balck, qui avoient ſervi la Princeſſe en qualité de Gentilshommes de la chambre, furent auſſi fait Chambellans. Elle déclara M. de Leſtocq, Conſeiller privé actuel, Premier-Médecin de la Cour, & Préſident du Collège de la Médecine. Toute la compagnie des Grenadiers du régiment de Breobraſchensky fut annoblie & avancée; les ſimples Grenadiers eurent le rang de Lieutenants, les Caporaux celui de Majors, les Capitaines d'armes & les Fouriers, de Lieutenants-Colonels & les Sergents celui de Colonel. Elle fut nommée compagnie du Corps. Sa Majeſté s'en déclara Capitaine, & elle nomma le Prince de Heſſe-Hombourg Capitaine-Lieutenant, M. M. de Raſoumowsky & Worontzow, Premiers-Lieutenants avec le rang de Lieutenants-Généraux, & M. M. de Schouwalow, Sous-Lieutenants, avec le rang de Généraux-Majors. Grunſtein fut fait Adjudant de ce Corps avec le titre

titre de Brigadier. Il ne fut pas se conserver longtems dans ce poste. Accoutumé à être simple Soldat, il ne put supporter une plus grande élévation; il fit mille impertinences, manqua de respect à l'Impératrice même & à son Favori, & finit par être châtié du knout & exilé dans les terres que l'Impératrice lui avoit données. Cette compagnie commit toutes sortes de désordres pendant les premiers mois que la Cour resta à Petersbourg. Ces Officiers de nouvelle promotion couroient les cabarets les plus sales, s'enivroient tous les jours & se vautroient dans la boue: ils entroient dans les maisons des plus grands Seigneurs, demandoient de l'argent avec menace, & prenoient sans façon ce qu'ils y trouvoient à leur bienséance. Il n'y avoit pas moyen de réprimer des gens, qui, ayant été traités toute leur vie à coups de bâton, ne pouvoient s'accoutumer sitôt à un traitement plus doux. Il faudra bien du tems pour les corriger; j'ignore si l'on en est venu à bout. Les mauvais garnements furent exclus de ce Corps & placés en qualité d'Officiers dans les régiments de campagne, où il y avoit beaucoup de places vacantes. C'étoit assurément un excellent moyen d'avoir de bons Officiers. 1741.

Il y eut encore d'autres avancements, & beaucoup de Cordons bleus. M. de Bestuchef fut de ce nombre: il avoit été arrêté en même tems que le Duc de Courlande, comme

1741. je l'ai déja dit; s'étant juſtifié devant la commiſſion, il fut relâché; mais tant que la Princeſſe Anne eut la Régence il ne fut point employé; l'Impératrice lui donna la charge de Vice-Chancelier. Comme les noms de la plupart des autres Seigneurs ſont peu connus dans le monde, je me diſpenſerai d'en parler. Je me contenterai de faire connoître quelques uns de ceux qui ont joué pendant quelque tems un grand rôle à la Cour de Petersbourg, tels qu'un Raſoumowsky, un Beſtuchef, un Worontzow, un Leſtocq & un Prince de Heſſe-Hombourg.

Le Comte Raſoumowsky.

Le Comte Raſoumowsky ne pouvoit guère s'imaginer, lorſqu'il vint à Petersbourg qu'il parviendroit un jour à ce dégré d'élévation. Il eſt fils d'un payſan près de la ville d'Iſum en Ukraine; il ſe diſtingua, en allant à l'école, par la beauté de ſa voix. Comme ſuivant la Liturgie ruſſe toutes les Egliſes ont des Choeurs pour chanter la Meſſe, Raſoumowsky fut placé parmi les enfants de Choeur d'une de ces Egliſes. Un Colonel, nommé Wiſchnewsky, lui trouvant une phyſionomie heureuſe, jointe à ſa belle voix, le prit à ſon ſervice. L'ayant mené à Petersbourg il le recommanda au Comte Lœwenwolde, qui lui donna la place de Chantre à la Chapelle Impériale. Il reſta quelques années au ſervice de la Cour. La Princeſſe Eliſabeth l'ayant remarqué à cauſe de ſa bonne mine, le demanda à M. de Lœwenwolde

qui

qui lui accorda ſa démiſſion. Cette Princeſſe lui donna la ſurintendance d'une de ſes terres, & bientôt il fut l'Officier le plus chéri de ſa maiſon. Eliſabeth, étant montée ſur le Trône, l'éleva aux premières places de l'Empire, & étant devenue dévote avec l'âge, elle l'épouſa en ſecret par les inſinuations du Clergé que M. de Raſoumowsky avoit ſu gagner. 1741.

Alexeï Comte de Beſtuchef Riumin, M. de Beſtuchef. eſt iſſu d'une ancienne maiſon ruſſe. En entrant au ſervice de la Cour, il fut placé en qualité de Gentilhomme de la chambre auprès d'Anne, Ducheſſe de Courlande, qui devenue Impératrice, l'envoya à Hambourg en qualité de Réſident. Enſuite il fut envoyé avec le Caractère de Miniſtre, à differentes Cours, & en dernier lieu à celle de Coppenhague. Dans le tems qu'il étoit auprès de la Ducheſſe de Courlande, il lia une étroite amitié avec M. de Biron, qui, malgré de juſtes ſujets de plaintes contre Beſtuſchef, eut toujours ſoin de ſa fortune. Après la chute de Walinsky il fut fait Miniſtre du Cabinet. Mais lors de la Révolution du Duc de Courlande, il fut arrêté; s'étant juſtifié, il fut relâché ſans pourtant être employé. Lorsque l'Impératrice Eliſabeth monta ſur le Trône, elle lui donna la charge de Vice-Chancelier, à la place du Comte Golowkin, & après la mort du Prince Czerkaskoi, elle le nomma Grand-Chancelier.

1741. Il ne manque pas de difcernement, &, par une longue routine, il connoit fort bien les affaires, étant d'ailleurs très-laborieux. Mais d'un autre côté il eft d'un caractère altier, avare, débauché, faux, & fi vindicatif qu'il n'a jamais pardonné à ceux qui ont choqué fon orgueil ou qui ont touché à fon intérêt. C'eft cet homme qui depuis onze ans gouverne defpotiquement la Ruffie. L'Impératrice, extrêmement pareffeufe, eft bien aife de trouver quelqu'un qui veuille fe charger du fardeau des affaires de l'Empire. Elle a d'ailleurs une fi haute idée de la capacité de ce Miniftre, qu'elle ne s'imagine pas qu'il foit poffible de trouver un homme pour le remplacer. Du refte fon humeur impérieufe lui a fufcité beaucoup d'ennemis, qui ne laiffent échapper aucune occafion de le noircir auprès de cette Princeffe. Jusqu'à préfent il n'ont pas réuffi, quoiqu'il ait déja été plufieurs fois près de fa chute: peut-être trouveront-ils à la fin l'heure favorable. *)

Le

*) M. de Manftein, connoiffant fi bien la Ruffie, pouvoit hardiment prédire la disgrâce d'un Miniftre du caractère de celui-ci. Le Comte de Beftufchef, ennemi déclaré de la Maifon de Brandebourg, fut le principal Auteur du traité d'alliance entre les Cours de Vienne & de Petersbourg, & un des premiers Moteurs de la dernière guerre contre le Roi de Pruffe, guerre ruineufe qui a couté à la Ruffie au delà de 300,000 hommes & plus de 30 millions de roubles. Comme il s'apperçut que le Grand-Duc,

Le Comte de Worontzow eſt auſſi d'une bonne famille originaire de Ruſſie. Il entra au ſervice de la Princeſſe Eliſabeth en qualité de Gentilhomme de la chambre; & peu de tems avant la Révolution, il épouſa la Comteſſe Skawronsky, Couſine germaine de la Princeſſe, chez qui elle étoit en qualité de Dame d'honneur. Il fut fait Comte au ſacre de l'Impératrice. C'eſt un fort honnête

1741. Le Comte Worontzow.

Duc, Pierre Fedrowitſch ne l'aimoit pas & qu'il étoit grand partiſan du Roi de Pruſſe, il forma le projet de l'exclure de la ſucceſſion, pour placer ſur le Trône le Prince Paul Petrowitſch ſon fils, ſous la tutele de ſa mere, aujourd'hui Catherine II, & par là il hâta ſa chute. Tout le monde ſait que l'Armée ruſſe, aux ordres du Comte Apraxin, après avoir gagné la bataille de Groſs-Jægersdorf ſur celle de Pruſſe, commandée par le Général Lewald, reprit le chemin de la Ruſſie. L'Impératrice, au ſortir d'une maladie dangereuſe, s'étant informée de l'état de ſon Armée, apprit la retraite de ſon Général. Après les informations elle ſut que le Comte Apraxin s'étoit retiré en conſéquence d'une lettre du Comte Beſtuſchef, qui, croyant l'Impératrice à la veille de mourir, voulut ſe ſervir de l'Armée pour l'exécution de ſon projet. Ayant été accuſé devant cette Princeſſe par le Chambellan de Brockdorf ſur ces faits, il fut arrêté & démis de ſes charges au mois de Fevrier 1758. L'année ſuivante il fut envoyé en exil à Goretowo, petit bourg, ſitué à 120 verſtes de Moskow, où, après bien des difficultés, on lui permit enfin de bâtir une maiſon. Dans *l'Ukaſe*, ou dans la ſentence qui le condamne, il eſt traité, en termes généraux, de fourbe, de traitre & de ſcélerat qui a vieilli dans le crime &c. Il reſta dans le lieu de ſon exil jusqu'à l'avénement au Trône de l'Impératrice aujourd'hui régnante qui le rappella le 3 Juillet 1762, & qui lui rendit tous ſes honneurs. Il mourut le 10 Avril 1766. (L'Editeur.)

1741. nête homme; mais n'ayant pas eu d'éducation, il n'a pas la moindre connoiſſance des affaires politiques; cependant après la mort du Prince Czerkaskoi, il fut fait Vice-Chancelier. Le tems décidera s'il ſaura ſe maintenir dans ce poſte; car depuis pluſieurs années, il eſt brouillé avec le Grand-Chancelier.

Le Comte Leſtocq.

Armand, Comte de Leſtocq, naquit à Hannover le 29 Avril 1692, d'une famille françoiſe refugiée. Il vint en Ruſſie l'an 1713, & entra au ſervice de l'Empereur Pierre I. L'Impératrice Catherine I, le nomma Chirurgien de la Princeſſe Eliſabeth, ſa fille, qui, charmée de ſes manières libres & ouvertes, lui accorda bientôt ſes bonnes grâces & ſa confiance. Il s'en rendit digne par le zèle le plus vif pour les intérêts de cette Princeſſe; car à la mort de Pierre II, il n'a pas tenu à lui qu'elle n'ait été Impératrice. Dans la Révolution qui mit Eliſabeth ſur le Trône, il agit avec une ardeur & un ſuccès, qui firent oblier ſes étourderies & ſes imprudences. Dès que la Princeſſe ſe fut déclarée Souveraine, il la ſupplia de le récompenſer en argent & de lui permettre de ſe retirer de la Ruſſie. L'Impératrice n'y voulut jamais conſentir; elle lui dit que, quoique ſes ſervices fuſſent au deſſus de toute récompenſe, elle vouloit avoir le plaiſir de l'élever aux dignités. *Voilà ce que je crains, Madame, repartit Leſtocq; mon élévation ne manquera*

ra pas de m'attirer beaucoup d'ennemis, qui me rendront de mauvais offices auprès de Votre Majesté Impériale, & qui enfin me feront exiler. L'Impératrice lui protesta qu'il étoit impossible qu'on put jamais le noircir dans son esprit, qu'elle connoissoit trop bien son zèle & son attachement pour croire la moindre chose à sa charge. M. de Lestocq se laissa persuader. L'Impératrice le nomma son Premier-Médecin, & Conseiller privé actuel, avec le titre *d'Excellence.* L'an 1744 il fut fait Comte de l'Empire par l'Empereur Charles VII. Au commencement, il ne vouloit se mêler que de la Medecine: mais l'Impératrice lui ayant souvent parlé des affaires les plus importantes, il y prit goût & vouloit toujours y dire son avis. Il prétendit même avoir entrée au grand Conseil d'Etat en qualité de Conseiller privé actuel, mais il n'y réussit pas. Ce fut lui qui sollicita l'Impératrice en faveur du Comte Bestuschef, pour lui faire donner la place de Vice-Chancelier. La Princesse lui accorda sa demande, mais elle lui dit: *Lestocq, je crains bien que vous ne donniez des verges pour vous foueter.* En effet Bestuschef devint bientôt le mortel ennemi de Lestocq, à quoi celui-ci contribua beaucoup par ses étourderies & par son attachement pour la France & pour ses Alliés. Le Chancelier fit tout son possible pour l'éloigner de la Cour, sans avoir pu réussir pendant plusieurs années. Enfin le Comte de Lestocq, l'ayant poussé 1741.

1741. poussé à bout par ses plaisanteries & par ses discours outrageants, même en présence de l'Impératrice, vit arriver le terme de sa faveur. Le jour même qu'il fut arrêté, il eut une longue explication avec l'Impératrice. Elle l'assura de nouveau de ses bonnes grâces & de sa protection; mais quelques heures après le Comte Apraxin, à la tête d'un détachement, fut l'arrêter dans son hôtel le 13 Novembre 1748. Ce Comte Apraxin, créature de Bestuschef & accusateur de Lestocq, est aussi celui qui a présidé à la commission, nommée pour instruire son procès, & qui s'est enrichi le plus de ses dépouilles. Malgré les peines qu'on s'est données de le trouver coupable, on n'en a pas pu venir à bout; cependant il est toujours détenu en prison, & il n'y a pas d'apparence qu'il en sorte sitôt. *)

Le

*) Le Comte de Lestocq, après avoir été enfermé pendant quatre ans dans la forteresse de Petersbourg, fut exilé à Ustiug-Weliki, dans le Gouvernement d'Archangel. On avoit laissé le choix à son Epouse, Marie Aurore de Mengden, de suivre son mari en exil ou de se retirer où bon lui sembloit; elle préféra le premier. Le Comte & la Comtesse de Lestocq, vecurent dans cette ville jusqu'à la mort d'Elisabeth; & quoiqu'ils eussent trois roubles à dépenser par jour, ils manquoient souvent des choses les plus nécessaires à la vie, parce que cet argent étoit à la disposition de leurs Gardes comme celui des autres prisonniers. Pierre III, après son avénement à l'Empire, rappella le Comte de Lestocq & lui rendit ses charges. En vertu du décret de l'Empereur, il voulut rentrer dans ses biens, mais étant dispersés de tous côtés, il n'en put ra-

voir

Le Prince Louis de Hesse-Hombourg, ainsi que son frere puîné, entra au service de Russie l'an 1724 en qualité de Colonel; le Cadet dont on a dit beaucoup de bien, mourut quelques années après. Le projet de Pierre I, en le faisant venir en Russie, avoit été de le marier avec la Princesse Elisabeth. La mort de ce Prince interrompit d'abord ce mariage, & puis il n'en fut plus question. On ne sauroit dire absolument du bien du Prince Louis. Sans éducation, sans manières, sans jugement, il étoit tracassier, lâche & capable de toutes les bassesses. Malgré cela il ne laissa pas d'être avancé dans les charges militaires.

1741. Le Prince de Hesse-Hombourg.

Sous les règnes de Catherine & de Pierre II, il étoit monté jusqu'au grade de Lieutenant-Général: & sous celui d'Anne, il fut nommé Grand-Maître de l'Artillerie, charge dont

voir qu'une très-petite partie. De 40,000 roubles en argent comptant qu'on trouva chez-lui, lors de son emprisonnement, on ne lui en rendit que 11,000; du restant on lui fit un mémoire dont l'article des plumes, de l'ancre & du papier, se montoit à 800 roubles. L'Impératrice Catherine II, lui fit une pension de 7000 roubles & lui donna en Livonie une belle terre dont son Epouse jouit aujourd'hui. Le Comte de Lestocq revint de son exil très-incommodé de la pierre. Dans les intervalles qu'il ne souffroit pas, il se livroit à sa gaieté & à sa vivacité ordinaire; & la liberté avec laquelle il parloit de ceux qui s'étoient enrichis de ses dépouilles, donnoit souvent de l'inquiétude à ses amis. Il mourut le 12 Juin 1767, après de longues souffrances. (L'Editeur.)

1741. dont il s'acquitta ſi mal, qu'il mit toutes les affaires de ſon département dans la plus grande confuſion. Depuis l'an 1737, il ne fut plus employé dans la guerre contre la Porte. Au commencement de celle contre la Suéde, il commanda les Troupes qui campoient près de Krasna-Gorka, parce qu'on étoit ſûr qu'il n'y auroit rien à faire. Après que l'Impératrice Eliſabeth fut montée ſur le Trône, elle le déclara Général-Feld-Maréchal. Il étoit en très-grande faveur pendant les premiers mois du règne de cette Princeſſe; mais il ſe fit bientôt connoître, pour ce qu'il étoit, & ne fut pas plus eſtimé à la Cour que ſous les règnes précédents. Mépriſé à l'Armée, rendu ridicule à la Cour, on ne l'appelloit que le Maréchal des Comédiens. Etant mal avec tout le monde à Petersbourg, il voulut aller à Hambourg, réſider dans ſa Principauté, & mourut à Berlin vers la fin de l'année 1745.

Après de ſi longues disgreſſions il eſt tems de reprendre le fil de l'hiſtoire.

Le même jour que l'Impératrice ſe fut déclarée Souveraine, on expédia des Couriers dans toutes les Provinces pour publier cet événement, & faire prêter de nouveau ſerment de fidélité à tous les ſujets.

Trève conclue avec les Suédois.

L'Impératrice, qui déſiroit fort de commencer ſon règne par la concluſion de la paix avec la Suéde, rendit, le même jour qu'elle monta ſur le Trône, la liberté à M. Didron, Capi-

Capitaine ſuédois, & priſonnier de guerre à Petersbourg. Elle envoya cet Officier au Comte Lœwenhaupt pour lui notifier ſon avénement au Trône, & pour lui déclarer qu'elle donneroit volontiers les mains à un accommodement avec la Suéde. Le Marquis de la Chetardie écrivit en même tems au Général ſuédois, & l'on convint d'une tréve pendant laquelle on travailleroit à la paix. 1741.

Les Suédois qui s'imaginoient d'avoir beaucoup contribué par leur diverſion, à placer l'Impératrice ſur le Trône, formérent de grandes prétentions; ils n'eſpéroient pas moins que d'obtenir toute la Finlande avec la ville de Wibourg; mais ils ſe trompoient, l'Impératrice ne voulut jamais conſentir à céder un pouce de terrain des Provinces que ſon pere avoit conquiſes. Elle offrit de dédommager & de récompenſer la Suéde avec de l'argent, ce que la Cour de Stockholm refuſa: ainſi la trève fut à peine expirée le premier de Mars qu'on recommença la guerre. Prétentions des Suédois.

L'Impératrice fit revenir de Sibérie une quantité de familles exilées dont pluſieurs y avoient été envoyées dès le tems de l'Impératrice Catherine. On rendit à toutes ces familles les charges qu'elles avoient occupées avant leur banniſſement. On compta que depuis le règne de l'Impératrice Anne il y avoit eu au delà de 20,000 perſonnes d'envoyées en Sibérie: de ces 20,000 il y en eut L'Impératrice fait revenir les exilés.

1741. plus de 5000 dont on ne put jamais découvrir aucune trace. Comme l'Impératrice fit revenir tous ceux qu'on trouva, il ne se passoit pas de jour, qu'on ne vît paroître à la Cour de nouveaux visages qui avoient passé plusieurs années de suite dans les prisons les plus affreuses.

M. Schoubin fut de ce nombre. D'abord Soldat, puis Bas-Officier & enfin Enseigne dans les Gardes de Breobraschensky, il plut par sa belle figure à la Princesse Elisabeth, & il en eut les plus grandes faveurs. L'Impératrice Anne le fit arrêter & envoyer en Sibérie, sans autre forme de procès. Aussitôt qu'Elisabeth fut montée sur le Trône, elle se ressouvint de son ancien Favori. Un Courier fut envoyé exprès en Sibérie; après bien des recherches on le retrouva enfin. Car il faut savoir que sitôt qu'on envoye quelqu'un en exil, sans un arrêt dans lequel on y désigne le lieu, il change de nom, comme à l'inquisition d'Espagne. La Cour elle-même ordonne quelques fois ces changements sans en avertir la Chancellerie secrète, ce qui fait ensuite la difficulté de retrouver les prisonniers.

L'Impératrice donna à Schoubin de belles terres, le fit Général-Major, & Major des Gardes. Mais sa prison l'avoit tellement affoibli qu'il ne put pas soutenir longtems le service de la Cour: il demanda sa démission & se retira sagement à ses terres.

Le

Le Duc de Courlande fut auſſi rappelé avec tous ceux qui avoient été enveloppés dans ſa disgrâce; & le Maréchal de Munich fut envoyé occuper la maiſon dans laquelle le Duc avoit demeuré à Pellin. L'Impératrice lui a fait un établiſſement dans la ville de Jeroslaw, où il eſt fort bien traité; on lui permet la chaſſe à huit milles à la ronde; il y voit du monde, & il a la liberté d'écrire à ſes amis. Guſtave Biron devoit rentrer au ſervice; mais il mourut à Petersbourg avant que d'être placé. Son frere aîné demanda ſon congé, l'obtint & ſe retira en Courlande où il eſt mort à ſes terres. Le Général Bismarck fut envoyé en Ukraine où il eut le commandement des Troupes. 1741.

Au mois de Janvier le Duc de Holſtein arriva à Petersbourg; l'Impératrice dès qu'elle fut affermie ſur le Trône, l'avoit invité d'y venir. Sa joie fut grande de voir ſon neveu & ſon ſucceſſeur. Quelques mois après ce Prince fit abjuration de la Réligion proteſtante dans l'Egliſe Cathédrale de Moskow & embraſſa la religion greque. Il fut déclaré Grand-Duc & héritier légitime de la Ruſſie. A cette occaſion tous les Etats de l'Empire prêtèrent de nouveau ſerment de fidélité; le tems décidera ſi ce ſerment ſera mieux obſervé que les précédents. *) 1742. Arrivée du Duc de Holſtein à Petersbourg.

Ff 2 Vers

*) Il faut ſe rappeler que ce Duc de Holſtein eſt le même qui fut connu enſuite ſous le nom de Pierre III.

1742. Couronnement de l'Impératrice à Moskow.

Vers la fin de Fevrier la Cour ſe rendit à Moskow pour y célébrer le ſacre de l'Impératrice qui ſe fit le 25 Avril. Il y eut à cette occaſion beaucoup de fêtes & de très-grands avancements. M. de la Chetardie eut le Cordon bleu de St. André & retourna quelques mois après en France, comblé de preſents.

Bonne intelligence entre la Ruſſie & la France.

Au commencement de ce règne tout le monde croyoit que l'Impératrice ne manqueroit pas de s'allier étroitement avec la France. Il y avoit d'autant plus d'apparences à le croire, que le Marquis de la Chetardie, par ordre de ſa Cour, avoit aſſiſté cette Princeſſe d'argent & de conſeils, ce qui avoit beaucoup contribué au ſuccès de la Révolution. L'Impératrice d'ailleurs avoit de fortes raiſons d'être mécontente des Cours de Vienne & de Londres, dont les Miniſtres avoient éclairé ſa conduite & donné pluſieurs avis à la Régente. Même après ſon élévation au Trône, ces Cours avoient donné ordre à leurs Miniſtres de travailler à fomenter une nouvelle faction. Le Marquis de la Chetardie continua d'être en grande faveur, pendant

re III. Ce Prince après avoir fait la paix avec le Roi de Pruſſe, ſe diſpoſoit à attaquer le Roi de Dannemarck; ſon Armée, raſſemblée ſur les frontières du Holſtein n'attendoit plus que ſa préſence pour agir, lorsque peu de jours avant celui qu'il avoit fixé pour ſon départ, il fut arrêté & détrôné; quelques jours après il mourut, comme on l'a vu dans les relations du tems, d'une colique hémorroïdale. (L'Editeur.)

pendant tout le tems qu'il resta en Russie; il ne se passa guère de jour qu'il n'eut de longues conférences avec Sa Majesté. Cependant tout changea bientôt de face; les premiers motifs de ce changement, furent les grandes prétentions de la Suéde que la France tâchoit d'appuyer tant qu'elle pouvoit. M. le Comte de Bestuschef fit le reste. Aussitôt que M. de la Chetardie fut parti, il eut les coudées franches, & il travailla alors à racommoder la Cour de Petersbourg avec celle de Vienne, se sentant plus d'inclination pour la maison d'Autriche que pour celle de Bourbon. Il y réussit parfaitement. M. d'Allion qui avoit remplacé M. de la Chetardie, n'avoit pas l'esprit assez délié pour l'empêcher, & la Cour d'Angleterre sut applanir le reste des difficultés. 1742.

Le Comte de Saxe arrive à Moskow.

Peu de tems après l'arrivée de la Cour à Moskow, le Comte de Saxe s'y rendit aussi. Il venoit de France pour soliciter le Duché de Courlande, (j'ai expliqué ailleurs ses prétentions sur ce Duché) mais comme la Russie tire de très-gros revenus de cette Province, ayant pris possession de plusieurs bailliages qu'elle tâchera sans doute de garder le plus longtems qu'elle pourra, le Comte de Saxe ne réussit point dans sa recherche & s'en retourna sans avoir rien fait.

Elisabeth casse tout ce qui s'étoit fait pendant la Régence.

J'ai oublié de marquer plus haut que Sa Majesté cassa tout ce qui s'étoit fait pendant la Régence; ceux qui avoient été avancés

 furent

1742. furent obligés de se démettre de leurs charges, & toutes les terres ainsi que toutes les pensions qui avoient été données par la Grande Duchesse, furent confisquées & supprimées. Peu de tems après l'Impératrice confirma les charges, mais les terres & les pensions ne furent rendues qu'à un très-petit nombre de personnes.

Le Conseil du Cabinet est aussi aboli.

Le Conseil du Cabinet que l'Impératrice Anne avoit établi fut aussi aboli. Sa Majesté rendit au Sénat tout le pouvoir qu'il avoit eu du tems de Pierre I. A ce tribunal les affaires sont jugées en dernier ressort & selon l'institution de cet Empereur. L'Impératrice s'est proposée d'y présider souvent; en effet au commencement de son règne elle s'y est rendue de tems en tems; mais cela l'ennuyant bientôt, elle n'y a plus mis le pied depuis plusieurs années; elle se repose entièrement sur ce que les Ministres jugent à propos de faire.

Voeu de l'Impératrice de ne punir personne de mort.

Ce Tribunal avoit eu autrefois le pouvoir de punir de mort; mais Elisabeth ayant fait vœu de ne faire mourir personne pendant son règne, s'est réservée la confirmation des sentences. Cette résolution rendue publique, a beaucoup augmenté la licence du peuple.

On a vu plus haut que l'Impératrice avoit promis à ceux qui l'avoient secondée dans la Révolution, de délivrer la Nation russe de l'oppression des étrangers. Quoiqu'à bien des

des égards elle leur ait tenu parôle, les Gardes du Corps trouvèrent pourtant que cela ne ſuffiſoit pas. Ils donnèrent une requête par laquelle ils demandoient que les étrangers, au ſervice de Ruſſie, fuſſent tous maſſacrés ou du moins chaſſés du pays. L'Impératrice, ne pouvant conſentir à une propoſition ſi abominable, vint à bout d'apaiſer ces factieux par la douceur. Cependant après le départ de la Cour pour Moskow, le bruit ſe répandit à Petersbourg qu'on permettroit aux Troupes qui ſe trouvoient dans cette Capitale, de tuer & de piller tous les étrangers. Les Soldats aux Gardes, ſurtout ceux des deux anciens régiments, plus inſolents & moins diſciplinés que tous les autres, commirent une infinité de déſordres, attaquèrent & volèrent les citoyens qu'ils rencontroient dans les rues. La choſe alla plus loin encore le jour de Pâques: 1742.

Emeute de Petersbourg.

Un de ces Soldats aux Gardes eut quérelle dans la rue avec un Grenadier d'un des régiments de campagne, en quartier à Petersbourg; des paroles ils en vinrent aux mains, lorsqu'un Officier du régiment dont étoit le Grenadier paſſa par là. Cet Officier qui étoit Allemand, voulant les ſéparer, repouſſa le Soldat aux Gardes: celui-ci commença à crier & à appeler au ſecours ſes camarades qui ſe trouvoient dans le voiſinage. Dans l'inſtant même l'on vit s'amaſſer toute une troupe de ces mutins. L'Officier ne pou-

1742. vant s'oppoſer ſeul à cette Soldateſque inſolente, ſe retira dans une maiſon voiſine, où il y avoit d'autres Officiers étrangers qui ignoroient ce qui s'étoit paſſé dans la rue; la foule le ſuivit & enfonça les portes qu'on avoit barricadées à la hâte: ils attaquèrent les Officiers qui ſe ſentant trop foibles pour réſiſter à ces furieux, ſe retirèrent de chambre en chambre, jusqu'au grenier, où ils furent encore pourſuivis. Quelques uns furent aſſez heureux de ſe ſauver par les toits, d'autres furent atteints & prèsqu'aſſommés de coups: un Aide de Camp du Maréchal de Laſcy, nommé Sautron, & un Capitaine nommé Browne, ſe trouvèrent les plus maltraités, & on crut pendant quelques jours qu'ils mouroient de leurs bleſſures. Enfin ce tumulte fut apaiſé par des piquets qu'on y envoya, les plus mutins furent arrêtés. Le Maréchal donna avis à la Cour de ce désordre; les coupables furent punis aſſez légèrement, ce qui augmenta tellement l'inſolence des Gardes que peu de tems après ils commencèrent une nouvelle ſédition dans le Camp, comme on le verra ci-après. Pour empêcher de nouveaux déſordres, le Maréchal de Laſcy fit placer des piquets des régiments de campagne dans toutes les rues & faire nuit & jour la patrouille. Néanmoins l'on étoit dans une grande crainte à Petersboug, perſonne ne ſe croyoit en ſûreté dans ſa maiſon, on n'oſoit

n'osoit pas non plus passer seul dans les rues, 1742.
& jamais l'on n'avoit pris tant de précautions pour tenir ses portes fermées. Sans les sages mesures que prit M. de Lascy il est très-certain qu'il y auroit eu encore de plus grands désordres & bien du sang de répandu.

Les hostilités entre les Russes & les Suédois recommencent.

Le premier de Mars les hostilités entre les Russes & les Suédois recommencèrent; la saison qui est très-rude dans ce climat boréal, ne permit de mettre en campagne que des partis. Trois cents Hussards soutenus de 300 Fusiliers, étant entrés dans le pays ennemi, dévastèrent une grande quantité de villages, puis ils se retirèrent.

Cependant le Maréchal de Lascy forma le projet de se servir du froid même pour porter un coup sensible aux Suédois; c'étoit de surprendre Fredrichs-Hamm où il savoit que la garnison étoit foible & mal sur ses gardes. Tous les régiments qui devoient être de cette expédition en avoient déja reçu l'ordre, & tout paroissoit si bien arrangé que l'exécution sembloit presqu'immanquable. Une partie des Troupes devoit passer sur la glace du Golfe de Finlande, qui gèle tous les hyvers, pousser en droiture de Narwa à Fredrichs-Hamm, & assaillir la ville du côté de la mer, ce qui auroit d'autant plus déconcerté l'ennemi, qu'il ne pouvoit guère soupçonner, qu'on viendroit l'attaquer par-là. Les autres Troupes devoient prendre le chemin de Wibourg le long de la mer:

1742. le jour étoit déja marqué & le Maréchal devoit partir de Petersbourg, lorsque le dégel dérangea tout.

Cependant le Comte de Lafcy qui vouloit ouvrir la campagne de très-bonne heure, envoya ordre aux régiments de s'affembler près de Wibourg avant la fin d'Avril; mais la faifon continuant à être froide jusqu'à la mi-Mai, la Cavalerie ne put tenir la campagne qu'à la fin du mois, faute d'herbes, les chevaux ruffes ne mangeant que du vert pendant tout l'Eté.

Manifefte que la Cour de Petersbourg fait répandre en Finlande.

Sur ces entrefaites la Cour de Ruffie fit répandre en Finlande un Manifefte par lequel on exhortoit les Finlandois à fe détâcher de la Suéde. Ce Manifefte qui fit beaucoup d'impreffion fur une bonne partie des Finlandois, fut caufe qu'on fe défioit d'eux à l'Armée fuédoife pendant la campagne.

Arrangements des Suédois.

L'Armée fuédoife fut empêchée de fe mettre en campagne par les mêmes raifons qui empêchèrent l'Armée ruffe; mais en outre le Comte Lœwenhaupt qui la commandoit avoit fait de très-grandes fautes. Dès qu'on fut convenu d'une fufpenfion d'armes, il envoya les régiments en quartier d'hyver dans des endroits éloignés de la frontière, & ne garda à Fredrichs-Hamm & dans le voifinage que 5-à-6000 hommes: tandis qu'une bonne partie de l'Armée ruffe avoit fes quartiers tout près des limites. M. de Lœwenhaupt étoit fi perfuadé qu'on feroit la paix, qu'*il*

avoit

avoit négligé de faire plusieurs arrangements néceſſaires pour la campagne. Il apprit au commencement de Mars que quelques régiments ruſſes avoient ordre d'être prêts à marcher, & l'incurſion des Huſſards lui fit croire que l'Armée ennemie commenceroit ſes opérations avant la fin de l'hyver. Sur ces notions il brûla un de ſes magazins qu'il avoit établi près d'un village nommé Quaremby du côté de Fredrichs-Hamm. En même tems il envoya ordre aux Troupes de s'aſſembler près de cette ville. Les marches forcées qu'il leur fit faire, les fatiguèrent beaucoup, de ſorte que les régiments ſe trouvoient en fort mauvais état pour la campagne prochaine. Mais voyant que c'étoit une fauſſe alarme, il les renvoya dans leurs anciens quartiers où la plupart étoient encore lorſque les Ruſſes commencèrent leurs opérations. 1742.

Les Ruſſes ſe trouvèrent aſſemblés ſous Wibourg à la fin de Mai ; le Maréchal de Laſcy s'y rendit & fit la revue de ſon Armée. Elle étoit compoſée de trois régiments de Cuiraſſiers, faiſant 1640 hommes ; d'un détachement des Gardes à cheval de 300 hommes ; de ſix régiments de Dragons, faiſant 4200 hommes ; de trois régiments de Huſſards, faiſant 1786 hommes, & de 2500 Coſaques. L'Infanterie étoit compoſée de trois bataillons des Gardes à pied & de vingt-huit bataillons des régiments de campagne, chaque bataillon pouvoit faire 500 hommes. On avoit

L'Armée ruſſe s'aſſemble ſous Wibourg.

1742. avoit embarqué sur quarante-trois galères dix mille hommes: de sorte que toute l'Armée russe pouvoit aller à trente cinq ou trente-six mille combattants.

Les Généraux qui commandoient sous le Maréchal de Lascy, étoient: Les Généraux en Chef, Lewaschew, sur les galères, Keith & Lœwendal à l'Armée de terre; les Lieutenants-Généraux, Brilly sur les galères, Stoffeln, le Comte Soltikow & le Prince de Holstein à l'Armée de terre; les Généraux-Majors, Bratke, George Lieven, Bruce, Wedel, Comte Lascy, Browne, Lapouchin & Scherntzow à l'Armée de terre, Karaoulow & Kindermann sur les galères. Le Général-Major Tamilow avoit la direction de l'Artillerie.

Etat de la Flotte russe pendant cette campagne.

La Flotte russe n'étoit pas sortie des ports pendant la campagne précédente: on vouloit la faire agir cette année. L'Amirauté eut ordre de mettre en Mer autant de bâtiments qu'elle pouvoit, & elle vint à bout d'équiper douze vaisseaux de ligne & quelques frégates. Le Vice-Amiral Mischoukow en eut le commandement. Il ne fit pas grand' chose, ou plutôt il ne fit rien du tout, car il n'osa jamais attaquer la flotte suédoise, quoique beaucoup plus foible que la sienne.

La guerre contre les Turcs avoit détruit les anciens Matelots & les meilleurs Officiers de la Marine russe. Comme on n'avoit

voit pas assez de monde pour former les équipages des vaisseaux, l'Impératrice fut obligée de réformer un régiment d'Infanterie pour distribuer les Soldats sur la Flotte: ces nouveaux marins n'étant pas fait au service de la mer ne purent être employés sur les vaisseaux de guerre qu'en les mêlant avec les anciens matelots. 1742.

Comme on craignoit encore cette année que les Suédois ne fissent des descentes en Livonie, on y laissa quelques régiments d'Infanterie, sous le Général-Major Butlar pour garder les côtés de Reval.

Emeutes des Gardes dans le camp sous Wibourg.

J'ai parlé d'une sédition qu'excitèrent les Gardes au commencement de la campagne. Voici ce qui y donna lieu.

Pendant que l'Armée campoit sous Wibourg, les Suédois envoyèrent un Bas-Officier & un Tambour avec des lettres pour le Maréchal de Lascy. M. de Lieven qui étoit Général-Major de jour, se trouva aux postes avancés, lorsqu'ils se présentèrent; & comme le Maréchal étoit dans la ville, ce Général les fit mener dans sa tente, leur prit les lettres & les porta lui-même au Maréchal. M. de Lieven, étant en même tems Lieutenant-Colonel des Gardes à cheval, avoit son quartier derrière ce Corps, de sorte que quelques Soldats des Gardes à pied, l'avoient vu revenir avec les Suédois. Ces factieux allèrent d'abord dire à leurs camarades que les étrangers conspiroient contre l'Etat, qu'ils re-

1742. cevoient des meſſages & des lettres des ennemis; que le Général Lieven avoit des Suédois cachés dans ſa tente; qu'il ne falloit pas ſouffrir davantage le commandement des Officiers étrangers; qu'il falloit les maſſacrer tous enſemble & commencer par M. de Lieven. En moins de rien trois à quatre cents Soldats & Bas-Officiers des Gardes à pied, la plupart des régiments de Breobraſchensky & Seméonowsky, s'étant attroupés, allèrent droit à la tente de M. de Lieven; ne l'y trouvant point, ils entrèrent dans ſa chancellerie, où l'on avoit mis les Suédois, s'en ſaiſirent ainſi que de l'Aide de camp du Général, & les maltraitèrent extrêmement. La garde du Général, voulant s'oppoſer à ces violences, ne fut pas mieux traitée que les Suédois, ſon Aide de Camp & ſes Domeſtiques. Les Officiers accoururent pour apaiſer le déſordre, mais les Soldats ne les reſpectèrent pas, & ne leur répondirent autre choſe ſinon: *Qu'il falloit faire main baſſe ſur tous les Officiers étrangers qui ſe trouvoient à l'Armée, qu'après cela ils obéiroient à ceux de la nation.* Il n'y eut pas un Officier de ces Corps qui voulut s'approcher d'eux, quelques uns crainte d'être maltraités, d'autres pour ne pas empêcher l'exécution d'une choſe qu'ils ſouhaitoient depuis longtems. Cependant le Général Keith, inſtruit du désordre, accourt, ſe jette au milieu de cette troupe ſéditieuſe, ſaiſit lui-même un des

mutins,

mutins, fait appeler un prêtre pour le confesser, disant qu'il veut le faire passer par les armes sur la place. En même tems il commande à ses Aides de Camps & à ses Ordonnances, d'arrêter quelques autres: à peine a-t-il proféré ces mots avec cette fermeté, ce ton imposant qui lui est si naturel, que toute la troupe se disperse, chacun court se cacher dans sa tente. M. de Keith ordonna ensuite qu'on fit l'appel des troupes à la tête du camp, qu'on arrêtât ceux qui se trouveroient absents, & qu'on informât contre tous ceux qui s'étoient trouvés présents à l'émeute. Comme les Gardes à cheval ni les régiments de campagne n'avoient eu aucune part à cette sédition, ils avoient tous pris les armes pour réprimer par la force l'insolence des deux régiments des Gardes à pied; & delà on en vint facilement à bout. Il est certain que sans cette intrépidité du Général Keith, cette révolte seroit allée loin; aucun Officier russe n'auroit entrepris de s'opposer à la fureur du Soldat.

1742.

Les Chefs des séditieux furent tous arrêtés; la Cour ordonna une commission pour examiner cette affaire, & le Général Roumantzow en fut Président. Le Chef, qui étoit Bas-Officier aux Gardes, eut le poing droit coupé & fut envoyé en Sibérie; les autres furent châtiés du Knout & on leur fit prendre le même chemin.

On

1742. On pourroit en quelque façon excuser cette haine invétérée de la Noblesse russe contre les étrangers. Par les ordonnances de Pierre I, elle avoit été obligée non seulement de changer la plupart de ses anciennes coutumes & de renoncer à ses privilèges: mais encore sous le règne d'Anne elle eut la douleur de voir les premières charges de l'Empire remplies par des étrangers, qui réglant tout à leur fantaisie, faisoient sentir souvent trop durement la puissance qu'ils avoient en main, traitant les Russes, & même ceux des premières maisons avec hauteur & avec mépris. Qu'on ajoute à cela, la promesse que l'Impératrice avoit faite, en montant sur le Trône, de délivrer la Russie de la dépendance des étrangers, promesse qu'elle n'avoit pas entièrement remplie selon l'idée de ses Gardes du corps, l'on sera moins surpris de ces excès.

Commencement des opérations de la campagne.

Le 18 Juin le Maréchal de Lasci, s'étant mis en marche avec l'Armée, prit son chemin le long de la mer, pour avoir la communication libre avec les galères qui portoient la plus grande partie des vivres. Le Général-Major Wedel fut détaché avec 600 Dragons, 1000 Hussards & la plus grande partie des Cosaques, par le grand chemin de Wilmanstrand pour alarmer l'ennemi de ce côté-là; il avoit ordre de s'avancer jusqu'à six lieues de Fredrichs-Hamm.

L'Armée

L'Armée ruſſe dans les marches qu'elle fit pendant cette campagne, lorſqu'elle étoit éloignée des ennemis, obſerva l'ordre ſuivant: La Cavalerie légère, ſuivie des Cuiraſſiers & de la moitié des Dragons, formoient la tête de l'Armée; après venoit l'Artillerie ſuivie de l'Infanterie, qui compoſoient le Corps de bataille; & l'autre moitié des Dragons faiſoit l'arrière-garde. Mais pour peu que le Maréchal entrevit de pouvoir engager une affaire, il faiſoit marcher une partie de l'Infanterie à la tête. Comme ce pays eſt extrêmement reſſerré, l'on eſt toujours obligé de défiler ſur un très-petit front, & l'on ne ſauroit marcher que ſur une Colonne. D'ailleurs il n'y a que le grand chemin de praticable: des deux côtés on ne voit que des rochers, des bois & des marais. Comme il ne ſe trouve point de place aſſez grande pour que toute l'Armée puiſſe camper ſur un terrain ſi coupé, l'on avoit ſoin de placer à une ou deux lieues du camp général, un camp volant compoſé de quatre régiments d'Infanterie & des Dragons de l'arrière-garde. 1742.

M. de Lœwenhaupt qui n'avoit pas encore aſſemblé l'Armée ſuédoiſe, fut dans de grands embarras lorſqu'il apprit que les Ruſſes étoient en marche. Il envoya le Colonel Lagercrantz au Maréchal pour traiter de la paix; mais comme le Comte de Laſcy n'avoit point d'inſtruction là-deſſus de ſa Cour,

Le Comte Lœwenhaupt envoye M. de Lagercrantz à Moskow pour traiter de la paix.

1742. il le fit partir pour Moskow & continua ſa marche.

Le 24 Juin l'Armée ruſſe entra dans la Finlande ſuédoiſe. Les villages des frontières y avoient été brûlés pendant l'hyver par les Coſaques pour ôter aux troupes ſuédoiſes les moyens d'y ſubſiſter & les habitants s'étoient ſauvés dans l'intérieur du pays, de ſorte que tout y étoit déſert.

Le Général Wedel envoya au camp quelques priſonniers par lesquels on apprit, que les ennemis travailloient en grande diligence à faire des retranchements près du village de Mendolax, ſitué à quatre lieues d'en deça de Fredrichs-Hamm; que leur Armée n'étoit pas encore entièrement aſſemblée, mais que les régiments avoient eu des ordres réitérés de marcher avec le plus de célérité poſſible, pour ſe rendre au camp tracé au delà de Fredrichs-Hamm; qu'elle ſeroit compoſée de quatre régiments de Cavalerie, de trois de Dragons & de dix-neuf d'Infanterie, que les Troupes ſuédoiſes avoient beaucoup ſouffert pendant l'hyver par leur marche à Seckyerwi &c.

L'Armée ruſſe continua de pouſſer en avant, ſans trouver d'ennemis, par le terrain le plus fourré & les chemins les plus mauvais du monde: il y avoit des endroits, où 2000 hommes derrière un bon retranchement & des abatis de bois, auroient arrêté tout court cette Armée.

Le

Le 30 les Ruſſes campèrent ſur la rivière de Wereiocky, dont les Suédois avoient détruit le pont, & ils travaillèrent en diligence à en conſtruire un nouveau. On apprit par un Déſerteur ſuédois que le Comte Lœwenhaupt étoit venu à Mendolax, pour pouſſer le travail par ſa préſence, & que toute l'Armée ennemie devoit s'y aſſembler & diſputer ce paſſage aux Ruſſes. Les Eſpions ayant confirmé cette nouvelle, le Maréchal ordonna que le gros bagage fut laiſſé à Wereiocky, avec 800 hommes de Troupes réglées & 200 Coſaques, ſous le Général-Major Kindermann. Les malades de l'Armée furent embarqués ſur les galères qui avoient apporté des vivres pour l'Armée & renvoyés à Wibourg. Les Troupes eurent ordre de prendre du biscuit pour dix jours. Le pont fut achevé & l'Armée paſſa la rivière le 1 Juillet. Le Maréchal renforça l'Armée de terre de deux régiments de Grenadiers & de 3000 Fuſiliers qu'il tira des vaiſſeaux, avec le Général Lewaſchew. 1742.

Le Général Wedel revint au camp avec ſon détachement; il n'avoit trouvé qu'un ſeul parti ennemi dont il avoit tué trente hommes & fait quatorze priſonniers.

Le 2 M. de Wedel fut de nouveau détaché pour obſerver les mouvements des ennemis: on apprit par des Eſpions qu'il n'y avoit guère que 4000 Suédois d'arrivés à Mendolax; mais que leurs galères, étant à

 l'ancre

1742. l'ancre à la droite du retranchement, pouvoient débarquer autant de monde qu'il falloit pour renforcer les postes dégarnis. A cette nouvelle le Maréchal donna ordre au Lieutenant-Général de Brilly d'avancer avec une partie des galères russes, & de tâcher de forcer celles de l'ennemi d'abandonner cette position.

Le 3 l'Armée russe s'avança jusqu'à Ravaïocki, village situé à trois lieues du retranchement.

Le 5 un détachement suédois, composé de 300 Fantassins & de 50 Dragons, sortit du retranchement dans le dessein d'enlever la garde avancée des Russes: mais les Hussards ayant mis pied à terre, les attaquèrent avec tant de vivacité, qu'ils les obligèrent de rebrousser chemin après avoir eu un Officier & quinze Soldats de tués, & dix hommes faits prisonniers. Les Russes n'eurent que deux Hussards de tués & quarante hommes de blessés.

Retranchement de Mendolax abandonné.

L'Armée s'étant avancée jusqu'à un mille & demi du retranchement, le Maréchal alla le reconnoître avec les Généraux: on le trouva très-fort, tant par l'assiette avantageuse, que par les abatis de bois qu'on y avoit faits. On voulut savoir des guides s'il n'y auroit pas moyen de le tourner: ils en démontrèrent l'impossibilité, la droite étant appuyée à la mer & la gauche à un grand lac, qui avançoit dans une forêt extrêmement

épaisse

épaiſe ſur un terrain marécageux & impraticable. Après avoir examiné tout M. de Laſcy réſolut pourtant de l'attaquer. 1742.

Le front du retranchement étoit couvert d'un profond ravin eſcarpé & comme taillé dans le roc; ce ravin avoit dans le fond environ cent pas de large, & il y couloit un petit ruiſſeau. Le terrain y étoit marécageux & couvert d'un bois épais, dont on avoit coupé les arbres, qui, étant tombés dans le marais, formoient un abatis, presqu'impoſſible de franchir. Pour arriver au retranchement qui avoit deux mille cinq cent toiſes de front, il falloit traverſer un bois épais qui cachoit tout, jusqu'à ce qu'on en fut approché d'une petite portée de fuſil. On vouloit faire pluſieurs attaques à la fois, mais on ne trouva que deux chemins qui y menaſſent; le grand chemin près de la droite des ennemis, & un ſentier qui alloit à leur gauche.

Le Général Lewaſchew, à la tête de ſix régiments d'Infanterie & de deux de Dragons ſuivoit le ſentier. Le Maréchal avec la réſerve de l'Armée prit l'autre. La marche fut beaucoup retardée, parce que le chemin étoit fort étroit & qu'il falloit faire halte à tout moment pour l'élargir, en coupant les arbres des deux côtés afin de faire paſſer le canon. Le Maréchal fit de nouveau reconnoître le retranchement par un Officier qui rapporta, qu'il s'en étoit approché jusqu'à la barrière ſans avoir aperçu perſonne. En même tems le

1742. le Général Lewaſchew fit dire que ſes Huſſards avoient franchi le retranchement & l'avoient trouvé abandonné par l'ennemi. Auſſitôt on détacha quelques troupes légères à la pourſuite des Suédois; mais elles ne purent les atteindre. Ceux-ci avoient pris les devants pendant la nuit & étoient arrivés à Fredrichs-Hamm avant qu'on ſut leur fuite. L'Armée ruſſe paſſa le retranchement & prit le camp que les ennemis venoient de quitter. Plus les Ruſſes examinèrent ce poſte, plus ils furent ſurpris que les Suédois l'euſſent abandonné; on le trouva extrêmement fort, tant par la nature que par l'art. Tout le monde convint que s'ils l'avoient garni de 7000 hommes & de vingt pièces de canons pour lesquels ils avoient déja fait les batteries & les plattes formes, il auroit été bien difficile, pour ne pas dire impoſſible de le forcer. Les Ruſſes y auroient certainement perdu une bonne partie de leur Infanterie. Un piquet de Grenadiers fut envoyé par curioſité pour eſſayer de monter par le front du retranchement; ils employèrent plus d'une heure avant d'avoir pu gravir au haut du parapet. Qu'on juge ce que c'eut été, s'ils euſſent été reçus par un bon feu de canon & de mousquetterie!

L'Armée ruſſe s'approche de Fredrichs-Hamm pour en former le ſiége.

Le 6 le Maréchal & les Généraux furent reconnoître Fredrichs-Hamm. Cette ville eſt ſituée ſur une hauteur, ayant la mer d'un côté & un grand lac de l'autre; l'eſpace entre

tre l'une & l'autre eſt fortifié, par des ouvrages faits de terre & de faſcines, mais aſſez mal entretenus. L'on ne ſauroit entièrement inveſtir la ville à cauſe du lac qui a près de cinq lieues de tour; la garniſon avoit la communication libre avec l'Armée qui campoit de l'autre côté, & elle pouvoit être relevée toutes les fois qu'on l'auroit jugé néceſſaire. Le ſiége en parut difficile à tous les Généraux, le terrain même ſembloit s'y oppoſer, à cauſe des rochers qui devoient rendre l'ouverture de la tranchée très-difficile. Outre qu'on avoit peine à trouver une place pour aſſeoir le camp, à cauſe des marais & des bois. Toutes ces difficultés ne furent pas capables de rebuter le Maréchal; il réſolut d'attaquer la ville. Les ennemis avoient fait approcher trois galères ſur le flanc gauche des Ruſſes, appuyé à la mer: ces galères faiſoient grand feu de leurs canons, mais les Ruſſes leur ayant répondu avec la même vivacité, les forcèrent de ſe retirer après avoir fort endommagé un de ces bâtiments. 1742.

Le 7 l'Armée ruſſe s'approcha de Fredrichs-Hamm; le camp qu'elle occupoit étoit ſi inégal & ſi rempli de rochers, qu'il n'y avoit pas un endroit, où l'on put mettre un régiment en bataille: une partie des Dragons fut même obligée de camper ſi près des ouvrages de la place qu'ils n'en étoient éloignés que d'une portée de canon.

1743. Le Maréchal de Lascy ayant reconnu une seconde fois les ouvrages de la ville, donna la direction du siége au Comte de Lœwendal: comme l'Armée manquoit de grosse Artillerie, l'on envoya quelques galères à Wibourg pour en amener. Les régiments eurent ordre de travailler aux fascines, & l'Artillerie apprêta les planches pour les plattes formes &c. Tout ce pays étant rempli de bois, le travail avançoit beaucoup.

Fredrichs-Hamm est abandonné.

On résolut d'ouvrir la tranchée la nuit du 9 au 10. Le Comte Lœwendal avoit reconnu une hauteur sur laquelle il se proposoit de faire placer la première batterie: enfin tout étoit disposé pour commencer le siége, lorsque les Suédois rendirent toutes ces dispositions inutiles, en abandonnant la ville. A onze heures du soir on la vit toute en feu; comme on s'imagina d'abord que le Commandant faisoit brûler les faubourgs, on y envoya quelques Hussards qui rapportèrent que l'embrasement étoit dans la ville même & que l'ennemi l'avoit abandonnée. Les Suédois, en se retirant, avoient rempli plusieurs maisons, de poudre, de bombes, de grenades, de canons & de fusils chargés, qui sautèrent en l'air l'une après l'autre, ce qui empêcha les Russes d'y entrer & d'éteindre le feu. Une partie des troupes légères risqua pourtant de franchir les flâmes, pour poursuivre l'ennemi: mais ils ne ramenèrent que quelques malades, qui n'avoient pu suivre:

vre: le gros de l'Armée ayant eu assez de tems pour s'éloigner. Les trois quarts des maisons de Fredrichs-Hamm furent réduits en cendre. On y trouva dix pièces de canon de bronze de 18 & 24 livres de balle, & 120 de fer de différents calibres. Presque tous les magazins avoient été consumés par les flâmes, ainsi on n'y trouva que peu de vivres & de munitions. Un seul magazin à poudre n'avoit pas sauté en l'air; il contenoit quatre cents quinteaux de poudre & quelques mille bariques de goudron. L'on peut juger de la précipitation avec laquelle les ennemis avoient fait leur retraite, par cela seul que le régiment d'Ester-Botnie avoit oublié un de ses drapeaux. 1742.

Il faut avouer que les fortifications de la ville n'étoient pas grand chose, tous les ouvrages n'étant que de terre: mais comme la place avoit la communication libre avec la mer qu'elle avoit l'Armée à portée de lui donner tous les secours, sans que les Russes pussent l'empêcher, qu'elle étoit pourvue des munitions nécessaires tant de guerre que de bouche, que le terrain rendoit les travaux des assiégeans difficiles, on ne sauroit trop s'étonner que les Suédois l'ayent abandonnée sans la moindre résistance. Huit régiments d'Infanterie, savoir Bousquet, Wilbrand, Abow, Ester-Botnie, Sawalax, Kiminagor, Nyland & Tawasthous, en composoient la

1742. garnifon. La faute que le Comte Lœwenhaupt fit, en abandonnant Fredrichs-Hamm, fut d'autant plus grande, qu'il y avoit établi fon plus grand magazin, que les Troupes après s'être retirées de cette ville n'avoient pas pour dix jours de pain, qu'il n'avoit pas même pourvu aux moyens de tirer fes vivres de Helfingfors, où il avoit l'autre magazin, qu'il étoit par conféquent obligé d'abandonner tout le pays & de s'approcher de cette ville. Enfin en dix mois de tems qu'il avoit commandé en Finlande, il n'avoit pas fait la réflexion s'il prendroit le parti de foutenir ou d'abandonner Fredrichs-Hamm. Le Maréchal ordonna 2000 travailleurs pour nettoyer la ville, & les galères eurent ordre d'entrer dans le port.

Le 10, fête de St. Pierre, dont le Grand-Duc porte le nom, on chanta le *Te Deum*, en action de grâces de la prife de Fredrichs-Hamm, la feule ville fortifiée dans toute la Finlande, fans y avoir perdu un feul homme. Un détachement de Huffards qui avoit été à la petite guerre ramena quelques prifonniers, qui apprirent que l'Armée ennemie avoit paffé la rivière de la Soma & campoit de l'autre côté.

Le 11 l'Armée fit dix verftes, ou près de trois lieues de France, paffa la Soma, & occupa le camp que les Suédois venoient de quitter. Les Huffards qui talonnoient de près les ennemis, rapportèrent que leur Armée

mée passoit le Kimen, que la plus grande partie étoit déja à l'autre bord. 1742.

Le 12 les Russes s'avancèrent jusqu'au Kimen. Toute l'Armée suédoise avoit passé ce fleuve, il ne se trouva en deça qu'une grand'-garde, qui se retira lorsqu'elle vit approcher l'Armée russe qui campa sur les rives du Kimen. On ne vit que quelques pelotons d'ennemis postés sur les hauteurs de l'autre côté. Les ennemis s'y tinrent tranquilles jusqu'à ce que les Russes fussent entrés dans le camp, & que les régiments de Cavalerie eussent dessellé & débridé: alors ils firent un grand feu des canons, qu'ils avoient sur ces hauteurs, & qu'ils avoient masqués avec leurs pelotons d'Infanterie. Ils incommodoient surtout les Cuirassiers qui étoient campés les plus près du village. Le Maréchal les fit changer de place, & les mit derrière un bois où ils se trouvoient à l'abri de l'Artillerie ennemie. Ce Général fit avancer sur le bord de la rivière du canon, qui fit bientôt taire celui des Suédois; dès les premiers coups ceux-ci eurent deux pièces de demontées.

Le 13 l'Armée suédoise quitta le bord du Kimen. M. de Lascy prit d'abord ses mesures pour le passer; les ponts construits, l'Armée commença le lendemain à passer: la plus grande partie étoit déja de l'autre côté lorsque le Maréchal reçut un Courier de la Cour qui lui portoit l'ordre positif de finir les opérations de cette campagne dès qu'il auroit

Passage du Kimen.

1742. auroit forcé les Suédois de passer le Kimen: d'établir ce fleuve pour frontière, de faire le long de son rivage des fortins de distance en distance, & de camper avec son Armée près de Fredrichs-Hamm, jusqu'à ce qu'il fût tems de mettre les régiments en quartier d'hyver. Le Maréchal fit d'abord assembler tous les Officiers Généraux, & tint conseil de guerre sur les bords de ce fleuve. Tous les Généraux russes furent d'avis de repasser le fleuve & de se conformer aux ordres de la Cour: mais les Généraux étrangers réprésentèrent, que la Cour n'auroit jamais donné cet ordre, si elle avoit pu imaginer que les ennemis quitteroient si facilement ce poste. Leur avis fut que puisqu'on avoit passé le fleuve, il falloit profiter des avantages qu'on avoit sur l'ennemi, & le pousser, s'il étoit possible, jusqu'à Helsingfors, de prendre cette ville & de finir par cette prise les opérations de la campagne. Le Maréchal approuva cet avis. L'Armée poursuivit son chemin & prit après quelques marches son camp près de Pernokirke, où elle trouva les ennemis campés vis à vis, dans un poste fort avantageux. Les Suédois après y avoir soutenu quelques jours la présence des Russes, commencèrent à craindre d'être tournés par les galères russes, ainsi ils décampèrent & se retirèrent jusqu'à Borgo, où les Russes les suivirent. Les Armées restèrent encore quelques jours vis-à-vis l'une

l'une de l'autre, les Ruſſes d'un côté & les Suédois de l'autre côté de la rivière. Enfin ces derniers reculèrent jusqu'à Helſingkirke, où ils prirent un camp très-fort d'aſſiette: ils avoient leur aîle droite appuyée à la mer, & le centre préſentoit un grand marais large d'un quart de lieue de France qui n'avoit qu'un petit chemin par lequel il ne pouvoit paſſer que huit à dix hommes de front, & une rivière qui commençoit près du marais, couvroit leur aîle gauche & leurs derrières. Ce poſte où ils auroient pu reſter pluſieurs mois ſans être attaqués, ne leur parut pas aſſez fort; ayant appris que M. de Stoffeln avoit été détaché avec quelques régiments, ils craignirent d'être pris à dos & coupé de leur Magazin, ainſi ils ſe retirèrent jusqu'à Helſingfors. 1742.

Le Maréchal & tous les Généraux avoient été pluſieurs fois reconnoître le camp des ennemis, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de l'entamer. Ce Général trouvant de l'impoſſibilité de le faire, fut bien aiſe de les voir décamper; il envoya des Troupes légères pour les harceler dans leur marche, & l'Armée ruſſe les ſuivit auſſitôt.

Les Suédois avoient près de Helſingfors un camp bien rétranché: malgré cela ils prirent la réſolution de l'abandonner auſſi, & de ſe retirer jusqu'à Abow.

Le même ſoir que l'Armée ruſſe arriva près de Helſingfors, un payſan finlandois demanda

1742. demanda à parler au Maréchal; il lui dit que l'Armée ſuédoiſe étoit déterminée à marcher le lendemain du côté d'Abow, mais qu'on pouvoit aiſément l'en empêcher; qu'il y avoit à travers le bois un chemin que Pierre I avoit fait faire pendant la guerre précédente; qu'on pouvoit facilement le rendre praticable, en coupant les brouſſailles qui y étoient venues depuis trente ans qu'il étoit fait, que ce chemin aboutiſſoit de l'autre côté du bois au grand chemin de Helſingfors à Abow. Sur cet avis deux Officiers Ingénieurs furent envoyés le reconnoître: ils rapportèrent que la choſe étoit praticable. Auſſitôt le Général Lœwendal fut commandé avec 64 compagnies de Grenadiers & 4 bataillons: avant que le jour parut ils donnèrent avis que le paſſage étoit nettoyé, qu'ils avoient paſſé le bois & pris poſte ſur le chemin d'Abow. A quatre heures du matin toute l'Armée ſe mit en marche, & joignit M. de Lœwendal à ſix heures. A peine y étoit-elle arrivée, qu'on vit paroître la tête de l'Armée ſuédoiſe. Les ennemis bien étonnés d'appercevoir les Ruſſes, poſtés dans un endroit, où ils ne l'attendoient guère, rentrèrent promptement dans leur camp de Helſingfors, qu'ils continuèrent de fortifier & de garnir de pluſieurs batteries.

Le Maréchal de Laſcy, en occupant le chemin d'Abow, avoit coupé aux Suédois

toute

toute communication avec la terre ferme. 1742.
Les ennemis eurent encore quelque tems la mer libre: mais enfin la flotte ruſſe ayant paru, celle de Suéde qui avoit extrêmement ſouffert par les maladies, ne ſe trouva pas en état d'agir & ſe retira à Crona. L'Amiral Miſchoukow, qui étoit reſté jusque là dans l'inaction, en profita & enferma l'Armée ſuédoiſe du côté de la mer. Les Suédois reſtèrent plus de quinze jours dans cette poſition; & après s'être bien fortifiés dans leur poſte, ils entrèrent en négociation.

Le Comte de Lœwenhaupt & le Général de Buddenbrog avoient été arrêtés par ordre de leur Cour & conduits à Stockholm, où on leur fit leur procès; & le Général-Major Bousquet, comme le plus ancien Général, eut le commandement de l'Armée. Il conclut avec le Général de Lœwendal que le Maréchal de Laſcy avoit chargé de traiter avec les Suédois la capitulation ſuivante:

Capitulation de l'Armée ſuédoiſe.

1) Que les dix régiments finlandois, qui ſe trouvoient à l'Armée ſuédoiſe, mettroient bas les armes, que les régiments de Dragons rendroient leurs chevaux à des Commiſſaires ruſſes & retourneroient chacun dans leur village.

2) Que tous les magazins, les pièces de campagne & les armes qui ſe trouveroient à Helſingfors ſeroient pareillement remis à des Commiſſaires ruſſes, ſans qu'il fut permis aux Suédois de prendre plus de vivres

des

1742. des magazins que ce qu'il leur en falloit pour leur ſubſiſtance pendant leur paſſage en Suéde: on laiſſa aux Suédois leur Artillerie de ſiège.

3) Que l'Infanterie ſuédoiſe ſeroit embarquée ſur les galères & les bâtiments ſuédois, pour être tranſportée en Suéde, & que le Maréchal de Laſcy leur donneroit *des paſſeports* pour être en ſureté pendant le trajet.

4) Que la Cavalerie prendroit le chemin de Torno & ſe rendroit en Suéde par ce chemin-là, eſcortée par un Capitaine & ſoixante Huſſards.

Tous les articles de cette convention furent fidelement executés: les Finlandois, après avoir rendu leurs armes & leurs chevaux retournèrent chez eux très-contents de n'être plus obligés de ſervir dans une guerre, où ils n'avoient eſſuyé que des malheurs.

Lorsque l'Armée ſuédoiſe capitula, elle étoit forte de près de 17,000 hommes, & toutes les forces ruſſes, aux ordres du Maréchal de Laſcy, n'excédoient pas de 500 hommes celles des Suédois. Les garniſons de Fredrichs-Hamm, de Borgo, & pluſieurs détachements, avec les malades, avoient diminué l'Armée ruſſe de plus de la moitié. On auroit pu parier deux contre un, que ſi les Suédois n'avoient pas ſubi ces conditions honteuſes, & que le Maréchal les eut attaqués, les Ruſſes euſſent été battus, vu l'aſſiette

l'aſſiette de leur camp qu'ils avoient eu tout le tems de bien fortifier. Enfin la conduite des Suédois dans cette guerre étoit ſi ſingulière & ſi contraire à ce qui ſe pratique ordinairement, que la poſtérité aura peine à y ajouter foi. 1742.

Lorsque les Etats eurent réſolu la guerre, & que le Comte de Lœwenhaupt fut choiſi pour commander l'Armée, on lui accorda tout le pouvoir néceſſaire à un Général, commandant en chef; mais à peine la Reine fut-elle morte, qu'on établit un Conſeil de guerre, dans lequel tous les Colonels avoient ſéance. Les affaires y étoient débattues & décidées à la pluralité des voix, & le Général-Commandant n'y avoit qu'une ſeule voix comme les autres. On étoit ſouvent obligé d'envoyer en Suéde les délibérations du Conſeil de guerre, & d'en attendre la déciſion du Roi & du Sénat. La méſintelligence des Généraux de l'Armée étoit telle, qu'il ſuffiſoit que l'un voulut une choſe, pour que l'autre fût d'un ſentiment contraire. A tout cela ajoutons encore qu'à la convocation de la diète à Stockholm, pour élire un Prince Succeſſeur, pluſieurs Officiers quittèrent leurs Corps, pour y aſſiſter & pour vaquer à leurs affaires, ou plutôt pour augmenter ou pour contrebalancer quelque parti; en un mot la confuſion qui régnoit à l'Armée ſuédoiſe étoit ſi grande, que le plus

1742. habile Général de l'Univers auroit eu bien de la peine de réussir.

Après que les Suédois furent partis toute la Finlande se trouva soumise à l'Empire de Russie & l'Armée n'eut plus rien à faire que d'entrer en quartier d'hyver.

Le Général Keith fut envoyé à Abow, Capitale de la Finlande dont il eut le gouvernement, avec des Troupes suffisantes pour garder cette conquête. Seize galères & deux prames, furent laissées à Helsingfors & cinq galères à Fredrichs-Hamm, pour garder les côtes pendant le printems prochain, jusqu'à l'arrivée de la Flotte. Le reste de l'Armée russe retourna dans son pays, où il eut ses quartiers d'hyver. M. de Lascy se rendit ensuite à la Cour, arrivée depuis peu à Petersbourg.

Pendant que l'Armée russe faisoit cette heureuse campagne en Finlande, la Cour avoit été à Moskow, où Sa Majesté s'étoit fait sacrer.

La Suéde avoit fait plusieurs propositions de paix avant de commencer les opérations de la campagne. M. de Lœwenhaupt avoit envoyé le Colonel Lagercrantz à Moskow, comme je l'ai marqué plus haut; cet Officier avoit accepté les propositions qu'on lui avoit faites, mais comme elles étoient trop dures pour les Suédois, les Etats refusèrent de les ratifier & M. de Lagercrantz fut arrêté. Les Etats de Suéde envoyèrent M. de Nolcken à sa

à ſa place, avec de nouvelles propoſitions; 1742.
il ne fut pas plus heureux que ſon prédeceſſeur. L'Impératrice piquée des prétentions exorbitantes que la Suéde avoit formées au commencement de ſon règne, ne voulut lui accorder la paix qu'à condition qu'on lui cédât une partie de la Finlande; & comme elle apprit que M. de Nolcken avoit tenu des discours un peu libres ſur ſon compte, & qu'il avoit même dit qu'il faudroit faire une nouvelle révolution en faveur du Duc de Holſtein, il eut ordre de ſe retirer ſur le champ.

Le Duc de Holſtein élu Succeſſeur de Suéde.

Le Duc de Holſtein, qui avoit été déclaré Grand-Duc de Ruſſie & héritier légitime de ce vaſte Empire, fut auſſi élu Succeſſeur du Royaume de Suéde par les Etats, aſſemblés à Stockholm pour la tenue de la diète. Ils eſpéroient d'obtenir plutôt la paix par ce moyen. Trois Députés furent envoyés à la Cour de Ruſſie pour notifier cette élection & pour ſupplier le Duc de ſe rendre dans le Royaume; ceux qui furent chargés de cette commiſſion, étoient le Comte de Bonde, qui avoit autrefois réſidé à Petersbourg en qualité de Miniſtre du Duc de Holſtein, le Baron de Hammilton & le Baron de Schæfer. Ils eurent leur audience du Grand-Duc, lorſque la Cour fut revenue à Petersbourg; mais Son Alteſſe Impériale, préférant l'Empire de Ruſſie au Royaume de Suéde, les remercia & après quelque ſéjour à Petersbourg, ils s'en retournèrent en Suéde.

1742. Arrangements pour la paix.

Ce fut au mois de Décembre que la Cour revint à Petersbourg. Enfin l'on commença à penser sérieusement à la paix; on établit le congrès à Abow. La Cour de Russie y envoya le Général Roumantzow & le Général Louberas avec le caractère de Ministres-Plénipotentiaires; ceux de la Suéde furent le Sénateur Baron de Cedercreutz, & le Baron de Nolcken Secrétaire d'Etat. Les conférences commencèrent au mois de Mars 1743; mais la paix ne fut conclue que cinq mois après, comme je le marquerai en son lieu.

Le Comte de Lœwendal quitte la Russie.

M. de Lœwendal quitta la Russie vers la fin de cette année. Le principal sujet de son mécontentement fut la suppression des appointements qu'il tiroit en qualité de Colonel de Cuirassiers, & qui pouvoient monter à 2500 roubles, ou 5000 florins d'Allemagne. L'Impératrice en montant sur le Trône, avoit retranché toutes les doubles payes qu'on recevoit en vertu des différentes charges. Or M. de Lœwendal, étant Général en Chef & Colonel du régiment des Cuirassiers de Munich, n'eut que la paye du Général. Il désiroit d'avoir le Cordon bleu, & il ne l'eut pas. D'ailleurs il ne vécut pas en bonne intelligence avec le Maréchal de Lascy. Dans une lettre qu'il écrivit au Comte de Lestocq, il blâma la conduite de ce Général & il ne le peignit pas des plus belles couleurs. M. de Lestocq fit voir cette lettre à l'Impératrice, qui renvoya

voya l'original au Maréchal: ce qui causa beaucoup d'aigreur entre ces deux Généraux. Enfin les exemples des malheurs arrivés à plusieurs Officiers étrangers, la révolte des Gardes près de Wibourg, & les désordres qui commençoient à s'introduire dans les Troupes le déterminèrent à demander la permission d'aller en Pologne, régler ses affaires domestiques. Peu de tems après il demanda sa démission & renvoya son Epouse à Petersbourg pour la solliciter. Elle l'obtint après avoir essuyé de grandes difficultés. 1742.

Le Général Keith demande aussi son congé.

Dans le même tems M. de Keith demanda aussi sa démission: mais l'Impératrice, qui ne vouloit pas perdre à la fois les deux meilleurs Généraux qu'elle eut alors, fit tout au monde pour le faire changer de résolution. Elle lui écrivit les lettres les plus gracieuses, lui envoya le Cordon bleu, augmenta sa pension & fit si bien qu'elle le persuada de rester. Elle auroit pu le fixer pour toujours, si le Grand-Chancelier avoit bien agi avec lui, & si l'on avoit donné un établissement en Russie à son frere le Lord-Maréchal d'Ecosse; mais les mauvais procédés que le Comte Bestuchef eut pour lui par la suite, le déterminèrent à demander de nouveau son congé, & alors toutes les promesses qu'on lui fit ne furent plus capables de le faire rester. Lui & son frere se sont fixés dans un pays où l'on sait mieux distinguer & reconnoître le vrai mérite.

1743. Mesures qu'on prend pour continuer la guerre.

Après que la Cour eut pris toutes ses mesures pour rétablir la tranquilité intérieure, elle pensa à celles qui étoient nécessaires pour continuer la guerre avec vigueur & pour forcer les Suédois, les armes à la main, à recevoir la paix que la Russie voudroit leur donner. Tous les régiments eurent ordre de travailler de bonne heure à leurs équipages & de se tenir prêts à marcher au premier ordre qu'ils recevroient. Les Russes après l'heureuse campagne qu'ils avoient faite l'année précédente n'avoient plus de déscentes à craindre de la part des Suédois; de là ils résolurent de faire agir la flotte avec plus de vigueur, & d'embarquer sur les galères autant d'Infanterie qu'il seroit possible. Pour augmenter cette flotte on travailla avec beaucoup de diligence dans les chantiers. A Petersbourg on avoit résolu de commencer la campagne de très-bonne heure. Vers la fin de Mars les régiments qui en étoient le plus éloignés & qui avoient passé la campagne précédente en Livonie, eurent ordre de se rendre à cette Capitale pour y être embarqués.

Embarquement sur les galères.

Tout cet embarquement ne put être fait que le 14 Mai; les Troupes avoient reçu pour deux mois de vivres, moitié en biscuit & moitié en farine. Sa Majesté se rendit à bord de la galère du Maréchal de Lascy, où elle entendit la Messe; après quoi elle lui fit présent d'une bague de grand prix & d'une petite

petite croix d'or qui renfermoit des reliques. 1743.
Puis l'ayant embrassé, elle lui souhaita une heureuse campagne, & se retira dans son palais, par les fenêtres duquel elle vit défiler les galères, qui la saluèrent en passant de toute leur Artillerie.

Le 15 cette Escadre arriva à Cronstadt. La Flotte des vaisseaux de guerre, s'y trouva à la rade; les galères entrèrent dans le port, & y restèrent le 16 & le 17 à cause des vents contraires.

Le 18 le vent ayant changé elles sortirent du port & se rangèrent en ordre de bataille à la rade, où elles se mirent à l'ancre. L'Impératrice arriva de Petersbourg, & se rendit à bord du Vaisseau-Amiral, où elle s'entretint quelque tems avec le Maréchal de Lascy & l'Amiral Gollowin: ensuite elle alla dîner à Cronstadt & retourna le même jour à Peterhof. La flotte des vaisseaux de guerre que les Russes mirent en mer cette année, consistoit en dix-sept vaisseaux de ligne & en six frégates. Elle étoit commandée par l'Amiral Comte Gollowin, qui montoit le vaisseau, la Grande Anne, de 110 canons. L'Impératrice avoit encore été obligée de réformer trois régiments d'Infanterie pour augmenter les équipages des vaisseaux. La flotte des galères qui partit de Cronstadt, étoit composée de trente-six galères de soixante & dix cantschibasses, espèce de petits navires turcs, qui peuvent contenir cha-

1743. cun jusqu'à quatre vingts hommes d'équipage, & pour un mois de vivres.

Les Généraux qui commandoient sur cette Escadre, sous le Maréchal Lascy, étoient: Le Général en Chef Lewaschef; les Lieutenants-Généraux, Brilly & le Comte Soltikow; les Généraux-Majors Wedel, Lapouchin & Stuart. On y avoit embarqué neuf régiments d'Infanterie & huit compagnies de Grenadiers des régiments de la garnison de Wibourg, de celle de Petersbourg & de Cronstadt; il y avoit aussi deux cent Cosaques du Don avec leur chevaux, pour s'en servir à faire des courses dans le pays ennemi. Le Maréchal partagea sa Flotte en trois escadres; l'avant-garde portant pavillon bleu, étoit commandée par le Général Lewaschef, le Lieutenant-Général de Brilly & le Général-Major Wedel, & elle étoit composée de trois régiments & de trois compagnies de Grenadiers: le Maréchal de Lascy, ayant sous lui le Général-Major Lapouchin, s'étoit réservé le Corps de bataille qui portoit pavillon blanc & qui consistoit en trois régiments & deux compagnies de Grenadiers; l'arrière-garde, portant pavillon rouge & consistant en trois régiments & en trois compagnies de Grenadiers, étoit commandée par le Comte Soltikow & le Général-Major Stuart. Ce fut avec cette flotte que le Maréchal de Lascy se mit en mouvement le 19 Mai, pour s'approcher des provinces suédoises. Mais comme la Russie vouloit déployer

cette

cette année toutes ſes forces on continua à Petersbourg de travailler à la conſtruction de nouvelles galères, & lorsqu'elles furent achevées on embarqua les Troupes qui joignirent l'Armée, comme on verra ci-après. 1743.

Du côté de la Suéde on fit auſſi quelques arrangements. Un Corps de Troupes fut aſſemblé à Torno, avec lequel on vouloit tenter une invaſion en Finlande. Le Lieutenant-Général de Stoffeln fut opposé à ces Troupes; il étoit à la tête d'un gros de Dragons & de Coſaques qu'on ne pouvoit pas employer ſur les galères, & avec ce Corps il ſut ſi bien contenir l'ennemi pendant toute la campagne, qu'il ne put rien entreprendre de conſidérable. Arrangements des Suédois.

La Flotte ſuédoiſe, pouvant ſortir de ſes ports un mois plutôt que celle de Ruſſie, s'étoit miſe en mer dès le mois d'Avril. Les Suédois firent pluſieurs petites deſcentes ſur les côtes de Finlande & dans l'île d'Aland, enlevèrent quelques poſtes, & brûlèrent une partie du bois que le Général Keith avoit fait amaſſer pour la conſtruction de quelques galères. Ce Général en avoit fait commencer ſix à Abow, qui furent toutes achevées au mois de Juillet.

Le Général Keith, qui vouloit empêcher les ennemis de faire des progrès, envoya ordre au Lieutenant-Général Chroutſchoff & au Général-Major Bratke de s'embarquer promptement avec les régiments Diſpoſitions du Général Keith.

1743. qu'ils avoient à Helsingfors & à Fredrichs-Hamm, sur les vingt & unes galères qu'on y avoit laissées la campagne passée. Je parlerai ailleurs de tout ce que fit le Général Keith avec les Troupes qu'il avoit à ses ordres, & je marquerai sans interruption ce qui s'est passé de plus considérable à la flotte du Comte de Lascy jusqu'à sa jonction avec celle de M. de Keith.

Suite des opérations du Maréchal de Lascy.

Les vents contraires, que le Maréchal de Lascy eut souvent à essuyer, l'empêchèrent d'avancer aussi vîte qu'il le souhaitoit. La mer en plusieurs endroits près du rivage étoit encore couverte de glaçons & les Troupes souffroient beaucoup du froid.

Le 27 Mai les galères se trouvèrent près de Fredrichs-Hamm, où l'on avoit établi un grand magazin de toutes sortes de munitions; deux régiments d'Infanterie aux ordres du Colonel Karkettel, y étoient en garnison; le Maréchal y fit débarquer ses malades & prit à leur place cent Grenadiers des régiments qui y étoient en garnison. La flotte y fut arrêtée jusqu'au 31 par les vents contraires. Le Maréchal fut d'autant plus fâché de ce retardement, qu'il reçut avis du Général Keith qu'il étoit en présence des ennemis & qu'il tâcheroit d'engager incessamment une action avec l'escadre suédoise.

Le 2 de Juin l'escadre du Maréchal de Lascy arriva à Helsingfors. Les passages entre cette ville & celle de Fredrichs-Hamm

sont

ſont extrêmement étroits; en pluſieurs endroits ils ne ſont pas plus large que de huit ou dix toiſes entre des rochers, de ſorte qu'il faut défiler une galère après l'autre, & avoir de très-bons pilotes pour ne pas échouer, ou être arrêté à tous moments ſur les bancs de ſable & les rochers. 1743.

On ne ſauroit aſſez s'étonner que les Suédois ayent abandonné ces paſſages l'année d'auparavant, ſans y avoir fait la moindre réſiſtance; ce qui leur auroit été d'autant plus facile que tout le pays étoit à eux, & que les Ruſſes manquoient de pilotes; s'ils y avoient coulé à fond quelques vieux vaiſſeaux, cela auroit ſuffi pour arrêter pluſieurs jours l'Armée ruſſe.

Je reviens à Helſingfors. Cette ville n'avoit alors aucune fortification & n'étoit pas même ceinte de murailles. Elle conſiſte à peu près en trois cent maiſons, aſſez bien baties à la manière du pays. Pour le port c'eſt le meilleur qu'il y ait en Finlande; il peut contenir fort commodément jusqu'à cent cinquante vaiſſeaux, on y peut entrer & ſortir de tout vent. Avant que les Ruſſes ſe fuſſent emparés de cette ville, il n'y avoit pas même eu de batteries pour défendre l'entrée du port; ils en firent quatre qu'ils démolirent en rendant la place.

Le Maréchal de Laſcy prit 200 hommes de la garniſon, qu'il embarqua ſur ſes galères, pour remplacer les malades qu'il y laiſſa.

Le

1743. Le Colonel Brevern y commandoit, ayant à ſes ordre deux régiments d'Infanterie. Les Troupes y reçurent encore de la farine pour quinze jours, de ſorte que l'Armée navale ſe trouva fournie de pain jusqu'au 15 Juillet. On eut avis du Général Keith qu'il avoit eu une action avec les galères ſuédoiſes, & qu'il avoit remporté la victoire. Cette nouvelle fut d'autant plus agréable, qu'on avoit craint d'apprendre le contraire. Le 5 du matin le Maréchal fit chanter le *Te Deum* pour cet avantage, & l'après-diné il partit avec ſa flotte. Au ſortir du port de Helſingfors on établit pour la première fois cette campagne une Garde avancée, composée de deux galères & de quatre Cantſchibaſſes. On eut très-bon vent, & la flotte fit au delà de ſeize lieues de France en moins de ſix heures de tems. Vers le ſoir les galères arrivèrent à un endroit nommé Parcala, où il y a un bon port formé par la nature; ce port peut contenir commodément jusqu'à cent galères.

Le 6 la flotte fit dans la matinée un trajet de douze lieues, & s'avança jusqu'à Barra-Soundt; avant d'arriver là il y a un paſſage qui eſt long de mille cinq cent pas, & qui eſt ſi étroit, qu'en pluſieurs endroits une ſeule galère à bien de la peine à paſſer ſans donner contre les rochers. L'après-midi on fit encore dix lieues en pouſſant jusqu'à Swart-Ouwa, où le Maréchal apprit que la flotte ſuédoiſe, conſiſtant en dix-huit voiles,

tant

tant vaiſſeaux que frégattes, étoit poſtée près de Hangouth, pour empêcher les galères ruſſes de paſſer outre & de ſe joindre à celles du Général Keith. Le Comte de Laſcy fit cependant encore cinq lieues avec ſa flotte & avança jusqu'à Tweer-Münde qui eſt éloigné de quatre lieues de Hangouth; là on vit diſtinctement à l'ancre toute la flotte ſuédoiſe. Le Maréchal de Laſcy, accompagné de tous les Généraux, alla reconnoître la flotte ennemie. Il vit que deux de leurs vaiſſeaux étoient placés juſtement ſur la route que les galères devoient tenir ſi elles vouloient pourſuivre leur courſe. La Mer près de Hangouth eſt aſſez profonde pour que les plus gros vaiſſeaux de guerre puiſſent arriver jusque tout près du rivage.

1743.

Flotte ſuédoiſe, placée près de Hangouth.

Le 8 il y eut grand conſeil de guerre; on chercha vainement toutes ſortes d'expédients pour obliger les ennemis d'abandonner le poſte avantageux qu'ils occupoient; on réſolut enfin d'attendre la flotte des vaiſſeaux de guerre pour voir ſi elle ne pourroit pas contraindre les Suédois de laiſſer le paſſage libre. Vers le ſoir M. Gollowin, Capitaine de vaiſſeaux, joignit le Maréchal & lui donna avis, que l'Amiral Gollowin avec la flotte ruſſe n'étoit éloigné que de dix lieues de celle des ennemis, & qu'il étoit diſpoſé à l'attaquer dès que l'occaſion ſe préſenteroit. Mais l'occaſion ne ſe préſenta jamais; les galères reſtèrent à la même place jusqu'au 18

Juin.

1743. Juin. M. de Lafcy s'ennuyant beaucoup dans cette pofition génante, envoya des ordres réitérés au Comte Gollowin d'attaquer les Suédois, fans qu'il put fe faire obéir. L'Amiral trouva tous les jours de nouvelles excufes pour éviter le combat. Il allégua enfin le réglement de la Marine de Pierre I, dans lequel il eft ordonné aux flottes ruffes, de ne jamais livrer bataille à celle de Suéde, à moins que d'avoir à oppofer trois vaiffeaux ruffes contre deux vaiffeaux fuédois; comme il n'en avoit que dix-fept contre douze, il lui en manquoit un pour avoir le nombre préfcrit.

On tint fréquemment confeil de guerre; les Généraux allèrent tous les jours dans les îles voifines reconnoître les ennemis, fans pour cela avancer en rien les affaires. Les deux flottes compofées de vaiffeaux de guerre étoient à l'ancre, éloignées de deux lieues l'une de l'autre: celle de Suéde fe trouvoit entre les galères & les vaiffeaux ruffes. Le Maréchal fit faire de tems en tems quelques mouvements à fes galères, mais tout cela n'aboutit à rien.

Pendant le féjour que les galères firent à Twermünde, l'Armée navale fut augmentée de cinq régiments que le Général Karaoulof amena fur quatorze galères & fur dix-huit cantfchibaffes, nouvellement conftruites à Petersbourg: de forte que la flotte compofée de galères fous le Maréchal de Lafcy, con-

conſiſtoit après cette jonction en quarante-huit galères & en quatre-vingt dix-huit cantſchibaſſes: la nouvelle diviſion fut partagée entre les trois eſcadres. 1743.

Le 18 au matin le Maréchal, à la réquiſition de l'Amiral Gollowin, envoya à la flotte ruſſe quatorze cantſchibaſſes. L'Amiral vouloit en tirer les Soldats, augmenter les équipages des vaiſſeaux, & attaquer, à ce qu'il diſoit, les ennemis. Sitôt que la flotte ſuédoiſe apperçut l'opération des cantſchibaſſes, elle leva l'ancre & déploya ſes voiles, pour empêcher les cantſchibaſſes de joindre les vaiſſeaux. Celle des Ruſſes fit la même manœuvre & toutes les deux prirent le large. On eſpéroit qu'il y auroit un combat naval, mais les deux partis craignoient également de s'engager; il n'y eut que quelques coups de canon de tirés, & les flottes ſe ſéparèrent à l'entrée de la nuit, ſans qu'aucune des deux put ſe vanter du moindre avantage. Celle des Ruſſes fit voile vers Hochland, île peu éloignée de Reval, où elle reſta paiſiblement jusqu'à la concluſion de la paix; & celle de Suéde partit pour Carls-Crona, où elle ſe repoſa des fatigues qu'elle avoit eſſuyées.

Les Suédois quittent leur poſte de Hangouth, & le Maréchal de Laſcy paſſe ce cap.

Cependant le Maréchal de Laſcy, voyant que les deux vaiſſeaux qui s'étoient placés juſtement ſur le paſſage de Hangouth, avoient quitté ce poſte & s'étoient joints à leurs flottes, profita auſſitôt de l'éloignement des ennemis, &, ayant donné le ſignal d'avancer

dès

1743. dès qu'il vit la flotte suédoise s'ébranler, il passa heureusement avec ses galères le cap de Hangouth. Vers le soir il y eut un grand brouillard, qui déroba entièrement sa route aux vaisseaux ennemis.

Le 23 le Maréchal arrriva avec sa flotte à Souttonga, où il trouva le Général Keith avec son escadre très-avantageusement postée.

Expeditions du Général Keith avec son escadre.

Avant de poursuivre la relation du reste de la campagne, je dirai ici ce que fit de remarquable l'escadre de M. de Keith. Ce Général donna une relation au Maréchal de Lascy de l'expédition qu'il avoit faite à la tête de son escadre: en voici un extrait.

Le 16 Mai M. de Keith eut avis du Lieutenant-Général Chroutschef, qu'il s'étoit embarqué avec ses Troupes sur les seize galères à l'ancre à Helsingfors, & qu'il étoit arrivé avec cette escadre & les deux prames à la hauteur de Hangouth. A cette nouvelle le Général partit aussitôt d'Abow, & joignit le 17 les galères au nord de Hangouth. Le même jour il tint conseil de guerre, auquel se trouvèrent les Officiers de Marine & les Chefs des régiments, il y fut unanimement résolu, que puis qu'on étoit d'égale force avec l'ennemi, il falloit chercher aussitôt à le combattre sans attendre même le Général-Major Bratke, qui n'avoit pas encore joint l'escadre avec les cinq galères de Fredrichs-Hamm. L'ordre fut donné de s'apprêter

pour

pour le combat, & d'avancer dès que le ſignal ſeroit donné. On entendit à l'Oueſt-Nord-Oueſt le coup de canon de la retraite des ennemis qui pouvoient être éloignés de quatre lieues. 1743.

Le 18 le Général Keith partit de Hangouth avec ſes galères par un tems calme; mais il ne put guère avancer, ayant été obligé de faire remorquer les prames par les galères. D'ailleurs il faut être extrêmement ſur ſes gardes par rapport aux rochers & aux bas-fonds qui ſe trouvent en pluſieurs endroits de ces parages. Un des prames toucha ſur un rocher; il fallut beaucoup de tems pour l'en retirer. Vers le ſoir l'eſcadre jetta l'ancre en pleine mer, n'ayant fait ce jour-là qu'un mille ſuédois.

Le ſoir on entendit deux coups de canon, & l'on vit un brigantin ennemi croiſer à un mille des galères.

Le 19 l'eſcadre partit le matin avec un vent favorable, & comme il fallut toujours remorquer les prames, elle n'en put pas profiter; ſur les huit heures la galère de l'avant-garde fit ſignal d'avoir découvert les ennemis. Le Général alla les reconnoître avec ſa galère. Il les vit à l'ancre à environ un mille de lui & donna le ſignal à toute l'eſcadre d'avancer; lorſqu'il ne fut plus qu'à un demi-mille des Suédois, ils mirent à la voile & paſſèrent entre deux îles, où il n'y avoit pas aſſez d'eau pour le paſſage des

1743. prames. Il fallut donc prendre à gauche & tourner l'île pour joindre les ennemis: mais le vent, ayant ſauté tout d'un coup du Nord à l'Oueſt, devint ſi fort qu'on ne put plus remorquer les prames: en conſéquence de cela M. de Keith fit jetter l'ancre près de Hitis-Chapelle.

Le 20 le vent contraire continua jusqu'à midi. Alors le tems devint calme, l'eſcadre leva l'ancre, cependant à peine eut-elle fait une lieue, que le vent redevint tout à fait contraire: ce qui obligea le Général de s'approcher du rivage. On détacha cent hommes ſur ſix chaloupes pour avoir des nouvelles poſitives de l'ennemi & pour chercher des pilotes; ceux qu'on avoit eus jusque là ne ſavoient plus la route, & il eſt presqu'impoſſible d'avancer d'un pas entre ces rochers, ſans risquer d'échouer à tout moment, ſi l'on n'a pas des gens du pays qui connoiſſent les côtes.

Le 21 l'eſcadre partit à trois heures après minuit par un tems calme; elle arriva vers midi à Jungfern-Sound, paſſage entre deux îles extrêmement étroit. Les chaloupes y rejoignirent la flotte, ſans avoir trouvé de pilotes, tous les villages ayant été abandonnés par les habitants. L'équipage rapporta qu'au ſortir de Jungfern-Sound, il avoient vu un bâtiment ſuédois, qui s'étoit retiré à ſon approche. Vers le ſoir on apper-

apperçut une double chaloupe ennemie qui croiſoit à un mille de la garde avancée. 1743.

Le 22 l'eſcadre remit de grand matin à la voile par un tems calme & fit trois milles avant midi; mais un vent contraire s'étant levé il fallut jetter l'ancre. On détacha de nouveau quelques chaloupes pour chercher des pilotes: une de ces chaloupes amena un Canonnier ſuédois, qui avoit été oublié dans une île. Il déclara que l'eſcadre ennemie étoit forte de quinze galères & d'autant d'arpines, eſpèce de bâtiments légers portant dix petits canons, avec une double chaloupe; qu'elle attendoit un renfort de deux galères & d'un prame; & qu'on armoit encore huit galères en Suéde qui pouvoient bien être en route.

Les autres chaloupes, qui revinrent vers le ſoir, rapportèrent qu'elles avoient trouvé une galère ennemie à un mille de la flotte & qu'elle s'étoit retirée à leur approche.

Le 28 M. de Keith renouvella l'ordre de ſe préparer au combat. On fit partir le matin ſix chaloupes & un cantſchibaſſe, pour reconnoître l'ennemi & ſonder les paſſages. L'eſcadre ayant mis à la voile à midi, eut à peine fait une demie lieue, qu'elle vit les ennemis donner la chaſſe aux chaloupes, avec une galère & deux double chaloupes. Les galères de l'avant-garde forcèrent de voiles & de rames pour les ſoutenir; les ennemis s'en étant apperçus ſe retirèrent

 ſous

1743. ſous une île. L'eſcadre ne put faire grand chemin à cauſe du vent contraire.

On découvrit l'arrière-garde des Suédois, compoſée de trois galères & de quelques bateaux. M. de Keith détacha contre elle quatre galères & toutes les chaloupes: auſſitôt qu'elle les vit arriver, elle prit la fuite, en tirant trois coups de canon, pour avertir la flotte ſuédoiſe qui étoit à l'ancre à une lieue & demie de là: les galères ruſſes ſe rangèrent dans le même endroit que les Suédois venoient de quitter & donnèrent avis au Général que les ennemis ſe retiroient.

Le 24 on apprit que les Suédois étoient à Corpo, où ils avoient été joints par leur prame.

Le 25 le Général-Major Bratke arriva avec les cinq galères qui avoient paſſé l'hyver à Fredrichs-Hamm. Il avoit beaucoup ſouffert des vents contraires & des orages; il avoit même perdu le grand mât de ſa galère.

M. de Keith partagea ſa flotte en trois eſcadres: il donna l'avant-garde au Lieutenant-Général, l'arrière-garde au Général-Major & ſe reſerva le Corps de bataille.

Le 26 à la pointe du jour on découvrit le pavillon de l'Amiral ſuédois & quelques mâts des autres navires, dont on ne put pourtant ſavoir le nombre au juſte, parce que la flotte étoit poſtée entre les îles. Le Général fit d'abord donner le ſignal du combat, mais à peine avoit on levé l'ancre qu'on vit,

que

que l'ennemi fe retiroit du côté d'Aland. 1743.
Un Lieutenant de Marine fut d'abord détaché avec dix chaloupes & un cantſchibaſſe, ſoutenu par deux galères, pour ſuivre & reconnoître les Suédois. Il rapporta à ſon retour, qu'il avoit vu dix-ſept galères, une demie galère, une galliote & deux Smucks armés en guerre; que l'Amiral faiſoit l'arrière-garde allant à rame à cauſe du vent contraire.

Combat de Corpo.

L'eſcadre ruſſe prit ſon poſte auprès d'un village nommé Corpo. Les îles y forment un très-bon port, où les galères ſont à l'abri des coups de vent.

M. de Keith ayant appris par les habitants des côtes & par ſes eſpions, que les ennemis attendoient un grand renfort de Suède & que le Contre-Amiral ſuédois, M. de Falckengrün qui commandoit leurs galères, avoit un ordre poſitif de l'attaquer, & voyant que les vents contraires & les gros tems ne lui permettoient pas de quitter ſa poſition, il prit toutes ſes meſures, pour bien recevoir l'ennemi. On poſta les deux prames devant l'embouchure du port, & on éleva une batterie de quatre canons à la droite de cette embouchure pour en mieux défendre l'entrée.

Il reſta dans cette poſition jusqu'au 29, que les ſentinelles de la garde avancée & celles du haut des rochers avertirent que la flotte ennemie étoit en mouvement. Alors le

1743. le Général se rendit sur une montagne, pour reconnoître lui-même la disposition des ennemis. Il vit que les galères suédoises cingloient vers lui sur trois divisions. Il fit battre l'assemblée & rangea ses galères en ordre de bataille. Sur les onze heures les ennemis se rangèrent sur une ligne à quinze cents toises des Russes & se mirent à l'ancre.

Le 30 les deux flottes restèrent en présence sans qu'il fut possible de rien entreprendre à cause du gros tems.

Le 31 le vent ayant beaucoup diminué, l'on vit sortir plusieurs galères suédoises de derrière les îles, où elles s'étoient mises à couvert du gros tems. Sur le midi le prame suédois donna divers signaux par des fusées, & quelques minutes après il tira plusieurs coups de canon pour essuyer la portée; les boulets donnèrent près de la batterie de terre, à cent toises en avant des prames russes. L'Amiral suédois, voyant qu'il étoit hors de la portée, fit remorquer le prame par des chaloupes. Sur les trois heures après midi l'on vit toute la flotte suédoise, composée de dix-huit galères, d'un prame & de différents petits bâtiments, s'avancer sur une ligne vis-à-vis de l'embouchure du port; à quatre heures elle n'en étoit éloignée que d'une grande portée de canon. Les Officiers qui commandoient sur les prames russes, demandèrent la permission au Géné-

Général de tirer; ce qu'il leur défendit positivement, ne voulant pas que l'on tirât un seul coup, que les ennemis ne se fussent approchés d'une portée de fusil de la flotte. Mais M. de Keith, voyant un moment après que leur prame se mettoit à l'ancre & s'apprêtoit à présenter le côté, il fit tirer deux coups de canon de la batterie haute des prames, dont un boulet passa le prame suédois & l'autre donna dans sa poupe. Après cet essai, il ordonna que toutes les batteries fissent feu sur les ennemis: il fit retirer une partie des galères qui n'avoient pas assez de place pour agir, & prit son poste auprès de la batterie de terre, d'où il pouvoit mieux reconnoître tous leurs mouvements. Les Suédois qui s'étoient rangés en ligne devant l'embouchure du port pouvoient faire usage du feu de toute leur flotte contre les Russes, tandis que ceux-ci ne pouvoient leur opposer que les deux prames & trois galères, les seuls bâtiments qui pussent agir. Cependant après deux heures d'un feu très-vif de part & d'autre, la galère de l'Amiral suédois fut obligée de se retirer hors de la ligne & de se cacher derrière une île qui étoit à sa droite: peu de tems après leur prame fit de même & se mit à couvert derrière une île qui étoit à sa gauche: le centre ennemi se soutint encore quelque tems, mais ayant à essuyer tout le feu qu'il avoit partagé avec le prame, il se 1743.

1743. retira auſſi; à ſept heures du ſoir le feu avoit entièrement ceſſé. M. de Keith n'auroit pas manqué de pourſuivre l'ennemi, mais le vent donnant juſtement dans l'embouchure du port, il fut impoſſible d'en ſortir, on n'envoya que quelques chaloupes armées & un cantſchibaſſe pour donner la chaſſe aux petits bâtiments qui rodoient encore par ci par là. Les Ruſſes eurent à ce combat un Officier & ſix Soldats ou Matelots de tués & huit de bleſſés.

Le 1 Juin à la pointe du jour, on rapporta que les ennemis s'étoient entièrement retirés pendant la nuit, & qu'ils étoient déja hors de vue. On détacha auſſitôt deux chaloupes pour en avoir des nouvelles; elles rapportèrent qu'elles les avoient vus à l'ancre près de l'île de Rock-Schera à cinq milles de là. Toute la journée fut employée à réparer les prames qui avoient reçus pluſieurs coups de canon à fleur d'eau; il fallut auſſi radouber deux galères qui avoient été fortement endommagées; une ſurtout faiſoit beaucoup d'eau, ayant eu une grande ouverture par les ſecouſſes de ſon canon.

La ville d'Abow, où les Miniſtres étoient aſſemblés pour le congrès, n'eſt éloignée que de ſept ou huit milles du village de Corpo, de ſorte qu'on y pouvoit entendre chaque coup de canon, ce qui donna de l'inquiétude aux Miniſtres des deux partis ſur l'iſſue de ce combat. M. de Keith voulut encore

les

les laisser vingt-quatre heures dans cette situation génante. Les Suédois, ne pouvant s'imaginer que le Général russe eut tardé si longtems à annoncer la défaite des Suédois, commençoit à chanter victoire, lorsque l'Aide de camp de M. de Keith arriva avec une relation détaillée du combat. 1743.

Le 2 le Général tint conseil de guerre, & il y fut résolu de poursuivre l'ennemi dès qu'on auroit racommodé les galères endommagées, & de l'attaquer à la première occasion.

Le 4 tout étant en ordre, M. de Keith remit à la voile avec ses galères: après avoir fait trois milles, il entendit tirer un coup de canon de la flotte ennemie, qu'on jugea être éloignée de deux milles; deux heures après l'on entendit tirer deux autres coups de fort près, & en même tems l'on découvrit la flotte suédoise à l'ancre à une lieue de celle des Russes derrière une île. M. de Keith donna d'abord le signal du combat & les trois divisions se rangèrent en ordre de bataille; mais tandis qu'elles se formoient, les ennemis se retirèrent. On fit force de rames & de voiles pour les joindre; & après avoir fait un mille, l'on arriva à un lieu étroit où il n'y avoit qu'onze pieds d'eau, de sorte que les prames, ne pouvant y passer, furent obligés de se mettre à l'ancre. Les galères se rangèrent dans un port très-commode formé par les îles: l'endroit s'appelle Soutonga.

1743. L'on étoit d'autant plus ſurpris de la retraite des Suédois, qu'on ſavoit que le jour d'après le combat ils avoient été renforcés d'une frégate & de quelques galères, de ſorte que leur flotte étoit tout à fait égale à celle des Ruſſes & même ſupérieure. Quelque tems après l'on ſut que c'étoient les barques des vivandiers qui leur avoient inſpiré cette crainte: car le vent étant favorable, toutes ces petites barques s'étoient miſes à la voile, & ſuivoient la flotte de M. de Keith. Les ennemis qui virent la mer toute couverte de navires, s'imaginèrent que le Maréchal de Laſcy avoit joint M. de Keith. Le Général ruſſe ayant reconnu la ſituation du lieu, trouva ce poſte très-avantageux; ce qui le fit réſoudre de s'y fortifier & d'y attendre le Maréchal. Il fit conſtruire ſept batteries de quatre & de cinq pièces de canons chacune pour défendre les différentes embouchures du port.

Le 8 le tems ſe trouvant calme & favorable, pour le paſſage des prames, on les fit remorquer par des chaloupes, & ils paſſèrent heureuſement par les bas-fonds: ils furent placés à l'embouchure du port du côté des ennemis.

C'eſt dans cette poſition que reſta M. de Keith jusqu'à l'arrivée du Maréchal de Laſcy. Pour faire accroire aux ennemis, qu'il avoit été renforcé, il fit mettre ſur une galliote, qui avoit apporté des vivres, des banderoles

& des

& des flâmes, comme celles des vaiſſeaux de guerre & des frégates. Il fit auſſi boucher le paſſage du port à gauche, par une chaine de trois cables, pour empêcher les ennemis d'aborder de ce côté-là; il fit enfin les meilleures diſpoſitions poſſibles pour les bien recevoir, en cas d'attaque. 1743.

Les Suédois qui n'en étoient éloignés que de trois quart de lieues, firent de leur côté pluſieurs batteries dans les îles derrière leſquelles ils s'étoient poſtés; ils faiſoient de tems en tems des mouvements, comme s'ils vouloient revenir attaquer les Ruſſes. Pour ôter à ceux-ci tous les moyens d'avoir des nouvelles d'eux, ils avoient ordonné aux habitants des îles de ſe retirer en Suéde; une partie l'avoit fait, mais la plupart, ſurtout ceux d'Aland, avoient abandonné leur maiſons & s'étoient retirés dans les bois.

Suite des opérations du Maréchal de Laſcy.

Le Maréchal de Laſcy arriva le 23 Juin avec ſa flotte à Soutonga, comme je l'ai marqué plus haut; à quatre heures après midi la garde avancée donna avis que la flotte ennemie avoit levée l'ancre & ſe retiroit. Sur cela le Maréchal ordonna au Général Keith de ſe mettre en mouvement avec ſon eſcadre & de ſe poſter aux endroits que les ennemis venoient de quitter.

Le 24 le Maréchal le ſuivit avec ſa flotte.

Le 25 il alla avec les Généraux reconnoître les îles. Dans une de ces îles ils trouvèrent un Soldat ſuédois, qu'on y avoit oublié, & qui

1743. & qui leur montra d'une hauteur la flotte ennemie à deux lieues de cet endroit; ils y virent quelques bâtiments à l'ancre & d'autres occupés à mettre à la voile. Depuis ce jour-là on ne vit plus de navire ennemi; car leurs galères retournèrent droit à Stockholm, où elles arrivèrent fort à propos, pour apaiser la révolte des Dalekarliens, dont je ferai mention ci-après. Les galères russes cinglèrent jusqu'à l'île de Degerby.

Le 26 on tint conseil de guerre, dans lequel il fut résolu, d'avancer jusqu'à Roudenhamm, qui est la dernière île des *Scheres* de Finlande, & de passer avec le premier bon vent sur les côtes de Suéde pour y faire des descentes.

Le Général-Major Bratke fut détaché avec six bataillons sur douze galères & quelques cantschibasses, pour escorter plusieurs bâtiments chargés des vivres, qu'on envoyoit au Général Stoffeln qui commandoit les Troupes en Ester-Botnie où les vivres étant extrêmement rares, les Suédois avoient été obligés de se retirer faute de subsistance, & les Russes ne s'y soutenoient qu'avec peine.

Le 27 & le 28 il y eut un gros tems qui empêcha la flotte de sortir de l'endroit où elle étoit; & le 29 le Maréchal ayant donné le signal pour se mettre en mouvement, reçut des lettres du congrès d'Abow des Ministres russes qui lui marquoient que les préliminaires de la paix avoient été signés la veille

Préliminaires de la paix.

veille & qu'on étoit convenu d'une armiſtice. A cette nouvelle les galères retournèrent à la même ſtation qu'elles venoient de quitter ; elles y reſtèrent jusqu'à la fin du mois d'Août qu'elles reprirent la route de la Ruſſie. 1743.

Il eſt tems de parler de la ſituation dans laquelle ſe trouvoit la Suéde. Situation des affaires en Suéde.

La diète de Stockholm ſe tenoit depuis un an ; elle étoit principalement occupée à élire un Prince Succeſſeur. Pluſieurs compétiteurs s'étoient déja annoncés, le Prince royal de Dannemarck, le Prince de Holſtein, Evêque de Lubeck, le Prince Frederic de Heſſe-Caſſel & le Duc de Deux-ponts : chacun de ces Princes avoit ſon parti ; mais les plus forts étoient ceux du Prince de Holſtein appuyé par la Ruſſie, & du Prince royal de Dannemarck, qui pouvoit donner des ſecours à la Suéde dans la guerre contre les Ruſſes, & qui par conſéquent avoit le plus de partiſans. Il étoit décidé que ſi la paix ne ſe faiſoit pas avant le 4 Juillet, ce Prince ſeroit déclaré ce jour-là même Prince héréditaire de Suéde ; cette réſolution accéléra beaucoup la ſignature des Préliminaires au congrès d'Abow. Cependant comme on avoit perdu bien du tems en conteſtations, il ne reſtoit plus que ſix jours, lorsque les articles furent ſignés. M. de Lingen, Lieutenant-Colonel au ſervice de Suéde, fut envoyé avec cette nouvelle à Stockholm : comme

1743. me il n'avoit pas à perdre un ſeul moment pour y arriver à tems, il prit le chemin le plus court, qui eſt de traverſer l'île d'Aland; mais lorsqu'il y fut débarqué, il trouva que tous les habitants avoient abandonné leurs maiſons & s'étoient enfuis dans les bois, il fut obligé de faire pluſieurs lieues à pied le long des côtes; enfin il rencontra un vieillard qui avoit un vieux bateau, crévé en pluſieurs endroits. Le peu de tems qui lui reſtoit encore le fit réſoudre de ſe ſervir de celui-là, au risque d'être noyé; il y entra avec ſon domeſtique & le vieillard; tandis que deux étoient occupés à ramer, le troiſième avec ſon chapeau vuidoit l'eau, qui y entroit par les ouvertures. M. Lingen employa même quelques chemiſes qu'il avoit dans ſon porte-manteau à boucher les trous; enfin ils furent aſſez heureux pour aborder en Suéde, & M. de Lingen arriva à Stockholm le même jour, qu'on devoit procéder à l'élection du Prince de Dannemarck. Le bateau, dont il s'étoit ſervi pour faire le trajet d'Aland jusques ſur les côtes de Suéde, eſt gardé à Stockholm, où on le montre comme une pièce curieuſe.

L'arrivée de M. de Lingen à Stockholm fit tout changer de face en Suéde. Les Ruſſes qui peu de jours auparavant avoient été les plus mortels ennemis des Suédois, devinrent ce jour-là leurs amis, leurs alliés & leur ſoutien, & les Danois, dont ils avoient

voulu

voulu prendre le Prince pour le mettre ſur le Trône après le décès de leur Roi, devinrent à leur tour leurs plus grands ennemis. La flotte des galères ruſſes qui s'étoit miſe en mer pour ruiner les côtes de la Suéde, fut obligée de reſter quelque tems ſur les frontières pour apaiſer les troubles civils, & pour être à portée de venir au ſecours des Suédois en cas qu'ils fuſſent attaqués par les Dannois. 1743.

Le Roi de Dannemarck, informé qu'une très-grande partie s'oppoſoit à l'élection du Prince, ſon fils, ſut engager pluſieurs provinces dans ſes intèrêts. Celle de Dalekarlie ſe déclara la première; les payſans forts de quelques mille hommes, & commandés par un certain M. de Wrangel, Major du régiment de Dalekarlie, marchèrent droit à Stockholm, où ils voulurent donner la loi. On avoit fait camper le régiment des Gardes devant la ville; & lorsqu'on voulut s'en ſervir pour réduire les mutins, les Soldats refuſèrent de prendre les armes contre leurs compatriotes, à qui ils permirent même de prendre leurs canons. Le Roi & pluſieurs Sénateurs furent à leur rencontre pour tâcher de les apaiſer, mais ils ne voulurent pas entendre raiſon. Enfin on leur promit toute ſatisfaction, & on vint à bout de les perſuader d'entrer dans la ville, où ils furent diſperſés dans différents quartiers: ce qui fut cauſe de leurs malheurs. A quelques jours delà,

Troubles civils en Suède.

1743. delà, il y eut dans la ville une grande sédition, où le Sénateur Comte Adlerfeldt fut tué. Les Gardes furent encore commandés pour marcher contre les séditieux, & les Soldats n'obéirent pas plus que la première fois. Heureusement pour le Sénat les galères entrèrent ce même jour dans le port de Stockholm; on fit d'abord débarquer quelques Troupes, qui, ne sachant pas ce qui s'étoit passé, ne firent aucune difficulté de dissiper des paysans revoltés. Leurs Chefs furent arrêtés, Scheding, un des premiers, eut la tête tranchée, & Wrangel fut degradé de rang & de noblesse, puis condamné à une prison perpétuelle; les autres retournèrent chez-eux.

Si cette affaire n'avoit pas été étouffée dans sa naissance, la révolte seroit devenue bientôt générale; les provinces d'Upland, de Surmaland, de Smoland & de Scanie avoient été sur le point de se déclarer, mais voyant que l'expédition des Dalekarliens avoient si mal réussi, ils se gardèrent bien de lever le masque. Cependant la moitié de la Suéde resta longtems dans les intérêts du Roi de Dannemarck.

Conclusion de la paix. Les articles de la paix conclue à Abow, entre la Russie & la Suéde, contenoient en substance, que celle-ci céderoit à la Russie à perpétuité la province de Kimingor, & le district de Nyslot, dans la province de Sawalax en Finlande; & que la rivière de Kymen forme-

formeroit les limites qui feront réglées par des Commiffaires nommées par les deux Cours. On a travaillé plufieurs années de fuite à l'affaire de ces limites fans qu'on ait pu la finir. 1743.

Le Prince de Holftein eft élu Succeffeur.

Le Prince de Holftein, Evêque de Lubeck, fut élu Succeffeur du royaume de Suéde, pour lui & tous fes defcendants. La Ruffie croyoit alors que cette élection la mettroit en état de traiter la Suéde comme une province dépendante de fon Empire. L'on a vu depuis qu'elle s'eft trompée.

Retour des Troupes ruffes.

La paix ayant été publiée à l'Armée, le Maréchal de Lafcy reçut ordre de la Cour de renvoyer les Troupes qui fe trouvoient en Finlande: le Général Keith fut envoyé à Abow pour en régler la marche.

Le Lieutenant-Général Stoffeln, qui s'étoit avancé avec fon Corps de troupe jusqu'à Oula, eut ordre de revenir, & infenfiblement les Troupes prirent le chemin de la Ruffie. Cependant avant de quitter la Finlande, elles en tirèrent toute la fubftance: l'intention de la Ruffie étoit de ruiner tellement cette province, qu'elle ne put s'en relever de longtems, & les Généraux eurent ordre d'y tenir la main. L'Impératrice, feignant toutefois de vouloir rétablir la bonne harmonie avec fes voifins, fit diftribuer quelques mille boiffeaux de blé de fes magazins aux payfans finlandois, pour qu'ils puffent enfemencer leur terres.

1743. L'affaire des Dalekarliens étant apaisée, on crut la tranquilité rétablie en Suéde, & le Maréchal de Lascy eut ordre de la Cour de ramener les galères à Petersbourg: vers la fin du mois d'Août il quitta l'île de Degerby où son escadre avoit séjourné deux mois.

Le 14 Septembre la flotte, composée de galères, arriva à un endroit nommé Berosowa Ostrow, c'est à dire, l'île des bouleaux, à quatre-vingt-dix verstes ou vingt-trois lieues de France de Petersbourg. De là le Comte de Lascy envoya son Aide de Camp à la Cour pour demander l'ordre sur la manière qu'il devoit faire son entrée dans la capitale avec sa flotte.

Le 17 la flotte essuya une rude tempête qui fit échouer six galères, lesquelles furent entièrement ruinées, deux autres furent très-maltraitées; comme tous les Soldats étoient descendus à terre, il ne périt personne.

M. de Keith est envoyé en Suéde.

Le 20 le Maréchal de Lascy reçut ordre de la Cour d'envoyer le Général Keith avec trente galères à Helsingfors, où il devoit attendre de nouvelles instructions.

M. de Keith se mit à la voile le 21 ayant à bord de son escadre un régiment de Grenadiers, composé de dix compagnies, détachées des régiments & dix-huit bataillons de Fusiliers, faisant en tout 11,000 hommes. Les Généraux qui commandoient sous lui étoient: Le Lieutenant-Général Comte Sol-

tikow: les Généraux-Majors, Lapouchin & Stuart. 1743.

L'Impératrice envoya au Comte de Lafcy fon propre Yacht pour revenir à la Cour. Il remit le Commandement au Général Lewafchef & partit pour Petersbourg, où quelques jours après arriva auffi la Flotte des galères.

La Cour fit de grandes réjouiffances pour célébrer la paix. Elle donna des fêtes plufieurs jours de fuite, & les Troupes, ayant remis les galères à l'Amirauté, entrèrent en quartiers d'hyver.

Raifon qui fit envoyer M. de Keith en Suéde.

Je reviens à l'expédition du Général Keith en Suéde, & à ce qui y donna occafion.

La révolte des Dalekarliens avoit été affoupie à la vérité, mais non pas entièrement étouffée. Le Roi de Dannemarck fit avancer quelques Corps de troupes fur les frontières de la Suéde, & comme il avoit des intelligences dans plufieurs provinces, on craignoit une invafion de fa part. C'eft-là ce qui fit réfoudre le Roi & le Sénat de Suéde de demander à la Cour de Petersbourg un prompt fecours, tant pour s'oppofer aux Danois, que pour apaifer entièrement les troubles de l'Etat. Le Général During fut envoyé pour ce fujet à Petersbourg.

La Cour de Ruffie fut trop charmée de pouvoir donner une nouvelle preuve de fa puiffance pour négliger cette occafion. Il

1743. étoit d'ailleurs de ſon intérêt d'appuyer l'élection faite en faveur du Prince de Holſtein: ainſi elle ordonna au Général Keith de s'y rendre. Ses inſtructions portoient en ſubſtance de ſe rendre en Suéde avec les 11,000 hommes qu'il avoit à ſes ordres, que là il dépendroit uniquement des ordres du Roi; qu'il addreſſeroit en droiture les rapports de ſon Corps à Sa Majeſté Impériale, & que, comme la Ruſſie n'avoit point de Miniſtre à Stockholm, il en feroit en même tems les fonctions.

Ses Troupes ſouffrirent beaucoup du froid & des tempêtes avant d'arriver ſur les côtes de Suéde. Les galères ruſſes qui n'ont jamais été en mer que juſqu'au commencement de Septembre, furent obligées d'y reſter juſqu'à la fin de Novembre. Tout autre que M. de Keith ne ſeroit pas venu à bout de cette expédition; il avoit non ſeulement à lutter contre les vents & les éléments, mais encore contre les Généraux & les Officiers de Marine: ils vinrent ſouvent lui repréſenter qu'il n'y avoit pas moyen d'avancer dans une ſaiſon ſi rude. M. de Keith qui avoit ſervi ſur les galères d'Eſpagne, & qui ſavoit mieux qu'aucun des Officiers qui étoient ſur cette Eſcadre ce qu'on peut faire, (quand la bonne volonté y eſt,) fut toujours ſeul de ſon avis. S'étant fait donner les repréſentations par écrit de ces Marins, & les ayant mis dans ſa poche ſans les lire, il ordonna de donner le ſignal du

du départ. Il arriva le 23 Octobre à Sarmund, sur les côtes de la Suéde. Il laissa ses galères dans ce port & se rendit à Stockholm, où il reçut les répartitions pour les quartiers d'hyver des Troupes. Le Lieutenant-Général Comte Soltikow devoit les y conduire; comme ces quartiers étoient assignés le long des côtes dans la Sudermanie & dans l'Ostergothie, & qu'on vouloit épargner au pays la dépense de fournir les voitures pour le transport des bagages, on demanda encore que les régiments fissent ce trajet sur les galères, mais la saison étant trop avancée, elles ne purent pas aller loin. Les Troupes furent pourtant obligées de rester à bord jusqu'au commencement de Décembre; alors elles débarquèrent à Stake, petit port à quatre milles de Stockholm. Le pays fut obligé de fournir les attelages aux Troupes qui marchèrent dans leur quartiers assignés; elles furent réparties de la manière suivante: Le régiment des Grenadiers à Nykoping, deux régiments à Sudkoping, trois à Nordkoping & deux dans l'Ostergothie. On laissa les galères à Stake & deux régiments eurent leurs quartiers dans le voisinage pour les garder. Les Russes restèrent en Suéde jusqu'au mois de Juin 1744, que M. de Keith eut ordre de revenir en Russie. Sa navigation fut plus heureuse au retour, & il arriva avec sa flotte le 13 d'Août à Reval. 1743.

1743. Pendant ſon ſéjour en Suéde, l'on travailla avec ſuccès à raccommoder les brouilleries ſurvenues entre les Cours de Stockholm & de Coppenhague. Cette affaire n'étoit pas encore finie que les Suédois s'ennuyoient déja du joug que la Ruſſie vouloit leur impoſer; & ils firent pluſieurs démarches qui déplaiſoient à la Cour de Petersbourg. Le Général Keith eut ordre d'éclairer de près leurs démarches, &, en cas que les Danois fiſſent une irruption dans les provinces, de ne point marcher contre eux, mais de ſe tenir, avec ſon Corps, dans les environs de Stockholm. Il devoit déclarer alors, qu'il n'étoit venu en Suéde que pour apaiſer les troubles domeſtiques, & non pour combattre les Danois, de ſorte que ſi la guerre eut commencé, les Ruſſes n'auroient été que ſpectateurs.

Ayant voulu parler ſans interruption des affaires de Suéde, je reviens à celles de Ruſſie.

Conſpiration contre l'Impératrice découverte.

Pendant la dernière campagne on découvrit à Petersbourg une conſpiration, entrepriſe contre la Perſonne de l'Impératrice. Le Marquis de Botta, autrefois Miniſtre de la Reine de Hongrie à la Cour de Petersbourg, paroiſſoit l'ame de ce complot. Les principales perſonnes de la conſpiration étoient, M. de Lapouchin, Commiſſaire-Général de la Marine, ſa femme, Maîtreſſe du Comte de Lœwenwolde, Madame de

Beſtu-

Beſtuſchef, belle ſœur du Grand-Chancelier & propre ſœur du Comte Golowkin, le Lieutenant-Colonel Lapouchin, un Chambellan nommé Lilienfeld & ſa femme, & quelques autres perſonnes de moindre conſéquence. Madame Lapouchin, une des plus belles femmes de ſon tems, & Madame de Beſtuſchef, très-attachée à ſa famille, voyoient avec douleur, l'une ſon Amant, l'autre ſon frère, languir dans un triſte exil. Ces gens-là, dans leurs aſſemblées, s'épuiſoient en imprécations contre l'Impératrice; ils avoient fait pluſieurs démarches pour trouver quelqu'un qui entreprit une nouvelle révolution. L'on a dit même qu'ils avoient ſuborné un domeſtique de l'Impératrice pour aſſaſſiner cette Princeſſe; mais comme je ne ſais cela que ſur des ouï-dire, je me garderai bien de l'avancer comme une vérité. Le Marquis de Botta, qui avoit été rappelé de Petersbourg & envoyé à Berlin, comme je l'ai déja dit, étoit en correſpondance avec les conjurés. Il avoit commencé cette intrigue par ordre de ſa Cour, lorſqu'il étoit encore à Petersbourg; il leur faiſoit eſpérer que non ſeulement la Reine de Hongrie, mais encore le Roi de Pruſſe appuyeroit cette affaire. Dans toutes ſes lettres il nommoit le Roi, quoique ce Prince ignorât cette affaire; il aſſuroit que Sa Majeſté Pruſſienne ne ſouhaitoit rien tant que de voir l'Impératrice Eliſabeth détrônée, de 1743.

1743. voir enfin ſon beau-frere & ſon neveu revenir de l'exil.

L'imprudence du Lieutenant-Colonel Lapouchin fut cauſe qu'on découvrit tout. Un jour étant à ſe divertir avec pluſieurs autres Officiers, il but à la ſanté du jeune Empereur, & tint de mauvais discours ſur la conduite de l'Impératrice. Il ſe trouva dans la compagnie des gens, qui, pour faire leur fortune, ne manquèrent pas de rapporter tout ce qu'ils avoient entendu. Un Major nommé Falckenberg & un Cornette de Cuiraſſiers, nommé Berger, en donnèrent avis au Comte Leſtocq. Ils furent ſollicités de ſe lier encore davantage avec Lapouchin, & de tirer de lui tout ſon ſecret; ils y réuſſirent ſans peine, & tous ceux du complot furent arrêtés. Le procès des coupables fut bientôt fait: Lapouchin, ſa femme, ſon fils & Madame de Beſtuſchef, eurent le knout & la langue coupée, puis ils furent tous envoyés en Sibérie.

Cette affaire penſa brouiller les Cours de Vienne & de Petersbourg: mais la Reine de Hongrie, ayant desavoué tout ce que ſon Miniſtre avoit fait, & ayant gagné M. Beſtuſchef qui ſut tout raccommoder, les deux Cours redevinrent meilleurs amies que jamais. Pour donner quelque ſatisfaction à l'Impératrice, le Marquis de Botta fût rappellé de Berlin & arrêté quelques mois dans une fortereſſe.

Après

Après la publication de la paix avec la Suéde, on voulut faire rentrer toutes les Troupes, dans l'intérieur de l'Empire, & les repartir dans les provinces: mais les affaires survenues entre la Suéde & le Dannemark, en empêchèrent l'exécution; la plus grande partie de l'Infanterie fut mise en quartiers aux environs de Petersbourg & dans la Livonie. Tous les régiments eurent ordre de se tenir prêts à marcher au printems prochain: c'est depuis ce tems-là que la Russie entretient en Finlande, en Ingrie, en Livonie & en Courlande une Armée de plus de 120,000 hommes, y compris les garnisons des différentes places.

1743. Les Troupes russes, en quartiers dans le pays conquis.

Au commencement de l'année la Cour alla à Moskow, & au mois de Fevrier la Princesse de Zerbst y arriva avec la Princesse sa fille qui venoit pour épouser le Grand-Duc. L'Impératrice, désirant fort que son Neveu se mariât, voulut lui donner pour Epouse une Princesse d'Allemagne. Elle jetta d'abord les yeux sur la Princesse Amelie, sœur du Roi de Prusse. Son Ministre à Berlin eut ordre de s'ouvrir là dessus à ceux du Roi; mais comme ce Prince ne voulut pas envoyer sa sœur en Russie, il sut éluder ce mariage, & le négocier en même tems pour la Princesse de Zerbst, qui ne refusa pas une si illustre alliance. L'affaire fut bientôt conclue: sa Mere la mena à Moskow, où

1744. La Princesse de Zerbst arrive à la Cour de Russie & épouse le Grand-Duc.

1744. elle embrassa la Religion greque, & en 1745 elle épousa le Grand-Duc.

Affaire du Marquis de la Chetardie.

Quelque tems après l'arrivée de la Princesse de Zerbst à la Cour de Russie, M. le Marquis de la Chetardie y eut une affaire qui fit beaucoup de bruit. Ce Ministre qui, comme je l'ai marqué plus haut, avoit eu grande part à la Révolution, faite en faveur de l'Impératrice Elisabeth, se flattoit avec raison que Sa Majesté Impériale reconnoîtroit tout ce que la France avoit fait pour elle. Les premiers mois de son règne on eut lieu d'espérer que l'alliance avec S. M. T. C. seroit préferée à toutes les autres. En effet tant que M. de la Chetardie resta en Russie, il avoit tout crédit à la Cour. L'Impératrice ne faisoit guère de distinction entre lui & ses propres Ministres: mais dès qu'il fut parti, M. d'Allion qui prit sa place, ne sut pas continuer ce que M. de la Chetardie avoit si bien commencé; & le crédit de la France tomba insensiblement. On se flattoit en vain, lorsque la conspiration fut découverte & qu'on sut que le Marquis de Botta y étoit impliqué, qu'on parviendroit à brouiller la Cour de Petersbourg avec celle de Vienne. Le Grand-Chancelier étoit trop dans les intérêts de la maison d'Autriche, & il avoit trop d'aversion pour celles de Bourbon, pour le faire changer si facilement

de

de sentiments. Il rejeta les propositions faites par la Cour de Versailles & se déclara ouvertement contre tous ceux qui étoient portés pour la France. Les partisans de cette Couronne s'imaginèrent à leur tour remettre les affaires sur un meilleur pied en faisant revenir M. de la Chetardie. Ils trouvèrent occasion de proposer à l'Impératrice de le redemander au Roi de France. Cette Princesse l'ayant demandé en effet, le Marquis de la Chetardie fut renvoyé en Russie. Lui, & tous ceux du parti françois ne se flattoient de rien moins que de voir bientôt le Grand-Chancelier exilé. M. de la Chetardie en étoit tellement persuadé lui-même, qu'en passant par Hambourg & par Coppenhague, il en parla comme d'une affaire faite. M. de Bestuschef, averti de ces discours, n'en fut que plus sur ses gardes; & ce Ministre russe lui ôta toutes les occasions de lui nuire. Il trouva moyen de renverser tous ses desseins, de faire éclairer par des émissaires toutes ses démarches, & enfin d'intercepter toutes ses lettres. Il sut d'ailleurs si bien représenter à l'Impératrice le tort qu'elle se feroit en le sacrifiant à la Cour de France, puisque toutes ses actions n'avoient pour but que la gloire de Sa Majesté & le bien de son Empire, que cette Princesse crut être pleinement convaincue de l'innocence de son Ministre, & résolut de

1744.

1744. de renvoyer M. de la Chetardie. Un jour de grand matin M. d'Oufchakow, Général en Chef & Adjudant-Général de l'Impératrice, fe rendit à fon hôtel & lui fignifia un ordre de Sa Majefté de quitter la Réfidence en deux heures de tems. Les attelages fe trouvèrent prêts & toutes les chofes, dont il pouvoit avoir befoin dans fon voyage, lui furent fournies. On lui donna un Bas-Officier des gardes pour l'efcorter jufqu'en Livonie, où on le retint encore quelques mois, puis il fut tranfporté jufques fur les frontières. Là on lui demanda le cordon de St. André & le portrait de l'Impératrice, qu'il avoit eu dans le tems de fa faveur; on lui laiffa les pierreries du cordon & du portrait. Depuis cette affaire les Cours de France & de Ruffie ont toujours eu l'une pour l'autre une efpèce de froideur.

SUP-

SUPPLEMENT
AUX MEMOIRES DE RUSSIE.

Il pourroit arriver que parmi ceux qui liront ces Mémoires, il ſe trouvât des perſonnes, qui ne connoiſſent qu'imparfaitement la Ruſſie, &, qui d'après leurs lectures ou d'après les récits qu'ils en ont entendu faire, s'en ſont fait une idée toute différente de ce qu'elle eſt véritablement, ſoit pour ce qui regarde la Nation ruſſe en général, ſoit pour ce qui concerne la forme de ſon gouvernement. C'eſt-là ce qui m'à déterminé à entrer dans quelques détails là deſſus & à faire voir, autant que mes lumières me le permettent, les changements qui y ſont arrivés depuis ſoixante à quatre-vingts ans.

Grandeur de la Ruſſie.

Perſonne ne nous conteſtera ſans doute que la Ruſſie ne ſoit un des plus vaſtes Etats de toute la terre habitée que nous connoiſſons. Elle contient beaucoup plus de terrain que le reſte de l'Europe pris enſemble. Sa longueur, priſe des frontières de la Livonie, jusqu'à Kamtſchatka ou vis-à-vis du Japon, eſt au delà de 12,000 verſtes, qui font 1714 lieues d'Allemagne; *) & ſa largeur s'étend

*) Je compte ſept verſtes pour une lieue d'Allemagne.

tend du quarante-quatrième dégré de latitude jusqu'au delà du soixante & dixième.

Il s'en faut bien cependant que ce vaste Empire soit cultivé & peuplé comme la plupart des autres pays de l'Europe. Il y a des déserts de vingt, trente, jusqu'à cinquante lieues d'Allemagne, où on ne trouve aucune ame vivante, quoiqu'une partie de ces déserts, soit située dans un très-bon climat & qu'il ait le meilleur sol qu'on puisse souhaiter.

Il est vrai, dans quelques endroits le bois & l'eau manquent absolument, dans d'autres il y a tout ce qu'il faut à la vie de l'homme, & ils ne sont déserts que faute d'habitants. L'on peut avancer hardiment que cet Empire pourroit nourrir commodément trois fois plus d'habitants qu'il n'en contient.

On en jugera pas les détails suivants.

Dénombrement des habitans.

Selon la dernière revision, faite en 1744 & 1745, l'on a trouvé dans les provinces qui composent proprement la Russie, sept millions de Mâles, depuis l'âge de quatre ans jusqu'à celui de soixante, payant la capitation. On pourroit compter huit millions pour les femmes, les petits enfants & les vieillards. La Noblesse russe peut monter à 500,000 ames de tout sexe & de tout âge. Les Commis & les Ecrivains aux douanes & aux chancelleries, qui composent une classe à part, font avec leurs femmes & leurs enfans, environ 200,000 ames, & le Clergé avec leurs familles, 300,000. On met pour la

Livonie, l'Ingrie & la Finlande, provinces qui ne ſont pas compriſes dans la capitation, 600,000 ames. Pour les Coſaques de l'Ukraine, du Don, du Joïck, ainſi que pour les différentes Nations de Payens qui habitent la Sibérie, les frontières de la Chine & du Japon, un million 800,000 ames. Toute cette ſomme priſe enſemble, ne fait que dix-huit millions 400,000 ames.

Les revenus que le Souverain tire de ces vaſtes provinces ne ſont pas non plus proportionés à la grandeur de l'Empire. Ils ne montent tout au plus qu'à douze ou treize millions de roubles, ce qui fait à peu près ſoixante cinq millions de livres, argent de France, en comptant cinq livres par rouble. Des Finances.

Je me ſuis donné toutes les peines imaginables, pour ſavoir les détails de la perception des imptôs & des différentes recettes des revenus, afin d'en marquer quelque choſe de juſte, ſans y avoir jamais pu réuſſir. Les divers Bureaux, qui ont l'adminiſtration des revenus gardent là deſſus un profond ſecret.

La capitation ne ſe leve que ſur les mâles, depuis l'âge de quatre ans juſqu'à celui de ſoixante; les bourgeois & les payſans y ſont compris. Chaque bourgeois paye par tête cent vingt *) copiques & chaque payſan

*) Suivant le calcul ordinaire, un rouble fait un écu huit gros, argent d'Allemagne, ou cinq livres argent de France. Cent copiques font un rouble.

ſan en paye ſoixante & quatorze. Il y a quelques années que l'Impératrice Eliſabeth augmenta la capitation de dix copiques par tête, pour ſubvenir aux dépenſes extraordinaires qu'elle fût obligée de faire en levant cinquante nouveaux bataillons.

Quoique ces revenus paroiſſent très-modiques, lorsqu'on les compare à l'étendue de cet Empire, ils ſuffiſſent pourtant, non ſeulement à l'entretien ordinaire de l'Etat, mais auſſi aux dépenſes extraordinaires.

Pierre I en eut aſſez pour faire toutes les grandes entrepriſes & tous les nouveaux établiſſements qu'il fit pendant ſon règne. Ce qui étoit d'autant plus facile pour ce Prince que la plupart de ſes Miniſtres & ſon Grand-Chancelier même, ſervoient ſans apointements, & les Officiers, ainſi que les Soldats ruſſes ne recevoient qu'une très-petite paye.

Mais ſous le règne d'Anne, le manque d'eſpèces commença à ſe faire ſentir dans l'Etat. Le luxe, qui s'introduiſit inſenſiblement ſous ſon règne, abſorboit des ſommes immenſes, ſans compter que cette Princeſſe augmenta la paye des Officiers ruſſes, en les mettant ſur le même pied que les Officiers étrangers, comme je l'ai marqué dans les Mémoires. Cependant il ſe trouva aſſez de fond pour ſoutenit la guerre de Pologne & celle contre les Turcs, ſans qu'on eut beſoin de lever de nouveaux impôts.

M. le

M. le Comte de Munich, lorsqu'il se trouva à la tête du Ministère, sut si bien arranger les affaires, que l'Armée qui n'est payée en tems de paix que tous les quatre mois, & cela après l'échéance du terme, fut payée régulièrement chaque mois de l'année; & la Cour eut toujours des fonds pour faire des gratifications toutes les fois que les Troupes avoient essuyées des fatigues extraordinaires, ou qu'elles s'étoient signalées par de belles actions. Par exemple, toute l'Armée qui avoit fait la campagne de Crimée sous le Maréchal de Munich en 1736, eut en récompense la paye de quatre mois. Celle qui prit Otschakow en eut autant; la garnison qui défendit cette place contre les Turcs, fut pareillement récompensée, sans un grand nombre de gratifications qu'on fit en différentes occasions aux Généraux & aux autres Officiers.

Il faut avouer cependant, qu'on n'auroit pas pû continuer sur le même pied, si l'on avoit été obligé de faire encore deux campagnes contre les Turcs: les frais de cette guerre étoient immenses, comme l'on a pu le remarquer par les détails que j'ai donnés des campagnes.

Il faut convenir aussi que les Russes ne sauroient faire plusieurs années de suite des campagnes éloignées de leurs frontières, surtout dans des pays où les vivres & les denrées pour les Troupes sont un peu che-

 res.

res. Aussi la Cour a-t-elle été obligée de l'augmenter de la moitié toutes les fois qu'elle a envoyé des Troupes auxiliaires à ses alliés, comme sous le règne d'Anne lorsqu'en 1735 elle fit passer huit régiments d'Infanterie sur le Rhin; sous le règne d'Elisabeth, lorsque M. de Keith mena 11,000 hommes en Suéde, & lorsqu'en 1748, elle envoya un Corps de 36,000 hommes à la maison d'Autriche contre la France. En général l'on peut facilement démontrer la disette d'espèces en Russie par le taux de l'argent; rien n'est plus ordinaire que de payer douze, quinze, & même vingt pour cent d'intérêt.

Sous les anciens Czars les revenus étoient encore moindres qu'ils ne sont à présent. Ce n'est que depuis Pierre I qu'ils sont augmentés; les guerres continuelles dans lesquelles ce Prince fut engagé pendant son règne & les grandes entreprises qu'il fit, l'obligèrent d'augmenter du double les taxes que payoient ses Etats.

Une des principales raisons de la rareté des espèces en Russie, c'est que la défiance qui est le défaut dominant de la Nation, s'étend sur toutes les conditions, & même sur les parents les plus proches. Une infinité de Marchands, après avoir gagné de l'argent dans le commerce, l'enfouissent dans les endroits dont ils se réservent eux-seuls la connoissance, & meurent souvent sans indiquer l'endroit qui renferme leur trésor. Cela va si

loin

loin qu'on compte que la Ruſſie recèle infiniment plus d'argent dans le ſein de la terre, qu'il n'en circule dans le public. Sans cela cet Empire devroit être riche ; car depuis deux cents ans il y eſt entré des ſommes immenſes. Ce n'eſt guère qu'à préſent que le luxe en fait ſortir une certaine quantité, & depuis qu'on envoye des Troupes hors du pays, ce qui ne fait pourtant pas un objet conſidérable. Il n'eſt point de Nation en Europe qui négocie en Ruſſie, dont la balance du commerce ne penche au profit de cet Empire.

Quant au commerce, la Ruſſie eſt ſi avantageuſement ſituée, que peu d'autres Etats de l'Europe peuvent ſe vanter d'avoir autant de commodités. L'immenſe étendue de cet Empire lui fournit une infinité de marchandiſes & presque tout ce qu'il faut à la vie humaine, de ſorte que ſi une province manque de quelque choſe, une autre peut facilement y ſuppléer. Il y a une quantité de fleuves navigables, qui ſont ſitués de manière, que depuis Petersbourg jusqu'aux frontières de la Chine l'on peut faire tranſporter tout par eau, à l'exception d'une diſtance de cinq cent verſtes ou d'environ ſoixante-dix lieues d'Allemagne. En hyver où l'on transporte tout en traîneaux, on paye pour un pond ou quarante livres peſant, huit, neuf, & tout au plus douze copiques, qui ſont quatre gros d'Allemagne, ou à peu près douze ſous,

Du Commerce.

argent de France. C'eſt à cauſe de cet avantage que le commerce dans l'intérieur de l'Empire, tant en gros qu'en détail, a toujours été réſervé pour les Ruſſes; jamais les Etrangers n'ont pu obtenir la permiſſion de porter leur marchandiſes dans l'intérieur du pays, ni de faire l'achat des marchandiſes ruſſes dans les provinces & de les faire tranſporter à leur frais dans les ports.

Suivant les loix du pays aucun Marchand étranger n'a la permiſſion d'acheter d'un autre Etranger, dans les ports de mer, des marchandiſes ruſſes; il faut qu'il les achete des Ruſſes mêmes. Il eſt bien permis à l'Etranger de faire ſon contrat dans quelque ville de province; mais les marchandiſes ne lui ſont livrées que dans le port.

Les Souverains de la Ruſſie ont toujours conſervé ce négoce à leurs ſujets, & lorsqu'en 1716 les Anglois demandèrent la liberté de commerce à Caſan & à Aſtracan, Pierre I aima mieux renoncer à une alliance avantageuſe que de leur accorder cette demande.

Il n'y avoit autrefois que les Armeniens qui euſſent la permiſſion de tranſporter des marchandiſes peſantes d'Aſtracan à Petersbourg, & là de les faire embarquer pour les pays étrangers, puis de ſe ſervir de la même opération pour le tranſport des marchandiſes de retour. On a toujours pris & l'on prend encore de grandes précautions pour qu'ils

qu'ils ne puiſſent rien débiter en Ruſſie. Leurs ballots ſont plombés avec ſoin dans le premier port de Ruſſie où ils arrivent; & ils ſont obligés de les montrer plombés dans le dernier qu'ils quittent. Comme ce commerce produit un revenu conſidérable à la douane & qu'il ne porte aucun préjudice aux ſujets ruſſes, l'on n'y a jamais porté atteinte. Il y a déja quelques années que l'on a auſſi accordé la permiſſion aux Anglois de trafiquer en Perſe ſur la Mer caſpienne; mais il ne leur eſt pas permis non plus de débiter leur marchandiſes en Ruſſie.

Le commerce que les Ruſſes font avec l'Etranger, ſe partage en commerce de terre & en commerce de mer. Les Ruſſes commercent par terre avec la Chine, les Calmoucks, la Boucharie, la Perſe, la Crimée, la Turquie, la Pologne, la Siléſie, la Pruſſe &c.

Pour le commerce de mer, il y a aujourd'hui dix ports dont on ſe ſert: ſavoir Riga, Pernau, Reval, Narva, Petersbourg, Wibourg, Frederichshamm, Archangel, Kola & Aſtrachan. On compte entre quinze juſqu'à dix-ſept cents vaiſſeaux étrangers qui arrivent tous les ans dans ces ports.

Le premier traité de commerce que la Ruſſie ait conclu, c'eſt avec l'Angleterre, ſous le règne de la Reine Eliſabeth. Dans ce tems-là & même juſqu'au commencement de ce ſiècle, la Ruſſie n'avoit que le ſeul port d'Archangel qui fut fréquenté; mais Pierre I

 ayant

ayant conquis la Livonie, l'Ingrie & la Finlande, acquit avec ces provinces plusieurs ports, &, ayant établi sa Résidence à Petersbourg, il voulut que cette ville fut le lieu de l'étape de toutes les marchandises que produisent ses vastes Etats.

Ce Prince fit d'abord tout son possible pour persuader à ses sujets de transporter leurs marchandises dans la nouvelle Résidence; il leur accorda plusieurs privilèges & diminua considérablement les douanes sur les marchandises qu'ils transporteroient à Petersbourg. Cependant jamais les Russes ne voulurent changer le lieu de leur commerce: il falut que l'Empereur employât l'autorité pour les y déterminer. En 1722 il défendit expressément le transport des marchandises à Archangel, excepté celles qui se trouvoient dans le district de ce Gouvernement. Cette ordonnance fit d'abord beaucoup crier les Négociants russes & étrangers, & causa plusieurs banqueroutes. Mais les Marchands, s'étant accoutumés insensiblement à venir à Petersbourg, ils s'apperçurent qu'ils y trouvoient mieux leur compte qu'à Archangel, où les vaisseaux ne peuvent arriver qu'une fois par an, au lieu qu'ils peuvent faire deux voyages à Petersbourg: sans compter les autres avantages que les commerçants peuvent tirer de la proximité de plusieurs villes marchandes, avantages dont il falloit qu'ils se passassent,

à cause

à cauſe de l'éloignement où ils ſe trouvoient à Archangel du reſte de l'Europe.

Les marchandiſes les plus conſidérables que la Ruſſie peut exporter, ſont: du bled, du cuir, du fer, de la toile, du chanvre, du bois, de la potaſſe, du goudron, du ſuif, de la cire, du miel, des pelleteries, de la rhubarbe, du caviar, de la colle de poiſſon, des nattes &c.

D'un autre côté les Ruſſes tirent des pays étrangers, des draps, des toiles fines, des épiceries, du vin, & en général tous ces beſoins qui naiſſent du luxe; ce qui fait aujourd'hui un très-grand article, comme on a pu le remarquer en liſant ces Mémoires.

Pendant les années 1740 & 1741 que le Baron de Mengden a été à la tête du commerce, le gain annuel que la Ruſſie a fait, eſt monté à 300,000 roubles, non compris les droits, qu'on paye à la douane. Le profit pourroit monter beaucoup plus haut, ſi la Nation ruſſe ne préféroit pas ſon repos aux périls de la navigation.

Pierre I ſe donna toute la peine imaginable pour faire de ſes ſujets de bons Marchands; afin de les engager à ne plus débiter les productions du pays par des étrangers, il leur fit tous les avantages poſſibles pour les porter à les charger ſur des vaiſſeaux conſtruits en Ruſſie & à les tranſporter eux-mêmes chez l'étranger, comme font les autres Nations commerçantes.

Dès le commencement du ſiècle cet Empereur fit une tentative ſur cet objet. Il envoya à Amſterdam un Marchand ruſſe, nommé Salowiew, pour y établir un comptoir; & dans la vue de faire réuſſir d'autant mieux cet établiſſement, on lui accorda de grands avantages dans toutes les branches du commerce concernant la Ruſſie. Comme ce Salowiew étoit un homme fort intelligent, il ſut ſi bien profiter des circonſtances, qu'il gagna en peu d'années un capital très-conſidérable. Ses manières honnêtes lui avoient gagné l'amitié & la confiance de tous les négociants de la Hollande. Mais Pierre I, ſe trouvant à Amſterdam en 1717, quelques grands Seigneurs de ſa ſuite, tous ennemis de Salowiew, parce qu'il n'avoit point voulu contenter leur cupidité, trouvèrent moyen de le noircir dans l'eſprit de ce Prince qui fit enlever ce Marchand & le fit conduire en Ruſſie. Cela fut cauſe que le négoce ruſſe tomba en décadence en Hollande, & que les négociants d'Amſterdam ſe défièrent généralement de tous les Marchands ruſſes; il n'a pas été poſſible depuis d'y former un établiſſement ſolide.

Pierre I voulut tenter une autre voie: il réſolut d'exporter les marchandiſes de ſon Empire dans les Etats, qui n'avoient point de commerce direct avec la Ruſſie, & il obligea les plus riches Marchands de ſon pays de charger une partie conſidérable de chanvre,

de lin, de cables, de cire &c. ſur des vaiſ-ſeaux, qu'il leur fournit de l'Amirauté. Il y ajouta une grande quantité de canons de fer, de mortiers, de bombes, de boulets & d'ancres, & envoya tout cela à Bourdeaux & à Cadix où l'on avoit déja envoyé des Conſuls ruſſes; mais ce négoce réuſſit ſi mal, que les frais abſorbèrent une bonne partie des capitaux, & les intéreſſés n'en eurent que fort peu de retour. Enfin ce Prince ſe flatta d'inſpirer à ſes ſujets le goût de la navigation & du commerce chez l'étranger, en publiant un édit par lequel il étoit ordonné, qu'en cas qu'un bourgeois ruſſe voulut trafiquer pour ſon compte ſur un navire conſtruit en Ruſſie, on lui rabattroit un quart des droits de la douane, tant pour les marchandiſes ruſſes qu'il porteroit chez l'étranger, que pour celles qu'il rapporteroit de chez l'étranger en Ruſſie. Mais ce fut ſans ſuccès; aucun marchand n'a jamais voulu riſquer la moindre entrepriſe ſur mer pendant la vie de l'Empereur.

Sous le règne d'Anne il y eut quelques Ruſſes qui voulurent tenter fortune; mais l'ignorance de leurs matelots fut telle qu'ils firent naufrage même à la vue de Cronſtadt, & qu'ils périrent la plupart pour ainſi dire dans le port. Cet accident à tellement dégoûté les Ruſſes de la navigation que depuis ce tems-là perſonne n'a voulu hazarder la moindre entrepriſe.

L'Angleterre fait le négoce le plus considérable en Russie, quoiqu'avec assez peu de profit; car elle en tire pour le moins six fois plus de marchandises qu'elle n'y en porte. Les Anglois l'avouent eux-mêmes; mais la nécessité les oblige de soutenir ce commerce, ne pouvant se passer des marchandises russes, tant pour leur propre Flotte que pour le Commerce des Indes & de l'Italie.

Manufactures.

Un des grands soins que Pierre I prit dans ses arrangements, relatifs au commerce, fut de diminuer, autant qu'il étoit possible, les besoins des marchandises étrangères dans ses Etats. Pour parvenir d'autant mieux à son but, il voulut établir en Russie toutes les manufactures possibles que l'on a dans les autres pays de l'Europe. Il fit engager pour cet effet des ouvriers & des artisans de toutes sortes de métiers dans différents pays & leur accorda des apointements considérables avec tous les priviléges qu'ils pouvoient désirer. Il envoya aussi un grand nombre de ses sujets dans les pays étrangers pour qu'ils y apprissent les différents métiers. L'Empereur voulut surtout qu'on fit de bonnes toiles & de bons draps en Russie; sachant que la laine étoit trop rude, parce que les brebis étoient mêlées avec les chévres, il fit venir plusieurs Bergers de Saxe & de Siléfie, pour soigner les troupeaux; outre cela il fit acheter une grande quantité de brebis dans ces pays

pays qu'il fit conduire en Ukraine pour y introduire une meilleure race de moutons.

Pour ce qui regarde la toile ordinaire & celle de table, on y a ſi bien réuſſi, que non ſeulement il y en a aſſez pour fournir toute la Ruſſie & toute la Flotte, mais encore l'on en envoye une grande quantité dans les pays étrangers. On n'a pas ſi bien réuſſi dans les manufactures de drap. Outre qu'il eſt de mauvaiſe qualité, l'on n'en peut pas faire aſſez pour habiller la moindre partie de l'Armée.

Ce Prince établit encore des manufactures de damas & de toutes ſortes d'etoffes de ſoie. Les artiſans qui y travallent, jouiſſent des plus grands priviléges.

C'eſt auſſi ſous le règne de Pierre I qu'on commença à travailler aux mines. Un ſimple Maréchal, nommé Dimidow, forma le premier établiſſement de ce genre. Cet homme, qui avoit été Maréchal à la ſuite du Corps d'Artillerie, déſerta & fût obligé de ſe refugier dans le pays du Contaïſch des Calmoucks; il ſut ſi bien gagner l'amitié des Tartares, qu'ils lui permirent d'exploiter les riches mines de cuivre & de fer, qui ſe trouvent dans leur pays. Il obtint enſuite ſa grâce à la Cour de Ruſſie; & ayant toujours ſu conſerver ſon crédit auprès du Contaïſch, il en a obtenu la permiſſion de fortifier les environs des mines pour ſe mettre en état de défenſe contre les partis ennemis qui voudroient venir l'incommoder. Cet établiſ- Des Mines.

établiſſement eſt devenu peu à peu ſi conſidérable, que le fils de ce Dimidow jouit aujourd'hui d'un revenu annuel de 100,000 roubles, & que la Ruſſie, qui tiroit autrefois de la Suéde tout le cuivre & tout le fer dont elle avoit beſoin, en a préſentement autant qu'il lui en faut; elle peut même en exporter une grande quantité dans les pays étrangers.

Sous le règne d'Anne, les mines furent conſidérablement augmentées. On en avoit découvert de nouvelles en Sibérie. L'Impératrice fit venir de Saxe le Baron de Schœnberg, & lui en donna la direction générale. M. de Schœnberg, qui avoit été Capitaine des Mines en Saxe, connoiſſoit à fond cette matière; il s'y prit avec tant d'intelligence que l'exploitation eut d'abord le plus grand ſuccès. La Cour lui ayant donné ces mines à ferme, il y gagna conſidérablement; mais comme il n'avoit pas le ſecret des Ruſſes d'enfouir ſes richeſſes, il voulut faire une dépenſe proportionée à ſon gain, & il excita par-là la jalouſie des Grands. Le Miniſtère crut que le contrat qu'on avoit fait avec M. de Schœnberg étoit trop avantageux pour cet Etranger, & que la Cour n'y gagnoit pas aſſez. Dès-lors on commença à lui ſuſciter de mauvaiſes affaires; mais on ne parvint pas encore à le rendre malheureux. Enfin ſous le règne d'Eliſabeth ſes ennemis trouvèrent moyen non ſeulement de faire caſſer le contrat que la Cour avoit

fait

fait avec lui; mais encore de le faire arrêter & de lui intenter un procès, sort assez ordinaire aux Etrangers qui vont s'établir en Russie. Il resta plus d'un an en prison, & il fut trop heureux d'être relâché & d'avoir la permission de retourner en Saxe, abandonnant à ses ennemis tous les biens qu'il avoit acquis. Cependant la Cour profita des bons arrangements du Baron de Schœnberg; elle tire aujourd'hui de ces mines des revenus fort considérables.

Parmi les fabriques établies sous le règne de Pierre I, celle des armes est une des plus remarquables. Autrefois cet Empire n'en avoit pas du tout; l'on étoit obligé de faire venir des pays étrangers toutes les armes dont on avoit besoin. Mais Pierre I, ayant formé des Armées & construit des Flottes, il songea aussi a faire fabriquer des armes dans ses Etats. Comme le fer y est excellent, il ne lui fallut que de bons ouvriers; il fit venir les meilleurs armuriers qu'on put trouver dans les pays étrangers, il leur donna de grosses pensions, & il établit deux fabriques, l'une à Toula, petite ville situé à cent quatre-vingts verstes au delà de Moskow, & l'autre à Sinsterbeck, petite ville ou plutôt village à vingt-sept verstes de Petersbourg. Tout fut d'abord si bien arrangé dans ces deux endroits, que les connoisseurs qui ont vu ces fabriques conviennent que ce sont des chefs d'œuvres dans

Fabriques des armes.

leur

leur genre; tout y eſt conduit par des machines hydrauliques.

A Toula on fait toutes ſortes d'armes de fer. Les canons, les armes à feu en général y ſont excellentes; mais l'on n'eſt point encore parvenu à faire de bonnes platines. La fabrique de Sinſterbeck, particulièrement deſtinée pour la marine, tomba en décadence pendant les règnes de Catherine I, & de Pierre II. Les meilleurs maîtres que Pierre I avoit fait venir des pays étrangers, étoient morts, congediés ou diſperſés. L'Impératrice Anne, voulant rétablir cette fabrique, en chargea M. Hennin, Lieutenant-Général de l'Artillerie, & fit de nouveau venir des pays étrangers dix Armuriers, qui devoient reprendre ce travail & inſtruire un certain nombre de Ruſſes dans ce métier. Enfin M. Hennin ſe donna toutes les peines imaginables pour remettre les choſes en bon état; malgré cela Sinſterbeck, lorsqu'il quitta la Ruſſie, n'étoit pas encore dans la ſituation où Pierre I l'avoit laiſſé à ſa mort.

Cet Empereur avoit fait encore pluſieurs autres grands établiſſements dans différents endroits de la Sibérie, près des mines de fer; le plus conſidérable eſt aux environ de Catherinenbourg, nouvelle ville bâtie en 1721. Elle eſt ſituée à cinq cent cinquante verſtes de Tobolsk, dans la province d'Ugores entre les montagnes d'Ural; on y travaille ſurtout

tout

tout à faire des canons de fer & des ancres pour la flotte, à tremper l'acier & à mettre le fer en barres &c. Toutes les machines pour ces ouvrages sont aussi conduites par des moulins à eau. La plupart des maîtres sont encore des étrangers que Pierre I a fait venir & auxquels on paye des pensions fort considérables.

Des Sciences. De l'Académie.

En parlant des nouveaux établissements faits en Russie, je dirai aussi un mot des progrès des sciences dans cet Empire.

Quand Pierre I monta sur le Trône il trouva tout son peuple plongé dans l'ignorance; les Prêtres même savoient à peine écrire. Les qualités les plus essentielles qu'on exigeoit dans ce tems-là d'un bon ecclésiastique, étoient de savoir lire couramment & de bien connoître toutes les cérémonies de l'Eglise; s'il ajoutoit à ces connoissances une barbe prolixe & une mine rébarbative, il passoit pour un grand homme. Le seul Clergé de l'Ukraine avoit quelque teinture de savoir, mais c'étoit fort peu de chose. C'étoit pourtant ces gens-là qu'il fallut employer pour donner des lumières aux autres; car Pierre I voulut absolument que ses sujets & en particulier son Clergé fussent plus éclairés. Il chargea l'Archevêque de Casan, Etienne Javorsky, d'établir des écoles dans les monastères de Moskow & dans les autres endroits convenables. Ce Prélat fit venir des Professeurs de Kiow & de Czer-

Czerrigow & l'on commença les inſtructions de la jeuneſſe, mais, comme on peut bien ſe l'imaginer, ſans beaucoup de fruits.

Quelques années après l'Empereur, ayant cru avoir ſujet d'être mécontent de cet Archevêque, parce qu'il n'entroit pas aſſez dans ſes projets de réforme, lui ôta ſa confiance. Ayant trouvé en 1709, après la bataille de Pultava, dans le monaſtère de Kiow un Moine nommé Prokopovitz, qui dans ſa jeuneſſe avoit non ſeulement étudié en Pologne chez les Jeſuites, mais avoit même paſſé quelques années à Rome & en diverſes Académies de l'Italie, où il avoit aquis des connoiſſances, il crut que cet homme ſeroit plus propre a ſes deſſeins. En conſéquence de cela il le fit venir à Petersbourg, le déclara Abbé du monaſtère d'Alexandre-Newsky, nouvellement bâti près de cette capitale, & le chargea en même tems d'établir en Ruſſie de bonnes écoles & de bonnes Académies.

Prokopowitz commença par faire inſtruire pluſieurs jeunes gens dans une école qu'il avoit établie dans ſa propre maiſon, & après qu'ils y eurent fait quelques progrès, il les envoya aux Univerſités étrangères pour y aquérir de nouvelles connoiſſances & pour les mettre en état d'être employés à leur retour en qualité de Profeſſeurs ou de Precepteurs dans les Ecoles & dans les Academies inſtituées en Ruſſie. En attendant ces nouveaux établiſſements il fit continuer l'inſtruc-

tion

tion de la jeunesse dans les monastères, où on leur apprenoit la langue latine & les premiers éléments de la Philosophie. Prokopowitz ne réussit pourtant que médiocrement; la plupart de ceux qui avoient été envoyés dans les pays étrangers y restèrent, & ceux qui retournèrent en Russie, n'avoient pas acquis les talents nécessaires pour être employés à l'instruction des autres: de sorte que l'affaire en resta là.

Pour polir la Noblesse russe, Pierre I crut au commencement qu'il suffisoit de la faire voyager. De retour lui-même de son grand voyage, il envoya tous les jeunes gens des premières Maisons de son Empire, en France, en Angleterre, en Hollande, en Italie & en Allemagne pour y acquerir des manières & des connoissances: cependant la plupart ayant été fort mal élevés, revinrent, non plus polis & plus instruits, mais plus ridicules & plus vicieux qu'ils étoient partis; ce qui fit concevoir à ce Prince, qu'il falloit commencer par leur donner une bonne éducation avant de les faire voyager.

Ce fut vers ce tems-là qu'un Prêtre Livonien, nommé Gluck, fut amené à Moskow. Cet homme qui n'en savoit guère plus que les autres Prêtres de village, sut pourtant se faire passer pour un génie rare, parce qu'il savoit très-bien la langue russe.

Pierre I jetta les yeux sur lui pour le charger de l'établissement des écoles, où la

jeune Nobleſſe put être inſtruite. Gluck lui propoſa de former des Ecoles ſur le modèle de celles qu'il avoit vues en Livonie, où les jeunes gens ſont inſtruits dans la langue latine, le Catéchiſme, &c. L'Empereur ayant approuvé ce projet, & ayant aſſigné une ſomme conſidérable pour payer les maîtres, avec une grande maiſon à Moskow pour y tenir l'école, Gluck fit venir pluſieurs Etudiants en Théologie de la Religion luthérienne, & ſe conforma en tout dans la conduite de ſa nouvelle Ecole, aux formules de l'Egliſe ſuédoiſe. Enfin pour que rien n'y manquât, il traduiſit pluſieurs cantiques luthériens en mauvais vers ruſſes, & les fit chanter dévotement aux Ecoliers en commençant & en finiſſant les heures de l'école.

Tout cet arrangement étoit ſi ridicule & le ſuccès de cette inſtruction ſi mauvais, que Pierre I ne fut pas longtems ſans s'en apercevoir. Il ſupprima cette école & abandonna de nouveau l'éducation des enfants aux parents. Dans ce tems-là il ſe trouvoit en Ruſſie une quantité d'Officiers ſuédois qui avoient été faits priſonniers à la bataille de Pultava ; ces militaires qui avoient eu une très-bonne éducation & qui n'avoient pas de quoi vivre, s'engagèrent chez les Grands & les Riches pour élever leurs enfants ; & cela réuſſit mieux, que toutes les écoles établies par des Pédants.

En 1717 Pierre I, étant en France, fut reçu membre de l'Académie des ſciences de Paris, ce qui lui inſpira l'envie d'établir une pareille Académie à Petersbourg. Les idées de ſciences, qu'avoit ce Prince, n'étoient pas aſſez claires, pour qu'il put faire un choix de celles qui convenoient le plus à ſes Etats. Et les conférences qu'il eut avec pluſieurs hommes de lettres, dont aucun ne connoiſſoit la Ruſſie, rendirent ſes idées encore plus confuſes.

Enfin en 1724, il réſolut de fonder une Académie à Petersbourg, & de prendre en tout pour modèle celle de Paris. Cependant pour donner d'abord du luſtre à ſon nouvel établiſſement, il engagea des gens de lettres d'une grande réputation, comme Wolff, Bernoully, Hermann de l'Isle &c. d'en être membre. Il leur donna de bonnes penſions & aſſigna un fond annuel de 25,000 roubles à prendre ſur les douanes de Narwa, de Pernow & de Dorpat pour l'entretien de cette Académie.

L'Empereur ne vécut pas aſſez pour avoir la ſatisfaction de mettre la dernière main à cet ouvrage. Mais Bluhmentroſt, ſon premier Médecin & Préſident de l'Academie, ayant une penſion de 3000 roubles, eut aſſez de crédit pour faire inaugurer l'Académie ſous le règne de Catherine I. Et quoique la plus grande partie du Miniſtère fut contraire à cet établiſſement qu'on regardoit comme fort inutile au bien de l'Etat, Bluh-

mentroſt ſut pourtant ſe ſoutenir, même pendant le règne de Pierre II.

L'Impératrice Anne étant monté ſur le Trône, M. Blumentroſt fut disgracié. Mais comme l'Académie étoit un établiſſement fondé par Pierre I, Anne voulut la conſerver. Elle ne ſe contenta pas de lui confirmer ſes revenues de 25,000 roubles, elle paya même les dettes de l'Académie qui montoient à 30,000 roubles, & elle nomma Préſident le Comte de Keyſerling. Quelques années après M. de Keyſerling ayant été envoyé en qualité de Miniſtre en Pologne, le Chambellan Baron de Korf lui ſuccéda dans la préſidence. Celui-ci ayant été envoyé à Coppenhague en 1740, fut remplacé par M. de Brevern Conſeiller privé. Les grandes affaires dont ce Miniſtre ſe trouvoit chargé, ne lui permirent pas de garder longtems cet emploi. Il s'en démit, & l'Académie reſta pendant quelques années ſans Préſident, jusqu'à ce que l'Impératrice Eliſabeth nomma à cette place le Comte Kirilla Grigoriewitz Raſomowsky, frere du Grand-Veneur.

L'économie de cette Académie a toujours été fort ſingulière. On a vu toute à l'heure que l'Impératrice Anne avoit donné 30,000 roubles à ſon événement au Trône, pour payer les dettes de l'Académie. Malgré cela, lorſque M. de Korf partit pour le Dannemarck, elle devoit encore la même ſomme. Et quoique l'Impératrice Eliſabeth

eut de nouveau assignée une somme considérable pour le payement des dettes, les affaires n'en sont pas en meilleur ordre aujourd'hui. Jusqu'ici la Russie ne peut pas se vanter d'avoir tiré le moindre avantage réel de ce grand établissement. Tout le fruit que cette Académie a produit depuis vingt-huit ans, c'est que les Russes ont un Almanach sur le méridien de Petersbourg, qu'ils peuvent lire la gazette dans leur propre langue & que quelques adjoints Allemands se sont rendus assez habiles dans les Mathématiques & la Philosophie pour mériter des pensions de six à huit cents roubles. Pour les Russes il ne s'en trouve encore que bien peu d'assez intelligents pour être employés en qualité de Professeur.

Enfin cette Académie n'est pas sur un pied que l'Empire de Russie puisse jamais s'en promettre un grand avantage. Car les matières qu'on traite ne regardent point la Langue russe, la Morale, le Droit civil, l'Histoire des Nations & les Mathématiques pratiques, les seules sciences qui soyent utiles à la Russie. Mais c'est à l'Algèbre, aux problêmes difficiles de Mathématique, à la critique des Antiquités & des Langues de quelques anciens peuples, ou aux observations anatomiques sur la construction de l'homme & des bêtes, qu'on travaille le plus. Or, comme les Russes regardent toutes ces sciences comme frivoles & fort inutiles, il n'est

pas étonnant, qu'ils n'ayent aucune envie de les faire apprendre à leurs enfants, quoique toutes les leçons ſoyent gratuites. Cela va ſi loin que fort ſouvent l'Académie a eu plus de Maîtres que de Diſciples, & qu'elle a été obligée de faire venir des jeunes gens de Moskow & de leur donner des penſions pour les exciter à l'étude, afin que les Profeſſeurs euſſent des Auditeurs qui aſſiſtaſſent à leurs leçons.

De toutes ces obſervations l'on peut tirer la conſéquence, que pluſieurs bonnes écoles établies à Moskow, à Petersbourg & dans quelques autres villes de Ruſſie, dans lesquelles on enſeigneroit les ſciences ordinaires, vaudroient beaucoup mieux & feroient plus utiles pour la Ruſſie qu'une Académie de ſciences, qui lui coute tous les ans de grandes ſommes & ne produit aucun fruit.

Pierre I avoit encore inſtitué une Académie de Marine à Petersbourg, ſous la conduite de deux Anglois, nommé Bradley & Fargharſon. Cet établiſſement étoit un des meilleurs en ce genre; mais il ne s'eſt pas ſoutenu, il eſt tombé en décadence même du vivant de l'Empereur. Quelques habiles Géométres que cette Académie a formés, ſont tous le fruit qu'on en a tiré.

Les écoles de Guerre & de l'Artillerie établies à Moskow & à Petersbourg, ſont celles qui ſe ſoutiennent le mieux, & comme les Ruſſes ont plus de goût pour l'Artillerie,

lerie, que pour aucune autre ſcience il y en a pluſieurs qui ſe ſont rendus habiles dans ces écoles.

Du Militaire.

Je viens aux changements faits dans le Militaire. Quand Pierre I monta ſur le Trône, il n'y avoit presque pas d'autres Troupes ſur pied en Ruſſie que les Strelitzs. Cette milice avoit été formée par le Patriarche Filaret, Pere du Czar Michel Fœdorowitz, pour tenir en bride les Grands de la Nobleſſe. On ne ſauroit les comparer à d'autres Troupes qu'aux Janiſſaires. Ils combattoient de la même manière, & ils avoient presque les mêmes priviléges. Ce Corps pouvoit monter à 40,000 hommes, diviſés en différents régiments. Une partie ſervoit de garde aux Czar & les autres formoient les garniſons des villes frontières. Leurs armes conſiſtoient dans le mousquet & le ſabre. Leur paye ne ſe montoit qu'à quatre roubles par an; mais comme on leur avoit accordé de grands priviléges dans le négoce, ils pouvoient facilement ſubſiſter. Pluſieurs gros bourgeois s'étoient engagés dans ce Corps, parce qu'il ne faiſoit point de ſervice en tems de paix, & qu'en tems de guerre il leur étoit facile de ſe faire exempter de marcher, en faiſant un préſent à leur Chef & en envoyant un homme à leur place.

Cette milice avoit été levée pour contrebalancer les Grands. On avoit eu ſoin, dès ſon inſtitution, de ne mettre à la tête, que des

des gens de fortune, ou des étrangers, qui s'étoient distingués dans les guerres de Pologne, ce qui avoit fort nourri la haine qui régnoit entre ce Corps & celui de la Noblesse. Aucun gentilhomme n'y avoit jamais voulu entrer, tenant pour honteux de servir sous des gens de moindre condition qu'eux.

Pendant longtems la Russie n'entretenoit pas d'autres Troupes en tems de paix que cette Infanterie. Cependant on avoit toujours eu en réserve un certain nombre de Colonels & d'autres Officiers dont la plupart étoient des étrangers, auxquels on payoit une pension fort modique en tems de paix. Aussitôt qu'on étoit sur le point de commencer une guerre, on assignoit à chaque Colonel un district, dans lequel il formoit son régiment. Chaque village étoit obligé de lui livrer un certain nombre d'hommes, que l'Officier menoit à l'Armée. Il est facile de juger que c'étoient là de mauvais Soldats: ils étoient mal disciplinés, mal vêtus & mal armés. Chacun prenoit les armes qui lui tomboient sous la main; il y en avoit très-peu, qui eussent des armes à feu; la plupart portoient une espèce de hache d'armes, qu'on nomme en Russie *Berdisch*, les autres n'avoient que des massues de bois. On s'imagine bien que de pareilles troupes ne peuvent pas rendre de grands services. Aussi ne s'en servoit-on ordinairement que pour garder les équipages.

Auf-

Aussitôt que la campagne étoit finie, chaque Soldat retournoit dans son village: si la guerre continuoit, on étoit obligé, la campagne suivante, de former le régiment tout de nouveau. Enfin ces Troupes ne peuvent être mieux comparées qu'à celles que les Bachas menent à la guerre du fond de leurs provinces; seulement celles-ci sont mieux armées & ont plus de courage.

Tout cela ne concerne que l'Infanterie.

Quant à la Cavalerie, elle étoit composée de la petite Noblesse, qu'on nommoit en Russe *Dieti Boyarskie*, c'est à dire, enfants de Boyars. Elle étoit dispersée dans toutes les provinces, où elle possédoit des fiéfs en propre. A l'ouverture d'une campagne chaque Cavalier se trouvoit au rendez-vous général, avec un certain nombre de valets, selon la grandeur de son fiéf. Ces gens-là n'avoient aucune paye, & ils étoient obligés de s'entretenir à leurs frais eux & leurs valets durant toute la guerre. Leurs armes ordinaires étoient un arc & des fleches, le sabre & la demi-pique. Quelques uns avoient aussi des armes à feu; c'est à dire, ceux qui étoient en état de les payer.

Une pareille Cavalerie n'auroit pas eu beau jeu contre un ennemi exercé. Mais les Tartares & les Polonois, que les Russes avoient presque toujours à combattre, ne valoient guère mieux qu'eux; aussi se soutenoient-ils assez bien contre ces ennemis.

Outre cette Cavalerie, composée de la Nobleſſe, la Ruſſie entretenoit encore quelques milliers de Tartares, qui s'étoient ſoumis à cet Empire, en ſe conſervant la liberté de conſcience, après la conquête du Royaume de Caſan.

Lorsque les Czars avoient beſoin d'une Cavalerie plus nombreuſe, ils pouvoient prendre à leur ſolde un grand nombre de Calmoucks, auquels ils ne payoient par tête qu'un rouble par an & une péliſſe de peaux de mouton. Enfin les Coſaques, s'étant mis ſous la protection de la Ruſſie, augmentèrent encore les Troupes de cette Puiſſance de plus de 100,000 hommes de Cavalerie légère.

Parmi les anciens Czars il s'en trouve, qui ont eu une Garde étrangère; entre autre Iwan Waſſiliewitz II, auquel les Hiſtoriens, quoiqu'à tort, ont donné le ſurnom de Tyran. Ce Prince a été un des plus grands hommes qui ayent régné ſur la Ruſſie.

Le Czar Michel Fœderowitz dans les dernières années de ſon règne & ſon fils Alexeï Michailowitz avoient déja eu deſſein de mettre leur Armée ſur un autre pied. Pendant la guerre qu'ils faiſoient à la Pologne, ils avoient formé quelques régiments d'Infanterie ſur le pied des autres Troupes européenes; ils en avoient donné le commandement à des Officiers étrangers. Le régiment de Butirsky ſubſiſtoit l'année 1642. Un certain M. d'Alciel en étoit le Chef; le régiment étoit com-

composé de cinquante-deux compagnies, & chaque compagnie étoit forte de cent hommes. On trouve aussi une ancienne liste de l'année 1648 du premier régiment Moskowsky: le Général Drummond en étoit Colonel.

Le Czar Alexeï Michailowitz fit traduire de l'allemand en langue russe un livre sur l'art militaire, pour servir d'instruction à ses Officiers. Et ce Prince, pour armer sa Cavalerie, fit venir de Brecia 8000 Carabines qui se trouvent encore actuellement à Moskow.

Mais comme il falloit alors ménager les Strelitzs qui voyoient d'un œil jaloux ces nouvelles Troupes, comme les Boyards fort en crédit à la Cour ne vouloient pas consentir à perdre entièrement leurs paysans qui, selon l'ancienne coutume, n'étoient obligés de servir que durant la campagne, & que le Clergé, si puissant en Russie, craignoit que ces étrangers héretiques ne prissent trop d'ascendant sur l'esprit de leur Souverain, la réformation se réduisit à peu de chose.

Ce fut sous le règne d'Alexeï Michailowitz, qu'il arriva en Russie environ 3000 Ecossois, qui avoient quitté la grande Bretagne après la défaite & l'emprisonnement de Charles I. Ils furent bien reçus & on leur assigna du terrain tout près de Moskow, où ils bâtirent des maisons & où ils formèrent la partie de cette grande ville, connue

connue ſous le nom de *Inoſtranaga Sloboda*, ou la demeure des étrangers.

Pierre I, étant monté ſur le Trône, les troubles divers dont le commencement de ſon règne fut agité, l'obligèrent de donner ſa confiance aux étrangers & de ſe défaire des préjugés, qui avoient empêché ſon pere & ſon Aïeul d'executer les projets qu'ils avoient commencés. Ce Prince s'étant défait des Strelitzs, *) eut d'abord ſoin d'ôter à la grande Nobleſſe de ſes Etats le préjugé de la naiſſance; elle croyoit, qu'il étoit injurieux pour un homme d'une illuſtre famille, de ſervir ſous un Général qui fut d'une moindre condition. Pour y parvenir il ſe ſervit de l'expédient ſuivant:

De ces jeunes gens qu'on élevoit avec lui, ſuivant la coutume de ce tems-là, il forma une compagnie de cinquante hommes, ſous le nom *Poteſchnie*, ou pour l'amuſement. Il la fit habiller & exercer à l'étrangère & déclara en même tems qu'il ne vouloit avoir aucune prérogative ſur ſes camarades. Il commença à ſervir non ſeulement en portant le mousquet, mais même en ſe faiſant tambour. Il ſe démit de toute ſon autorité ſur ce qui regardoit l'avancement dans les grades militaires, entre les mains du Knais Romadamowsky qui devoit avancer les ſujets ſelon

*) Comme l'on trouve dans les Mémoires du règne de Pierre I, la grande exécution des Strelitzs, il feroit ſuperflu d'en parler ici.

ſelon le mérite, ſans aucune faveur; & tant que cet Officier vécut, c'eſt à dire jusqu'en 1718, ce fut toujours lui qui avança Pierre I aux grades de Général ou d'Amiral, dont ce Prince vouloit ſe faire revêtir.

De cette façon l'Empereur parvint à ſon but; la Nobleſſe voyant que leur Maître ne vouloit aucune diſtinction dans le ſervice, s'y ſoumit auſſi, & quoiqu'elle ne put oublier les prérogatives de ſa naiſſance, elle eut pourtant honte de prétendre à une choſe, dont le Souverain même ſe privoit.

Pierre I augmenta peu à peu ſa compagnie; il en forma deux régiments d'Infanterie, qu'il déclara ſes gardes en 1706. M. de Blomberg étoit Colonel du premier & le Maréchal Prince Gallitzin du ſecond. Ils furent habillés, armés & exercés comme le ſont les Troupes de l'Europe. Quelque tems après il forma encore d'autres régiments d'Infanterie, qu'il mit ſur le même pied. Il ordonna à tous ſes Miniſtres dans les Cours étrangeres, d'engager à ſon ſervice autant d'Officiers qu'ils en pourroient trouver. En peu d'années il eut un grand nombre de fort bons Officiers.

L'Empereur voulut auſſi former ſa Cavalerie ſur le même pied qu'elle eſt dans le reſte de l'Europe. Pour parvenir à cette fin, il prit à ſon ſervice quelques centaines de Reutres ſaxons, qui devoient ſervir de modèle; mais ayant trouvé que dans toute la Ruſſie il

n'y

n'y avoit point de chevaux pour remonter la Cavalerie pesante & qu'en se servant de chevaux étrangers, les frais seroient trop grands, il fut obligé d'abandonner ce projet & de se contenter de lever des régiments de Dragons.

Enfin parmi les étrangers qui vinrent alors en Russie, le principal fut le Maréchal Ogilby. C'est à ce Général qu'on doit le premier établissement de l'ordre & de la discipline dans l'Armée russe, surtout dans l'Infanterie.

Quant aux Dragons, c'est le Général Rœnne, Courlandois de nation, qui en fut chargé. Mais comme presque tous les Officiers, qui entrèrent au service de Pierre I, n'avoient servi que dans l'Infanterie, les évolutions de la Cavalerie furent fort negligées, & les Dragons n'eurent pas d'autres exercices que ceux que l'on fait pied à terre: ils ne connoissoient presque point les évolutions à cheval.

L'Impératrice Anne leva trois régiments de Cuirassiers; c'est d'eux que les Dragons apprirent les évolutions, & ils sont mieux exercés présentement, qu'ils n'étoient autrefois.

Pierre I, quelques années avant sa mort, établit des quartiers perpétuels pour son Armée dans les différentes provinces de son Empire, & les régiments devoient les occuper en tems de paix. On y construisit des maisons pour les Officiers de l'état Major; le projet de ce Prince étoit de bâtir de grands villages,

villages, où les Soldats feroient logés. Ces villages n'ont jamais été entièrement achevés & les régiments qui avoient été diftribués dans les provinces depuis l'année 1723 jusqu'en 1732 ont eu leurs quartiers dans les villes ou villages voifins.

Pierre I fit cet établiffement à l'imitation des Suédois, (je crois avoir dit dans mes Mémoires que cet Empereur avoit eu deffein d'imiter en tout les Suédois) mais les difficultés qu'il éprouva, lui firent abandonner ce projet.

Du tems de l'Impératrice Anne les quartiers perpetuels furent entièrement abandonnés & depuis ce tems-là on n'y a plus penfé.

A la mort de Pierre I, l'Armée ruffe étoit compofée de deux régiments de Gardes, dont le premier avoit quatre & le fecond trois bataillons, de cinquante régiments d'Infanterie, de trente régiments de Dragons, de quelques Efcadrons de Huffards, de foixante & fept régiments de garnifon & de fix régiments de milices; elle pouvoit monter à 200,000 hommes.

Il n'y eut pas de changements confidérables fous le règne de Catherine & de Pierre II. Mais l'Impératrice Anne, étant montée fur le Trône, commença par augmenter fes gardes de cinq efcadrons de Cavalerie & de trois bataillons d'Infanterie; ainfi que je l'ai marqué dans l'hiftoire de fa vie. Quelque tems après elle forma auffi des régiments de

Cuiraf-

Cuiraſſiers, & augmenta la milice de quatorze régiments, pour garder les lignes de l'Ukraine. A ſa mort l'Armée ruſſe étoit de 240,000 hommes.

C'eſt pendant le règne de cette Princeſſe que le Maréchal de Munich, ſecondé par les Officiers qui commandoient ſous lui, mit la dernière main à l'ouvrage commencé par Pierre I; il parvint à introduire le bon ordre & la diſcipline dans les Armées, & tous les connoiſſeurs qui ont vu le militaire ruſſe, avouent que l'Infanterie eſt une des meilleures de l'Europe.

La Ruſſie avoit dans ce tems-là de ſi bons Généraux, que peu d'autres Puiſſances de l'Europe pouvoient ſe vanter d'en avoir de pareils. Les Munich, les Laſcy, les Keith, & les Lœwendal, ſe ſont rendus aſſez célébres, pour que leur mémoire aille à la poſtérité la plus reculée: ſans nommer un grand nombre d'Officiers, qui commandoient ſous eux & parmi lesquels il y en avoient qui auroient fait honneur au ſervice quelconque.

L'Impératrice Eliſabeth, étant montée ſur le Trône, fut obligée de céder aux importunités de quelques vieux Généraux ruſſes, ſurtout à celles du Maréchal Knais Dolgorouky, qui l'engagea de faire abandonner les nouveaux exercices & généralement tout ce qui avoit été introduit ſous le règne précédent. Les déſordres qui ſe gliſſèrent bientôt parmi les troupes, en furent les ſuites.

Les

Les meilleurs Généraux & quantité de bons Officiers, entièrement dégoûtés des mauvais procédés qu'ils avoient à essuyer, quittèrent le service; il ne resta en Russie que ceux auxquels on refusa absolument la permission de se retirer, ou ceux qui ne savoient où aller.

Les bons Officiers qui s'y trouvent encore, sont pour la plupart trop timides pour oser reprendre l'insolence de leurs subalternes; les autres manquent de capacité pour le faire.

Parmi le grand nombre d'étrangers, venus en Russie depuis le commencement de ce siècle, il s'y est trouvé d'excellents Officiers; mais il y est aussi venu tout ce qu'il y a de plus abjet dans le reste de l'Europe. Ces avanturiers qui ne savoient où donner de la tête, y accouroient en foule; & ils ont quelque fois mieux fait leur chemin que les meilleurs sujets.

Pendant la guerre avec la Suéde l'Impératrice Elisabeth fit réformer quatre régiments d'Infanterie pour les incorporer dans la marine. Mais en revanche elle fit augmenter en 1747 l'Armée de cinquante nouveaux Bataillons, de sorte qu'elle est présentement composée de 270,791 hommes, sans y comprendre les Troupes légères, comme Cosaques & Calmoucks dont on pourroit sans peine faire monter à cheval 60,000 hommes. Toutes ces forces pourtant suffisent à peine pour couvrir cette immense étendue de pays,

& la Russie ne peut mettre en campagne que 120,000, ou tout au plus 130,000 hommes de Troupes réglées. Le reste est employé dans les garnisons à garder les forteresses & les frontières.

Dans les guerres contre la Porte & contre la Suéde, la Russie avoit assemblé toutes les forces qu'elle pouvoit mettre en campagne, cependant jamais les différentes Armées n'ont monté à plus de 100,000 combattants.

Les Troupes irrégulières ou légères, dont la Russie a une prodigieuse quantité, peuvent rendre de bons services contre les Turcs & les Tartares; mais elles embarassent encore plus une Armée, qu'elles ne lui sont utiles. Si l'on faisoit la guerre dans un pays policé, ces Troupes mettroient bientôt la disette dans les camps, par la grande consommation de fourage, & surtout par les ravages qu'elles font à plusieurs lieues à l'entour, ce qui ôteroit les vivres nécessaires à leur propre Armée.

De l'Artillerie.

L'Artillerie a été connue en Russie dès le tems du Czar Iwan Wassiliewitz II; mais on ne savoit pas s'en servir. Les pièces étoient d'une grandeur démesurée & d'aucun usage. L'art des siéges que les Russes pratiquoient dans ce tems-là, consistoit à remuer la terre & à élever une grande montagne, qu'on poussoit toujours en avant. De cette manière il combloient non seulement les fossés, mais ils continuoient de même, jusqu'à ce qu'ils fussent au niveau des murailles de la ville.

Lors-

Lorsque cette méthode de prendre la place ne leur réussissoit pas, ils n'en avoient pas d'autre que de tenir la ville bloquée, jusqu'à ce que la garnison se trouvât forcée de se rendre faute de vivres.

M. de Bruce, Gentilhomme écossois, dont le Grand-pere étoit déja entré au service de Russie après la fin tragique de Charles I, fut celui qui sous le règne de Pierre I, fit les premiers bons arrangements dans l'Artillerie. Et l'on peut assurer, que l'Artillerie russe est dans un si bon ordre & si bien servie, que je ne crois pas qu'il y en ait en Europe, qui lui soit égale & encore moins qui la surpasse. C'est, comme je l'ai déja dit, la seule branche de l'art militaire à laquelle les Russes s'appliquent avec assiduité & dans laquelle ils ayent des Officiers habiles de leur nation.

Le nombre des canons qu'il y a dans cet Empire, est immense. En 1714 on comptoit déja 13,000 pièces d'Artillerie en Russie. Depuis ce tems le nombre s'est considérablement augmenté; car on n'a pas cessé d'en fondre en six différents endroits: savoir, à Moskow & à Petersbourg des canons de bronze, à Woronitz, à Olonitz, à Sisterbeek & à Catherinenbourg des canons de fer.

Suivant le dernier arrangement fait sur la fin du règne de Pierre I, chaque bataillon d'Infanterie & chaque régiment de Dragons avoient deux pièces de campagne de trois livres de balle, & ces pièces restoient atta-

chées à ces Corps. La grosse Artillerie, excepté celle qui se trouve dans les places de guerre, fut repartie de façon que le magazin général restoit toujours à Moskow. On établit en outre des trains complets d'Artillerie en trois différents endroits: savoir à Briansk, sur la frontière de la Pologne, à Narwa-Pawlowsky, sur les frontières de la Turquie, & à Petersbourg: & chaque train consiste en deux cents quatre canons de différents calibres & en soixante & douze mortiers & haubits.

Des Ingénieurs. Ce fut aussi M. de Bruce qui eut soin de l'arrangement du Corps des Ingénieurs. Il établit à Moskow & à Petersbourg des écoles où l'on enseigna à la jeunesse la Géométrie pratique, le Génie & l'Artillerie. Le Comte de Munich, nommé Grand-Maître d'Artillerie sous le règne de Pierre II, continua de travailler avec assiduité à mettre ces écoles sur le meilleur pied qu'il fut possible. Mais les Russes n'ont pas la même inclination pour le Génie qu'ils en ont pour l'Artillerie; ainsi il n'y en a que fort peu qui ayent réussi jusqu'ici dans ce métier; la plupart des Officiers-Ingénieurs sont des Etrangers.

C'est aux Roi de Prusse que la Russie doit en particulier le premier établissement de son Artillerie & de ses Ingénieurs. Le Roi Frederic I envoya en Russie les premiers Officiers de Génie & d'Artillerie l'an 1696 pour faire le siége d'Azoph, & le Roi Frederic Guillaume y envoya encore plusieurs Ingénieurs

en

en 1733, comme je l'ai marqué dans les Mémoires.

Ce n'eſt auſſi que depuis le règne de Pierre I, que la Ruſſie ſait ce que c'eſt que la Marine; autre fois bien loin d'avoir une Flotte, on connoiſſoit à peine un grand vaiſſeau. Mais cet Empereur, ayant pris un goût tout particulier pour la Marine, travailla avec une application incroyable à cet établiſſement. De la Marine.

Dans les autres affaires, il ſe contentoit d'en examiner le plan général & il en abandonnoit le détail à ceux qu'il croyoit capable de l'exécution. Mais dès qu'une choſe regardoit la Marine, il entroit dans les moindres circonſtances, & on n'oſoit point attacher un clou dans ſes chantiers ſans l'en avertir.

Quand il ſe trouvoit à Petersbourg, il paſſoit tous les jours quelques heures dans l'Amirauté, & ſitôt qu'il s'agiſſoit de la conſtruction d'un vaiſſeau, il préféroit cette occupation aux affaires les plus importantes de ſon Empire. Les victoires les plus complettes, que remportoient ſes Armées de terre, ne lui faiſoient pas la moitié autant de plaiſir, que le moindre avantage que ſes vaiſſeaux ou ſes galères remportoient ſur les ennemis. Enfin ſon goût pour la Marine étoit devenu chez lui une forte paſſion.

Ce goût pour la Marine étoit d'autant plus extraordinaire en ce Prince, que dans ſon enfance il avoit montré une averſion

ſingulière pour l'eau. A cet âge-là, lorſqu'il falloit paſſer ſeulement la digue d'un moulin, on avoit été obligé de fermer le caroſſe pour lui ôter la vue de cet élément.

Une petite barque trouvée ſous une remiſe à Ismaïlowa, maiſon de plaiſance près de Moskow, fut cauſe de ce grand changement. Un Hollandois, nommé Timmermann, qui avoit l'honneur d'entretenir quelque fois Pierre I, la tira de cet endroit, &, l'ayant raccommodée, il s'en ſervit ſur les pièces d'eau dont cette maiſon eſt entourée & ſe mit à voguer à pleines voiles, tantôt avec le vent tantôt contre le vent. L'Empereur qui aimoit naturellement les arts mécaniques, trouva plaiſir à voir ces manœuvres. Il fit conſtruire quelques bâtiments plus grands, dont il ſe ſervit ſur le lac de Periaslaw. L'envie de voir des vaiſſeaux lui fit faire un voyage à Archangel. Peut-être même que cette envie fut un des plus grands motifs qui le détermina à faire le voyage en Hollande & en Angleterre.

On ſait par ſon hiſtoire, qu'il s'eſt appliqué avec la plus grande aſſiduité à apprendre la conſtruction des vaiſſeaux & qu'il a travaillé ſur le chantier de Saardam, où il s'eſt fait recevoir Conſtructeur de vaiſſeaux; il étoit très-charmé, quand les autres Conſtructeurs l'appelloient Baas-Piter ou Maître Pierre.

En quittant la Hollande, il engagea quantité d'Officiers de mer, de Matelots, de Conſtructeurs, de Charpentiers & d'autres gens néceſſaires

ceſſaires pour la Marine. Sitôt qu'il fut de retour à Moskow, il fit avec tous ces gens-là un voyage ſur le Don, & établit un chantier à Woronitz. Il obligea toutes les perſonnes riches de ſes Etats, de faire conſtruire à leurs frais des vaiſſeaux ou d'autres bâtiments, de ſorte qu'en très-peu de tems il vit ſes fleuves, ſes lacs & ſes mers couverts d'une quantité de toutes ſortes de navires. Il y embarqua les Officiers & les Matelots étrangers, auxquels il donna un certain nombre de ſes ſujets qu'il avoit fait venir des provinces maritimes pour les faire inſtruire dans la navigation. En même tems il envoya des jeunes gens de qualité, en Angleterre, en Hollande, en France & en Italie, pour y apprendre la Marine.

Et comme le Don n'eſt pas aſſez profond à ſon embouchure pour le paſſage d'un vaiſſeau avec ſa charge, il établit dans les environs ſur la mer d'Azoph à un endroit nommé *Taganrog*, un excellent port nommé *Troitza* ou la Trinité, où les vaiſſeaux, après avoir paſſé ſans charge l'embouchure du Don ſous Azoph, étoient entiérement armés & où ils pouvoient reſter en toute ſureté.

Tous ceux qui ont vu ce port conviennent que c'étoient un des meilleurs de l'Europe.

La guerre que Pierre I entreprit contre la Suéde, l'obligea de tourner ſes vues d'un autre côté & d'interrompre un peu l'établiſ-

 ſement

ſement de ſa Flotte ſur la mer noire. Cependant il ne laiſſoit pas que d'y travailler toutes les fois que le tems le lui permettoit, & il ne manquoit jamais de faire au moins un voyage par an à Woronitz où étoit ſon chantier principal.

La malheureuſe affaire du Pruth, rompit entièrement les deſſeins qu'il avoit de ſe ſignaler à la tête de ſa Flotte contre celle des Turcs; car par le traité fait avec la Porte, il fut obligé de démolir le port de Troitza & de rendre Azoph; & comme les navires ne peuvent pas remonter le Don jusqu'à Woronitz, il fallut les brûler ou les céder aux Turcs. On ſauva cependant trois vaiſſeaux de ligne par la réſolution d'un Capitaine, dont j'ai oublié le nom. Cet homme, indigné de voir périr toute la flotte, paſſa avec trois vaiſſeaux le détroit de Conſtantinople & arriva heureuſement en Angleterre, où ils les vendit & acheta à leur place des vaiſſeaux anglois, dont le Marlboroug en étoit un, & les amena à Cronſtadt.

Après ce contretems, Pierre I réſolut de tranſporter toute ſa Marine à Petersbourg, où il avoit commencé, dès l'année 1704, d'établir un chantier ſur lequel on avoit conſtruit quelques petits bâtiments qu'on avoit armés en guerre. Mais on n'y avoit travaillé que fort lentement, en partie parce que ce Prince, avant la bataille de Pultawa, ne pouvoit guère ſe flatter de garder Petersbourg,

en

en partie parce qu'il rencontra au commencement de cette entreprise des difficultés qui auroient rebuté tout autre que Pierre I. Car la rivière de Newa, entre Petersbourg & Cronstadt est en plusieurs endroits si basse, qu'elle n'a pas plus de huit pieds de profondeur; en sorte qu'on est obligé de faire passer les vaisseaux, construits à Petersbourg, sur des machines de cables à Cronstadt, avant de pouvoir les armer ou leur donner le moindre lest, & on ne peut plus leur faire remonter la rivière. D'ailleurs le port de Cronstadt n'est ouvert que six mois de l'année à cause des glaces, & il est situé de façon qu'aucun bâtiment n'en peut sortir qu'avec le vent d'Est. L'eau dans ce port n'étant presque pas salée, pourit les vaisseaux qui ne s'y conservent que peu d'années. Une difficulté plus grande encore, c'est que dans toutes les provinces du voisinage de Petersbourg on ne trouve point de bois de chêne; on est obligé de le faire venir de l'autre côté de Casan.

En conséquence de tous ces obstacles, Pierre I ne put faire d'abord que peu de progrès dans l'établissement de sa Marine de Petersbourg. En 1714 toute sa Flotte ne consistoit encore qu'en quatre vaisseaux de guerre, construits à Archangel & faits de bois de sapin ou plutôt de larix, & en quelques autres navires qu'il fit acheter en Angleterre & en Hollande. Mais les Suédois qui faisoient des courses sur tous les navires qu'ils

trouvoient faire route vers les ports ruſſes, prirent ces derniers & empêchèrent ceux d'Archangel d'entreprendre le voyage.

Enfin en 1716, lorsque les Hollandois & les Anglois envoyèrent une eſcadre dans le Sund, pour eſcorter leurs vaiſſeaux marchands, Pierre I profita non ſeulement de l'occaſion pour faire venir les vaiſſeaux qu'il avoit fait conſtruire à Archangel, mais auſſi pluſieurs autres, qu'il venoit encore d'acheter en France & en Angleterre. En 1718 il ſe vit en état de mettre en mer vingt-deux vaiſſeaux de ligne, & l'année ſuivante, il eut la joie de voir ſa flotte, compoſée de vingt-huit navires, en impoſer aux Suédois qui ne purent lui faire tête, à cauſe des malheureuſes circonſtances dans lesquelles ils ſe trouvoient alors.

Ce Prince fit tant par ſes efforts continuels, qu'il voyoit enfin ſon Amirauté en très-bon ordre; il avoit une belle Flotte compoſée de trente vaiſſeaux de ligne, outre les frégates & les autres bâtiments armés en guerre, & les équipages étoient presque tous compoſés de matelots de ſa propre Nation.

Les inconvénients que l'on avoit trouvés au port de Cronſtadt déterminèrent Pierre I à faire chercher le long des côtes des provinces conquiſes quelque endroit plus convenable pour y faire un port. On en trouva un à Rogerwick, en Eſtonie, à quatre milles de Reval. Les rivages de cet endroit forment un port dans lequel cent vaiſſeaux peuvent

être

être commodément à l'ancre, l'eau eſt plus ſalée qu'à Cronſtadt, la ſortie du port y eſt plus facile & le fond y eſt excellent pour ancrer; il n'y manquoient autre choſe que de reſſerrer l'embouchure, de la mettre à l'abri des tempêtes & de l'attaque des ennemis. L'Empereur ſe flatta d'y pouvoir facilement remédier; & dans les dernières années de la guerre contre la Suéde, il fit commencer l'ouvrage avec beaucoup d'ardeur. On transporta à Rogerwick une quantité incroyable de poutres des forêts de la Livonie & de l'Eſtonie. On en fit de grandes caiſſes qu'on remplit de pierres, & qu'on jetta dans la mer qui dans quelques endroits, a vingt toiſes de profondeur. De cette manière on fit avancer deux moles dans la mer pour enfermer le port. Mais la moitié de l'ouvrage n'étoit point encore achevé qu'il fut entièrement détruit par un ouragan cauſé par un vent d'Oueſt. On reprit de nouveau ce travail, & les mêmes ouragans revinrent ſouvent, tant ſous le règne de ce Prince que ſous celui de Catherine, de ſorte qu'on fut enfin obligé d'abandonner ce projet qui a couté des ſommes immenſes & qui a ruiné les forêts de la Livonie & de l'Eſtonie.

On dit que l'Impératrice Eliſabeth a fait reprendre ce travail; mais j'ignore avec quel ſuccès, il ſera toujours difficile de le garantir des vents de l'Oueſt juſqu'à ce quil ſoit entièrement

tièrement achevé; je doute qu'on le conduiſe jamais à ſa perfection.

Pierre I, toujours paſſionné pour ſa Marine, commença un autre établiſſement; il fit travailler à un canal très-large & très-profond qui commence dans le port de Cronſtadt & qui eſt conduit au delà d'une portée de canon dans l'intérieur de l'île. A l'extrémité de ce canal, il y a un grand baſſin dans lequel cinquante vaiſſeaux de ligne peuvent ſe tenir commodément. On a pratiqué ſur les côtes du baſſin des enfoncements, qui doivent ſervir de chantiers, & ſur lesquels, au moyen des écluſes, on peut mettre les vaiſſeaux à ſec, lorsqu'ils ont beſoin d'être radoubés.

L'Empereur mourut lorsqu'on commençoit à peine à travailler à cet ouvrage qui fut négligé ſous Catherine & ſous Pierre II. Anne fit recommencer ce travail, ſous la direction du Général Loubras; mais elle ne vécut pas aſſez pour en voir la fin. Eliſabeth l'a fait continuer, & il a été achevé l'an 1752. Le Général Loubras a eu la gloire de mettre la dernière main à ce grand ouvrage. Tous ceux qui l'ont vu conviennent qu'il eſt digne des anciens Romains.

Parmi les établiſſements faits par Pierre I pour la Marine, il ne faut pas oublier les galères. Cette partie de la Flotte, eſt au moins auſſi utile à la Ruſſie que celle des vaiſſeaux; elle lui a rendu les plus grands ſervices dans

la guerre contre la Suéde; c'eſt à ſes galères que Pierre I doit la paix glorieuſe de Niſtadt, & c'eſt auſſi à ſes galères qu'Eliſabeth doit en partie celle d'Abow en 1743, par la crainte qu'avoient les Suédois, que les Ruſſes ne fiſſent des deſcentes ſur leurs côtes.

Avant Pierre I, on n'avoit pas encore vu de ces ſortes de bâtiments dans la Mer baltique; quelques Grecs & quelques Dalmatiens qui vinrent en Ruſſie durant la première guerre que ce Prince eut avec les Turcs, lui donnèrent l'idée d'en faire conſtruire quelques uns à Woronitz. Tant que la marine ſubſiſta ſur le Don, on s'en ſervit fort utilement à faire des courſes dans la mer d'Azoph, & lorsqu'on eut tranſporté l'Amirauté à Petersbourg, on trouva que les galères pouvoient rendre de grands ſervices dans cette Mer entrecoupée d'îles & de rochers le long des côtes de Finlande & de Suéde, connue ſous le nom de Schéeres.

Pierre I ne tarda pas à profiter de cet avantage. En peu d'années il eut au delà de deux cent galères à Petersbourg, où il établit un chantier & un port, dans lesquels on peut conſerver aiſément deux cents galères; on peut les y mettre à ſec & à couvert.

L'Empereur ne trouva pas la moindre difficulté d'en faire conſtruire autant qu'il en vouloit. Les galères ne demandent point d'autre bois que du ſapin, dont le voiſinage de Petersbourg & de la Finlande a de grandes

des forêts; d'ailleurs la conſtruction de ces navires exige bien moins d'art que celle des vaiſſeaux. On en fit conſtruire un grand nombre à Abow par les Soldats ruſſes, qui n'y employoient que la hache, ſous la direction de deux ou trois Conſtructeurs étrangers. La manœuvre en eſt auſſi fort facile. Après une ou deux expéditions que les Troupes font à bord des galères, il n'y a point d'Officier qui ne ſoit en état de les gouverner auſſi bien que le meilleur Pilote grec; & les Soldats mêmes préfèrent le ſervice ſur ces bâtiments à celui de terre. Quoiqu'ils ſoient obligés de ramer, cela ne les fatigue pas tant que les marches, dans leſquelles ils portent tout leur bagage ſur le dos. D'ailleurs on ſe ſert de voiles toutes les fois que le vent eſt favorable; ils ont tout ce qu'il leur faut pour leur ſubſiſtance & ils ſe couchent presque toutes les nuits. Les Ruſſes n'ont point de Chiourme; ce ſont les Soldats qui rament, ce qu'ils apprennent facilement en deux ou trois jours de navigation.

Lorſque Pierre I mourut, il laiſſa ſa Marine en très-bon état, les magazins bien fournis, en un mot, une grande abondance de toutes les choſes néceſſaires pour l'équipement d'une Flotte. Car comme la Marine étoit ſa paſſion dominante, il n'avoit épargné ni peine ni argent pour mettre tout dans le meilleur ordre poſſible. Ce Prince employa des ſommes immenſes pour attirer dans ſon

pays

pays d'habiles Conſtructeurs, & d'autres artiſans néceſſaires pour la Marine.

Sous le règne de Catherine, la Marine commença à tomber, & ſous celui de Pierre II elle fut entièrement négligée. Anne y voulut rétablir le bon ordre dès qu'elle fut montée ſur le trône; elle prépoſa une commiſſion pour travailler ſur cet objet. Mais ce fut avec ſi peu de ſuccès que lorſqu'en 1734, on voulut enfermer la ville de Dantzig du côté de la mer, tout manquoit à l'Amirauté, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, qu'on vint à bout d'armer quinze vaiſſeaux de ligne que l'Amiral Gordon conduiſit à Dantzig; encore ces vaiſſeaux étoient-ils en ſi mauvais ordre, que pour peu que la France eut eu huit à neuf vaiſſeaux en Mer de ce côté-là, il y a toute apparence que la Flotte ruſſe n'auroit pas oſé ſortir du port de Cronſtadt.

La guerre contre la Porte acheva de ruiner la Marine, comme je l'ai rapporté dans les Mémoires: les meilleurs Officiers & les bons Matelots périrent ſur les eſcadres qu'on envoya dans la Mer d'Azoph & à Otſchakow. Lorſqu'on commença la guerre contre la Suéde, la Ruſſie ne fut pas en état, la première année, de mettre un ſeul vaiſſeau en Mer. On a vu que la Flotte n'entreprit rien de conſidérable les deux campagnes ſuivantes.

J'ignore ſi après la paix l'on a pris des meſures pour le rétabliſſement de la Marine: mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que les bons Officiers de marine, & les bons Matelots, manquent plus que jamais en Ruſſie & qu'il n'y a peut-être que trois perſonnes dans tout l'Empire, auxquels l'on puiſſe confier le commandement d'une Flotte. *)

Du Gouvernement.

Le Gouvernement de Ruſſie a de tout tems été deſpotique. Jamais la liberté d'un ſujet ruſſe ne s'eſt étendue jusqu'à la discuſſion du droit reſpectif du Prince & du peuple; ſoumis entièrement à la volonté illimitée de ſon Souverain, il ne connoit point d'autre forme de Gouvernement. Quoique les anciens Czars euſſent donné de fréquentes occaſions à la Nobleſſe du pays de lever la tête & de borner l'autorité ſuprême, en accordant aux Nobles de grands privilèges & partageant l'Etat en pluſieurs provinces dont chacune avoit ſon Souverain, on ne

*) La Monarchie ruſſe commence l'an 861 après la mort de J. C. époque où règna le premier Czar, Rurick, Prince de Nowogorod. Depuis ce tems-là jusqu'aujourd'hui il y a eu quarante-ſix Souverains, en y comptant les faux Demetrius dont les noms ſont marqués dans l'hiſtoire. Celle des premiers Monarques eſt aſſez confuſe; l'Empire étant diviſé entre pluſieurs petits Princes que les Tartares avoient entièrement ſubjugés. Iwan Waſſiliewitz I, ſurnommé le victorieux, qui commença à régner en 1413, fut celui qui ſecoua le joug des Tartares & qui fit de grandes conquêtes; c'eſt depuis ce tems-là qu'il pourroit y avoir une hiſtoire ſuivie de l'Empire de Ruſſie.

ne trouve cependant aucun veſtige dans l'hiſtoire que les Ruſſes ayent jamais rien tenté pour limiter le pouvoir abſolu que le Prince avoit ſur les biens & la vie de ſes ſujets.

La vénération que la Nation ruſſe avoit pour les deſcendants de Rurick, premier Grand Duc, étoit ſi grande, que loin de ſonger à la moindre révolte, tant que cette race occupa le trône, aucun Ruſſe n'avoit peut-être jamais penſé, que ſon pays put être gouverné autrement, que par un Souverain abſolu. Cela étoit même au point, que lorsqu'après l'aſſaſſinat du premier faux Démétrius la nation eut élu Czaar le Knais Schwiskoï, qui déſcendoit à la vérité de l'ancienne famille de Rurick, mais d'une branche qui en étoit ſéparée depuis de longues années, ce Prince s'offrit de ſon propre mouvement de prêter un ſerment, par lequel il s'engageoit de ne faire mourir aucun Boyard à moins que tous ſes confrères n'y conſentiſſent: à cette propoſition tout le corps des Boyards ſe jetta à ſes pieds & le ſupplia de ne pas abandonner ſi légèrement un tréſor auſſi précieux que la ſouveraineté. Cependant Schwiskoï ayant ſuccombé ſous la puiſſance de la Pologne, & les Grands de l'Empire ayant réſolu de faire une nouvelle élection, pluſieurs d'entre eux propoſèrent de limiter le pouvoir du nouveau Souverain par une convention, ſuivant laquelle il n'auroit

d'autre droit ſur eux que celui qu'ils vouloient bien lui accorder.

Pluſieurs Seigneurs ruſſes qui ſe trouvoient alors priſonniers en Pologne, appuyèrent cette réſolution, & entre autres Fédor ou Filarète Evêque de Roſtow, qui ne s'imaginoit point que l'élection tomberoit ſur ſon fils.

Le réſultat fut qu'on forma un Sénat, appellé *Sobor*, dans lequel eurent ſéance, non ſeulement les Boyards, mais auſſi tous ceux qui avoient de grandes charges dans l'Empire; on y prit la réſolution unanime, de n'élire Souverain que celui qui leur promettroit par ſerment de mettre en vigueur les anciennes loix de l'Empire, de ne condamner aucun ſujet de ſon autorité privée, encore moins d'augmenter les tailles, de déclarer la guerre, & de faire la paix ſans avoir conſulté ſur ces points le Sobor.

Cependant pour que le nouveau Czar fut d'autant plus lié à ces conditions on détermina, qu'il ne falloit pas que le ſujet qu'on éliroit fut d'une famille puiſſante, ni d'un grand apui dans le pays, de peur qu'étant ſoutenu par ſon parti, il ne voulut enfreindre le ſerment & s'approprier la puiſſance ſouveraine.

C'eſt dans cette conſidération qu'on élut Czar, un jeune Gentilhomme de quinze ans, nommé Michel Fedorowitz Romanow. Son pere s'étoit oppoſé avec beaucoup de fermeté à la faction polonoiſe. Toute l'affinité, qu'il

de Manſtein, il força le pere d'écrire à ſon fils de revenir en Ruſſie. Manſtein ſut démêler l'artifice, & voir que ſon pere avoit été contraint de faire cette démarche. Enfin ſon ennemi mortel tenta encore un dernier moyen, c'étoit de le faire juger & condamner par un conſeil de guerre; mais les Généraux allemands, qui devoit former la moitié du tribunal, puiſqu'il s'agiſſoit de juger un Officier de leur Nation, refuſèrent unanimement d'y aſſiſter, ne voulant pas ſervir d'inſtrument à la haine d'un Miniſtre injuſte. Tous les Généraux, & notamment le Maréchal de Laſcy, ſavoient très-bien qu'il avoit demandé ſon congé à différentes repriſes & qu'on l'avoit forcé d'en venir à ces extrémités. La Cour de Petersbourg ſemble avoir reconnu elle-même ſon injuſtice, en ſe déſiſtant de toutes ſes pourſuites. Son pere fut mis en liberté. Mais ce traitement injuſte avoit fait une ſi vive impreſſion ſur l'ame de ce vieillard, que ſa conſtitution en fut ébranlée; il mourut de conſomption en 1747.

Les brillantes campagnes de Siléſie & de Bohème du Roi de Pruſſe, avoient rempli M. de Manſtein d'admiration pour ce Prince, il venoit dans ſes Etats pour lui offrir ſes ſervices. Ils furent acceptés, & il fit la campagne de 1745 en qualité de Volontaire. La première occaſion qu'il trouva de ſe ſignaler & de confirmer la répu-

tation qu'il avoit acquiſe contre les Turcs & les Suédois, fut dans la haute Siléſie. Le Roi lui avoit confié un bataillon de Grenadiers & la garde d'un poſte important. Le Colonel Franquini, à la tête d'un détachement autrichien bien ſupérieur en nombre aux Pruſſiens, vint l'y attaquer: mais après un combat opiniâtre, il fut répouſſé avec une perte conſidérable: ce fut dans cette attaque que Deſoffy, fameux Partiſan hongrois, perdit la vie. Le Roi, content de l'acquiſition d'un ſi brave Officier, partit pour la Saxe & le mena avec lui en qualité de ſon Aide de Camp. M. de Manſtein eut grande part à l'attaque de Hennersdorf & au ſuccès de cette action; il s'y comporta avec tant de valeur & de prudence, que le Roi lui confia le gouvernement de Zittau. Par ſes ſages diſpoſitions, il empêcha les Autrichiens de faire des irruptions dans la Luſace.

Le Roi de Pruſſe, victorieux des Saxons à Keſſelsdorf, conclut la paix de Dresde & retourna à Berlin, où il entra en triomphe. M. de Manſtein qui avoit accompagné le Roi, s'établit enſuite à Potsdam, où il fit venir ſon épouſe & toute ſa famille. Là il partageoit ſon tems entre le ſervice de ſon Prince, l'étude & le ſoin de ſes affaires domeſtiques. Vers l'automme de 1748, il accompagna les Princes Henri & Ferdinand qui alloient à Bareuth, aſſiſter aux nôces du Duc de Würtemberg & de la Princeſſe de Bareuth. Le Roi le

s'emparer du grand magazin de Suchdol, défendu par un camp-volant de Croates & de Huſſards. L'entrepriſe eut tout le ſuccès qu'on en pouvoit déſirer, & le magazin fut occupé. Les Huſſards de Putkammer, commandés par le Lieutenant-Colonel Varnery, battirent ceux de Nadaſti, aux ordres du Lieutenant-Colonel Ballaſti.

Mais déja l'Armée autrichienne, ſous le Feld-Maréchal Daun, étoit forte de 60,000 hommes, & le Duc de Bevern couroit risque d'être coupé de l'Armée de Prague & attaqué par des forces ſupérieures. Le Roi accourut lui-même avec un renfort, & le 18 Juin, il livra la bataille de Collin, où, après ſept attaques infructueuſes, il ſe vit contraint de faire battre la retraite, laiſſant l'élite de ſes Troupes étendues ſur le champ de bataille. Dans cette ſanglante journée, le Général de Manſtein commandoit une brigade à l'aîle droite. Comme il cherchoit à gravir, à la tête de ſon Corps, contre des rochers eſcarpés, il reçut un coup de feu au bras gauche. Malgré ſa bleſſure, il ne quitta point le commandement & reſta ſur le champ de bataille jusqu'à l'heure de la retraite. L'Armée pruſſienne excédée de fatigue, ſe retira à Niembourg, ſans toutefois être pourſuivie.

Ce fut là que le Général de Manſtein reçut un ordre exprès du Roi de ſe rendre à Dresde, pour ſe faire guérir de ſa bleſſure. Il partit de Niembourg, ayant avec lui ſon fils aîné & tren-

 te

te Officiers bleſſés comme lui, & ſe rendit à Leutmeritz. La perte de la bataille de Collin avoit entraîné la levée du ſiége de Prague, & les Troupes légères des Autrichiens infeſtoient déja les chemins de tous côtés. Manſtein, pour plus de ſureté, prit avec lui une eſcorte de cent hommes du régiment du Prince Frederic & pourſuivit ſa route; mais à peine avoit-il gagné les environs de Welmina, à peu de diſtance de Leutmeritz, qu'il apperçut les Huſſards autrichiens & un Corps conſidérable de Croates, prêts à fondre ſur lui. Il fut d'abord d'avis de revenir ſur ſes pas & de regagner Leutmeritz; mais un des Aides de Camp du Roi, M. de Varenne, qui étoit auſſi de la compagnie, repréſenta qu'il avoit des lettres importantes à rendre: en conſéquence de cela, il fut réſolu de ſe mettre en état de défenſe. De ſes voitures, il fit un retranchement ſur une éminence, & rangea le plus avantageuſement qu'il étoit poſſible ſa petite troupe. Dans cette poſition il attendit l'ennemi, qui ne tarda pas de l'attaquer, & qui fut d'abord repouſſé avec perte. Manſtein bleſſé, oppoſoit un réſiſtance opiniâtre; mais que pouvoit la valeur contre des forces ſupérieures, commandées par Laudon? Le retranchement fut forcé, & dans la mêlée notre héros fut atteint d'une balle qui lui traverſa la poitrine. Il tomba, & peu de moments après il expira dans les bras de ſon fils. Ainſi mourut Manſtein, univerſellement regreté par tous ceux qui l'ont connu; les ennemis mêmes qui

avoient

qu'il y avoit entre lui & l'ancienne famille des Czars, conſiſtoit en ce qu'Iwan Waſſiliewitz II, avoit épouſé la ſoeur de ſon grand pere, Anaſtaſia Romanowa, fille d'un ſimple Gentilhomme.

Le Czaar Michel Feodorowitz, accepta & ſigna les conditions, qu'on lui propoſa, ſans aucune difficulté. Il régna pendant quelque tems ſuivant la convention faite avec lui. Mais Filarète, ſon pere, ayant été relâché par les Polonois & élu enſuite Patriarche, ſut ſi bien profiter de l'autorité que ſa dignité lui donnoit ſur un peuple ſuperſtitieux & du mécontentement de la petite Nobleſſe contre les Boyards, de même que de la mesintelligence qui régnoit entre ceux-ci, qu'il ſe ſaiſit bientôt de tout le pouvoir abſolu & qu'il tint ſon fils ſous une eſpèce de tutelle tant qu'il vécut.

Le Patriarche ſe défit des eſprits républicains de différentes manieres, & ne laiſſa au Sobor que l'honneur d'aprouver ſes Edits. Pour apuyer ſes entrepriſes, il erigea une nouvelle Garde à laquelle il donna le nom de Strelitzs & lui accorda des grandes prérogatives; mais il ne confia le commandement de ce corps à aucun homme de grande condition. Il ne plaça à la tête de cette milice que des Officiers de fortune qui s'étoient diſtingués dans la guerre contre la Pologne. Ce qui fit que la Nobleſſe mépriſoit beaucoup ces troupes, & que les Strelitzs de leur

côté conçurent une grande haine contre la Nobleſſe.

Cette Garde mit le Czar Michel Fedorowitz en état de pouvoir régner avec la même autorité après la mort du Patriarche ſon pere.

Après la mort de Michel, ſon fils Alexis, qui lui ſuccéda, ſe trouva ſi puiſſant par l'aſſiſtance des Strelitzs, qu'il n'eut plus beſoin de garder aucun ménagement avec la Nobleſſe; dès lors il put à ſon gré enfreindre tous leurs priviléges.

Aléxis étant mort, ſon fils aîné Fedor Aexiewitz monta ſur le trône; ce Prince, quoique d'une compléxion foible, & prèsque toujours malade, ſe ſoutint pourtant contre la Nobleſſe par l'aſſiſtance des Strelitzs. Il prit même la réſolution hardie de faire brûler les tables généalogiques de toute la Nobleſſe, pièces conſervées à Moskow dans une chancellerie particulière. Par là il vouloit ôter tout d'un coup la différence que les Boyards prétendoit y mettre entre la grande & la petite Nobleſſe.

Le Czar Fedor étant mort peu de tems après, les Boiards placèrent ſur le trône ſon frere puîné, Pierre Alexiewitz, & donnèrent l'excluſion au Prince Iwan ſon aîné, parce qu'ils eſperoient de pouvoir trouver pendant la minorité de Pierre, qui n'avoit alors que dix ans, une bonne occaſion pour recouvrer les priviléges qu'ils avoient perdus

ſous

ſous lès règnes précédents: mais la Princeſſe Sophie, Soeur du Czar, mécontente de ce qu'on avoit exclu du trône Iwan ſon frere utérin, ſut gagner l'affection des Strelitzs & exciter une révolte dans laquelle les Boyards qui avoient donné l'excluſion au Prince Iwan furent maſſacrés. Le Prince Iwan fut déclaré Czar auſſi bien que Pierre, & la Princeſſe Sophie fut nommée Co-Régente. Dans toutes les ordonances & ſur toutes les monnoies, le nom de cette Princeſſe fut placé à côté de ceux de ſes deux freres. Ce fut proprement Sophie qui régna pendant les ſix ans, que Pierre I poſſéda le trône, conjointement avec ſon frere.

On ſait par l'hiſtoire de cet Empereur comment il ſe délivra de cette tutelle & avec quel Deſpotiſme il régna tout le tems de ſa vie ſur les Ruſſes.

Sous le règne de Catherine qui ſuccéda à Pierre I, le Prince Mentzikow exerça tout le pouvoir ſuprême, dont il s'étoit emparé. Egalement pendant les trois années que Pierre II porta le titre d'Empereur, le même Mentzikow d'abord, & après ſon exil, les Princes Dolgorouky, régnèrent avec une autorité abſolue. Cependant ſi Pierre II avoit vécu plus longtems, la grande Nobleſſe ſeroit ſans doute parvenue inſenſiblement à reprendre ſes anciennes prérogatives. Elle crut après la mort de ce Prince avoir trouvé le moment favorable de briſer ſes entraves. Mais ce deſſein ne réuſſit pas, comme on l'a vu dans l'hiſtoire de

l'Impératrice Anne. Et je doute fort, que cet Empire, ou plutôt la haute Nobleſſe, parvienne jamais à ſe mettre en liberté. La petite Nobleſſe, qui eſt extrêmement nombreuſe en Ruſſie, y mettra toujours des obſtacles: l'exemple de la Pologne lui fait voir qu'elle a plus à craindre de la tyrannie des Grands, que du deſpotiſme du Prince.

Des Loix. Jusqu'au tems du Czar Iwan Baſiliewitz qui règna depuis 1533 jusqu'à 1584, il n'y a pas eu d'autres Loix en Ruſſie que la volonté du maître. Ce Prince fit faire un Code en prenant pour baſe les anciennes loix & coutumes de la Ruſſie. Ce livre fut diſtribué aux juges & reſta en manuſcrit jusque ſous Aléxis Michailowitz, qui le fit imprimer. Sous le règne de Pierre I, les loix ont été plus étendues & miſes dans un plus grand jour. Cependant l'ancien livre ſert toujours de fondement dans tous les jugements des procès.

Génie de la Nation Ruſſe. Pour finir ces Mémoires, je n'ajouterai que quelques idées ſur le génie de la Nation en général. Pluſieurs Ecrivains ont avancé, que le Ruſſes, avant le règne de Pierre I étoient généralement plongés dans l'ignorance la plus groſſière & que c'étoient des hommes qui ne différoient guère des brûtes, ce qui eſt entièrement faux, & l'on peut facilement le prouver.

Ceux qui veuillent s'inſtruire ſans prévention & ſe former une idée plus juſte, n'ont qu'à lire l'hiſtoire du XVIIème Siècle, pendant lequel l'ambition de Godunow & les intrigues des

des Polonois avoient partagé la Nation en plusieurs factions, & mis cet empire tout près de sa ruine. Les Suédois étoient maîtres de Nowogrod, & les Polonois de Moskow, Capitale de l'Empire; malgré tant de désastres, les Russes surent, par leur bonne conduite, se soustraire à la puissance de deux ennemis aussi formidables que l'étoient alors les Suédois & les Polonois. En moins de cinquante ans, ils reconquirent toutes les provinces qu'on leur avoit enlevées dans les tems de troubles, sans qu'alors ils eussent aucun Ministre, ni aucun Général étranger pour conduire leurs affaires du Cabinet ou du Militaire. En faisant réflexion sur ces événements, on conviendra sans peine que des entreprises de cette importance n'ont jamais pu être projetées ni exécutées par des hommes stupides.

En général les Russes ne manquent pas d'esprit. Les soins de Pierre I pour civiliser la Nation, ne se sont jamais étendus jusqu'au bourgeois, ou jusqu'au paysans; cependant on n'a qu'à se donner la peine d'interroger un homme de cette classe, on trouvera presque toujours qu'il a du bon sens & du jugement. Bien entendu qu'il ne faut pas l'interroger sur des matières relatives à son gouvernement ou à sa religion; parce que sur ces choses il reste toujours imbu des préjugés de son enfance: mais sur tout le reste il répondra avec justesse, il marquera beaucoup de capacité pour comprendre tout ce qu'on lui propose, il saura fa-

 cilement

cilement trouver des expédients pour ſe tirer d'affaire, & il ſaiſira avec une ſorte de ſagacité les meilleures occaſions pour arriver à ſon but. Enfin j'ai toujours trouvé plus d'intelligence chez les gens du Peuple en Ruſſie qu'on n'en trouve communément chez les gens de leur état, dans les autres pays de l'Europe. Mais comme l'on ne ſauroit faire aucun recherche dans ce genre, ſans ſavoir la langue du pays, & que peu d'Etrangers ont voulu ſe donner la peine de l'apprendre, de là tous ces contes ridicules qu'on a faits de cette Nation, qui de ſon côte y a beaucoup contribué par le mépris qu'elle a marqué pour les Etrangers, & pour tout ce qui avoit l'air étranger. Ajoutons encore à cela qu'au commencement de ce ſiècle les manières & les mœurs des Ruſſes différoient totalement de celles de toutes les autres Nations de l'Europe & qu'ils ignoroient entièrement toutes les régles de la bienſéance. Enfin le droit des gens, & les prérogatives des miniſtres étrangers, reconnues dans toutes les autres Cours de l'Europe, étoient tout à fait ignorées chez eux.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A.

Abow, ou Abo, Congrès d', page 484. Préliminaires de la paix ſignés en cette ville, 508.

Académie des ſciences de Petersbourg, fondée par Pierre I, 547. Remarques ſur cette Académie, 548.

Aderkafs, Madame d', Gouvernante de la Princeſſe Anne, eſt renvoyée pour avoir favoriſé les amours de la Princeſſe & du Comte de Lynar, Miniſtre du Roi de Pologne, 115.

Allemagne, l'Empereur d', fait la paix avec les Turcs, 305.

Anne, Ducheſſe de Courlande, eſt élue Impératrice de Ruſſie par le Conſeil ſouverain, le Senat &c. 34. Conditions ſous lesquelles elle eſt élue, 35. Eſt informée ſecrètement de ces conditions, 38. Arrive à Moskow, 40. Se déclare elle-même Souveraine abſolue, 43. Abolit le Conſeil ſouverain & établit le Conſeil ſecret du Cabinet, 48. Se fait ſacrer, 53. Caſſe le Corps des Chevaliers-Gardes, levé par Pierre I, forme celui des Gardes à cheval & le régiment des Gardes à pied d'Iſmailow, 59. Actes de ſévérité de cette Princeſſe, 67. Fait un voyage au Canal de Ladoga, 78. Envoie 10,000 hommes ſur le Rhin au ſecours de Charles VI, 110. Déclare la guerre aux Turcs, 127. Magnificence de ſa Cour, 330. Sa manière de vivre, 332. Coutume obſervée le jour de ſa naiſſance, 334. Fait une promotion d'Officiers, & accorde des gratifications à la paix faite avec les Turcs, 340. Fait bâtir des eſpèces de Caſernes pour les régiments des Gardes à pied, 344. Sa mort & ſon caractère, 352. Ses funerailles, 375.

Anne, ou Catherine, Princeſſe de Mecklenbourg, Nièce de l'Impératrice Anne, embraſſe la religion ruſſe & prend le nom d'Anne, 64. Epouſe le Prince Antoine Ulric de Brunſwic, 328. Célébration de ſes nôces, 330. Accouche du Prince Iwan, 350. Fait arrêter Biron, Duc de Courlande, 359. Se déclare elle-même Grande-Ducheſſe & Régente de l'Empire, 364. Réflexion ſur ſa conduite, 381. Eſt conſeillée de ſe déclarer Impératrice, 408. Eſt dépoſée &

& arrêtée, 417. Avoit été avertie de la prochaine révolution, 420. Eſt transferée de priſon en priſon, & meurt, 423. Son caractère, 424.

Antoine Ulric, Prince de Brunſwic, arrive en Ruſſie, 65. Epouſe la Princeſſe Anne de Mecklenbourg, 328. Célébration de ſes nôces, 330. Eſt déclaré Généraliſſime des Armées de Ruſſie, 368. Eſt décoré du titre d'Alteſſe Impériale, 374. Mesintelligence entre lui & la Princeſſe ſon Epouſe, 383. Eſt empriſonné par l'Impératrice Eliſabeth, 423. Son caractère, 424.

Auguſte II, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, ſa mort & les troubles qui en réſultent, 86.

Auguſte III, fils du précédent, eſt élu Roi de Pologne par l'aſſiſtance de la Ruſſie, 89.

Azoph, ſiége d', 128. Priſe de cette ville par le Comte de Laſcy, 167.

B.

Baſſewitz, le Comte de, Miniſtre du Duc de Holſtein, s'attache au Prince Mentzikow, contre les intérêts de ſon maître, 5.

Batſchi-Seraï, priſe de cette ville, 152.

Beſtuſchef, le Comte, eſt arrêté lors de la disgrâce du Duc de Courlande, 364. Eſt fait Vice-Chancelier par l'Impératrice Eliſabeth, 440. Son caractère, 441. Eſt exilé par Eliſabeth, & rappellé par Catherine II. 443. *Note.*

Beſtuſchef, Madame de, eſt punie du knout & a la langue coupée pour être entrée dans une conſpiration contre l'Impératrice Eliſabeth, 520.

Biron, ou Bieren, favori de l'Impératrice Anne, ſe rend à Moskow, 41. Son extraction, 53. Ses freres Charles & Guſtave, 52-53. Sa querelle avec le Comte Jagouſinsky, 61. Sa mesintelligence avec le Comte de Munich, 80. Eſt élu Duc de Courlande, 254. Préſents que lui fait l'Impératrice à la paix avec les Turcs, 341. Se fait nommer Régent pendant la maladie de l'Impératrice, 352. Exerce avec rigueur ſon autorité, 354. Ses cabales, 355. Eſt arrêté, 359. Eſt jugé, & exilé en Sibérie, 375. Eſt rappelé par l'Impératrice Eliſabeth, ainſi que ſes freres, 451.

Bluhmentroſt, premier Médecin de Pierre I, & Préſident de l'Académie de Petersbourg, 547.

Bog, paſſage de ce fleuve par l'Armée ruſſe, 285.
Bonneval, le Comte ou le Bacha de, veut diſcipliner les Troupes turques, 113.
Botta, le Marquis de, ſollicite vainement la Cour de Ruſſie de ſecourir la Reine de Hongrie, 375. Avertit la Princeſſe Anne de prendre des précautions, 420. Forme une conſpiration contre l'Impératrice Eliſabeth, 518. Eſt rappellé de la Cour de Berlin, où il écrivoit au Conjurés, 520.
Bouffons, le goût de Pierre I, & de l'Impératrice Anne pour les Bouffons de Cour, 335.
Brédal, l'Amiral, engage une action avec la Flotte turque qui ſe retire, 233.
Breobraſchensky, régiment des Gardes, dont les Grenadiers aſſiſtent Eliſabeth à monter ſur le Trône, 417. Tous les Grenadiers de ce régiment ſont ennoblis & la compagnie eſt nommée Garde du Corps, 438. Excès & inſolences de ces nouveaux Gentilshommes, 439.
Bruce, M. de, Gentilhomme écoſſois, établit l'Artillerie en Ruſſie, 563.
Brunſwic, voyez Antoine Ulric.
Brunſwic, le Prince Louis de, eſt élu Duc de Courlande, 376. Arrive à Petersbourg, 378. Son traitement par l'Impératrice Eliſabeth, 426.
Buddenbrog, M. de, donne un faux rapport au Sénat ſur l'état de l'Armée, 389. Information ſur ſa conduite à Wilmanſtrand, 404. Cauſe ſecrète de ſon exécution, 405. *Note.*

C.

Calga, Sultan, le, nom que les Tartares donnent à leur Général, 136. *Note.*
Calmoucks, expéditions de ces Tartares contre ceux du Couban, 171-188.
Cantimir, le Prince de, anecdote concernant ce Prince, 290. Trahi par le Comte Potoski, ſon parent, *ibid.* Se venge, 291. Eſt nommé Ambaſſadeur en Angleterre & en France, 340.
Catherine I, femme de Pierre I. Sa mort & ſon teſtament 1.
Catherine, la Princeſſe, ſa naiſſance, 387.
Catherine II, Princeſſe de Zerbſt, ſuccède à Pierre III, ſon époux, 432. Comble de bienfaits le Comte de Munich quoiqu'il eut donné des conſeils contraires à ſes intérêts. *ibid.* *Note.*

Chetardie, le Marquis de la, Ambaſſadeur extraordinaire de France, arrive à Petersbourg, 340. Obtient la première audience de la Grande-Ducheſſe, 381. Aſſiſte la Prince Eliſabeth à monter ſur le Trône de Ruſſie, 412. Eſt fort conſidéré à la Cour, 522. Eſt disgrâcié & conduit hors de la Ruſſie, 524.
Chine, la, envoye une Ambaſſade à Petersbourg, 74.
Chotzim, eſt pris par le Maréchal de Munich, 300. Eſt rendu aux Turcs, 319.
Coſaques, ceux de l'Ukraine commencent à remuer & ſont réprimés, 20. Idée de ces peuples, *ibid.* Coſaques ſaporogiens, 22. Coſaques du Don, 26.
Courlande, le Comte Biron fait Duc de, 254. Le Comte Maurice de Saxe eſt élu Duc par les Etats, 377. Le Prince Louis de Brunſwic, 378.
Crimée, les Tartares de, ſont défaits par le Prince de Heſſe-Hombourg, 83. Deſcription des Steps ou des déſerts de la Crimée, 181. Eſt ravagée par les Ruſſes, 184.
Cronſtadt, conſtruction d'un canal & d'un baſſin en cette ville pour y conſerver les vaiſſeaux, 572.
Czarewitz, un faux, eſt arrêté & exécuté, 281.

D.

Dalekarlie, révolte des payſans de, 511. Tumulte des Dalekarliens apaiſé, 512.
Dannemarck, le, fait alliance avec la Ruſſie, 73. Le Roi de Dannemarck veut faire élire Roi de Suéde ſon fils, 509. Soutient les Dalekarliens, 511.
Dantzig, blocade & ſiége de cette ville, 92. Eſt réduite par le Comte de Munich, 108.
Dimidow, Maréchal ferrant, travaille avec ſuccès les mines, 539.
Dnieſter, action entre les Ruſſes & les Turcs près de ce fleuve, 288.
Dolgorouky, les Princes, ſuccèdent dans la faveur au Prince de Mentzikow, 17. Cabales contre ces Princes, 18. L'Empereur épouſe leur ſœur, 28. Intrigues des Dolgorouky pendant la maladie & la mort de l'Empereur, 32. Toute la famille eſt arrêtée & emprisonnée, 49. Fin tragique de cette famille, 52.
Don-Duc-Ombo, Prince des Calmoucks, défait les Tartaret du Couban, 171-189.

E. Eli-

E.

Elifabeth, la Princeffe, eft deftinée à époufer le Prince de Holftein qui meurt avant le mariage, 31. Refufe de monter fur le Trône à la mort de Pierre II, 37. Eft demandée en mariage par le Schach Nadir, 381. Sa conduite pendant le règne de l'Impératrice Anne, 410. A de la répugnance à époufer le Prince Louis de Brunfwic, 411. Entreprend une révolution pour s'élever fur le Trône, 412. Motif qui fait hâter l'exécution de fon deffein, 415. Se déclare elle-même Impératrice, 419. Publie des manifeftes, 422. Traite févèrement les prifonniers, 428. Diftribue des récompenfes à ceux qui l'ont affiftée, 438. Conclue une trève avec la Suéde, 448. Rappelle les Exilés des règnes précédents, 449. Eft couronnée à Moskow, 452. Sa conduite refpective avec les Puiffances étrangères, *ibid.* Annule tous les actes de la Régence, 453. Fait vœu de ne punir perfonne de mort, 454. Sa politique à l'égard de la Finlande, 513. Découvre une confpiration formée contre elle, 518. Renvoie tout d'un coup M. de la Chetardie Ambaffadeur de France, 522. Epoufe en fecret fon favori Rafoumowsky, 521.

Eudoxie Fedorowna Lapouchin, première femme de Pierre I, répudiée & enfermée par ce Prince I, enfuite mife en liberté par Pierre II, 3.

F.

Finlande, la, une Armée ruffe, fous le Maréchal de Lafcy entre dans cette province, 393. Eft ravagée & démembrée par les Ruffes, 513.

Fredrichs-Hamm, eft attaqué par le Maréchal de Lafcy & abandonné par les Suédois, 472.

Frolow, Brigadier, fon expédition fur le Danube & fa réception par le Prince de Lobkowitz, 316.

G.

Gallitzin, le Maréchal, habile Général, fa mort, 59.

Gallitzin, le Prince, célébration comique de fes nôces, 338.

Gluck, Prêtre livonien, fes talents & fes fuccès, 545.

Gollowin, Amiral, refufe de combattre la Flotte fuédoife, malgré les ordres du Maréchal de Lafcy & pourquoi, 494.

H.

Hein, le Général, ſon expédition contre les Tartares, 146. Eſt dégradé de rang & de Nobleſſe, & condamné à ſervir toute ſa vie comme ſimple Dragon, 147.
Heſſe-Hombourg, le Prince de, défait les Tartares de Crimée, 83. Mauvais Officier, 175. Cherche à ſoulever les Officiers contre le Maréchal de Munich, 177. Son caractère, 447.
Holſtein, le Duc & la Ducheſſe de, quittent la Ruſſie, à cauſe de Mentzikow, 7.
Holſtein, le Prince, Evêque de Lubeck, eſt fiancé à la Princeſſe Eliſabeth, & meurt, 31.
Holſtein, le Duc de, eſt invité de venir à Petersbourg, 451. Embraſſe la religion greque, & eſt déclaré Grand-Duc de Ruſſie & héritier légitime de cet Empire, 451. Epouſe la Princeſſe de Zerbſt, 522. Succède à l'Impératrice Eliſabeth, ſous le nom de Pierre III, 451. Eſt détrôné & meurt, 452. *Note.*

I.

Iwan Baziliewitz II, eſt le premier Monarch de Ruſſie qui ait formé un Code de loix, 574.
Iwan, le Prince, ou Jean III. Sa naiſſance, 350. Eſt déclaré Empereur à la mort de l'Imperatrice Anne, 353. Eſt détrôné & empriſonné par la Princeſſe Eliſabeth, 417. Ses longs malheurs, 423. Sa mort. *ibid. Note.*
Jagouſinsky, le Comte, inſtruit ſecrètement la nouvelle Impératrice Anne de ſon Election & de la réſolution du Conſeil ſouverain, 38. Eſt empriſonné par le Conſeil, 39. Eſt relâché par l'Impératrice, 47. Cauſe de ſa meſintelligence avec le Comte Biron, 61.
Jaſſi, Capitale de la Moldavie, ſe ſoumet au Maréchal de Munich, 304.

K.

Karaſs-Baſar, les Ruſſes battent les Tartares près de cet endroit, 229.
Keith, Lieutenant-Général, ſert ſous M. de Laſcy dans l'Armée de 10,000 hommes, envoyée ſur le Rhin, 110. Réponſe piquante au Baron de Haslinger, Officier autrichien, 111. Conduit les 10,000 hommes des bords du Rhin en Ukraine, 173. Fait une réplique au Maréchal de Munich après la priſe d'Otſchakow, 211. Eſt fait Gouverneur de l'Ukraine, 343. Attend le Maréchal de Laſcy en Finlande, 392. Etouffe par ſa fermeté

meté

meté la mutinerie des Gardes à pied, 461. Eſt fait Gouverneur de la Finlande, 482. Il demande ſon congé à l'Impératrice, qui lui écrit pour l'engager de reſter, 485. Ses arrangements pour la campagne, 489. Oblige les galères de Suéde de ſe retirer, 501. Journal de ſon expédition, *ibid.* Pourſuit les galères de Suéde près de Carpo, 506. Eſt joint par la Flotte ſous le Maréchal de Laſcy, 507. Eſt envoyé en Suéde avec un Corps de Troupes auxiliaires après la paix, 514.

Kinbourn, priſe de cette ville. 156.

Kodima, la, combat près de cette rivière, 260.

Kolow, priſe de cette ville, 148.

Kimen, le, Maréchal de Laſcy paſſe cette riviere, 475.

L.

Laſcy, le Maréchal Comte de, commande l'Armée ruſſe, qui fait élire Auguſte III, Roi de Pologne, 89. Aſſiége Dantzig, 92. Eſt envoyé pour commander ſur le Rhin, 110. Arrive à Azoph & prend le commandement du ſiége, 163. Azoph capitule, 167. Se met en marche pour joindre le Comte de Munich en Crimée, 169. Sa campagne de 1737 en Crimée, 224. Retourne en Ukraine, 236. Son heureux paſſage de la mer d'Azoph, 275. Entre en Finlande, 393. Attaque les Suédois à Wilmanſtrand, 398. Prend cette ville d'aſſaut, 401. Apaiſe une émeute de Soldats à Petersbourg, 455. Paſſe ſes Troupes en revue, 459. Ouvre la campagne en Finlande, 464. Fait abandonner à Lœwenhaupt les retranchements de Mendolax, 468. S'empare de Fredrichs-Hamm, 472. Paſſe le Kimen, & marche en avant malgré les ordres de la Cour, 475. Force l'Armée ſuédoiſe de capituler, 479. Se prépare à faire une expédition navale, 489. L'Impératrice ſe rend à bord de ſa galère, *ibid.* Joint la Flotte de M. de Keith, 496.

Ladoga, Canal de, eſt entièrement achevé, 80.

Lagencrantz, eſt envoyé par Lœwenhaupt, Général des Suédois pour négocier la paix avec la Ruſſie, 465. Accepte les propoſitions de la Ruſſie ; le Sénat refuſe de les ratifier & le fait arrêter, 482.

Lapouchin, Monſieur & Madame, entrent dans une Conſpiration contre l'Impératrice Eliſabeth & en ſont cruellement punis, 518.

Leontew, Major-Général, ſon expédition en Crimée, 118. Eſt détaché pour s'emparer de Kinbourn, 144.

Leſtoc

Leſtocq, Chirurgien de la Princeſſe Eliſabeth, la perſuade de monter ſur le Trône, 416. Son activité lors de la révolution, 417. Son élévation, 438. Son caractère, 444. Sa disgrâce & ſon exil, 446. Eſt rappelé par Pierre III, & meurt, *ibid. Note.*

Lœwenhaupt, le Comte, prend le commandement de l'Armée ſuédoiſe en Finlande, 408. Mauvaiſe conduite de ce Général, 458. Abandonne ſes retranchements de Mendolax, 468. Abandonne Fredrichs-Hamm, 472. Eſt arrêté, & ſon Armée capitule, 479. Réflexion ſur la conduite de l'Armée ſuédoiſe, 481.

Lœwenwolde, le Comte, Gentilhomme livonien, fait rétablir en entier les priviléges de ſes compatriotes, 160. Eſt arrêté, 419. Eſt exilé, 428. Son caractère, 436.

Lingen, le Lieutenant-Colonel de, ſon dangereux voyage d'Abow à Stockholm, 509.

Lynar, le Comte de, eſt aimé de la Princeſſe Anne, & eſt obligé de quitter la Cour de Petersbourg, 116. Eſt rappelé en Ruſſie par cette Princeſſe, lorſqu'elle ſe fut déclarée Régente, 384. Fait une promeſſe de mariage à la Fræule, Julie de Mengden, pour mieux cacher ſon intrigue, *ibid.*

M.

Manſtein, Auteur des Memoires, eſt bleſſé à la priſe des lignes de Perekop, 141. Aſſiſte le Maréchal de Munich à arrêter le Duc de Courlande, & le frere du Duc, Charles Biron, 361-363. Sa bonne conduite à l'attaque de Wilmanſtrand, 400.

Mengden, la Fræule Julie de, ſa famille, & ſon arrivée à la Cour de Petersbourg, 382. Ses ſœurs, Dorothée, Jacobine, & Aurore, *ibid.* Excite la Princeſſe contre le Prince ſon Epoux, 383. Favoriſe les amours de ſa Maîtreſſe avec le Comte de Lynar, 384. Eſt exilée avec la Princeſſe, 417.

Mentzikow, le Prince, ſon pouvoir, 2. Se venge cruellement de ſes ennemis, 5. Sa fille épouſe le jeune Empereur Pierre II, 6. Cabales formées contre lui, 7. Sa disgrâce, 12. Son origine, 13. Son caractère, 15. Sa famille eſt rappelée, 69.

Michel Federowitz Romanow, élu Czar, 570.

Miſchoukow, l'Amiral, ſa conduite, 460.

Moldavie, la, ſoumiſe au Maréchal de Munich, 304.

Mouſchkin-Pouſchkin, le Comte, a la langue coupée, 346.

Munich,

Munich, Comte de, eſt fait Feld-Maréchal-Général, 70. Fait établir l'Ecole militaire, ou le Corps des Cadets, *ibid.* Fait lever trois régiments de Cuiraſſiers, 71. Procure une augmentation de paye aux Officiers ruſſes, 72. Acheve le canal de Ladoga, 80. Sa quérelle avec le Comte Biron, *ibid.* Eſt envoyé commander le ſiége de Dantzig, 95. Eſt envoyé commander en Ukraine, 121. Commence le ſiége d'Azoph, 128. Marche en 1736 contre les Tartares de Crimée, 131. campagne de 1737, 192. Aſſiége & prend Otſchakow, 199-207. Campagne de 1738, 258. Plaintes de la Cour de Vienne contre lui, 278. Campagne de 1739, 282. Paſſe le Bog, 285. Le Dnieſter, 286. Défait les Tartares & les Turcs, 288. Livre & gagne la bataille de Stawoutſchane, 295. Prend Chotzim, 300. Paſſe le Pruth & pénètre en Moldavie, 303. Sa lettre au Prince de Lobkowitz, 306. Quitte la Moldavie & retourne en Ukraine, 318. Lettre au Duc de Courlande, 326. Viſite les fortifications de Cronſtadt, de Wibourg &c. 350. Concerte la ruine de Biron avec la Princeſſe Anne, 357. Sa conduite ſous la Régente, 367. Demande & obtient ſa démiſſion, 370. Eſt arrêté, 419. Eſt exilé, 428. Son caractère, *ibid.* Eſt rappelé par Pierre III, & meurt, 432. *Note.*

N.

Nemirow, congrès de, 251.

Nolken, Monſieur de, Miniſtre de Suéde à Petersbourg, eſt employé à exciter les Suédois contre les Ruſſes, 348. Quitte la Ruſſie, 386. Sa Négociation infructueuſe auprès de l'Impératrice Eliſabeth, 483.

O.

Ogilvie, le Maréchal de, établit l'ordre & la diſcipline militaire en Ruſſie, 558.

Oginsky, le Comte, Ambaſſadeur de Pologne en Ruſſie, 342.

Oſtermann, le Comte, feint d'être malade à la mort de Pierre II, 36. Remplit les fonctions de ſes charges auprès de l'Impératrice Anne, 47. Ruſe qu'il employa au Congrès de Nieſtadt pour porter les Suédois à céder Wibourg, 62. Eſt arrêté par ordre de l'Impératrice Eliſabeth, 419. Eſt exilé, 428. Son caractère, 433.

Otſchakow, eſt attaqué & pris, 199-205. Réflexions ſur le ſiége de cette place, 210. Eſt aſſiégée par les Turcs, 236. Les Turcs levent le ſiége, 246. La ville raſée & livrée au Turcs, 320.

P.

Perſe, les Provinces conquiſes ſur la Perſe par le Czar Pierre I, ſont rendues, 75. Ambaſſade de Perſe en Ruſſie, 379.

Pér uſe,

Péruſe, M. de la Motte, Brigadier des Armées du Roi de France, arrive au ſecours du Roi Stanislas, enfermé à Dantzig, 104. Se rend aux Ruſſes par capitulation, 107.

Pierre I, oblige ſes ſujets à apporter leurs marchandiſes à Petersbourg au lieu de les porter à Archangel, 534. Etablit des Manufactures & des Fabriques d'armes, 538-541. Fonde des Ecoles & des Univerſités pour l'inſtruction du Clergé, 543. Expédient pour polir la Nobleſſe, 545. Inſtitue une Académie des ſciences à Petersbourg, 547. Etablit l'exemple de la ſubordination militaire, 556. Etat de ſon Armée à ſa mort, 559. Sa paſſion pour la Marine, 565.

Pierre II. Commencement de ſon règne, 1. Epouſe la fille du Prince de Mentzikow, 6. Exile Mentzikow, 12. Se rend à Moskow pour ſe faire couronner, 17. Mort de ſa ſœur, 27. Epouſe la Princeſſe Dolgorouky, 28. Sa mort, 29.

Petersbourg, Magnificence de cette Cour, 330. Son Académie des ſciences, 547. Difficulté d'y établir une Marine, 569.

Plelo, le Comte de, Ambaſſadeur de France à Copenhague, eſt tué au ſiége de Dantzig, 105.

Pologne, la, mort du Roi Auguſte II, & troubles qui en réſultent, 86. Stanislas élu Roi pour la ſeconde fois, 88. Auguſte III élu Roi par l'aſſiſtance de la Ruſſie, 89. Plaintes des Polonois contre la Ruſſie, 274. Leur conduite vis-à-vis des Ruſſes, 321.

Perekop, les lignes de, ſont emportées & la ville de ce nom eſt priſe, 139-142.

Prokopowitz, eſt employé par Pierre I, à l'établiſſement des Ecoles & des Univerſités pour le Clergé, 544.

R.

Raſoumowsky, le Comte, ſon origine, ſon élevation par l'Impératrice Eliſabeth, 440. Epouſe en ſecret cette Princeſſe, 521.

Rogerwick, difficulté d'y faire un port, 571.

Rouble, valeur d'un, 527. *Note.*

Ruſſie, la, rend les Provinces conquiſes de la Perſe, 75. Fait entrer des Troupes en Pologne pour ſoutenir le parti d'Auguſte III, 89. Renouvelle le traité d'alliance avec Thamas-Kouli-Chan, 114. Fait de même avec la Suéde, 115. Attaque les Tartares de Crimée, 116. Déclare la guerre aux Turcs, 127. Conclut la paix avec les Turcs, 340. Se prépare à la guerre contre la Suéde, 385. Fait entrer des Troupes en Finlande, 393. Préliminaires de la paix, ſignés à Abow, 508. Son étendue, 525. Le nombre de ſes habitants, 526. Ses revenues, 527. Cauſe de la rareté des eſpèces, 530. Sa ſituation relativement au Commerce, 531. Ses Manufactures, 538. Ses Mines,

nes, 539. Ses Fabriques d'armes, 541. Ses progrès dans les arts & dans les ſciences, 543. L'étude introduite dans le clergé, 544. La Nobleſſe policée, 545. Forme du Gouvernement, 576. Le premier Code de loix, 580.

Ruſſes, leur manière de marcher contre les Turcs, 178. Ont beſoin d'une quantité énorme de chariots, 179. Sont naturellement défiants, 330. Ont du talent pour l'Artillerie, 563. Connoiſſent peu la liberté, 257. Caractère & Génie des Ruſſes, 582.

S.

Sacken, M. de, Gentilhomme courlandois, eſt ſingulièrement enlevé par le Duc Biron, 255.

Savran, le combat près de cette rivière, 264.

Saxe, le Comte Maurice de Saxe, eſt élu Duc de Courlande, 377. Proteſte contre l'élection du Prince Louis de Brunſwic, *ibid.* Arrive à Moskow & ſollicite auprès de l'Impératrice Eliſabeth le Duché de Courlande, mais inutilement, 453.

Schœnberg, le Baron de, eſt nommé Inſpecteur-Général des mines de Sibérie, 540. Ses malheurs, 541.

Sinclair, voyez Zinkler.

Sivers, l'Amiral, ſon exil & ſa mort, 68.

Sophie, la Princeſſe, 573.

Spiegel, le Général, bat les Tartares, 134. Eſt détaché pour garder les forts du côté de la mer d'Azoph, 157.

Stanislas, Lechzinsky, eſt élu pour la ſeconde fois Roi de Pologne, 88. Se retire à Dantzig où il eſt aſſiégé par les Ruſſes, 90. Evite par la fuite de tomber entre les mains des ennemis, 108.

Steps, ou deſerts de la Crimée, 181.

Stoffeln, Major-Général, eſt envoyé prendre le commandement d'Otſchakow, 220. Fait une belle défenſe, 236. Les Turcs ſont obligés d'en lever le ſiége, 246.

Stawoutſchane, bataille de, 295.

Strelitzs, inſtitution & ſervice de ce Corps, 551. Sont détruits par Pierre I, 556.

Suéde, la, fait un traité d'alliance avec la Cour de Petersbourg, 115. Eſt mal intentionnée contre la Ruſſie, 321. Le Sénat eſt diviſé en deux factions, *les Chapaux, & les bonets de nuit*, 348. Conduite de ces factions, 349. Déclare la guerre à la Ruſſie, 390. Pertes qu'elle fait en Finlande, 401. La Suéde accepte les préliminaires de la paix, 508.

T.

Tartares, les, leur manière de marcher, 186. Meſures priſes par les Ruſſes pour en avoir des nouvelles, 187. Sont battus par les Ruſſes, 134. Font une incurſion en Ukraine, 184.

Font une nouvelle invaſion en Ukraine, 256. Sont défait près du Dnieſter, 288.

Thamas-Kouli-Chan fait un traité d'alliance avec la Ruſſie, 114. Envoie une Ambaſſade brillante à cette Cour, 379.

V.

Vienne, la Cour de, déclare la guerre à la Porte, en vertu du traité d'alliance entre elle & celle de Petersbourg, 50. Demande des Troupes à la Ruſſie, 251. Elle fait des plaintes contre le Maréchal de Munich, 278. Fait la paix avec les Turcs, 305.

Ukraine, mouvements des Coſaques de l'Ukraine, 20. Idée de ce peuple, *ibid.* Deſcription des lignes, 121. Moyen qu'on emploie pour les garder, 122. Invaſions des Tartares, 184-256. Triſte état de cette Province, 343. Le Général Keith en eſt fait Gouverneur & ſe fait aimer de ce peuple, *ibid.*

W.

Walinsky, Monſieur de, eſt arrêté & exécuté, 345. Son caractère, 346.

Waſabourg, le Comte, Officier ſuédois, priſonnier à Petersbourg, tient une conduite indiscrète, 407.

Wilmanſtrand, en Finlande. Deſcription de cette ville, 397. Action près de Wilmanſtrand, où les Suédois ſont totalement défaits, 398. La ville eſt priſe d'aſſaut, 401.

Worontzow, le Comte, ſeconde la Princeſſe Eliſabeth à monter ſur le Trône, 417. Son caractère, 443.

Wrangel, le Général, eſt défait & pris à Wilmanſtrand, 402. Réflexion ſur ſa conduite, 404.

Z.

Zerbſt, la Princeſſe de, arrive avec ſa fille à la Cour de Ruſſie, 521.

Zinkler, le Major de, eſt aſſaſſiné en Siléſie & par qui, 323.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Manstein, Christoph Hermann <<von>>,

Memoires Historiques, Politiques Et Militaires Sur La Russie depuis l'anné
e MDCCXXVII, jusqu'à MDCCXLIV : Avec un Supplément, contenant une idée
succincte du Militaire, de la Marine, du Commerce [et]c. de ce vaste
Empire

Leipzig 1771

Russ. 96
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10783028-0
VD18 14502577-001